


LA
BIBLIOTHÈQUE
DE
PIERRE BERGÉ

QUATRIÈME VENTE

14 DÉCEMBRE 2018

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS

en association avec

Sotheby's 

LA
BIBLIOTHÈQUE
DE
PIERRE BERGÉ

QUATRIÈME VENTE
À LA MÉMOIRE DE PIERRE BERGÉ (1930-2017)

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2018
À 15 HEURES

Drouot Richelieu salle 9
9 rue Drouot, 75009 Paris

EXPOSITIONS :

Exposition privée, sur rendez-vous
Librairie Forgeot, 4 rue de l'Odéon, 75006 Paris
26 novembre-8 décembre 2018
Contact: Andrea Gaborit + 33 (0)1 42 84 00 00

Exposition publique
Drouot Richelieu salle 9
mercredi 12 décembre 2018 de 11 heures à 18 heures
jeudi 13 décembre 2018 de 11 heures à 21 heures

Téléphone pendant l'exposition publique et la vente :
+ 33 (0)1 48 00 20 09

CONTACTS POUR LA VENTE :

Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 11
emasquelier@pba-auctions.com

Benoît Puttemans
T. + 33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans@sothebys.com

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

COMMISSAIRE-PRISEUR

Antoine Godeau

EXPERTS

Benoît Forgeot

4 rue de l'Odéon, 75006 Paris

T. +33 (0)1 42 84 00 00

E. info@forgeot.com

Stéphane Clavreuil

23 Berkeley Square, London, W1J 6HE

T. +44 798 325 22 00

E. stephane@clavreuil.co.uk

Ghislaine et Jacques T. Quentin

9-11 place de la Fusterie, 1204 Genève, Suisse

T. +41 (0) 22 311 14 33

E. librairiequentin@bluewin.ch

DIRECTION ARTISTIQUE

Alexandre Wolkoff - Agence Wolkoff et Arnodin

Maquette : © 2015, Alexandre Wolkoff

PRISES DE VUE

Stéphane Briolant

www.labibliothequedepierreberge.com



Un défilé de papier

Pierre Bergé conseillait volontiers à ses interlocuteurs la lecture d'une nouvelle de Fernando Pessoa intitulée *Le banquier anarchiste*. Au soir de sa vie, un financier répond à un jeune homme qui l'interroge sur ses engagements de jeunesse, le soupçonnant de les avoir trahis. Le vieil homme démontre combien il leur avait été au contraire fidèle, œuvrant dans la discrétion mais avec détermination, usant des moyens que sa réussite professionnelle lui avait accordés – à rebours des militants patentés. Jouant de l'effet de miroir, comme il le fit avec les livres de sa bibliothèque, l'ancien compagnon d'Yves Saint Laurent, mécène et homme d'affaires comblé, livrait ainsi une des clés de sa personnalité. Or s'il fallait définir Pierre Bergé en un mot, c'est bien celui de fidélité qui s'imposerait aussitôt : fidélité à ses amis comme à ses engagements, fidélité à ses passions, fidélité en somme au jeune Oléronais "monté à la capitale" à l'âge de dix-huit ans. Fidélité de même aux arts pour lesquels il voua, sa vie durant, un culte ardent – musique, peinture et littérature mêlées. Le bibliophile s'inscrit dans cette histoire singulière. Ayant débuté comme courtier en livres rares, Pierre Bergé fit sien le jugement de Montaigne, un de ses auteurs de prédilection : "C'est la meilleure munition que j'ai trouvée à cet humain voyage."

Libre de toute spécialisation ou d'un carcan chronologique, la quatrième vente de la bibliothèque de Pierre Bergé propose un florilège faisant écho aux multiples facettes de l'amateur : si la littérature s'y taille bien entendu la part du lion, d'autres domaines rappellent les intérêts de l'homme pour la botanique et l'art des jardins, la philosophie ou l'histoire. On y trouve encore quelques grands livres illustrés – goût surprenant pour ce disciple de Flaubert lequel refusait qu'on illustrât ses romans – ainsi que des ouvrages liés aux lieux de sa mémoire, qu'ils évoquent le Maroc, comme la *Description de l'Afrique* (1556), ou qu'ils aient été imprimés à La Rochelle ou à Aix-en-Provence. Ses amis – Jean Cocteau, Jean Giono ou Bernard Buffet – y côtoient enfin les témoins de son aventure personnelle, telle *L'Encyclopédie anarchiste* de Sébastien Faure que la veuve de ce dernier offrit au jeune homme avant son départ pour Paris.

Par sa diversité et son ouverture hors du commun, cette vente invite à un voyage à travers l'histoire du livre où se découvrent, côte à côte, officiels et hétérodoxes, jardiniers et romanciers, militants et poètes. *Le Propriétaire des choses*, encyclopédie médiévale illustrée imprimée à Lyon au XV^e siècle, voisine avec un exemplaire conservé dans son vélin d'origine de la première édition des *Essais* de Montaigne ou avec l'exemplaire fameux entre tous de *Du côté de chez Swann*, le numéro 1 sur papier du Japon que Marcel Proust offrit à Lucien Daudet. Les grandes *Chroniques* de Monstrelet imprimées sur vélin et enluminées à l'époque précèdent le livre fondateur de la botanique moderne de Leonhart Fuchs publié en 1542, dont l'exemplaire ici colorié a appartenu à un proche de Montaigne, le président de Thou, puis le merveilleux exemplaire relié par Gomar Estienne, relieur du roi, des *Dix premiers livres de l'Iliade* (1545), traduits par le poète Hugues Salel à la demande de François I^{er}, ou deux exemplaires célèbres, sur grand papier, d'œuvres de Gustave Flaubert : *Madame Bovary* (1857) portant une dédicace à Lamartine et *Salammô* (1863) offert à Hector Berlioz. On y voit encore une collection de lettres autographes d'Édouard Manet adressées à son ami et premier défenseur Émile Zola, le manuscrit autographe des *Pompes funèbres* de Jean Genet ou l'exemplaire du *Grand Meaulnes* offert par Alain-Fournier à Charles Péguy – quelques mois avant que les deux amis ne soient tués sur le front, dès le début du conflit.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : la manie bibliophile à laquelle Pierre Bergé prétendait avoir longtemps résisté s'enracinait d'abord dans le goût de la lecture. Sa bibliothèque est ainsi nourrie de tous ces textes qui l'accompagnèrent sa vie durant, compagnons fidèles dont il s'ingénia à dénicher les premières éditions, entre autres : Clément Marot, Maurice Scève et ceux de la Pléiade, Montaigne bien entendu, Cervantès, Blaise Pascal, son cher Flaubert, Oscar Wilde, les anarchistes Stirner ou Bakounine, Jean Giono – "ce que je lui dois est indicible", avoua-t-il –, les dynamiteurs André Breton, René Crevel, Céline ou Genet – "tous ceux qui jettent des bombes dans les jambes de la société" –, Raymond Radiguet, Jean Cocteau, ou encore André Gide, qui fut pour la génération du collectionneur bien plus que le *Contemporain capital* : un professeur de liberté.

Compagnon fidèle mais demeuré dans l'ombre des créateurs – de Bernard Buffet, d'Yves Saint Laurent ou de Madison Cox –, Pierre Bergé signe ici sa propre collection : exactement soixante ans après la collection *Trapèze* qui devait imposer Yves Saint Laurent, il convie le lecteur à un défilé qui promet d'être mémorable.

ARISTOTE.

Ethica ad Nicomachum.- Politica.- Oeconomica. [Traduction latine de Leonardus Brunus Aretinus].- Leonardus Brunus Aretinus. Epistola ad dominos Senenses. *Sans lieu ni date* [Strasbourg, Johann Mentelin, avant le 10 avril 1469].

In-folio gothique [287 x 214 mm] de (496) ff. de 498 [les feuillets blancs d⁸ et m¹⁰ n'ont pas été conservés] : maroquin rouge, dos à nerfs richement orné, plats encadrés d'une succession de filets dorés et à froid avec fleurons dorés sur les côtés, coupes filetées or, roulette dorée en encadrement intérieur, tranches dorées (*reliure anglaise du XIX^e siècle*).

Important incunable issu des presses de Jean Mentelin. Premier imprimeur de Strasbourg, actif de 1460 à 1477, il a produit 41 ouvrages, dont ce maître livre de la philosophie occidentale.

ÉDITION PRINCEPS DE LA TRADUCTION DE LEONARDO BRUNI (1370-1444).

La version latine marque une date dans l'histoire de l'humanisme du *Quattrocento*. Le chancelier florentin ne cessa de s'appliquer à la restauration de l'aristotélisme, critiquant la tradition médiévale des textes corrompus par les scolastiques : "J'ai voulu qu'on cessât de chercher Aristote à travers les énigmes et les sottises d'interprètes ignorants et mensongers."

Sa version latine sera réimprimée à de nombreuses reprises en Italie, à Oxford en 1479, à Barcelone (premier livre imprimé dans la cité catalane), puis récupérée dans les éditions données par Jacques Lefèvre d'Étaples.

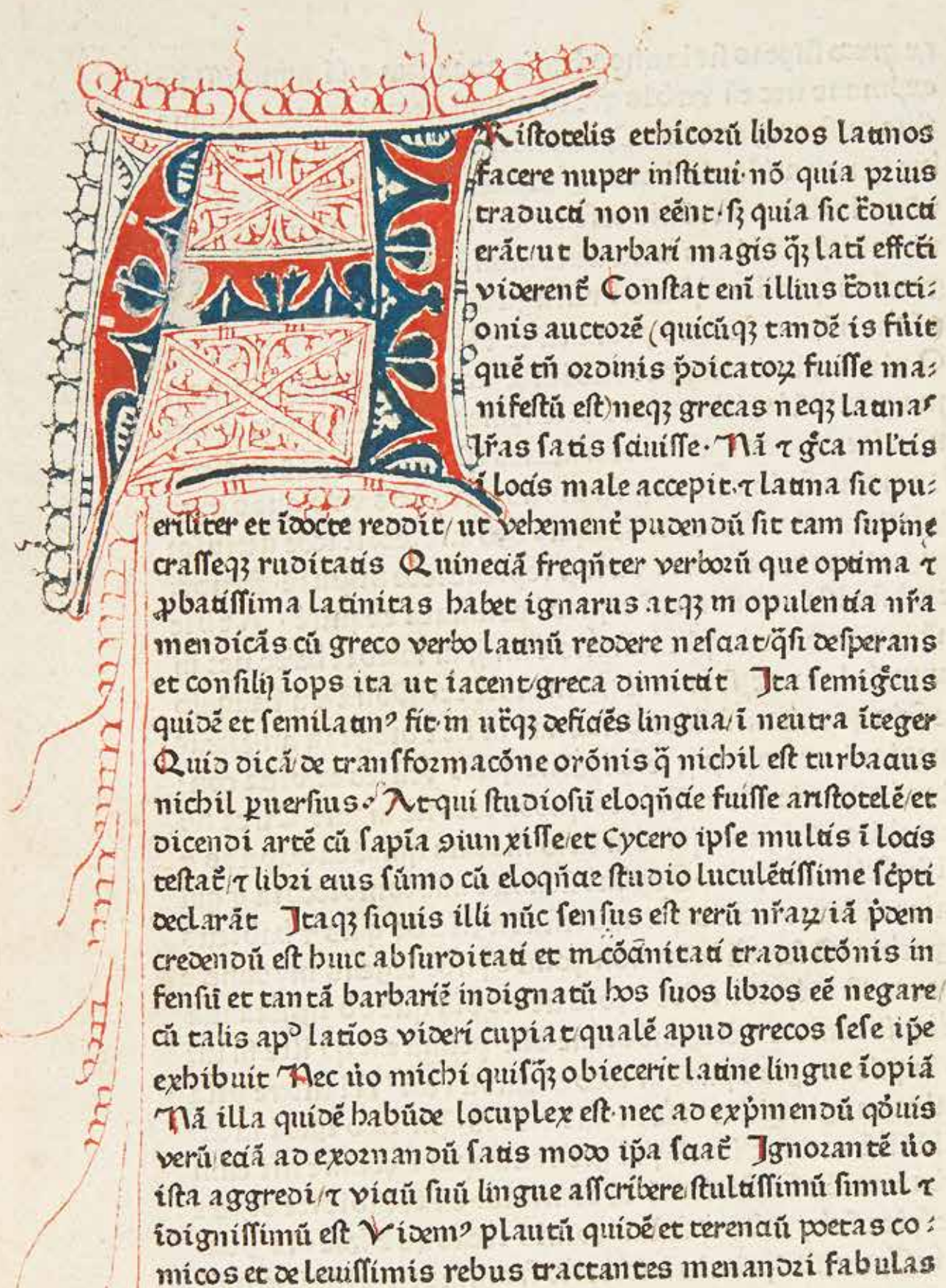
Très bel exemplaire relié en Angleterre au début du XIX^e siècle.

Provenance : Sir John Hayford Thorold avec ex-libris gravé (cat. 1884, n^o 169).- William Ridler.
- J. W. Pease, avec ex-libris.- Lord Wardington (cat. II, *Incunabula*, 2006, n^o 2).

Le cahier 'e' a été relié par erreur à la fin avec la variante "[D]e Iustitia iniustitia considerandum est..." Grande initiale peinte en rouge et bleu au feuillet a¹ ; 14 grandes initiales peintes en rouge et noir dans le texte et très nombreuses initiales dans le texte. La moitié d'un feuillet, qui ne comportait aucun texte, manquante, a été remplacée au moment de la reliure.

GW 2367.- H 1762.- BMC I, n^o 53.- Goff, A-397.- CIBN, A-512.- Franceschini, *Leonardo Bruni e il Vetus Interpres dell'Etica a Nicomaco, in Medioevo e Rinascimento : Studi in onore di Bruno Nardi* (Florence, 1955), pp. 29-319.

30 000 / 40 000 €



PISAN, Christine de.

Le Livre de Paix. Manuscrit réalisé en *Flandre*, vers 1470.

Manuscrit sur vélin in-folio [304 x 198 mm] de (86) ff. les deux premiers et les deux derniers blancs : veau fauve raciné, dos à nerfs recouvert de maroquin rouge à grain long orné de caissons de filets dorés avec fleurs de lys dorées dans les angles et alternance au centre de fleurs de lys et du chiffre couronné du roi Louis XVIII, double filet et roulette fleurdéliée dorés encadrant les plats, coupes et bordure intérieure décorées (*Lefebvre*).

SUPERBE MANUSCRIT EXÉCUTÉ VERS 1470 POUR JEAN V DE CRÉQUY : IL EST ORNÉ D'UNE GRANDE MINIATURE PAR JEAN HENNECART.

La peinture au premier feuillet représente Christine de Pisan (1364-1430) offrant son livre au dedicataire Louis de Guyenne : en pied les armoiries peintes du commanditaire, J. de Créquy, conseiller de Philippe Le Bon, mort en 1474.

Le Livre de Paix, dédié au dauphin Louis de Guyenne alors âgé de quinze ans, a été composé en deux temps. La première partie, commencée le 1^{er} septembre 1412 après la paix d'Auxerre, fut terminée le 30 novembre. Puis Christine de Pisan abandonna l'ouvrage "pour cause de matiere de paix defaillie". Les deuxième et troisième parties ne furent mises en chantier qu'après la paix de Pontoise, le 3 septembre 1413. L'ensemble du *Livre de Paix* était achevé le 1^{er} janvier 1414.

Le dernier des grands livres de Christine de Pisan est aussi le plus politique.

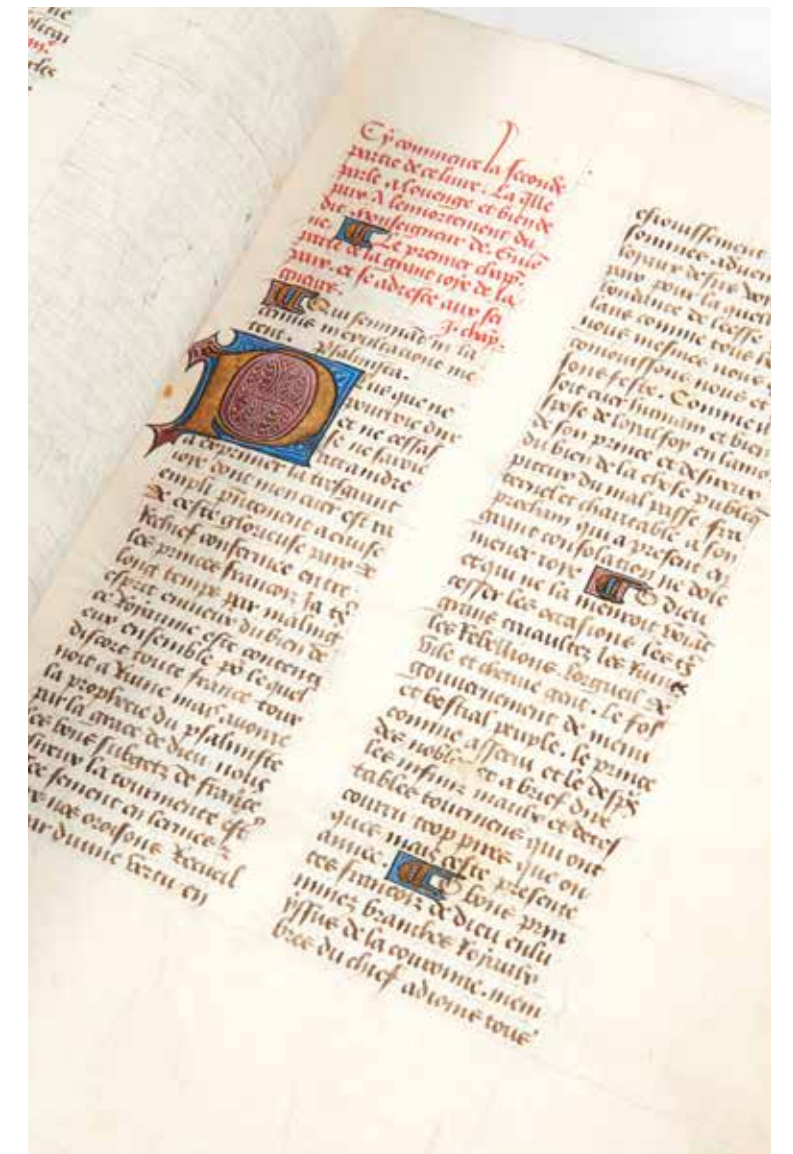
Rédigé durant une période de troubles particulièrement graves, *Le Livre de Paix* dessine le portrait du souverain idéal dont l'action doit être empreinte de sagesse et de prudence : il a été composé pour le dauphin Louis de Guyenne dans l'espoir, hélas vain, qu'il s'en inspire. Christine de Pisan lui avait déjà dédié un autre livre, le *Livre du corps de policie*.

Bien que née à Venise, la "première femme de lettres française", est souvent intervenue dans les débats de son temps, composant des ouvrages dans l'espoir de promouvoir des politiques équilibrées et d'influer sur les souverains.

Le Livre de Paix est le plus abouti de ses essais politiques. "One of the most important of her prose works" selon George Warner, il avait attiré l'attention de Gabriel Naudé qui songea un temps à l'éditer.

Dans son introduction à la première traduction anglaise du *Livre de Paix* parue en 2008, Karen Green remarquait : "By emphasizing the foundation of good government in prudence, and by demonstrating women's exercise of prudence in many spheres of life, Christine developed what might be called an image of an androgynous ideal of monarchy capable of being exemplified as much by a woman as by a man. Her hopes for Louis of Guyenne were not realized; he died soon after the battle of Agincourt, without ever having justified the aspirations that Christine had held for him. But Christine has left us in her *Livre de Paix* a passionate and timely call for the adherence to the princely virtues that are necessary for peace."

Le Livre de Paix ne connut sans doute pas une grande diffusion, n'étant attesté que par trois copies seulement, dont deux dans des collections publiques (Bruxelles et Paris). Celle-ci est donc la seule en mains privées.



Repeints anciens sur la miniature, notamment les visages. Petits manques sur le mors supérieur. Deux feuillets de vélin restaurés dans les angles, sans atteinte au texte.

Provenance : *Jean V de Créquy*, avec ses armoiries peintes dans la lettrine du premier feuillet de texte. - *Louis XVIII*, roi de France, pour qui l'exemplaire a été relié par Lefebvre. - *Robert Danon* (19 mai 1976, n° 18 : "Le manuscrit, proposé à la Bibliothèque royale en 1817, fut relié, à ses frais, par le relieur Lefebvre, en 1818, d'où la présence du monogramme de Louis XVIII au dos de la reliure. L'acquisition ne fut pas réalisée et le manuscrit fut rendu à son propriétaire en 1819.") - *Paul-Louis Weiller* (cat. 2011, n° 555).

Karen Green, J. Mews & Janice Pinder, *The Book of Peace by Christine de Pisan*, Penn State University Press, 2008.

40 000 / 60 000 €

DANTE ALIGHIERI.

La Commedia. [Avec la Vie de Dante par Giovanni Boccaccio, les commentaires de Jacopo de Lana et les corrections de Cristoforo Berardi.] *Sans lieu* [Venise], *Vindelinus de Spira*, 1477. In-folio gothique sur 2 colonnes [325 x 230 mm] de (375) ff. [sans le premier feuillet blanc à' mais avec les feuillets blancs a' et PP¹²] : vélin ivoire, dos à nerfs, tranches marbrées de rouge (reliure italienne du XVIII^e siècle).

PREMIÈRE ÉDITION DE LA DIVINE COMÉDIE ACCOMPAGNÉE DE COMMENTAIRES ET LA PREMIÈRE PRÉCÉDÉE DE LA VIE DE DANTE PAR BOCCACE.

Parue cinq ans seulement après l'édition princeps (Foligno, 1472), cette édition célèbre mise en œuvre par Cristoforo Berardi a été imprimée par Wendelin de Spire, prototypographe de Venise d'origine allemande associé à son frère Jean. Ce dernier avait obtenu en 1469 un privilège exclusif pour imprimer à Venise : décédé peu après, Wendelin poursuivit mais il ne put conserver le privilège.

L'édition de 1477, assortie d'intentions critiques et d'ambition historiographique, proposait pour la première fois d'accompagner le texte de *La Commedia* - pas encore *Divina* - de commentaires et d'un appareil critique. Elle consacrait ainsi le statut de *grand écrivain* du poète italien. Le commentaire est annoncé par l'imprimeur comme étant de Benvenuto d'Immola, petite supercherie pour bénéficier de l'aura dont bénéficiait alors l'écrivain : il est désormais établi que le commentaire est de Jacopo de Lana.

“Nel 1477 Windelin von Speyer, celebre stampatore attivo a Venezia, pubblicò quella che è considerata come la prima edizione commentata della *Divina commedia*. La stampa, curata da quel Cristoforo Berardi da Pesaro che probabilmente editò anche la *princeps* windeliniana del *Canzoniere* nel 1470, presenta il commento volgare di Jacopo della Lana (composto nella prima metà del XIV secolo), presentato tuttavia sotto il nome di Benvenuto da Imola, autore a sua volta di un famoso commento dantesco terminato nel 1380. L'erronea attribuzione è forse intenzionale, se si considera il maggior prestigio che ad un lettore del tempo suscitava il nome di Benvenuto da Imola. L'edizione di Windelin, che riporta per la prima volta anche la *Vita di Dante* del Boccaccio, è dunque la prima edizione della *Commedia* realizzata con intenti storico-didattici” (Govi, *I Classici che hanno fatto l'Italia*, 2010, p. 8).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES, EN VÉLIN ITALIEN DU XVIII^E SIÈCLE.

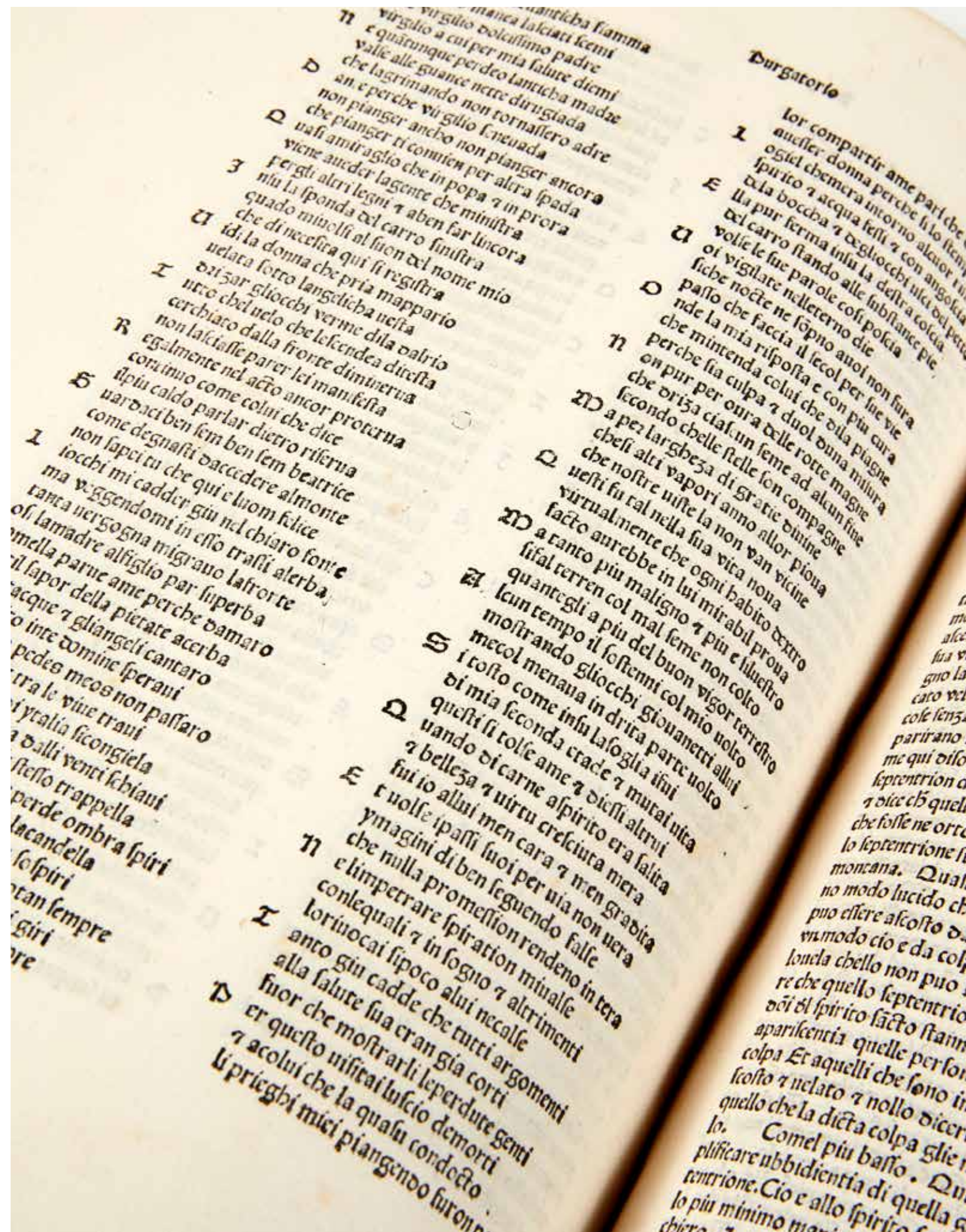
Provenance:

- *Bibliothecæ Pagni*, avec cachet armorié aux premier et dernier feuillets.
- *comte Gustavo Galetti* (1805-1868), avec cachet sur le premier feuillet. Une grande partie de la bibliothèque fameuse de cet avocat florentin fut acquise en 1879 par le baron H. de Landau.
- *baron Horace de Landau-Finlay* (1824-1903), avec son ex-libris. Ce représentant de la banque Rothschild à Florence fut un des grands bibliophiles italiens.

Petite tache brune dans la marge en pied des cahiers p-r ; brûlure d'encre avec perte de quelques lettres aux feuillets MM^{7/8} ; petits trous de ver aux coiffes.

GW 7964.- BMC V, n° 248.- Goff, D-27.- CIBN, D-12.- Mambelli, p. 13, n° 7.

40 000 / 60 000 €



[HERBIER.]

Herbarius Patavie impressus anno domi[ni] &cetera. lxxxv. Passau, Johann Petri, 1485.

In-4 gothique [181 x 126 mm] de (4) ff., 150 ff., (20) ff., dont un blanc : vélin moderne, tranches mouchetées vertes.

Deuxième édition de l'*Herbarius latinus*.

Imprimée à Passau, en Bavière, elle suit le prototype des herbiers incunables qui avait été édité l'année précédente à Mayence par l'ancien associé de Gutenberg (P. Schoeffer, 1484).

L'*Herbarius* de Passau occupe une place de choix dans la transmission de ce traité largement diffusé par onze éditions incunables. En sont issus pour partie l'*Hortus sanitatis* latin (1491) et l'*Arboloyre* français (1486-1488) ; tous dérivent plus ou moins du *Circa instans* de Platearius.

Il s'agit moins d'un traité de botanique que d'une pharmacopée destinée à vulgariser l'usage des *simples*, c'est-à-dire des médicaments formés d'une seule substance végétale. Mise en page et clarté des bois, en un temps où l'exactitude des images n'était pas encore primordiale, révèlent l'intention pédagogique.

L'ILLUSTRATION COMPORTE UNE SUITE DE 150 BOIS GRAVÉS À MI-PAGE : ELLE A ÉTÉ COLORIÉE À L'ÉPOQUE.

Sous chacune des images numérotées en chiffres romains, le nom du simple est donné en latin et en allemand. Il est suivi d'une brève description de la plante et de ses vertus médicinales, avec l'indication de son origine géographique.

La seconde partie de l'ouvrage consigne 96 préparations thérapeutiques d'origine végétale, minérale ou animale.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE COMPLET.

Il est entièrement rubriqué. Trois figures portent les indications de premier tirage : les bois n° 28 et 30 étant mal chiffrés et le n° 96 étant inversé. Nombreuses annotations à l'encre brune, en latin, dont une très longue au recto et au verso du titre, avec l'inscription : "Monasterii S. Petri. 1640". Marges supérieures un peu courtes : le couteau du relieur a parfois entamé la numérotation en chiffres romains des bois ; auréole au premier feuillet.

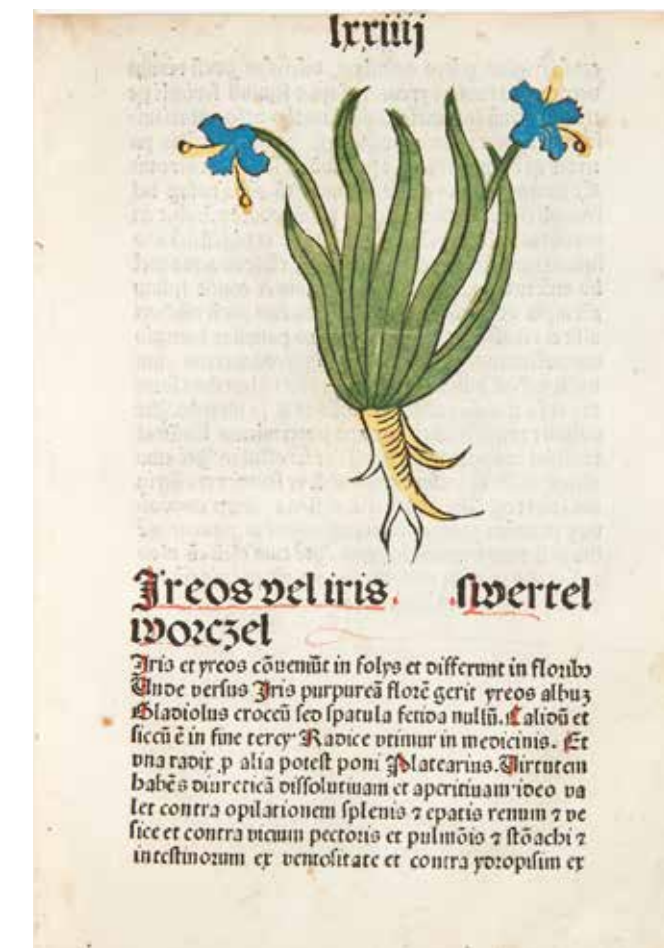
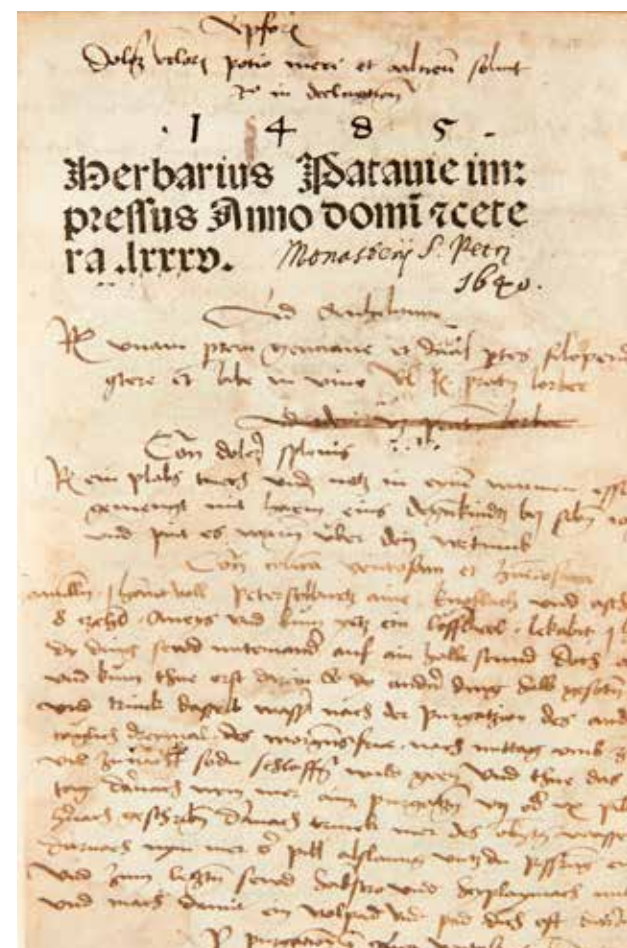
L'intégrité de ce type d'ouvrage promis à un usage intensif mérite d'être soulignée.

Les exemplaires de la BnF et de la British Library sont incomplets, de même que ceux des anciennes collections d'Arpad Plesch et du Dr Hunger.

GW n° 12270.- BMC II, 616.- CIBN, H-33.- Goff, H-64.- Hunger, *Early Herbals*, 1951, n° 6.- Plesch, *Mille et un livres botaniques*, 1973, p. 255.- Murray, *Early German Books I*, n° 191.- Klebs, *Incunabula scientifica et medica*, 1938, n° 506.6.

- Anderson, *An Illustrated History of the Herbals*, 1977, pp. 82-88.

40 000 / 60 000 €



BARTHOLOMEUS ANGLICUS.

Cy commence ung tres excellent livre nomme le propriétaire des choses

translate de latin en francoys a la requeste de treschrestien et trespuissant roy charles quint.

Lyon, Jean Syber, [vers 1484].

In-folio gothique [395 x 280 mm] de 252 ff. à deux colonnes, le premier blanc : veau fauve sur ais de bois, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, pièce de titre de maroquin rouge, armes dorées au centre des plats, tranches ciselées (reliure du XVIII^e siècle recouvrant les plats d'origine).

Deuxième édition de la traduction française.

Traduction établie en 1372 par Jean Corbechon à la requête du roi Charles V dont il fut le chapelain. Elle a été revue par le Lyonnais Pierre Farget.

En tête du *Prologue du translateur* figure un grand bois où le frère augustin dédie l'ouvrage au monarque représenté en majesté sous un dais fleurdelisé. La "librairie" du Valois ouverte aux savants et riche d'un millier de manuscrits s'appuyait sur une intense activité de traduction. Elle fut en cela l'élément moteur d'une véritable politique culturelle.**Le Propriétaire des choses : une encyclopédie médiévale en français.**La rédaction du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais remonte à 1240. Le bilan de la connaissance du monde a été dressé par le moine franciscain à l'usage des clercs et des prédicateurs. L'œuvre est ordonnée en dix-neuf livres abordant l'histoire biblique, la géographie, la médecine, l'astronomie, la faune, la flore, les minéraux et pierres précieuses, l'arithmétique et même la musique. Le dernier livre examine les couleurs, les saveurs et les aliments.

Premier ouvrage à traiter amplement du vin, l'auteur en donne une classification, illustrée par les deux scènes du pressoir et de la distillation. Il cite les auteurs sacrés ou profanes sur lesquels il se fonde, quitte à contredire la tradition par des observations personnelles. Il en vient à débattre, par exemple, du célèbre cas du castor. Celui-ci, dit-on, s'arrache lui-même les organes génitaux pour mieux courir et échapper aux chasseurs. Il émet des doutes sur l'autocastration, fût-elle édifiante pour le chrétien tombé dans le péché s'il veut éviter de devenir lui-même la proie du diable...

Le miroir des connaissances avait beau dater du règne de Saint Louis, il a connu un succès durable, assuré par quarante-trois manuscrits et vingt-quatre éditions incunables toutes langues confondues. On publiait encore le *De proprietatibus rerum* à Francfort en 1659. Largement diffusée par les presses lyonnaises, la traduction française est recherchée pour ses remarquables figures, ici en premier tirage.

20 GRANDS BOIS À MI-PAGE, FINEMENT MIS EN COULEURS À L'ÉPOQUE.

L'iconographie reprend avec quelques différences les compositions de l'édition de Matthias Huss (Lyon, 1482). La facture naïve et vigoureuse des bois, d'un dessin linéaire sans ombres ni hachures, s'apparente à l'art expressif des cartiers de la cité. Ces artisans dont la production se bornait à l'exécution de cartes à jouer commençaient à s'enhardir, stimulés par l'installation de graveurs venus d'Allemagne. Les compositions offrent des scènes empreintes d'un réalisme familial : la création d'Adam, les travaux et les jours, les Quatre âges de l'homme, la recherche de l'or dans la rivière, l'achat des œufs au marché, le médecin scrutant la fiole d'urine d'un malade.

La scène d'autopsie animée de cinq personnages est citée comme étant la "première reproduction iconographique d'une dissection dans un livre" (Hahn & Dumaître, *Histoire de la médecine et du livre médical*, 1962, pp. 59 et 74).

La gravure de la Trinité est agrémentée, sur trois côtés, d'une bordure de rinceaux et feuillages peints dans l'esprit des manuscrits enluminés : initiales et lettrines rouges et bleues complètent l'ornementation.

Les bois rehaussés avec soin laissent transparaître une variété de tons où le coloriste a su tirer parti des blancs de l'épais papier vergé.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, COMPLET, GRAND DE MARGES ET BIEN CONSERVÉ.

On a pu déterminer l'antériorité du tirage des bois, identiques à ceux de l'édition de Guillaume Le Roy (26 janvier 1486), par leur usure, notamment par les cassures repérées dans les bordures. (*Catalogue des incunables de la Bibliothèque nationale de France I*, 1996, B-107).

Le premier feuillet, tantôt blanc, tantôt doté d'un titre sur une ligne, est sujet à débat d'autant plus qu'il fait défaut à la plupart des exemplaires répertoriés : BnF, Arsenal, Besançon, Grenoble, Wolfenbüttel, Fairfax Murray.

Le présent exemplaire permet de constater que le premier feuillet blanc fait partie intégrante du premier cahier ; conforme en cela à la description de Brunet (*Supplément I*, 551) et à l'exemplaire Pierre Berès (cat. 57, *Livres et manuscrits, XIII^e-XVI^e siècle*, 1957, n° 60).

De la bibliothèque *Arnould-Hughes van der Cruisse, seigneur de Waziers (1712-1793)*.

Collectionneur originaire de Lille, il fut particulièrement attaché aux manuscrits enluminés.

La reliure d'origine a été recouverte d'une pièce de veau blond à ses armes.

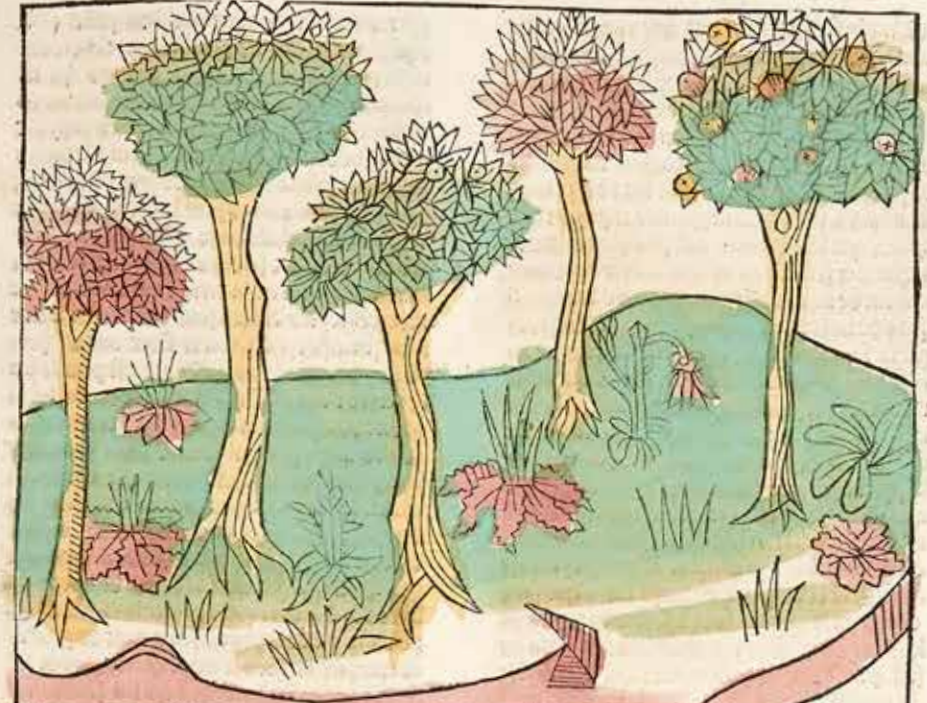
Faibles auréoles, petites galeries de ver dans la marge inférieure de quelques feuillets. Restauration ancienne dans le texte des feuillets G⁷ et G⁸ : une petite fenêtre de papier (environ 4 x 5 cm) restituée le texte d'une dizaine de lignes manquant sur chaque côté, sans doute à la suite d'une tache ou d'une brûlure.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 443.- GW, n° 3418.- BMC VIII, 252.- IGI, 1260.- Murray, *Early French Books I*, n°196.- Bechtel, *Catalogue des gothiques français*, 2008, B-30 et p. 51 : "Il subsiste moins de dix exemplaires des premières éditions françaises, beaucoup sont incomplètes, et la plupart se trouvent dans les bibliothèques publiques."- Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France III*, pp. 200-203.- Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, 1890, 408-409.

150 000 / 200 000 €



Des arbres et des plantes



en terre elle croist premier en herbe & puis se for
me en arbe et s'endurcist selon sa nature et son
espee. aristote ou liure des plantes dit que les
arbres ont vie. & vertu croissant ainsi cōe les be
stes / mais il ya difference tant que elle est de
cūte es plantes et es herbes elle est manifeste
et parfaite et complete car les arbres nont po
int de mouvement volōtaire & ne vont point
de lieu en aultre ainsi cōme les bestes & s'istōt
point de desir ne de soye ne de tristesse ainsi
cōe ont les bestes combien que aucuns philo
sophes dient l'opposite si cōe amaxozas & aul
tres les quels aristote blasme et represente les
arbres qui ont vie croissant laquelle humeur
est attraitte de la terre pour le nourissement de
l'arbe & pour sa conuersacion mais il na point
de vie sensitive / car il nese dault point quant on
le cope ne il ne prent point de plaisir en sa nou
ritur ne il ne ueille ne il ne dort ne il n'est subiect
aux aultres condicions qui sont propres a la
vie sensitive. l'arbe aussi nengendre pas ne n'est
point engendre par conuocion de masse et de
fencle mais ya en soy vne vertu seminale par
quoy il a puissance d'engendre en soy son sem
blable & de conuerter et de garder son espee
Mais ce ne peut il faire de soy se il n'est ayde
du temps / car il a besoing du tēps diuer pour
assembler l'ame & si a mestier de ver qui est
attrempé pour gectre hors son humeur en cellui
temps qui n'est ne trop froid ne trop chault / a
pres il a bon besoing du soleil de se & de sa cha
leur pour diuiser et espartir & faire monter par
toutes les parties de l'arbe celle humeur qui e
stoit assamblee & destenne ensemble par la froi
dure du temps diuer. Apres il a mestier de la
terre plus que d'aultre car il emprent sa vie et
nouriture tant cōme de son materiel cōmece
ment. Et pource dit aristote ou liure des plan
tes que la terre est la mere & le soleil est le pere
des arbres & des plantes car la terre les nourrit
comme mere et le soleil les fait cōme pere.
Aucuns physiciens considerans les arbres
quant a leur generacion a leur nourriture a le
croissance a leur duree ont cūde que les arbres
fussent plus parfaits que les bestes pource que
ils ne gectent nulles ordures ainsi cōme font les
bestes / mais ceste opinion est faulce et reprou
uee par aristote qui dit que l'arbe est lie à terre
et n'apoint de mouvement de soy et na point de
forme determinee en ses parties ainsi cōme de
les bestes qui voient par les yeulx et oient par
les oreilles et ainsi des aultres parties de la
beste qui ont leurs oeuures determinees. La q̄l
le chose nōt poit les parties des arbres. & de ce
es les arbres nont point d'ame parfaite ainsi cōe

le
e
n
s
f
s
e
e
u
p
i
f
l
o
i
e
n
s
l
e
s
u
r
n
e
r
e
o
z
i
u
l

i
i
i
o
i
r
n
t
n
e
s
a
n
t
s
t
a
y
i

l
e
q
l
r
e
d
i
c
p
l
i
c
t
e
z
e
g
e
t
r
e
p
i
c
r
e
t
r
e
i
l
n
i
s
s
t
a
b
e
r
o
u
r
o
c
c
i
p
l
i
e
r
e
p
o
t
e
s
e
r
l
a
r
m
i
s
e

HOMÈRE.

Opera [en grec]. Florence, Demetrius Damilas pour Bernardus et Nerius Nerli, 1488. 2 volumes in-folio [312 x 216 mm] de (208) ff. pour l'Iliade (dont les feuillets liminaires ont été reliés en tête du volume suivant) et (230) ff. [sur 232 : les feuillets E^{1o} et ETET⁶, blancs, n'ont pas été conservés] pour les feuillets liminaires de l'Iliade et l'Odyssée : maroquin rouge à grain long, dos à doubles nerfs ornés, quintuple encadrement de filets et roulettes dorés sur les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (reliure anglaise de la fin du XVIII^e siècle).

Précieuse édition princeps. Le texte, préparé par l'humaniste et philosophe grec Demetrius Chalcondyles (1423-1511), fut imprimé aux frais des frères Nerli, sous le patronage du cardinal Bessarion.

Ce magnifique incunable florentin marque une date importante dans l'histoire de l'hellénisme et de la typographie.

L'imprimeur Demetrius Damilas a repris les caractères utilisés pour ses Erotemata (Milan, 1476) – le premier livre imprimé en grec –, ainsi que les types employés par Bonus Accursius pour les premières éditions d'Ésope et de Craton. "Damilas emporta avec lui les empreintes des caractères à Florence, où il exécuta une refonte complète avec ajouts pour cette édition d'Homère. Ces beaux caractères n'ont été réutilisés que dans trois ouvrages" (Proctor).

"The Iliad and the Odyssey are the perfect poetry of the western world. The spring fully grown, their predecessors lost, and their magic has persisted ever since. The legends of the siege of Troy and the return of Odysseus are the common heritage of all. The beauty of Helen, the courage of Hector, the grief of Achilles for Patroclus, the meeting of Nausicaa and Odysseus, the magic of Circe, all these are now a part of the mythology of Europe. It matters not whether they were first written or handed down orally, whether both are by the same poet, whether the poet was Homer – all these and many other unanswered questions are secondary to the perennial appeal of the narrative and the poetry. The form, the action and the words have had incalculable influence on the form, action and words of poetry ever since; the composition of the Aenid, the Divine Comedy, Paradise Lost, and many others, has been determined by the Iliad and the Odyssey" (Printing and the Mind of Man).

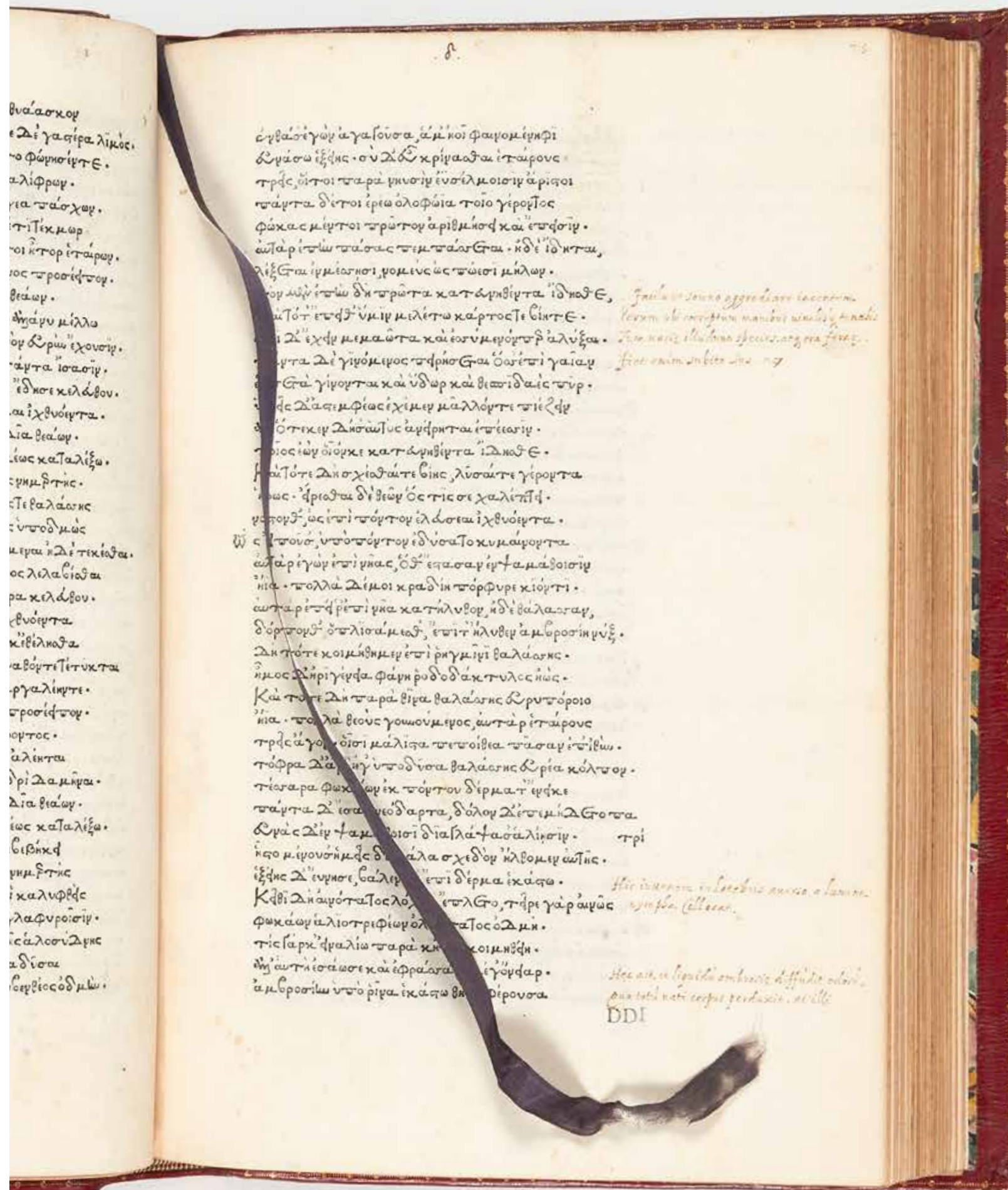
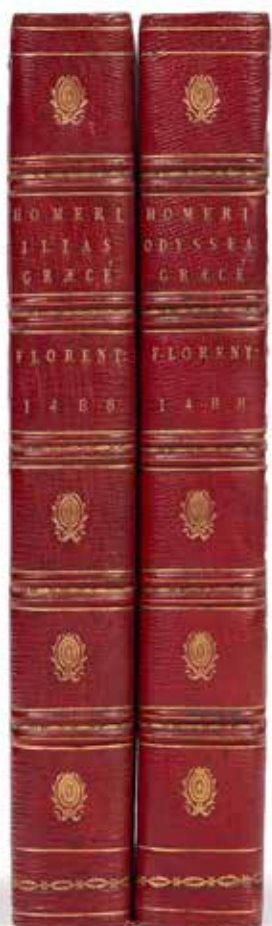
BEL EXEMPLAIRE, REVÊTU D'UNE RELIURE ANGLAISE EN MAROQUIN ROUGE DÉCORÉ DANS LE GOÛT DE ROGER PAYNE, EXÉCUTÉE À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

Il a été entièrement annoté au XVI^e siècle, en latin principalement, mais aussi en grec : belle écriture humanistique peut-être italienne. L'exemplaire a appartenu à George Shuckburgh (1751-1804), bibliophile anglais de renom, possesseur d'une bible de Gutenberg qui fut la première à parvenir aux États-Unis. L'exemplaire a ensuite été offert, par l'intermédiaire de Goodspeed, à William Wyatt Barber, Jr, directeur de l'école St Mark. Enfin, il a figuré dans la vente Christie's de New York du 7 décembre 2012 (n° 86).

Le relieur a inséré par erreur les feuillets liminaires de l'Iliade en tête de l'Odyssée. Les deux feuillets blancs (E^{1o} des liminaires et ETET⁶ de la fin) n'ont pas été conservés.

Goff, H-300.- Brunet, III, 268.- Proctor, 6194.- Printing and the Mind of Man, n° 31.- IGI, 4795.- BMC, VI, 678.

80 000 / 100 000 €



ALBERTI, Leone Battista.

Opera. Florence, Bartolomeo de Libri, [vers 1499].

In-4 [190 x 128 mm] de (52) ff. [a⁸-f⁶-g⁴] : vélin ivoire (reliure du XVIII^e siècle).

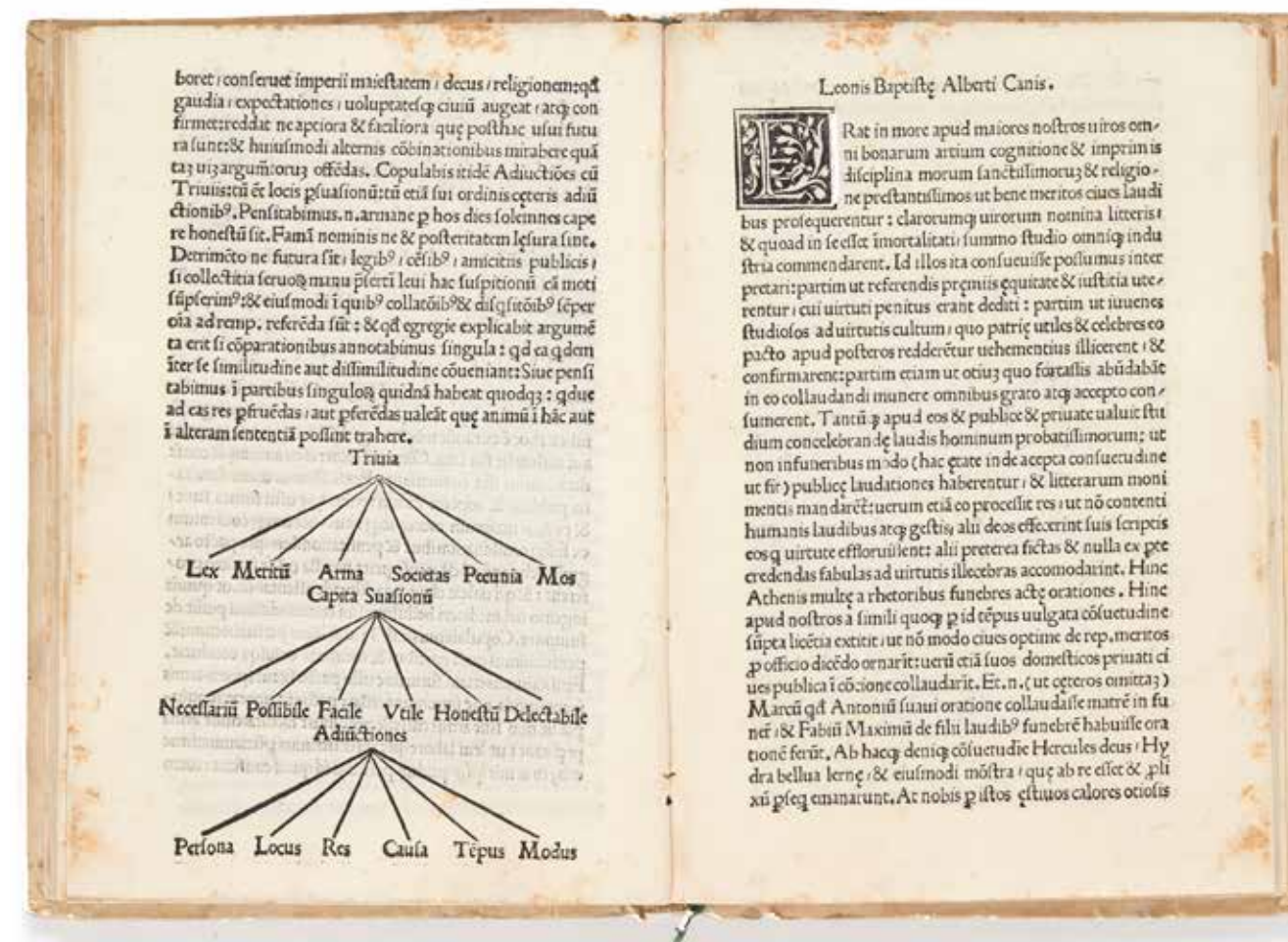
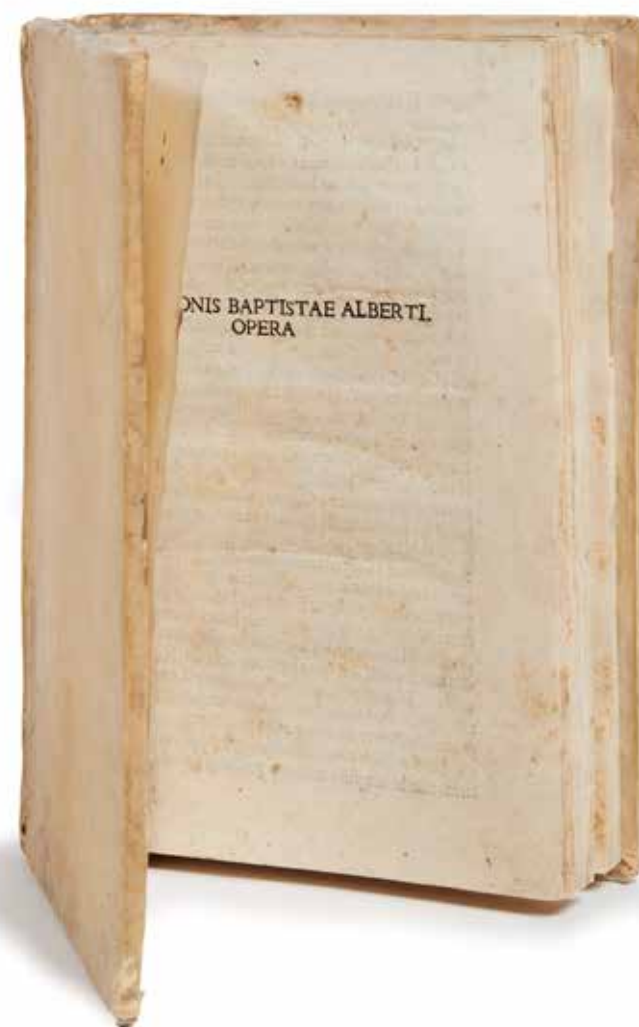
Édition originale.

Le recueil met en lumière l'éclectisme érudit de Leone Battista Alberti (1404-1472).

Figure de proue du *Quattrocento*, il demeure le type le plus accompli de l'*Uomo universale*. Au-delà de ses talents d'architecte et de savant, il fut poète et prosateur, bien que bon nombre de ses œuvres littéraires n'aient été éditées qu'à partir du XIX^e siècle – l'édition incunable des *Opera*, en 1499 étant l'exception grâce à la détermination de son éditeur, Girolamo Massaini. Dans l'épître dédicatoire au Florentin Roberto Pucci, il déclare avoir parcouru la Péninsule en quête des inédits albertiens.

Cinq essais et écrits ludiques, dont les Fables et l'Oraison funèbre de son chien.

De commodis litterarum / Des avantages des lettres. Le petit traité énumère les privilèges que procure l'étude des lettres. En dépit de sa dignité, l'intellectuel est bien moins considéré que le soldat ou le marchand, d'où le lamento sur le mode albertien.



Composé en 1437, *De iure* / Du droit, manifeste sa formation de juriste à Bologne, couronnée par un diplôme vers 1428. Il préconise une pratique non plus fondée sur les textes et la glose mais sur le droit naturel selon une approche philosophique.

À destination du tout jeune Laurent le Magnifique, les *Trivium senatoria* / Les Discours des sénateurs, exposent quelques préceptes de l'art oratoire pour mieux débattre d'une question en public, sans se cantonner aux effets rhétoriques.

Canis / Le Chien. Suite à la mort de son chien, l'éloge adopte la forme d'une parodie des oraisons funèbres tout en déployant une érudition animalière.

Apologi centum / Cent Apologues. La fable animalière, devenue apologue humaniste, se doit d'être brève pour être à la fois mémorable et mystérieuse, conformément à l'idée exposée dans la dédicace à Francesco Marescalchi.

Exemplaire modeste, en vélin ancien. Piqûres et petites mouillures, principalement dans les marges. Quelques marques de lecture et annotations anciennes à l'encre.

Brunet I, 133.- Paoli, *Leon Battista Alberti*, 2004.- ISTC ia00211000 : Morgan Library, seul exemplaire aux États-Unis.- Goff A-211.

- GW 571.- Cicognara, *Catalogo ragionato dei libri d'arte et d'antichità*, n° 381.

6 000 / 8 000 €

DIGULLEVILLE, Guillaume de.

Le pelerinage de lame. Paris, [Pierre Le Caron pour] Antoine Vérard, 27 avril 1499.
In-folio gothique [246 x 182 mm] de (2) ff. et 84 ff. : maroquin janséniste rouge, dos à nerfs,
dentelle dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures (Thibaron-Joly).

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION DU ROMAN-POÈME MIS EN PROSE PAR JEAN GALLOPES.

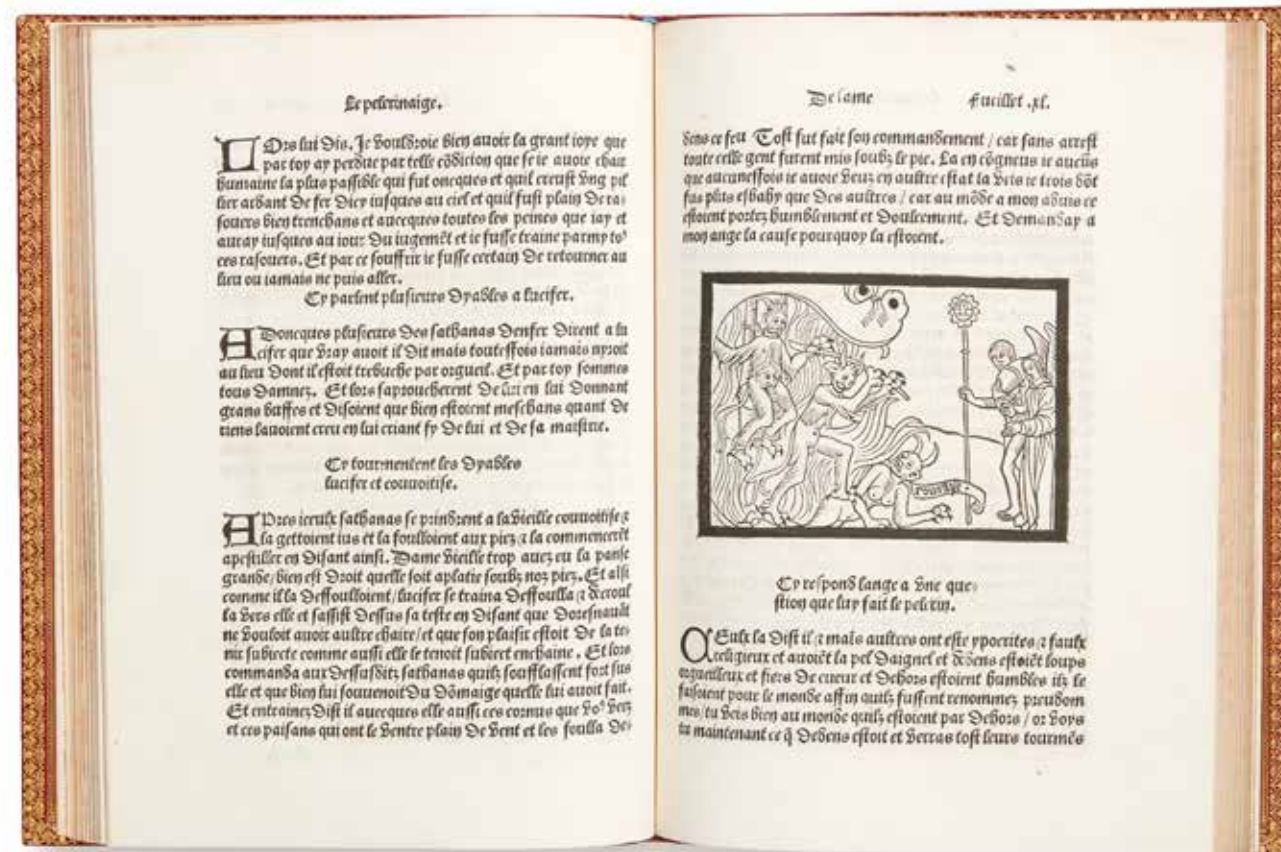
Au colophon de l'incunable, la complaisante formule "imprimé par Vérard", et non plus *pour* Vérard, mérite d'être rectifiée en faveur de Pierre Le Caron dont on retrouve sur le titre le grand L grotesque gravé sur bois.

Poète normand, le moine cistercien Guillaume de Digulleville (1295-1380) a composé en octosyllabes trois *Pèlerinages* allégoriques : *de l'homme*, *de l'âme* et *de Jésus Christ*.

Le Pèlerinage de l'âme a été mis en prose dans les années 1420 par Jean Gallopes à la requête du régent Bedford. Le vif succès rencontré par l'œuvre est attesté par un grand nombre de manuscrits et par des traductions, notamment celle imprimée en anglais par Caxton en 1483.

Le Pèlerinage de l'âme.

En songe, l'Âme guidée par son Ange gardien languit au Purgatoire pour mille ans, non sans avoir entrevu les Limbes et l'Enfer. Le poète a puissamment inspiré l'imaginaire de l'Enfer médiéval par des scènes d'un réalisme brutal. Les luxurieux, parmi les mieux traités, sont dévorés par la vermine, déchirés à coups de fourche et de croc. Ils hurlent leur souffrance parmi d'autres damnés éternels : païens, mécréants, juifs et ministres cupides du roi – suspendus par la langue au-dessus d'un brasier.



ADMIRABLE ILLUSTRATION DE 28 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS.

Les compositions de premier tirage ont été conçues pour l'ouvrage ; huit étant répétées. L'Âme humaine représentée par un personnage nu, muni du bourdon et de la besace, aborde les Limbes où végètent les enfants morts sans baptême, plus proches du gouffre infernal que du séjour de félicité. Ces légendes qui, au milieu du XIV^e siècle, conservent encore l'apparence d'inventions poétiques, sont représentées comme des vérités dans la prédication au siècle suivant. "On s'est souvent demandé pourquoi le poème de Dante nous était demeuré si longtemps inconnu : c'est que nous avons déjà notre Enfer" (Mâle, *L'Art religieux de la fin du Moyen Âge en France*, 1925, pp.467).

BEL EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES, LAVÉ ; LE SEUL ENCORE EN MAINS PRIVÉES PARMIS LES HUIT RECENSÉS.

Provenance : Eugène Piot (cat. 1891, n° 478).- Charles Fairfax Murray (cat. *Early French Books II*, n° 644). - Edmée Maus, avec ex-libris.- Otto Schäfer (cat. II, 1995, n° 94 : "Goff's treatment of this edition as part II of Verard's edition of the undated *Pèlerinages de la vie humaine* is an error. There is nothing in the title-pages, quiring, or colophons of the two works to connect them bibliographically.").- J.R. Ritman, avec ex-libris. Mors supérieur frotté.

Tchemerzine III, p. 650.- GW 11844 : l'exemplaire est cité.- BMC VIII 88.- Goff G-637 : Pierpont Morgan Library.- Bechtel G 355 : l'exemplaire est cité.- Claudin II, pp. 477-78.- Faral, *Guillaume de Digulleville, moine de Chaalis* in *Histoire littéraire de la France*, tome 39, 1952, pp. 48-72, 129-130.- Arnim, *Katalog der Bibliothek Otto Schäfer I*, 1984, n° 146.

60 000 / 80 000 €

POLO, Marco.

De le maraveliose cose del Mondo. Brescia, Battista Farfengo, 20 décembre 1500.

In-8 [152 x 100 mm] de (64) ff. [a-h⁸] : reliure faite avec un carton souple ancien, étui en maroquin rouge de Boichot.

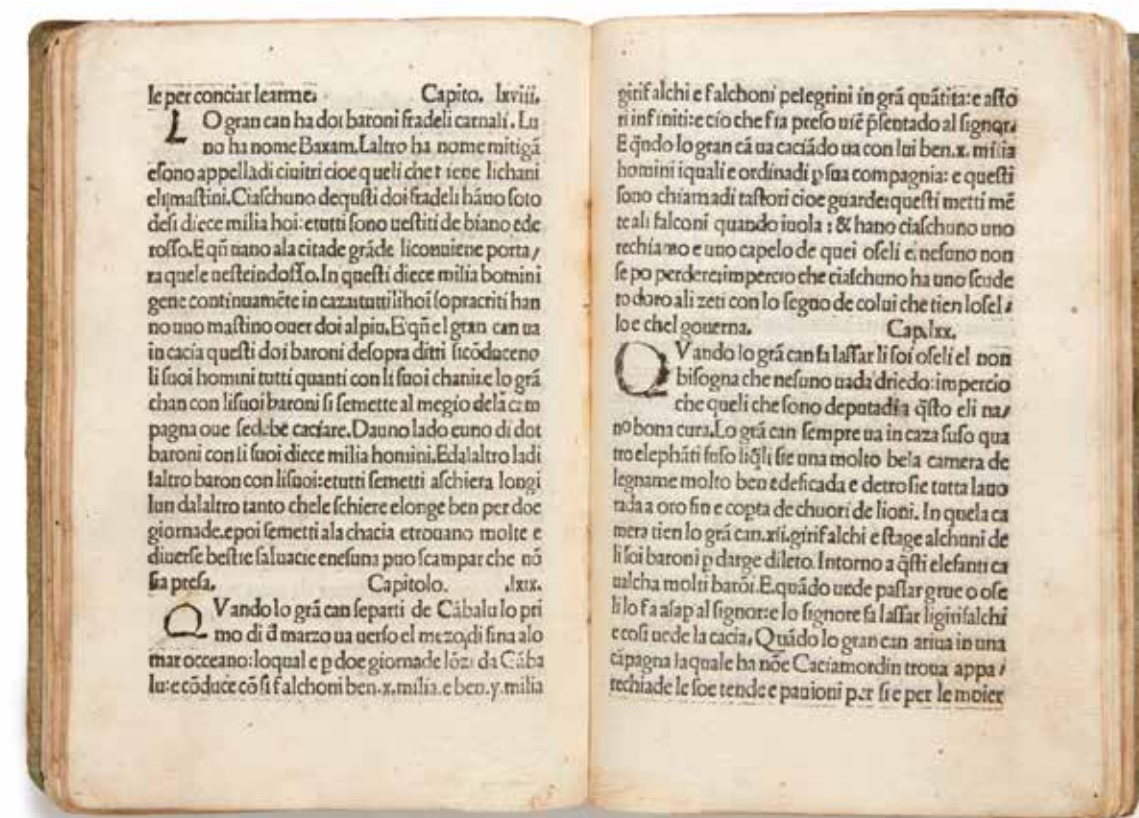
Deuxième édition en italien.

Elle est précédée de quatre autres éditions : deux d'une traduction en allemand, une en latin et une première en italien parue à Venise en 1496.

Le titre est orné d'un joli bois gravé montrant un voyageur s'entretenant avec une dame, dans une bordure ornementale.

Lettrines historiées et initiales en noir gravées sur bois.

Récit d'un périple de vingt-quatre années dans l'empire du Grand Kahn, le *Livre des merveilles* de Marco Polo (1254-1324) a nourri l'imaginaire et les rêves de l'Occident.



Des plateaux d'Anatolie aux confins de l'empire chinois, en passant par Zanzibar, l'Indonésie et même Ceylan, le marchand vénitien révèle un Ailleurs merveilleux. Peu importe qu'il n'ait pas tout vu ou qu'il affabule ; sa postérité littéraire et le désir de voyage et de découverte qu'il a suscité relèguent la controverse au rang des anecdotes. Son récit, passé à la postérité sous le nom de *Il Milione*, a été écrit en français, disant “assez la place que tenait cette langue dans le monde méditerranéen” (Jean Richard in *En français dans le texte*, n° 22). Le livre eut un immense succès dont témoignent les près de 150 manuscrits connus en diverses langues, puis les nombreuses éditions à partir de la première, en allemand, parue à Nuremberg en 1477.

“Il *Milione* ebbe una straordinaria influenza sul piano culturale, commerciale, scientifico ed anche gastronomico. Esso fue avidamente «divorato» da lettori curiosi di conoscere quel mondo sconosciuto e pieno di meraviglie che era allora l'Oriente ; da mercanti che vi cercavano informazioni utili per i loro commerci ; da missionari animati dal desiderio di conquistare nuovi proseliti ; da viaggiatori in cerca di gloria e nuove luoghi da esplorare (tra questi Cristoforo Colombo, che possedé e fittamente annotò una copia dell'edizione latina) ; e de cartografi che, nel disegnare i loro portolani, se ne servirono ampiamente” (Govi, *I Classici che hanno fatto l'Italia*, 2010, n° 35 : pour la première édition italienne de 1496).

Plaisant exemplaire. Restaurations au centre de quelques feuillets avec reprises à la plume de quelques lettres.

DE TOUTE RARETÉ : on ne trouve trace que de quatre exemplaires dans les institutions publiques ; deux en Italie (bibliothèques de Brescia et de Vérone) et deux aux États-Unis (Pierpont Morgan Library et Huntington Library).

GW M34802.- Goff, P-904.- Klebs, 800.3.- IGI, 7975.- Veneziani, *La tipografia a Brescia nel XV secolo*, 1986, p. 105, n° 211.- Sander, *Le Livre à figures italien II*, n°5829.- PMM, n° 139 pour la première édition italienne en 1496.- Cordier, *Bibliotheca Sinica*, col. 1969.

100 000 / 150 000 €

[Historiae]. Herodoti libri novem, quibus Musarum indita sunt nomina. Venise, Alde Manuce, 1502. In-folio [292 x 199 mm], caractères grecs, de (140) ff. : veau brun marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches mouchetées (reliure du XVIII^e siècle).

ÉDITION PRINCEPS : “L’UNE DES MEILLEURES QU’ALDE AIT PUBLIÉES D’AUCUN LIVRE GREC” (RENOUARD).

Elle est ornée sur le titre de la marque typographique à l’ancre et au dauphin, dont l’apparition remonte précisément à 1502.

Dans les fastes de l’officine aldine, l’année 1502 compte parmi les plus fécondes. De surcroît le passeur de l’hellénisme en Europe réussit ce tour de force de venir à bout de cet Hérodote, cinq mois après avoir donné l’édition princeps de Thucydide. Les éditions d’Hérodote et de son “continuateur” ont été conçues au même format in-folio, sur un papier fort de qualité supérieure.

Le Père de l’histoire.

D’un grand intérêt, l’épître dédicatoire adressée à l’humaniste Calpurnius par Alde nous informe que c’est grâce au manuscrit détenu par ce professeur qui enseignait le grec à Padoue que le texte complet a pu être établi. Lorenzo Valla n’avait eu accès pour sa traduction en latin qu’à des manuscrits “corrompus”. Alde lui exprime sa reconnaissance : “Ainsi, puisque tu m’as toujours accordé ce que je te demandais, je veux à mon tour t’offrir et te dédier les *Neuf Muses d’Hérodote* qui sortent de mon imprimerie ; elles te seront d’autant plus agréables, que c’est après avoir été corrigées dans notre nouvelle académie, qu’elles vont toutes s’offrir à la fois aux hommes studieux.” Alde se livre ensuite à une apologie du “Père de l’histoire”, comme l’avait surnommé Cicéron, réfutant les critiques portées contre l’œuvre si diversement reçue dès l’Antiquité.

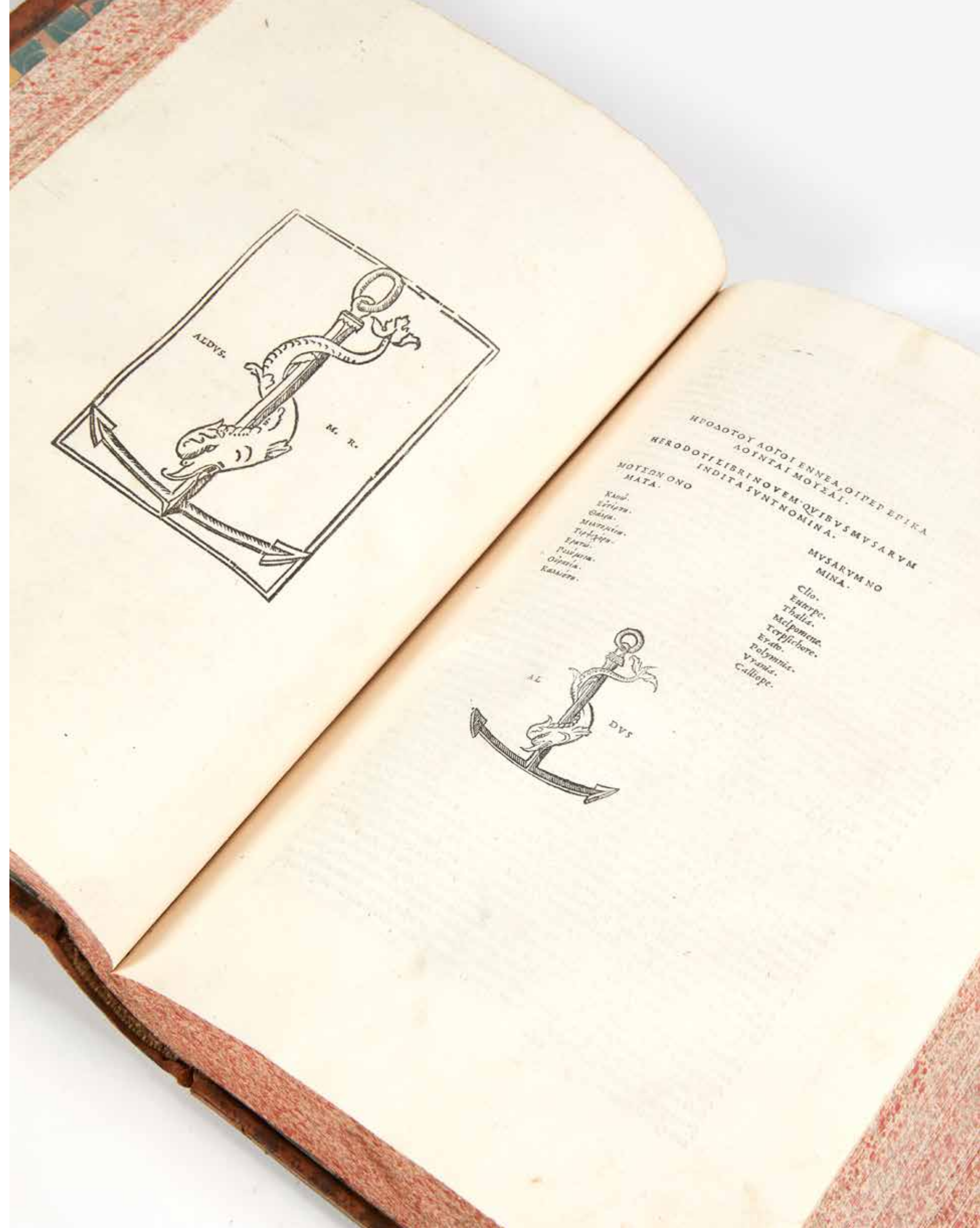
On trouve reliée en tête, la seconde édition aldine des œuvres rhétoriques grecques d’Ulpian (juin 1527) et, placée à la fin, la deuxième édition augmentée des œuvres en grec d’Isocrate (juillet 1534), également aldine.

BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, EN RELIURE ANCIENNE.

La pièce de titre au dos n’indique que les œuvres d’Ulpian.
Quelques taches et des trous affectant le dernier cahier des œuvres d’Isocrate.

Printing and the Mind of Man, n° 41.- Renouard, p. 35, n° 8.- Ahmanson-Murphy, *The Aldine Press*, 2001, n° 62.- Firmin-Didot, *Alde Manuce et l’hellénisme à Venise*, 1875, pp. 216-219.

20 000 / 30 000 €



MONSTRELET, Enguerrand de.

Le Premier [- Second, - Tiers] Volume de Enguerran de Monstrellet ensuyvant Froissart na gueres imprime a Paris des cronicques de France, dangleterre, descoce, despaigne, de Bretagne, de gascongne, de flandres. Et lieux circonvoisins. [In fine :] *Imprimez a Paris pour Anthoine Verard, sans date* [après juillet 1503].

3 tomes en 2 volumes in-folio gothique imprimés sur velin [317 x 226 mm] de (10) ff., 303 ff. mal chiffrés 302 sans manque [les feuillets 44 et 45 sont numérotés par erreur à deux reprises et la foliotation saute de 163 à 165] ; (8) ff., 202 ff. mal chiffrés 201 sans manque [le feuillet 201 est numéroté deux fois par erreur] ; (6) ff., (1) f. inséré comportant une peinture à pleine page, 128 ff. foliotés 133-260 : maroquin vert, dos à nerfs et plats entièrement recouverts d'un spectaculaire décor à la fanfare doré et mosaïqué de maroquin bleu, rouge et citron, armes de France dorées et mosaïquées en plusieurs tons au centre des plats, coupes décorées, *doublures de maroquin rouge* encadrées d'une roulette dorée et recouvertes d'un semé de fleurs de lys dorées, gardes de soie bordeaux, tranches dorées et ciselées, étuis à glissière de maroquin rouge (*Lortic*).

Deuxième édition des *Chroniques* d'Enguerrand de Monstrellet : elle a été donnée par le libraire parisien Antoine Vérard et ne présente que peu de différences avec celle qu'il avait publiée un peu plus tôt, entre octobre 1499 et juillet 1503.

Elle témoigne du succès de la publication dont la mise en œuvre – trois grands volumes in-folio – avait dû requérir bien des efforts.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR VÉLIN ET RICHEMENT ENLUMINÉ À L'ÉPOQUE.

Commerçant avisé, Antoine Vérard avait pour habitude de produire des exemplaires de grand luxe de ses éditions, généralement sur vélin et richement enluminés, de façon à les offrir au roi ou à quelque grand personnage.

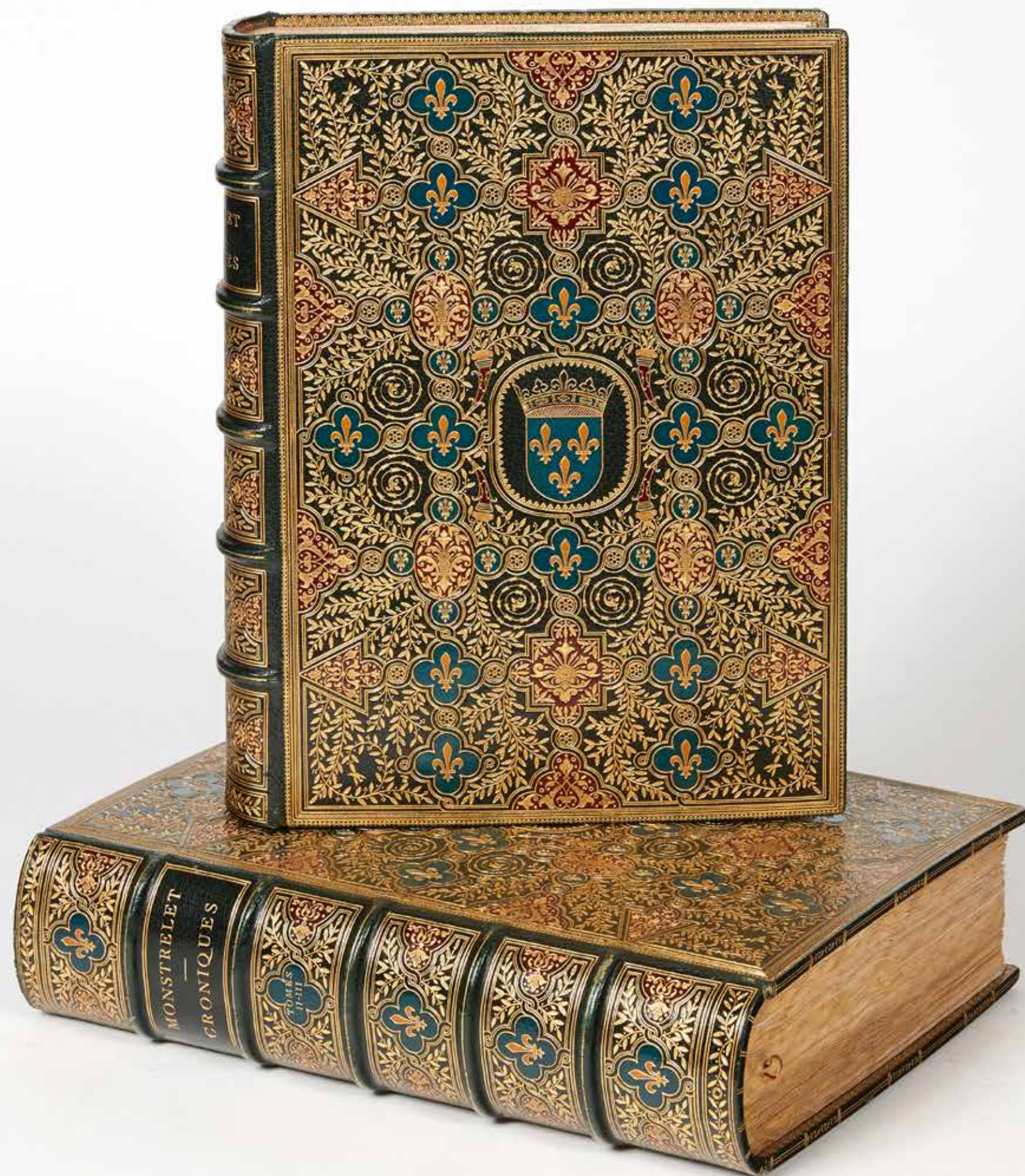
L'exemplaire est enrichi de 165 peintures originales, dont 4 à pleine page par le Maître des Entrées parisiennes.

Sauf une gravure à pleine page, l'édition n'est pas illustrée. L'éditeur a donc confié à un enlumineur de son atelier le soin de peindre 161 compositions sur des en-têtes de chapitres, tandis qu'un copiste reproduisait en marge à l'encre brune le texte ainsi recouvert. La bibliothèque Bodléienne conserve un exemplaire du seul second volume imprimé sur vélin et décoré à l'identique : "In 32 places the chapter headings have been painted over with miniatures, the obliterated text being written in the margin in a sixteenth-century hand."

Les quatre peintures à pleine page sont typiques de la manière du Maître des Entrées parisiennes. Elles posent une énigme quant à la date de leur exécution : si les peintures dans le corps d'ouvrage ainsi que les deux bordures sont contemporaines de l'édition et furent vraisemblablement exécutées dans l'atelier même d'Antoine Vérard, ces quatre peintures paraissent avoir été exécutées vers 1510-1515. Est-ce à dire que l'exemplaire demeuré en stock a été enrichi une dizaine d'années plus tard dans l'espoir de trouver un acquéreur ?

Les bordures ornementales peintes à la manière des livres d'Heures, encadrant le feuillet liminaire des premier et troisième tomes, portent en pied un écusson demeuré vide. Destiné à recevoir les armoiries du propriétaire, ces écussons vierges laissent à penser que l'exemplaire n'avait pas trouvé d'acquéreur à l'époque.

L'unique bois gravé du livre (feuillet X³) fait défaut depuis l'origine à cet exemplaire : il a été remplacé par un fac-similé réalisé par Adam Pilinsky pour Ambroise Firmin Didot.



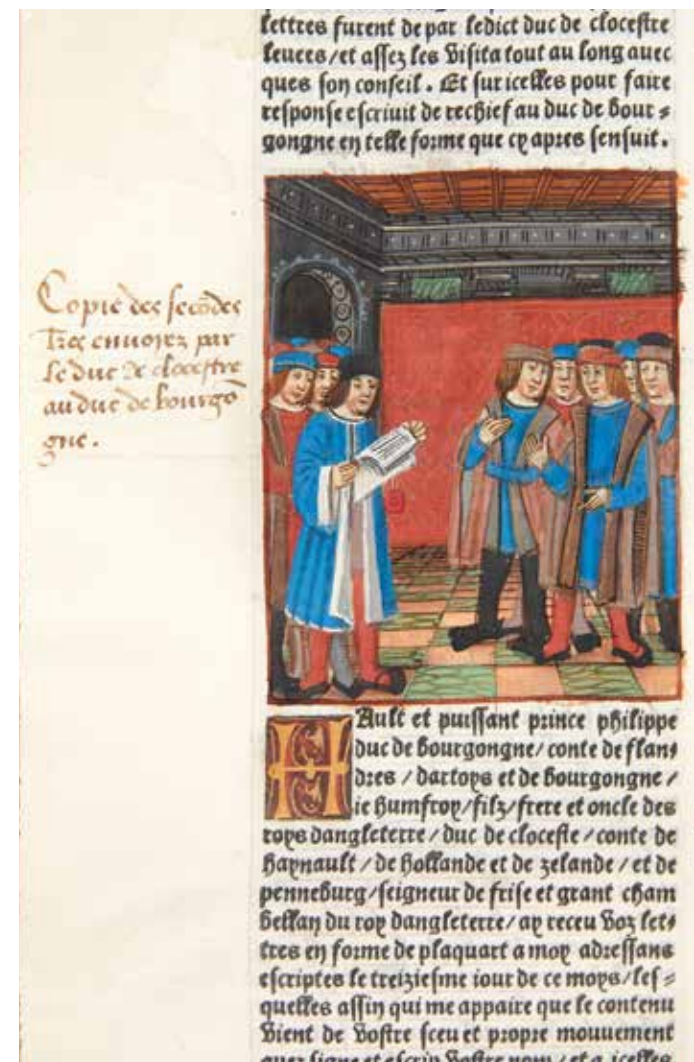


Les trois pages de titre portent les empreintes non encrées de gravures, notamment la marque d'Antoine Vérard posée de manière horizontale. Ces gravures sur bois étaient utilisées par les imprimeurs pour caler la forme, la partie typographique de ces titres laissant beaucoup d'espace vide : les bois faisaient ainsi parfois office de cadrats, laissant une impression aveugle sous forme d'empreinte.

SPECTACULAIRE RELIURE MOSAÏQUÉE DE LORTIC, RÉALISÉE DANS LES ANNÉES 1870.

Le décor mosaïqué et doré est d'une luxuriance inouïe, supposant un doreur d'exception. Elle témoigne du degré de perfection auquel les arts décoratifs étaient parvenus à la fin du XIX^e siècle, notamment en matière de reliure.

La peinture insérée en tête du tome III a été anciennement pliée en quatre. Certaines manchettes manuscrites ont été atteintes par le couteau du relieur.



L'exemplaire est cité par Brunet et Tchmerzine, relevant tous deux qu'il fut acheté 18 000 francs à Techener en 1862.

Provenance : Techener (1862 : acquis, selon Brunet, dans une vente aux enchères à Haarlem en avril 1860).- Ambroise Firmin Didot (I, 1878, n° 696).- Robert Hoe (1912, n° 2344).- Comte Axel von Kalckreuth (ex-libris).- Fritz Kreisler (1949, n° 117).- Francis Kettaneh (1980, n° 66).

Brunet III, 1831-1832 : "Ces deux éditions sont les plus belles qui aient été imprimées en lettres gothiques".- Tchmerzine, IV, pp. 859-861.- Macfarlane, Antoine Vérard, 1900, n° 176.- GW, M-25216.- Bechtel, Catalogue des gothiques français 2010, M-469.- Van Praet, Catalogue des livres imprimés sur vélin V, n° 121, ne signale qu'un exemplaire complet ; celui de la BnF, provenant des collections La Vallière et Mac Carthy, ainsi que deux exemplaires incomplets de l'un des tomes.

300 000 / 400 000 €

PLUTARQUE.

La Tresillustre Vie de Romulus faite premierement et composee par Plutarque cheronense en langaige grec et depuys traduite en langue rommaine qui est latine par lapp' florentin et finalement translatee en nostre maternel usaige.

Suivi de :

La Tresillustre Vie du jeune Caton dit Uticense noble capitaine rommain redigee de Plutarque grec en latin et translatee de latin en francois. *Sans lieu ni date* [Paris, avant 1508].

Manuscrit sur velin, 2 parties en un volume in-folio [351 x 216 mm] de (90) ff., le dernier blanc avec réglures ; (128) ff. : maroquin olive, dos à nerfs orné à la grotesque, pièces de titre de maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, bordure intérieure décorée, tranches dorées (reliure du XVIII^e siècle).

SOMPTUEUX MANUSCRIT SUR PARCHEMIN, EN FRANÇAIS, ILLUSTRÉ DE 54 PEINTURES À PLEINE PAGE : IL A ÉTÉ EXÉCUTÉ DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DU XVI^e SIÈCLE À PARIS.

Les 54 grandes peintures ont été réalisées par des artistes de l'entourage d'Antoine Vérard et de Jean Pichore : le Maître de Philippe de Gueldre, le Maître des Entrées parisiennes et un troisième enlumineur anonyme, peut-être François Bouchier, artiste adressé par René II de Lorraine à l'atelier parisien de Jean Pichore.

La calligraphie, en lettres rondes, est ornée de nombreuses lettrines dorées sur fond rouge ou bleu, avec des réglures à l'encre rouge.

L'hypothèse de Pächt attribuant la calligraphie du manuscrit au traducteur Simon Bourgouin, reprise dans le catalogue de l'exposition de la collection Pierre Bergé (*Ex-libris Pierre Bergé*, 2012, n° 4), a été contestée : "Pächt associated the SB and SnB monograms in the Vienna manuscripts with Simon Bourgouyn and speculated that Bourgouyn acted as scribe for these manuscripts. In fact, it can be shown that Bourgouyn was translator rather than scribe" (Carley et Orth).

Contenues dans des encadrements architecturaux, les peintures illustrent des scènes de combat, d'assassinats ou de torture (f. 29). Certaines offrent des aperçus de la vie quotidienne du Moyen Âge finissant : machines utilisées pour la construction (ff. 1 et 29), jardins (f. 48, Cato f. 56), cortège funèbre (f. 75), jeu de palet (Caton f. 1)... L'architecture médiévale est omniprésente.

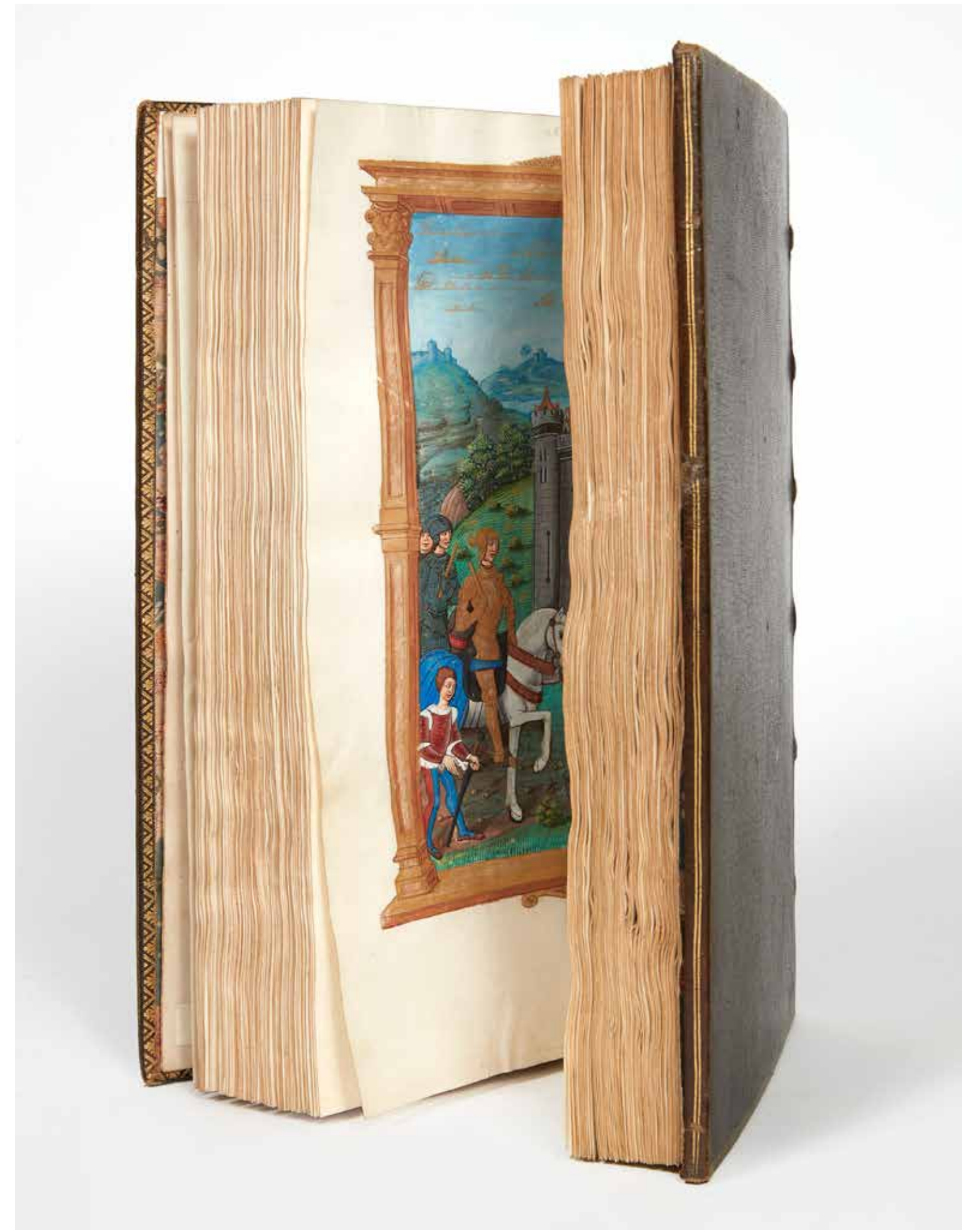
Cas exceptionnel : le manuscrit porte la trace d'indications destinées aux illustrateurs en marge inférieure de certaines enluminures : feuillets 12, 16, 48, 59, 71, les plus lisibles étant celles des deux premiers, notamment "ung temple ung pasteur atable avec [?] ung dame..." (f. 12, précédant l'enluminure f. 13).

Certaines des peintures ont été attribuées à Jean Pichore – attribution réfutée par François Avril que nous remercions pour son aide précieuse.

Le manuscrit est également d'un grand intérêt littéraire : il offre une des toutes premières traductions des Vies de Plutarque en français, quarante ans avant celle d'Amyot.

Les *Vies* de Plutarque furent un des livres de chevet de la Renaissance en France : la traduction de Jacques Amyot publiée en 1559 fit figure d'événement, saluée vingt ans plus tard par Montaigne dans une formule fameuse : "*Nous autres ignorans étions perdus si ce livre ne nous eût relevés du borbier. [...] C'est notre bréviaire.*"

Ces cinquante biographies – dont quarante-six groupées par paires – comparent des hommes grecs et romains illustres. Mais, comme le souligne Maxence Hermant : "Avant la parution de leur traduction en français par Jacques Amyot, les seules éditions disponibles étaient en grec ou en latin" (*Trésors royaux. La bibliothèque de François I^{er}*, 2015, n° 125a).





ras et meur
luy recom
le cyder n
autrement
le dit roy
grans et t
lon fut de
luy arriva
bare par
muron h
Ca
une jour
ving hier
et amplex
prelente
celuy roy
luy prese
encores m
uant. Et
luy fut b
roy deiot.
fil ne vot
voir ses
mist et le

ques e
lon qui se
uouit fille
de son pre
bastillon

te la puis
t aux chaps
deuant rom
ent le bastil
par la caudelle
et par la
dydit capu





La traduction française des *Vies* de Romulus et de Caton du présent manuscrit a été attribuée à Simon Bourgouin (vers 1480-1532) par James P. Carley et Myra D. Orth. Les œuvres de cet auteur, qui semble avoir été au service des rois Louis XII et François I^{er}, sont connues principalement par des manuscrits enluminés exécutés pour des personnages de haut rang, dont il a surveillé l'exécution. Seuls trois livres imprimés ont pu lui être attribués : *L'Homme juste et l'homme mondain*, *L'Espinette du jeune prince* (Antoine Vérard 1508 et 1509) ainsi que sa traduction de Lucien de Samosate, éditée chez Galliot du Pré en 1530. Simon Bourgouin fut le premier à avoir traduit en français les *Vies* de Plutarque et les *Triomfi* de Pétrarque : "He is truly remarkable for the classical texts he introduced into French and for the physical beauty of the manuscripts in which they are found" (Carley et Orth).

Si son nom n'est indiqué nulle part, le manuscrit contient, sur le dernier feuillet, deux devises qui lui sont propres : *A toujours mais* et *A Domino factum est istud*, tirée du Psaume 117. De même, la division du texte en chapitres, qui est une des caractéristiques de ses travaux, vient renforcer l'attribution.

LE MANUSCRIT A ÉTÉ EXÉCUTÉ POUR ANTOINE DE LORRAINE, DIT LE BON (1489-1544), DONT LES ARMES SE TROUVENT PEINTES SUR LE TITRE.

Inconnu à Carley et Orth, il fait partie d'un groupe de cinq manuscrits commandités par la duchesse Philippe de Gueldre pour l'éducation de son fils, le futur duc de Lorraine, élevé à la cour de Louis XII de 1501 à 1508. On suppose que leur exécution précède l'intronisation d'Antoine de Lorraine en décembre 1508 et la traduction des *Triomfi* de Pétrarque (1510).

Celui-ci fait pendant à un manuscrit aujourd'hui conservé à la Nationalbibliothek de Vienne (ÖNB 2565), exécuté par le même copiste en lettres rondes, ayant appartenu au prince Eugène de Savoie : comme celui-ci, il se distingue par son grand format et ses peintures à pleine page.

Provenance :

- Antoine de Lorraine, dit le Bon, avec les armes de la maison de Lorraine peintes sur le titre. Élevé à la cour de Louis XII, il se lia d'amitié avec le futur François I^{er}. Succédant à son père à l'âge de 19 ans, il participa aux guerres d'Italie et à la bataille de Marignan. Il épousa en 1515 Renée de Bourbon Montpensier ; Françoise Louise de Bassompierre, marquise de Stainville, dame d'honneur de la duchesse de Lorraine, avec ex-dono manuscrit sur le titre : "Ce livre a esté donné par madame de Stainville a md de Beaupré Choiseul sa niece. 1732" ;
- Mme de Beaupré Choiseul ;
- le duc de La Vallière (1708-1780), pour qui l'exemplaire a été relié à nouveau ; vente 1783, n° 5578 ;
- Jacques Joseph Van den Bloch, collectionneur bruxellois, avec inscription manuscrite en bas du dernier feuillet : "Ce livre de la vie de Romulus et de Cato appartient a Jacques Joseph Van den Bloch, comme l'aïant acquit à la vente des livres de feu Monseigr le duc de la Valliere l'an 1784 à Paris. Voyez tom III premiere partie pag: 361. N° 5578" ;
- Sir Gregory Page-Turner (1748-1805), vente Christie's du 19 novembre 1824 ;
- Sir Thomas Phillips (1792-1872), vente Sotheby's du 1^{er} juillet 1946, n° 30 ;
- H. Harvey Frost (1873-1969), avec ex-libris ;
- Frederick Fermor-Hesketh (1916-1955), vente Sotheby's du 7 décembre 2010, n° 3.

SUPERBE MANUSCRIT, RELIÉ AU XVIII^E SIÈCLE EN MAROQUIN OLIVE, POUR LE DUC DE LA VALLIÈRE.

Quelques discrètes restaurations à la reliure.

James P. Carley et Myra D. Orth, "Plus que assez". *Simon Bourgouin And His French Translations from Plutarch, Petrarch, and Lucian*, in *Viator* 34, 2003, pp. 328-363.- Elina Suomela-Härmä, *Simon Bourgouin, traducteur à l'avant-garde*, in *Studi Francesi* 176, 2015.- François Avril, Nicole Reynaud et Dominique Cordellier, *Les Enluminures du Louvre, Moyen Âge et Renaissance*, 2011, p. 375.

400 000 / 600 000 €

ROJAS, Fernando de.

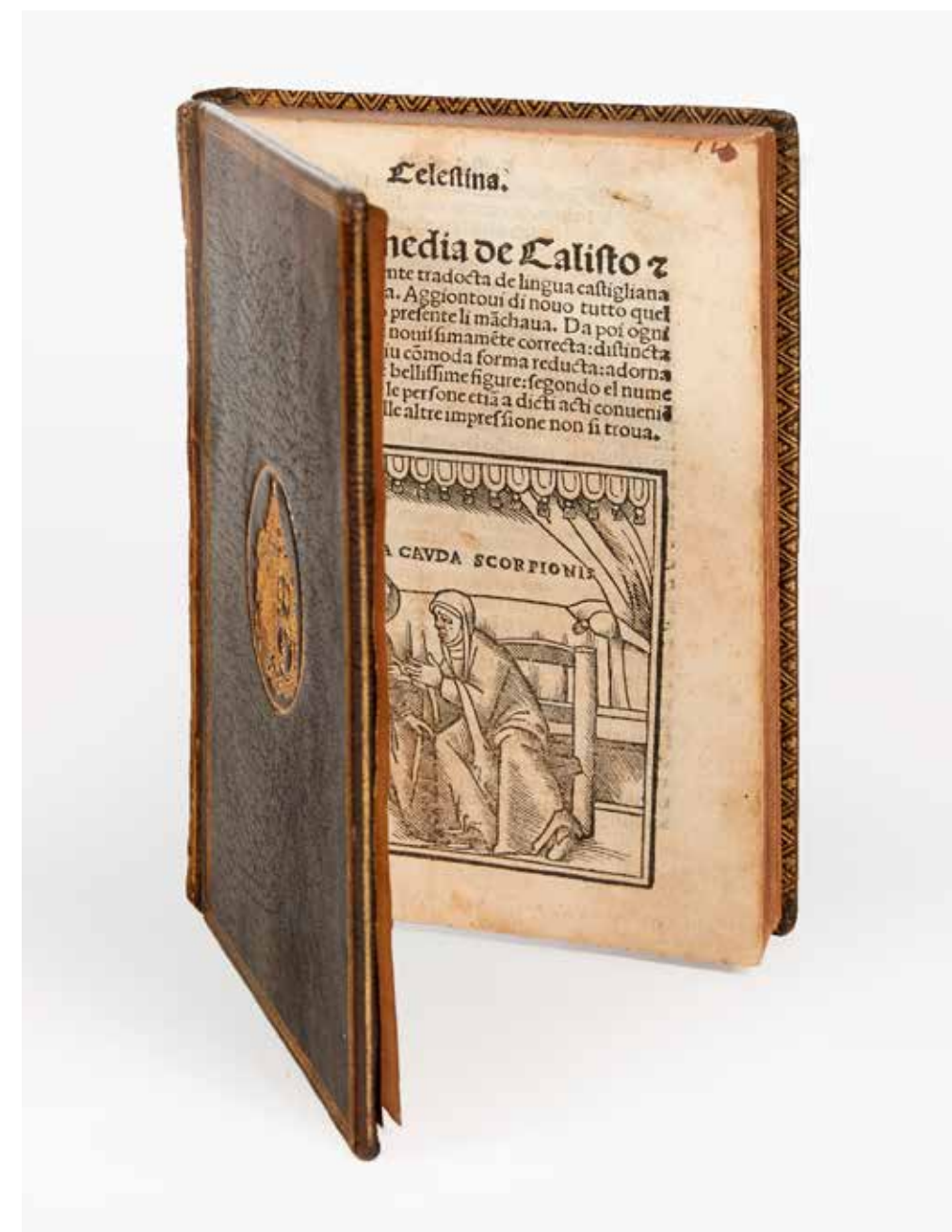
Celestina. Tragicomedia de Calisto & Melibea novamente tradocta de lingua castigliana in italiano idioma. [...]. Venise, Cesare Arrivabene, 10 décembre 1519.
Petit in-8 en lettres rondes [149 x 98 mm] de 128 ff. : maroquin vert, dos lisse orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordure intérieure décorées, tranches dorées (reliure française du XVIII^e siècle).

JOLIE ÉDITION ITALIENNE, EN LETTRES RONDES, ILLUSTRÉE DE 17 BOIS GRAVÉS, DONT UN SUR LE TITRE : C'EST LA PREMIÈRE QUI AIT PARU SOUS LE TITRE DE CELESTINA.

La traduction est due à Alfonso de Ordoñez, un familier du pape Jules II.
L'illustration se compose en réalité de quatre bois différents : celui du titre figurant l'entremetteuse et trois autres bois répétés dans le texte. Marque de l'imprimeur à la fin.

La *Celestina* du Castillan Fernando de Rojas (vers 1470-1541) est, avec *Don Quixote*, le texte de la littérature espagnole le plus constamment réédité et traduit. Elle a exercé une influence marquée sur le théâtre comme sur le roman.

Écrit pour être lu à haute voix, le roman dialogué est la première ébauche du théâtre espagnol. Il met en scène les intrigues de la Célestine, sinistre entremetteuse qui fera le malheur des amants Calixte et Mélibée.



PLAISANT EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ PARISIEN DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE, DANS LE GENRE DE DEROME.

Provenance : armes dorées apposées sur les plats au XIX^e siècle du baron Scarlett Abinger.
L'exemplaire a ensuite figuré dans la prestigieuse bibliothèque hispanique de R. Foulché-Debosc (cat. 1936, n° 99 : "Cette édition manquait aux collections de Salvá, de Heredia et du baron Seillière").
Marques et notes de lecture de l'époque à l'encre. Rousseurs. L'angle supérieur du feuillet 90 manque, sans atteinte au texte.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 618.- Essling, *Les Livres à figures vénitiens*, n° 2047.- Sander, *Le Livre à figures italien* 1, n° 1906.
- Palau, I, n° 51189.

8 000 / 12 000 €

Le Premier [- Second] Volume de la Bible en français. Paris, Jean II Petit, 24 octobre 1520. 2 parties en un volume in-folio gothique à deux colonnes [313 x 210 mm] de (10) ff. le dernier blanc, 114 ff., 165 ff. [sans le dernier feuillet blanc] ; (10) ff., 144 ff., 113 ff. [sans le dernier feuillet blanc] : maroquin bronze, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, triple filet doré – un gras et deux maigres – encadrant les plats, armes dorées au centre, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées (Allô).

LUXUEUSE ÉDITION ILLUSTRÉE EN DEUX VOLUMES AU FORMAT IN-FOLIO.

Partagée entre Jean Petit et François Regnault, elle suit celle donnée en 1517 par Barthélemy Vêrard et Regnault.

Sur les pages de titre, la marque de Jean Petit est surmontée du titre et d'une grande capitale xylographiés.

Fondée sur une version établie à la fin du XIII^e siècle, la *Bible historiale* imprimée a connu un succès considérable, en un temps où l'Église tolérait encore les traductions : 17 éditions parisiennes et lyonnaises, en différentes émissions, virent le jour entre 1498 et 1545.

La Bible historiale : première Bible complète imprimée en français.

Imprimée pour la première fois en 1498 par Antoine Vêrard à la requête du roi Charles VIII, elle avait été traduite et commentée par son confesseur Jean de Rély. Elle est dite *historiale* parce qu'elle est non seulement historiée, c'est-à-dire illustrée, mais augmentée de commentaires qui sont autant d'histoires. Les deux tomes de quelque 1100 pages illustrées à profusion étaient destinés à un public relativement fortuné. De l'édition parisienne de 1520 ne subsistent que six exemplaires, dont trois sont incomplets. On observera qu'il n'y eut pas d'autre traduction complète de l'Écriture avant celle de Jacques Lefèvre d'Étaples, en 1530.

BRILLANTE SUITE DE 185 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS.

Bois de emploi, quelques-uns répétés, dont l'intérêt iconographique est de rendre compte de la richesse du fonds d'Antoine Vêrard. Libraire-éditeur en activité de 1485 à 1512, il a dominé par son esprit d'entreprise et ses publications de prestige toute la production du livre illustré à Paris, sollicitant des artistes de renom. Ainsi retrouve-t-on parmi les images bibliques, non sans désinvolture, des figures issues de romans de chevalerie, des *Chroniques de France* (1493), de *La Mer des hystoires* (1488) ou de la *Biblia pauperum* (1504), ainsi que des compositions de facture germanique. Son fils, Barthélémy Vêrard, y intégra quelques bois nouveaux.

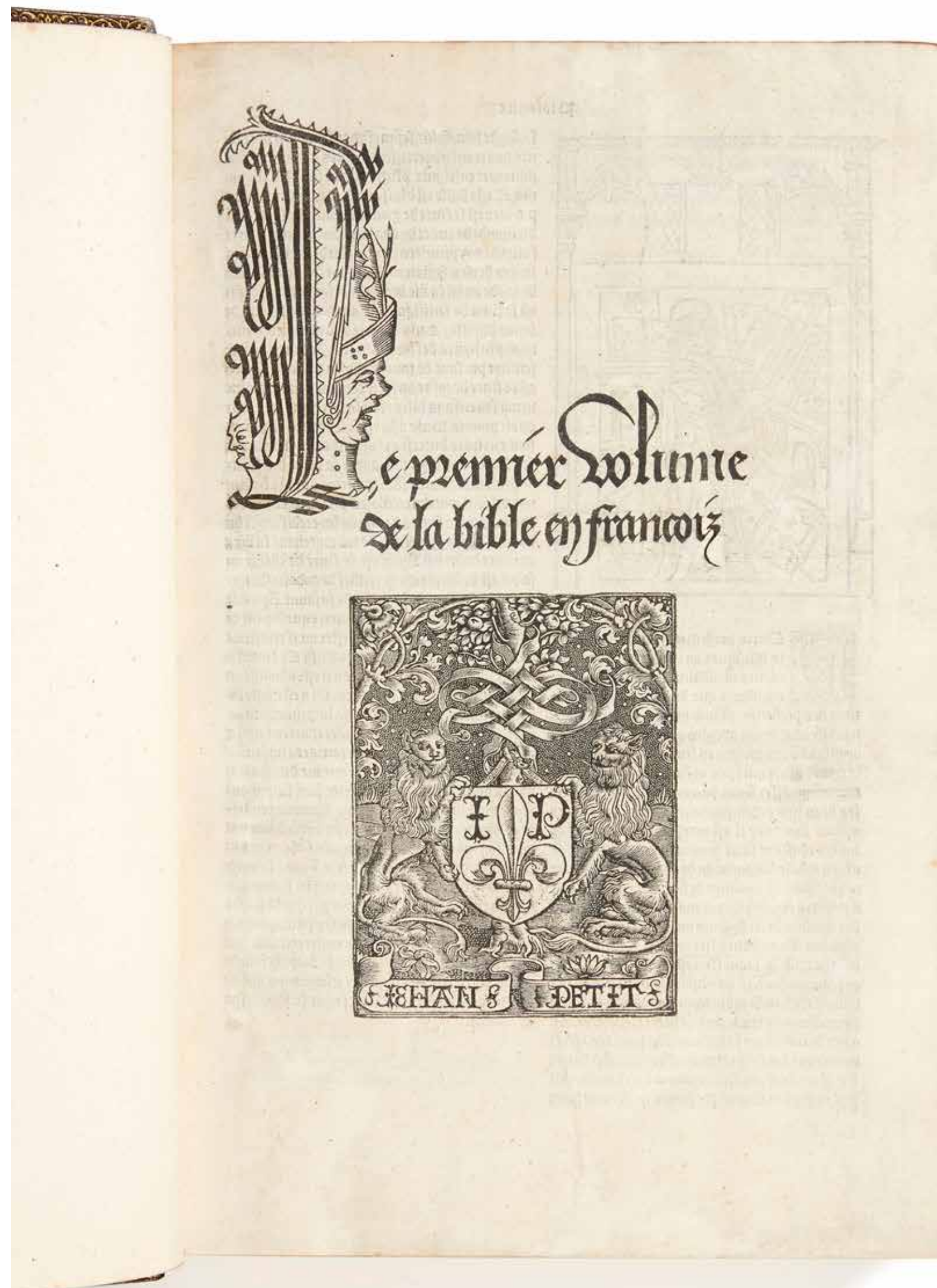
Exemplaire de qualité en maroquin aux armes du comte Lanjuinais.

La reliure ayant été exécutée par Charles Allô, actif à Paris jusqu'en 1890, on ne peut déterminer si l'exemplaire revient à Paul Eugène Lanjuinais (1799-1872) ou à son fils, Paul Henri (1834-1916) ; tous deux membres de la Société des bibliophiles français.

Dos passé.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 321.- Bechtel, *Catalogue des gothiques français*, B-143 : "Édition partagée entre J. Petit et F. Regnault, copie page à page de la bible des successeurs de Vêrard/Regnault de 1517."- Chambers, *Bibliography of French Bibles*, 1989, n° 28.- Hillard, *Les éditions de la Bible en France au XV^e siècle* in, *La Bible imprimée dans l'Europe moderne*, 1999, pp. 75-78.
- Delaveau & Hillard, *Bibles imprimées*, 2002, n° 325.

20 000 / 30 000 €



Cent récits
d'après boire

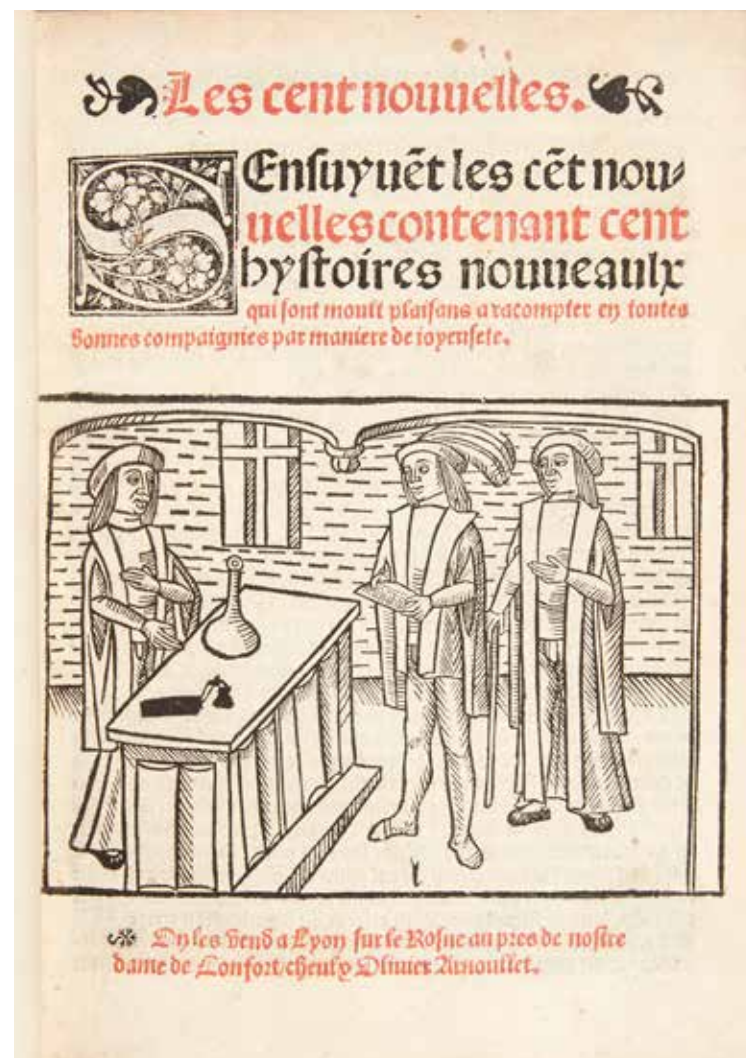
Sensuyve[n]t les ce[n]t nouvelles contenant cent hystoires nouveaulx qui sont moult plaisans a racompter en toutes bonnes compaignies par maniere de joyeuseté. Lyon, Olivier Arnoullet, 12 juillet 1532.

In-4 gothique [190 x 130 mm] de (136) ff. : maroquin bleu nuit, dos à nerfs joliment orné avec chiffre doré répété, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (Trautz-Bauzonnet, 1847).

CHARMANTE ÉDITION ILLUSTRÉE DE 40 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS DANS LE TEXTE ; QUELQUES-UNES SONT RÉPÉTÉES. TITRE IMPRIMÉ EN ROUGE ET NOIR, ORNÉ D'UNE GRANDE FIGURE.

Premier recueil de nouvelles de la littérature française.

L'œuvre a été composée entre 1464 et 1467 à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Il en est le dédicataire et figure lui-même parmi les trente-cinq conteurs. Longtemps attribué à Antoine de La Sale, auteur de la cinquantième nouvelle, on admet aujourd'hui que les *Cent Nouvelles nouvelles* sont de la main d'un rédacteur unique et anonyme, qui serait ainsi le trente-sixième conteur, parmi les seigneurs bourguignons devisant.



Ces récits d'après boire où l'indécence est de mise s'inspirent de la tradition orale et d'un fonds commun aux fabliaux, aux *Facéties* du Pogge et au *Décameron*. Les effets scabreux sont plus appuyés : maris benêts perpétuellement cocus, épouses rouées, truculences érotiques, feintes et jeux de mots sont rendus avec un art très vif du dialogue et de la mise en scène.

“C'est un chef-d'œuvre de style ; et le premier ouvrage en prose, sans contredit, où la langue française montre cette clarté et cette facile élégance qui l'ont rendue la langue de l'Europe civilisée” (Viollet-le-Duc, *Bibliographie des chansons, fabliaux, contes en vers et en prose*, 1859, p. 144).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN PAR TRAUTZ AU CHIFFRE DU BARON DE RUBLE.

Il provient de la bibliothèque de *François-Victor Masséna, prince d'Essling* (cat. 1845, n° 349 : exemplaire alors relié par Duru). Acquis par le baron *Alphonse de Ruble*, ce dernier le fit relia à nouveau (cat. 1889, n° 463). Ex-libris de la bibliothèque *Rosignol*.

Le recueil édité par Antoine Vérard dès 1486 fut réimprimé une douzaine de fois au XVI^e siècle jusqu'en 1536. L'édition lyonnaise est rare : les exemplaires complets se comptent sur les doigts d'une main.

Brunet I, 1735.- Tchermérzine IV, p. 73.- FVB-9620 : BnF et British Library.- Gütlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au XVI^e siècle* III, 1995 p. 210, n° 35 : mention de l'exemplaire incomplet de la BM de Lyon.- Bechtel, *Catalogue des gothiques français*, 2010, N°-79 : le présent exemplaire est cité.- Murray, *Early French Books*, 1910, n° 81.



FUCHS, Leonhart.

De historia stirpium commentarii insignes, maximis impensis et vigiliis elaborati, adjectis earundem vivis plusquam quingentis imaginibus, nunquam antea ad naturæ imitationem artificiosius effectis & expressis. Bâle, Michael Isingrin, 1542.

In-folio [383 x 245 mm] de (14) ff., 896 pp. et (2) ff. : maroquin rouge, dos à sept nerfs orné de caissons de filets dorés avec chiffre doré répété, triple filet doré encadrant les plats avec armoiries dorées au centre, tranches dorées (reliure de la fin du XVI^e siècle).

Édition originale.

Bel in-folio issu des presses bâloises de Michael Isingrin.

L'avènement du plus fameux traité de botanique de la Renaissance.

De Historia stirpium (De l'histoire des plantes) s'inscrit dans le grand mouvement scientifique qui anima les années 1542-1543. Fuchs marque pour les sciences naturelles la même rupture que celle opérée par Copernic en astronomie (Nuremberg, 1543) et par Vésale en anatomie (Bâle, 1543).

Originaire de Bavière, le professeur de médecine Leonhart Fuchs (1502-1566) livre ses observations personnelles en vue de s'affranchir de la tradition médiévale des herbiers médicaux. Il ne s'agit plus de décrire les plantes sous l'autorité des naturalistes de l'Antiquité mais de les étudier d'après nature, de façon à en restituer la figure et les propriétés par un souci constant d'exactitude. Ainsi, son herbier constitue-t-il la véritable apparition du dessin scientifique en botanique. Néanmoins, les savoirs anciens ne disparaissaient pas pour autant, si ce n'est que le rapport d'autorité pour lire la nature sera dès lors inversé.

Fuchs classe les plantes par ordre alphabétique de leur nom, y joignant un glossaire des termes techniques qui est le premier document de ce genre en botanique. Sur les quelques cinq cents plantes répertoriées, 325 sont originaires d'Allemagne ou acclimatées et cinq proviennent d'Amérique : le potiron, le haricot rouge, le piment, l'œillet d'Inde et le maïs qu'il croyait provenir de Turquie. Il en donne les premières descriptions figurées.

Le nom de Fuchs est associé au genre *Fuchsia*, découvert à Saint-Domingue au XVII^e siècle.

512 PLANCHES GRAVÉES SUR BOIS À PLEINE PAGE, ENTIÈREMENT PEINTES À L'ÉPOQUE.

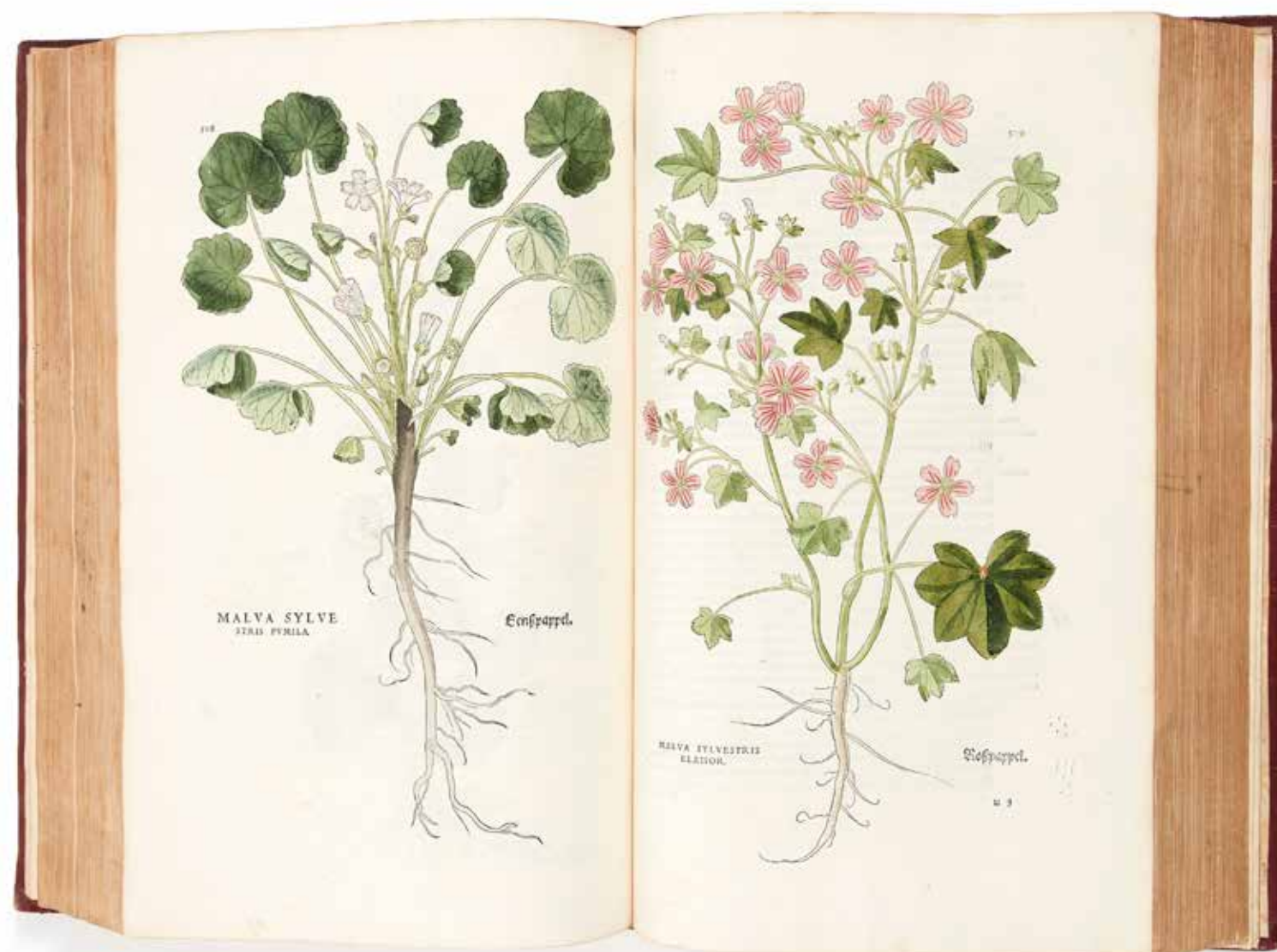
Le traité imprimé "à grands frais" – *maximis impensis*, selon l'intitulé – est un des plus remarquables livres scientifiques illustrés jamais édités.

En premier tirage, la suite renferme en outre le portrait en pied de Fuchs au verso du titre et, sur une page en fin du volume, l'effigie en buste des trois artistes sollicités. Hommage singulier rendu aux collaborateurs dont les noms sont cités : *Albrecht Meyer*, à qui on doit les dessins d'après nature, *Heinrich Füllmaurer*, qui les transposa sur le bloc de bois et *Veit Rudolph Speckle*, chargé de les graver, "de loin le meilleur graveur de Strasbourg" – *argentoracensis longe optimus* – est-il précisé dans l'épître dédicatoire.

"Nous n'avons pas permis aux artistes de s'abandonner à leurs caprices", note encore l'auteur, d'autant plus qu'il importait d'assurer l'identification immédiate de la plante.

Ainsi, la pureté des compositions au simple trait répondait à son souci de ne pas trahir la forme naturelle par des ombres, ayant prévu de surcroît que les figures puissent être parachevées par leur mise en couleur pour des exemplaires de choix.





On dénombre pour les deux premières éditions (latine et allemande) une cinquantaine d'exemplaires en couleur sur les cent cinquante recensés. La moitié passe pour être en coloris d'époque. On sait que parmi ces derniers, seule une infime minorité fut coloriée dans l'atelier même de l'imprimeur tout en observant les consignes de Fuchs ; au prix quasi prohibitif de 15 gulden or.

La fortune éditoriale du traité pionnier est attestée par trente-deux éditions et adaptations du vivant de l'auteur ; elle se poursuit jusqu'au XVIII^e siècle (Zürich, 1774).

SOMPTUEUX EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE, AUX ARMES DU PRÉSIDENT DE THOU.

Homme d'État, historien, poète, Jacques-Auguste de Thou (1553-1617) constitua une bibliothèque humaniste, accueillante aux lettrés et sans rivale à l'époque en Europe : 6 000 volumes et un millier de manuscrits. Il n'avait laissé de côté aucun domaine du savoir. On a relevé 156 volumes d'histoire naturelle, "reflet de son goût personnel pour les fleurs et les jardins" (Antoine Coron, "Ut prosint aliis",



Jacques-Auguste de Thou et sa bibliothèque in *Histoire des bibliothèques françaises* II, 1988, p. 110). Dans sa collection, un exemplaire colorié des *Discorsi* du botaniste Mattioli figurait également en bonne place (*Des Livres rares*, BnF, 1998, n° 52). Les armes du président sont accolées à celles de sa première femme Marie de Barbançon-Cany (1567-1601) qu'il avait épousé en 1587. Le chiffre du couple orne les compartiments du dos.

Ex-libris de Georges Heilbrun, l'un des principaux libraires parisiens de l'après-guerre. Petits manques de papier dans les angles de quelques feuillets. Deux déchirures sans manque (pp. 48 et 475). Coins émoussés.

Printing and the Mind of Man, n° 69.- Horblit, *One Hundred Books Famous in Science*, 1964, n° 33b : "The most celebrated herbal." - Hunt, *Catalogue of Botanical Books*, 48.- *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, BnF, 1998, n° 101.- Tongiori Tomasi & Willis, *An Oak Spring Herbaria*, 2009, n° 6.- Murray, *Early German Books* I, n° 175.

300 000 / 400 000 €

“One of the
handsomest
books printed
at Paris”

HOMÈRE.

Les dix premiers livres de l'Iliade d'Homere, prince des poetes : traduitz en vers francois, par M. Hugues Salel, de la chambre du Roy, & Abbé de S. Cheron. Paris, [Jean Loys pour] Vincent Sertenas, 1545.

In-folio [293 x 192 mm] de 350 pp., (1) f. : maroquin vert, dos lisse et plats entièrement recouverts d'un décor d'entrelacs de filets dorés avec décor central rehaussé de cire blanche, coupes décorées, tranches dorées (reliure de l'époque).

Édition originale de la traduction de l'*Iliade* en décasyllabes, réalisée à la demande du roi François I^{er}. On la doit au poète Hugues Salel (1504-1533), son valet de chambre. Le monarque avait une prédilection pour Homère. En témoigne la décoration de la grande galerie de Fontainebleau, peinte à fresque d'après les compositions du Primatice. À la mort du roi, Salel ne poursuivit pas la traduction et se retira dans son abbaye de Saint-Chéron, près de Chartres. La traduction intégrale de l'*Iliade* en 1577 revint à son disciple Amadis Jamyn.

“Un des plus beaux livres parisiens de la Renaissance”.

Robert Brun en souligne l'élégance typographique due à Jean Loys, imprimeur originaire de Flandre. L'impression en caractères romains est rehaussée de grandes lettrines gravées sur bois à fond criblé. L'illustration n'est pas en reste.

SUITE DE 11 GRANDES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS.

Les compositions ont été finement gravées au trait. Sur le titre, une fontaine surmontée de la statue d'Homère, à laquelle des humanistes viennent s'abreuver ; et dix figures en tête de chaque chant, contenues dans de larges encadrements aux armes de France et de Salel.

MAGNIFIQUE RELIURE EN MAROQUIN, ORNÉE D'UN GRAND DÉCOR À ENTRELACS EXÉCUTÉ PAR GOMAR ESTIENNE.

Le décor couvrant dos et plats, rehaussé de peinture blanche dans la partie centrale, est issu de l'atelier du relieur du Roi. Gomar Estienne a exercé de 1547 à 1555, tant à Paris qu'à Fontainebleau où il dirigea la production des reliures royales de la bibliothèque de Henri II. À côté de sa charge officielle, il répondit aux sollicitations des grands amateurs contemporains tels Jean Grolier, Thomas Mahieu et Marc Fugger. (*Dictionnaire encyclopédique du Livre* II, pp. 131-132 ; notice rédigée par Fabienne Le Bars. - *Reliures royales de la Renaissance*, BnF, 1999, nos. 80-84).

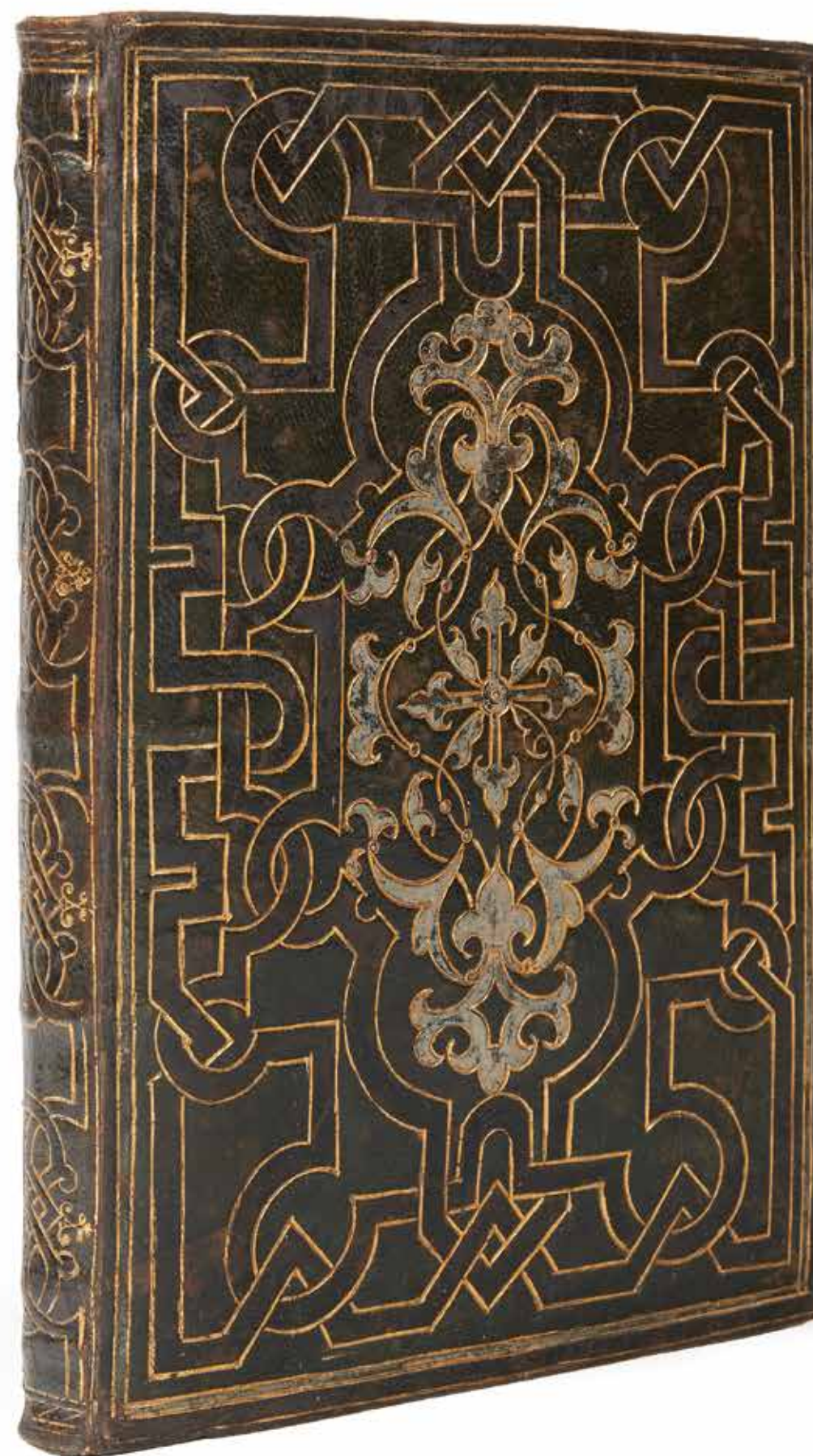
L'exemplaire réglé et à grandes marges a figuré en 1890 au catalogue Morgand (n° 18797 : “Superbe reliure du XVI^e siècle d'un dessin riche et élégant avec compartiments dorés et en mosaïque couvrant entièrement le dos et les plats. Conservation parfaite.”)

Ex-libris Édouard Rahir (cat. V, 1937, n° 1407).

Habiles restaurations à la reliure.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 462.- Mortimer-Harvard, *French 16th Century Books* II, n° 293.- Davies-Fairfax Murray, *Early French Books* I, n° 250 : “One of the handsomest books printed at Paris.”- Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance*, 1969, p. 223 et planche XIV.

60 000 / 80 000 €



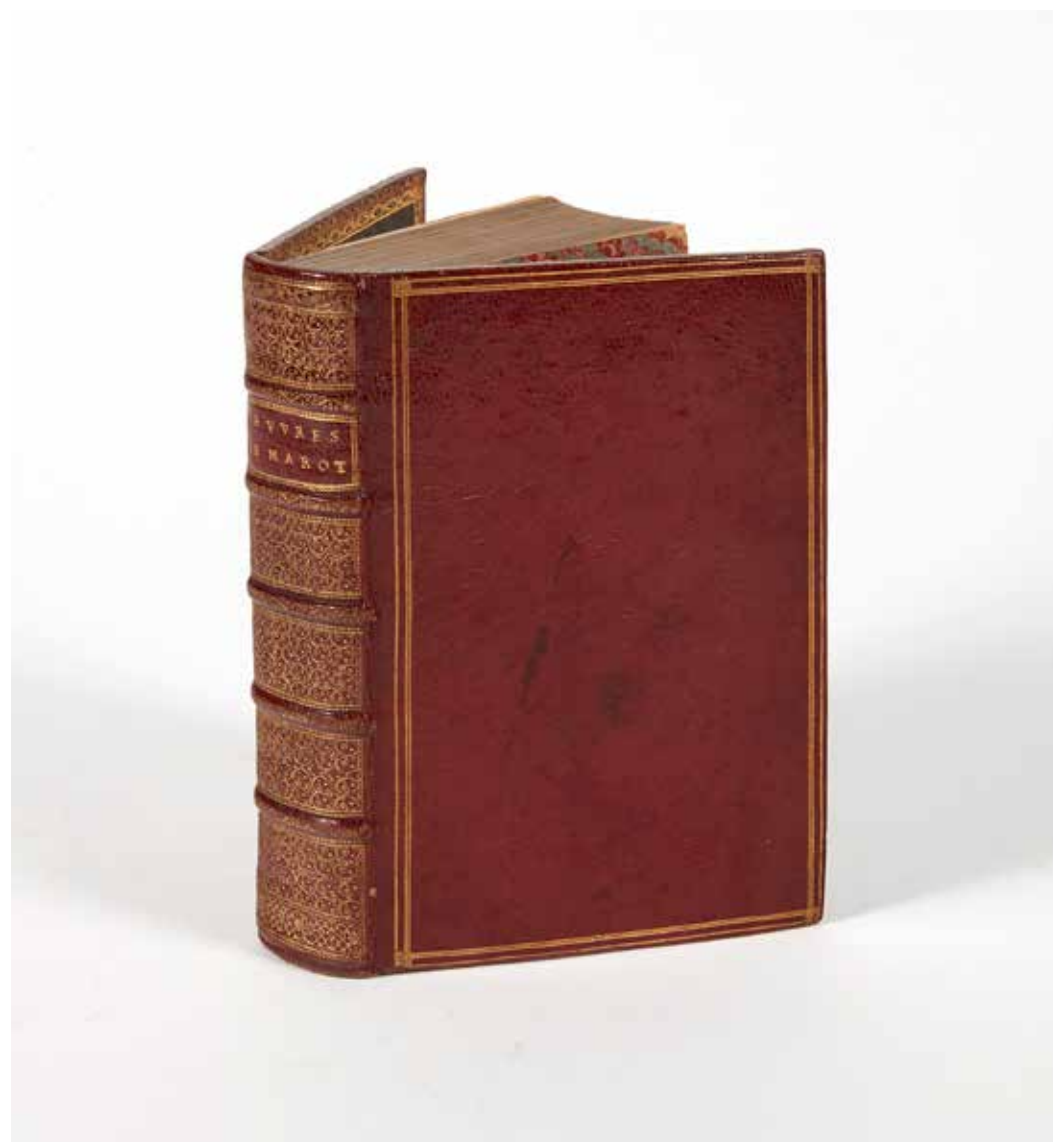
MAROT, Clément.

Les Œuvres de Clément Marot, de Cahors, vallet de chambre du Roy. Plus amples, & en meilleur ordre que paravant. Lyon, à l'enseigne du Rocher [Antoine Constantin], 1545.
2 parties en un volume in-8 de 479 pp., (8) ff. pour la table et la marque typographique ; 264 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs orné à la grotesque, triple filet doré encadrant les plats, coupes décorées, doublures de maroquin vert encadrées d'un filet et d'une petite dentelle dorés, tranches dorées sur marbrures (reliure de la fin du XVII^e siècle).

IMPORTANTE ÉDITION COLLECTIVE, LA DERNIÈRE PUBLIÉE DU VIVANT DU POÈTE, EN PARTIE ORIGINALE.

Exemplaire de seconde émission, avec titre à la date de 1545.

Édition dite "du Rocher", en raison de la marque du libraire lyonnais imprimée sur les titres. Elle se recommande par la qualité de l'exécution typographique en lettres rondes et se distingue par sa complétude : trente pièces sont inédites. La seconde partie renferme les *Traductions*, et l'intégralité des *Psaumes*.



Elle offre l'exemple accompli du texte de "dilection" de l'honnête homme au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, selon les pratiques de distinction des amateurs étudiées par Jean-Marc Chatelain dans *La Bibliothèque de l'honnête homme. Livres, lecture et collections en France à l'âge classique*, BnF, 2003, pp. 139-142 et p. 200, n^o 12 de la liste des *Poésies de Marot conservées dans des reliures doublées de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle*.

PRÉCIEUX ET TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE LA FIN DU XVII^e SIÈCLE.

Ex-libris des bibliothèques *Charles Cousin* (cat. 1891, n^o 241 : reliure attribuée à Boyet) et *Eugène Paillet* (cat. 1902, n^o 33).

Brunissures aux pages 195 à 206 de la première partie.

Tchemerzine, IV, p. 496.- Mayer, *Bibliographie des éditions de Clément Marot*, 1975, n^o 135.- Brunet, III, 1454-1455.

- Picot, *Catalogue Rothschild*, I, 609

20 000 / 30 000 €



COLONNA, Francesco.

Hypnerotomachie, ou Discours du songe de Poliphile, deduisant comme Amour le combat a l'occasion de Polia. Soubz la fiction de quoy l'auteur monstrant que toutes choses terrestres ne sont que vanité, traicte de plusieurs matieres profitables, & dignes de memoire. Nouvellement traduit de langage Italien en Francois. Paris, [Louis Blaubloom] pour Jacques Kerver, 1546.

In-folio [308 x 205 mm] de (6) ff., 157 ff., (1) f. pour la marque : vélin ivoire, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, filet doré encadrant les plats, traces d'attaches, tranches bleues (reliure du début du XVII^e siècle).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE PAR JEAN MARTIN.

Elle a paru un an après que les descendants d'Alde Manuce aient donné à Venise une seconde édition du texte originel. "It is noteworthy that this French version [...] should appear in the mid-1540s, just after the release of the second Venetian edition, and particularly that the venue is Paris. During this period, Gian Francesco Torresani established an Aldine export agency there, overseen by none other than Jean Grolier, France's most famous bibliophile. It was managed by the bookseller Jean Picard, latterly identified as the Entrelac binder" (Brulingham & Whiteman, *The World from here, Treasures from the great libraries of Los Angeles*, n° 53).

PREMIER TIRAGE DES 181 BOIS GRAVÉS, DONT 13 À PLEINE PAGE.

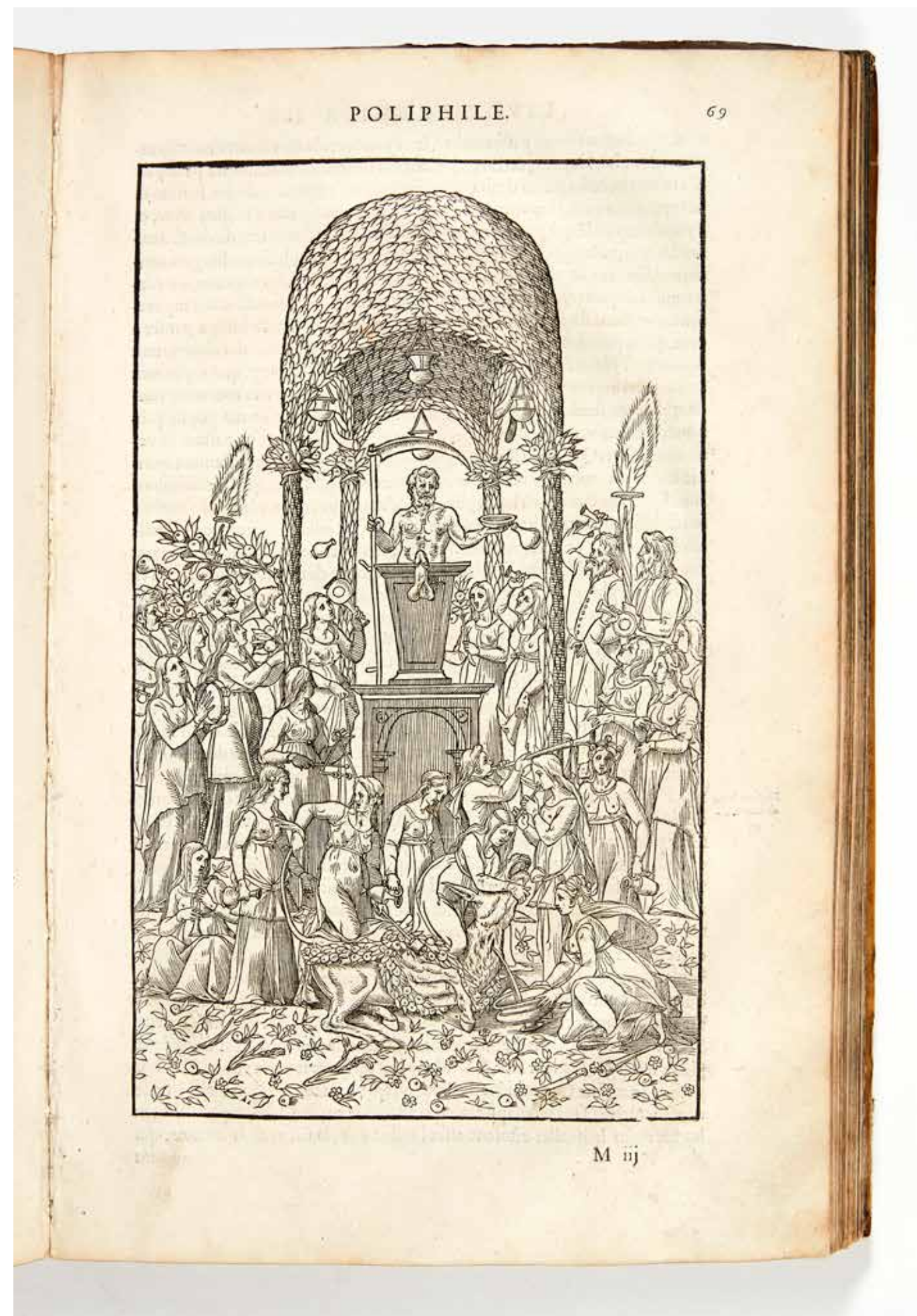
Ils s'inspirent des gravures italiennes parues dans l'édition de 1499 et furent sans doute composés par Jean Goujon et Jean Cousin l'aîné selon les canons d'un art français, "with shaded lines, elongated figures, and more lavish landscape and architectural detail" (Ruth Mortimer). Cette première édition française comprend en outre douze planches de monuments et de jardins qui ne figuraient pas dans l'édition italienne.

Un grand livre d'art.

Comme le souligne Robert Brun, l'édition française du *Songe de Poliphile*, "un des ouvrages illustrés les plus célèbres du XVI^e siècle, [...] a exercé une influence considérable, non seulement sur l'esthétique du livre à cette époque mais aussi dans les multiples applications de l'art décoratif". Dans l'article qu'elle consacre à l'ouvrage dans le récent *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Marianne Grivel insiste sur cet aspect : "Le talent de Jean Martin et la beauté des gravures, d'une grande souplesse plastique, expliquent le succès du *Songe de Poliphile* en France. [...] L'œuvre devient le modèle d'une esthétique qui s'exprime dans l'art des jardins (la grotte de La Bastie d'Honoré d'Urfé) ou dans la littérature. [...] L'influence du *Songe de Poliphile* restera forte durant tout le XVII^e siècle, aussi bien dans le domaine littéraire (Jean de La Fontaine), que dans la peinture (Eustache Le Sueur) ou dans l'art des jardins (le Labyrinthe de Versailles, imaginé par Charles Perrault et composé par André Le Nôtre en 1666)."

BEL EXEMPLAIRE EN VÉLIN ANCIEN.

Quelques taches. Manque de papier dans la marge du feuillet 152, sans atteinte du texte. Petite déchirure au feuillet 99, sans perte. Manques de vélin sur les coupes du plat inférieur et sur le mors supérieur.



844

Le professeur
de Montaigne



Une languette de papier a été collée anciennement dans la marge inférieure du dernier feuillet portant la marque de l'imprimeur : elle masque une inscription manuscrite en néerlandais du XVII^e siècle.

LA FIGURE À PLEINE PAGE DU PRIAPE, DONT LE SEXE A PARFOIS ÉTÉ MASQUÉ PAR DES MAINS PRUDES, EST ICI INTACTE.

Ex-libris manuscrit de *Petrus Smidts* (*Sum Petrus Smidts medicus*), sans doute l'éditeur des anagrammes de Lucas de Vriese sur l'Ave Maria (Bruges, 1700). L'exemplaire a ensuite figuré, au XVIII^e siècle, dans la collection anglaise de *Foljambe*, avec monogramme doré en pied du dos (cat. Christie's Londres, 2008, n^o 184).

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 375 : "Belles figures gravées sur bois, interprétation très libre, et dans le meilleur goût de la Renaissance française, des figures des éditions italiennes de 1499 et 1545. La figure de la page 69 est souvent mutilée. La marque de l'imprimeur à la fin manque parfois dans l'édition de 1546."- Mortimer, *French Sixteenth Century Books*, n^o 145.- Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, p. 156.- Grivel in *Dictionnaire encyclopédique du livre*, III, p. 740.

10 000 / 15 000 €

MURET, Marc-Antoine.

Juvenilia. Paris, *Veuve de Maurice de La Porte*, 1552.

Petit in-8 [157 x 107 mm] de 126 pp. et (1) f. blanc : vélin rigide ivoire, dos à trois nerfs portant une étiquette de papier avec titre manuscrit (*reliure du XVII^e siècle*).

Édition originale : exemplaire de première émission dont le titre est daté 1552.

Le recueil poétique est précédé d'une épître dédicatoire au mécène Jean de Brinon et de neuf pièces encomiastiques signées de Dorat, Baif, Jodelle, Denisot.

PREMIER LIVRE DE MARC-ANTOINE MURET (1526-1585), PROFESSEUR DE MONTAIGNE.

Modèle de latin humaniste, d'une élégance toute classique, le recueil d'élégies, épigrammes, odes et épîtres, renferme une tragédie originale : *Julius Caesar*.

Elle fut représentée en août 1547 au Collège de Guyenne à Bordeaux, où le poète enseigna un temps la poésie latine, et interprétée de surcroît par le jeune Montaigne : "*J'ai soutenu les premiers personnages es tragédies latines de Bucanan, de Guerente et de Muret, qui se représentèrent en nostre collège de Guienne.*"

Provenance : ex-libris manuscrit à l'encre "Durgno" [?] dans le coin supérieur droit du titre, avec le millésime 1680. Cote de librairie du XVIII^e siècle sur la première garde : avec un P à l'encre rouge. De la bibliothèque de *Francis Pottée-Sperry*, avec ex-libris (cat. 2003, n^o 118 et reproduction de la page de titre).

Brunet III, 1952.- Barbier-Mueller, *Ma bibliothèque poétique* IV 2005, n^o 30 et pp. 349-385 : belle notice sur le poète et les *Juvenilia*.

- Gérard Oberlé, *Poètes néo-latins en Europe (XI-XXe siècle)*, 1988, n^o 63 ; auteur également des remarquables *Mémoires de Marc-Antoine Muret*, Grasset, 2009.

6 000 / 8 000 €



RABELAIS, François.

Le Tiers Livre des faits et dictz heroïques du bon Pantagruel. Reveu, & corrigé par l'Autheur, sus la censure antique. L'autheur susdict supplie les lecteurs benevoles, soy reserver a rire au soixante & dixhuytiesme livre.

On joint, du même, en reliure uniforme :

Le Quart Livre des faits et dictz heroïques du bon Pantagruel. Paris, de l'imprimerie de Michel Fezandat, 1552.

2 volumes in-8 [156 x 107 mm] de 160 ff. mal chiffrés 170 sans manque, (3) ff. de table et (1) f. blanc ; (19) ff., 144 ff., (4) ff. de table, (1) f. blanc, (10) ff. le dernier blanc, pour la *Briefve declaration* : maroquin rouge, dos à nerfs richement ornés à petit fer, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*reliure de la fin du XVII^e siècle*).

RÉUNION DE DEUX ÉDITIONS PRÉCIEUSES PARUES DU VIVANT DE RABELAIS : LES EXEMPLAIRES ONT ÉTÉ LUXUEUSEMENT RELIÉS EN MAROQUIN VERS 1700.

Ces deux éditions ont été l'objet de nombreuses spéculations et travaux bibliographiques, singulièrement *Le Quart Livre*, dont Vèrene de Diesbach a donné une synthèse dans le catalogue de la bibliothèque de Jean A. Bonna (*XVI^e siècle*, 2017, n° 284).

ÉDITION DÉFINITIVE DU TIERS LIVRE, EN PARTIE ORIGINALE.

C'est la dernière édition à avoir été revue et augmentée par Rabelais. "Il se servit de l'édition originale de Chrestien Wechel de 1546 pour annoter, modifier et augmenter son texte, dont il corrigea également les épreuves. [...] Mireille Huchon a prouvé que les corrections faites sous presse démontraient un soin minutieux relatif aux usages orthographiques très certainement imputables à l'auteur" (Vèrene de Diesbach).

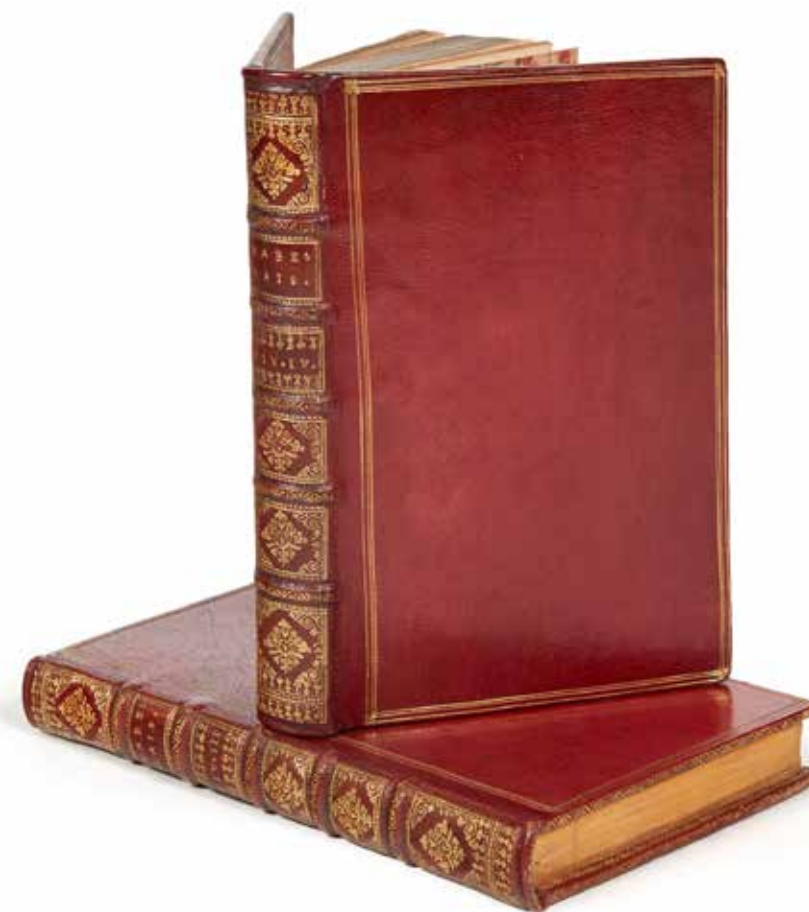
DEUXIÈME ÉDITION DU QUART LIVRE COMPLET, AVEC LA BRIEFVE DECLARATION.

Le cas du *Quart Livre* est autrement complexe, car on a longtemps confondu, ou qualifié de tirages, deux éditions distinctes données la même année par Michel Fezandat et, pour rendre la question plus inextricable encore, il arrive parfois que des exemplaires aient été formés de cahiers provenant des deux éditions, comme ici. "These editions have caused more confusion, perhaps, than any others which were printed during Rabelais's lifetime" (Rawles & Screech).

En résumé, "sans doute pour répondre à une forte demande peut-être encouragée par une certaine publicité qu'avait provoquée la suspension de la vente décrétée par le Parlement le 1^{er} mars, Fezandat s'efforça de produire une seconde édition calquée le plus possible sur la précédente" (V. de Diesbach) – les différences observées entre les deux se limitant à des variantes typographiques. À la fin de la première édition, Fezandat fit ajouter un peu plus tard dix feuillets contenant une *Briefve declaration d'aulcunes dictionz plus obscures*.

L'exemplaire de cette deuxième édition présente ici des caractéristiques qui le rendent singulier. Comme l'exemplaire de la Bibliotheca Bodmeriana, les feuillets B² et B⁷ ne sont pas cartonnés et les feuillets 112 et 133 présentent des erreurs de numérotation, ce qui fait dire aux bibliographes : "This copy would therefore seem to be a hybrid, made up from leaves from both editions." C'est, à l'évidence, le même cas ici.

Par ailleurs, il comprend à la fin la *Briefve declaration*, qui ne se trouve d'ordinaire que dans les exemplaires de la première édition : il est vrai qu'elle a été insérée au XIX^e siècle.



LES RABELAIS DE LORD SPENCER.

Charles Spencer (1674-1722) avait réuni onze volumes de Rabelais, dont plusieurs *unica*, qui furent vendus en bloc en 1882. La collection rabelaisienne fut acquise par la librairie Morgand qui en donna, dans son *Bulletin* de 1883, une description extrêmement détaillée. *Le Quart Livre* était annoncé comme "incomplet du titre, de 3 feuillets de l'*Épître* et d'un feuillet du *Privilège*" et ne comprenait alors pas à la fin la *Briefve Declaration*. Il fut complété à l'aide d'un autre exemplaire quelques années plus tard. La collection cédée à Henri Bordes fut acquise à la vente de ce dernier par Lebeuf de Montgermont, puis divisée, les deux volumes se trouvant dès lors décrits séparément. On les retrouve ensuite au catalogue de la bibliothèque du libraire Édouard Rahir, qui en avait été le premier bibliographe lorsqu'il dirigeait la librairie Morgand.

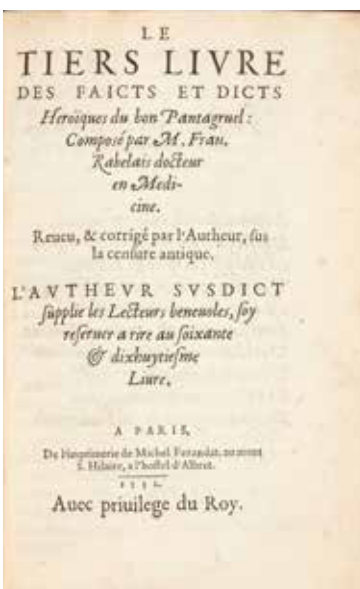
Provenance :

- Charles Spencer, comte de Sunderland, avec cote manuscrite (*Bibliotheca sunderlandia* 1882, n° 10475 : vendus avec 9 autres volumes);
- Librairie Morgand (*Bulletin* 1883, n° 8597 ; 6 et 8. Curieusement, l'exemplaire du *Quart Livre* est décrit comme réglé, ce qu'il n'est pas);
- Henri Bordes, avec ex-libris (cat. 1897, n° 66);
- Lebeuf de Montgermont (cat. 1914, n° 392 et n° 395);
- Édouard Rahir, avec ex-libris (cat. V, 1937, n° 1545 et n° 1547 : les deux volumes décrits séparément furent vendus ensemble).

RÉUNION EXCEPTIONNELLE EN RELIURE DÉCORÉE PARISIENNE EXÉCUTÉE À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE.

Rawles & Screech, *A New Rabelais Bibliography*, n° 36 et n° 46 : les exemplaires sont cités pp. 195 et 235.- Tchemezine V, pp. 289 et 292.

60 000 / 80 000 €



846

“*Editio
superbissima*”

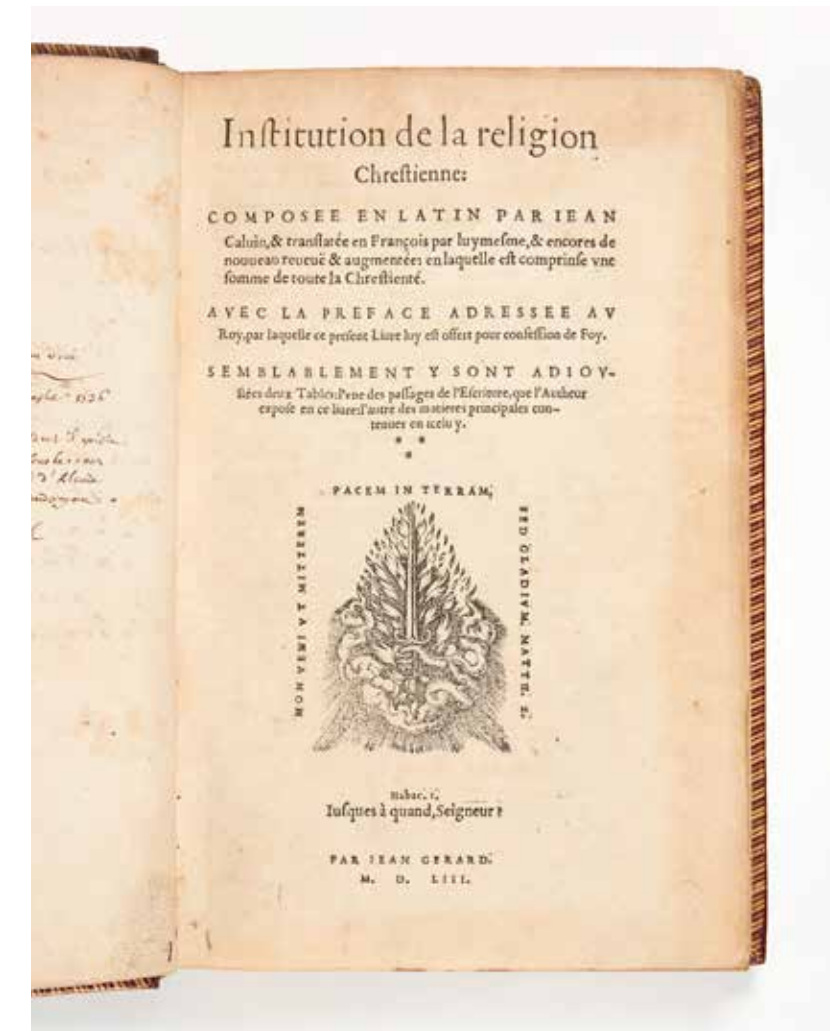
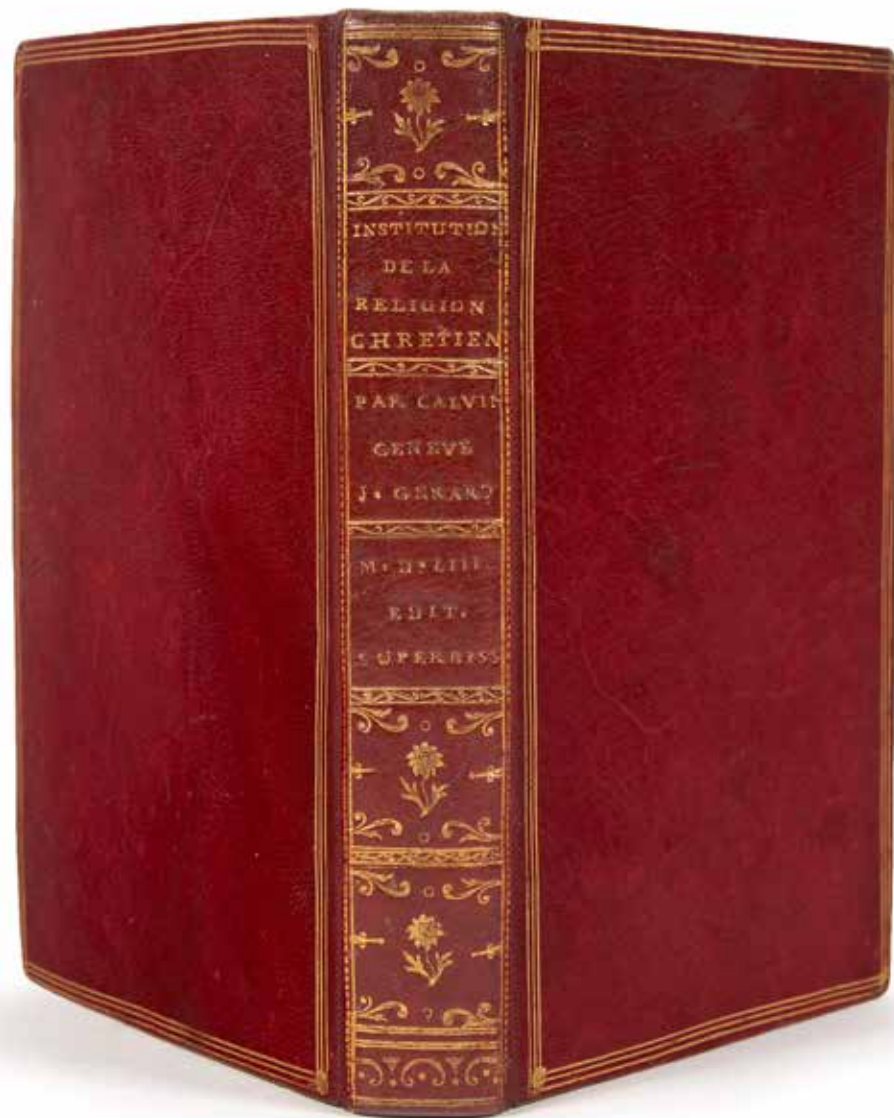
CALVIN, Jean.

Institution de la religion chrestienne, composée en latin par Jean Calvin, & translâtée en françois par luy mesme, & encores de nouveau revueë & augmentée : en laquelle est comprinse une somme de toute la Chrestienté. Avec la preface adressee au Roy, par laquelle ce present livre luy est offert pour confession de foy. Semblablement y sont adjoustées deux tables : l'une des passages de l'Escriture, que l'auteur expose en ce livre : l'autre des matieres principales contenues en iceluy. *Sans lieu [Genève], par Jean Gerard, 1553.*

Petit in-4 [200 x 130 mm] à deux colonnes de (12) ff., 475 pp., (18) ff. : maroquin rouge, dos lisse orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (reliure du XVIII^e siècle).

Édition en français de l'*Institution* de Jean Calvin, parue du vivant de l'auteur : impression genevoise de Jean Gérard.

Il existe deux émissions différentes ; l'une affichant le nom de Genève sur la page de titre, l'autre, comme ici, où ne paraît que le nom de l'éditeur – ces derniers exemplaires étant destinés au marché français.



Le maître livre du protestantisme français.

De la première édition latine de 1536 à sa version définitive en français de 1560, l'*Institution* a été constamment augmentée et amendée par Calvin. Brunetière voyait dans la version française “le premier de nos livres qu'on puisse appeler classique”. Bossuet lui-même en admirait la tenue. Calvin n'est pas seulement un des grands prosateurs de la Renaissance ; il a inventé un style et une langue admirables fondés sur la simplicité, la clarté et la rigueur syntaxique. De fait, le livre français le plus lu dans l'Europe du XVI^e siècle avait été écrit à l'usage du “simple peuple”.

EXEMPLAIRE REMARQUABLE EN MAROQUIN ROUGE DU XVIII^e SIÈCLE, AVEC LA MENTION “EDIT[IO] SUPERBISS[IMA]” DORÉE SUR LE DOS.

L'exemplaire porte, collé au verso de la page de titre, un ex-libris armorié gravé du XVII^e siècle (à 3 fascés ondées et 2 flambeaux en sautoir) et des notes manuscrites sur les feuillets de garde. Il a été relié de nouveau à Paris vers 1780. Cachet de la bibliothèque du pasteur A. Schloesing. Mouillure claire en tête des premiers feuillets, sans gravité.

En français dans le texte, Paris, 1990, n° 60.- *Printing and the Mind of Man*, n° 65, pour l'édition latine de 1536.- Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 353.- Gilmont, *Bibliotheca Calviniana* I, pp. 487-489.- Folger Shakespeare Library, *Folger's Choice*, 1987, n° 24 : “One of the theological best-sellers of early modern Europe. It still provides the basis for Calvinist and Presbyterian doctrine.”

6 000 / 8 000 €

LÉON L'AFRICAIN.

Description de l'Afrique, tierce partie du monde, contenant ses royaumes, regions, viles, cités, chateaux & forteresses : iles, fleuves, animaux, tant aquatiques, que terrestres : coutumes, loix, religion et façon de faire des habita[n]s, avec pourtraits de leurs habis : ensemble autres choses memorables, & singulieres nouveautés : escrite de nôtre tems par Jean Leon African, premierement en langue arabesque, puis en Toscane, & à present mise en françois. Plus, Cinq navigations au païs des Noirs, avec discours sur icelles. *Lyon, Jean Temporal, 1556.*

2 tomes en 3 parties en 1 volume in-folio [341 x 217 mm] de (20) ff., 495 pp. [en réalité 499 pages, les pages 105 à 108 n'étant pas paginées mais foliotées], (12) ff. d'index, le dernier blanc ; (6) ff., 160 pp. ; (12) ff., 71 pp. mal chiffrées 70 sans manque, 307 pp. : veau fauve, dos à six nerfs orné de caissons de filets à froid et de fleurons dorés, double encadrement sur les plats de filets dorés et à froid et d'un listel peint en noir, fleurons dorés dans les angles, et, au centre, grand médaillon avec décor d'entrelacs sur fond or et encadré de deux filets dorés et d'un listel peint en noir, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale de la traduction française.

Rédigée en arabe, la *Description de l'Afrique* a d'abord paru en italien, dans l'anthologie des voyages publiée à Venise par Ramusio en 1550, avant d'être traduite en français.

REMARQUABLE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS COMPRENANT TROIS CARTES ET 35 FIGURES.

Types et costumes, faune, cartes, plans, l'illustration comprend en outre deux beaux encadrements de titre et la marque de Jean Temporal.

La grande carte d'Afrique à double page est reproduite deux fois ; la troisième carte, à pleine page, montre l'Éthiopie.

EXEMPLAIRE INFINIMENT PRÉCIEUX, COLORIÉ À L'ÉPOQUE.

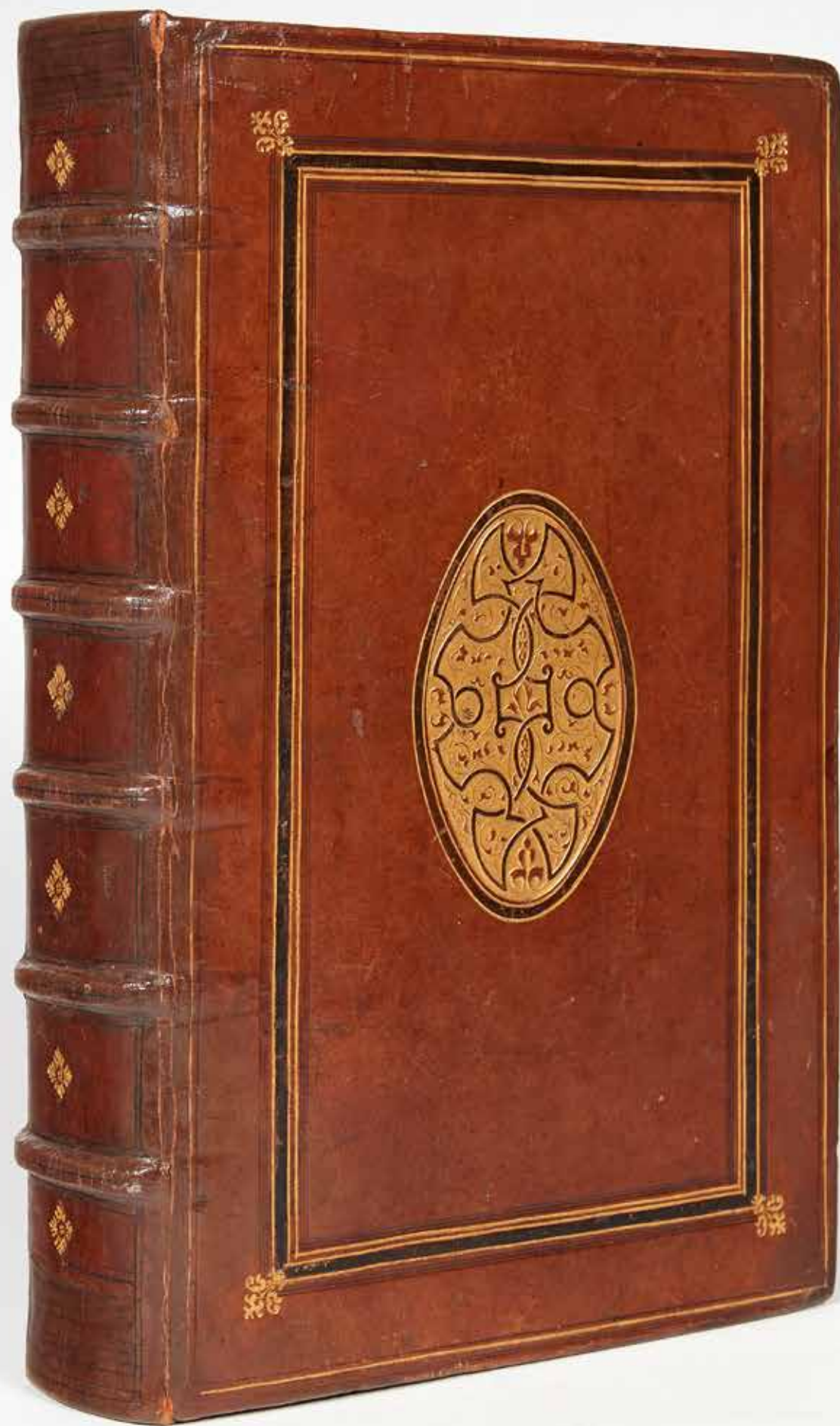
Premier livre consacré à l'Afrique, singulièrement au Nord du continent, la *Description* demeura une référence essentielle durant quatre siècles.

Après avoir vécu à Grenade, sa ville natale, à Fès, à Tombouctou, à Constantinople, Léon l'Africain (v.1483-après 1554) fut chargé de missions diplomatiques par les souverains marocains jusqu'en Égypte et à la vallée du Niger. Capturé par des pirates chrétiens en revenant de La Mecque (1517) Hassan al Wazzan fut offert en cadeau au pape Léon X qui l'attacha à sa personne en tant que géographe et lui donna son propre nom de baptême Jean-Léon.

“Le principal mérite de Léon l'Africain intermédiaire entre la chrétienté et l'Islam, est d'avoir transmis à l'Europe l'essentiel des connaissances des Arabes sur l'Afrique. Jusqu'à Mungo-Park et à René Caillé, l'Occident n'en apprendra pas beaucoup plus” (Broc, *La Géographie de la Renaissance*, 1986, p. 149).

En hommage au voyageur, Pierre Bergé a donné à sa villa de Tanger le nom de Léon l'Africain.





SUPERBE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE, EXÉCUTÉE DANS UN ATELIER PARISIEN.

Le grand médaillon central à motif de mauresques sur fond plein or qui orne les plats de la reliure se retrouve sur quelques exemplaires conservés dans les bibliothèques publiques, notamment la Bible de Guillaume Merlin (Paris, 1563, FRBNF 43809935) ou les *Ordonnances royaux* de 1556 du fonds Smith-Lesouëf de la BnF et qui ont été reliés à Paris dans un atelier travaillant pour le roi. (Ces reliures nous ont été aimablement signalées par Mme Le Bars, conservateur général à la Réserve de la Bibliothèque nationale de France.) De même, l'encadrement et les fers dorés dans les angles sont identiques à ceux recouvrant le *Poliphile* de 1554 relié à l'époque aux armes de Guillaume d'Orange (catalogue Pierre Berès IV, *Le Cabinet des livres*, 2006, n° 17).

Provenance : de la famille auvergnate *Chardon des Roys*, avec signature dans la partie supérieure du second encadrement de titre et ex-libris manuscrit en tête du feuillet de garde. Il a été écrit en deux temps : au "Chardon" original, inscrit à la fin du XVI^e siècle, on a ajouté plus tard "des Roys", ainsi que la mention "ex-libris". La mention la plus ancienne renvoie sans doute à Benoît de Chardon (1539-1618). Le fils de ce dernier, Jean de Chardon, épousa le 26 février 1615 Marie de Chalencon-Rochebaron qui apporta en dot la terre et la métairie des Roys (dans le Forez), qui lui avait été léguée par son premier mari. La famille devint ainsi Chardon des Roys. L'ajout à l'ex-libris date peut-être du temps de Jean ou de son fils Benoît-François de Chardon des Roys, trésorier général de France au bureau des finances de Riom, mort en 1685.

Un de ses descendants, Claude de Chardon des Roys (1744-1830), eut une fille, Pierrette Jeanne Zenaïde (1781-1822) qui épousa Gilbert de Bonnefoy (1773-1809) : de cette dernière union naquit Alfred de Bonnefoy (1800-1853), né à Riom et décédé dans son château de Chirat à Voussac.

Le petit-fils, Jean de Saint-Genys (1860-1944), épousa Jeanne de Montgolfier (1864-1947) : ils décédèrent l'un et l'autre à Voussac – d'où l'ex-libris armorié gravé qui figure également dans l'exemplaire portant les armes des Saint-Genys et des Montgolfier avec la devise "Sic itur ad astra" et la mention en pied de la "*Bibliothèque de Chirat en Bourbonnois*".

Ainsi, l'exemplaire a-t-il appartenu à la même famille pendant quatre siècles. Coiffes, coins et mors restaurés.

RELIURE, COLORIS ET PROVENANCE FONT DE CET EXEMPLAIRE L'UN DES PLUS DÉSIRABLES QUI SOIENT DE LA DESCRIPTION DE L'AFRIQUE.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 506.- Atkinson, *La Littérature géographique française de la Renaissance*, 1927, n°108 et 109 : "Renferme les *Lettres de Corsal*, et *L'Ethiopie* de Fr. Alvarez."- Baudrier IV, pp. 385-387.- Brun, *Le Livre illustré de la Renaissance*, p. 237 : description du tome premier seulement. - Michel Schlup, *Explorateurs, voyageurs et savants*, Neuchâtel, 2001, p. 15 : "De ses voyages à Tombouctou, au Tchad et en Égypte, Léon l'Africain (v. 1483-apr. 1554), un Arabe de Grenade, laisse, au début du XVI^e siècle, une *Description de l'Afrique* (écrite en 1526, publiée en 1550) qui sera longtemps la source principale de nos connaissances sur l'Afrique du Nord."

60 000 / 80 000 €

BERECHIA ben Natronai ha-Nakdan.

Mishle Shu'alim [Fables des renards, en hébreu]. Mantoue, Venturino Ruffinelli pour Joseph ben Jacob de Padoue, 317 [1557 – 1558 au colophon].

In-12 de 88 ff., le dernier pour la marque non chiffré : vélin ivoire, tranches bleues (reliure postérieure).

Édition princeps.

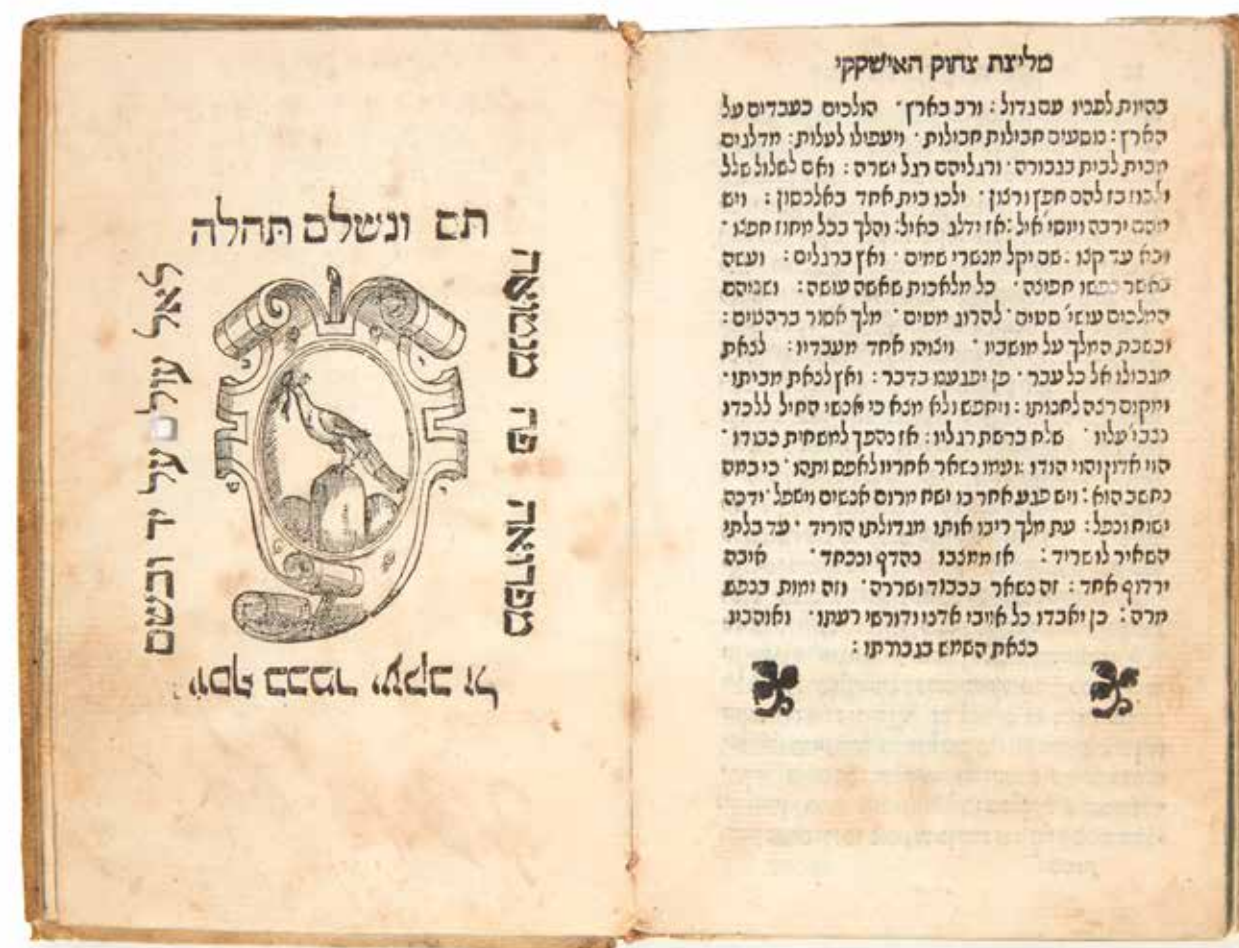
Titre orné d'un encadrement architectural et marque de l'imprimeur au dernier feuillet.

Un des cinq livres en hébreu édités entre 1556 et 1558 par Joseph Shalit, de concert avec l'imprimeur Ruffinelli installé à Mantoue.

"They produced the books that gave Mantua a notable place in the history of Hebrew typography (Amram, *The Makers of Hebrew Books in Italy*, 1963, p. 324).

Le recueil en hébreu de 107 fables animalières est suivi d'un essai sur le jeu des échecs.

Les *Fables des renards*, composées en hébreu dans la seconde moitié du XII^e siècle par Berechiah, sont tirées pour une large part de la tradition ésopique dont les références païennes ou mythologiques ont été gommées : livre de sagesse à l'usage d'un public populaire, bien qu'imprimé en langue sainte et non en yiddish.



En appendice, le bref essai sur les échecs offre la description du jeu dans une élégante prose rimée ; sans mention de Bonsenior qui en fut l'auteur au X^e siècle. (Van der Linde, *Geschichte und Literatur des Schachspiels* I, p. 168.)

OUVRAGE D'UNE GRANDE RARETÉ.

Bien que d'intérêt profane, il ne fut pas épargné lors de la proscription post-tridentine des impressions hébraïques et leur brûlement systématique, notamment à Venise et autres villes d'Italie en 1568.

On en dénombre onze exemplaires dans les collections publiques, dont un incomplet : Berlin, Staatsbibliothek ; Copenhague, Bibliothek royale ; Jérusalem, Mehlmann Collection.- London, British Library ; New Haven, Beinecke Library ; Padoue, Pontificia Biblioteca Antoniana ; Paris, Alliance Israélite Universelle et Bibliothèque Nationale de France ; Parme, Biblioteca Palatina ; Uppsala, University Library ; Washington, Library of Congress (exemplaire incomplet de 10 feuillets)

BEL EXEMPLAIRE EN VÉLIN ANCIEN ET COMPLET.

Il renferme quelques annotations en allemand sur la doublure. La page de titre a été remontée sur onglet.

30 000 / 40 000 €

TRITHÈME, Johann.

Polygraphie, et universelle écriture cabalistique de M. I. Trithemius abbé, traduite par Gabriel de Collange, natif de Tours en Auvergne. Paris, [Benoît Prevost pour] Jacques Kerver, 1561. 3 parties à pagination continue en un volume in-4 [252 x 184 mm] de (18) ff., 300 ff. : veau havane, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, plats recouverts d'un décor d'entrelacs de cire noire sertis de filets dorés avec fleurons dorés ; inscriptions en lettres dorées, sur le premier plat dans la réserve en pied : "IO. GROLIERII ET AMICORUM" et, sur le second, dans la réserve centrale : "PORTIO MEA DOMINE SIT IN TERRA VIVENTIUM", coupes décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale de la traduction française par Gabriel de Collanges (1524-1572).

Bel in-quarto partiellement imprimé en rouge et noir par Benoît Prevost pour le compte du libraire Jacques Kerver. Parmi les pièces liminaires, on relève une longue ode de Scévole de Sainte-Marthe de quatre pages.

L'ILLUSTRATION COMPREND UN PORTRAIT GRAVÉ SUR BOIS DU TRADUCTEUR, RÉPÉTÉ, ET 13 PLANCHES À PARTIES MOBILES (VOLVELLES).

En outre, bel encadrement de titre, répété, gravé sur bois.

Le portrait représente Gabriel de Collanges à l'âge de trente-sept ans, à mi-corps et le compas à la main. Les planches sont composées d'un cercle mobile décoré de masques et têtes d'animaux, et de quatre écoinçons ornés de figures allégoriques et d'amour, "le tout assez élégamment gravé" (Robert Brun).

Fameux traité de cryptographie.

Au texte de l'abbé Trithème (1462-1516), bénédictin et cabaliste allemand, le traducteur a ajouté, outre une préface en latin intitulée "De Cabala", un chapitre important pour expliquer la démarche de l'auteur : *Clavicule* [petite clé], et *interprétation sur le contenu des cinq livres de Polygraphie, & universelle écriture Cabalistique*. Il a ainsi joint les alphabets et tables des écritures cabalistiques, ouvrant la voie au futur *Traicté des chiffres ou secrètes manières d'écrire* de Blaise de Vigenère (1586).

La traduction est dédiée au roi Charles IX dont Collanges fut un des valets de chambre.

EXEMPLAIRE DE JEAN GROLIER, EN RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS, AVEC SA CÉLÈBRE DEVISE EN LETTRES DORÉES SUR LE PREMIER PLAT : "IO GROLIERII ET AMICORUM."

Reliure exécutée dans un atelier anonyme désigné par convention sous le nom de "Dernier relieur de Grolier". En effet, Jean Grolier (1489-1565) le sollicita pour une vingtaine de reliures commandées à la fin de sa vie. (Austin, *The Library of Jean Grolier*, 1971, n° 512.)

L'exemplaire a été décrit pour la première fois par Le Roux de Lincy dans ses *Recherches sur Jean Grolier* (1866, n° 313). Le bibliographe, qui avait retrouvé le volume dans la collection du marquis de Grollier conservée au château du Plessier-de-Roye dans l'Oise, notait qu'il s'agit d'un des deux seuls livres en français connus ayant appartenu à Grolier. Il ajoutait : "Cette reliure, très élégante, mériterait une habile réparation." La suite devait, hélas, rendre la nécessité de restauration plus impérieuse encore. En effet, selon M. Dominique Courvoisier qui a eu le volume en main dans les années 1980, les propriétaires de l'ouvrage lui ont confié que le volume avait été placé avec un autre (sans doute le *De geographia* de Glareanus, 1533, décrit par Le Roux de Lincy) dans une boîte en fer et enterré pendant la guerre de 1914-1918 afin d'échapper à d'éventuels pillages des troupes allemandes. De fait, la demeure fut en partie détruite par des bombardements en 1917 avant d'être le théâtre de combats acharnés en 1918.

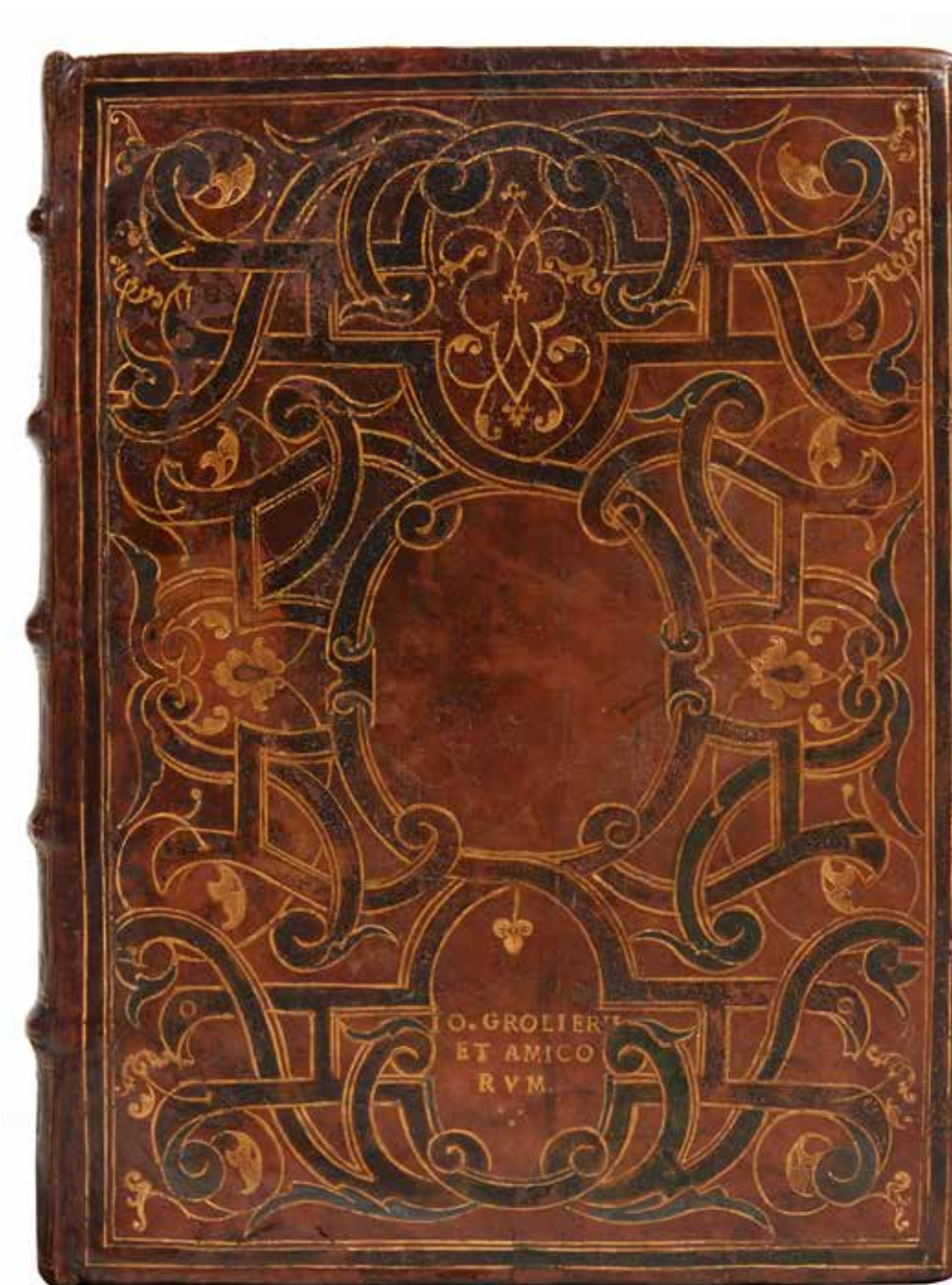
Le précieux volume avait ainsi été sauvé, non sans avoir souffert de l'humidité car la boîte en fer n'était pas étanche ; d'où son état de conservation. La reliure a été depuis entièrement restaurée : dos, mors, coupes et angles refaits. Gardes renouvelées.

En tête, on a conservé une longue note manuscrite du début du XIX^e siècle signée "De Cuyrde" donnant un historique de la bibliothèque de Jean Grolier.

Provenance : Jean Grolier, avec sa devise sur le premier plat.- Marquis de Grollier au château du Plessier-de-Roye dans l'Oise (Le Roux de Lincy, 1866, n° 313).- J.R. Ritman, avec ex-libris de la *Bibliotheca philosophica hermetica*.- Vente Sotheby's, Londres, novembre 2011, n° 42.

Mortimer-Harvard, *French 16th century Books*, n° 528.- Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance*, p. 305.- Dorbon, *Bibliotheca esoterica*, n° 4957.- Caillet, *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, n° 10850 : "Édition princeps, de beaucoup la meilleure et la plus recherchée."

50 000 / 60 000 €



SCÈVE, Maurice.

Microcosme. Lyon, Jean de Tournes, 1562.

In-4 [207 x 145 mm] de 102 pp. la dernière pour l'adresse “Au lecteur” non numérotée, (1) f. pour la devise de l'imprimeur : maroquin vert, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (Lortic fils).

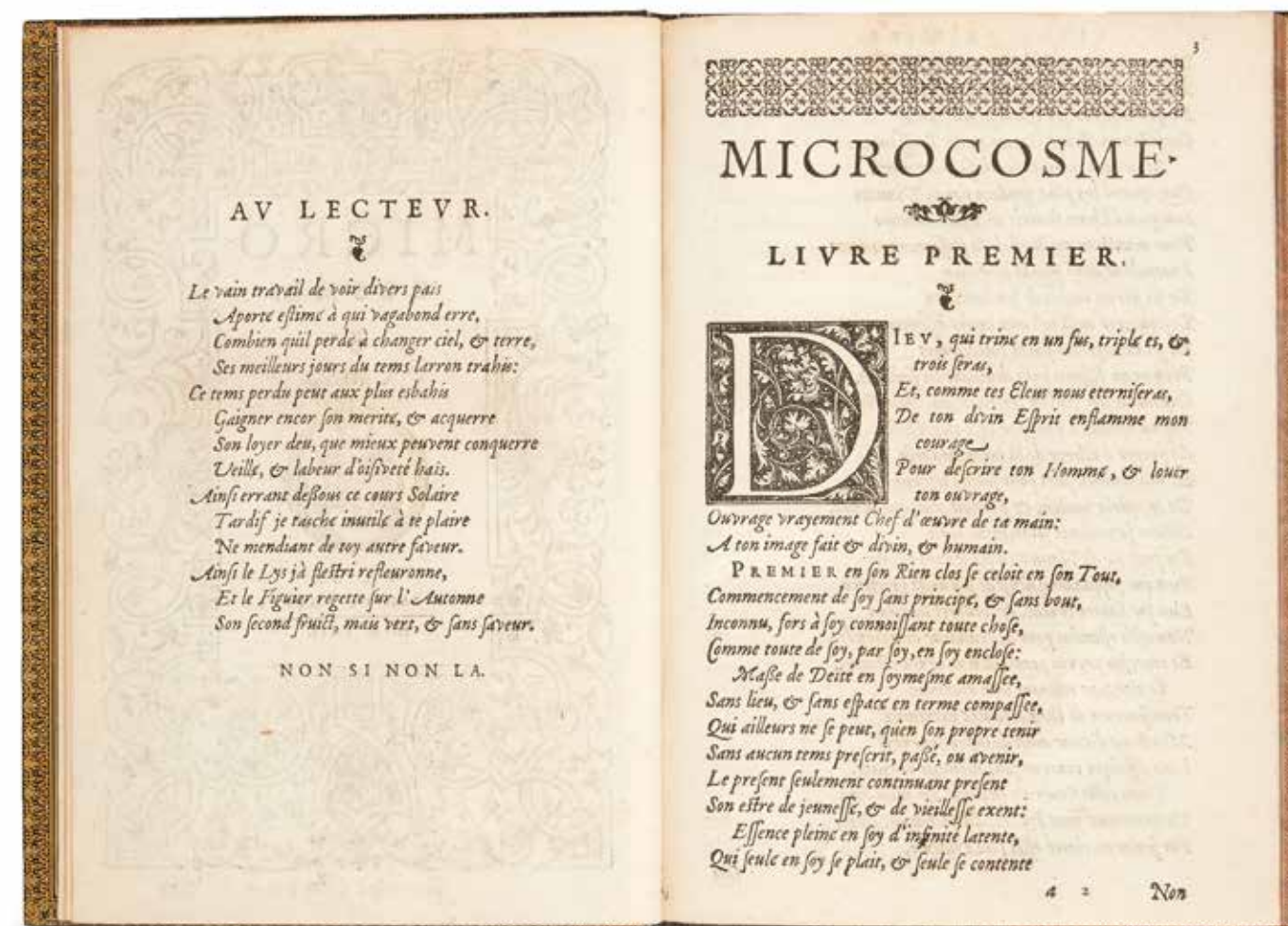
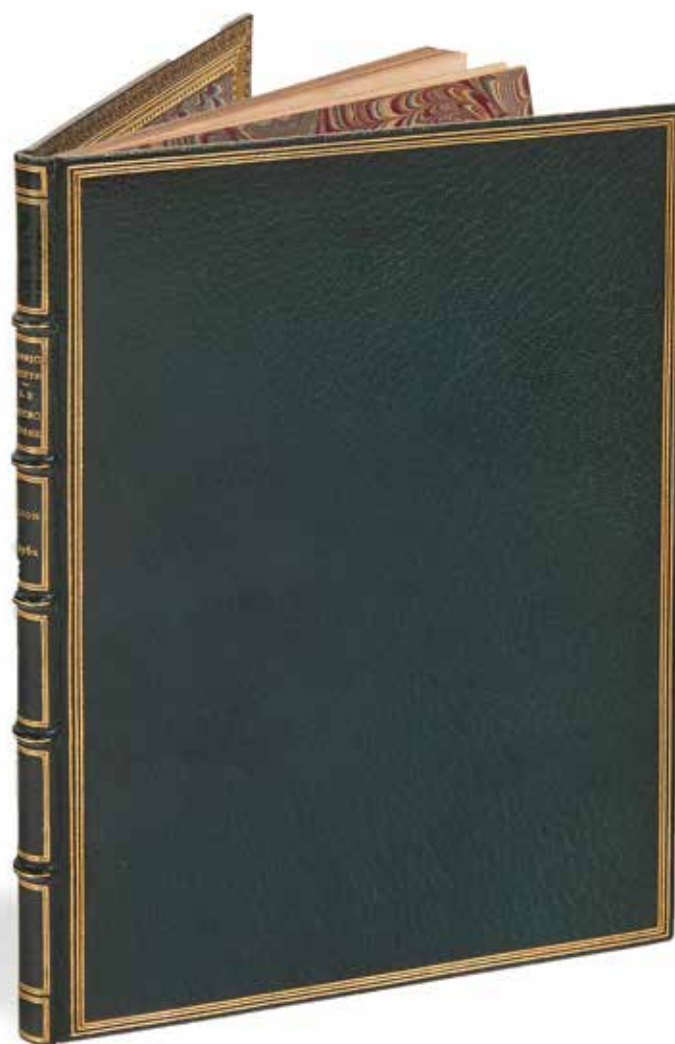
*Universelle paix appaisoit l'univers
L'an que ce Microcosme en trois livres divers
Fut ainsi mal tracé de trois mille, & trois vers*

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION : UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES CONNUS.

Elle a été publiée sans nom d'auteur chez Jean de Tournes dont on retrouve la marque sur le titre, lequel exhibe un admirable encadrement gravé sur bois.

Au verso du titre, le sonnet adressé “Au lecteur” – *Le vain travail de voir divers païs* – est signé de la devise de Maurice Scève : “Non si non la.”

Ultime chef-d'œuvre de Maurice Scève (1501-1564), *Microcosme* est composé de 3 000 alexandrins. Le prince de la renaissance lyonnaise y retrace l'histoire de la Création et l'épopée du progrès humain depuis Adam.



LE MICROCOSME N'EST PAS SEULEMENT UNE DES RARETÉS DE LA POÉSIE FRANÇAISE ; IL PASSE POUR INTROUVABLE.

Le seul exemplaire cité par Brunet est celui de la vente Yemeniz, en maroquin rouge de Koehler (cat 1867, n° 1772). L'édition originale faisait défaut à Viollet-le-Duc qui le déplore dans son catalogue de 1843 (p. 234) ; de même est-il absent de la *Bibliothèque poétique* de Jean-Paul Barbier (1930-2016). Aux six exemplaires recensés en France dans les collections publiques, vient s'ajouter celui de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Exemplaire joliment relié à la fin du XIX^e siècle par Marcellin Lortic ; un peu court de marge. L'ex-libris manuscrit sur le titre a été barré et on distingue encore la devise manuscrite du temps, *Spes mea Christus*, inscrite en pied.

Tchemerzine V, p. 750.- Cartier, *Bibliographie des éditions des De Tournes* II, n° 490.- Alduy, *Maurice Scève. Bibliographie*, 2006, n° 10.- FVB-47526 : 6 exemplaires en France ; et BCU à Lausanne.- Brunet, *Supplément* I, 612.

100 000 / 150 000 €

Les Songes drolatiques de Pantagruel, ou sont contenues plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais : & dernière œuvre d'iceluy, pour la recreation des bons esprits.

Paris, Richard Breton, 1565.

Petit in-8 [155 x 101 mm] de (63) ff. [sur 64 : sans le dernier feuillet blanc] : maroquin rouge, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées (Trautz-Bauzonnet).

Première et unique édition.

ALBUM DE 120 FIGURES CARICATURALES GRAVÉES SUR BOIS.

Premier tirage des compositions gravées sur bois à pleine page. Le dessinateur identifié par Jean Porcher en serait François Desprez, artiste et brodeur dont l'imprimeur Richard Breton venait de publier le *Recueil de la diversité des habits* (1562).

"Cette suite de figures décèle une imagination drolatique, une verve caricaturale étourdissante. Toutes sont d'un dessin très ferme et d'une taille vigoureuse quoique paraissant avoir été gravées rapidement" (Brun, pp. 60-61).

Le rire de Rabelais.

Le titre du livret revendique, abusivement, la paternité de Rabelais pour mieux allécher le public. Ces images loufoques, ces figures hybrides s'inspirent des drôleries gothiques, de la mode des grotesques, des œuvres de Brueghel, non sans aborder de façon insidieuse les polémiques confessionnelles visant l'Église romaine : un pantin est affublé de la mitre, un autre de ce qui ressemble fort à une tiare ; un troisième, éléphanesque, esquisse le geste de la bénédiction... On sait aujourd'hui que l'imprimeur Richard Breton était acquis aux idées de la Réforme en tant que calviniste dont les multiples activités couvraient celle de propagandiste de l'Évangile (Wildenstein, *L'imprimeur-libraire Richard Breton et son inventaire après décès, 1571*, in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XXI, 1959, pp. 364-379).

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ DE TRAUTZ-BAUZONNET, AUX ARMES DU VICOMTE DE JANZÉ.

De la bibliothèque *Louis-Frédéric de Janzé* (cat. II, 1930, n° 85). Le dernier feuillet blanc n'a pas été conservé par le relieur.

Brunet IV, 1066 : "Petit volume, fort difficile à trouver complet." - Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, p. 295.

- Mortimer-Harvard, n° 499.- Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 600.- Rawles & Screech, *A New Rabelais Bibliography*, n° 113 : les deux exemplaires aux États-Unis sont conservés à Harvard et à New York (NYPL).

60 000 / 80 000 €



NOSTREDAME, Jean de.

Les Vies des plus celebres et anciens poetes provençaux, qui ont floury du temps des Comtes de Provence. Recueillies des œuvres de divers auteurs nommez en la page suyvante, qui les ont escrites, & redigees premierement en langue provençale, & depuis mises en langue françoise par Jehan de Nostre Dame [...]. Par lesquelles est montrée l'ancienneté de plusieurs nobles maisons tant de Provence, Languedoc, France, que d'Italie & d'ailleurs. Lyon, [Basile Bouquet pour] *Alexandre Marsili*, 1575.

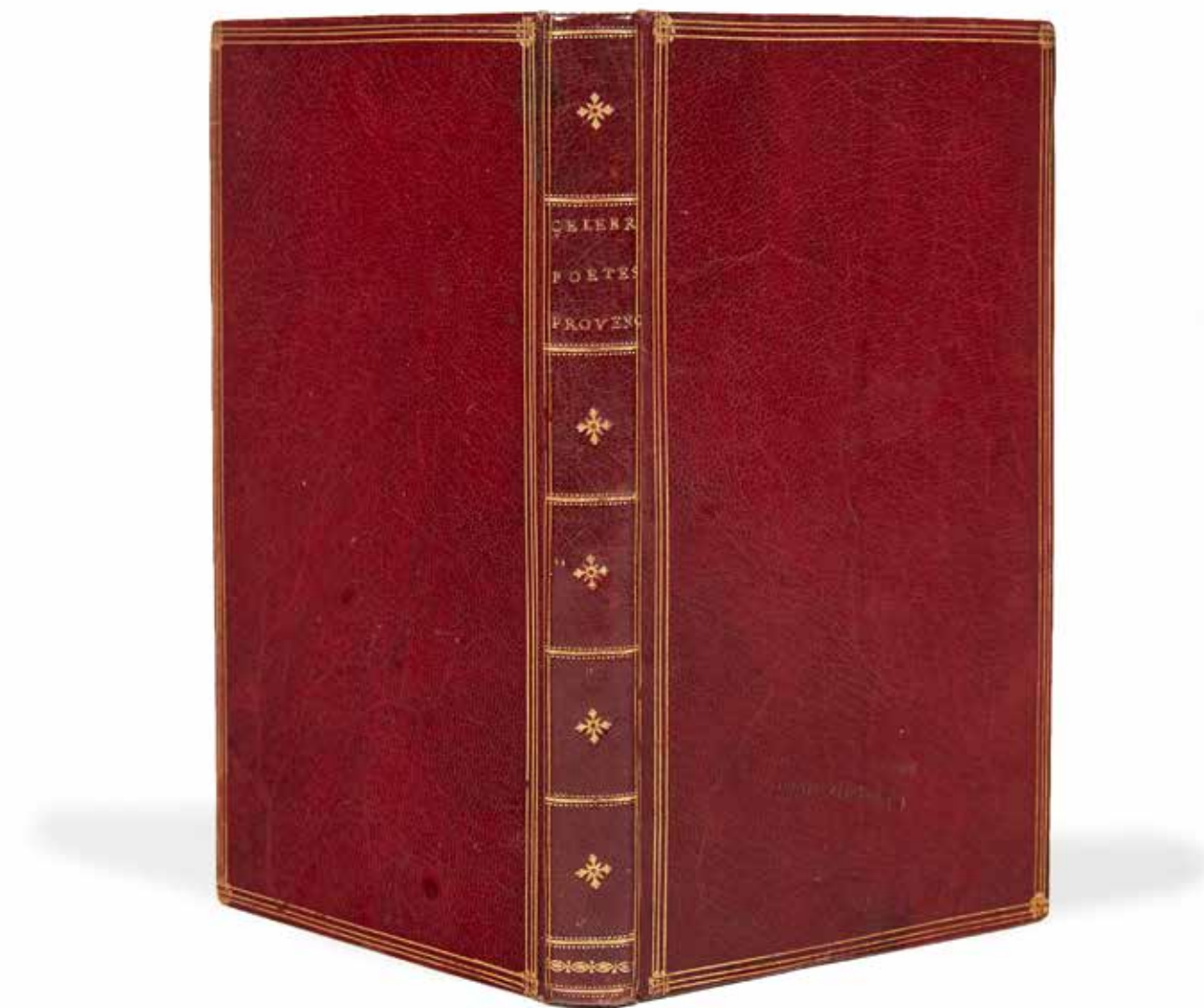
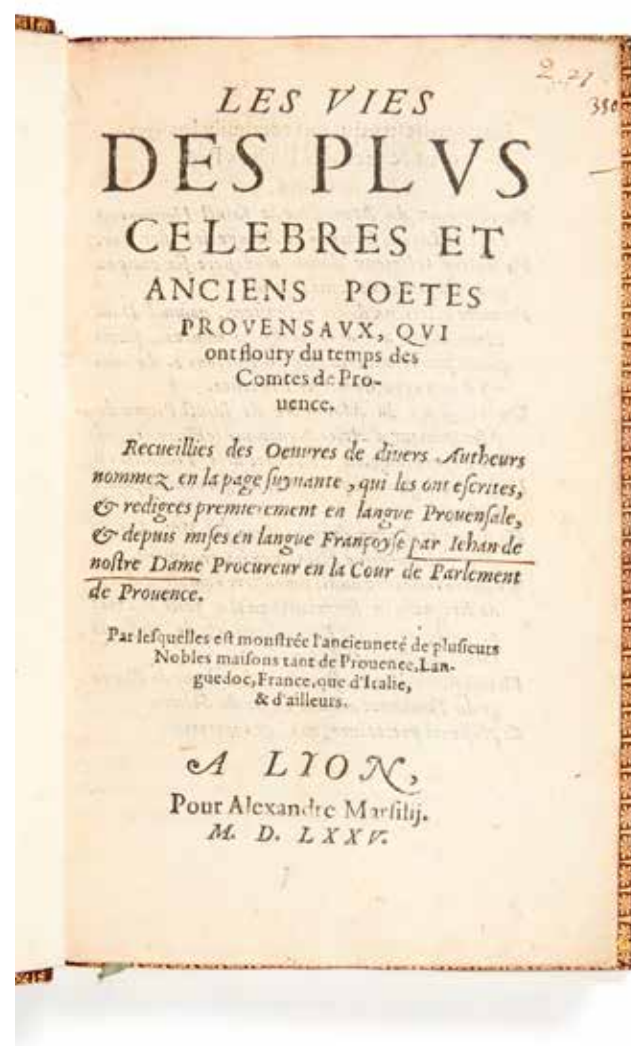
Petit in-8 [160 x 98 mm] de 254 pp. mal chiffrées 258 sans manque [la pagination saute de 184 à 189], (1) f. blanc, (8) ff., le dernier blanc, pour la table et l'achevé d'imprimer : maroquin rouge, dos lisse orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (reliure du XVIII^e siècle).

Édition originale.

“Cet ouvrage est recherché et les exemplaires n'en sont pas communs” (Brunet).

Première histoire de la littérature des troubadours par le frère puîné de Nostradamus.

Seule œuvre publiée de Jean de Nostredame (1507-1577), procureur au parlement de Provence, *Les Vies* parurent la même année en italien. Longtemps la seule référence sur la littérature provençale, l'essai exerça une influence féconde : les critiques modernes ont cependant contesté la réalité de ses sources et la véracité de ses informations.



François Pic a consacré une étude à la postérité paradoxale de l'ouvrage : “Les médiévistes ont condamné l'auteur et ses mensonges, mais sa renommée est immense. [...] Existe-t-il un livre ancien, semblablement modeste par l'aspect et spécialisé par l'objet, qui ait jamais été plus commenté, plus décrié, et qui, malgré cela, demeure plus influent et «plus célèbre» (pour reprendre partie du titre-même de l'ouvrage) ? La postérité des *Vies* est d'autant plus profonde et durable qu'elles demeurent connues et accessibles, sujet récurrent de l'histoire littéraire occitane et pièce de choix du marché du livre ancien. Un ouvrage de cette nature, subissant les assauts répétés de la critique aurait dû être éliminé, effacé, disparaître. Il n'en est, contrairement, que plus protégé, conservé et toujours présent.” L'explication en est sans doute très simple ; il fut le premier d'une longue série et conserve sa valeur de pionnier.

RAVISSANTE RELIURE EN MAROQUIN DÉCORÉ DE DEROME.

Ex-libris *Isidoro Fernandez*.

Une déchirure page 21 a été restaurée.

4 000 / 6 000 €

[LA BOÉTIE, Étienne de.]

Vive description de la tyrannie, & des Tyrans, avec les moyens de se garentir de leur ioug.

À Reims, par Jean Mouchar [Bâle], 1577.

In-16 [104 x 68 mm] de 96 pp. : vélin ivoire souple à petits rabats (*reliure de l'époque*).

RARISSIME PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE DU “DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE”,
CRITIQUE RADICALE DE LA TYRANNIE.

Le *Discours* d'Étienne de La Boétie (1530-1563) fut d'abord divulgué en Suisse de façon anonyme et clandestine – récupéré après la Saint-Barthélemy en tant que pamphlet antimonarchique invitant au tyrannicide. La connotation protestante explique la prudence de Montaigne qui renoncera à l'insérer dans les œuvres qu'il publia de son ami (*Vers François de feu Estienne de La Boétie*, Federic Morel, 1572) de même que dans les *Essais*.

Malgré les précautions de Montaigne, un manuscrit parvint entre les mains de l'auteur du *Réveil-matin des François* qui en reproduisit, dès 1574, deux passages remaniés et tronqués. Quant au texte complet, il parut en 1577 au tome III d'un recueil de pamphlets calvinistes, *Mémoires de l'estat de la France* (Genève, 1577), édités par Simon Goulart.

La première édition séparée, parue cette même année 1577, porte l'adresse ironique et fictive de Jean Mouchar, à Reims, à l'époque où la cité était dominée par un Guise exécuté. Elle semble avoir été publiée à Bâle par le juriste François Hotman. Les exemplaires connus se dénombrent sur les doigts d'une main ; en raison même de cette rareté, les bibliographes, qui l'ignorent, proposent comme édition originale la publication en recueil.

On trouve relié en tête, comme il se doit, un second brûlot de 163 pages, demeuré anonyme : *Resolution claire et facile sur la question tant de fois faite de la prise des armes par les inférieurs* (Reims, Jean Mouchar, 1577).

L'influence du pamphlet d'Étienne de La Boétie s'est étendue bien au-delà du siècle des guerres de religion. Ainsi, ce “texte fondamental et révolutionnaire, dénonçant l'exercice par un seul homme du pouvoir absolu” (Nicolas Ducimetière) a notamment été édité et préfacé par Lamennais au XIX^e siècle – Lamennais que son contemporain Pierre Leroux décrivait comme le nouveau La Boétie, “la parole sympathique qui ranime les âmes pour ne point défaillir dans la défense des droits sacrés de l'Humanité.”

EXEMPLAIRE TRÈS PUR ET PARFAITEMENT CONSERVÉ DANS SA RELIURE ORIGINELLE EN VÉLIN SOUPLE.

Les bibliographies usuelles soit ignorent l'édition séparée, soit perpétuent la fausse attribution de la *Vive Description* à La Noue, mise en doute par Brunet (V, 1333). La mention manuscrite de l'auteur véritable portée sur le titre de l'exemplaire anticipe la découverte de Claude Barmann en 1989. Petit manque sur le premier rabat, sans gravité.

Barmann, *Exemplaires uniques ou rarissimes conservés à la B.M. de Grenoble*, in B.H.R. 1989, pp. 139-141.- Magnien, *Étienne de La Boétie*, 1997, n° 16.- Arnould, *Répertoire bibliographique XVI^e siècle*, XVII, p. 111. La fausse attribution est répétée. Trois exemplaires localisés : bibliothèques municipales de Châlons et de Reims, Trinity College Dublin, auxquels il faut ajouter l'exemplaire de la bibliothèque municipale de Grenoble.

30 000 / 40 000 €



BOCK, Hieronymus.

Kreütterbuch, darin unterscheidt, Nammen und Würckung der Kreütter, Stauden, Hecken unnd Beumen, sampt ihren Früchten, so inn Teutschen Landen wachsen, auch der selben eigentlicher unnd wolgegründter Gebrauch inn der Artzney, fleissig dargeben... Item von den vier Elementen, zamen und wilden Thieren... Jetz und auff's new mit allem Fleiss ubersehen und... gemehret durch Melchiorem Sebizium. *Strasbourg, Josias Rihel, 1577.*

Fort volume in-folio [334 x 215 mm] de (30) ff., 450 ff., (24) ff. le dernier blanc : peau de truie sur ais de bois, dos à cinq nerfs orné de caissons de filets à froid, plats aux bords biseautés et ornés d'un beau décor estampé formé de deux bordures et quatre compartiments avec figures légendées, fermoirs métalliques, tranches rouges (*reliure de l'époque : Caspar Kraft à Wittemberg*).

ÉDITION RECHERCHÉE DU GRAND HERBIER DE BOCK, LA PLUS RICHEMENT ILLUSTRÉE ET AUGMENTÉE D'UN TRAITÉ CULINAIRE.

Médecin et botaniste, H. Bock (1498-1554) est, à l'égal de Brunfels et de Fuchs, un des trois "Pères de la botanique allemande". L'essor de la botanique à la Renaissance se caractérise par une iconographie entièrement renouvelée, dès lors que l'image se devait de permettre non seulement la compréhension du texte descriptif, mais l'identification de la plante à des fins thérapeutiques.

Commentateur des textes de l'Antiquité et pionnier de l'observation directe, l'intendant du jardin botanique de Zweibrücken a collecté un grand nombre de spécimens, précisant l'origine des plantes, les conditions de leur herborisation ainsi que leurs vertus médicinales.

"One of the earliest to give original descriptions of plants instead of relying on what Dioscorides or Pliny had written" (Morton, *History of Botanical Science*, p. 125).

Le texte du *Kreütterbuch* vit le jour en 1539, sans illustration, faute de moyens financiers. Arber observe que ce fut en quelque sorte une chance qui le stimula, l'obligeant à décrire minutieusement chaque plante, à tel point que Fuchs, critiqué pour l'indigence de ses descriptions, en reprit certaines mot pour mot. (Arber, *Herbals*, 1986, p. 151-153).

La première édition illustrée (468 bois) remonte à 1546 ; iconographie portée à 530 gravures en 1551. La présente édition de 1577, donnée par le médecin Melchior Sebitz l'ancien, recteur de l'Université de Strasbourg, intègre pour la première fois le manuel de cuisine de Bock qui avait été publié séparément en 1550, sans illustration.

Édition estimée, continûment rééditée jusqu'au XVII^e siècle. Elle a été retenue pour la réimpression en fac-similé (Munich, 1964).

L'illustration comporte 590 bois environ, dessinés et gravés par David Kandal, coloriés à l'époque.

Mariette a vanté le talent et la précision de David Kandal (1520-1592), peintre de fleurs et graveur. L'artiste strasbourgeois ne s'est pas borné à interpréter les compositions de Fuchs ou de Brunfels, il en a donné une centaine de son cru.

Ses dessins restituent les plantes, des racines à la fleur, agrémentées parfois de scènes de genre, outre le portrait de l'auteur, à pleine page dans un encadrement architectural, et le blason de Philippe-Guillaume d'Orange-Nassau, également à pleine page.

Exemplaire de prestige où l'apport de la couleur, strictement d'époque, est non seulement soigné mais homogène. Ces gravures au trait, sans contretaille et peu ombrées, se prêtaient ainsi à leur mise en couleur.





PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE DU TRAITÉ CULINAIRE DE BOCK.

Le *Teutsche Speisskammer*, illustré de 19 bois gravés d'après les dessins du peintre suisse Tobias Stimmer, renferme une centaine de pages où l'auteur passe en revue les usages alimentaires : volaille, poissons, légumes et herbes, lait, beurre, vins (première mention du riesling), fromages (allemands, suisses et hollandais), les épices (gingembre, poivre, cardamome, clous de girofle, safran), le pain allemand (à base de seigle ou d'orge), le miel et le sucre (alors considéré comme un médicament).

Les scènes gravées en premier tirage représentent le marché aux poissons, boucherie, banquet, cuisine, cellier, etc. La dernière section, *Von Panckentieren unnd Schlassdruncken* relève moins du botaniste que du pasteur luthérien qu'il fut aussi. Il traite des banquets, de même que des effets conjugués de l'ébriété et de la danse, prônant la tempérance.

(Weiss, *Gastronomia*, 1996, n° 427.- Bitting, *Gastronomic Bibliography*, 1939, p. 46, ainsi que Cagle, *A Matter of Taste*, 1999, n° 85, ne répertorient que l'édition de 1550.)

SOMPTUEUX EXEMPLAIRE, PARFAITEMENT CONSERVÉ, EN PEAU DE TRUIE ESTAMPÉE DE L'ÉPOQUE, SIGNÉE PAR CASPAR KRAFT LE JEUNE.

Exécutée à Wittemberg dans l'atelier de Caspar Kraft, la reliure est ornée de quatre plaques signalées par Haebler. Répétées sur le second plat, l'une d'entre elles est signée des initiales CK. Elles sont légendées et figurent Lucretia, la Justice (deux plaques distinctes) et une allégorie de la Raison. (Haebler, *Rollen und Plattenstempel des XVI. Jahrhunderts*, 1928-1929, tome I, p. 218, n° VIII ; p. 216, n° II et tome II, p. 326, n° VII a-b.)

Provenance :

- ex-libris manuscrit à l'encre rouge sur le contreplat : *Niclas Oschenbach Häubttman, 1602* ; accompagné d'une estampe gravée par J.B. Collaert d'après Jan van der Straet : *Mars dans les bras de Vénus*, vers 1600 (Hollstein, 93) ;
- inscription sur le titre marquant la provenance de l'abbaye bénédictine de *Weingarten*, datée 1659 ;
- *Bibliothèque royale de Stuttgart*, après que l'abbaye eût été sécularisée en 1803. Cachet humide.

Green, *Landmarks of Botanical History* I, 1983, pp. 304-359.- Blunt & Raphael, *The Illustrated Herbal*, 1979, pp. 129-132.- Nissen, BBI, n° 182.- Muller, *Bibliographie strasbourgeoise* III, 1986, p. 523, n° 177.- *Index Aureliensis* IV, 1970, p. 378 : BL, München SB, Roma BV, Wrocław.

40 000 / 60 000 €



“J’iray
autant
qu’il y aura
d’ancre
et de papier
au monde”

MONTAIGNE, Michel de.

Essais de Messire Michel Seigneur de Montaigne, Chevalier de l’Ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa Chambre. Livre premier & second. Bordeaux, S. Millanges, 1580.
2 parties en un fort volume in-8 [164 x 105 mm] de (4) ff., 496 pp. ; (2) ff., 653 pp. mal chiffrées 650 sans manque, (1) f. d’errata : vélin souple, titre manuscrit au dos (*reliure de l’époque*).

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE SUR LES PRESSES BORDELAISES DE SIMON MILLANGES.

Probablement éditée à compte d’auteur (“*J’achette les imprimeurs en Guienne, ailleurs ils m’achettent*”), elle contient les deux premiers Livres des *Essais* ; Montaigne n’y ajouta un troisième Livre qu’en 1588. Elle comprend, à la suite du chapitre *De l’amitié*, les sonnets d’Étienne de La Boétie, formant un tombeau à la mémoire de l’ami disparu : ils furent supprimés dans l’édition posthume de 1595 préparée par Marie de Gournay, suivant les instructions laissées par Montaigne à sa “*filles d’alliance*”.

Exemplaire portant sur les titres des deux parties les mentions honorifiques ajoutées à la demande de Montaigne.

Le plus bel exemplaire connu des quatre reliés en vélin de l’époque encore en mains privées.

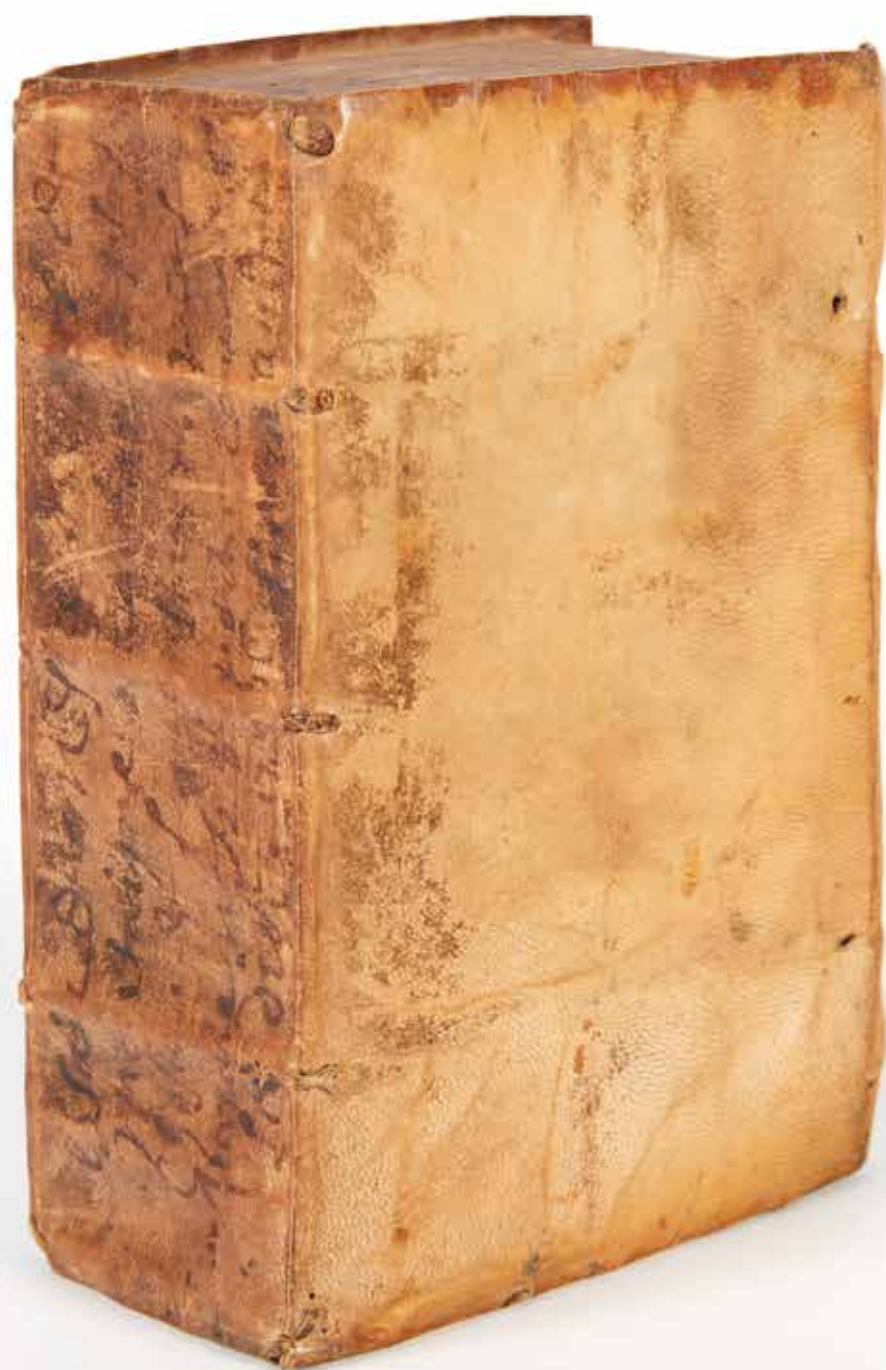
L’exemplaire du catalogue Pierre Berès (*Des Valois à Henri IV*, n° 239) avait un feuillet provenant d’un autre exemplaire et des gardes modernes.

L’exemplaire du catalogue Natural (1987, n° 100) a été remis dans sa reliure, gardes renouvelées et possédait un feuillet plus court provenant aussi d’un autre exemplaire.

Enfin, l’exemplaire Pottière-Sperry (catalogue 2003, n° 2) avait été restauré, avec consolidation des marges intérieures de quatre feuillets.

Celui-ci est, de loin, le plus pur : il n’a pour uniques défauts qu’un petit trou dans la page de titre du premier tome dû au frottement du lacet originel et une discrète réparation en pied du rabat supérieur de la reliure. Il était inconnu jusqu’à sa réapparition en 2009 dans une vente de Christie’s à Paris.





Sur la tranche de tête, on a inscrit à l'époque : "Essais de Montagne", suggérant que l'exemplaire était conservé à plat. Le dos porte également une longue inscription manuscrite, plus tardive : "Essais de Messire Michel de Montaigne [...]". L'exemplaire présente, dans sa pagination, quelques variantes par rapport aux indications de Sayce et Maskell.

Provenance : Pontiere ou Pontieze ?, signature répétée trois fois, dont une à la fin datée de 1602.
- André Cordesse, Christie's, Paris, 25 juin 2009, n° 30.

Desan, *Bibliotheca Desaniana*, 2011, n° 8 : "On recense aujourd'hui 39 exemplaires de cette édition de 1580 dans des collections publiques et environ 50 dans des collections privées, soit un total d'un peu moins de cent exemplaires. Il est difficile d'évaluer avec précision le tirage pour cette édition. La rareté des exemplaires laisse supposer que l'impression ne dépassa pas 300 ou, au plus, 400 exemplaires. [...] Les deux livres de cette première édition des *Essais* sont presque toujours reliés en un seul volume – du moins aux XVI^e et XVII^e siècles – et les exemplaires en vélin sont extrêmement rares." - *En français dans le texte*, Paris, 1990, n° 73.- Sayce et Maskell, 1.- Tchermazine IV, 870.

400 000 / 500 000 €

DESPORTES, Philippe.

Les Premières Œuvres. Reveues, corrigees & augmentees outre les precedentes impressions.

Paris, Mamert Patisson, au logis de Robert Estienne, 1583.

In-12 [142 x 79 mm] de (6), 336 ff., (12) ff. : vélin souple à rabats, dos lisse décoré d'une alternance de semis de fleurettes et de palettes dorés, plats ornés d'une plaque centrale dorée à motifs de rinceaux sur fond azuré, d'un semis de fleurettes et d'écoinçons dorés sur fond azuré, triple filet or d'encadrement, tranches dorées, lacets (reliure de l'époque).

ÉDITION EN GRANDE PARTIE ORIGINALE : ELLE EST AUGMENTÉE D'UN TIERS.

Poète favori du roi Henri III, Philippe Desportes (1546-1606) est l'homme d'un seul livre : *Les Premières Œuvres*, qui virent le jour en 1573 et dont les rééditions quarante ans durant témoignent du succès.

“L'édition parisienne de 1583, dix-huitième impression depuis la première donnée dix ans plus tôt, est, en dehors de l'édition originale elle-même, la plus importante des œuvres de Desportes” (Nicolas Ducimetière). Partagée entre Le Mangnier et Mamert Patisson, elle comprend les *Amours de Diane*, *Amours d'Hippolyte*, *Elegies*, *Imitations de l'Arioste*, *Meslanges contenans les divers Amours*, *Bergeries et Masquarades*, *Epitaphes*, *Prières et Œuvres chrestiennes* ainsi que les *Dernieres amours* chantant Héliette de Vivonne, sous les traits de Cléonice.

Pièces liminaires d'Antoine de Baïf, Vauquelin de La Fresnaye, Robert Estienne...

D'un ton assez osé, le lyrisme de Desportes suscita l'enthousiasme des lecteurs du temps et fit de Desportes le rival de Ronsard et le poète préféré du dernier des Valois.



EXEMPLAIRE RAVISSANT, À GRANDES MARGES, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN DORÉ.

La luxueuse reliure témoigne de la faveur dont jouissait alors l'auteur, singulièrement cette édition dont Nicolas Ducimetière a repéré “environ une douzaine d'exemplaires [...] reliés en maroquin à semis ou en vélin doré, entre la date de publication et le début du XVII^e siècle”. Deux lacets détachés.

Inscription manuscrite ancienne sur le feuillet de garde : “Desportes est le Tibulle des francois [...]”

Provenance :

- Guichard, signature sur le feuillet de garde datée de 1610 ;
- E.P. Tors de Chessimont, avec ex-libris armorié : directeur général des poudres et salpêtres de France, il fut victime, en octobre 1788, de l'explosion causée par un essai de Lavoisier sur la poudre à canon. Il fallut plusieurs vacations, en mai 1789, pour disperser son importante bibliothèque ;
- Hippolyte Destailleur, avec ex-libris (1891, n° 1066) ;
- Henri Beraldi, avec ex-libris (1934, n° 12, avec reproduction de la reliure).

Nicolas Ducimetière, *Mignonne, allons voir... Fleurons de la bibliothèque poétique Jean Paul Barbier-Mueller*, 2007, n° 61.

- Tchermerzine II, p. 884.

8 000 / 12 000 €

APULÉE.

L'Amour de Cupido et de Psyché mere de volupté, prise des cinq & sixiesme livres de la Metamorphose de Lucius Apuleius philosophe. Nouvellement historiée & exposée en vers françois. Sans lieu [Paris, Léonard Gaultier], 1586.

Suite gravée in-8 [169 x 104 mm] de (1) f. de titre-frontispice et 32 ff. : maroquin janséniste citron, dos à nerfs, coupes filetées or, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (Trautz-Bauzonnet).

Charmant recueil de poèmes, entièrement gravé. Le livret manifeste le déclin de la gravure sur bois sous les derniers Valois, bientôt évincée par les ressources de la gravure en creux sur métal.

SUITE COMPLÈTE EN PREMIER TIRAGE DES 33 FIGURES GRAVÉES AU BURIN PAR LÉONARD GAULTIER.

Titre dans un encadrement architectural aux effigies de Vénus et de Psyché, suivi de 32 planches numérotées et signées du monogramme de l'artiste. La dernière porte la date de 1586 qui sera supprimée pour le retirage.

Les compositions se ressentent d'une esthétique précieuse et de la première manière du Parisien Léonard Gaultier (vers 1561-peu après 1635). Proche du milieu du peintre Antoine Caron, il affectionne les formes sveltes et les tailles délicates.

L'iconographie s'inspire de divers modèles remontant jusqu'à l'école de Raphaël et d'une suite gravée sur bois en 1546 à Paris, pour donner un des plus charmants livres illustrés de la Renaissance.

L'image au cœur de la lettre.

Tirées de l'*Âne d'or*, les amours de Cupidon et Psyché ont été chantées par trois poètes de cour, sous forme de huitains gravés qui viennent légèrer l'image : Claude Chappuys (planches I à 10), Antoine Héroët (II à 20) et Mellin de Saint-Gelais (22 à 32). Leur identité a été révélée par Émile Picot, grâce à un manuscrit du Cabinet des livres de Chantilly (Cat. *James de Rothschild III*, n° 2567). Ces 32 huitains décasyllabiques ont joui d'une postérité singulière : ils ont été copiés sur les célèbres verrières exécutées pour Anne de Montmorency au château d'Écouen.

S'agissant d'un livre entièrement gravé, il est à déplorer que l'émergence de ce nouvel espace de liberté fût demeurée sans suite du fait de l'étroitesse des règlements corporatifs : les graveurs en taille-douce ne pouvant éditer des livres "autres que de figures", autorisés tout au plus à en expliquer le sujet par quelques lignes.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN JANSÉNISTE DE TRAUTZ-BAUZONNET.

De la bibliothèque du baron *Roger Portalis* (1841-1912), avec ex-libris. Historien de la gravure, auteur de monographies toujours consultées, il avait étudié la peinture auprès de Flandrin et la gravure avec Lalanne.

Brunet I, 368.- Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 294.- Mortimer-Harvard, *French 16th Century Books*, n° 34 : pour un exemplaire au format in-quarto à toutes marges.- Brun, *Le Livre illustré de la Renaissance*, p. 113.- *Inventaire du fonds français, XVI^e siècle I*, nos. 163-196.

6 000 / 8 000 €



“Le premier
ouvrage
épistolaire
important
en français”
(PHILIPPE DESAN)

PASQUIER, Étienne.

Les Lettres d'Estienne Pasquier conseiller et advocat general du Roy en la chambre des Comptes de Paris. Paris, Abel L'Angelier, 1586.

In-4 [234 x 172 mm] de (8) ff., 330 ff., (14) ff. : vélin doré souple à rabats, dos lisse orné d'un décor doré “à la fanfare”, triple filet doré encadrant les plats avec grands feuillages dorés au centre et dans les angles, le tout recouvert d'un semé de fleurettes dorées, roulette dorée sur les rabats, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

Elle est ornée d'un portrait de l'auteur gravé sur cuivre par Thomas de Leu et tiré sur le dernier des feuillets liminaires sans texte au recto.

L'œuvre d'une vie.

Historien et poète, Étienne Pasquier (1529-1615) “se place au tout premier rang des grands prosateurs qui ont forgé la capacité de la langue française à l'analyse historique et politique, au maniement des idées” (Luce Giard). Auteur de *Recherches de la France* dans lesquelles il exalte les “anciennetés gauloises”, adversaire acharné des jésuites, il demeure une des figures les plus attachantes de la Renaissance. Mais, pour Marcel Arland, “son œuvre la plus vivante reste sans doute sa correspondance” (*La Prose française*, p. 195). L'épistolier s'adresse à *Ramus, Cujas, Ronsard, de Thou, Thyard...*

“Pasquier infuses his letters with a strong personal style, making his book into a collection of highly autobiographical essays that could be read alongside those of his friend Montaigne” (J.G. Altman).

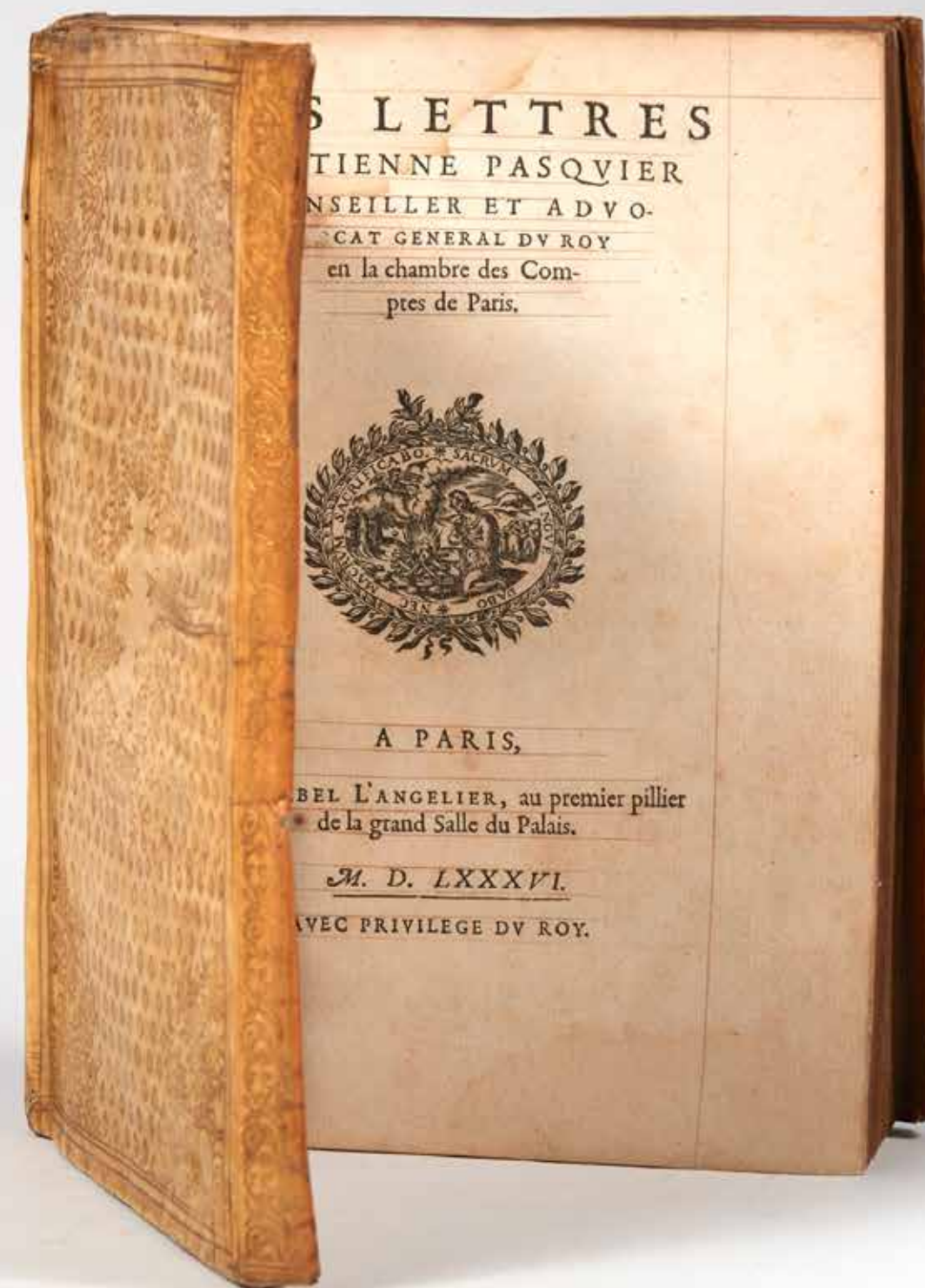
REMARQUABLE RELIURE DE L'ÉPOQUE, EN VÉLIN DORÉ RICHEMENT DÉCORÉ : L'EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES, EST RÉGLÉ.

Il provient de la bibliothèque du *comte de Lignerolles* (cat. II, 1894, n° 2105).

Le décor de la reliure a souffert, notamment en tête du second plat. Mouillure en tête et piqûres.

Tchemerzine V, p. 87.- Desan, *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, p. 873.- Altman, *The Letter Book as Literary Institution* in Erdmann & Govi, *Ars epistolica*, 2014, pp. 409-411.- Feugère, *Essai sur la vie et les œuvres d'Etienne Pasquier*, pp. 104-108 : “Sérieuses tour à tour et badines, [les *Lettres*] offrent toute espèce de questions, depuis celles dont la frivolité rappelle les exercices des anciens rhéteurs, jusqu'aux discussions les plus élevées de législation et de morale : on y voit se succéder tous les tons et toutes les idées. [...] Ses *Lettres* méritent une place parmi les documents les plus dignes de créance que nous ayons sur notre histoire.”

6 000 / 8 000 €



MONTAIGNE, Michel de.

Essais. Cinquième édition augmentée d'un troisième livre : et de six cents additions aux deux premiers. Paris, Abel l'Angelier, 1588.

In-4 [250 x 181 mm] de (4) ff. dont le titre gravé, et 496 pp. (en tout 508 ff., avec les erreurs de pagination signalées par Sayce) : veau fauve, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, double encadrement doré à la Du Seuil sur les plats avec fleurons dorés dans les angles, coupes décorées, tranches dorées (reliure du XVII^e siècle).

Dernière édition publiée du vivant de Montaigne : le troisième Livre est en édition originale.

Remarquable titre-frontispice gravé sur cuivre : il est ici en deuxième état, comme toujours, avec la date de 1588 en pied et le G corrigé.

“*Dernier texte dont Montaigne ait arrêté la rédaction de manière définitive*” : la formule de Dezeimeris dit assez l'importance de l'édition de 1588. Non seulement elle est augmentée du troisième et dernier Livre, plus intimiste, mais les deux premiers Livres ont été entièrement revus et corrigés par l'auteur. Ce travail de révision était si considérable que l'éditeur Abel L'Angelier prit soin de l'annoncer fièrement en titre : “*Cinquième édition augmentée d'un troisième livre et de six cents additions aux deux premiers.*”

Montaigne devait conserver jusqu'à sa mort un exemplaire de cette édition qu'il a abondamment annoté : il se trouve désormais dans la bibliothèque de Bordeaux.

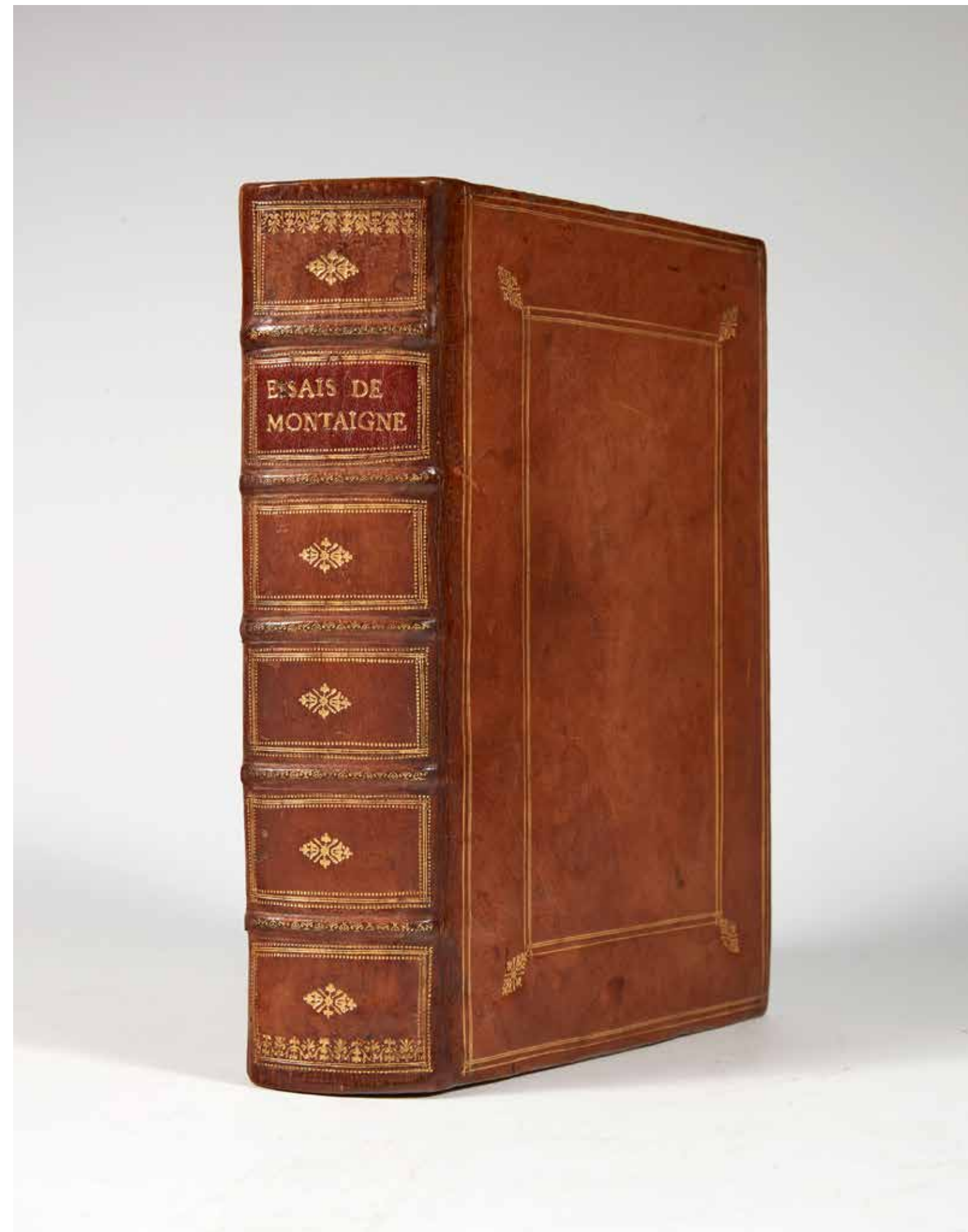
EXEMPLAIRE REMARQUABLE, À GRANDES MARGES, EN RELIURE DÉCORÉE DU XVII^e SIÈCLE.

Philippe Desan souligne combien les exemplaires en reliures anciennes sont rares : “Comme pour les éditions de 1580 et 1582, la plupart des exemplaires recensés ont été habillés de maroquin au XIX^e siècle.”

La reliure doit être la seconde recouvrant l'exemplaire, la galerie de ver affectant les huit feuillets liminaires ne se poursuivant pas sur les feuillets de garde.

L'exemplaire a appartenu à Joseph-Antoine Crozat, marquis de Tugny (1699-1750), dont la bibliothèque installée en son hôtel de la place Vendôme fut dispersée en 1751. Le grand ex-libris manuscrit se trouve, comme souvent pour les livres de cet amateur, au verso du titre-frontispice. Il porte : “*Ex Bibliotheca D. Crozat in Suprema Parisiensis Curia Praesidis.*” Le marquis de Tugny était le fils du banquier Antoine Crozat (1655-1738), l'un des quarante fermiers généraux et le premier propriétaire privé de la Louisiane. Il avait accumulé une fortune considérable grâce, entre autres, au commerce avec l'Amérique.

Une déchirure au feuillet 439 et la perte de papier en marge inférieure de ce feuillet et du suivant ont été restaurées anciennement (avec perte de quelques lettres). Le papier utilisé pour combler les manques est doré sur la tranche, c'est-à-dire qu'il a été inséré avant que le livre ne fût relié. Une galerie de ver affecte le centre des huit premiers feuillets. Petit manque de papier dans la marge blanche du feuillet 421. Auréole claire en pied des feuillets du cahier C. Le coin inférieur droit du feuillet 475 a été déchiré, sans perte de texte. La reliure a été restaurée aux dos, coiffes et charnières. La pièce de titre a été renouvelée.





Provenance : un amateur non identifié du XVII^e siècle avec initiales manuscrites L B entourées de fermesses sur le titre et inscription grattée en-dessous.- *Joseph-Antoine Crozat, marquis de Tugny*, avec ex-libris manuscrit au verso du titre-frontispice (*Catalogue des livres de monsieur le Président Crozat de Tugny*, 1751, n^o 3007 : c'est le plus ancien des quatre Montaigne possédés par l'amateur avec ceux édités en 1632, 1659 et 1727).- Amateur non répertorié de la fin du XVIII^e siècle ou du début du siècle suivant, de *Vilmeux de Beauvert*, avec ex-libris manuscrit au verso du feuillet de garde.- *André Cordesse* (Christie's, Paris, 25 juin 2009, n^o 31).

Desan, *Bibliotheca Desaniana*, n^o 14 : pour un exemplaire en reliure moderne de Hardy.- Sayce, *A Descriptive Bibliography of Montaigne's Essais*, n^o 4.- *En français dans le texte*, Paris, 1990, n^o 73 : "Aux deux premiers Livres, garants du succès originel de Montaigne, vint s'adjoindre en 1588 une troisième pièce ; l'approche plus rigoureusement personnelle, plus intimiste de celle-ci, devait assurer, mieux que tout, la pérennité des *Essais*."

30 000 / 40 000 €

MONTAIGNE, Michel de.

Les Essais. Edition nouvelle, trouvée après le décès de l'auteur, revue & augmentée par lui d'un tiers plus qu'aux précédentes impressions. Paris, Abel L'Angelier, 1595 [1602]. In-folio [351 x 220 mm] de (12) ff., 523 pp., 232 pp., la dernière pour les errata non chiffrée : veau fauve glacé, dos à six nerfs orné de caissons de filets dorés avec chiffre "DSM" doré et répété, triple filet doré encadrant les plats (*reliure de l'époque*).

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DES ESSAIS, EN PARTIE ORIGINALE : C'EST AUSSI LA PREMIÈRE IMPRIMÉE AU FORMAT IN-FOLIO.

Elle est due à Mlle de Gournay, la "fille d'alliance" de Montaigne, qui l'a fait précéder d'une longue préface. Établie d'après les manuscrits de l'auteur, elle est augmentée d'un tiers : elle fixe le texte définitif des *Essais*.

Exemplaire complet du célèbre avis de Montaigne "Au lecteur" : C'est icy un livre de bonne foy...

Égaré au moment de l'impression, l'avis manque à de nombreux exemplaires, singulièrement ceux à l'adresse de Michel Sonnius qui a partagé l'édition avec Abel L'Angelier.

En vue d'écouler les invendus, Abel L'Angelier fit imprimer en 1602 de nouvelles pages de titre toujours datées de 1595 ; c'est le cas du présent exemplaire qui offre par ailleurs la particularité d'avoir les pages 63-64 et 70 en premier état. En revanche, les errata sont en 25 et 24 lignes, c'est-à-dire en second état.

L'EXEMPLAIRE A ÉTÉ RELIÉ À L'ÉPOQUE POUR UN AMATEUR DONT LE MONOGRAMME DORÉ "DSM" EST RÉPÉTÉ LE LONG DU DOS.

Jusqu'à une date récente, ce monogramme était considéré comme celui de Scévole de Sainte-Marthe. L'exemplaire porte de nombreuses annotations à l'encre de l'époque sur les soixante-sept premières pages. En l'absence de document autographe de Scévole de Sainte-Marthe, l'attribution reste une conjecture.

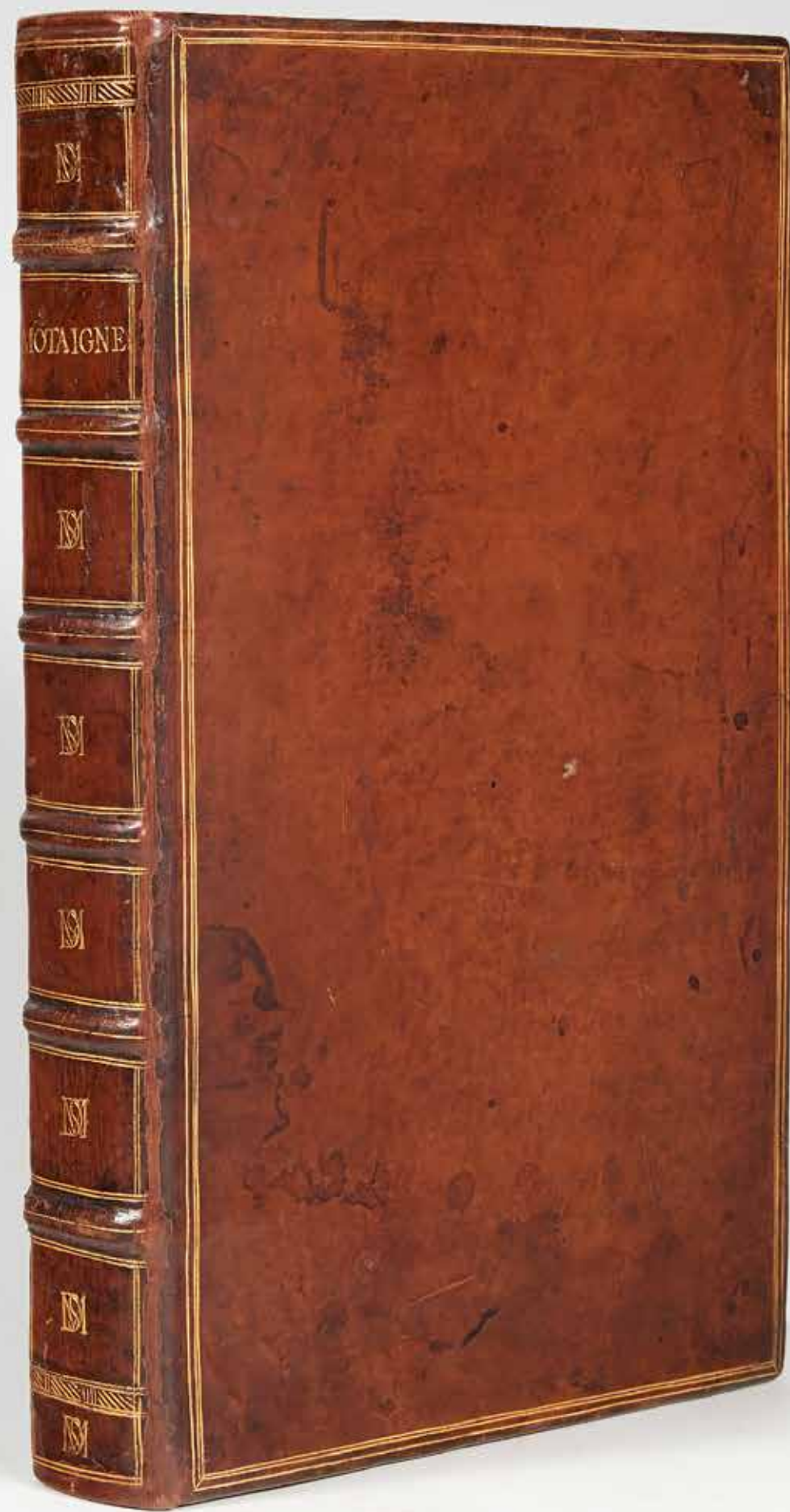
BEL EXEMPLAIRE, RÉGLÉ ET À GRANDES MARGES : IL PORTE 16 DES 21 CORRECTIONS MANUSCRITES DE MARIE DE GOURNAY.

Provenance : DSM, avec monogramme doré au dos [Scévole de Sainte-Marthe ?].- *Comte de Lignerolles* (cat. I, 1894, n^o 450).- *Jean Tannery*, gouverneur de la Banque de France (cat. 1954, n^o 104).- *Georges Heilbrun* (catalogue 10, 1955, n^o 114 : "Précieux et très bel exemplaire du poète Scévole de Sainte-Marthe. Il est réglé, relié à son chiffre, et porte dans les marges quelques notes de sa main. Scévole de Sainte-Marthe, trésorier général de France, avait sans doute connu Montaigne.")- *Francis Pottière-Sperry*, avec ex-libris (cat. *Michel de Montaigne et son temps*, 2003, n^o 7).

Coins, coiffes et mors habilement restaurés.

Desan, *Montaigne dans tous ses états*, p. 159 : "Le troisième livre fut imprimé sur une presse différente de celle utilisée pour les deux premiers livres. Presque tous les exemplaires connus comportent des corrections manuscrites de Marie de Gournay. L'avis «Au lecteur», égaré au moment de l'impression, manque dans de nombreux exemplaires."- Desan, *Bibliotheca Desaniana*, n^o 21 : "Au total, nous comptons 1409 additions par rapport à l'édition de 1588. L'avis «Au lecteur» est absent dans presque tous les exemplaires Sonnius et dans plus de la moitié des exemplaires L'Angelier."

40 000 / 60 000 €



...ction
...ects, la
...fections
...e exemple.
...uniquement
...x despend de
...hommes nour-
...s & faux telmoi-
...extreme ligne de
...nagnanimité de ces
...enquis de luy, pour-
...mais despuis que tu es
...hay, comme tu merites.
...ne trouue autre remede à
...uersels tesmoignages, qui
...iamais, à luy, & à tous mes-
...deportements, qui de sain en-
...t, qu'en vne si sainte police que
...nte ceremonie à la mort des Roys.
...lotes, hommes, femmes, pesle-mes-
...oignage de deuil: & disoient en leurs
...l qu'il eust esté, estoit le meilleur Roy
...le los qui appartenoit au merite; &, qui
...postreme & dernier reng. Aristote, qui re-
...le mot de Solon, Que nul auant mourir ne
...la mesme, qui a vescu, & qui est mort à sou-
...si la renommee va mal, si sa posterité est misera-
...remuons, nous nous portons par preoccupation
...t hors de l'estre, nous n'auons aucune communi-
...ir meilleur de dire à Solon, que iamais homme
...qui apres qu'il n'est plus.

*Langueur flatter
des hommes nommez
sur la Royauté.*

*Brave et libre
à vers pour
deux Achah*

*deuil de Sordaniens
à la mort de Louis
Roi.*

*question d'Aristote
sur le mot que nul
avant mourir ne
peut mourir sans
honneur.*

*Le Rabelais
d'un Curieux,
somptueusement
relié en
maroquin
doublé
"à La Vieuville"*

RABELAIS, François.

La Plaisante, et Joyeuse Histoyre du grand geant Gargantua. Prochainement reveue & de beaucoup augmentée par l'auteur mesme.

Suivi de :

Second livre de Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué à son naturel : avec les faitz & prouesses espouvantables. Plus les merveilles navigations du disciple de Pantagruel, dict Panurge.

Suivi de :

Tiers livre des faitz, et dictz heroiques du noble Pantagruel. [...]

Suivi de :

Le Quart livre des faitz & dictz Heroiques du noble Pantagruel. Valence, Claude La Ville, 1547-1548 [Genève ?, vers 1600 ?].

4 parties (les deux dernières à pagination continue) reliées en 2 volumes in-16 [113 x 73 mm] de 246 pp., la dernière non chiffrée, (5) ff. blancs ; 320 pp. titre compris [la *Pantagrueline prognostication* et le *Voyage & Navigation de Panurge*, qui occupent les pp. 215-320, sont reliés en tête du tome II] ; 349 pp., (1) f. blanc pour la troisième partie [le *Quart livre*, qui occupe les pages [281]-349, est précédé d'un titre particulier] : maroquin rouge, dos à quatre nerfs richement ornés à petit fer, large dentelle dorée "à La Vieuville" encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes décorées, *doublures de maroquin rouge* encadrées d'une roulette, de deux filets et d'une large dentelle fleurdelisée dorés, tranches dorées sur marbrures (*reliure de la fin du XVII^e siècle*).

ÉDITION ILLUSTRÉE DES QUATRE PREMIERS LIVRES DE RABELAIS.

Elle porte sur les titres l'adresse et la date de la première édition collective (Valence, 1547) mais elle a été imprimée une cinquantaine d'années plus tard : elle est généralement attribuée à des presses genevoises vers 1600, mais pourrait avoir été imprimée à Rouen vers 1610 ou 1620. Les deux premiers livres suivent le texte de l'édition Dolet de 1542, le troisième celui de Lyon, 1546. Le *Quart livre* est publié d'après l'édition de 1548.

L'illustration, gravée sur bois, comporte 166 vignettes tirées dans le texte (nombreuses répétitions).

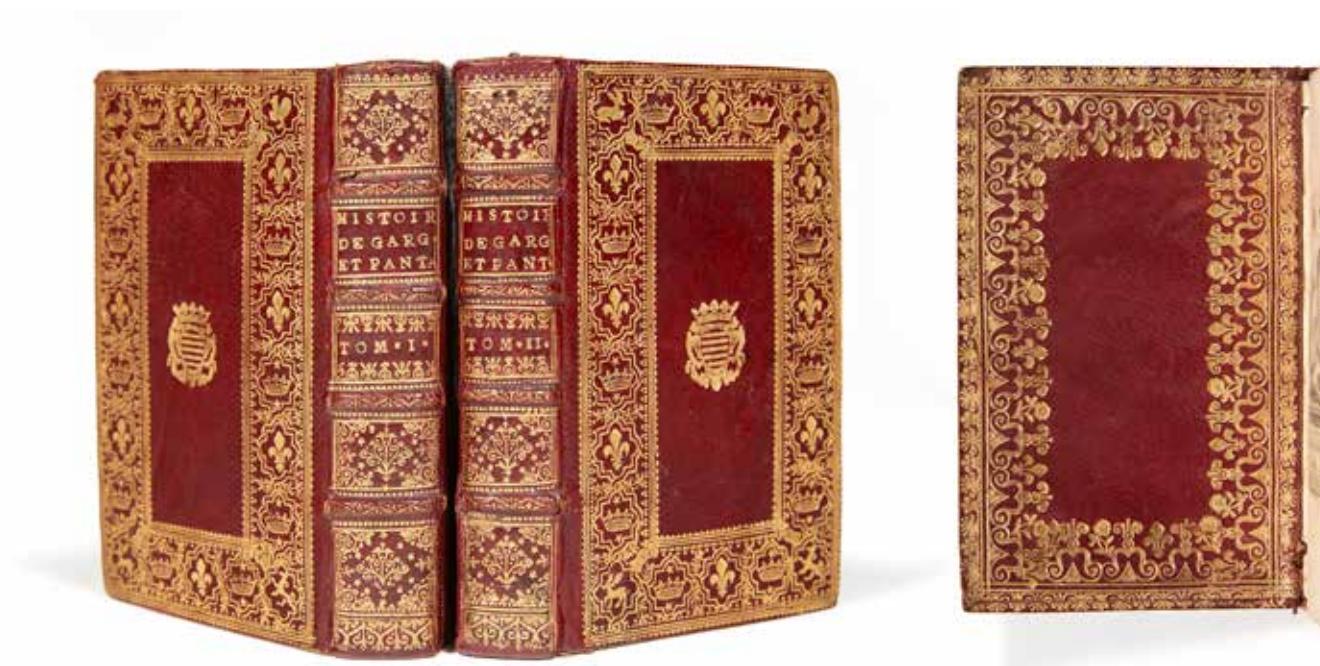
EXEMPLAIRE RAVISSANT, RELIÉ À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE POUR UN DES CURIEUX, EN MAROQUIN DOUBLÉ ORNÉ DE LA DENTELLE DITE "À LA VIEUVILLE".

On connaît aujourd'hui une trentaine de spécimens de ce type de reliures exécutées par Luc-Antoine Boyet vers 1690-1710. Elles étaient destinées à l'un des membres de la famille La Vieuville, "soit le marquis René François de La Vieuville (1652-1719), soit, plus probablement, son frère cadet le bailli Jean de La Vieuville, dont un certain nombre de livres ont pu passer à sa mort, en 1714, à son frère aîné. L'un et l'autre appartenaient au petit cercle des "curieux" qui s'est développé à Paris à la fin du règne de Louis XIV et dont l'activité anticipe le grand mouvement bibliophilique du plein XVIII^e siècle" (Jean-Marc Chatelain).

Ce groupe, qui comptait également Jérôme Duvivier – l'ami de La Fontaine – et Antoine Leriche, a fait l'objet d'une exposition au Musée Condé de Chantilly en 2002, sous la direction d'Isabelle de Conihout et de Pascal Ract-Madoux : *Reliures françaises du XVII^e siècle, grands décors et reliures pour les curieux*.

La Bibliothèque Mazarine conserve un second exemplaire de cette édition antidatée de Rabelais, en maroquin olive, aux armes de René-François de La Vieuville ; si bien que l'exemplaire proposé ici revient vraisemblablement à son frère Jean.

Le titre de la première partie porte en tête une note manuscrite à destination du relieur : "doublé dehors et dedans 2. v[olumes]." Jean-Marc Chatelain cite deux autres reliures La Vieuville comportant cette indication manuscrite.



Par ailleurs, la *Pantagrueline prognostication* et le *Voyage & Navigation de Panurge*, qui forment les pages 215 à 320 du *Second Livre*, ont été reliés en tête du tome II afin d'obtenir deux volumes d'égale épaisseur, témoignant d'un souci bibliophilique remarquable.

AUX ARMES DE LE FÈVRE DE CAUMARTIN.

Intendant des Finances puis conseiller d'État, Louis-Urbain Le Fèvre de Caumartin (1653-1720) fut un des amateurs les plus raffinés au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles. Sa bibliothèque de Saint-Ange, près de Fontainebleau, était renommée : Guigard fait observer qu'il avait pour habitude de faire dorer ses armes sur les livres déjà reliés dont il faisait l'acquisition ou qui lui étaient offerts, ajoutant son ex-libris armorié gravé, comme ici.

Les feuillets blancs de la première partie contiennent une longue notice manuscrite à l'encre de la fin du XVII^e siècle retraçant la vie de Rabelais ; elle s'achève sur le dernier feuillet chiffré et les feuillets blancs du second volume.

Quelques rousseurs ; manque angulaire de papier au feuillet B³ du *Tiers livre*, sans perte de texte.

Provenance : *Jean de La Vieuville*, pour qui la reliure a été exécutée. - *Louis-Urbain Le Fèvre de Caumartin* (1653-1720), avec armes sur les plats et ex-libris armorié gravé. - *Henri Bonnasse*, avec ex-libris. - *Pierre Berès* (cat. IV, 2006, *Le Cabinet des livres*, n^o 32).

Rawles & Screech, *A New Rabelais Bibliography*, n^o 39.- Chatelain, *Livres du Cabinet de Pierre Berès*, 2003, n^o 10 : cet exemplaire.

- Conihout & Ract-Madoux, *Reliures françaises du XVII^e siècle. Chefs-d'œuvre du Musée Condé*, 2002, pp. 64-69.- Chatelain,

La Bibliothèque de l'honnête homme : livres, lectures et collections en France à l'âge classique, p. 133-134 et p. 155, ill. n^o 40 :

"On connaît aujourd'hui, en reliure doublée ou non, vingt-sept ouvrages ornés d'une dentelle La Vieuville. À l'exception d'une édition en italien, il s'agit toujours de textes en français, où Rabelais voisine avec Pétrone, les livres à figures avec des textes historiques du XVII^e siècle, les mystères d'Arnoul Gréban avec de modernes nouvelles galantes et historiques, donnant ainsi une image fidèle de ce que pouvait être, dans toute sa diversité, l'esprit de curiosité en matière de livres chez un amateur de la fin du règne de Louis XIV, quand recherche des livres anciens et goût littéraire restaient encore étroitement solidaires."

40 000 / 60 000 €



CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de.

El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha. Madrid, Juan de la Cuesta, vendese en casa de Francisco de Robles, 1608.

In-4 [196 x 131 mm] de (12), 277, (3) ff. : maroquin rouge, dos à nerfs orné or et à froid, double encadrement à froid sur les plats, avec fleurons dorés aux angles et au centre, coupes filetées or, bordure intérieure décorée, tranches dorées sur marbrures (Hardy-Mennil).

La première partie du *Don Quijote* vit le jour à Madrid en 1605 chez Juan de la Cuesta. La seconde partie fut éditée en 1615, quelques mois avant la disparition de l'auteur.

TROISIÈME ÉDITION MADRILÈNE DE LA PREMIÈRE PARTIE : DE TOUTE RARETÉ.

L'édition originale truffée de fautes et d'erreurs fut remplacée en quelques semaines par une deuxième édition tout aussi corrompue. Donnée par Juan de la Cuesta en 1608, la troisième fut enfin mise en œuvre sous la surveillance de l'auteur. Elle est considérée comme offrant le texte le plus authentique, ainsi que le souligne Francisco Rico dans son édition critique parue en 1998.

PLAISANT EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ DE HARDY-MENNIL.

Papier uniformément bruni.

Palau, 51982 : "Esta edición de Cuesta aparece mas cuidada que las anteriores, y hasta se habia dicho que la corrigió el mismo Cervantes, pero los modernos estudios lo niegan. Suelta tiene gran valor comercial."- Rius, *Bibliografía crítica de las obras de Miguel de Cervantes*, I, n° 8 : "La presente edición es la mejor de las tres de Cuesta. Sus notables adiciones y variantes hacen presumir que la corrigió el mismo autor."

80 000 / 120 000 €



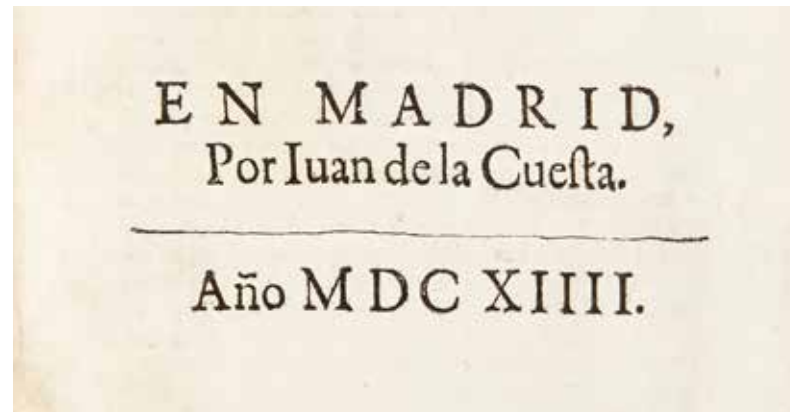
CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de.

Novelas ejemplares. Dirigido a don Pedro Fernandez de Castre, Conde de Lemos, de Andrade, y de Villalua' Marques de Sarria [...].

En Madrid, por Juan de la Cuesta, [Seville, Gabriel Ramos Bejarano], 1614.

In-4 [154 x 133 mm] de (8) ff., 236 ff. : vélin souple à rabats, tranches rouges (*reliure pastiche*).

Publié entre la première et la seconde partie du *Quijote*, le recueil des douze nouvelles représente le monument le plus achevé de l'œuvre narrative de Miguel de Cervantes. Il vit le jour en 1613 chez Juan de La Cuesta, son éditeur madrilène.



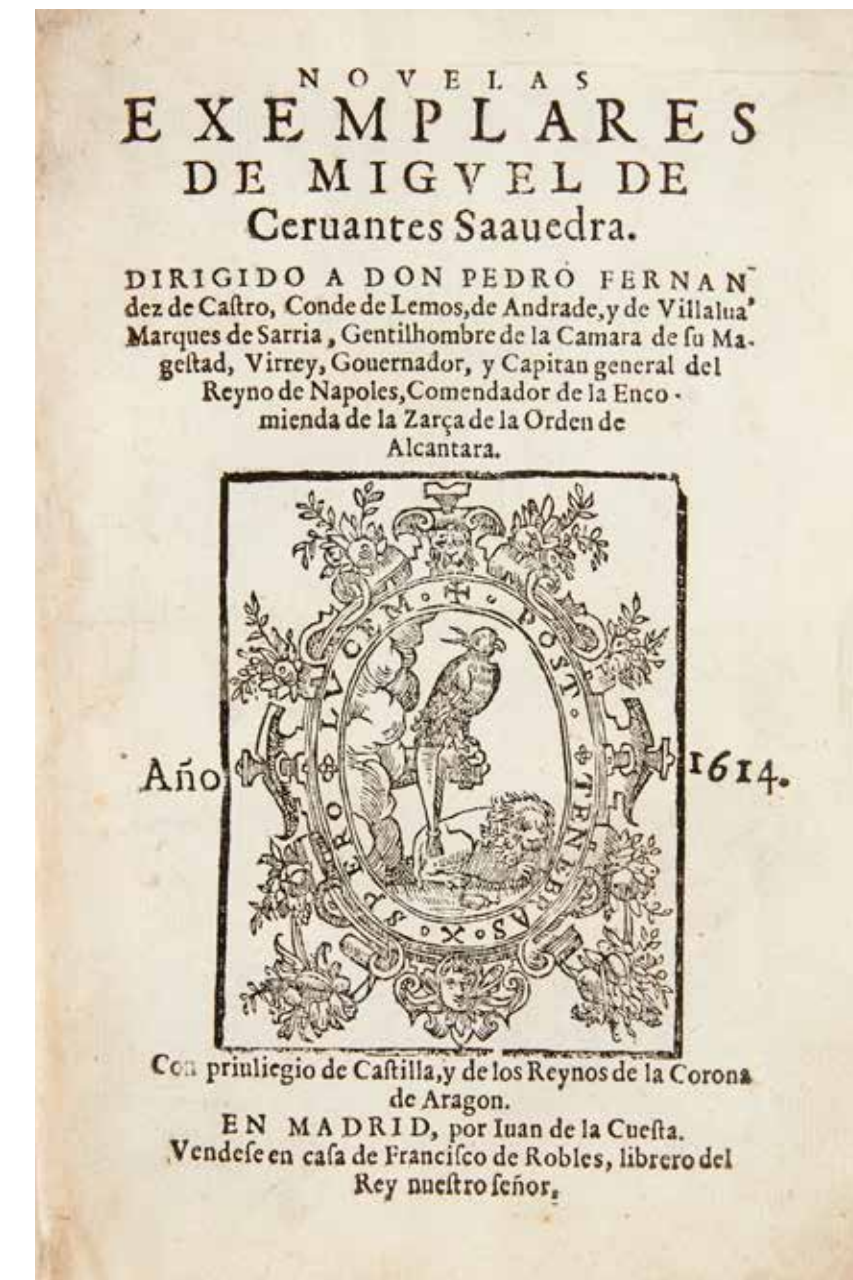
RARE ÉDITION, IMPRIMÉE CLANDESTINEMENT À SÉVILLE UN AN APRÈS L'ORIGINALE.

Longtemps considérée comme la deuxième édition du fait qu'elle exhibe sur le titre la marque de Juan de la Cuesta, les recherches de Jaime Moll ont permis d'établir qu'il s'agit en réalité d'une édition pirate, publiée à Séville par Gabriel Ramos Bejarano, qui a pris soin d'en corriger les fautes.

Trois éditions du recueil, toutes également rares, ont vu le jour en 1614, à Pampelune, à Bruxelles et à Séville : "La de Pamplona (Nicolás de Asiaín), muy cuidada y atenta a corregir erratas —aunque solo las evidentes—, la edición de Bruselas (Velpio y Huberto Antonio, 1614), que transcribe incluso las erratas evidentes y la famosa edición contrahecha de Sevilla, publicada con portada de Madrid y atribuida a Juan de la Cuesta. Esta edición fue tenida durante mucho tiempo por auténtica segunda edición de Cuesta, hasta que Salvá le adjudicó un origen espurio lisboeta, si bien su cuidadoso estudio tipográfico lleva a pensar en una falsificación editorial de origen sevillano" (López, *Materiales para una edición crítica de las Novelas ejemplares*, in *Los textos de Cervantes*, Madrid, 2013, p. 78).

"Mais il n'y a pas que Don Quichotte"...

"Les *Nouvelles exemplaires*, que l'on pourrait appeler des contes moraux, achèvent le tableau de la société espagnole, à la manière d'un manuel de savoir-vivre, brodé d'autre part par la fantaisie des *entremeses*, sketches alertement troussés" (Jean Babelon).



Rompant avec la tradition italienne de la nouvelle et ses règles fixes, le recueil est à l'origine de procédés esthétiques qui allaient apporter au genre un souffle nouveau. Dans son prologue, Cervantes revendique cet acte fondateur.

Plaisant exemplaire en vélin moderne.

Premier et dernier feuillet restaurés en marge intérieure.

Jaime Moll, *Novelas ejemplares*, Madrid, 1614: edición contrahecha sevillana, in *Anales Cervantinos* 20 (1982), pp. 125-133.

- Palau III, n° 53400 : "Segunda edición. Los ejemplares escasean tanto como los de 1613."- Quaritch, catalogue 1884, n° 27046 :

"The first edition of 1613 is not to be had, and the two editions of 1614 are almost as rare."

15 000 / 20 000 €

AUBIGNÉ, Agrippa d'.

Histoire universelle. Première [- Troisième] partie, qui s'étend de la paix entre tous les princes chrestiens, et de l'an 1550. Jusques à la pacification des troisiemes guerres en l'an 1570. Dediee a la posterité. *Maillé, Jean Moussat, 1616-1620.*

3 volumes in-folio [308 x 206 mm] de 365 pp., (15) ff. pour les tables, dont le dernier blanc ; 485 pp. mal chiffrées 489 sans manque [la pagination saute de 164 à 169], (7) ff. de tables ; 549 pp., (7) ff. de table : maroquin vert olive, dos à six nerfs richement ornés à petit fer et avec le motif doré de l'urne au phénix, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures décorées, doublures et gardes de papier à ramages dorés, tranches dorées sur marbrures (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

Elle a été exécutée aux frais de l'auteur, sur une presse privée installée en son château poitevin de Maillé où il s'était retiré après la mort du roi Henri IV.

L'édition clandestine fut condamnée par arrêt du tribunal du Châtelet à être brûlée "en la place et devant le Collège Royal en l'Université de Paris".

Une histoire militante.

Protestant intransigeant, Agrippa d'Aubigné (1552-1630) est l'un des plus grands écrivains français. Il mit son épée et sa plume au service de sa foi. L'ancien compagnon du roi Henri de Navarre se veut mémorialiste : il se fait une loi d'être impartial. *L'Histoire universelle* commence en 1553 et devait s'achever en 1598, date de l'édit de Nantes : Aubigné l'a cependant poursuivie jusqu'en 1602 pour insérer l'épisode genevois de l'Escalade. En l'honneur de Henri IV, il a ajouté au tome III un *Appendice* relatant l'assassinat du souverain.

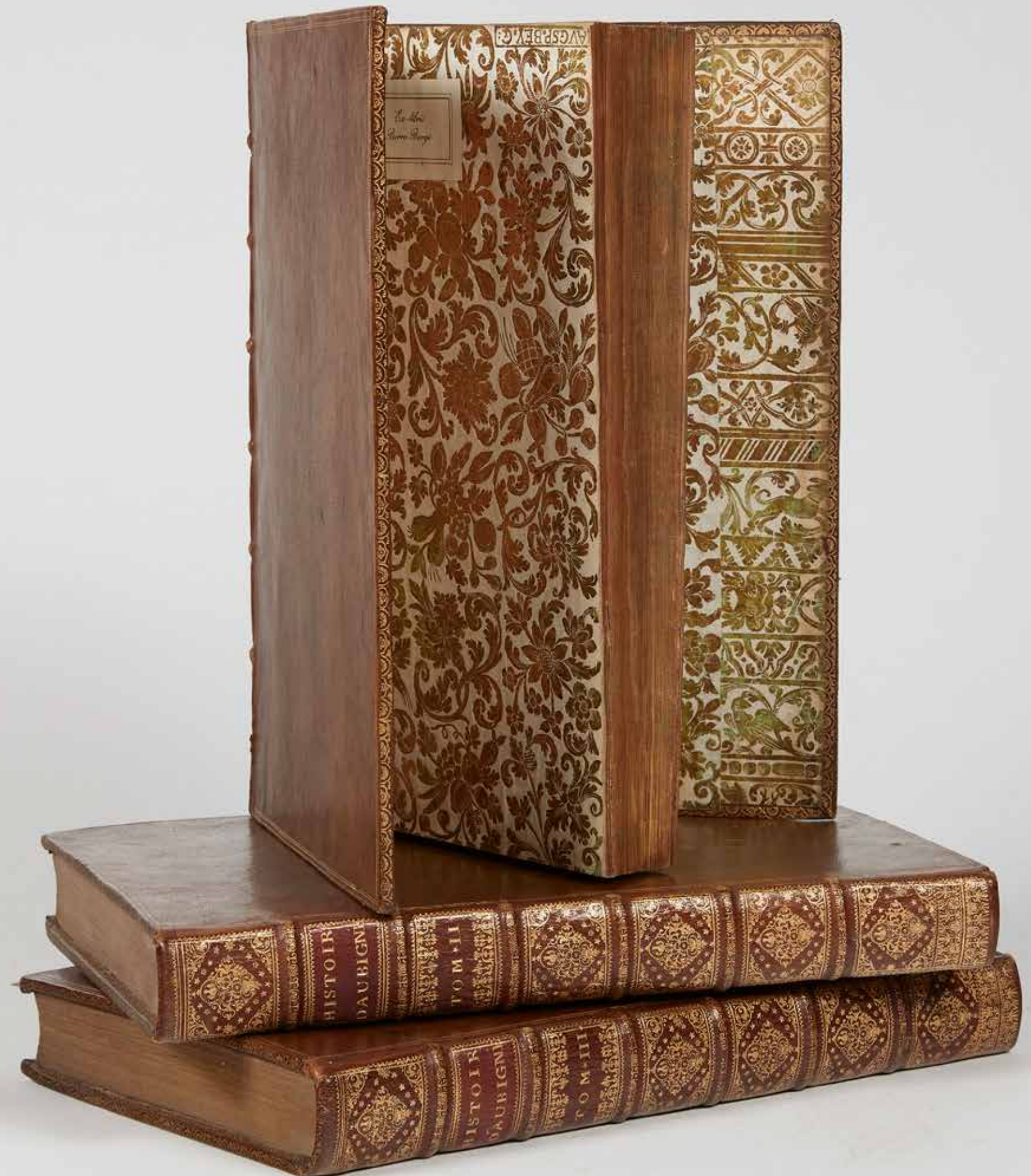
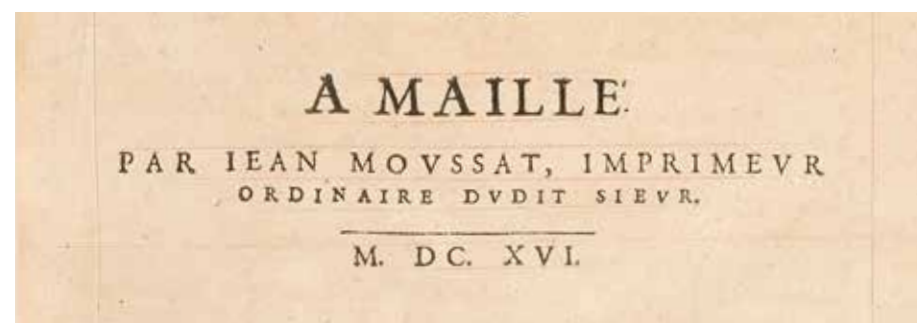
EXEMPLAIRE TRÈS PUR ET RÉGLÉ, CONSERVÉ EN FINES RELIURES DÉCORÉES DE L'ÉPOQUE EN MAROQUIN, CONDITION D'EXCEPTION POUR CET OUVRAGE INTERDIT.

Deux annotations à l'encre au verso de la première feuille de garde. La plus ancienne, qui date du XVIII^e siècle, est une courte notice sur l'ouvrage ; l'autre indique la provenance : "Vendu 24 # à la vente de M. de Vogué. v. le catalogue."

Quelques manques en marges dus à l'irrégularité des feuilles, sans atteinte au texte.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 300.- Tchermersine I, p. 164 : "Extrêmement rare."- Peignot, *Dictionnaire des principaux livres condamnés* I, pp. 13-14.

6 000 / 8 000 €



CERVANTES SAAVEDRA, Miguel de.

El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha. Compuesto por Miguel de Cervantes Saavedra. *Barcelona, en casa de Bautista Sorita, a costa de Miguel Gracian, 1617.*

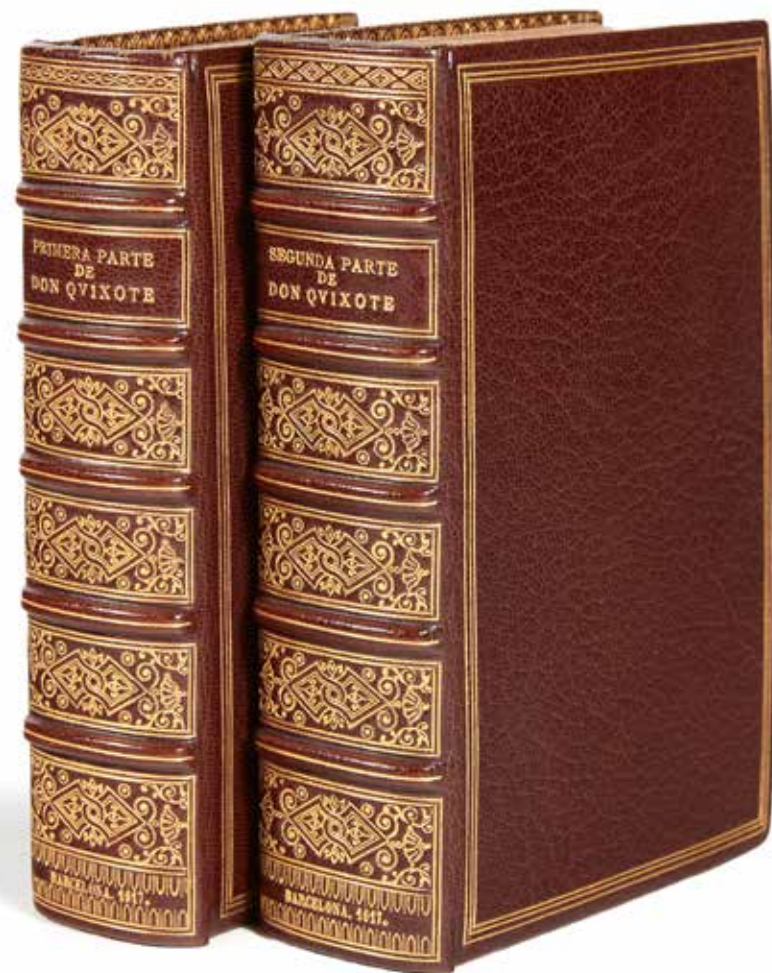
Suivi de :

Segunda parte del ingenioso cavallero Don Quixote de la Mancha por Miguel de Servantes Saavedra, autor de su primera parte. *Barcelona, en casa de Sebastian Matevat, a costa de Ioan Simon, 1617.*

2 volumes in-12 [148 x 96 mm] de (16) ff., 736 pp. ; (6) ff., 357 ff., (4) ff., (1) f. blanc : maroquin tabac, dos à nerfs ornés, triple filet doré encadrant les plats, roulettes dorées sur les coupes et en bordure intérieure, tranches dorées, étuis (A. Palomino).

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DES DEUX PARTIES.

Édition posthume, l'auteur étant mort en avril 1616, elle est fondée sur les éditions de Valence publiées en 1606 et 1616. L'édition originale avait paru à Madrid chez Juan de la Cuesta en 1605, pour la première partie, et en 1615 pour la seconde.



Les exemplaires complets des deux parties sont d'une rareté proverbiale.

Wilkinson et Lorenzo n'ont pu retracer qu'un seul exemplaire dans les collections publiques, à la Bibliothèque nationale de Madrid ; s'y ajoute l'exemplaire offert par Sara et John Lindsey à la Cushing Memorial Library (Texas) vers 2009.

Exemplaire relié en maroquin moderne. Une douzaine de feuillets renmargés.

Wilkinson Lorenzo, *Iberian Books*, 2015, n° 24740 & 24758 : un seul exemplaire complet des deux volumes à la bibliothèque de Madrid, en plus des 5 exemplaires de la première partie seule et d'un unique exemplaire de la seconde partie.- Ricardo Hérédia, n° 2518 : "Rarissime édition, la première dont les deux parties aient été imprimées dans la même ville et sous une même date. Navarette n'en connut que le second volume, et Salva affirme n'avoir jamais vu que son exemplaire de complet."- Salva, n° 1554. - Palau, n° 51989.- Maggs Bros, *Books Printed in Spain*, n°180 : pour l'exemplaire de Salva.- Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 360. - *Iconografía de las Ediciones del Quijote* I, 14.

60 000 / 80 000 €

[BURTON, Robert.]

The Anatomy of Melancholy, what it is. With all the kindes, causes, symptomes, prognostickes, and severall cures of it. [...] By Democritus junior. Oxford, John Lichfield and James Short for Henry Cripps, 1621.

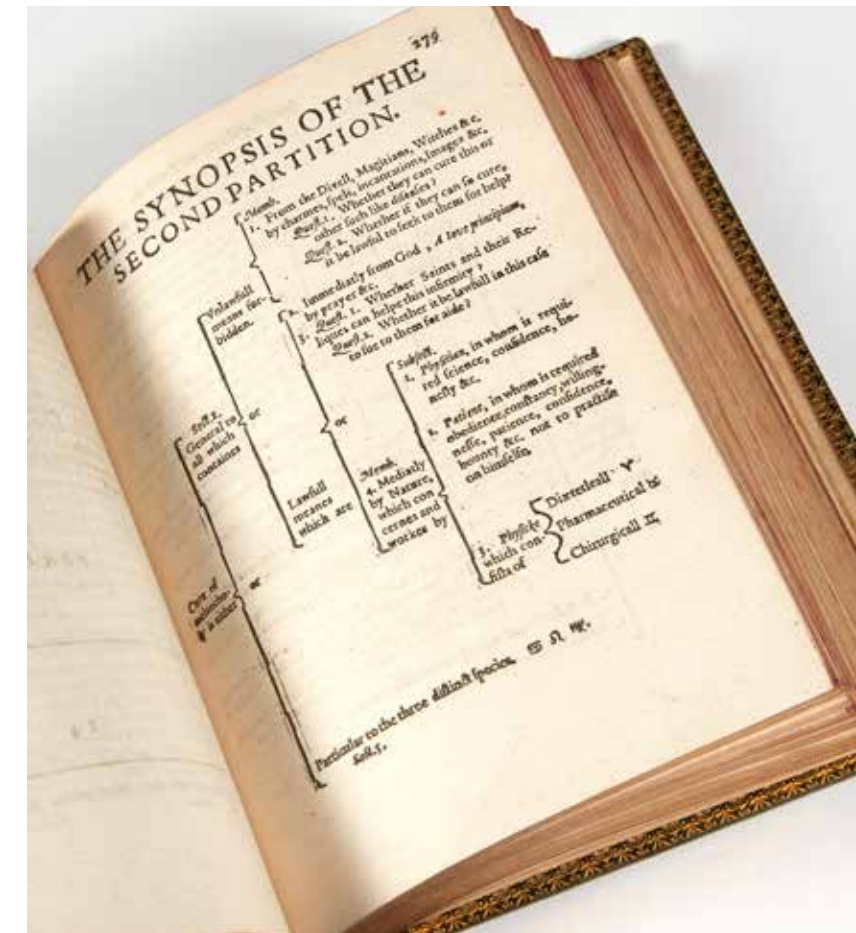
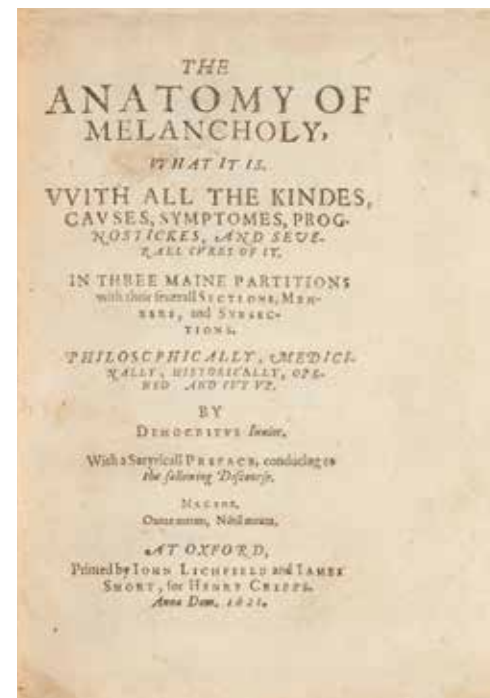
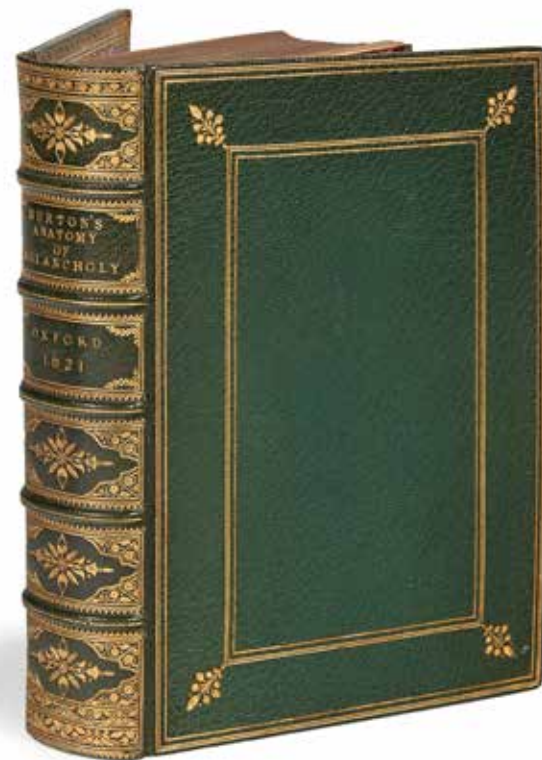
Petit in-4 [187 x 134 mm] de (2) ff., 76 pp. mal chiffrées 72 sans manque [la pagination saute par erreur de 54 à 51], (4) ff., 784 pp., la dernière non chiffrée, (4) ff. : maroquin vert, dos à nerfs richement orné, double encadrement de filets dorés à la du Seuil sur les plats avec fleurons dorés dans les angles, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées (Bedford).

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES LIVRES MAJEURS DU XVII^E SIÈCLE.

Dissimulé derrière le pseudonyme de *Democritus junior*, l'auteur se dévoile en fin d'ouvrage, la conclusion étant signée de son nom. Dédicace imprimée en latin à George Berkley. Robert Burton (1577-1640) n'a cessé d'amender et d'augmenter le texte de son vivant : "If ever a single book deserved to be called the work of a lifetime, it is this" (*Printing and the Mind of Man*). Cette première édition contient ainsi des passages supprimés dans toutes les éditions du XVII^e siècle, notamment la conclusion de l'auteur, datée du 5 décembre 1610.

De la mélancolie au spleen, dans le sillage de Montaigne.

Le livre de Burton s'intéresse à la nature, aux causes et aux manifestations de la mélancolie, ainsi qu'à ses remèdes avant de se pencher, en dernier lieu, sur la mélancolie amoureuse et, une originalité à son époque, la mélancolie religieuse. "C'est pour beaucoup d'auteurs aujourd'hui le livre fondateur de l'étude de la mélancolie moderne. C'est en apparence un traité de médecine dont l'auteur aurait cependant oublié la sécheresse nécessaire à son propos" (Olivier Meslay in Jean Clair, *Mélancolie. Génie et folie en Occident*, 2005, p. 131).



Saluant la première édition française parue chez José Corti en 2000 (!), Marc Fumaroli relève que jamais Burton "n'aurait pu concevoir son *Anatomy* s'il n'avait pas lu les *Essais* de notre Montaigne, dans l'admirable traduction de John Florio publiée en Angleterre dès 1603, que lut avant lui Shakespeare. L'entraînement des *Essais* est partout sensible dans le chef-d'œuvre de Burton. [...] La merveilleuse ironie de Montaigne est passée dans l'humour *tongue in cheek* de son lecteur anglais, symptôme constant de santé spirituelle qui montre que la cure est en bonne voie, et la vérité au rendez-vous [...]. Contemporain du chancelier Bacon, Burton ouvre la voie à l'empirisme anglais et à cette forme d'absurde si goûtée outre-Manche, et si difficile à transporter ici, dans l'œuvre relativement brève de Laurence Sterne, *Vie et Opinions de Tristram Shandy*" (*Un lieu pour les livres*, 2006, n° 49).

Exemplaire joliment relié par Bedford en maroquin vert.
De la bibliothèque Robert J. Collier, avec ex-libris.

La marge supérieure des huit premiers et des quatre derniers feuillets a été refaite, sans atteinte au texte ; restauration sur le titre avec reprise de trois lettres. Traces de mouillure pages 33 à 36. L'exemplaire a été lavé.

Pforzheimer, *English Literature* 1, n° 119 : "The present [edition] which is the only quarto edition, besides being the first appearance of this celebrated books, is of interest as containing some passages not found in the later ones." - *Printing and the Mind of Man*, n° 120 : "The *Anatomy*, as its publishing history shows, was one of the most popular books of the seventeenth century. All the learning of the age as well as its humour - and its pedantry - are there. [...] It exercised a considerable influence on the thought of the time".

8 000 / 12 000 €

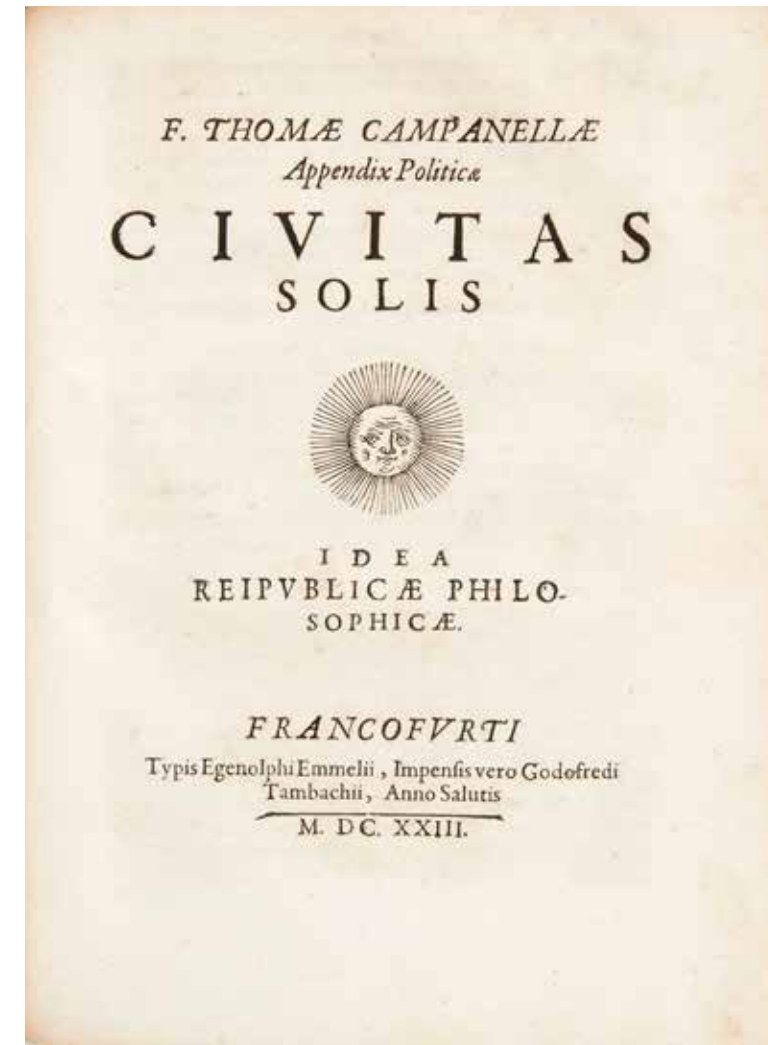
CAMPANELLA, Tommaso.

Realis philosophiæ epilogisticæ partes quatuor [...]. *Francfort, Gottfried Tambach, 1623.*
In-4 [215 x 162 mm] de (20) ff., 508 pp. : vélin ivoire souple (*reliure de l'époque*).

Édition originale : elle renferme, pages 415 à 464, la première publication de la *Cité du soleil*.
Titre contenu dans un bel encadrement gravé sur cuivre.

Utopie d'une société idéale, égalitaire et collectiviste.

Dominicain d'origine calabraise, Tommaso Campanella (1568-1639) fut, sa vie durant, un réfractaire, poursuivi à plusieurs reprises pour hérésie.
"Les écrits de Campanella sont denses et abordent tous les domaines du savoir de son époque : il avait le projet de réunir ses textes dans des œuvres complètes en dix volumes dont il conçut une impressionnante table des matières partant de la «philosophie rationnelle» pour s'achever par des «miscellanées». Son objectif était de «réformer toutes les sciences en conformité avec la Nature et l'Écriture» afin de prendre en compte les découvertes géographiques et astronomiques [...]. C'est en prison qu'il écrit sa vision de la république idéale, *Città del Sole*, en se référant à More et à Platon : la première version, en italien, est achevée en 1602 et ne sera publiée qu'en 1904.



Une deuxième version est écrite en latin en 1613, elle est éditée en 1623 et rencontre un large public. La *Cité du soleil* prend la forme d'un dialogue entre le Grand Maître des Hospitaliers et un capitaine génois, ancien pilote de Christophe Colomb. [...] Cette société comporte peu de lois, n'a pas de prison, la confession y est de rigueur, les habitants portent les mêmes vêtements qu'ils changent quatre fois par an, ils mangent et dorment ensemble et vivent environ 200 ans. Le travail occupe quatre heures de la journée, l'agriculture est privilégiée, l'argent est méprisé, et ils croient tous en un dieu unique dont le soleil est l'image visible. Conjuguant réalisme et mysticisme, cette cité du soleil invite à se «souvenir et à revenir vers le Seigneur» ; par les lois et la logique qui la régissent, elle n'est cependant pas à l'abri de dérives concentrationnaires qui transformeraient l'homme en son propre bourreau" (Bibliothèque nationale de France, catalogue en ligne de l'exposition *Utopie*).

BEL EXEMPLAIRE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Tache d'encre aux pages 63-66. Galerie de ver restaurée dans l'angle supérieur des pages 125 à 138, sans atteinte au texte.

BnF, *Utopie*, 2000, n° 77 : "Comme on lui faisait valoir que son ouvrage imprimé en latin toucherait davantage de gens, Campanella prépara cette traduction, imprimée à Francfort en 1623."- Châtelet, *Dictionnaire des œuvres politiques*, pp. 197-200 : "Une des premières publications du genre illustré par Thomas More sous le nom d'Utopie."

15 000 / 20 000 €

“J’ai été
reçu
à Arles
comme un
gentilhomme,
à Marseille
comme un
seigneur,
mais à Aix
comme un
Dieu”

(LOUIS XIII)

[GALAUP DE CHASTEUIL, Jean de.]

Discours sur les arcs triomphaux dressés en la ville d’Aix à l’heureuse arrivée de tres-chrestien, tres-grand, & tres-juste monarque Louys XIII, Roy de France, & de Navarre. Aix, Jean Tholosan, 1624.

In-folio [341 x 237 mm] de I titre gravé, (4) ff., 56 pp., (8) ff., (1) f. inséré entre les pp. 12 et 13, 9 planches gravées hors texte dont une dépliant : vélin ivoire souple, dos lisse encadré d’un double filet doré avec fleurs de lys dorées en tête et en pied, double filet doré encadrant les plats avec fleurs de lys dorées aux angles et couronne de laurier dorée au centre, traces d’attaches, tranches dorées (reliure de l’époque).

Édition originale.

BEAU VOLUME ILLUSTRÉ AU FORMAT IN-FOLIO, IMPRIMÉ ET GRAVÉ À AIX-EN-PROVENCE.

L’illustration gravée sur cuivre par Jacques Marez comprend 17 figures : un titre architectural, 7 planches hors texte figurant les arcs de triomphe, dont une très grande repliée, une planche représentant un troubadour sur scène (“*Ce theatre fut desseigné pour un troubadour [...]. La venuë inopinée de Sa Majesté ne me donna pas le temps d’étaler mon invention, ny au troubadour de la saluër en son langage*”), 7 vignettes emblématiques et un plan de la ville. Ce dernier, levé en 1622, ne fut gravé séparément qu’en 1666 : on y voit la ville en perspective cavalière. Mathématicien, graveur et cartographe aixois, Jacques Marez a illustré plusieurs livres pour le compte de l’imprimeur Jean Tholosan.

Aix-en-Provence en fête pour l’entrée du roi Louis XIII à l’automne 1622.

L’ouvrage du juriconsulte Jean de Galaup de Chasteuil, un proche de Malherbe, célèbre les festivités qui eurent lieu à Aix-en-Provence en 1622, à l’occasion de l’entrée du roi Louis XIII, de retour d’une expédition contre les Huguenots. L’accueil fut tel que le souverain déclara : “*J’ai été reçu à Arles comme un gentilhomme, à Marseille comme un seigneur, mais à Aix comme un Dieu.*” Galaup de Chasteuil donne l’explication des ornements des arcs de triomphe conçus par les décorateurs aixois. Parmi les pièces liminaires, on relève un sonnet signé de César de Nostredame (1553-1629), fils de Nostradamus.

SUPERBE RELIURE DU TEMPS EN VÉLIN DORÉ SOUPLE.

De la bibliothèque *Vincentius Columna*, avec cachet ex-libris sur le titre. Plusieurs cahiers uniformément brunis. Galerie de ver aux pages 5 à 10 avec perte de quelques lettres. Large déchirure restaurée sur la grande planche dépliant, sans manque.

Vinet, *Bibliographie méthodique et raisonnée des beaux-arts*, n° 486 : “Ouvrage rare et curieux, omis par Brunet.” - Praz, *Studies in Seventeenth-Century Imagery*, p. 552.- Ruggieri, *Catalogue 1873*, n° 425.- Lavagne, *Répertoire bibliographique des livres du XVII^e siècle*, XIX, p. 48, n° 217.

8 000 / 12 000 €



869

L'art des
jardins
dans
l'Europe
de la
Renaissance

LORIS, Daniel.

Le Thresor des parterres de l'univers, contenant les figures et pourtraits des plus beaux compartimens, cabanes, & labyrinthes des jardinages, tant à l'Allemande qu'à la Françoisie. Avec la maniere de les construire, compasser & former dextrement. Descripts en Latin, François, Allemand & Anglois. Genève, Estienne Gamonet, 1629.

In-4 [225 x 156 mm] de (14) ff., 200 pp. : vélin ivoire souple (reliure de l'époque).

Première et unique édition.

Elle est illustrée d'un titre architectural et de 195 planches gravées sur bois.

Dédiée par l'auteur, installé à Montbéliard, à Léopold-Frédéric de Wurtemberg-Montbéliard, fils de son protecteur.

Le texte est imprimé en quatre langues, chacune avec un caractère typographique spécifique : romain pour le latin, italique pour le français, gothique de chancellerie pour l'allemand, romain de plus petit corps pour l'anglais.

IMPORTANT RECUEIL DE 195 MODÈLES DE PARTERRES ET DE LABYRINTHES DE VERDURE.

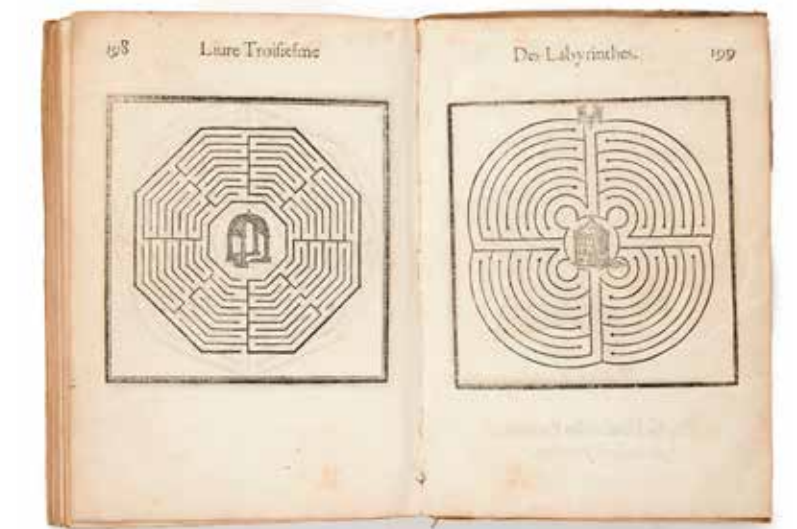
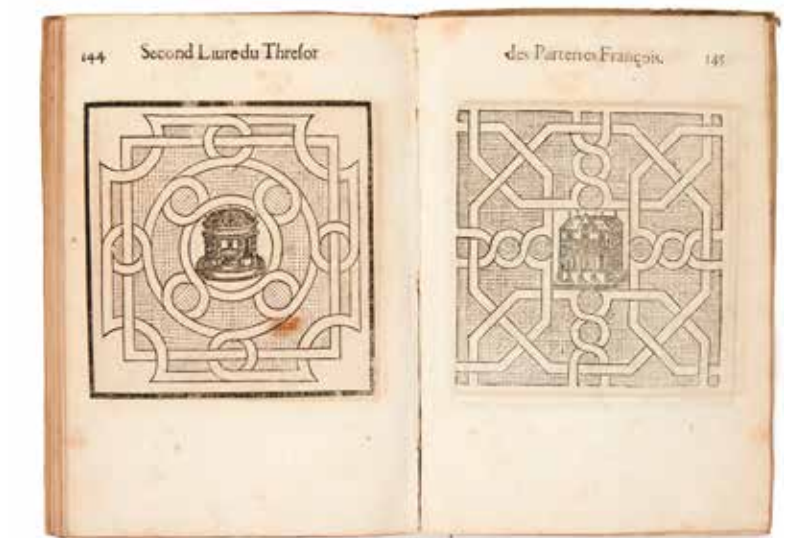
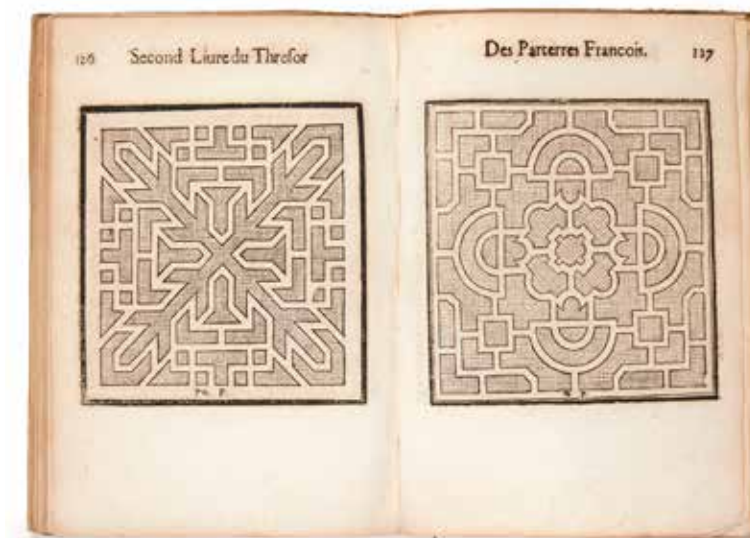
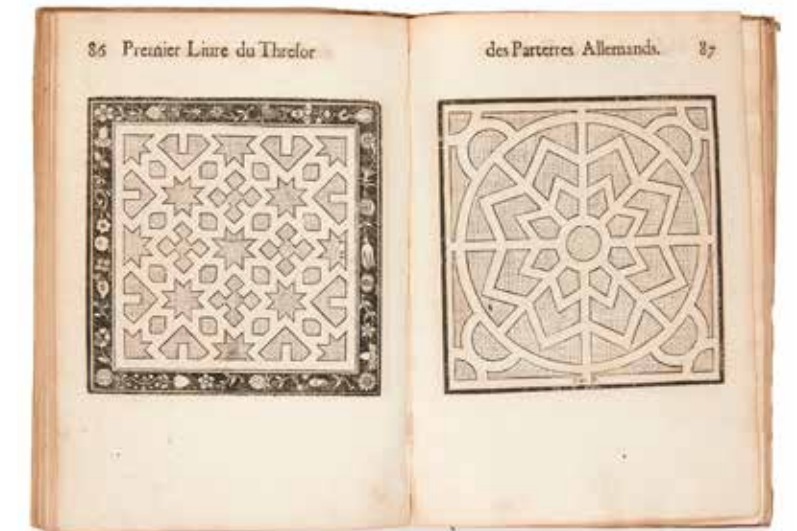
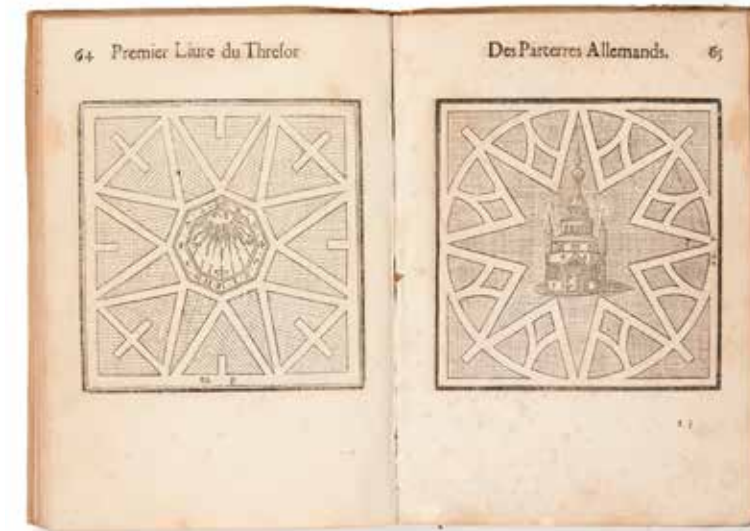
Le traité a été publié sous l'égide des ducs de Wurtemberg, comtes de Montbéliard, commanditaires de jardins prestigieux. Il rassemble des propositions ornementales inédites tout en offrant une synthèse des modèles proposés par Charles Estienne dans la *Maison rustique* ou par Olivier de Serres. L'ouvrage entend ne pas se borner à la sphère du jardin : "Au reste les pourtraicts representez dans ce petit volume pourront de beaucoup servir non seulement aux jardiniers, mais encore à plusieurs autres gens de metier qui travaillent en tapisserie, broderie, pourtraictures, comme aussi aux menuisiers, selliers, et autres lesquels en feront leur profit."

Plaisant exemplaire conservé dans sa première reliure en vélin souple.

Quelques piqûres.

Ganay, *Bibliographie de l'art des jardins*, 1989, n° 14 : description erronée.- Guilnard, *Les Maîtres ornemanistes* 1881, p.48, n° 45.- Hunt, *Catalogue of Botanical Books* I, 1958, n° 214.- Brunet, *Supplément* I, 888 : description d'une édition datée 1620, par erreur.

8 000 / 12 000 €



CALLOT, Jacques.

Les Misères et les Malheurs de la guerre. Représenté par Jacques Callot Noble Lorrain. Et mis en lumière par Israël son amy. Paris, Israël Henriet, avec privilège du Roy, 1633. Album petit in-4 oblong [181 x 270 mm] de 18 ff. : maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées (Chambolle-Duru).

Chef-d'œuvre de Jacques Callot (Nancy 1592-1635), la suite dessinée et gravée à la fin de sa vie est un des sommets de la gravure originale. En 1633, ces *Misères* sont celles de l'époque et de toutes les guerres. Elles préfigurent toutefois sans ménagement la stratégie de l'effroi, loin des guerres conventionnelles entre militaires - en résonance profonde avec les *Désastres de la guerre* de Goya, la toile monumentale de *Guernica* ou avec *Horreur de la guerre* de Bernard Buffet.

SUITE COMPLÈTE COMPOSÉE D'UN FRONTISPICE ET DE 17 EAUX-FORTES ORIGINALES.

Épreuves du deuxième état sur trois.

Les planches numérotées, en bas à droite, comportent une légende attribuée à l'abbé de Marolles sous forme de sixain, de même que l'*excudit* d'Israël Henriet. Ami d'enfance du Lorrain, ce dernier détenait les cuivres et l'exclusivité de leur tirage.

Le maître de l'eau-forte en a renouvelé la technique. Il avait substitué au vernis tendre, en usage jusque-là, le vernis dur des luthiers qui donne libre cours à la virtuosité de sa pointe tout en conférant au trait l'acuité du burin.

Avec une science éprouvée de la mise en scène et du détail, les tableaux restituent *l'Enrôlement des troupes, la Bataille, le Pillage et incendie d'un village, l'Attaque de la diligence, l'Hôpital, les Mourants sur les bords des routes, la Pendaison, le Bûcher*.

Loin d'être intemporelle, la suite est liée à l'histoire immédiate des ravages de la guerre de Trente Ans en son mitan. Pour ce qui est de son sens profond, une réflexion de Marc Fumaroli transcende les interprétations divergentes des historiens : "*Les Misères de la guerre, peut-être commandées par la cour de France, ne sont pas plus que les autres spectacles de la mort une protestation contre l'injustice ou un apitoiement sur la patrie menacée, mais un dévoilement de la condition humaine.*"

Exemplaire d'exception, d'un tirage homogène et contrasté ; les épreuves sont dotées de très grandes marges.

Conformément au goût de l'époque, la suite est le plus souvent *émargée* : chaque épreuve étant rognée "au témoin du cuivre". Dans le cas présent, les épreuves mesurent 181 x 270 mm.

Des bibliothèques René Descamps-Scrive (Cat. I, 1925, n° 54) et Édouard Rahir (Cat. V, n° 1277).

Brunet I, 1489, n° 18.- Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 352.- Lieure, *Jacques Callot. Catalogue raisonné* 1989, n° 1339-1356.

- *Fleurons de la Bodmeriana*, 2005, n° 39.

4 000 / 6 000 €



871

Deux
grandes
originales
du théâtre
classique

CORNEILLE, Pierre.

Cinna ou la Clémence d'Auguste. Tragedie. Imprimé à Rouen aux despens de l'auteur [par Laurens Maurry], & se vendent à Paris, chez Toussaint Quinet, 1643.
In-4 [224 x 161 mm] de (8) ff., frontispice compris, 110 pp. : vélin ivoire souple (reliure de l'époque).

Rare édition originale.

Bel in-quarto orné d'un frontispice gravé sur cuivre de François Chauveau figurant les conjurés implorant la clémence d'Auguste. Une édition en petit format in-douze a paru la même année parfois confondue avec l'édition originale.

Imprimé à Rouen aux despens de l'Auteur, & se vendent.

Pour la première fois, le privilège n'est pas accordé à un imprimeur libraire, mais à un auteur – en l'occurrence “à nostre amé & feal Pierre Corneille”.

Ainsi, à partir de *Cinna*, Corneille fit imprimer ses ouvrages à ses frais par Laurens Maurry. Reçu imprimeur depuis 1632 environ, il tenait boutique rue aux Juifs à Rouen, à l'enseigne du Cœur fleurissant. “Corneille demeura fidèle à Laurens Maurry, qui imprima toutes ses œuvres, même après son installation à Paris, jusqu'à *Agésilas*” (Michel Dubos).

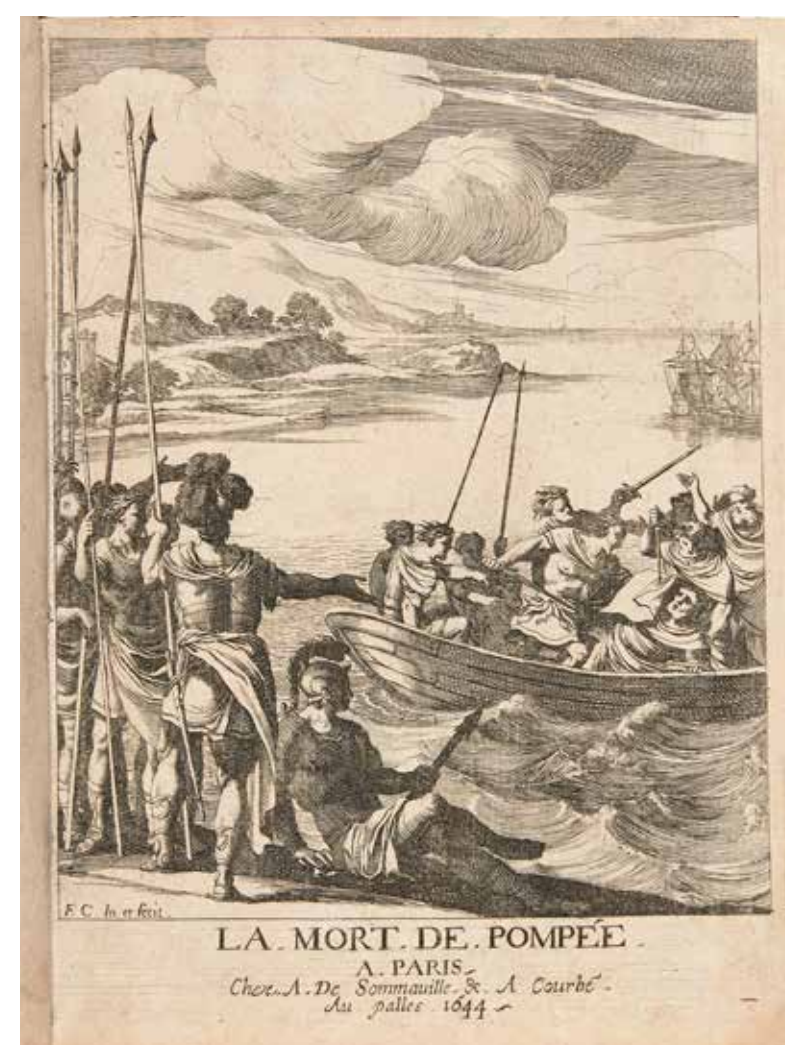
Cinna fut le plus grand succès dramatique de Corneille auprès des contemporains. En ces temps de fronde et de conspiration, l'actualité ne fut sans doute pas étrangère à l'accueil enthousiaste.

PLAISANT EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Les gardes ont été renouvelées.

Picot, *Bibliographie cornélienne*, n° 20.- Dubos, *Corneille*, 2003, n° 15.

10 000 / 15 000 €



872

CORNEILLE, Pierre.

La Mort de Pompée. Tragedie. Paris, [Rouen, Laurens Maurry pour] Antoine de Sommaville & Augustin Courbé, 1644.

In-4 [221 x 162 mm] de (10) ff. frontispice compris, 100 pp. : vélin ivoire souple (reliure de l'époque).

Édition originale imprimée au format in-quarto : elle est dédiée à “Monseigneur l'éminentissime cardinal Mazarin”.

Frontispice gravé à l'eau-forte de François Chauveau figurant l'assassinat de Pompée.

Tragédie en cinq actes et en vers, créée à Paris pour la troupe du Marais, à la fin de 1643.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

Il comprend dix feuillets préliminaires et non huit comme d'habitude parce qu'il renferme, comme l'exemplaire Cousin décrit par Émile Picot, la traduction latine du *Remerciement* à Mazarin signée A.R. [Abrahamus Remius].

Manque de papier en tête du feuillet de garde. Petit trou affectant le frontispice et le titre. Chemise en maroquin noir.

Picot, *Bibliographie cornélienne*, n° 32.- Dubos, *Corneille*, 2003, n° 20.

8 000 / 12 000 €

“L'ouvrage
fondamental
où toute
l'Europe
s'est instruite”

(RENÉ POIRIER)

DESCARTES, René.

Geometria, à Renato Des Cartes. Anno 1637 gallicè edita ; nunc autem cum notis Florimondi de Beaune, in Curiâ Blaesensi Consiliarii Regii, in linguam latinam versa, & commentariis illustrata, operâ atque studio Francisci à Schooten, Leydensis in Academiâ Lugduno-Batavâ, matheseos professoris, Belgicè docentis. *Leyde, Jean Maire, 1649.*

In-4 [197 x 149 mm] de (6) ff., 336 pp., et (2) ff., le dernier blanc : vélin ivoire, titre manuscrit au dos, traces d'attaches (*reliure hollandaise de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION LATINE PAR FRANS VAN SCHOOTEN.

Première édition séparée, publiée à Leyde.

Descartes fit paraître *La Géométrie* en appendice au *Discours de la méthode* (1637) qu'il avait confié au même imprimeur, Jean Maire. La version latine et les commentaires de Frans van Schooten, son disciple fervent, reçurent l'approbation du maître, guère accommodant envers ceux qui estimaient le traité plutôt obscur : “Et pour ceux qui se mêlent de médire de ma *Géométrie* sans l'entendre, je les méprise.”

L'influence de la traduction commentée par Schooten et Florimond de Beaune fut immense : “Elle devint l'ouvrage fondamental où toute l'Europe s'est instruite” (René Poirier).

Les fondements de la géométrie analytique.

Descartes professe que les problèmes algébriques peuvent être figurés par la géométrie.

Il expose comment résoudre les équations du second degré avec la règle et le compas ; celles de degré supérieur impliquant l'intersection de courbes géométriques. Il instaure aussi la notation algébrique moderne : x , y , z , pour les inconnues, de même que la notation exponentielle pour tout exposant (a^2 , a^3 ,...).

Ainsi, la géométrie cartésienne, indépendamment de Fermat, contribua-t-elle à créer par un élan décisif ce qu'on appellera, vers 1800, la géométrie analytique.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PRÉSENT OFFERT PAR FRANS VAN SCHOOTEN ; TRANSMIS PAR LA SUITE À PIERRE CHANUT, DEUX INTIMES DE RENÉ DESCARTES.

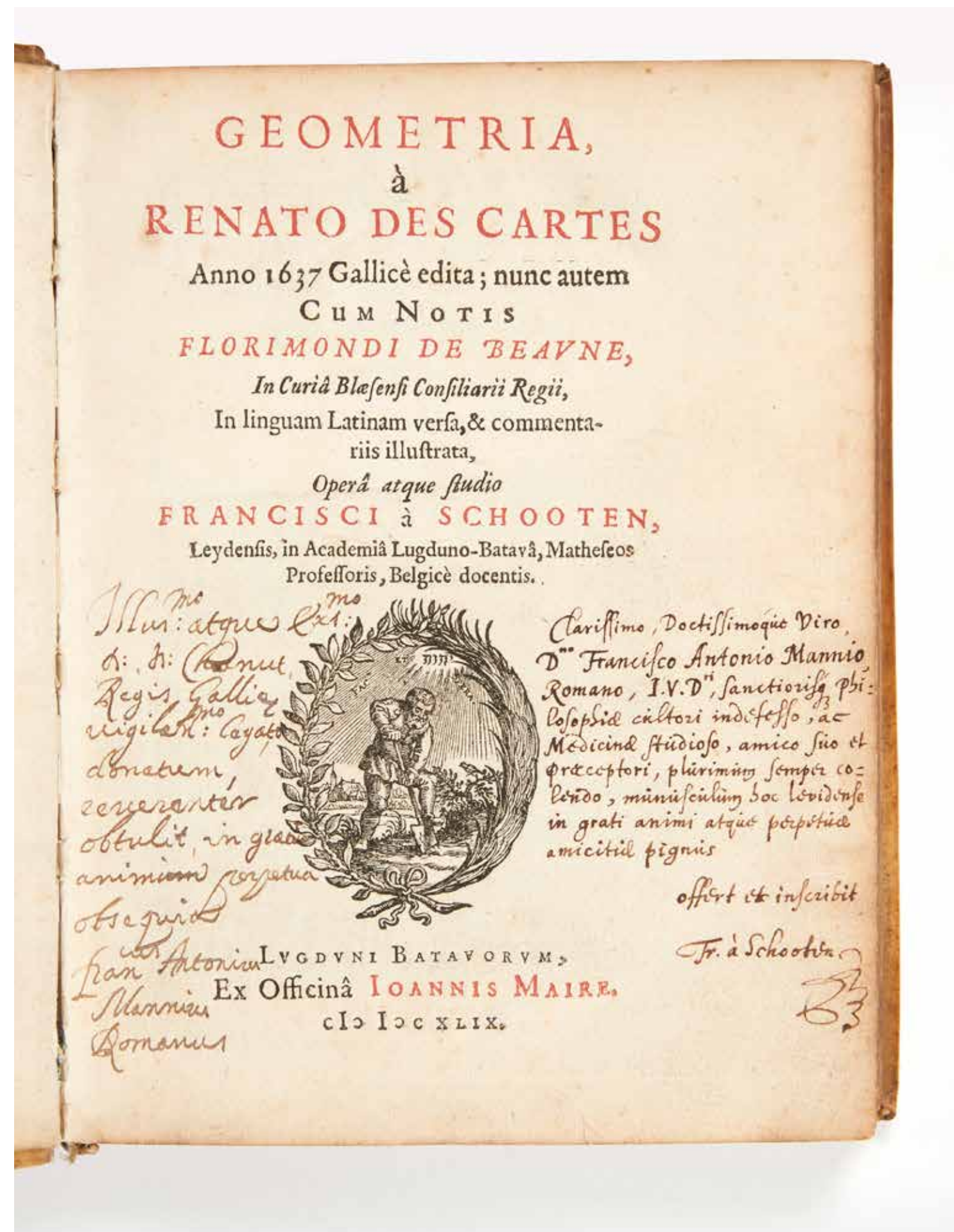
L'offrande de Frans van Schooten (Leyde 1615-1660), professeur de mathématiques à l'université de Leyde, est celle de l'éditeur intellectuel et du coauteur, dont les commentaires occupent les pages 163 à 294. Sur le titre, l'envoi autographe du prosélyte cartésien auprès de la communauté scientifique s'adresse à l'un de ses professeurs, le philosophe et médecin romain Francesco Antonio Manni. L'envoi de ce dernier à Pierre Chanut (1601-1662) n'est pas moins captivant. Ambassadeur de France en Suède, il servit d'intermédiaire entre la reine Christine et son ami Descartes, qu'il attira à Stockholm, qu'il logea et qu'il assista durant son agonie.

Très bel exemplaire en vélin de l'époque, légèrement taché.

Tchemerzine II, p. 796.- Samuëli & Boudenot, *Trente livres de mathématiques qui ont changé le monde*, 2006, pp. 65-69.

- Guibert, *Descartes. Bibliographie des œuvres publiées au XVII^e siècle*, 1976, pp. 27-29.

8 000 / 12 000 €



BOSSUET, Jacques Bénigne.

Refutation du catechisme du S^r Paul Ferry, ministre de la religion pretendue réformée.

Metz, Jean Antoine, 1655.

In-4 [205 x 146 mm] de (6) ff., 240 pp. : vélin souple (reliure de l'époque).

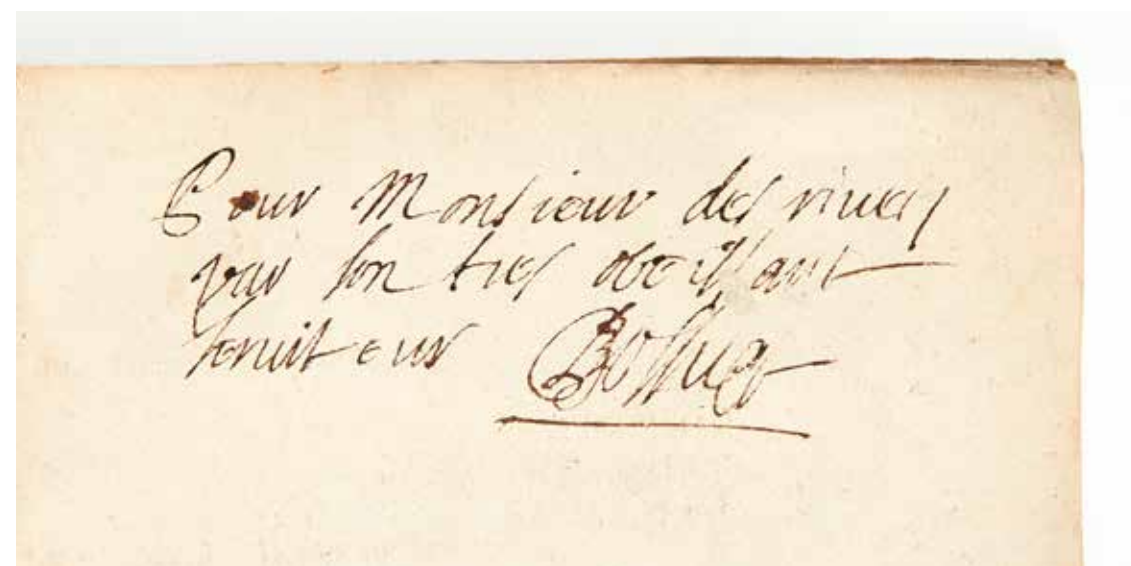
Édition originale d'une grande rareté : elle est dédiée au maréchal de Schomberg, duc d'Halluy et gouverneur de Metz.

PREMIER LIVRE DE BOSSUET.

L'ouvrage est publié à Metz où Bossuet avait des attaches familiales : il y débuta sa carrière ecclésiastique et il ne résignera son décanat qu'en 1669.

Réfutation du livre de Paul Ferry, ministre de la communauté protestante de Metz, paru à Sedan en 1654 : Bossuet, âgé de 28 ans, y lance un vibrant appel à l'union religieuse.

Les deux hommes se réconcilieront et Bossuet l'appellera "un des plus grands hommes, des plus sages et des mieux intentionnés du monde". (Emmanuelle Toulet, *Jacques Bénigne Bossuet : de l'amitié du Grand Condé à l'hommage du duc d'Aumale*, Bibliothèque de Chantilly, n° 1.)



PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FEUILLET DE GARDE :

*Pour Monsieur des Rivets
par son tres obeissant
serviteur Bossuet*

Une lecture ancienne lisait "des Rieux" ; une plus récente propose "des Rivet", liant l'envoi à un prêtre de la Mission, Louis Rivet, qui avait fondé à Dourdan en 1663 une confrérie de charité. (Bossuet entretenait de bonnes relations avec cet ordre fondé par saint Vincent de Paul.) Cette nouvelle lecture ne tient pas compte du s final, les mots ou noms terminés par la lettre t étant ascendants chez Bossuet et non terminés, comme ici, par une barre oblique descendante. On propose de lire "des Rivets", nom d'une famille de Metz qui renvoie ici sans doute à Dieudonné David des Rivets, chevalier, seigneur de Blettange dont l'épouse, Anne du Choquay, meurt en 1664.

Plusieurs inscriptions manuscrites restituent la généalogie de l'exemplaire qui devint la propriété du baron Larrey, chirurgien en chef de la Grande armée. Ce dernier l'offrit au pasteur Martin-Paschoud, qui le transmit au professeur Maunoir. En 1843, il échut à Charles Summer, évêque de Winchester.

On retrouve ensuite l'exemplaire dans la bibliothèque *E. Daguin* (cat., 1905, n° 924, où l'exemplaire est aussi cité dans la préface comme une pièce exceptionnelle).

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN.

6 000 / 8 000 €

“Je mets
Pascal
de moitié
à tout
ce qui est
de beau”
(MADAME
DE SÉVIGNÉ)

PASCAL, Blaise.

Pensées sur la religion et quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers. Paris, Guillaume Desprez, 1670.
In-12 [155 x 87 mm] de (41) ff., 365 pp., (10) ff. : veau brun granité, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches mouchetées (reliure de l'époque).

Édition originale.

Elle a été mise en œuvre par les Solitaires de Port-Royal après la mort de Blaise Pascal (1623-1662), d'après le recueil autographe des *Pensées*, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France.

“Les *Pensées* occupent une place unique parmi les ouvrages d'apologétique à cause de leur profondeur philosophique et religieuse et de la puissance de leur style” (Jean Mesnard).

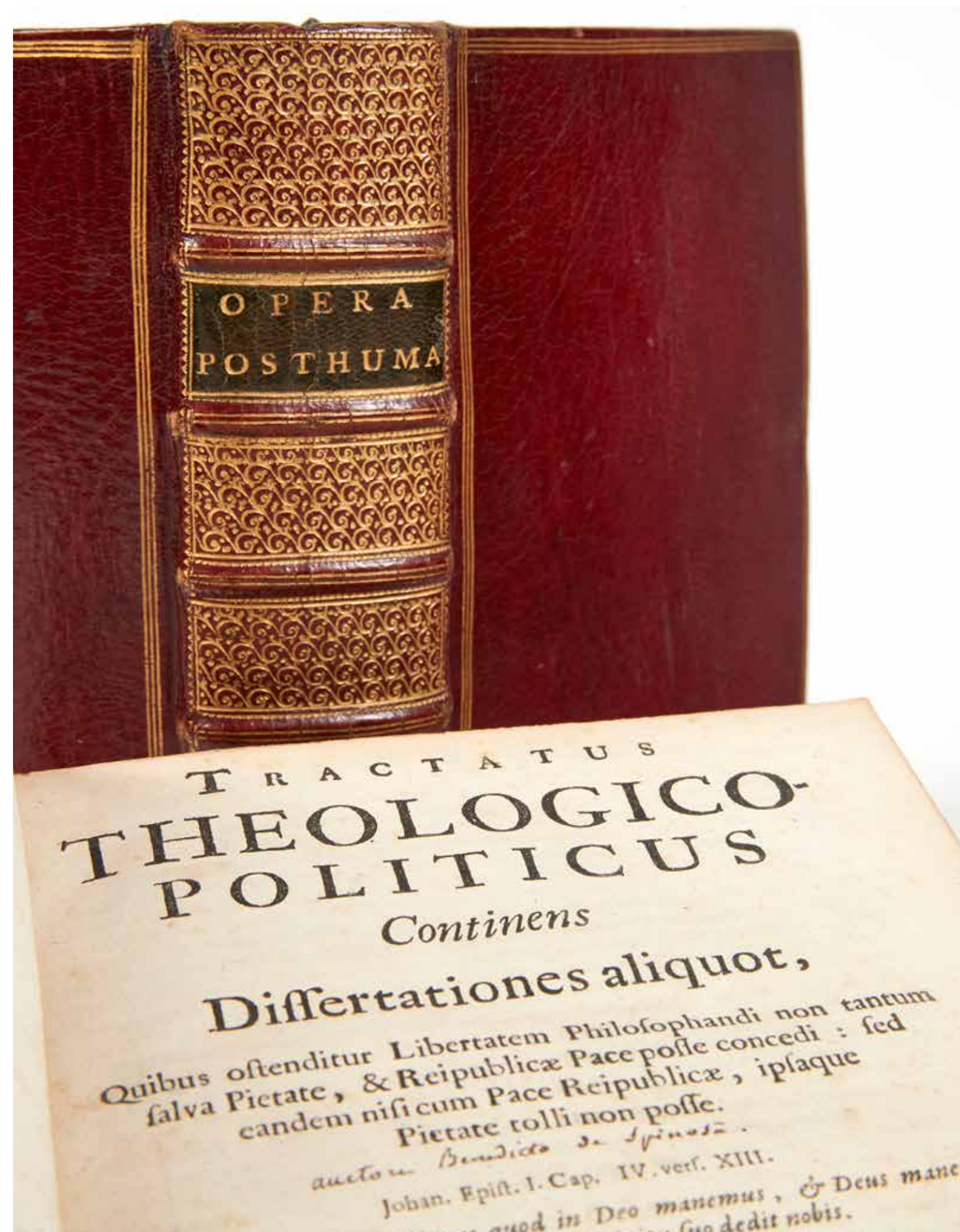
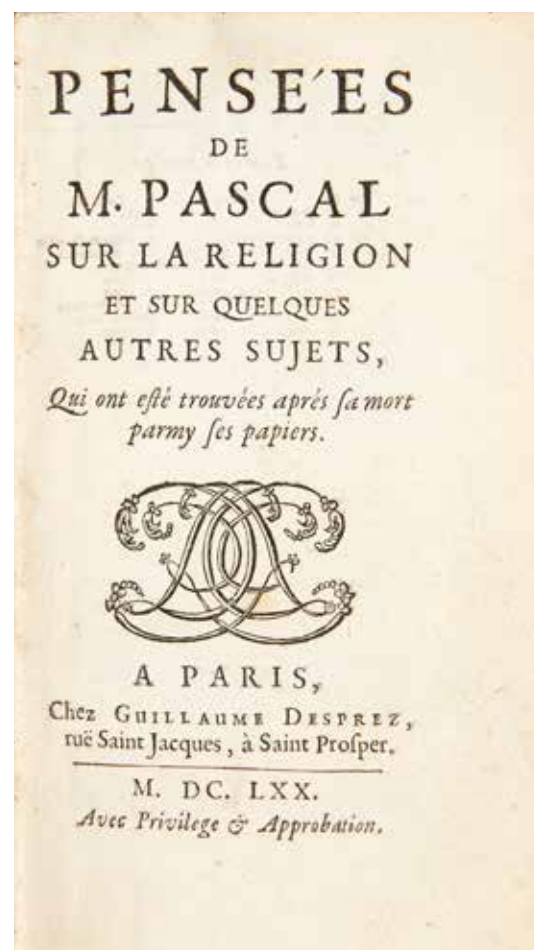
Il existe deux exemplaires dont le titre est daté de 1669 (BnF et Bibliothèque de Troyes), autrefois décrits comme relevant d'une "édition pré-originale". Dans son récent catalogue *Pascal, le cœur et la raison* (BnF, 2017, p. 152), Jean-Marc Chatelain tord le cou à la légende. L'édition des *Pensées* se déroula en deux temps : un premier tirage du texte à quelques exemplaires sous la date de 1669 (mais sans les approbations ni la table) était destiné à quelques personnes choisies, "notamment les évêques dont on sollicitait l'approbation. [...] Les avis recueillis, en même temps sans doute que la poursuite du travail des éditeurs, permirent d'apporter quelques dernières modifications en vue de la publication définitive. Elles y furent introduites au moyen de cartons : c'est-à-dire qu'au lieu de procéder à une nouvelle composition typographique de l'ensemble de l'ouvrage, on se contenta de recomposer les feuillets contenant les passages modifiés et de les substituer aux feuillets originels devenus caduques."

Agréable exemplaire en veau de l'époque.
Il est grand de marge (hauteur : 155 mm).

La reliure a été restaurée aux coiffes
et aux coins.
Ex-libris Maurice Robert.

Printing and the Mind of Man, n° 152.
- *En français dans le texte*, n° 96.

6 000 / 8 000 €



[SPINOZA, Baruch de.]

Réunion de ses œuvres contenant :

- **Tractatus theologico-politicus** continens Dissertationes aliquot, quibus ostenditur libertatem philosophandi non tantum salva pietate, & reipublicæ pace posse concedi [...]. *Hambourg, Heinrich Künrath, 1670* [Amsterdam, Jan Rieuwertsz, vers 1677-1678]
Relié avec :
- **Renati Des Cartes Principiorum philosophiæ pars I, & II, more geometrico demonstratæ**. Accesserunt ejusdem cogitata metaphysica [...]. *Amsterdam, Jan Rieuwertsz, 1663*.
Joint, en reliure uniforme :
- **Opera posthuma**, quorum series post præfationem exhibetur. *Sans lieu* [Amsterdam, Jan Rieuwertsz], 1677.

3 ouvrages en 4 parties reliés en deux volumes in-4 [202 x 148 mm] de (6) ff., 233 pp., (1) f. blanc ; (8) ff., 140 pp. ; (20) ff., 614 pp., (16) ff., (1) f. de titre, 112 pp., (4) ff. pour le *Compendium grammatices linguæ hebrææ* [sic] : maroquin rouge, dos à nerfs ornés à la grotesque, pièces de titre de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (reliure française du XVIII^e siècle).

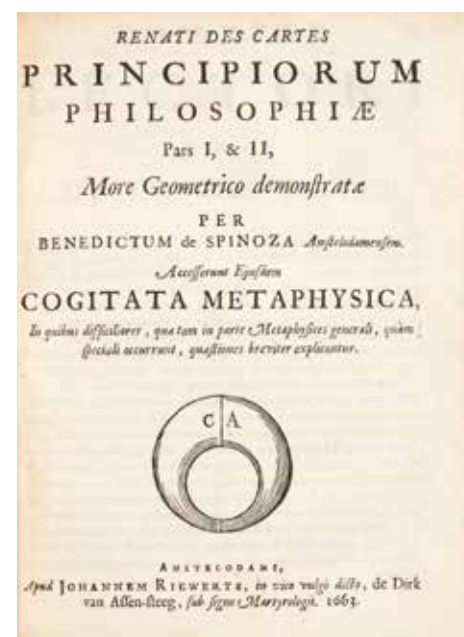
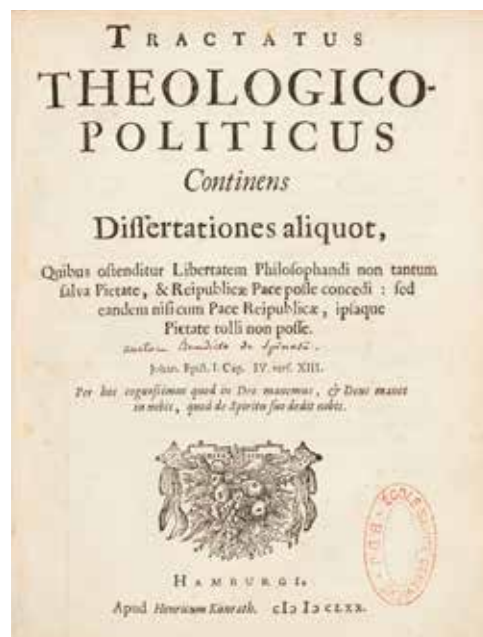
Remarquable réunion, en maroquin décoré du XVIII^e siècle des deux seuls livres parus du vivant de Spinoza et du volume des Œuvres posthumes.

Éditions originales du Commentaire sur Descartes et des *Opera posthuma* renfermant l'*Éthique*, un des maîtres livres de la philosophie occidentale.

Le *Tractatus* appartient à la cinquième édition, parue vers 1677-1678, avec un titre à la date de l'édition originale. (*Printing and the Mind of Man*, n° 153, pour l'édition originale du *Tractatus*.)

L'histoire de l'édition du *Tractatus* est, depuis des décennies, une énigme bibliographique qui n'est qu'en partie résolue : "a complex and fascinating bibliographical tale", pour reprendre les mots du savant Fritz Bamberger qui s'est attaché à la résoudre. (L'excellent site internet spinozaweb.org fournit le dernier état des recherches.)

En résumé, la mort de Spinoza le 21 février 1677 et la publication des œuvres posthumes au tout début de l'année 1678 avaient relancé l'intérêt des lecteurs pour les œuvres anciennes du philosophe.



Les autorités hollandaises ayant frappé d'interdit le *Tractatus* en juillet 1674, l'éditeur anonyme d'Amsterdam, Jan Rieuwertsz, a certainement mis en œuvre deux nouvelles éditions – en 1677 ou plus tard – en prenant la peine de les antedater, c'est-à-dire en reprenant la composition de la page de titre originelle datée de 1670 ; il pouvait ainsi prétendre qu'il écoulait un stock ancien, datant d'avant l'interdiction.

L'exemplaire présenté ici appartient au "tirage T.5" de Bamberger probablement publié après le décès de Spinoza : il est reconnaissable, notamment, au cul-de-lampe en forme de vase de fleurs à la fin des feuillets liminaires et à l'absence des errata.

Ces éditions successives disent assez le succès considérable de l'essai théologico-politique de Spinoza.

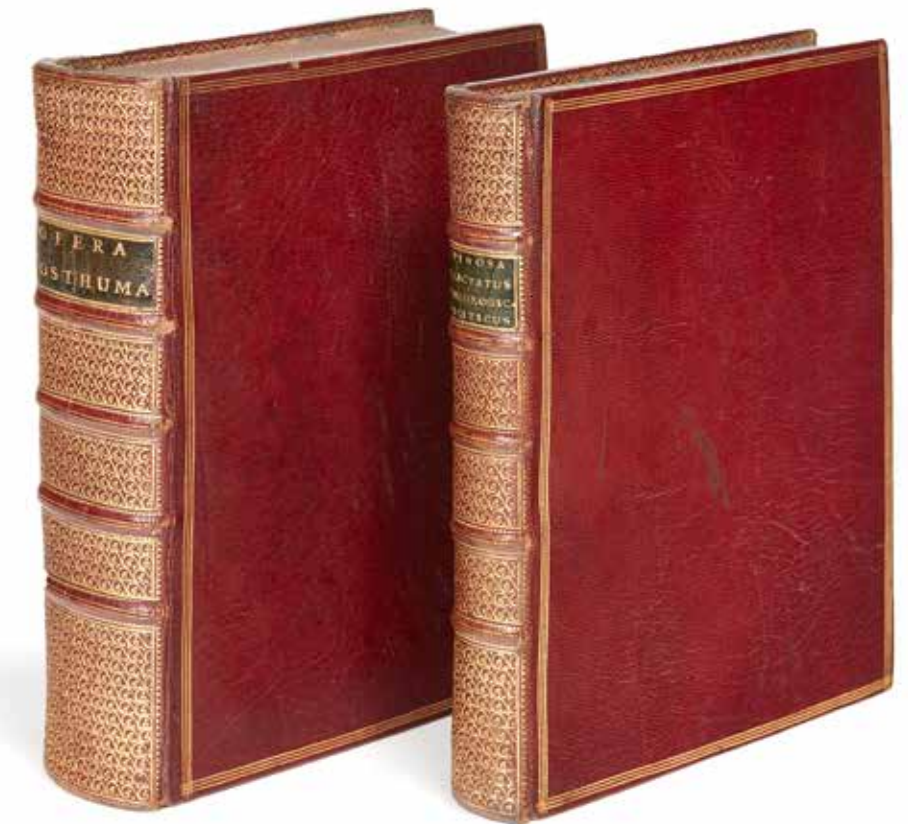
L'édition originale du Commentaire sur les *Principes de la philosophie* de Descartes qui est reliée à la suite, est le premier livre publié par Spinoza et le seul qui ait paru sous son nom. Il est d'une grande rareté. Il a été édité, comme tous les autres, par Jan Rieuwertsz d'Amsterdam.

SUPERBE RECUEIL EN MAROQUIN DÉCORÉ DU XVIII^e SIÈCLE, CONDITION D'EXCEPTION.

La reliure a sans doute été exécutée vers 1770 pour le compte du libraire parisien Guillaume-Luc Bailly. On doit aux travaux de détective menés par Erick Aguirre (que nous remercions de son aide) la découverte des cotes du libraire Bailly et leur déchiffrement. Marchand actif, Bailly s'était fait une spécialité des livres rares et curieux, notamment des hétérodoxes qui avaient alors la faveur des amateurs, qu'il faisait luxueusement relier avant de les proposer sur catalogue. Il commanda ainsi de très nombreuses reliures à Derome. Les deux études d'Erick Aguirre seront publiées dans le *Bulletin du Bibliophile*.

Provenance : Guillaume-Luc Bailly (1743-après 1803), libraire, avec cotes manuscrites au verso de la première garde, sans doute l'exemplaire décrit dans le catalogue du 24 avril 1775 du libraire. – Collège jésuite Sainte-Geneviève de Versailles, avec cachet.

40 000 / 60 000 €



[WICQUEFORT, Abraham de.]

Advis fidelle aux veritables Hollandois. Touchant ce qui s'est passé dans les villages de Bodegrave & Swammerdam, & les cruautés inouïes, que les François y ont exercées. Avec un memoire de la derniere marche de l'armée du Roy de France en Brabant & en Flandre. *Sans lieu* [La Haye, Steucker], 1673.

In-4 [202 x 183 mm] de (2) ff., le premier blanc, 202 pp., (1) f. blanc, 8 planches repliées hors texte : vélin ivoire à rabats (*reliure hollandaise de l'époque*).

Édition originale.

Furieux réquisitoire contre les exactions des troupes françaises en Flandres et en Brabant.

Diplomate embastillé par Mazarin, Abraham de Wicquefort relate la retraite de l'armée du maréchal de Luxembourg de façon à inciter les peuples à la révolte. On y trouve l'évocation d'épisodes particulièrement atroces, tels des scènes de pillage et de meurtres.

En parallèle, les désastres de la guerre sont brossés dans de grandes scènes panoramiques.

10 EAUX-FORTES ORIGINALES DE ROMEYN DE HOOGHE, EN PREMIER TIRAGE, RÉPARTIES SUR HUIT PLANCHES REPLIÉES.

Peintre, graveur et sculpteur néerlandais, *Romeyn de Hooghe* (1645-1708) s'exprime dans un style baroque et mouvementé, d'une étonnante virtuosité. Il se montre en cela le rival de Laresse par son goût de la "grande manière". Dans les vues panoramiques, il est le digne émule de Van der Meulen qui le forma dans son atelier à Paris, en 1668.

EXEMPLAIRE À BELLES MARGES, EN VÉLIN HOLLANDAIS DE L'ÉPOQUE.

Ex-libris de la famille des *barons Vernon*, avec leur devise "Vernon semper viret". Quelques piqûres. Déchirure sans manque dans la marge de la page 189. Petites déchirures restaurées dans la marge des planches 1 et 3 sans atteinte à la gravure ni manque. Marge de papier manquante dans le coin inférieur gauche de la planche 2, sans atteinte de la gravure.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 683.- Landwehr, *Romeyn de Hooghe as book illustrator*, n° 30.

- Hofer, *Baroque Book Illustration*, n° 140.

4 000 / 6 000 €



878

Le "Livre muet"
de La Rochelle

Mutus Liber in quo tamen tota Philosophia hermetica, figuris hieroglyphicis depingitur, ter optimo maximo Deo misericordie consecratus, solisque filiis artis dedicatus, auctore cujus nomen est Altus. *La Rochelle, Pierre Savouret, 1677.*
In-folio [343 x 227 mm] de 15 planches gravées et (1) f. de privilège : veau brun, dos à six nerfs orné, coupes décorées (reliure de l'époque).

Édition originale.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES COMPLETS CONNUS DU CÉLÈBRE TRAITÉ D'ALCHIMIE.

Dépourvue de texte, sauf le titre gravé et le feuillet imprimé de privilège à la fin, la suite comporte un titre-frontispice allégorique et 14 planches gravées sur cuivre. Elle a paru à La Rochelle chez Pierre Savouret en 1677.

Cette suite, d'une facture curieuse, forme une manière de manuel alchimique exposant, avec l'unique secours d'images et symboles hermétiques, les différentes opérations du Grand Œuvre accomplies par l'adepte et son épouse.



L'identité de l'auteur, qui signe du pseudonyme d'Altus, a longtemps été une énigme : il paraît désormais établi qu'il s'agit d'Isaac Baulot, un médecin rochelais – une des figures marquantes de la vie intellectuelle de la Rochelle au milieu du XVII^e siècle. Après la révocation de l'Édit de Nantes, Isaac Baulot se réfugia en Hollande. On ignore le lieu et la date de sa mort. (Jean Flouret, *À propos de l'auteur du Mutus Liber*, in *Revue française d'histoire du livre*, 1976, pp. 205-211.)

RARE EXEMPLAIRE EN RELIURE DU TEMPS.

Restaurations au dos de la reliure. Quelques rousseurs, mais l'exemplaire est très pur et grand de marges.

Brunet I, 203.- Caillet I, n° 234.- Mellon, *Alchemy and the Occult*, 1968, II, n° 147.- *Des Livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, BnF, 1998, n° 240.- *Bibliotheca Bibliographica Aureliana* (La Rochelle), II, p. 185, n° 350 : 4 exemplaires répertoriés : BnF, Dublin (Marsh), British Library et La Rochelle.

30 000 / 40 000 €



“La première
personne
de son siècle
pour le style
épistolaire”

(VOLTAIRE)

SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de.

Lettres de Madame Rabutin-Chantal, marquise de Sevigné, à Madame la comtesse de Grignan, sa fille. La Haye, P. Gosse, J. Neaulme & Comp., 1726.

2 volumes in-12 [158 x 94 mm] de (10) ff., 344 pp., (1) f. d'errata ; (1) f., 298 pp., (7) ff. d'errata et de table : maroquin bleu roi, dos à nerfs ornés, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (Trautz-Bauzonnet).

IMPORTANTÉ ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ : “D'UNE TRÈS GRANDE RARETÉ” (TCHEMERZINE).

Une première édition, très lacunaire – 31 lettres en tout et pour tout – a paru à Troyes en 1725 : édition “d’essai” dont il ne subsiste que deux ou trois exemplaires. Elle a été suivie par une “seconde édition originale” publiée clandestinement à Rouen en 1726 par Thiriot, ami et correspondant de Voltaire : elle renferme 138 lettres.

Publiée la même année, cette nouvelle édition à l’adresse de La Haye contient 39 lettres de plus que la précédente et les textes de celles déjà publiées ont été corrigés.

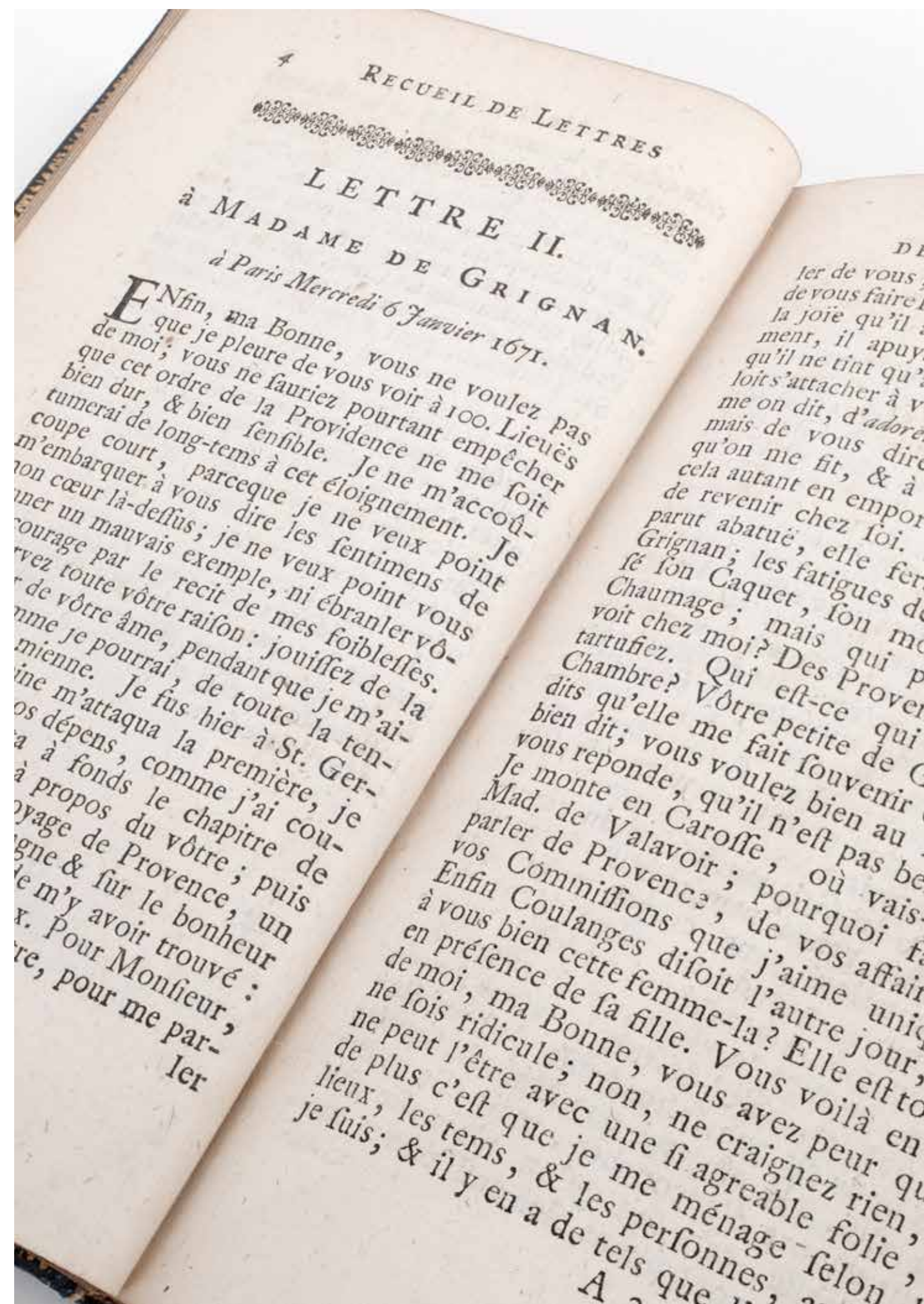
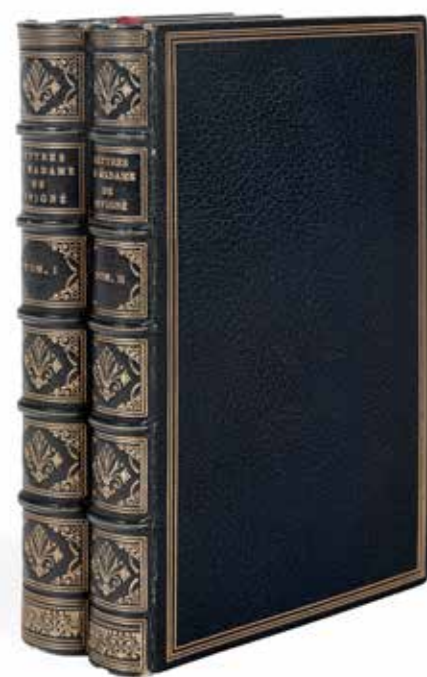
La destinée paradoxale de Mme de Sévigné (1626-1696) tient au caractère de sa correspondance : écrite pour un usage privé – elle s’adresse notamment à sa fille, Mme de Grignan – elle devint, trente ans après la mort de son auteur, un des chefs-d’œuvre de la littérature française, dont la multiplication des éditions atteste la vogue.

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ DE TRAUTZ-BAUZONNET.

Les pages 254 à 295 du tome II contiennent le “Catalogue des livres imprimées [sic] & dont il y a nombre chez P. Gosse & J. Neaulme, libraires à La Haye. Chez J. Groenewegen & N. Prevost, libraires à Londres. Et chez Marc Michel Bosquet, libraire à Genève.”

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 639.- Tchemerzine V, p. 820.

2 000 / 3 000 €



BUSSY, Roger Rabutin, comte de.

Les Lettres de Messire Roger de Rabutin comte de Bussy. Nouvelle édition. Paris, Veuve Delaulne, 1737.

Suivi de :

Nouvelles Lettres de Messire Roger de Rabutin, comte de Bussy, avec les réponses. Paris, Veuve Delaulne, 1727.

7 volumes in-12 [163 x 95 mm] de (2) ff., 374 pp., (1) f. ; (2) ff., 295 pp. ; (3) ff., 550 pp. ; (4) ff., 491 pp., (3) pp. de privilège ; (1) f., 448 pp., (4) ff. d'avertissement et de table ; (4) ff., 386 pp. ; (4) ff., 384 pp. mal chiffrées 383 sans manque : veau porphyre, dos lisses ornés avec, en pied, la mention "C.T." [Château de Trianon] couronnée et dorée, pièces de titre et de tomainson de veau vert, triple filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches mouchetées (reliure de l'époque).

Édition collective : outre les lettres de Bussy-Rabutin, elle renferme 119 lettres de Mme de Sévigné, cousine de l'auteur, et 99 lettres de Mlle de Scudéry, dont la célèbre critique de *La Princesse de Clèves*.

La publication en 1696-1697 des *Mémoires* puis des *Lettres* de Bussy-Rabutin par son fils aîné, Amé-Nicolas, a joué un rôle clef dans la diffusion des lettres de la marquise de Sévigné, qu'elle a révélées pour la première fois : "C'est là qu'on découvrit le génie épistolaire de la marquise que certains, comme Bayle, proclamèrent hautement supérieure à son cousin. [...] Par l'édition des *Lettres*, [...] c'est Amé-Nicolas de Bussy-Rabutin qui a donné Mme de Sévigné à la littérature française" (Roger Duchêne). Bussy avait la plume acérée et possédait, comme sa cousine, l'art du bon mot pour lequel Mme de Sévigné inventa l'expression de "rabutinage".

Les *Lettres de Messire Roger de Rabutin* connurent un succès considérable dont témoignent les multiples éditions parues au long du XVIII^e siècle. Leur réputation s'étendait au-delà des frontières du royaume. Dans une des lettres à son fils, Lord Chesterfield conseillait, peu après que cette édition collective ait paru : "À propos of letter-writing ; the best models that you can form yourself upon, are Cicero, Cardinal d'Ossat, Madame Sévigné, and Comte Bussy Rabutin. [...] For gay and amusing letters, for enjoyment and badinage, there are none that equal Comte Bussy's and Madame Sévigné's. They are so natural, that they seem to be the extempore conversations of two people of wit, rather than letters [...]. I would advise you to let that book be one in your itinerant library" (Lettre du 20 juillet 1747).

PRÉCIEUSE ET BELLE COLLECTION AUX ARMES DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE.

Comme tous les livres de la bibliothèque du Trianon, l'exemplaire relié aux armes de la reine porte, en pied des dos, le chiffre "C.T." [château de Trianon] couronné et doré. Ouvrages de lecture et de délassement, les livres du Petit Trianon se distinguent de ceux qui figuraient dans la bibliothèque d'apparat située au premier étage du château de Versailles.

Provenance : Marie-Antoinette, reine de France, à ses armes (Lacroix, *Bibliothèque de la reine Marie-Antoinette au Petit Trianon*, 1863, n° 461).- Hippolyte Destailleur (*Catalogue des livres rares et précieux*, 1891, n° 1466).- Lebeuf de Montgermont (cat. 1914, n° 455 : "Contient les nombreuses lettres de Bussy à M^{me} de Sévigné, sa cousine, et les réponses de celle-ci qui se trouvent imprimées pour la première fois.").- Édouard Rahir, avec ex-libris (cat. I, 1930, n° 48).- Paul-Louis Weiller, avec ex-libris (cat. 2011, n° 671).

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 350 : "Ces volumes contiennent un certain nombre de lettres de Mme de Sévigné en éditions originales."- Roger Duchêne, *Correspondance de Mme de Sévigné III*, Pléiade, 1972, p. 773.

15 000 / 20 000 €



PERRAULT, Charles.

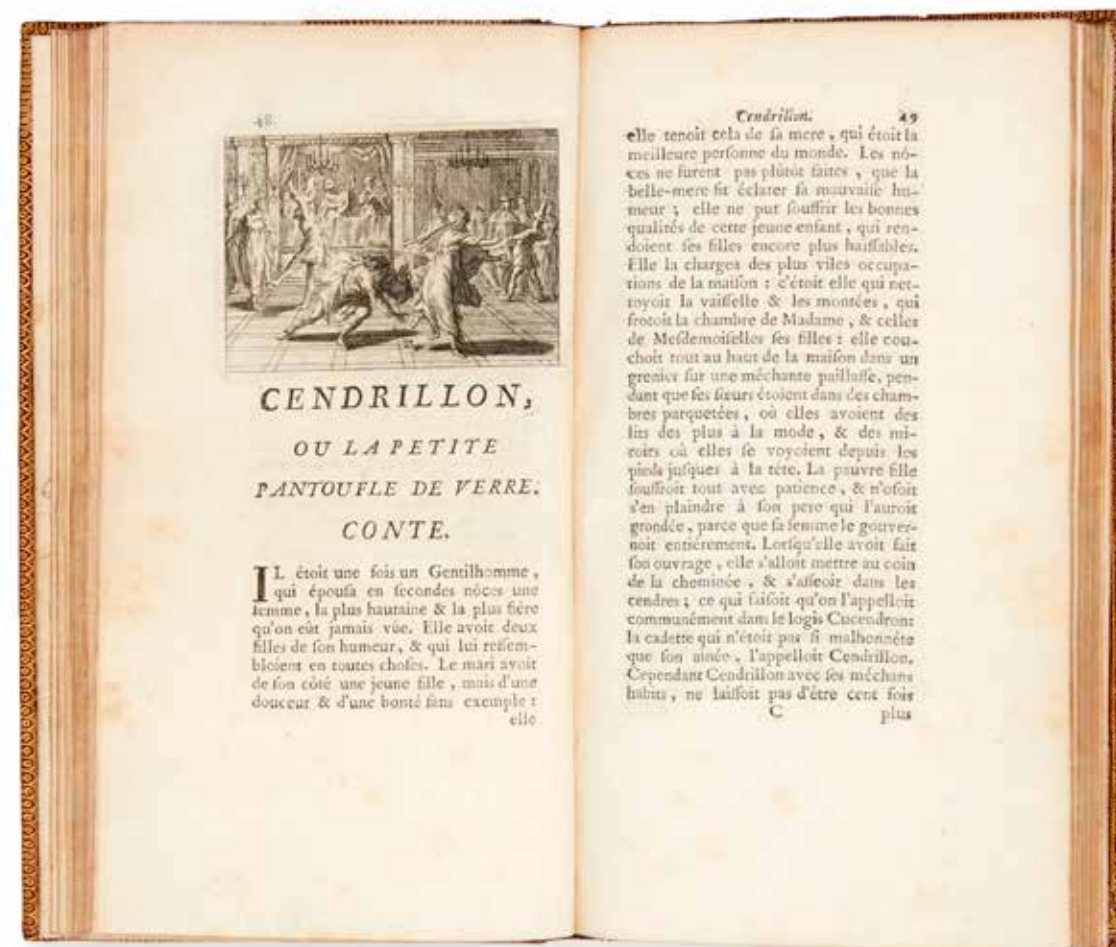
Histoires ou Contes du temps passé, avec des moralités. Nouvelle édition augmentée d'une nouvelle, à la fin. *La Haye* [Paris, Coustelier], 1742.

In-12 [172 x 99 mm] de 1 frontispice, (3) ff., 137 pp. : maroquin rouge, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin noir, double filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures (*reliure de l'époque*).

Célèbre édition illustrée des *Contes* de Perrault : elle a été publiée à Paris par Antoine-Urbain Coustelier sous la fausse adresse de La Haye.

PREMIER TIRAGE DES FIGURES GRAVÉES SUR CUIVRE PAR SIMON FOKKE D'APRÈS DE SÈVE : UN FRONTISPICE ET 9 VIGNETTES EN TÊTE DE CHACUN DES CONTES.

Le Petit Chaperon rouge ; *Les Fées* ; *La Barbe bleue* ; *La Belle au bois dormant* ; *Le Maître Chat ou le Chat botté* ; *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre* ; *Riquet à la houppe* ; *Le Petit Poucet* et, de M^{lle} L'Héritier, nièce de Charles Perrault, *L'Adroite Princesse*.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À TRÈS GRANDES MARGES (GRAND PAPIER ?) : IL A ÉTÉ RELIÉ POUR LAMOIGNON EN MAROQUIN DÉCORÉ SANS DOUTE PAR ANGUERRAND.

Il porte les cotes de la bibliothèque en lettres dorées en pied du dos, la cote manuscrite sur le premier feuillet de garde et le cachet "L" couronné en page 3, comme d'habitude.

Garde des Sceaux, Chrétien François de Lamoignon (1735-1789) avait enrichi la bibliothèque familiale formée au XVII^e siècle (Catalogue, 1791, n^o 3234).

Ex-libris de la bibliothèque *Descamps-Scrive* (I, 1925, n^o 205 : curieusement, la provenance Lamoignon n'est pas annoncée alors que, dans la même vente, l'exemplaire des œuvres de Molière de 1734 est bien annoncé comme "relié par Anguerrand pour le président de Lamoignon").

Quelques feuillets un peu brunis. Quelques habiles restaurations au dos de la reliure.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 578.- Tchmerzine V, p. 579.- Cohen, col. 789 : "C'est dans cette édition que paraissent pour la première fois les jolies vignettes en-tête, utilisées à nouveau en 1781 par le libraire Lamy."

8 000 / 12 000 €

SGRILLI, Bernardo Sansone & Stefano DELLA BELLA.

Descrizione della Regia Villa, fontane, e fabbriche di Pratolino. Florence, Stamperia Granducale, per i Tartini, e Franchi, 1742.

In-folio [358 x 247 mm] de 27 pp. dont le faux-titre, 12 planches hors texte sur double page, dont trois dépliantes, montées sur onglet : vélin rigide, pièce de titre en maroquin brun, non rogné (reliure de l'époque).

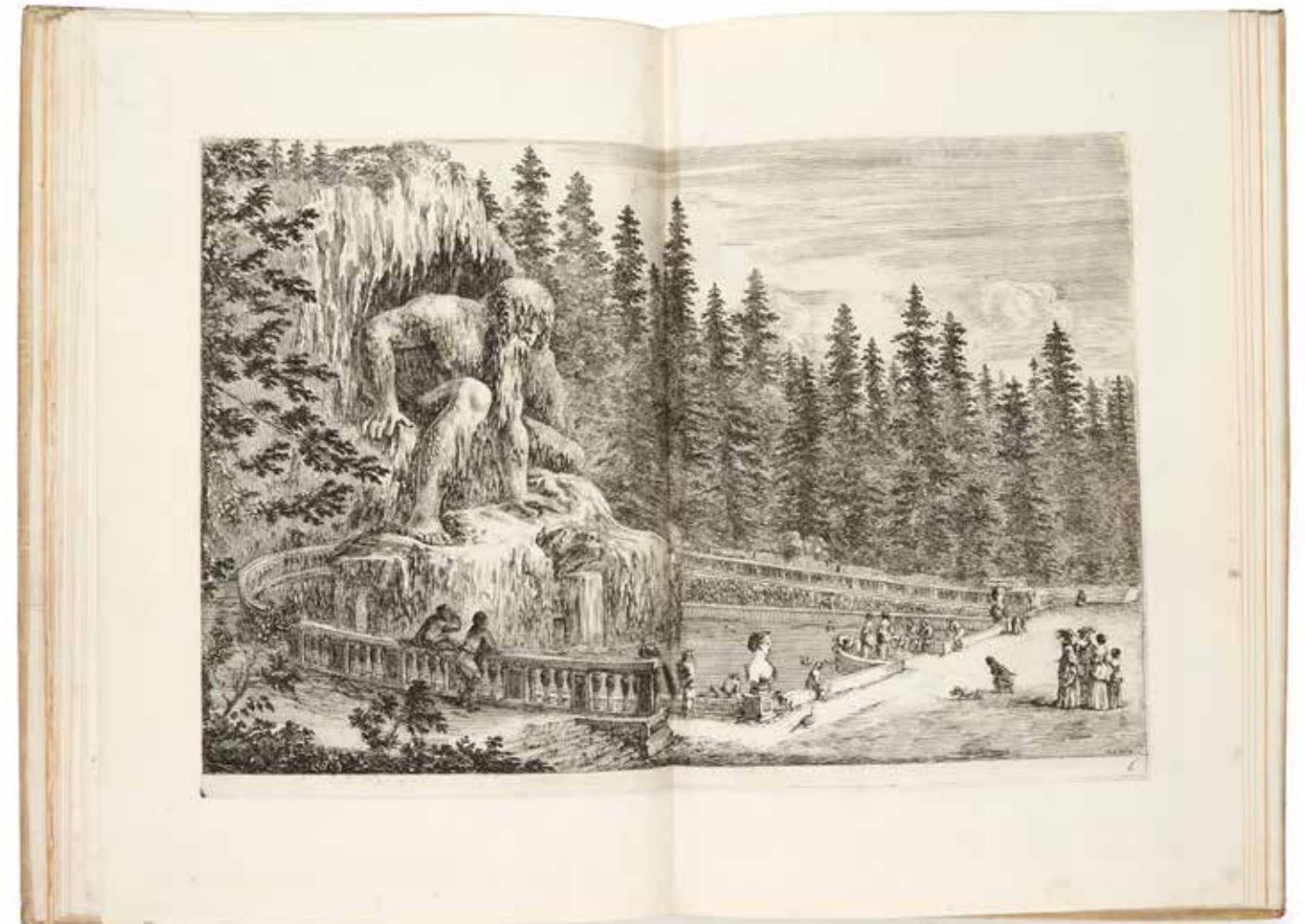
PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION.

Le recueil de 12 planches est précédé d'un faux-titre et de la description de Pratolino, sous forme de guide rédigé par l'architecte florentin Sgrilli. Lettrine historiée, grande figure et cul-de-lampe gravés sur cuivre dans le texte.

Situés à une douzaine de kilomètres de Florence, les jardins et la Villa furent édifiés par François I^{er} de Médicis entre 1569 et 1584. La Villa mais surtout les jardins boisés émerveillèrent les visiteurs pendant deux siècles, regorgeant de bassins, de machines hydrauliques, de grottes et de sculptures (inspirées des *Métamorphoses* d'Ovide).

"Puis tombée en disgrâce auprès des princes de la maison de Lorraine, en ruine dès la fin du XVIII^e siècle, la Villa fut finalement démolie en 1822. De ces bizarreries qui ornaient le parc, il ne reste aujourd'hui que peu de traces" (Catalogue *Stefano Della Bella*, p. 102).

Les 5 plans sur double page ou repliés sont suivis d'une vue de la Villa, gravés d'après Sgrilli.



Six eaux-fortes originales sur double page de Stefano Della Bella.

Suite fameuse de Stefano Della Bella (1610-1664), dessinateur et graveur florentin. Les six pièces, exécutées vers 1652, offrent une fidèle illustration de l'atmosphère enchantée du parc. Dotées de numéros, les estampes sont du deuxième ou du troisième état sur trois : *L'arbre habité*, *L'allée des fontaines*, *Le grand perron et la villa*, *L'allée et la grotte de Cupidon*, *La fontaine de l'Apennin*.

La liberté de facture et la virtuosité de l'aquafortiste nous aident à pénétrer les mystères du jardin animé de personnages. De sa pointe, il parvient par des effets picturaux à traduire les nuances infinies des frondaisons. Ses perspectives variées mettent astucieusement en valeur les motifs choisis, telle *L'allée des fontaines* sur laquelle donne la Villa. *La fontaine de l'Apennin*, chef-d'œuvre maniériste de Giambologna était en cours de construction lors de la visite de Montaigne en 1580. La figure colossale domine un large bassin alimenté par l'eau jaillissant de la gueule d'un monstre. Le corps du géant abritait des salles ornées de fresques mais aussi des automates.

Bel exemplaire en vélin italien de l'époque.

Restauration marginale à un feuillet et mouillure claire en marge d'un autre feuillet.

Berlin Katalog I, n° 2699.- Cicognara II, n° 4097.- Reed & Wallace, *Italian Etchers of the Renaissance & Baroque*, Boston, 1989, n° 124:

"A few years after his return to Florence from Paris, Della Bella executed a series of six views of the gardens of the Medici villa at Pratolino. The presence of the plates in the hands of the Medici in the eighteenth century suggests that the prints were made for them."

8 000 / 12 000 €

[MONTESQUIEU, Charles Louis de Secondat, baron de la Brède et de.]

De l'esprit des loix ou Du rapport que les loix doivent avoir avec la constitution de chaque gouvernement, les mœurs, le climat, la religion, le commerce, &c. à quoi l'auteur a ajouté des recherches nouvelles sur les loix romaines touchant les successions, sur les loix françoises, & sur les loix féodales. Genève, Barrillot & fils, sans date [1748].

2 volumes in-4 de (4) ff., XXIV pp., 522 pp., (1) f. blanc ; (2) ff., XVI pp., 564 pp. : veau fauve glacé, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et lavallière, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE : DEUX VOLUMES AU FORMAT IN-QUARTO, IMPRIMÉS À GENÈVE AVEC ÉLÉGANCE.

Publié anonymement, l'ouvrage connut un succès inouï en dépit de sa condamnation par la Sorbonne et par Rome. On ne compte pas moins de vingt-deux éditions et contrefaçons publiées dans les deux années qui suivirent.

Le livre fondateur de la science politique moderne.

La parution de cet ouvrage capital marqua une rupture dans l'histoire politique des Lumières : il offrait un contre-modèle, fondé sur l'équilibre des pouvoirs, à la monarchie absolue en vigueur, la minant de l'intérieur – avant que, quinze ans plus tard avec le *Contrat social*, Rousseau achève l'édifice.

"In many ways one of the most remarkable works of the eighteenth century. [...] The most distinctive aspect of this immense syllabus is its moderation : a quality not designed to achieve official approval in 1748. [...] The scheme that emerges of a liberal benevolent monarchy limited by safeguards on individual liberty was to prove immensely influential. [...] [Montesquieu's] theories underlay the thinking which led up to the Americans and French revolutions, and the United States Constitution in particular is a lasting tribute to the principles he advocated" (*Printing and the Mind of Man*).

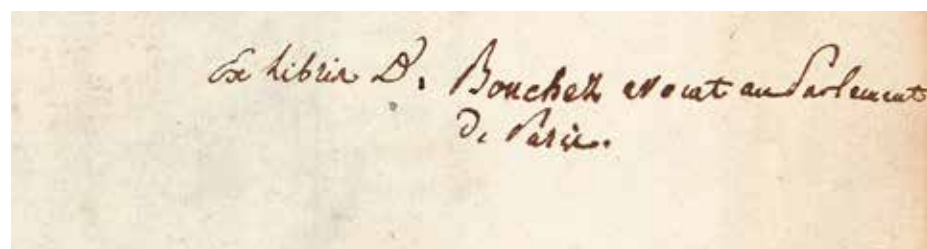
PLAISANT EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES, EN RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Ex-libris manuscrit de D. Boucher, avocat au Parlement de Paris sur le faux-titre.

Coiffes et coins restaurés. Plusieurs cahiers brunis, comme toujours, et traces d'humidité çà et là.

Printing and the Mind of Man, n° 197.- *En français dans le texte*, 1990, n° 138.

8 000 / 12 000 €



Ex libris D. Boucher avocat au Parlement
de Paris.



DIDEROT, Denis.

[Prospectus de l'] **Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers**, recueilli des meilleurs auteurs, et particulièrement des dictionnaires anglois de Chambers, d'Harris, de Dyche, &c. Par une société de gens de lettres. Mis en ordre & publié par M. Diderot ; & quant à la partie mathématique, par M. D'Alembert [...]. Dix volumes in-folio, dont deux de planches en taille-douce, proposés par souscription. Paris, chez Briasson, David l'ainé, Le Breton, Durand, 1751 [1750].

In-folio [427 x 273 mm] de (1) f. de titre, 8 pp., (1) p., 1 tableau à double page pour le *Système figuré des connoissances humaines* : cousu, à toutes marges.

Édition originale : tirée à 8 000 exemplaires, elle a paru en octobre 1750.

Prospectus de L'Encyclopédie et manifeste de l'esprit des Lumières.

“On ne sait ce qu'il convient d'y admirer le plus : le génie publicitaire assez peu soucieux de la stricte vérité ou l'ampleur philosophique d'un texte qui de simple Prospectus prend souvent l'allure d'un manifeste critique et épistémologique” (Bibliothèque royale, *Diderot et son temps*, Bruxelles, 1985, n° 48).

La plus grande entreprise éditoriale du temps, *L'Encyclopédie* fera vivre un millier d'ouvriers pendant un quart de siècle ; avec 72 000 articles rédigés par plus de 150 collaborateurs, elle accorda une place prépondérante – et nouvelle – à l'image avec près de 3 000 planches gravées. Cette machine de guerre contre les préjugés offre une somme des connaissances techniques et scientifiques sans égal.

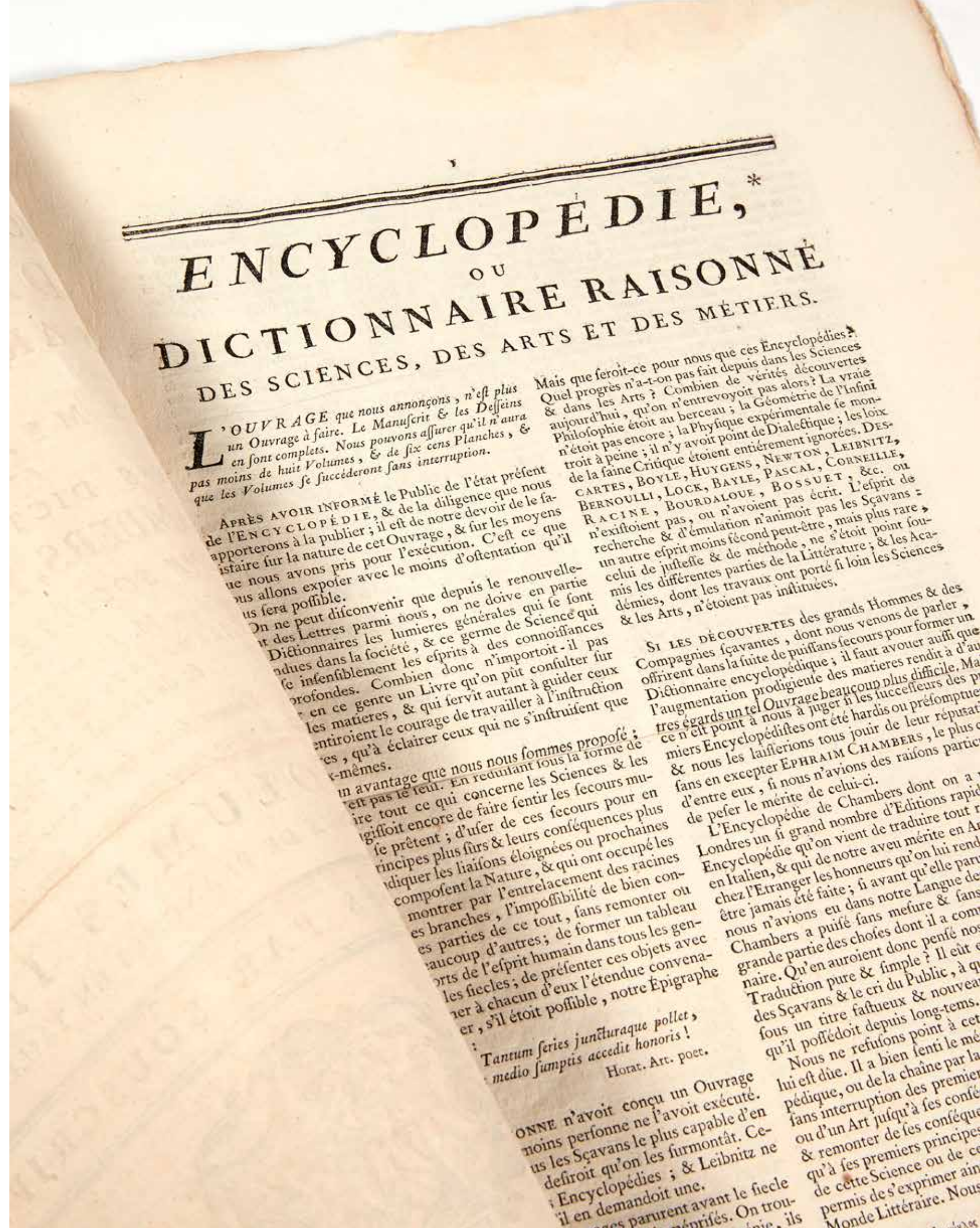
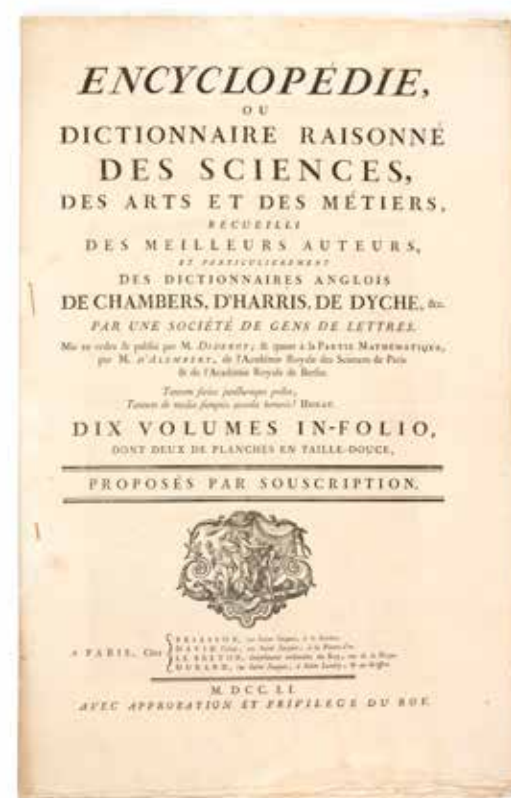
Elle est annoncée par ce prospectus rédigé par Denis Diderot à l'intention des souscripteurs : “Il présente le projet et tente de convaincre les souscripteurs de participer à son financement.

Il met l'accent sur tout ce qui différencie *L'Encyclopédie* de son modèle anglais et des autres grands dictionnaires du temps. Ce ne sera pas une simple compilation, mais la somme d'articles originaux dus à des spécialistes et illustrés de nombreuses planches de haute qualité” (*Lumières*, BnF, n° 76).

BEL EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES.

Il est conservé dans un étui
en demi-marquain rouge moderne.

6 000 / 8 000 €



VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit.

Le Micromégas. À Londres, sans date [Paris, Michel Lambert, 1752].

In-12 [139 x 81 mm] de (1) f. de titre gravé, 92 pp. : veau fauve marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches marbrées (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE : ELLE A PARU CLANDESTINEMENT À PARIS EN 1752.

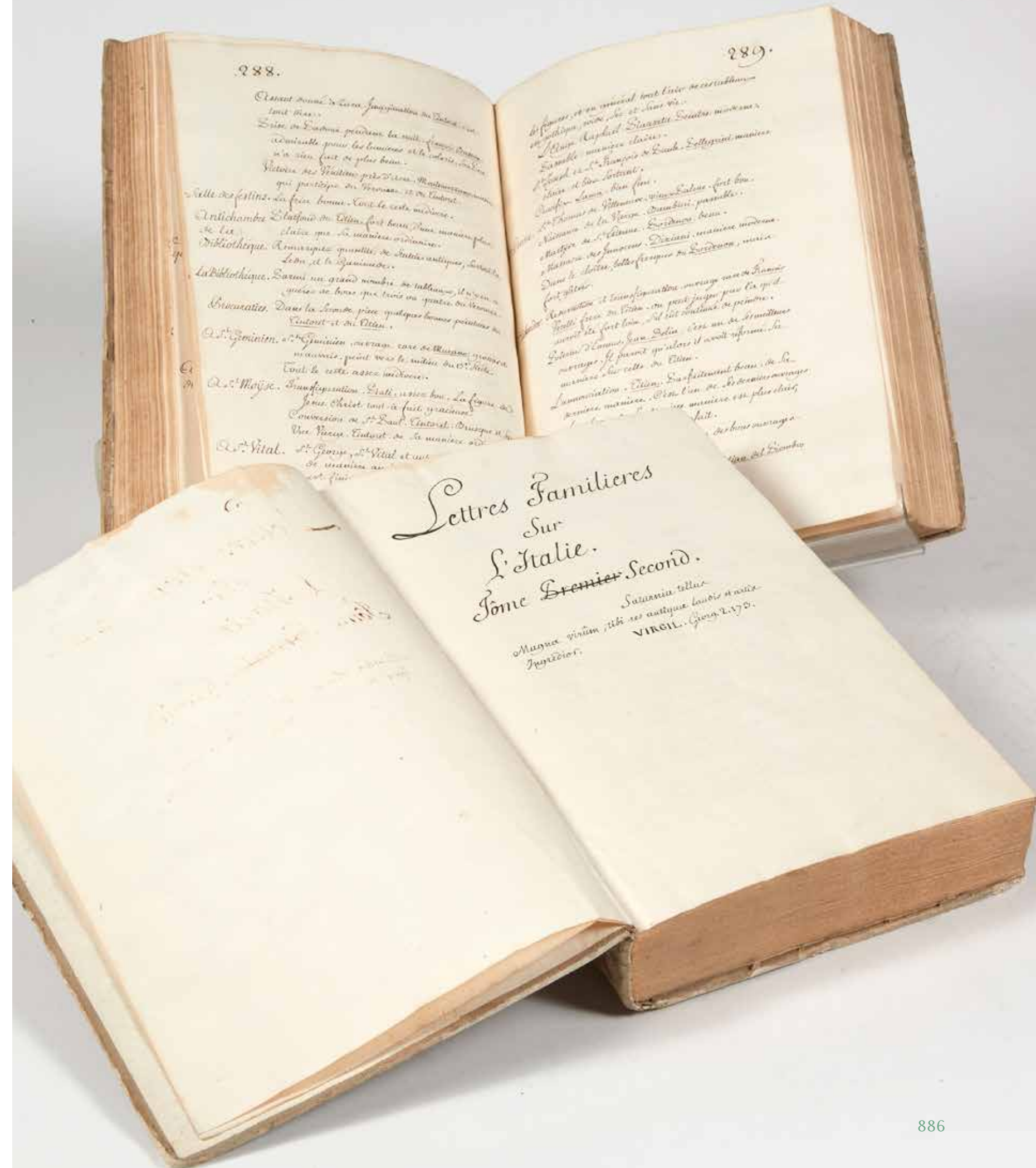
Conte philosophique célèbre inspiré des *Voyages dans la lune* de Cyrano de Bergerac, de *La Pluralité des mondes* de Fontenelle et du *Gulliver* de Swift.

Le géant Micromégas est banni de Sirius pour avoir offensé "le muphti de son pays". Après être passé par Saturne, il parvient sur la Terre. "Cette anticipation scientifique porte sur la relativité des grandeurs à l'échelle cosmique, sur la vanité de la métaphysique et sur l'orgueil de l'homme qui se prend toujours pour le roi de la création. Si Voltaire s'y amuse aux dépens de Maupertuis et Fontenelle, il respecte la science et même se sert de la découverte de l'attraction universelle pour faire se déplacer ses héros. Il invente aussi une espèce de microphone qui augmente et diminue le volume des voix et qui permet aux géants et aux humains de communiquer" (Bibliothèque nationale, Voltaire, 1979, n° 350).

Plaisant exemplaire en reliure de l'époque.
Mors supérieur fendu mais solide.

Bengesco, I, n° 1429.- Le Petit, *Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XV^e au XVIII^e siècle*, p. 545.

4 000 / 6 000 €



BROSSES, Charles de.

Lettres familières sur l'Italie. *Sans lieu ni date* [Dijon ?, vers 1755].

Manuscrit sur papier in-4 [277 x 194 mm], relié en 2 volumes de (1) f. de titre, 652 pp., (1) f. blanc, (1) f. de table, 1 grand tableau replié hors texte pour la *Galerie du grand duc* ; (1) f. blanc, (1) f. de titre, 703 pp., (1) f. de table, (1) f. blanc : demi-vélin à coin recouvert de papier gris, pièces de titre et de tomailon de veau lavallière, tranches jaunes mouchetées (*reliure de l'époque*).

UNE DES QUELQUES COPIES MANUSCRITES COMPLÈTES CONNUES, CELLE-CI EXÉCUTÉE POUR UN DES COMPAGNONS DU VOYAGE EN ITALIE DU PRÉSIDENT DE BROSSES, GERMAIN-ANNE LOPPIN DE MONTMORT.

“Un chef-d'œuvre d'humour et de drôlerie. L'Italie de notre Président est un monde à l'envers où les amants sont plus jaloux que les époux, où des jeunes filles soutiennent un débat en latin et où l'on donne des *intermezzi* bouffons au milieu des tragédies” (Beaumarchais, *Dictionnaire des littératures de langue française*).

Admirable fiction épistolaire, ces *Lettres familières* furent écrites pour la plupart après coup, de retour en France : un bijou littéraire dont le président de Brosses a toujours refusé la publication. L'édition originale posthume (1799) est une édition tronquée donnée d'après un manuscrit saisi sous la Révolution. La première édition sérieuse a été donnée en 1836 par Romain Colomb, cousin de Stendhal. Ce dernier composa à la demande de l'éditeur une préface qui fut finalement retoquée.

Durant son voyage, le président de Brosses adressa des lettres à divers correspondants – notamment à Buffon et au président Bouhier – mais ce qui devait devenir un livre ne comprend que neuf des lettres originelles, le reste ayant été composé ou réécrit après son retour à Dijon. “Ce qui place le voyage de M. de Brosses bien au-dessus de tout ce qu'on pourra jamais faire en Italie, c'est que l'auteur, en écrivant des lettres charmantes, n'avait nulle idée qu'elles fussent jamais imprimées” (Stendhal, *Promenades dans Rome*).

Cédant aux demandes pressantes de son cousin Loppin de Gemeaux et avec bien des réticences – il craignait les indiscretions et que ne circule un texte parfois leste – Brosses fit faire quelques copies à l'usage de ses familiers, pour l'essentiel des Bourguignons de son entourage ou de sa famille : une “édition manuscrite pour *happy few*” en quelque sorte.

Sur son propre exemplaire, l'auteur porta jusqu'à sa mort en 1777 des annotations, corrigeant, complétant ou précisant certains points. Ces ajouts ont parfois été retranscrits sur les quelques copies adressées aux proches : c'est le cas de cet exemplaire, dont les douze premières lettres sont agrémentées de notes en marges (45 en tout), modifiant un mot ou ajoutant une phrase entière. On peut imaginer que c'est le premier possesseur de l'exemplaire, Germain-Anne Loppin de Montmort, qui fit porter ces notes, les inscrivant peut-être lui-même. Il devait disparaître dix ans avant son cousin Charles de Brosses, en 1767.

BEAU MANUSCRIT, PARFAITEMENT CONSERVÉ ET BIEN LISIBLE.

Il a été relié en demi-vélin à coins et, à l'époque, on a recouvert la reliure avec du papier gris donnant l'aspect d'un cartonnage. Ex-libris armorié gravé de *Loppin de Montmort*.

Cousin issu de germain de Charles de Brosses, Germain-Anne Loppin de Montmort, marquis de La Boulaye (1708-1767), fut du voyage italien. Alors conseiller au parlement de Bourgogne, il en devint président à mortier en 1752. C'était, selon Brosses, “un esprit sensé, un caractère droit, un bon cœur, des vues justes. C'est l'homme qui fait face pour nous quand il est question de doctrine, en un mot c'est une tête carrée dont nous ferions bien de suivre les avis.” Ce mathématicien, épris de géométrie, avait une passion pour la musique et ramena d'Italie un claveciniste napolitain, Alessandro, qu'il tenta de lancer à Dijon et à Paris.



UN DES SEPT MANUSCRITS COMPLETS CONNUS.

Ils ont été dénombrés par Jean-Marc Chatelain : tous ont été réalisés pour des proches du président de Brosses. (Chatelain, *Catalogue de l'exposition de Dijon pour l'Association internationale de bibliophilie*, 2014, n° 49.)

On relève ainsi, outre l'exemplaire personnel de l'auteur, ceux confectionnés pour :

- Loppin de Gemeaux (cat. Pierre Jammes, *Rome et l'Italie*, 2010, n° 49, relié en 4 volumes, demi-veau du XIX^e siècle) ;
- marquise d'Harambure ;
- Bénigne-Charles Fevret de Saint-Mesmin (Bibliothèque municipale de Dijon) ;
- exemplaire autrefois entre les mains du libraire Mathey, à Paris ;
- exemplaire autrefois dans une collection privée italienne, sans doute celui qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de l'Istituto Nazionale di Archeologia ;
- exemplaire de la BnF.

S'y ajoute éventuellement l'exemplaire vendu par la librairie Rauch à Genève en 1963 (cat. 7, n° 159 : relié en 4 volumes, demi-vélin), à moins que celui-ci ne se confonde avec l'un des exemplaires précédents.

15 000 / 20 000 €



[HELVÉTIUS, Claude-Adrien.]

De l'Esprit. Paris, Durand, 1758.

In-4 [284 x 211 mm] de (2) ff., XXII pp., 644 pp. la dernière non chiffrée pour l'*Approbation* et le *Privilège* : maroquin rouge, dos à nerfs joliment orné, pièce de titre de maroquin vert, roulette, filet et large dentelle dorés encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE : PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION, TIRÉ SUR GRAND PAPIER.

Il est conforme à toutes les remarques précisément listées par David Smith.

(*Bibliography of the Writings of Helvétius* 2001, pp. 104-127, avec reproduction de la reliure du présent exemplaire : "E1a, first issue of the first edition." Les caractéristiques du grand papier, reconnaissable aux filigranes, sont également conformes. "Three papers are used : fine, large and ordinary.")

Publiée chez l'éditeur de l'*Encyclopédie*, sans nom d'auteur, l'édition originale fut saisie sans tarder au mois de juin 1758. Le manuscrit avait obtenu le privilège royal au prix de quelques coupures opérées par un censeur n'ayant rien à refuser à l'ancien fermier général, alors maître d'hôtel de la reine Marie Leczinska. Tollé général, privilège révoqué ; le traité est condamné à être brûlé.

Une seconde édition in-quarto expurgée vit le jour en septembre, sans jamais désarmer l'hostilité des pouvoirs qui ne pardonnaient pas à Helvétius de s'être attaqué à l'absolutisme tout en fondant une morale sociale sans Dieu. Entre-temps, circulaient sous le manteau des exemplaires distribués avec parcimonie par Helvétius qui avait réussi à en soustraire quelques-uns.

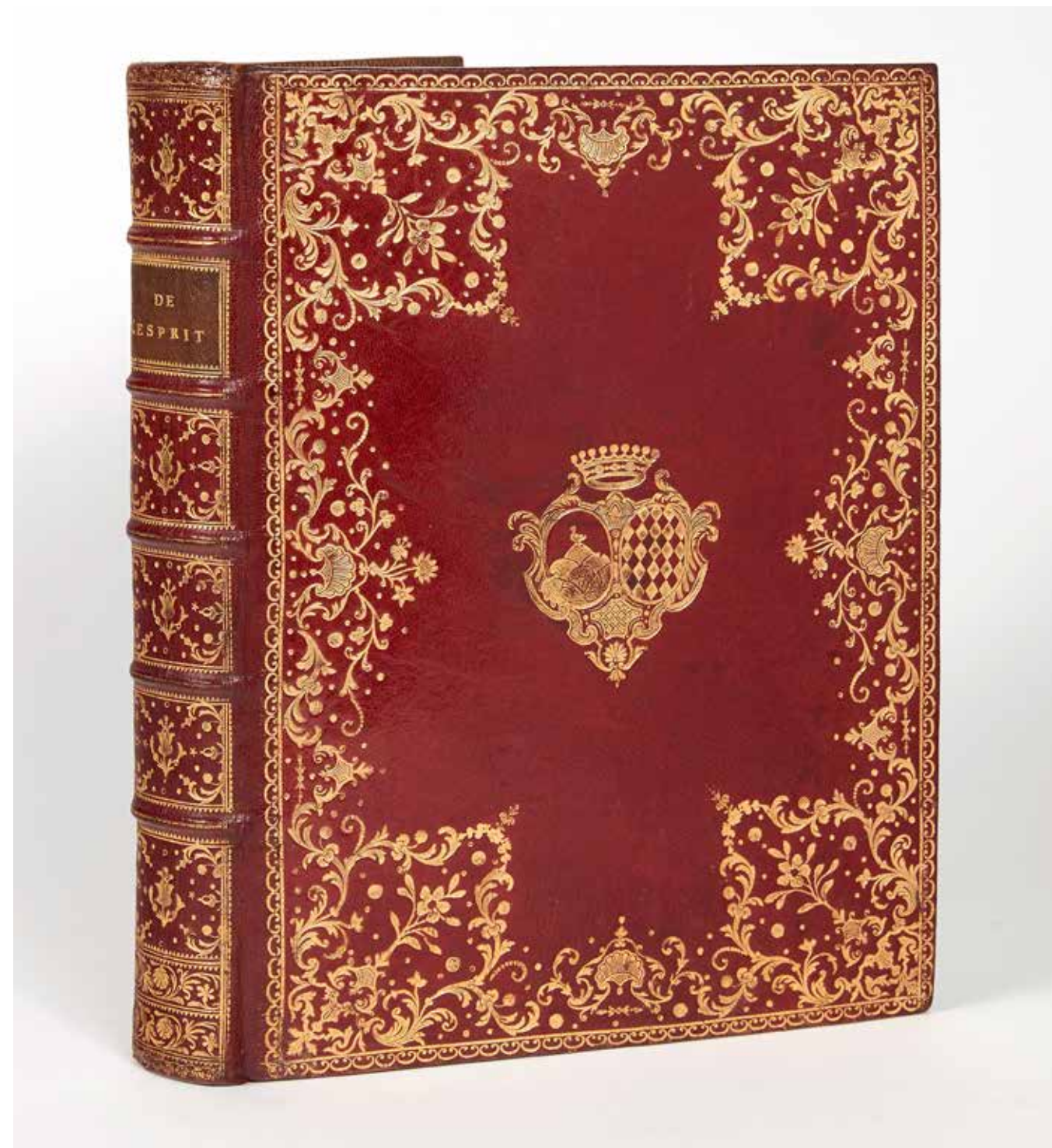
Un des livres clés des Lumières.

Condamné par la Sorbonne, le Parlement et le Pape, Helvétius (1715-1771) fut contraint de rétracter la hardiesse de ses thèses matérialistes et sa critique violente du despotisme. Selon sa doctrine, il faut laïciser l'enseignement, établir la liberté de la presse, remédier à l'inégalité des richesses. Son ébauche d'une science de l'homme sera prolongée par la société des idéologues. Toutefois, *De l'Esprit* mit en danger la cause qu'il entendait servir, entraînant par contrecoup la suspension de la publication de l'*Encyclopédie*, associée à la réprobation générale.

"No book during the eighteenth century, except perhaps Rousseau's *Émile*, evoked such an outcry from religious and civil authorities or such universal public interest" (David Smith).

SPLENDIDE ET FAMEUX EXEMPLAIRE EN MAROQUIN À DENTELLE, AUX ARMES DE MADAME HELVÉTIUS, ALIAS "NOTRE-DAME D'AUTEUIL".

L'esprit d'Helvétius a survécu en la personne de sa veuve, dont tous les contemporains ont loué l'intelligence, la beauté et la générosité spontanée. Anne-Catherine de Ligniville (1719-1800), élevée par sa cousine Mme de Graffigny, épousa Helvétius en 1751. Le couple tenait salon à Paris dans leur hôtel de la rue Sainte-Anne où les encyclopédistes se réunissaient en "états généraux de l'intelligence". On y croisait Rousseau, Condorcet, Voltaire, Buffon, artistes et hommes politiques. En 1771, à la mort d'Helvétius, elle se retira à Auteuil et continua de recevoir ses amis. Turgot et Franklin auraient bien voulu l'épouser. Après la Révolution, plus radicale que les philosophes eux-mêmes, "Notre-Dame d'Auteuil" entretenait la flamme matérialiste et républicaine. Son salon devint le point de ralliement des Idéologues. On y rencontrait, Destutt de Tracy, Chénier, Volney, Cabanis et, à l'occasion, Bonaparte. En quête de caution intellectuelle, ce dernier s'efforça de séduire le "groupe d'Auteuil", le considérant comme un allié potentiel dans sa conquête du pouvoir, avant de s'en éloigner tout en nourrissant à son égard un mélange d'irritation et de fascination.



C'EST LE SEUL VOLUME AUX ARMES DE MADAME HELVÉTIUS QUI SOIT PARVENU JUSQU'À NOUS.

L'exemplaire provient de la collection de Jacques Guérin (cat. VI, 1990, n° 26). Il avait auparavant figuré dans le Bulletin Morgand (1901, n° 41475 : "Riche reliure du XVIII^e siècle avec larges dentelles aux armes de la comtesse Helvétius, née de Ligniville, femme de l'auteur.") Quelques piqûres. Mouillure claire en tête du dernier tiers du volume. Petites éraflures restaurées sur les plats ainsi que les coins supérieurs. Les feuillets de gardes blancs ont été renouvelés sans doute par Jacques Guérin, ou plus tôt. L'exemplaire est conservé à très grandes marges.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 454.- Tchmerzine III, 672.

80 000 / 120 000 €

STERNE, Laurence.

The Life and Opinions of Tristram Shandy, Gentleman. *Sans lieu* [York ou Londres ?] puis *London, sans nom* [puis *R. & J. Dodsley*, puis *T. Becket & P.A. Dehondt*], 1760-1767. 9 volumes in-8 [155 x 97 mm] de (1) f. de titre, 179 pp. ; (1) f. de titre, 182 pp. ; 1 frontispice, pp. [3]-202 ; (1) f. de titre, 21 pp. mal chiffrées 220 sans manque [la pagination saute de 146 à 156] ; (3) ff. pour le faux-titre, le titre et la dédicace, 150 pp., (1) f. blanc ; (2) ff., 155 pp. ; (1) f. de titre, 160 pp. ; (1) f. de titre, 156 pp. ; (4) ff., 145 pp. : veau fauve moucheté, dos à nerfs filetés or, pièces de titre de maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges mouchetées (*reliure de l'époque*).

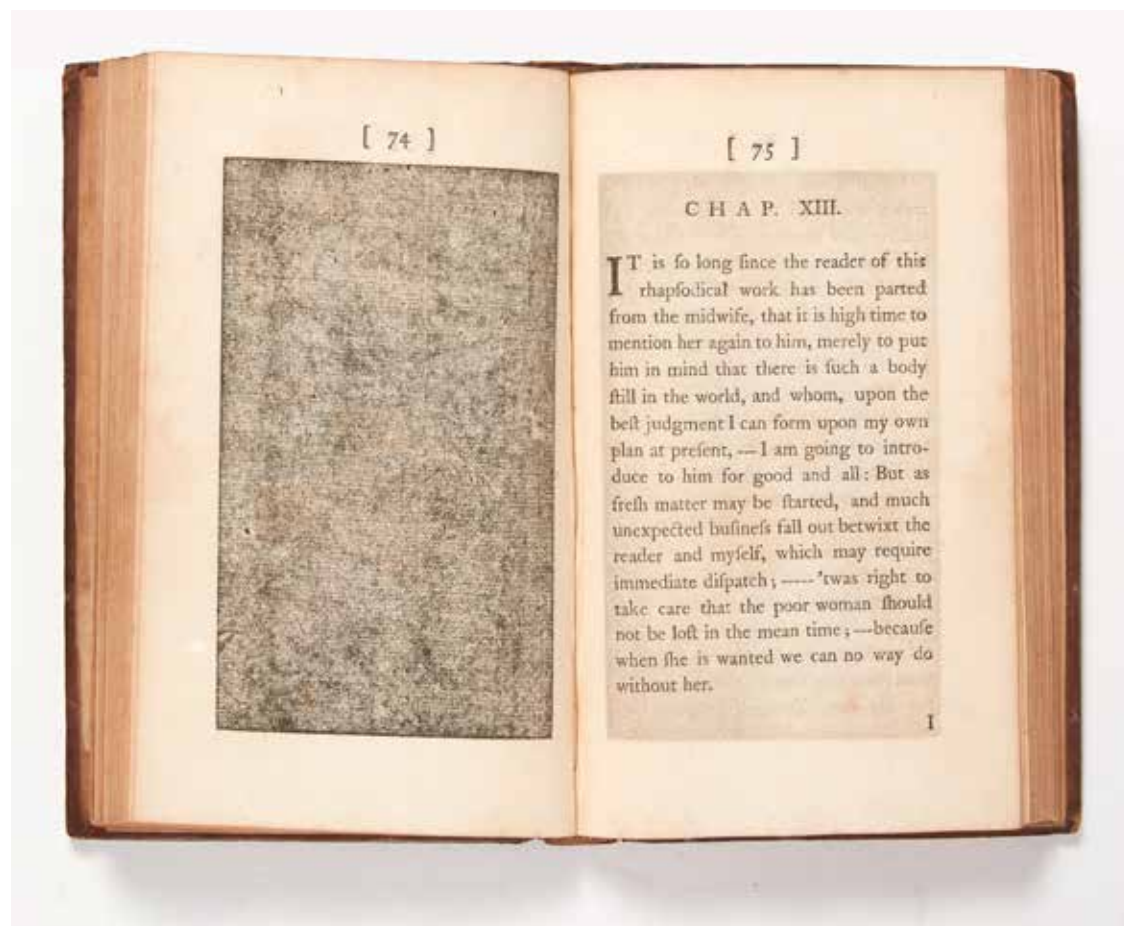
Édition originale.

Elle offre des particularités typographiques curieuses, telles les pages imprimées en noir, celles dont le texte a été remplacé par du papier marbré ou la page blanche du tome VI, laissée vierge afin que le lecteur puisse y inclure le portrait de son invention.

RARE COLLECTION COMPLÈTE : ELLE A PARU SUR UNE PÉRIODE DE HUIT ANS CHEZ TROIS ÉDITEURS DIFFÉRENTS.

On a supposé que les deux premiers volumes avaient été imprimés à York ; or, il est aujourd'hui admis qu'ils furent également imprimés à Londres, comme les autres. Les tomes V, VII et IX portent la signature autographe de l'auteur, comme il convient.

“Chef-d'œuvre de pathétique et d'humour, d'ironie et de farfrelu, ce roman bafoue toutes les règles du genre [...]. Les pages blanches ou noires, les pseudo-dissertations scientifiques, les ruptures de ton en font une des créations les plus insolites et les plus originales du XVIII^e siècle” (Bibliothèque royale, *Diderot et son temps*, Bruxelles, 1985, n^o 145).



“Je ne connais pas de lecture plus stimulante pour un écrivain que *Tristram Shandy*. Voilà un homme, Sterne, qui ouvre dans le réel un espace où il fera ce que bon lui semblera et à sa manière. Tout se joue à l'intérieur du livre, il n'y a pas de leçon à en tirer, mais, dans le livre, rien n'est impossible, l'invention et la surprise sont constantes” (Eric Chevillard).

CHARMANTE COLLECTION EN RELIURE ANGLAISE DE L'ÉPOQUE.

De la bibliothèque de *Sir Walter Rawlinson* (1734-1805), banquier et homme politique anglais proche de Lord Sandwich, avec ex-libris armorié gravé. W. Rawlinson a également signé en haut du faux-titre du tome VI. Ex-libris *Michael Sharpe*.

Les volumes faisaient partie à l'origine d'une collection d'œuvres de Laurence Sterne comme le montrent les pièces de titre portant “*Sterne's Works*”. La collection, qui comprenait 21 volumes à l'origine, a été vendue séparément. Ainsi, les volumes contenant *A Sentimental Journey* ont-ils figuré dans la deuxième vente de la bibliothèque de Pierre Bergé (cat. II, n^o 216).

Reliure un peu abîmée. Restaurations à quelques coiffes. Il manque le faux-titre du tome IV et le feuillet blanc liminaire du tome V mentionné par le catalogue Rothschild ; en revanche, ce même tome comprend le feuillet blanc final que le catalogue ne décrit pas.

Les deux feuillets de la fin du premier tome ont été restaurés en marge intérieure.

The Rothschild Library, A catalogue of the Collection of Eighteenth-Century Printed Books and Manuscripts, 1954, n^o 1970 :

“Cross challenges Croft's assertion that the edition without publisher's name or location was printed at York, and suggests that Dodsley, whom Sterne had approached as a possible publisher, had it printed in London for Hinxman.”

8 000 / 12 000 €

[DIDEROT, Denis] & Didier François d'ARCLAIS de MONTAMY.

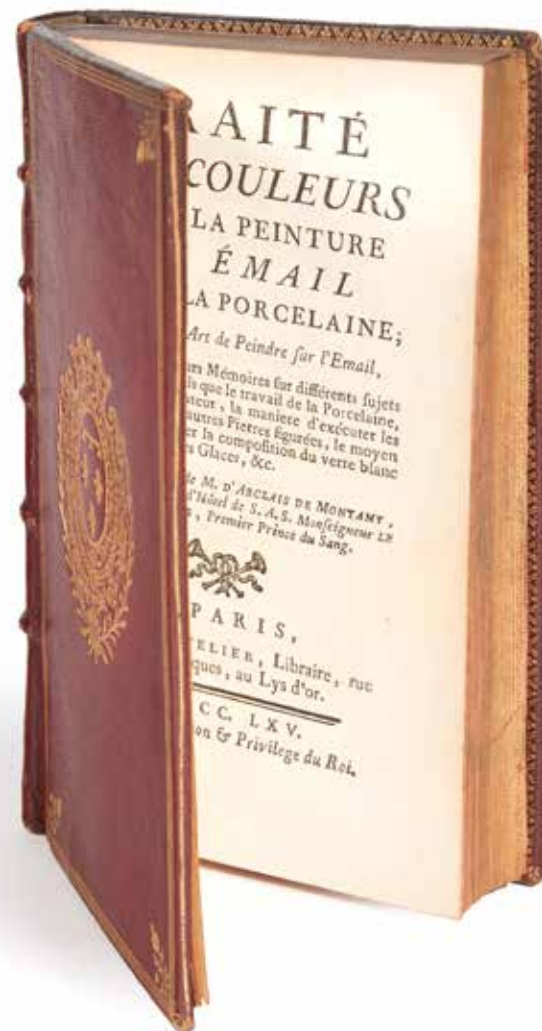
Traité des couleurs pour la peinture en émail et sur la porcelaine ; précédé de l'art de peindre sur l'émail, et suivi de plusieurs mémoires sur différents sujets intéressants, tels que le travail de la porcelaine, l'art du stuccateur, la manière d'exécuter les camées & les autres pierres figurées, le moyen de perfectionner la composition du verre blanc & le travail des glaces, &c. Paris, G. Cavelier, 1765. In-12 [165 x 91 mm] de LII, 287 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin olive, triple filet doré encadrant les plats avec fleurons dans les angles et armes dorées au centre, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrures (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

Collaborateur de l'*Encyclopédie*, Didier d'Arclais de Montamy (1702-1765) occupait la charge de Premier maître d'hôtel du duc d'Orléans. Outre la chimie et la physique, il cultivait les arts.

Diderot éditeur et coauteur.

Le traité posthume vit le jour à l'initiative du philosophe, ami proche de l'auteur : il en fut non seulement l'éditeur, au sens le plus large du terme, mais il y intégra une notice biographique, l'*Exposition abrégée de l'art de peindre sur émail* de même que des *Remarques sur le bleu tiré du cobalt*.



EXEMPLAIRE DE PRÉSENT, GRAND DE MARGES, EN MAROQUIN AUX ARMES DU DUC D'ORLÉANS.

Louis-Philippe I^{er}, duc d'Orléans (1725-1785), premier prince du sang, fut nommé lieutenant général après avoir participé à toutes les batailles de la guerre de la succession d'Autriche, y compris celle de Fontenoy. Le reste de sa vie se déroula dans sa résidence du Palais-Royal et dans ses châteaux de Villers-Cotterêts et de Bagnolet.

Son goût pour les innovations scientifiques l'engagea à financer les premiers essais de porcelaine dure menés par d'Arclais de Montamy à Bagnolet. Pour ce faire, le prince avait acquis en Normandie le seul gisement de kaolin alors exploitable. Recherches entreprises en secret pour ne pas déroger au monopole concédé à la Manufacture royale de Vincennes, bientôt transférée à Sèvres sous l'influence de Mme de Pompadour. (Olivier, Hermal et Roton, planche n° 2572, fer n° 5 ; en référence au présent exemplaire).

L'exemplaire, joliment conservé, est porté au Bulletin Morgand (VII, n° 1895).

Tchemerzine II, p. 945.- Adams, *Bibliographie des œuvres de D. Diderot* II, 2000 p. 438.- Duncan, *Bibliography of Glass*, 1960, n° 329. - Ron, *Bibliotheca Tinctoria*, 1991, n° 42.

6 000 / 8 000 €

[VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit.]

Recueil de trois ouvrages :

- **Commentaire sur le livre des délits et des peines**, par un avocat de province. Nouvelle édition, corrigée & augmentée. *Sans lieu, 1767.*
- **Fragment des instructions pour le prince royal de *****. À Berlin, 1766 [1767].
- **Questions sur les miracles**, à Monsieur le Professeur Cl..... par un proposant. *Sans lieu ni date* [Genève, 1765].

3 ouvrages en 22 tomes reliés en un volume petit in-8 [160 x 101 mm] de VIII, 128 pp. : 77 pp. [avec texte encadré] : 20 pp. ; 14 pp. ; 13 pp., (1) f. blanc ; 8 pp. ; 4 pp. ; 4 pp. ; 4 pp. ; 7 pp. ; 7 pp. ; 7 pp. ; 8 pp. ; 7 pp. ; 7 pp. ; 12 pp., (2) ff. blancs [court de marges] ; 7 pp. ; 8 pp. ; 6 pp. ; 8 pp. ; 7 pp. ; 8 pp. : veau porphyre, dos lisse orné avec trois pièces de titre en maroquin olive, filet à froid encadrant les plats, coupes filetées or, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

IMPORTANT RECUEIL DE TEXTES POLÉMIQUES DE VOLTAIRE, DONT LA COLLECTION COMPLÈTE DES VINGT QUESTIONS SUR LES MIRACLES EN ÉDITION ORIGINALE. IL A ÉTÉ CONSTITUÉ POUR JULIE DE LESPINASSE.

Beccaria :

“Texte de protestation et de dénonciation, qui s’appuie sur le livre de Beccaria plus qu’il ne le commente” (Jean Goulemot) : Voltaire entame ici une longue réflexion sur les pratiques judiciaires qu’il poursuivra jusqu’au *Prix de la justice et de l’humanité* en 1777. (Bibliothèque nationale, *Voltaire*, n° 607.) Une phrase, page 66, a été rayée à l’encre à l’époque.

Fragment :

Édition originale prétendument imprimée à Berlin et datée de 1766 : elle a paru en réalité l’année suivante à Genève.

Les *Instructions* sont suivies de *Du divorce* (pages 41-49), *De la liberté de conscience* (pp. 49-57) et *Anecdote sur Bélisaire* (pp. 58-77), datée dans le texte du 20 mars 1767. Cette première *Anecdote* répond à la censure du roman de Marmontel par l’abbé Coger aussitôt après sa publication en février 1767. (Bengesco II, pp. 205-206.)

Questions :

Édition originale extrêmement rare des vingt *Questions sur les miracles* parues séparément et anonymement à Genève en 1765.

Recueil satirique de vingt lettres fictives à paginations particulières, probablement publiées par Grasset à Genève, à partir de juillet 1765. Elles ont été écrites en réponse aux *Considérations sur les miracles de l’Évangile* du pasteur David Claparède (Genève, 1765). Elles furent mises à l’Index par Rome en 1771.

Beuchot doutait de l’existence d’éditions séparées pour les *Questions* 17 à 20 : “Il se pourrait, avançait-il, que ces quatre dernières n’aient paru que lors de la réunion des seize premières en corps d’ouvrage.” Même sentiment chez Bengesco, le bibliographe de Voltaire, qui constate : “Nous n’avons pu voir les éditions séparées des lettres XVII à XX.”



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE JULIE DE LESPINASSE, AVEC SA SIGNATURE SUR LE PREMIER TITRE.

Femme de lettres, d’abord lectrice de sa tante Mme du Deffand, Julie de Lespinasse (1732-1776) animait un salon des plus courus rue de Bellechasse : elle y reçut philosophes et politiques, notamment D’Alembert, Condillac, Condorcet, Grimm, Suard, Sterne ou Turgot. Dans le *Rêve de D’Alembert*, Diderot évoque son salon comme le “laboratoire de l’Encyclopédie”. Mais la muse de l’*Encyclopédie* était aussi un écrivain de race : le recueil de ses *Lettres* adressées au trop volage comte de Guibert, qu’elle aima à en mourir, sont les *Lettres portugaises*, combien plus authentiques, d’un siècle élégant et sceptique. À l’annonce de sa disparition, Voltaire déclara : “Je n’ai jamais vu Mlle de Lespinasse, mais tout ce qu’on m’en a dit me la fait bien aimer.”

Une petite pièce de papier bleuté portant une note manuscrite, “*Commentaire sur les Délits*”, a été fixée à l’époque au bas du contreplat supérieur ; une fois dépliée, elle servait de pièce de titre lorsque le livre était posé à plat.

Bengesco, n° 1714.- *Dictionnaire Voltaire*, pp. 1133-1134.

10 000 / 15 000 €



[VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit.]

La Raison par alphabet. Sixième édition revue, corrigée & augmentée par l’auteur.

Sans lieu [Genève, Cramer], 1769.

2 volumes in-8 [196 x 115 mm] de 384 pp. ; (2) ff., 343 pp. : veau fauve marbré, dos lisses ornés, pièces de titre portant “Œuvres de Voltaire” et de toison de maroquin rouge et vert, triple filet doré encadrant les plats, pièces d’armes dorées sur le dos et dans les angles des plats, coupes filetées or, tranches marbrées (*reliure de l’époque*).

PREMIÈRE ÉDITION DU “DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE” SOUS LE TITRE DE “LA RAISON PAR ALPHABET” : ELLE EST EN PARTIE ORIGINALE.

Elle comprend 4 articles nouveaux – *Carême, Credo, Inquisition et Torture* –, deux sont augmentés : *Amour nommé socratique et Job*, et l’article *Salomon* est entièrement revu.

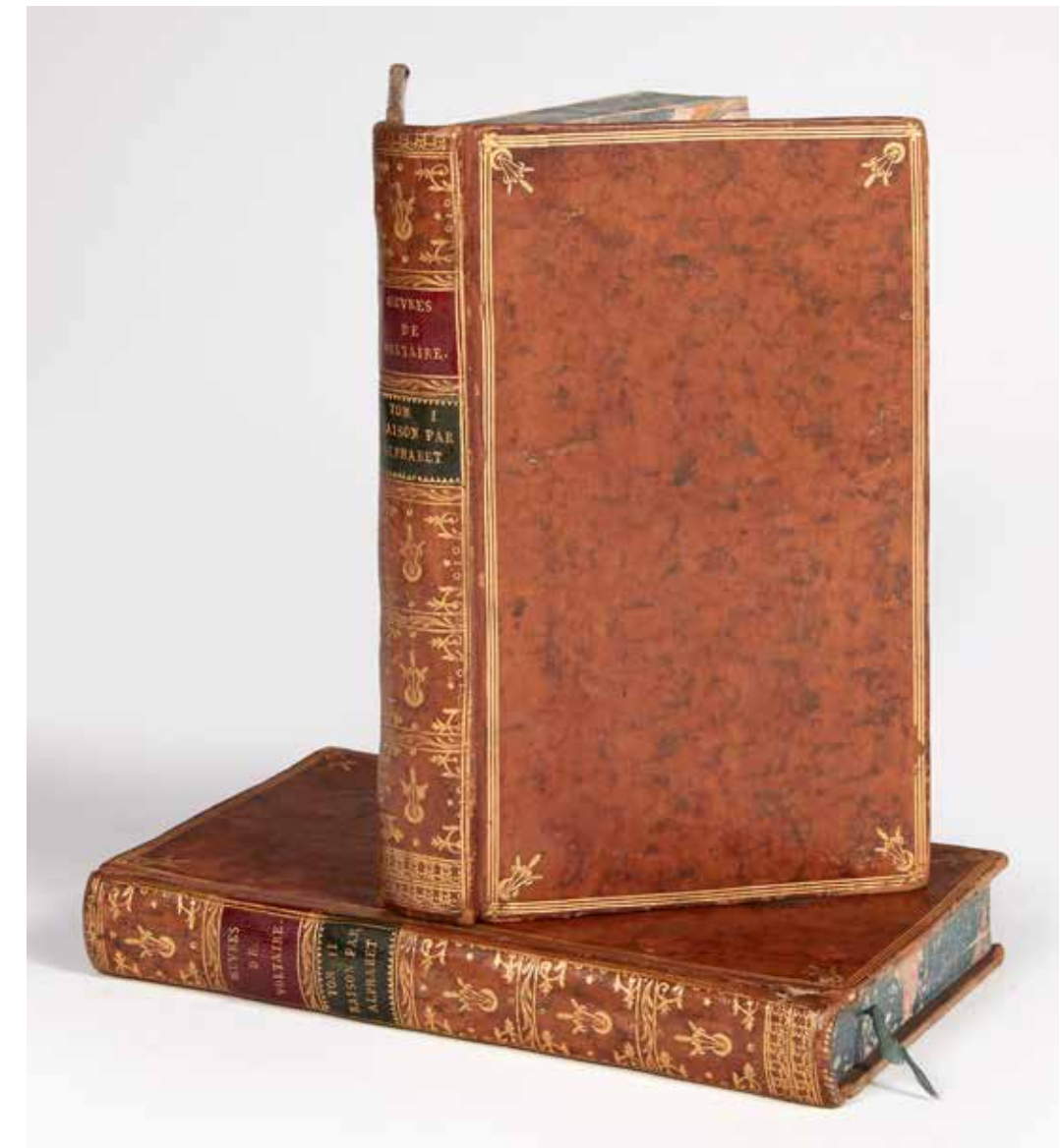
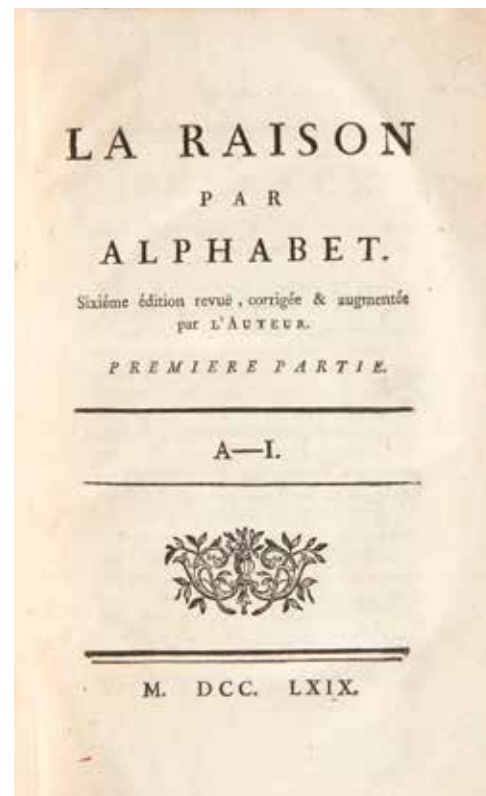
Il s’agit de la première édition donnée par les Cramer, imprimeurs genevois attirés de Voltaire. Le dictionnaire proprement dit est suivi au tome II (pp. 197-339) par *LA, B, C, dix-sept dialogues traduits de l’anglais*.

Le maître livre de Voltaire pour “écraser l’infâme”.

La charge contre la superstition et les dogmes de l’Église a soulevé une vive polémique ; elle a été immédiatement condamnée et brûlée à Genève en 1764 et à Paris en 1765. Malgré l’interdit (ou grâce à lui ?), les éditions se succédèrent rapidement, augmentées par Voltaire.

L’idée du Dictionnaire serait née au cours d’un souper avec Frédéric II à Postdam en 1752.

À l’origine, l’œuvre devait être collective. “La lecture du *Dictionnaire* appelle la comparaison avec les *Essais* de Montaigne, on y trouve la même liberté de pensée et autant de digressions” (Voltaire, BN, 1979, n° 547).



EXEMPLAIRE DE CHOIX, FINEMENT RELIÉ À L’ÉPOQUE POUR AUGUSTIN BLONDEL DE GAGNY, AVEC PIÈCES D’ARMES DORÉES SUR LE DOS ET DANS LES ANGLES DES PLATS.

Fameux collectionneur d’art, Augustin Blondel de Gagny (1719-1776) était trésorier général de la Caisse d’amortissement. “Cet amateur, dit Joannis Guigard, avait érigé non seulement une remarquable bibliothèque, mais encore une splendide collection de tableaux, d’objets d’art et de curiosités”, vendue en 1776.

Les armes “d’azur au croissant d’argent surmonté de trois épis d’or tigés et feuillés de sinople” sont attribuées par Olivier, Hermal et Roton à N. Blondel, “intendant du commerce, administrateur de la Corse (janvier 1780) et intendant des finances au département des impositions (17 juin 1787).” Leur attribution à Blondel de Gagny proposée par Guigard paraît plus vraisemblable. (Guigard, *Armorial du bibliophile*, II, p. 66.- Olivier Hermal et Roton, *Manuel de l’amateur de reliures armoriées*, planche 1338.)

Les exemplaires en reliures armoriées du temps de ce brûlot sont excessivement rares ; celui-ci est très plaisant, malgré plusieurs cahiers brunis.

Brown, *Livre dangereux, Voltaire's Dictionnaire philosophique*, a *Bibliography*, 1994, n° 14.

6 000 / 8 000 €

MONTAGU, Elizabeth.

Apologie de Shakespear [sic], en réponse à la critique de M. de Voltaire. Traduite de l'Anglois. Londres et Paris, Merigot le jeune, 1777.
In-8 [198 x 120 mm] de (2) ff., 270 pp. : veau fauve marbré, dos lisse orné de chats dorés et répétés, pièce de titre de maroquin rouge, coupes filetées or, tranches rouges (reliure de l'époque).

Édition originale de la traduction française.

Une charge contre Voltaire par la "Mme du Deffand de la capitale anglaise".

"Nous voyons l'éditeur des ouvrages de Corneille reprocher souvent à notre Shakespear le défaut de délicatesse & de bienséance dans ses pièces, en termes si grossiers qu'ils sont inexcusables dans un homme qui sçait si bien manier la fine plaisanterie. Il y a sans doute des passages qui se sentent de la grossièreté des tems, dans lesquels il écrivoit ; mais on ne peut s'empêcher de rire lorsqu'on voit un critique qui fait profession d'admirer Corneille, trouver à redire à la barbarie de Shakespear." Voltaire s'était, il est vrai, attaqué au dramaturge anglais parfois de manière un peu rude. Elizabeth Montagu (1718-1800) lui répondit avec un livre qui eut un grand retentissement : *Essay on the Writings & Genius of Shakespeare*, paru pour la première fois à Londres en 1769. Elle était à Paris en 1776 et assista à la séance de l'Académie au cours de laquelle d'Alembert lut la fameuse *Lettre* de Voltaire réitérant ses critiques envers Shakespeare. La publication en français de l'essai de Mme Montagu, l'année suivante, ternit la réputation du philosophe qui lui en tint rigueur – ce qui n'était pas fait pour troubler cette dernière.

Elizabeth Montagu fut l'une des femmes d'esprit les plus remarquables de son temps. Elle recevait dans son salon Samuel Johnson, Edmund Burke, Horace Walpole, Joshua Reynolds, etc. Elle est à l'origine du mot "bas bleu" parce qu'elle avait nommé son cercle intellectuel le "bluestocking circle". Le mot n'avait pas, au départ, la connotation péjorative qu'il prit par la suite. Et, comme pour mieux souligner son rôle et son influence, ses amis la surnommèrent "The Madame Du Deffand of the English capital".

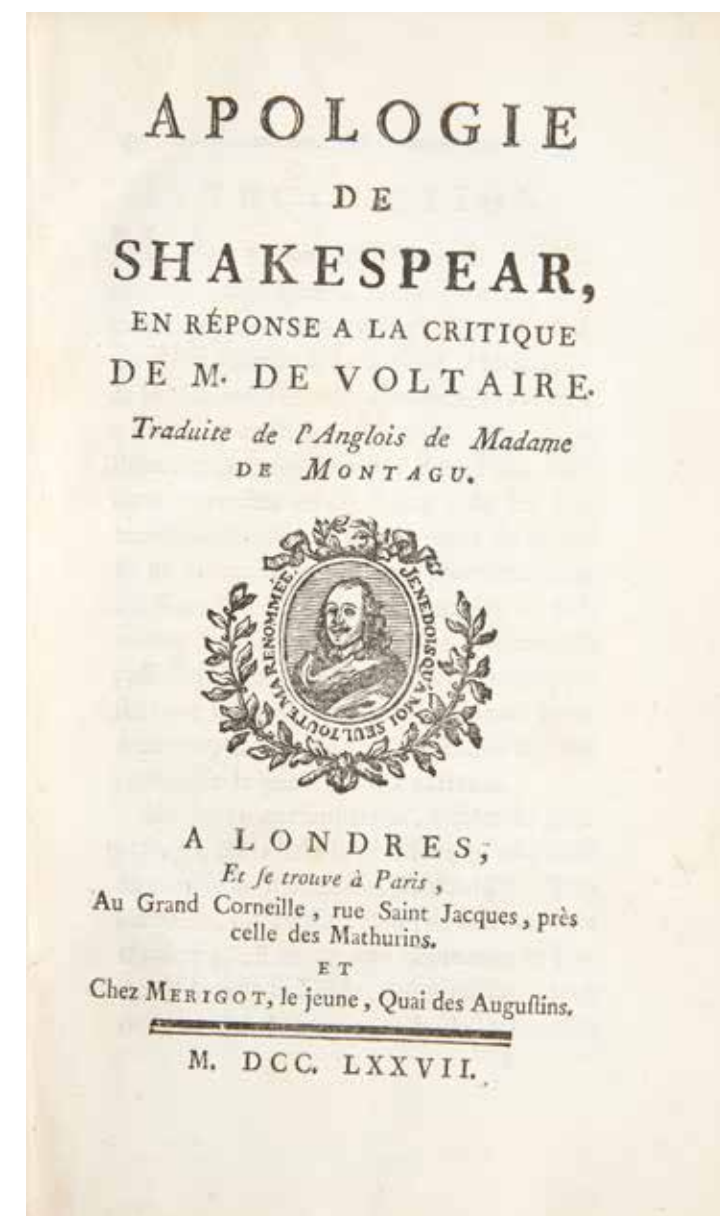
EXEMPLAIRE PARFAIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE MME DU DEFFAND, AVEC SON CHAT DORÉ SUR LE DOS.

Marie de Vichy-Chamrond, marquise du Deffand (1697-1780), incarne l'esprit brillant des Lumières. Elle entretint une riche correspondance avec tous les beaux esprits du temps qui se pressaient dans son salon "tapissé de moire bouton d'or" : d'Alembert, Montesquieu, Voltaire, Fontenelle, Marivaux, Horace Walpole et le président Hénault, son amant. "Personne n'exerça une influence plus directe sur la société de son époque [...]. Ses *Lettres* ont suffi pour la classer parmi les plus purs écrivains de la langue, et ont été plus d'une fois réimprimées" (Quentin Bauchart). Frappée de cécité en 1767, elle fit venir auprès d'elle sa nièce, Julie de Lespinasse, comme lectrice : nul doute que cette dernière lui lut cette *Apologie de Shakespeare* dont elle avait rencontré l'auteur.

L'exemplaire a ensuite appartenu au *prince de Beauvau*, avec étiquette imprimée ("Du legs de la marquise du Deffand au prince de Beauvau"). Il avait été nommé par la Mme du Deffand son exécuteur testamentaire, avec le marquis d'Aulan. Mme du Deffand avait légué à Beauvau, "comme un souvenir d'amitié, quelques pièces de porcelaine et un choix dans ses livres."

Le volume appartient ensuite à *André Langlois*, avec ex-libris et, comme à son habitude, note autographe sur un feuillet monté en tête, puis à *Hubert Heilbronn*, avec ex-libris.

4 000 / 6 000 €



[BECCARIA, Cesare.]

Dei delitti e delle pene. Nuova edizione, corretta ed accresciuta. Paris, Nella stamperia di Fr. Ambr. Didot, a spese di Gio. Cl. Molini, 1780.

In-8 [203 x 118 mm] de XVI pp., 148 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs joliment orné, deux filets et large dentelle dorés encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, doublures et gardes de soie bleue, tranches dorées, étui de maroquin rouge frappé des mêmes armes, dos orné (reliure de l'époque).

Remarquable impression de François-Ambroise Didot, promoteur en France d'une nouvelle esthétique du livre. L'ouvrage anonyme, malgré la notoriété de l'auteur, a été publié aux dépens de Molini, libraire italien installé à Paris. Ce dernier a établi le texte selon les indications de l'auteur lui-même, comme il s'en flatte en préface.

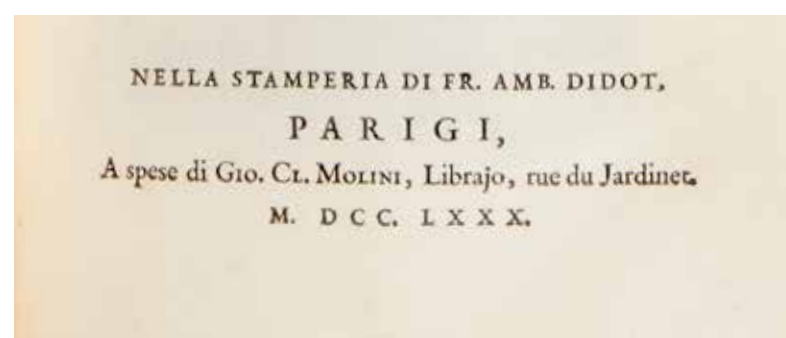
UN DES DOUZE EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR VÉLIN.

Réimprimé clandestinement maintes fois, le traité vit le jour à Livourne en 1764. C'est la traduction française de l'abbé Morellet qui mit le feu aux poudres. Bien qu'édulcorée, elle fut aussitôt mise à l'Index en 1766.

Juriste et économiste, le marquis Cesare Beccaria (1738-1794) fut un compagnon de route des encyclopédistes. Le réformisme intrépide du Milanais fut aussitôt perçu comme une œuvre politique en faveur d'un système pénal étatique et laïc. Il prône l'abolition de la peine de mort et de la torture, l'abandon des châtimens corporels au profit de la prison, il entend limiter le pouvoir du juge pour réduire l'arbitraire de la justice. Il distingue le droit et la morale et pose le principe de la proportionnalité entre les délits et les peines. Les thèses de Beccaria ont influencé tous les souverains de l'Europe des Lumières, ainsi que les débats de l'Assemblée nationale en 1791 (*Printing and the Mind of Man*, n° 209, pour l'édition originale).

En maroquin à dentelle attribuable à Derome, aux armes de Paris d'Illins.

Antoine-Marie Paris d'Illins (1746-1809) est issu d'une famille de financiers. Avant d'émigrer en Angleterre, il avait pris soin de faire passer une grande partie de son cabinet de livres précieux à Londres, vendu aux enchères en 1791. Officier de cavalerie sous l'Ancien Régime, il reprit du service en 1804. Ardent au combat comme au feu des enchères, le nom du général de brigade tué à Ocaña en 1809 n'est pas même gravé sur les piliers de l'Arc de Triomphe.



PARFAIT EXEMPLAIRE PRÉSERVÉ DANS UN ÉTUI DE MAROQUIN ROUGE FRAPPÉ DES MÊMES ARMES.

Il n'a, pour seul défaut, qu'une inversion de deux cahiers au début.

Provenance : Paris d'Illins, à ses armes (Catalogue *Bibliotheca elegantissima, Parisina*, Londres et Paris, 1790, n° 64).- Payne (selon une note du suivant datée du 19 avril 1800, date de son acquisition), sans doute Thomas Payne (c. 1718-1799), éditeur et libraire londonien.- Michael Wodhull, avec note donnant la provenance, le prix et la date d'acquisition (Catalogue 1886, n° 340 : les armes sont attribuées à Paris de Meyzieu. Adjugé £ 55).- Librairie Morgand (Bulletin n° 18475, avec reproduction à double page).

Brunet I, 728.- Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 312.- Van Praet, *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, 1822, n° 105.

- *Books that made Europe*, 2016, p. 148.

20 000 / 30 000 €

“One of
the most
ambitious
and
successful
of travel
books”

(GORDON RAY)

SAINT-NON, abbé Richard de [& Dominique VIVANT-DENON].

Voyage pittoresque ou Description des royaumes de Naples et de Sicile. Paris, [Clousier], 1781-1786.

4 tomes en 5 volumes in-folio [505 x 330 mm] : maroquin rouge, dos à nerfs ornés, triple filet doré encadrant les plats, armes dorées au centre, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*Derome le Jeune, avec son étiquette*).

Édition originale et premier tirage.

UN DES PLUS SOMPTUEUX LIVRES À GRAVURES DU XVIII^E SIÈCLE.

L'illustration comprend 5 fleurons de titre, une épître dédicatoire gravée à l'adresse de la reine Marie-Antoinette, 284 planches par *Pierre-Adrien Pâris, Fragonard, Cochin, Hubert Robert et Vivant-Denon*, 15 en-têtes, 96 culs-de-lampe, 6 cartes, 1 plan, et 14 planches de médailles. Comme souvent, la planche de Phallus est absente. Les gravures ont été exécutées par Fessard, Saint-Aubin, Choffard et Vivant-Denon.

Une somme topographique et archéologique.

Attribuée à l'abbé de Saint-Non, alors qu'on ne lui doit ni le texte ni les estampes, la relation du voyage revient pour une large part à Dominique Vivant-Denon (1747-1825). L'abbé joua le rôle de mécène, déboursant dix mille écus, pour une entreprise qui le mènera au bord de la ruine. Il dirigeait la publication depuis Paris. Des culs-de-lampe représentant des antiquités sont cependant gravés par lui. Le texte du *Précis historique* est de Chamfort. Les notices sont rédigées d'après le journal de Vivant-Denon. Les descriptions scientifiques sont dues aux géologues Déodat de Dolomieu et Faujas de Saint-Fond, au minéralogiste Romé de l'Isle, à d'Ennery pour la numismatique, et quelques autres. On trouve une des premières descriptions des sites d'Herculanum, Pompéi et Paestum. L'ouvrage est une des plus brillantes réussites de l'édition française. Il forme le pendant, pour l'Italie du Sud, de la monumentale *Description de la France* de Laborde.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, EN MAROQUIN DU TEMPS, AUX ARMES, SIGNÉ DEROME LE JEUNE.

Cohen a relevé trois exemplaires seulement en *maroquin de l'époque* : ceux des collections Dutuit et Portalis, le troisième ayant été frappé postérieurement aux armes du prince d'Essling (1799-1863).

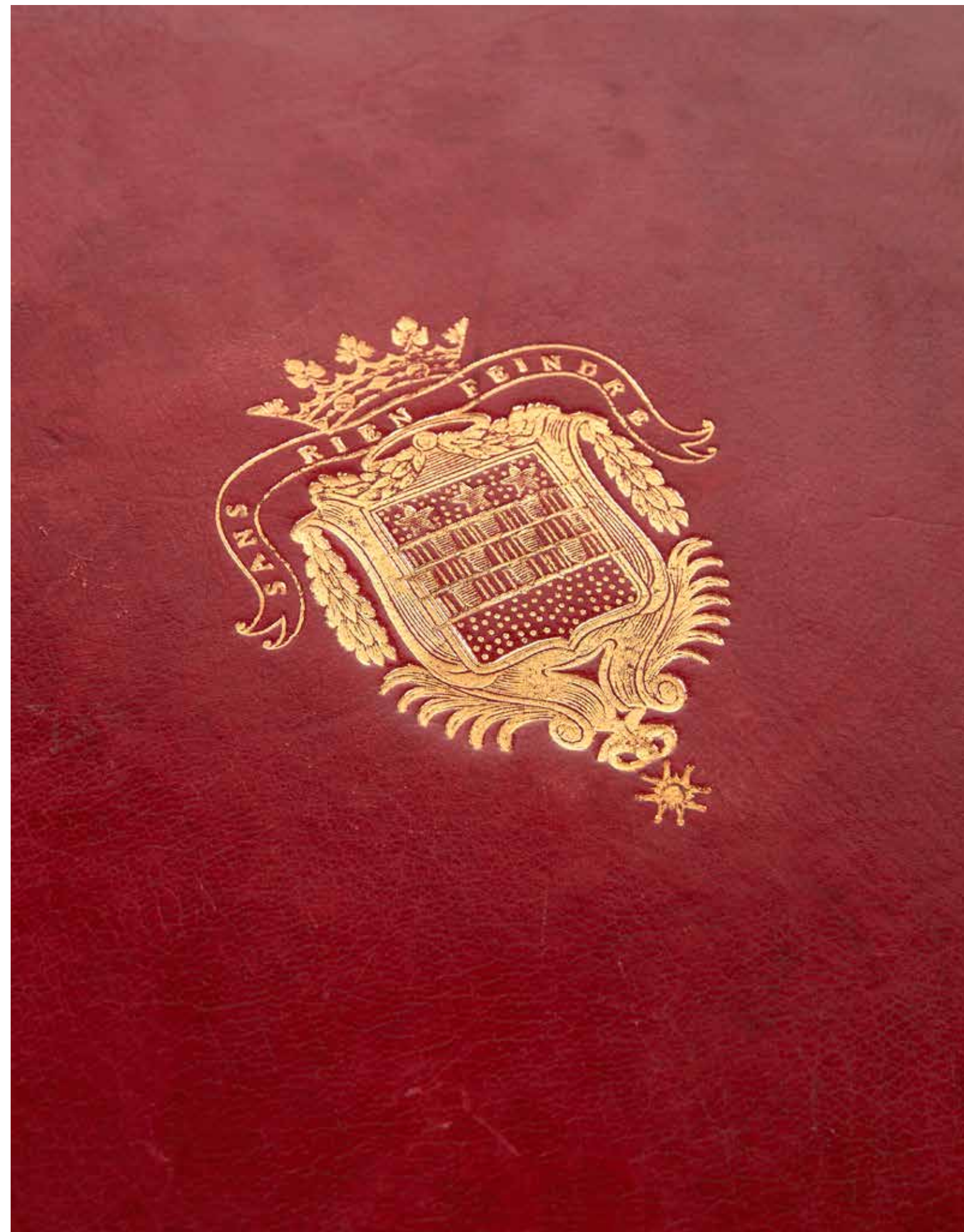
AUX ARMES DU MARQUIS DE MONTMELAS.

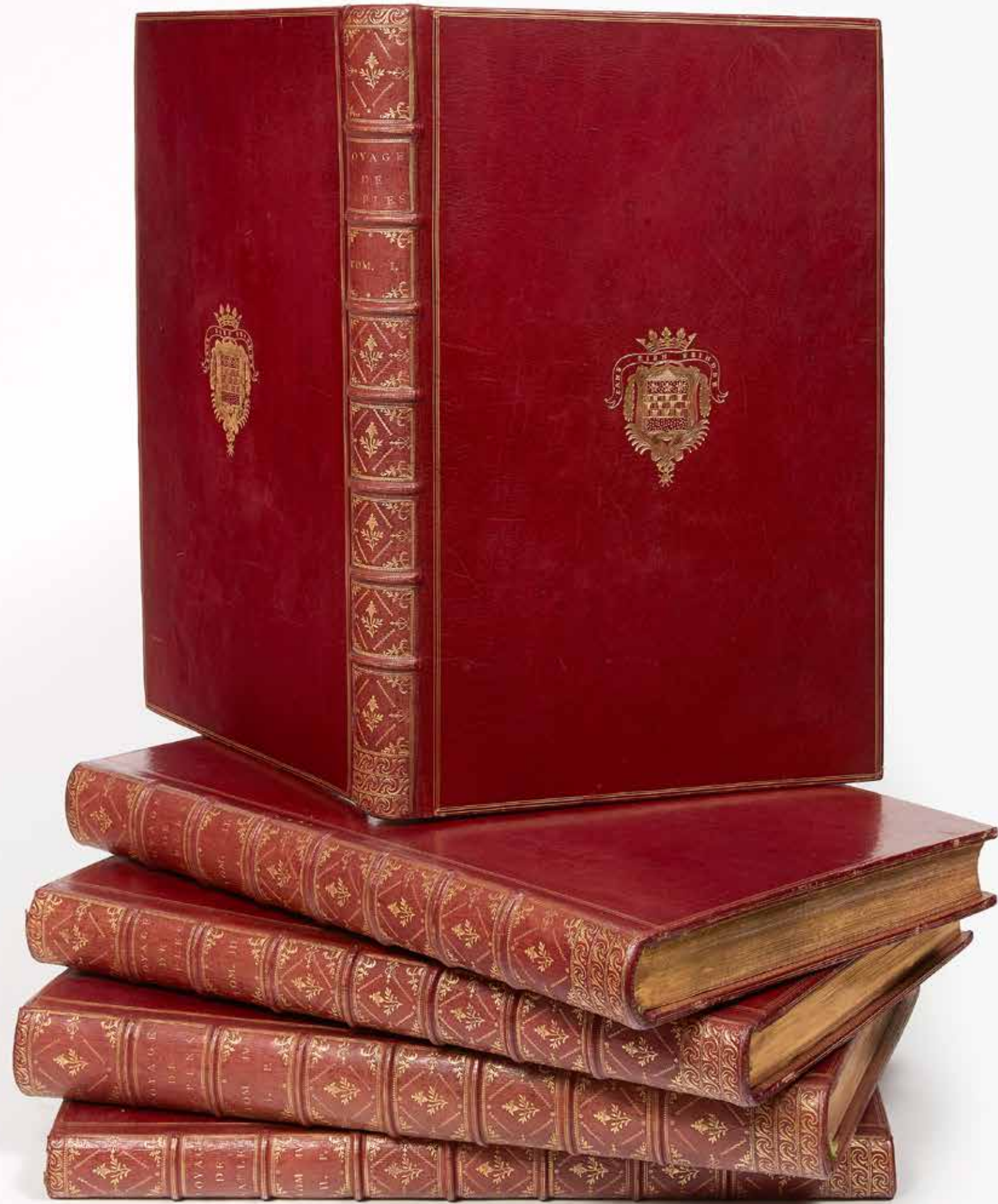
Blaise Arod, marquis de Montmelas, seigneur de Saint-Julien, Saint-Sorlin et autres lieux, naquit en 1734. Page de la reine, il devint successivement colonel au régiment des Gardes françaises, puis brigadier aux régiments de Bourbonnais et de Forez. Chevalier de Saint-Louis, il épousa en 1766 Marguerite-Catherine Hénault. Il est mort sans postérité.

Dos un petit peu insolés. Une coiffe usagée.

Ray, *The Art of the French illustrated book 1700 to 1914*, n° 34.- Cohen, 929-930 : "On rejettera la médiocre réimpression de cet ouvrage publiée en 1829."- *Armorial des bibliophiles du Lyonnais*, pp. 17-18.- Olivier, Hermal et Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées*, planche 556.- Blackmer, *Greece and the Levant*, n° 1473.

30 000 / 40 000 €





HOMÈRE.

L'Iliade et l'Odyssee, traduites en vers français. Par M. de Rochefort, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Nouvelle édition. Paris, Imprimerie Royale, 1781.

2 volumes in-4 [253 x 195 mm] de (2) ff., 739 pp. ; (2) ff., le premier blanc, XCVI, 724 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs finement ornés du fer "à l'oiseau", triple filet doré encadrant les plats avec armes au centre, coupes filetées or, bordures intérieures décorées, tranches dorées (reliure de l'époque).

Élégante typographie de l'Imprimerie royale, rehaussée de bandeaux à la manière des bas-reliefs. L'illustration en taille-douce comporte 50 figures gravées par Bousse, dont deux sur les titres. Traduction en vers de l'helléniste Guillaume Dubois de Rochefort (1731-1788) : elle valut à son auteur la faveur des presses royales et d'être élu à l'Académie des inscriptions.

Exemplaire de la reine Marie-Antoinette en maroquin rouge d'Étienne Anguerrand.

Comme l'atteste le bordereau original joint, contresigné par Anisson-Duperron, directeur de l'Imprimerie royale, la reliure a été exécutée en 1782 par Étienne II Anguerrand, relieur du Roi entre 1755 et 1784. Ce document reproduit par Gruel indique le prix, plutôt modeste pour l'époque, de 26 livres pour les deux tomes in-quarto ; tandis qu'un volume au même format, en veau et aux armes, est chiffré 4 livres. (Gruel, *Manuel de l'amateur de reliures* II, 1905, p. 23.)

En octobre 1789, lors de son installation aux Tuileries, la reine Marie-Antoinette (1755-1793) fit transférer les 4 000 volumes qu'elle détenait à Versailles et au Petit Trianon. Dans les derniers jours de 1792, par décret de la Convention, ses livres furent confisqués et déposés à la Bibliothèque nationale, sans tri préalable. Il importait de vider le palais des Tuileries dont on déposa jusqu'aux glaces et aux serrures.

Ce magnifique exemplaire figurait à l'exposition de reliures tenue à Baltimore en 1957 (*The History of Bookbinding*, 525-1950 A.D., Walter Art Gallery, n° 490). Il n'est pas cité dans les inventaires dressés par Quentin Bauchart, Lacroix ou Lacour.

Provenance :

- Jacques Paulze, fermier général et secrétaire du roi, avec signature en tête du titre de l'Iliade ; il fut guillotiné en 1794, le même jour que son gendre Antoine Lavoisier ;
- Léon Abrami, homme politique français (cat. *Livres illustrés du XVIII^e siècle*, 1926, n° 101 : reliure attribuée à Derome) ;
- Kirkor Gumuchian (cat. XII, 1929, n° 231) ;
- Raphaël Esmerian, avec ex-libris (cat. III, 1973, n° 39) ;
- Paul-Louis Weiller (cat. II, 2011, n° 683).

30 000 / 40 000 €



CASANOVA, Giacomo.

Icosameron ou Histoire d'Edouard, et d'Elisabeth qui passèrent quatre vingts un ans chez les Mégamicres habitans aborigènes du Protocosme dans l'intérieur de notre globe, traduite de l'anglois par Jacques Casanova de Seingalt Vénitien, Docteur ès loix bibliothécaire de Monsieur le comte de Waldstein seigneur de Dux chambellan de S.M.J.R.A. Prague, Imprimerie de l'école normale, sans date [1788].

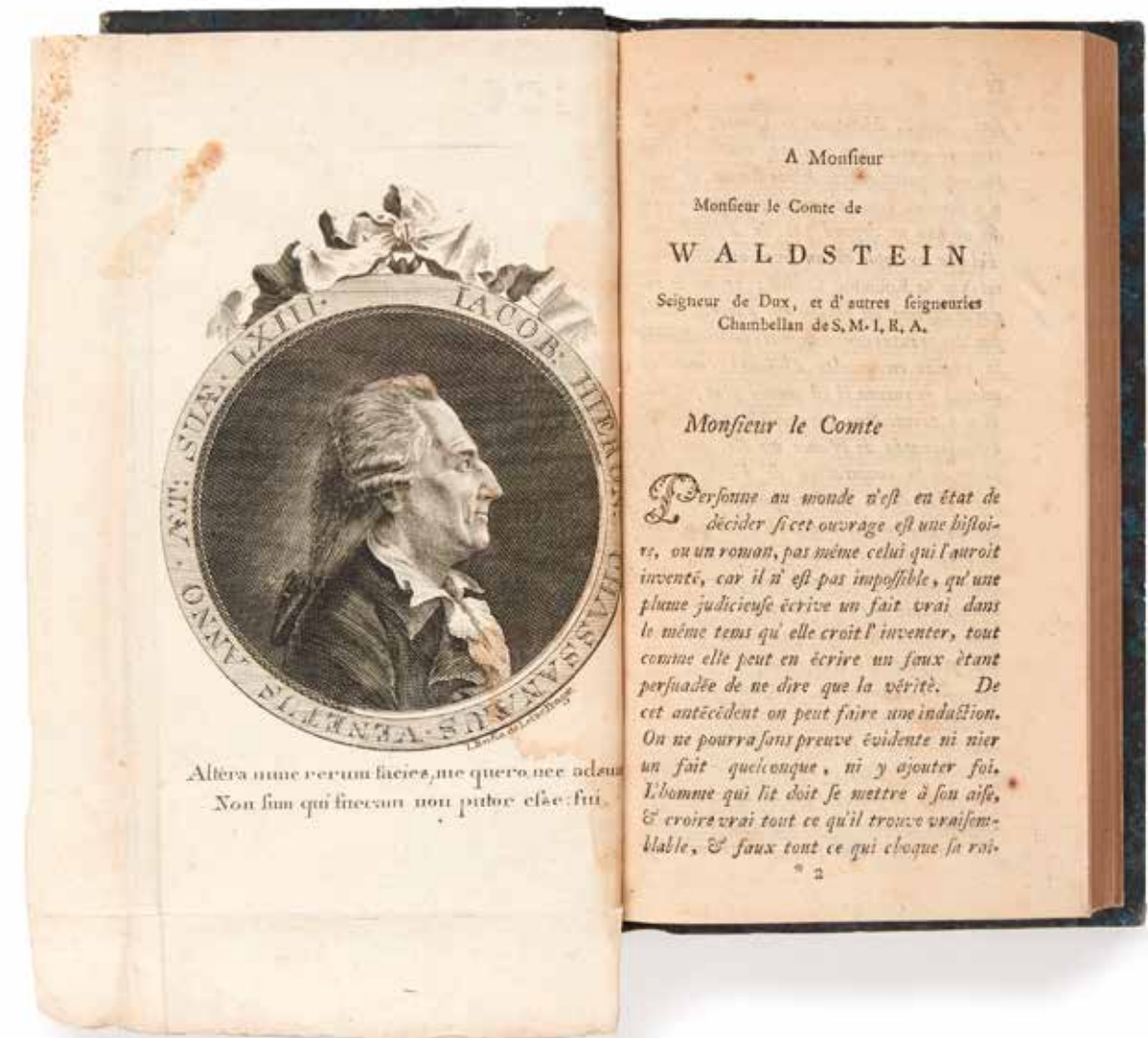
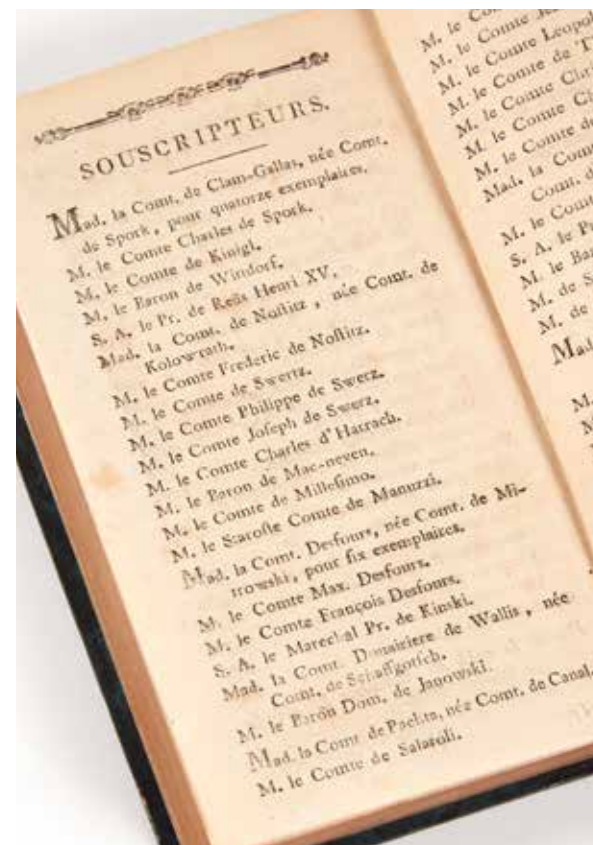
5 volumes in-12 [177 x 94 mm] de 1 portrait replié, XXXII pp., 265 pp., VI pp. d'index ; XL pp., 306 pp. mal chiffrées 305, VI pp. d'index ; 377 pp., VII pp. d'index ; 370 pp., VI pp. d'index ; 380 pp., V pp. d'index, (7) pp. pour la liste des souscripteurs : demi-veau bleu nuit, dos lisses ornés de filets dorés (*reliure pastiche*).

Édition originale.

Imprimée à Prague, elle a été tirée à quelque 500 exemplaires aux frais de l'auteur. La liste limitée à 156 souscripteurs, reliée à la fin du tome V, explique la déroute financière du fait que l'imprimeur avait réclamé deux mille florins.

EN FRONTISPICE, CÉLÈBRE PORTRAIT DE CASANOVA (1725-1798) SOUS FORME DE MÉDAILLON, PRÉCISANT QU'IL EST ÂGÉ DE SOIXANTE-TROIS ANS ; PREMIER TIRAGE DE L'EAU-FORTE GRAVÉE PAR JOHANN BERKA.

Avant d'être le romancier de sa vie, Casanova rédigea en français ce qu'il estimait être son testament spirituel. Commencé à Venise en 1782, l'*Icosameron* est dédié au comte de Waldstein qui l'avait recueilli dans son château de Dux, en Bohême. Le neveu du prince Charles de Ligne l'avait engagé en qualité de bibliothécaire au salaire annuel de mille florins, achetant tous ses manuscrits présents et futurs, pour qu'il puisse rembourser une partie de ses dettes.



Utopie, récit initiatique d'un voyage au centre de la Terre et anticipations.

Le roman foisonnant de mille huit cents pages est divisé en "vingt Journées", d'où le titre hellénisant. Voyage dans un univers d'androgynes où se déploie le fantôme préadamite d'une rêverie sexuelle – et délirante. Les Mégamicres, petits par la taille mais grands par l'esprit, ignorent le sommeil et la vieillesse, se gouvernent en république et adorent le soleil. Nombre des intuitions de la science-fiction sont en germe, mais le voyage imaginaire conduit avant tout à l'exploration intérieure, selon l'expérience de l'auteur – de surcroît maçonnique –, en vue du perfectionnement de soi-même et de la découverte de la vérité.

Bon exemplaire.

Cachet sur les titres du cabinet de lecture de J.G. Taubert. Rousseurs.

Rives Childs, *Casanoviana*, 1956, pp. 93-96.- Pollio, pp. 134-144.- Brunet, *Supplément*, 212 : "de la plus grande rareté."- Bibliothèque Jean A. Bonna, XVIII^e siècle, 2007, n° 19.- *Utopie*, BnF, 2000, n° 102.- Versins, *Encyclopédie de l'utopie et de la science-fiction*, 1984, pp. 152-153.

6 000 / 8 000 €

897

Jardin
paysager et
renouveau
esthétique

[GIRARDIN, Stanislas, vicomte d'Ermenonville comte de.]

Promenade ou Itinéraire des jardins d'Ermenonville, auquel on a joint vingt-cinq de leurs principales vues, dessinées & gravées par Mériqot fils. À Paris, chez Mériqot père, Gattey, Guyot et à Ermenonville, chez Murray, 1788.

In-8 [217 x 135 mm] de 68 pp., (2) ff. de musique gravée pour la *Chanson du berger*, 25 planches hors texte : maroquin rouge, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE : ELLE EST ORNÉE DE 25 PLANCHES HORS TEXTE GRAVÉES À L'AQUATINTE ET TIRÉES EN SÉPIA.

Texte et illustrations sont l'œuvre des propriétaires du jardin d'Ermenonville : le marquis René-Louis de Girardin (1735-1808) et ses enfants, en particulier l'aîné, Stanislas, futur général comme son père. Le marquis était un original : il se tenait à l'écart de la ville et de la cour jugées corrompues. Ermenonville, c'est Clarens, revu et corrigé par la science physiocratique pour ce qui est de l'exploitation agricole.

Le plus beau jardin paysager de France.

Le domaine est situé dans l'Oise, à cinquante kilomètres de Paris sur la route de Compiègne. Sur un sol ingrat, Girardin entreprit des travaux gigantesques. Il avait engagé un bataillon de deux cents jardiniers écossais. Les marécages cédèrent bientôt la place à un gracieux réseau de cascades, d'étangs, avec des *fabriques* dans le genre d'Hubert Robert, une *prairie arcadienne* inspirée de Poussin, un *verger* issu de *La Nouvelle Héloïse*, un désert sablonneux et parsemé de rochers moussus, la cabane de Philémon et Baucis, un *temple de la Philosophie* dédié à Montaigne. Pas une allée rectiligne, mais un séjour enchanteur qui reflète la personnalité du disciple fervent de Rousseau.

Le marquis était aussi l'auteur d'un traité *De la Composition des paysages* (Genève, 1777) prônant un renouveau esthétique pour mieux s'écarter du modèle anglais dominant.

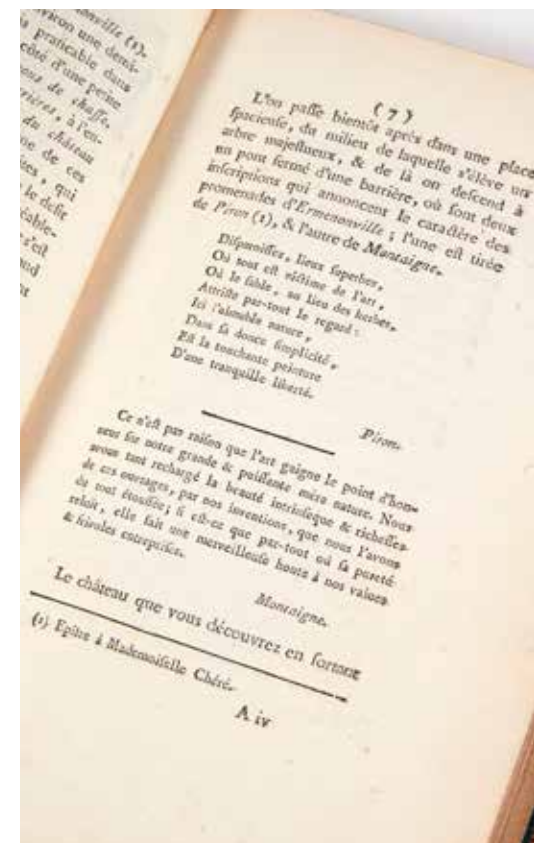
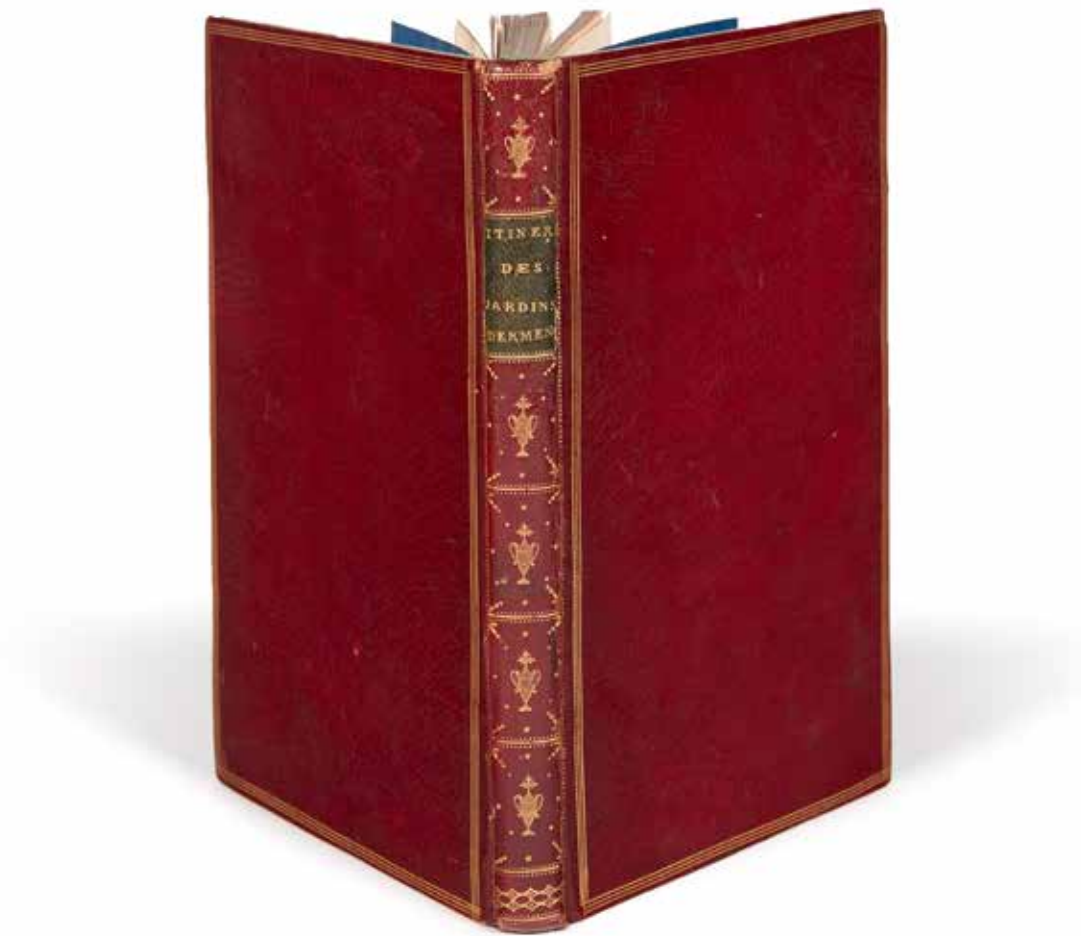
La réputation du jardin paysager connut son apogée à la mort de Jean-Jacques Rousseau, le 4 juillet 1778, consacrant à jamais le site. Le philosophe était venu s'y réfugier les dernières semaines de sa vie. Son tombeau à l'antique dans l'*Île des Peupliers* devint un lieu de pèlerinage. Le roi Louis XVI et ses frères, l'empereur Joseph II, Benjamin Franklin, Napoléon, écrivains et artistes, autant de visiteurs prestigieux ont permis de dire que toute l'Europe se rendait à Ermenonville. Enfin, Gérard de Nerval venait en voisin : le parc et ses "peupliers effeuillés" hantent plus d'une page de *Sylvie*.

Les inondations de 1787 et la Révolution dévastèrent le parc qui est resté à l'abandon au XIX^e siècle : le présent ouvrage témoigne de sa beauté originelle, de son histoire, de ses curiosités, de même que du génie inventif de son créateur.

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ DU TEMPS.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 443.- Ganay, *Bibliographie de l'art des jardins*, 1989, n° 124.- *Jardins en France 1760-1820*, 1977, n° 281.- Girardin (F. de), *Iconographie de Jean-Jacques Rousseau*, pp. 219-221 : les gravures de Mériqot sont parfois inspirées des aquarelles de Georg-Fr. Mayer et des dessins des Girardin.

2 000 / 3 000 €



[RESTIF DE LA BRETONNE, Nicolas Edme.]

Les Nuits de Paris, ou le Spectateur nocturne. *Londres et Paris, 1788-1794*.16 tomes en 8 volumes in-12 [175 x 103 mm] : demi-maroquin brun à coins, dos à nerfs, non rognés, têtes dorées (reliure du XIX^e siècle).

Édition originale : exceptionnel exemplaire complet.

L'ILLUSTRATION COMPREND 18 FIGURES DE BINET GRAVÉES SUR CUIVRE HORS TEXTE.

Précieuse iconographie figurant, pour la plupart, Restif de La Bretonne dans son curieux costume de "Spectateur nocturne", portant cape et chapeau à larges bords, surmonté d'un hibou. L'une des planches représente un dîner chez Grimod de La Reynière. La dernière, la plus rare, montre Charlotte Corday sur l'échafaud, sur le point d'être guillotinée.

Restif de la Bretonne chroniqueur de la fin de l'Ancien Régime.

"Les Nuits de Paris sont plus qu'un recueil d'anecdotes pittoresques sur le petit peuple parisien : pour leur étrangeté poétique, le mystère qu'on devine dans les détails familiers, la bizarrerie des rencontres, la fertilité du hasard autour du promeneur toujours vigilant, toujours présent comme un Maldoror ou un Fantômas aux drames cachés dans les ténèbres, on peut les rapprocher d'œuvres modernes inspirées par la capitale, le *Spleen de Paris*, le *Paysan de Paris* ou *Nadja*" (Henri Coulet, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, p. 493).

Cette vision hallucinante du Paris de la fin de l'Ancien Régime est complétée en 1790 et 1794 des quinzième et seizième parties. Ces deux tomes sont un journal personnel de Restif pendant la Révolution – depuis le 23 avril 1789 jusqu'au 31 octobre 1793 – et, dit Rives Childs, "possèdent, pour cette raison seule, un intérêt exceptionnel". L'ultime chapitre, de l'aveu même de Restif, "devait décrire toutes les horreurs de Marat et de son parti [...], tous ces exécrables gredins" (*Monsieur Nicolas*).

Cela valut à son auteur une convocation devant le Comité de police de la Commune de Paris qui censura plusieurs passages de l'ouvrage – avant de l'interdire tout simplement. Inquiet de la tournure des événements, le libraire Mérigot n'osa pas le mettre en vente et détruisit la plupart des exemplaires en sa possession.

"Ce grand ouvrage, essentiellement parisien, a toujours été recherché, alors même que les œuvres de Restif étaient encore décriées, négligées et presque inconnues de notre génération," écrit Paul Lacroix en 1875, ajoutant : "c'est, en effet, un livre unique qui représente la physionomie morale de Paris vers la fin du dix-huitième siècle" (*Bibliographie de Restif de La Bretonne*, p. 299).

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, CAR COMPLET DES SEIZE TOMES ET DE TOUTES LES FIGURES.

À la fin du XIX^e siècle, Paul Lacroix estimait qu'il ne subsistait pas 10 exemplaires de la seizième partie... Et tous les bibliographes de renchérir : "rarissime" pour Rives Childs, "presque introuvable" pour Cohen. S'il est désormais avéré que plus de dix exemplaires ont survécu, la rareté de cet ultime tome des *Nuits de Paris* n'en est pas moins réelle.

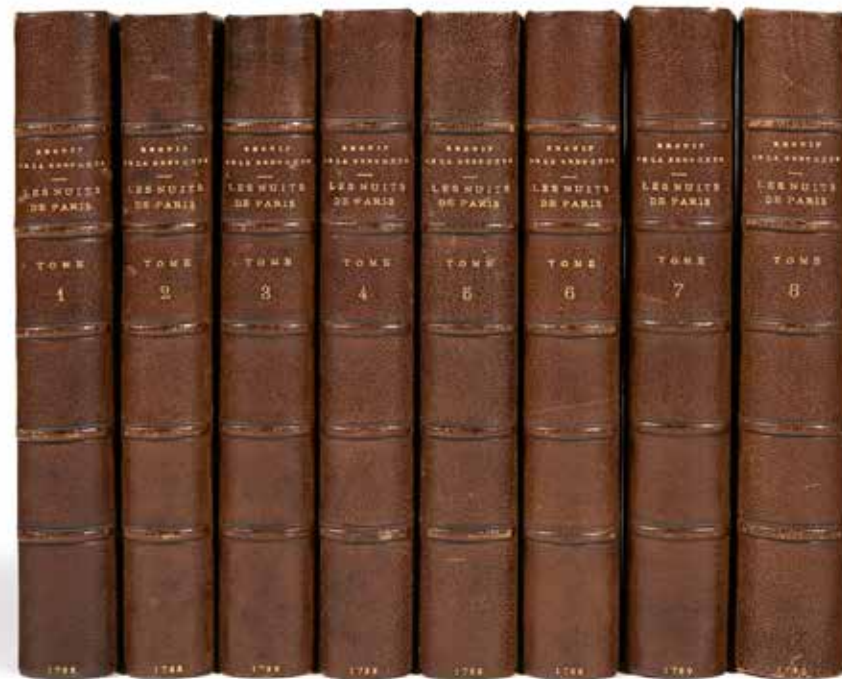
L'exemplaire a été enrichi des cahiers contenant le premier état des feuillets qui furent cartonnés, soit les pages 2139-2160 du tome V, et pages 3349-3359 du tome VII. Ces feuillets présentant l'état originel du texte ont été extraits d'un autre exemplaire et sont joints aux volumes correspondants.

Plaisante collection sans doute reliée pour Bordes de Fortage en demi-maroquin brun. Sa collection d'ouvrages de Restif de La Bretonne fut une des plus complètes jamais constituées.

De la bibliothèque Ph.-L. de Bordes de Fortage, avec ex-libris (cat. III, 1927, n° 3910 : "De toute rareté avec la seizième partie et dans ces conditions."). Ex-libris *Gustave Maunoir*.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 612.- Rives Childs, *Restif de la Bretonne*, pp. 303-306.- Cohen, col. 882-883 décrit par erreur un portrait supplémentaire dans la sixième partie.

8 000 / 12 000 €



La Constitution française, présentée au Roi le 3 septembre 1791, et acceptée par Sa Majesté le 14 du même mois. *Paris, de l'Imprimerie nationale, 1791.*

In-12 [149 x 94 mm] de (2) ff., IV pp., 179 pp. : maroquin bleu nuit, dos lisse orné d'emblèmes révolutionnaires dorés, trois roulettes dorées encadrant les plats, coupes décorées, grecque dorée en encadrement intérieur des doublures et des gardes de soie tricolore, tranches dorées sur témoins (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE AU FORMAT IN-12 : UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES DE PRÉSENT IMPRIMÉS SUR VÉLIN.

Issue des presses de l'Imprimerie nationale, l'édition officielle est authentifiée par les signatures des présidents et secrétaires de l'Assemblée ainsi que par la signature du roi pour acceptation, le tout en fac-similé gravé. La signature d'Armand-Gaston Camus en garantit l'authenticité : "Pour copie conforme à l'original déposé aux archives nationales."

La page de titre est gravée et non imprimée. Des deux autres exemplaires tirés sur vélin apparus ces dernières années, l'un possédait une page de titre imprimée (*Collection Michel Wittock V, 2013, n° 18* : reliure signée de Bozerian), l'autre une page de titre gravée (*Collection d'un bibliophile, 2018, n° 115* : demi-maroquin de l'époque).

Un des documents les plus précieux de l'histoire politique en France.

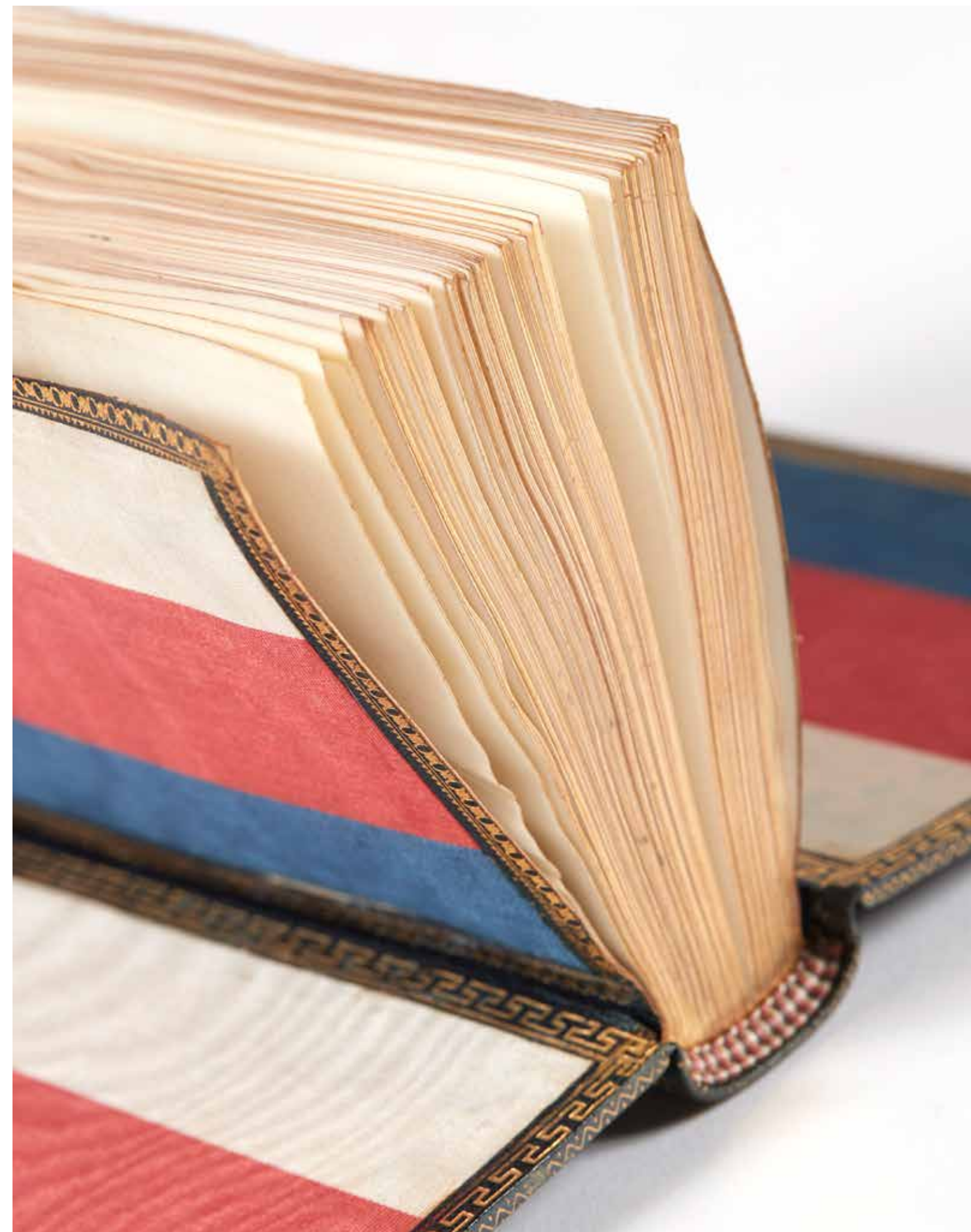
Manifestation suprême du pouvoir politique, la première Constitution française fut proclamée le 3 septembre 1791 par l'Assemblée nationale. Elle est précédée des 17 articles de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* qui, selon le mot d'Aulard, constitue "l'acte de décès" de l'Ancien Régime.

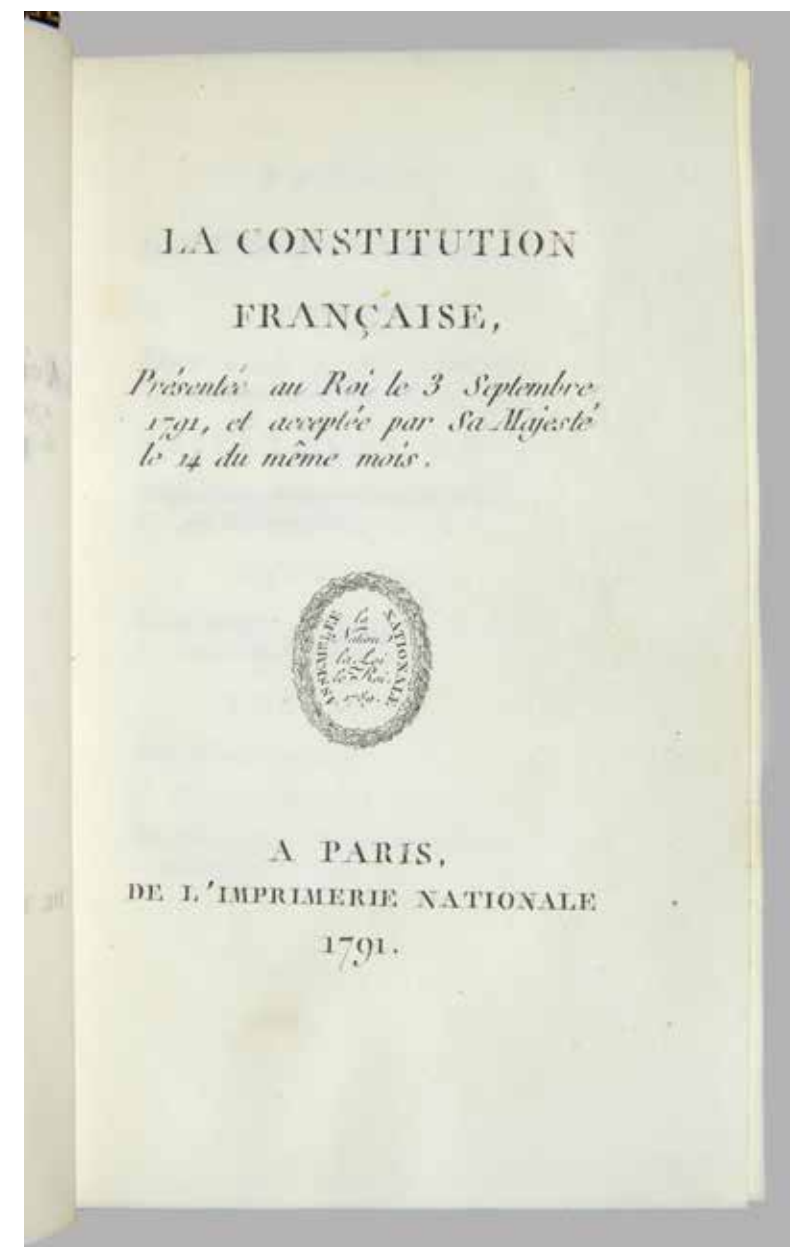
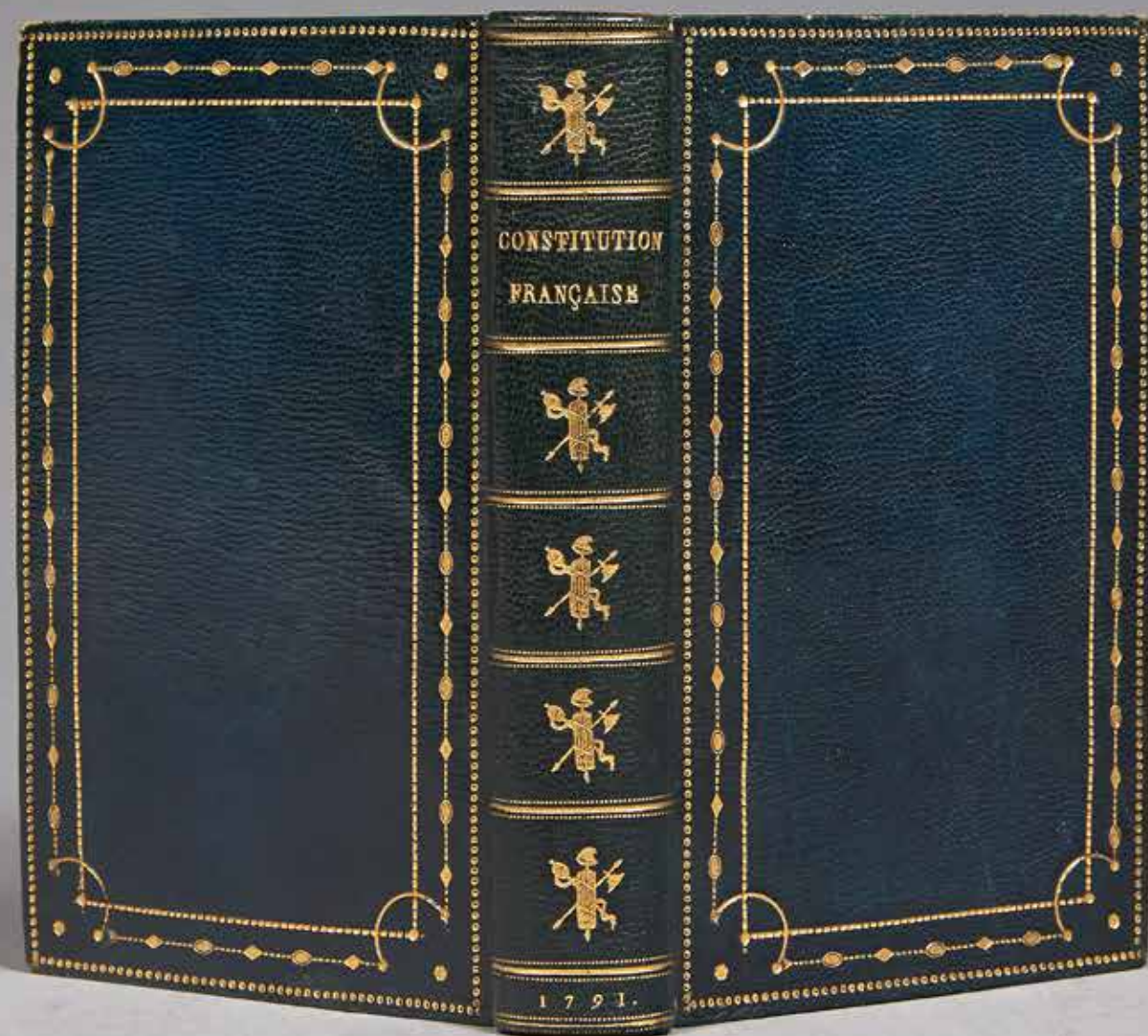
EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, EN MAROQUIN DÉCORÉ DU TEMPS PORTANT AU DOS DES EMBLÈMES RÉVOLUTIONNAIRES.

Les fers de la reliure permettent de l'attribuer à Jean-Claude Bozerian, dit Bozerian l'Aîné, actif à Paris de 1790 à 1811. Le style sévère du décor reflète l'hégémonie de la réaction davidienne, si conforme au civisme républicain, y compris pour les gardes de moire tricolore.

IL A APPARTENU À ARMAND-GASTON CAMUS (1740-1804), COSIGNATAIRE DE LA CONSTITUTION IMPRIMÉE.

Avocat et juriconsulte, Camus fut un des premiers à prêter le serment du Jeu de Paume, le 20 juin 1789 : "Nous jurons de ne jamais nous séparer [...] et de nous réunir partout où les circonstances l'exigent, jusqu'à ce que la Constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides." Elu député du Tiers aux états généraux, il devint président de la Constituante en octobre 1789. Michelet le décrit comme "l'un des plus fermes caractères de l'Assemblée". Orateur remarqué lors du débat de la *Déclaration des droits de l'homme*, le 4 août 1789, son plaidoyer en faveur d'une *déclaration des devoirs* fut repoussé au moment du vote final. Bibliographe et érudit, membre de l'Académie des inscriptions, il parvint à contrer la ferveur révolutionnaire qui réclamait la destruction complète des archives de l'Ancien Régime. Fondateur des Archives nationales, il organisa l'institution jusqu'à sa mort.





L'exemplaire appartient ensuite au *marquis de Chateaugiron* (1774-1848). Officier de cavalerie et aide de camp de Marceau, puis diplomate, il fut un des fondateurs de la Société des bibliophiles français en 1819. (*Catalogue des livres, la plupart rares et précieux, et tous de la plus belle condition*, 1827, n° 2034 : "mar. bleu, fil., d. de moire aux trois couleurs, tr. dor. Imprimé sur peau de vélin, avec les signatures (en fac-similé) des président et secrétaires de l'Assemblée nationale, du Roi, de Duport et de Camus. Exemplaire de ce dernier.") Sur le feuillet de garde, l'exemplaire porte une note à l'encre rose surmontée du monogramme "CP": "Exemplaire de Camus. 40 # - c'est-à-dire 40 livres, soit le prix réalisé à la vente Chateaugiron. Note à l'évidence inscrite par l'adjudicataire.

EXEMPLAIRE PARFAIT.

Il est cité par Van Praet (*Catalogue des livres imprimés sur vélin VI*, 1828, p. 58, n° 133).

20 000 / 30 000 €

900

“To my excellent friend the Duke of Liancourt”

YOUNG, Arthur.

Travels, during the Years 1787, 1788, and 1789. Undertaken more particularly with a view of ascertaining the cultivation, wealth, resources, and national prosperity, of the Kingdom of France. Bury St. Edmund's, printed by J. Rackham for W. Richardson, London, 1792.

In-4 [275 x 212 mm] de VIII pp., 566 pp., (2) ff. pour la table et les errata, 3 cartes gravées dépliantes : basane maroquinée citron, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, double filet doré encadrant les plats, coupes décorées, tranches dorées (reliure de la première moitié du XIX^e siècle).

Édition originale.

Elle est ornée de 3 grandes cartes gravées et repliées, dont une coloriée : *A new map of the author's route* ; *A new map of the soil of France* ; *A new map of the climate and navigation of France*.

L'économie française à la veille de la Révolution.

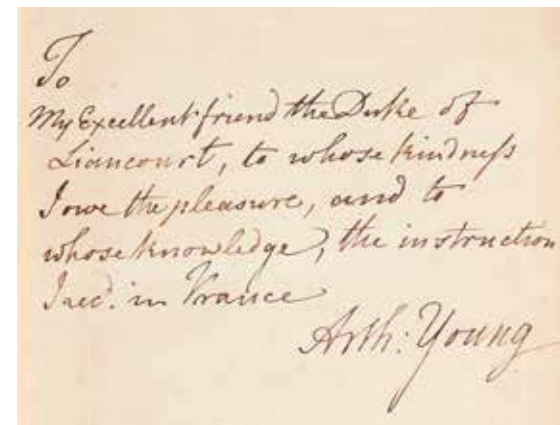
Économiste et agronome, Arthur Young (1741-1820) a effectué trois voyages en France, en 1787, 1788 et 1789, dans le but d'étudier la situation économique du royaume. L'ouvrage publié à Londres en 1792 est divisé en deux parties : une première reproduit le journal qu'il a tenu durant ses périples, sans changements (“just as it was written on the spot”) ; une seconde offre une étude scientifique, fondée sur ses analyses et observations, et dresse un tableau complet de l'économie française à la veille de la Révolution – avec, à la fin, une trentaine de pages sur la révolution en cours. Situation géographique, nature des sols, climat, productions agricoles, coût de la terre, irrigation, production vinicole, élevage, manufactures, commerce, système fiscal, etc.

L'essai est d'une importance capitale : Tocqueville le cite plusieurs fois dans *L'Ancien Régime et la Révolution* et Malthus y puise nombre de statistiques.

EXCEPTIONNEL ET LONG ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR UN FEUILLET RELIÉ EN TÊTE :

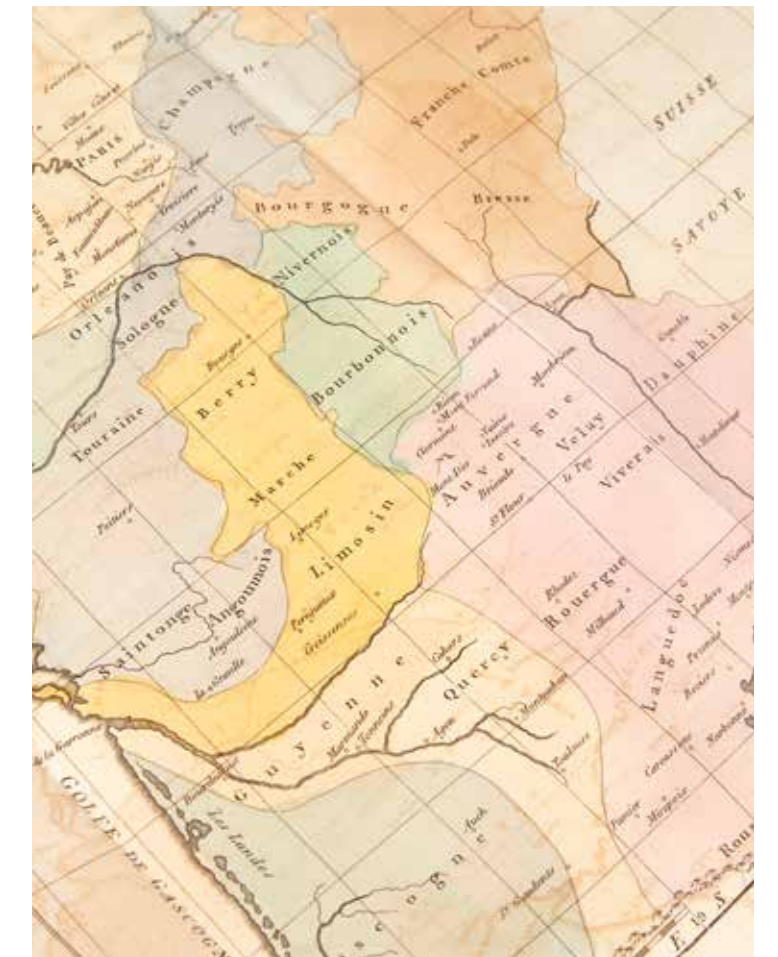
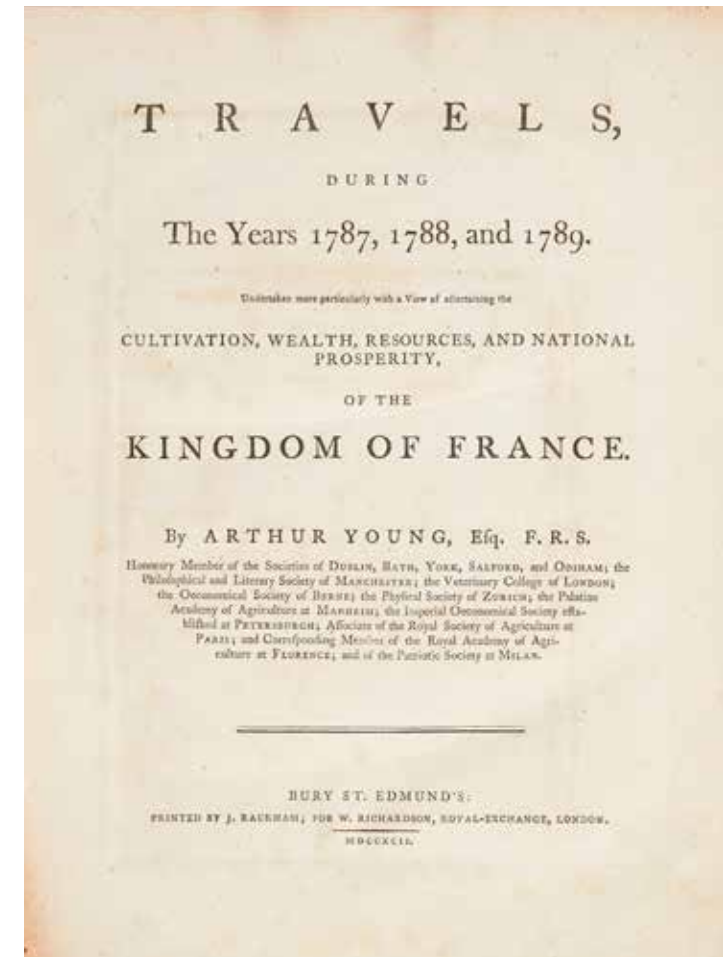
To
My Excellent friend the Duke of
Liancourt, to whose kindness
I owe the pleasure, and to
whose knowledge, the instruction
I rec[eive]d in France

Arth: Young



To
My Excellent friend the Duke of
Liancourt, to whose kindness
I owe the pleasure, and to
whose knowledge, the instruction
I rec. in France
Arth: Young

Philanthrope, voyageur, économiste, François-Alexandre-Frédéric, duc de La Rochefoucauld-Liancourt (1747-1827) est l'une des figures marquantes de la fin du XVIII^e siècle. Grand maître de la garde-robe du roi, maréchal de camp, il fut élu aux états généraux. Il s'efforcera de concilier les idées nouvelles et la monarchie, mettant sa fortune considérable à la disposition du roi. Membre des Jacobins, il passa aux Feuillants en 1791. Avant d'émigrer, il eut l'idée de préparer une seconde fuite du roi. Après l'effondrement de la monarchie, il s'exila en Angleterre puis gagna l'Amérique. Il ne devait retourner en France qu'en 1799.



Liancourt avait reçu Young à Paris et sur ses terres ; il l'a même accompagné jusqu'aux Pyrénées. En retour, Arthur Young accueillit le duc exilé à Bury St. Edmunds, où ce livre fut imprimé. Young évoque la figure de Liancourt dans la première partie de ses voyages (pp. 279-280), quand il prend congé de ses amis, “amongst whom, the Duke of Liancourt holds the first place ; a nobleman, to whose uninterrupted, polite, and friendly offices I owe the agreeable and happy hours which I have passed at Paris, and whose kindness continued so much, to the last, as to require a promise, that if I should return to France, his house, either in town or country, should be my home. I shall not omit observing, that his conduct in the revolution has been direct and manly from the beginning : his rank, family, fortune, and situation at court, all united to make him one of the first subjects of the kingdom.”

Après l'Angleterre, Liancourt gagna les États-Unis. De retour en France en 1799, il publia l'année suivante le récit de son périple : *Voyage dans les États-Unis d'Amérique*, rédigé, selon Furstenberg, sur le modèle des *Travels* de Young.

Ce philanthrope consacra le reste de sa vie à des œuvres charitables, à sa ferme modèle et à son école d'arts et métiers. Sous la Restauration, en 1823, il fut destitué de plusieurs fonctions de bienfaisance en raison de ses idées libérales.

Bel exemplaire ; petite déchirure dans un pli de la première carte.

Furstenberg, *When the United States spoke French : five refugees who shaped a nation* : “Young's Travels would serve as the model for Liancourt's writings on the United States.”

4 000 / 6 000 €

Le plus
beau livre
français
d'ornithologie

Un des
exemplaires
avec les
légendes
imprimées
en or,
en maroquin
décoré
du temps par
Bozerian

AUDEBERT, Jean Baptiste & Louis-Pierre VIEILLOT.

Oiseaux dorés ou à reflets métalliques. Histoire naturelle et générale des colibris, oiseaux-mouches, jacamars et promerops.- Histoire naturelle et générale des grimpereaux et des oiseaux de Paradis. Paris, Desray, 1801-1802.

2 volumes in-folio [502 x 330 mm] de (2) ff., VIII pp., (1) f., 128 pp., 8 pp., 28 pp., 85 planches ; (2) ff., 128 pp., 40 pp., 105 planches : maroquin rouge à grain long, plats ornés d'un large encadrement de filets, guirlandes de feuillage et d'oiseaux dorés, dos à nerfs ornés d'oiseaux de paradis dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées (Bozerian).

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIER TIRAGE : UN DES 200 EXEMPLAIRES AU FORMAT IN-FOLIO AVEC LES LÉGENDES DES PLANCHES IMPRIMÉES EN OR.

L'illustration comprend 190 planches hors texte dessinées par Audebert, gravées sur cuivre par Louis Bouquet et imprimées en couleurs par un des meilleurs imprimeurs en taille-douce de l'époque, Langlois.

“One of the most beautiful books of its era” (*Fine Bird Books*).

Né dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'engouement pour le livre d'ornithologie s'amplifia au XIX^e siècle à la faveur de nouvelles connaissances rapportées et grâce aux progrès de l'impression en couleurs.

“Fleur de cet âge d'or de l'iconographie ornithologique française, l'ouvrage de Jean-Baptiste Audebert et Louis-Pierre Vieillot a pour objet les oiseaux au plumage doré ou argenté que Buffon avait précisément renoncé à faire figurer faute de pouvoir en rendre le lustre” (Bibliothèque nationale de France, *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, n° 108).

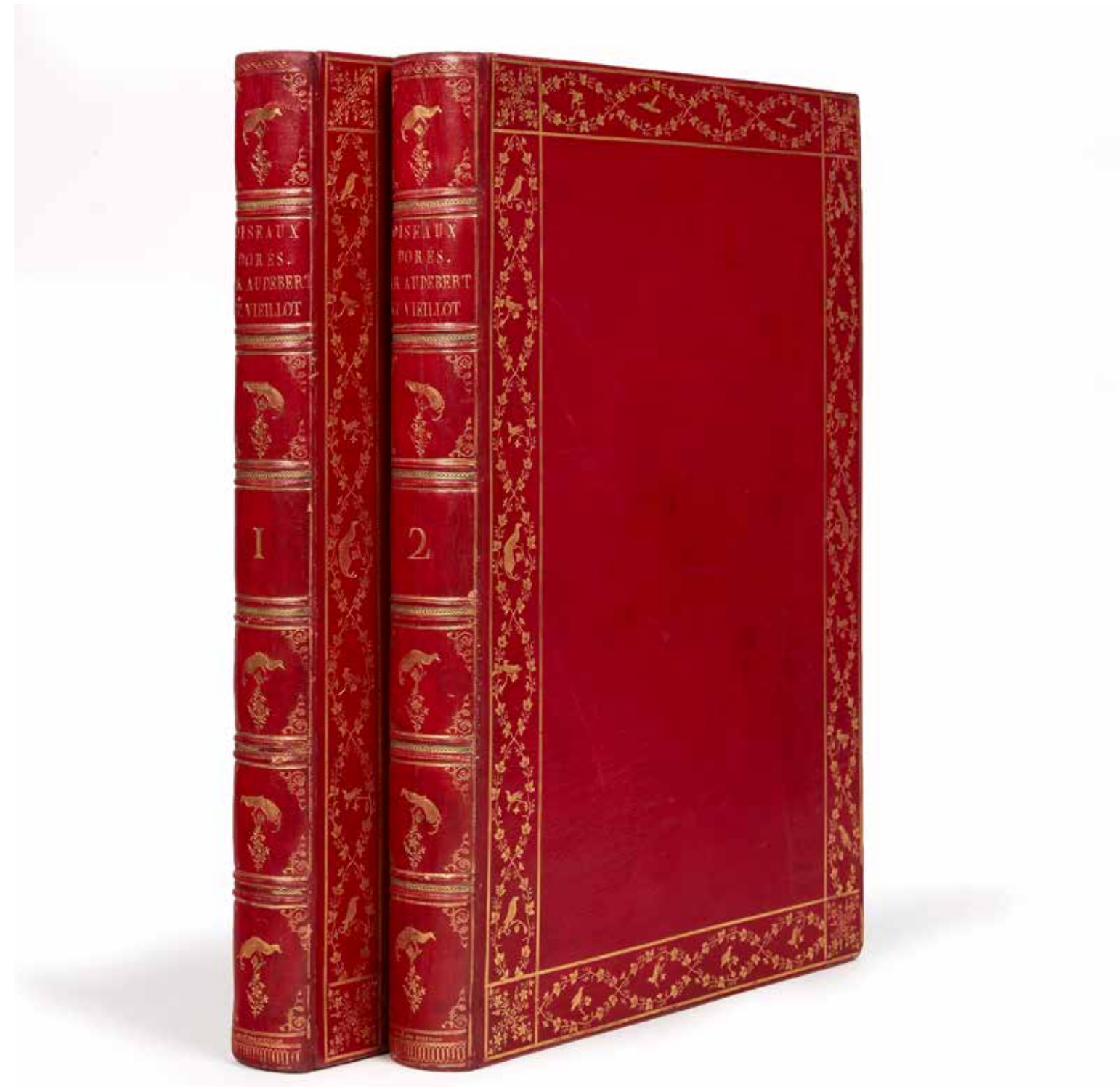
Restituer les effets des plumages semblait impossible. Audebert eut l'idée “d'appliquer, [...] après l'impression de la couleur, un fin réseau de petits traits dorés ou argentés. Ainsi rehaussé, le plumage de l'oiseau devient étincelant et change de couleur et d'aspect suivant l'angle de vue sous lequel on l'observe” (Schlup). Le tirage des planches fut exécuté par le meilleur imprimeur en taille-douce de l'époque, Langlois. Cette prouesse technique, qui rend le plumage des oiseaux si vivant, n'est pas reproductible par la photographie. Et le rédacteur des *Grands livres d'oiseaux illustrés de la Renaissance au XIX^e siècle* de se lamenter : “Les reflets changeants obtenus par Audebert ne peuvent être rendus par l'impression moderne, en offset : les quatre planches reproduites ici ne donnent qu'une idée imparfaite de la réalité” (p. 87).

L'œuvre d'Audebert, disparu avant son achèvement, fut poursuivie par Louis-Pierre Vieillot, secondé par deux peintres anglais, sur les notes et dessins laissés par son prédécesseur.

La prouesse technique de l'illustration ne saurait néanmoins éclipser la valeur scientifique du livre : soixante-huit nouvelles espèces sont décrites pour la première fois, toujours avec une précision extrême. Audebert a également sauvé de l'oubli plusieurs espèces disparues depuis.

Publié en 32 livraisons sur 26 mois, le tirage fut limité à 312 exemplaires : 200 exemplaires in-folio légendés d'or, 100 exemplaires in-quarto légendés en noir et 12 exemplaires avec le texte entièrement imprimé à l'or. La liste des souscripteurs en tête du premier volume témoigne du prestige international dont jouissait Audebert de son vivant : y figurent non seulement plusieurs têtes couronnées, mais des scientifiques de renom, tels que Faujas de Saint-Fond ou Fourcroy.





SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DU TEMPS PAR BOZERIAN, DÉCORÉ DE FERS SPÉCIAUX.

Jean-Claude Bozerian, qui avait souscrit deux exemplaires de l'ouvrage, fit graver douze fers d'oiseaux différents. Certaines planches sont piquées.

Anker, *Bird Books and Bird Art*, n° 14.- *Fine Bird Books*, n° 73.- Jan Balis, *Merveilleux plumages. Dix siècles de livres d'oiseaux*, n° 52.- Schlup, *Grands livres d'oiseaux illustrés*, Neuchâtel, BPU, 1999, pp. 83-89.

60 000 / 80 000 €

[DURAS, Claire de Kersaint, duchesse de.]

Ourika. À Paris, De l'Imprimerie royale, sans date [1823].

In-12 [165 x 96 mm] de 108 pp. : maroquin noir, dos à nerfs orné, fleurons dorés dans les angles des plats avec, sur le premier, l'inscription "Valentine" en lettres anglaises dorées, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées (Trautz-Bauzonnet).

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À UNE QUARANTAINE D'EXEMPLAIRES NON MIS DANS LE COMMERCE.

Élégante impression sur papier vélin, exécutée par l'Imprimerie royale qui n'avait encore jamais publié de romans : dans une lettre à Rosalie de Constant, M^{me} de Duras évoque l'édition comme un "tirage d'essai" limité à 30 exemplaires réservés à ses amis.

Exemplaire de seconde émission : la citation de Byron figure en page 3.

Voix de femmes.

Le roman anonyme retrace l'histoire d'Ourika, jeune Sénégalaise élevée dans le raffinement par la maréchale de Beauvau durant la Terreur. Du fait de son improbable amour pour Charles, le petit-fils, et victime des préjugés, elle se réfugie dans un couvent pour y mourir de chagrin. M^{me} de Duras projette une image de la femme vouée à ne jamais atteindre la liberté, développant ainsi une version féminine du mal du siècle. Chateaubriand dira d'elle dans *Les Mémoires d'Outre-Tombe* qu'elle était dotée "d'un esprit qui réunissait quelque chose de la force de la pensée de M^{me} de Staël à la grâce du talent de M^{me} de La Fayette".

Réédité chez Ladvocat en 1824, le roman connut un succès européen salué d'emblée par Goethe et par le roi Louis XVIII qui donna spontanément le ton en appelant *Ourika* "une Atala de salon".

EXEMPLAIRE RELIÉ PAR TRAUTZ-BAUZONNET POUR VALENTINE DELESSERT.

Il porte, comme tous les livres lui ayant appartenu, son prénom en lettres anglaises dorées sur le premier plat ainsi que l'ex-libris typographique de la *Bibliothèque de M^{ad}. Gabriel Delessert née Valentine de Laborde*.

Égérie et maîtresse de Prosper Mérimée pendant quinze ans, Valentine Delessert (1806-1894) tenait dans sa propriété de la rue Raynouard un salon parmi les plus réputés. Elle avait les "trente-six qualités physiques recommandées par Brantôme et des qualités morales que ce cochon-là ne savait pas apprécier" (Mérimée, lettre à Requier, 1836).

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, p. 411.- Carteret I, 250 : un seul exemplaire cité.- Escoffier, *Le Mouvement romantique 1788-1850*, n° 496 : collation erronée.- Scheler, "Un best-seller sous Louis XVIII", in : *Bulletin du Bibliophile*, 1988, pp. 11-28 : "Au cours d'une période trop souvent marquée par un obscurantisme militant, *Ourika* se révélait porteur d'une clarté qui n'était rien de moins qu'un précieux reflet du Siècle des lumières."

6 000 / 8 000 €



SENANCOUR, Étienne Pivert de.

Obermann. Deuxième édition. Avec une préface de Sainte-Beuve. Paris, Librairie d'Abel Ledoux, 1833. 2 tomes en un volume grand in-8 [216 x 170 mm] de 2 ff., XVI pp., 408 pp. ; (2) ff., 379 pp. : demi-chevrette prune à coins, dos à quatre faux nerfs richement orné or et à froid, roulette à froid sur les mors et fleurons à froid sur les coins, *entièrement non rogné*, premier plat de la couverture muette de papier rose conservé (*reliure de l'époque*).

Deuxième édition, en partie originale.
Édition originale de la préface de Sainte-Beuve.

UN DES DEUX OU TROIS EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER DE CHINE.

Un des bréviaires du romantisme.

L'édition originale de ce roman d'initiation par lettres, parue en 1804, était passée inaperçue. Dans sa préface à cette deuxième édition, Sainte-Beuve relève pourtant les similitudes d'*Obermann* avec le *René* de Chateaubriand, tous deux parus sous le Consulat, dans la peinture du "mal du siècle". L'édition fit date : elle marqua la redécouverte de Senancour par la génération romantique. Sept ans plus tard (1840), George Sand préfaça l'ouvrage et Liszt lui consacra deux pièces des *Années de pèlerinage*. Balzac et Delacroix ne furent pas moins enthousiastes, le premier faisant déclarer à l'un des protagonistes d'*Un grand homme de province à Paris*, qu'*Obermann* est "un magnifique livre, le pianto de l'incrédulité."

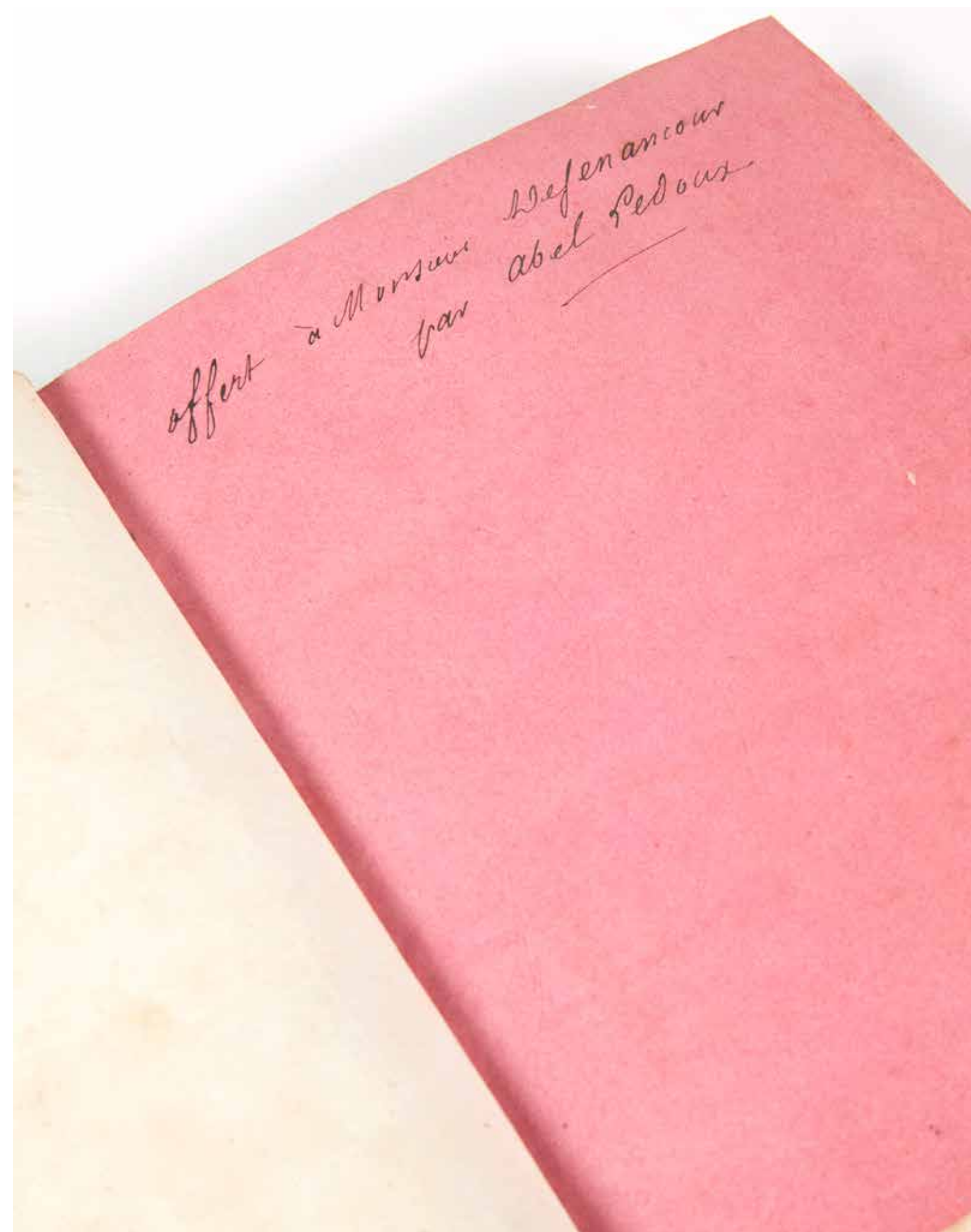
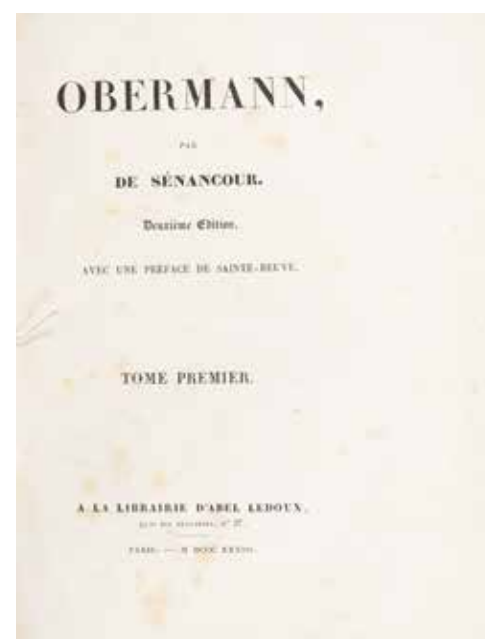
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'AUTEUR, AVEC EX-DONO MANUSCRIT DE L'ÉDITEUR SUR LE PREMIER PLAT DE COUVERTURE :

*Offert à monsieur Desenancour
par Abel Ledoux.*

Cette même année 1833, Abel Ledoux édita la troisième édition des *Réveries* ainsi que la première édition d'*Isabelle*.

Superbe exemplaire relié à l'époque
pour Senancour à toutes marges.
Piqûres.

6 000 / 8 000 €



904

L'exemplaire
de l'auteur

BALZAC, Honoré de.

Ursule Mirouët. Paris, Hippolyte Souverain, 1842.

2 volumes in-8 [225 x 136 mm] de (2) ff., 327 pp. ; 336 pp. : demi-chevrette rouge, dos lisses ornés de filets dorés et de fleurons noirs, entièrement non rognés (reliure de l'époque).

Édition originale : dédiée à Sophie Surville, nièce de l'auteur, elle est rare.
Elle faisait défaut à la collection romantique de Maurice Escoffier.

Une des œuvres-clés de Balzac, pénétrée d'occultisme.

Balzac qualifiait de "privilegiée" l'histoire d'Ursule, "sœur heureuse d'Eugénie Grandet".
Le roman ouvre les *Scènes de la vie de province* : une jeune fille parvient à triompher de la machination ourdie contre elle visant à la spolier.



TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ PAR WAGNER, ENTIÈREMENT NON ROGNÉ, POUR BALZAC LUI-MÊME.

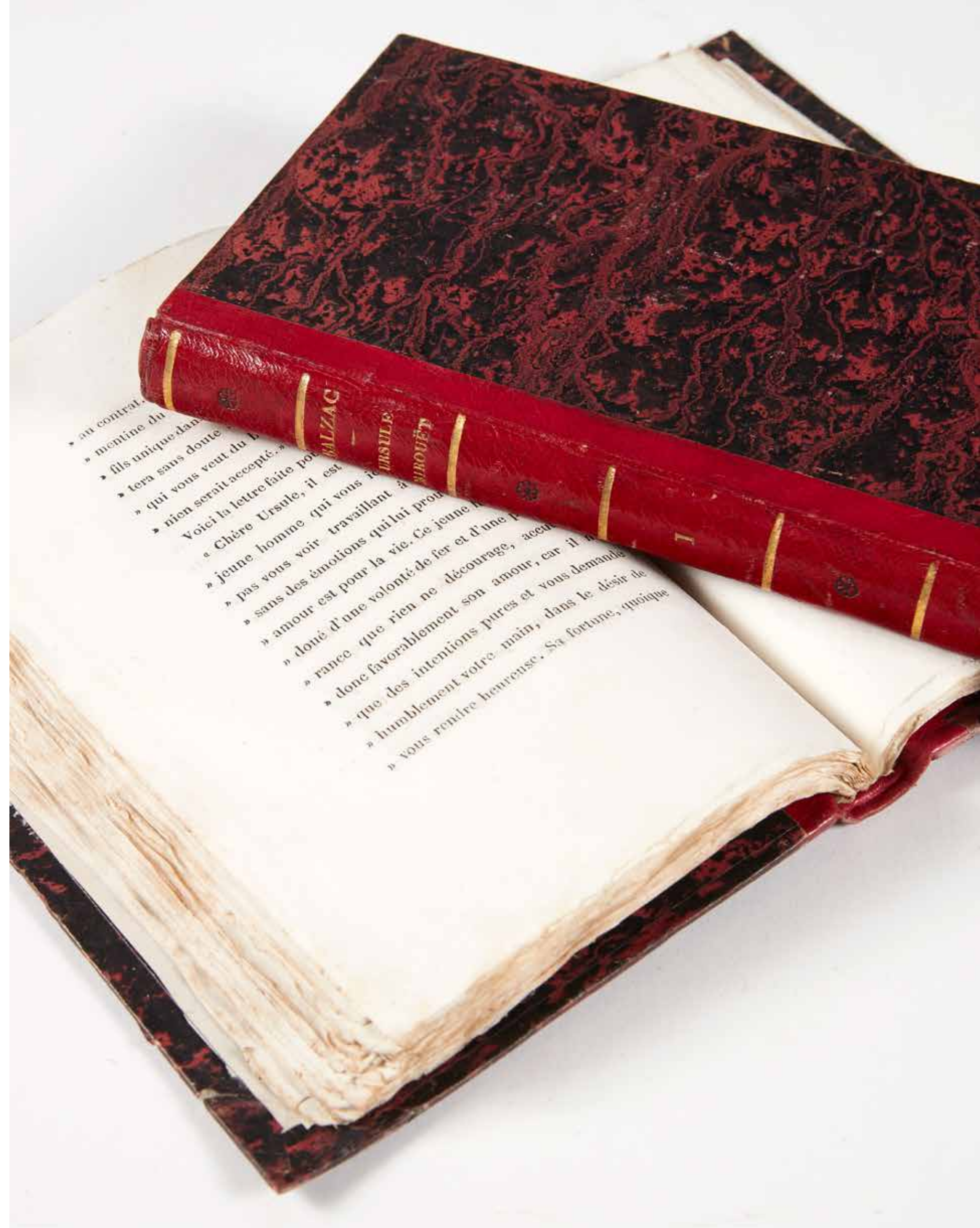
Dans un article paru dans le *Courrier balzacien*, Thierry Bodin souligne combien "les exemplaires personnels de Balzac sont très rares. Ils ont été dispersés pour la plupart lors des ventes avant et après décès de Madame de Balzac [Madame Hanska] en mars et avril 1882."

Les reliures ont toutes été exécutées soit par Spachmann, soit par Wagner, soit par les deux artisans lorsqu'ils travaillaient ensemble, selon les directives de l'écrivain. "Aussi se présentent-ils de façon à peu près uniforme : dos lisse en basane rouge (orné de quelques filets dorés et fleurons à froid) aux coutures assez souples qui permettent une bonne ouverture du livre, celui-ci non rogné, à pleines marges, et largement protégé par des plats plus grands revêtus de papier marbré, les gardes étant toujours de papier blanc sur lequel il serait possible d'écrire" (Thierry Bodin).

Provenance : *Honoré de Balzac*. – Madame Hanska, veuve d'Honoré de Balzac, dans la vente de laquelle environ 2 500 volumes furent proposés en lots (Paris, 25 avril 1882).- Auguste Lambiotte (Cat. I, 1976, n° 48, reprod. pl. XII).

Un coin restauré.

30 000 / 40 000 €



“Tu es bien la seule femme que j’ai aimée et que j’ai eue”

FLAUBERT, Gustave.

Lettre adressée à Louise Colet. *Sans lieu ni date* [Croisset, 6 ou 7 août 1846].

Lettre autographe ; 10 pages in-4 [219 x 175 mm]. Date de la main de Louise Colet en tête.

Extraordinaire et très longue lettre amoureuse adressée à Louise Colet peu après le début de leur rencontre.

Tumultueuse, la liaison de Gustave Flaubert avec Louise Colet (1810-1876) est à l’origine d’une correspondance justement célèbre.

C’est à Paris, dans l’atelier du sculpteur Pradier, que Gustave Flaubert fit, en juin 1846, la connaissance de Louise née Révoil, de plus de dix ans son aînée. Écrivain, mariée en 1834 au flûtiste Hippolyte Colet, elle composait essentiellement des poèmes dont les recueils furent plusieurs fois couronnés par l’Académie française.

La liaison avec Flaubert débuta le 29 juillet 1846. Rentré à Croisset, Flaubert lui écrivit souvent et longuement. Ils se rencontraient quelquefois à Mantes ou à Paris, mais moins fréquemment qu’elle ne l’aurait souhaité. Amante et interlocutrice avec qui il échangeait des idées et parlait de littérature, elle inspira à “l’ours de Croisset” quelques-unes de ses plus belles lettres.

Après une première rupture en 1848, Flaubert renoua dès son retour du voyage en Orient – jusqu’en 1855. “Tu es bien la seule femme que j’ai aimée et que j’ai eue”, lui déclare ici le misogyne sentimental.

DEUXIÈME LETTRE ADRESSÉE PAR FLAUBERT À LOUISE COLET : LE NOUVEL AMANT S’Y DÉPEINT SANS FARD, NE DISSIMULANT NI SES TOURMENTS, NI LA PASSION QUI LE DÉVORE.

“Je suis brisé étourdi comme après une longue orgie — Je m’ennuie à mourir. J’ai un vide inouï dans le cœur, moi si calme naguère si fier de ma sérénité et qui travaillais du matin au soir avec une âpreté soutenue. Je ne puis ni lire ni penser ni écrire. Ton amour m’a rendu triste. Je vois que tu souffres — Je prévois que je te ferai souffrir. Je voudrais ne jamais t’avoir connue pr toi, — pr moi ensuite et cependant ta pensée m’attire sans relâche. J’y trouve une douceur exquise.

Ah ! qu’il eût mieux valu en rester à notre première promenade. […]

Tu vas croire que je suis dur. Je voudrais l’être. Tous ceux qui m’abordent s’en trouveraient mieux et moi aussi dont le cœur a été mangé comme l’est à l’automne l’herbe des prés par tous les moutons qui ont passé dessus. Tu n’as pas voulu me croire quand je t’ai dit que j’étais vieux. Hélas ! oui. Car tout sentiment qui arrive dans mon âme s’y tourne en aigreur comme le feu vin que l’on met dans des vases qui ont trop servi. — **Si tu savais toutes les forces internes qui m’ont épuisé, toutes les folies qui m’ont passé par la tête, tout ce que j’ai essayé et expérimenté en fait de sentiments et de passions tu verrais que je ne suis pas si jeune.** C’est toi qui es enfant, c’est toi qui es fraîche et neuve, toi dont la candeur me fait rougir. Tu m’humilies par la grandeur de ton amour. Tu méritais mieux que moi. Que la foudre m’écrase, que toutes les malédictions possibles tombent sur moi si jamais je l’oublie. Te mépriser ! m’écris-tu parce que tu t’es donnée trop tôt à moi. As-tu pu le penser ! Jamais jamais quoi que tu fasses, quoi qu’il arrive. Je te suis dévoué pour la vie à toi à ta fille à ceux que tu voudras. C’est là un serment, retiens-le, uses-en. […]

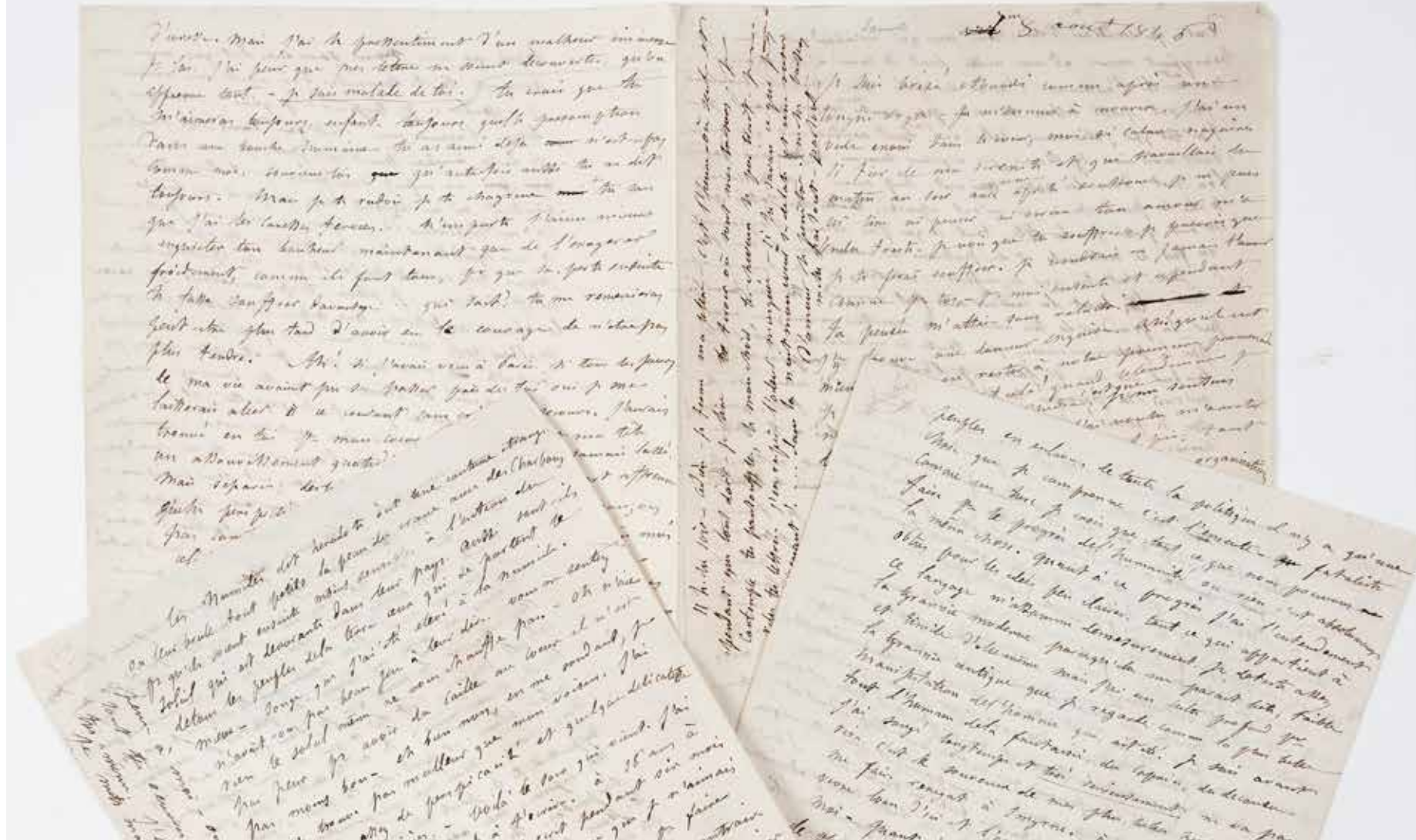
Oui je te désire et je pense à toi. Je t’aime plus que je ne t’aimais à Paris. Je ne puis plus rien faire, toujours je te revois dans l’atelier debout près de ton buste les papillotes remuantes sur tes épaules blanches, ta robe bleue — ton visage que sais-je tout. Tiens. Maintenant la force me circule dans le sang. Il me semble que tu es là je suis en feu mes nerfs vibrent… tu sais comment… tu sais quelle chaleur ont mes baisers.

Depuis que nous nous sommes dit que nous nous aimons tu te demandes d’où vient ma réserve à ajouter « pr toujours » prquoi ? C’est que je devine l’avenir moi. […]

Je pleure trop en dedans pr verser des larmes au dehors. Une lecture m’émeut plus qu’un malheur réel. Quand j’avais une famille j’ai souvent souhaité n’en avoir pas, pr être plus libre, pr aller vivre en Chine ou chez les sauvages. Maintenant que je n’en ai plus je la regrette et je m’accroche aux murs où son ombre reste encore. […] Mais j’ai le pressentiment d’un malheur immense pr toi. J’ai peur que mes lettres ne soient découvertes, qu’on apprenne tout. — Je suis malade de toi.”

La distance géographique rend leur liaison compliquée.

“Ah ! si j’avais vécu à Paris. Si tous les jours de ma vie avaient pu se passer près de toi oui je me laisserais aller à ce courant sans crier au secours. J’aurais trouvé en toi pr mon cœur mon corps et ma tête un assouvissement quotidien qui ne m’eût jamais lassé. Mais séparés ; destinés à nous voir rarement c’est affreux. Quelle perspective ! et que faire prtant…



Je ne conçois pas comment j’ai fait pr te quitter. […] J’aurais voulu passer dans ta vie comme un frais ruisseau qui en eût rafraîchi les bords altérés et non comme un torrent qui la ravage. Mon souvenir aurait fait tressaillir ta chair et sourire ton cœur. […]”

Louise Colet le presse de lui adresser quelque chose de sa main :

“Tu veux que je t’envoie quelque chose de moi. — Non — tu trouverais tout trop bien. Ne m’as-tu pas assez donné sans y joindre tes éloges littéraires. Tu veux donc achever de me rendre fat. Et puis je n’ai rien de lisible ; tu ne t’y reconnaîtrais pas au milieu des ratures et des renvois n’ayant rien fait recopier. N’as-tu pas peur de te gêter le style en me fréquentant. […] Autrefois la plume courait sur mon papier, avec vitesse. Elle y court aussi maintenant mais elle le déchire. Je ne peux pas faire une phrase — je change de plume à toute minute — parce que je n’exprime rien de ce que je veux dire. […]”

Un saltimbanque, fataliste et réfractaire.

“Le fond de ma nature est quoi qu’on dise le saltimbanque. J’ai eu dans mon enfance et ma jeunesse un amour effréné des planches. J’aurais été peut-être un grand acteur si le ciel m’a[vait] fait naître plus pauvre. […]

Il n’y a pr moi dans le monde que les beaux vers, les phrases bien tournées, harmonieuses, chantantes, les beaux couchers de soleil, les clairs de lune, les tableaux colorés, les marbres antiques et les têtes accentuées. Au-delà rien. J’aurais mieux aimé être Talma que Mirabeau parce qu’il a vécu dans une sphère de beauté plus pure. — Les oiseaux en cage me font tout autant de pitié que les peuples en esclavage. De toute la politique il n’y a qu’une chose que je comprenne c’est l’émeute. Fataliste comme un Turc je crois que tout ce que nous pouvons ne faire pr le progrès de l’humanité ou rien c’est absolument la même chose. […] Je suis avant tout l’homme de la fantaisie, du caprice, du décousu. J’ai songé longtemps et très sérieusement (ne va pas rire c’est le souvenir de mes plus belles heures) à aller me faire renégat à Smyrne. À quelque jour j’irai vivre loin d’ici et l’on n’entendra plus parler de moi — Quant à ce qui d’ordinaire touche les hommes de plus près et ce qui pr moi est secondaire — en fait d’amour physique, je l’ai toujours séparé de l’autre. Je t’ai vu railler cela l’autre jour à propos de J.J.. C’était mon histoire — Tu es bien la seule femme que j’aie aimée et que j’ai eue. Jusqu’alors j’allais calmer sur d’autres les désirs donnés par d’autres — Tu m’as fait mentir à mon système, à mon cœur, à ma nature peut-être qui incomplète d’elle-même app cherche toujours l’incomplet.

J’en ai aimé une depuis 14 ans jusqu’à 20 sans le lui dire — sans lui toucher — et j’ai été près de trois ans ensuite sans sentir mon sexe. J’ai cru un moment que je mourrais ainsi. J’en remerciais le ciel. […]”

“Voilà le soir qui vient. J’ai passé mon après-midi à t’écrire. À 18 ans à mon retour du Midi j’ai écrit pendant six mois des lettres pareilles à une femme que je n’aimais pas. — C’était pr me forcer à l’aimer, pr faire du style sérieux. Et ici c’est tout le contraire, le parallélisme est accompli. [...] J’attends demain tes vers, dans qqes jours tes deux volumes — Adieu pense à moi — oui embrasse ton bras — Tous les soirs ce sont tes œuvres que je lis. J’y recherche des traces de toi-même. J’en trouve quelquefois.
— Adieu — adieu, je mets ma tête sur tes seins et je te regarde de bas en haut comme une madone.”

Au moment de fermer sa lettre, Gustave Flaubert note dans la marge de la première page :

“11 h. du soir — Adieu — je ferme ma lettre — C’est l’heure où seul et pendant que tout dort — je tire le tiroir où sont mes trésors — Je contemple tes pantouffles, le mouchoir, tes cheveux le portrait — je relis tes lettres. J’en respire l’odeur musquée — Si tu savais ce que je sens maintenant !.. dans la nuit mon cœur se dilate et une rosée d’amour le pénètre. Mille baisers mille partout — partout.”

SUPERBE DOCUMENT AUTOGRAPHE.

La lettre a été publiée pour la première fois dans l’édition du Centenaire, l’éditeur Louis Conard ayant acheté à la fille de Louise Colet, Mme Bissieu, la plupart des lettres de Flaubert. Elles furent ensuite la propriété du successeur de L. Conard, Jacques Lambert.

Flaubert, *Correspondance*, I, Pléiade, 1973, pp. 274-280.

10 000 / 15 000 €

906

FLAUBERT, Gustave.

Madame Bovary. Mœurs de province. Paris, Michel Lévy Frères, 1857.

Fort in-12 [188 x 126 mm] de (2) ff., 490 pp., (1) f. blanc ; maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, doublures de maroquin rouge, tranches dorées sur témoins, couverture conservée, étui (Huser).

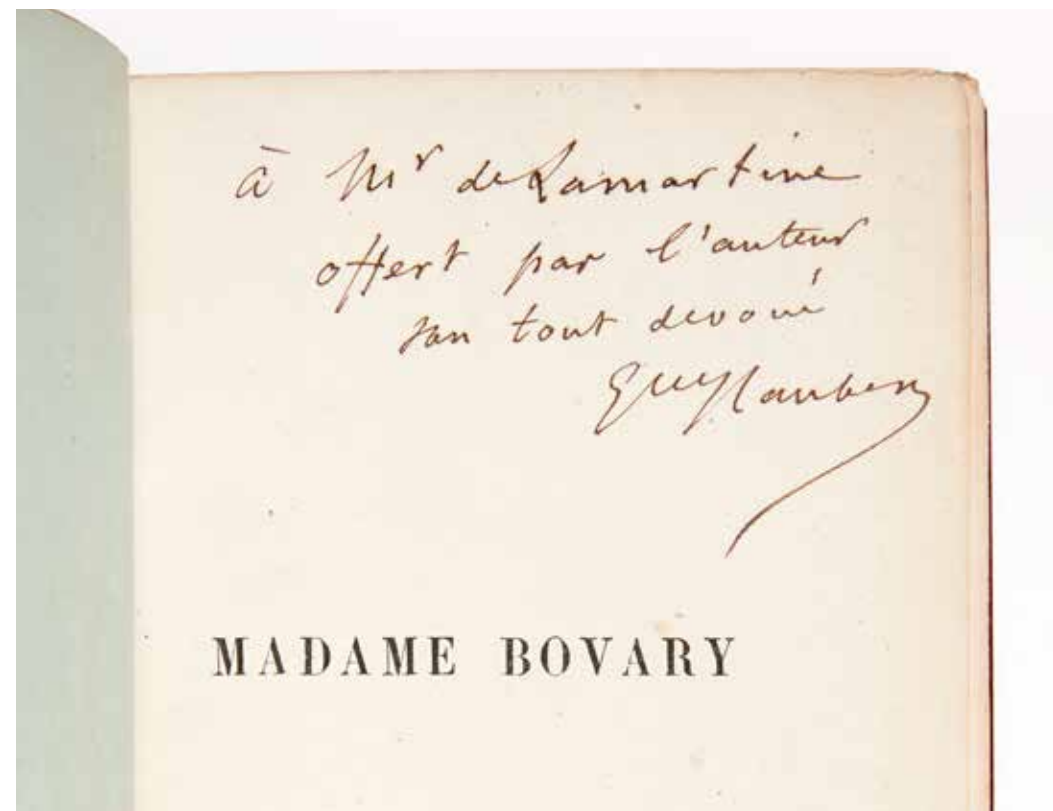
Édition originale

UN DES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER VÉLIN FORT, SEUL TIRAGE DE LUXE.

Les deux tomes n’en forment qu’un, à pagination continue. Les exemplaires du tirage courant sont divisés en deux petits volumes.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

à M^r de Lamartine
offert par l’auteur
son tout dévoué
Gue Flaubert



Si Lamartine fut une admiration de jeunesse, sa poésie finit par agacer l’écrivain dont la correspondance est émaillée de railleries sur le “lyrisme poitrine” de l’auteur des *Méditations*, jusqu’à ce jugement assassin confié à Louise Colet (26 avril 1853) : “Il ne restera pas de Lamartine de quoi faire un demi-volume de pièces détachées. C’est un esprit eunuque, la couille lui manque, et il n’a jamais pissé que de l’eau claire.”

Cependant, l’enthousiasme de Lamartine pour *Madame Bovary* devait surprendre Flaubert : “Je n’aurais jamais cru que le chantre d’Elvire se passionnât pour Homais”, écrit-il le 25 janvier 1857 à son frère Achille. Non seulement le poète le congratula, mais il prit publiquement position en faveur du romancier poursuivi pour outrage aux bonnes mœurs. Ses propos et la lettre qu’il adressa servirent à maître Senard dans sa plaidoirie : “Mon client est allé chez Lamartine ; et il a trouvé chez lui non pas seulement un homme qui l’a encouragé, mais un homme qui lui a dit : *Vous m’avez donné la meilleure œuvre que j’aie lue depuis vingt ans.*” (L’ironie de l’histoire fut que Lamartine, dans sa défense de la moralité de l’œuvre, interpréta à tort le suicide de l’héroïne de Flaubert comme l’expiation de son adultère, alors que rien n’était plus éloigné des préoccupations de l’auteur.) C’est donc pour le remercier de son soutien que Flaubert adressa à Lamartine cet exemplaire sur grand papier. Dans la description qu’il publia de ce dernier, Pierre Berès ajoutait qu’il “est remarquable aussi par le rapprochement de deux grands personnages du XIX^e siècle, ayant tous deux subi l’influence indélébile de la révolution de 1848, Lamartine par le rôle politique qu’il y joua, Flaubert par l’empreinte qu’elle lui laissa et qu’il traduisit dans *L’Éducation sentimentale*” (cat. 92, 2003, n^o 363).

Exemplaire finement relié par Georges Huser.

Quelques piqûres. Plusieurs feuillets mal découpés ont des marges inégales.

En français dans le texte, BN, 1990, n^o 277.- Lambiotte, *Les exemplaires en grand papier de Madame Bovary*, n^o 7

30 000 / 40 000 €

907

“Voilà un
homme !
et un vrai
artiste !”

FLAUBERT, Gustave.

Salammbô. Paris, Michel Lévy frères, 1863.

Fort in-8 [230 x 148 mm] de (2) ff., 474 pp., (1) f. de table : maroquin prune, dos à nerfs orné or et à froid, huit filets dorés et à froid encadrant les plats avec fleurons dorés dans les angles et armes dorées au centre, coupes filetées or, dentelle dorée d'encadrement intérieur, tranches dorées, couverture et dos conservés (M. Lortic).

ÉDITION ORIGINALE : UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE LUXE.

Exceptionnel envoi autographe signé sur le faux-titre :

à Mr Hector Berlioz
Hommage de sympathie &
d'admiration
Gue Flaubert

Un des vingt-cinq exempl. tirés sur papier
de Hollande

“Voilà un homme ! et un vrai artiste ! Quelle haine de la médiocrité ! Quelles belles colères contre l'infâme bourgeois !” En dépit de l'enthousiasme de Flaubert, exprimé dans une lettre à sa nièce Caroline, l'écrivain n'eut que des relations assez distantes avec le compositeur, “mon ami Berlioz” comme il le nomme ailleurs. Il est vrai qu'il ajoutait avec regret : “Je ne m'étonne plus de la sympathie que nous avons l'un pour l'autre. Que ne l'ai-je mieux connu ! Je l'aurais adoré !” (Lettre à sa nièce Caroline, 16 avril 1879).

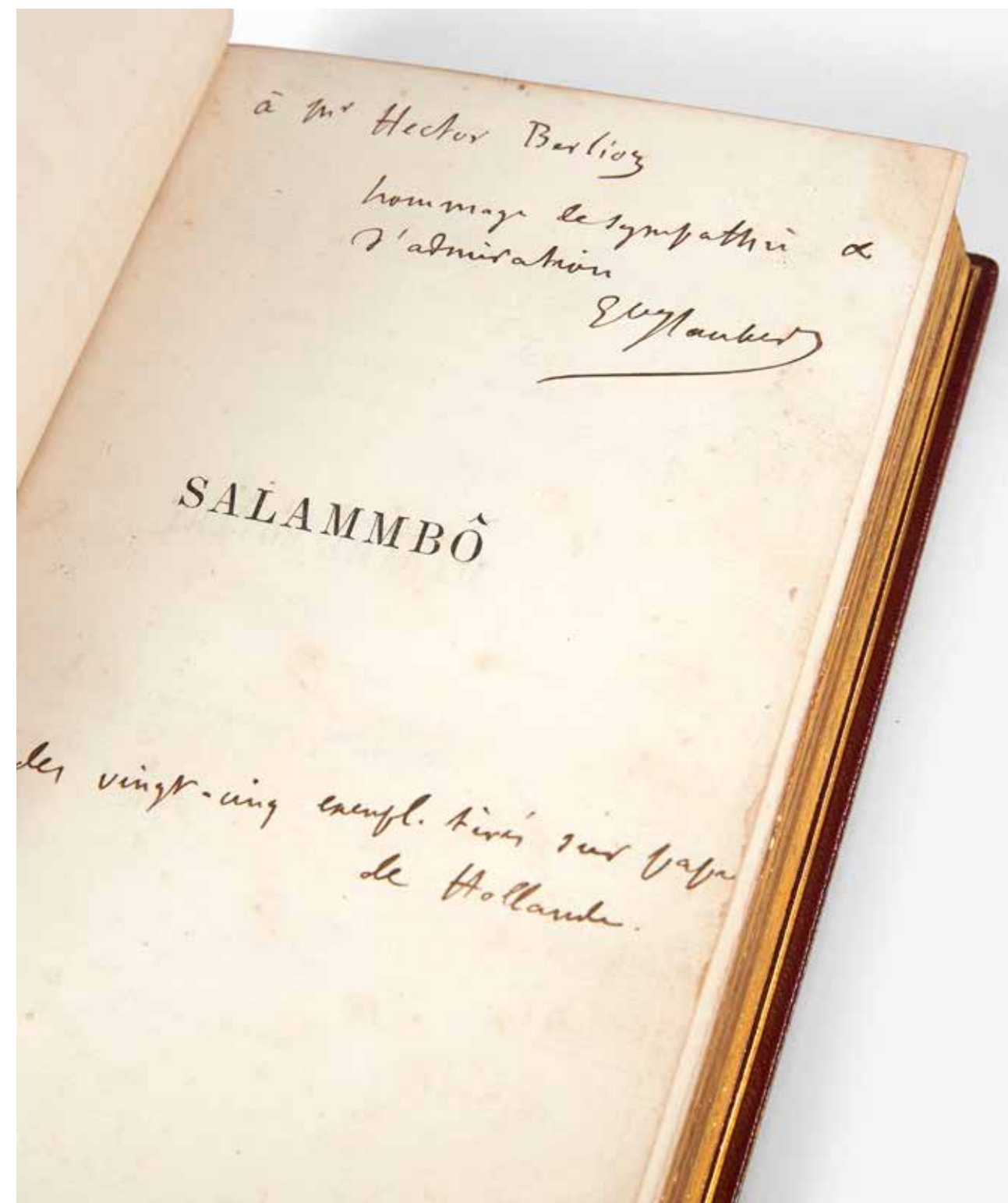
Cet envoi admiratif est, semble-t-il, le seul connu à l'adresse de Berlioz, son aîné de dix-huit ans. Le compositeur lui répondit avec transport : “Votre livre m'a rempli d'admiration, d'étonnement, de terreur même... J'en suis effrayé, j'en ai rêvé ces dernières nuits. Quel style ! Quelle science archéologique ! Quelle imagination ! Oh ! votre Salammbô mystérieuse, et son secret amour involontaire et si plein d'horreur pour l'ennemi qui l'a violée, est une invention de la plus haute poésie, tout en restant dans la vérité la plus vraie” (Lettre adressée à Gustave Flaubert, 4 décembre 1862).

Quelques jours plus tard, dans le *Journal des débats* du 23 décembre, Berlioz publia un compte-rendu élogieux, concluant : “Ce style calme dans sa force immense est si coloré qu'il donne au lecteur des éblouissements.”

Enfin, en novembre 1863, Berlioz donnait la première des *Troyens* sous le titre des *Troyens à Carthage*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ POUR LA DUCHESSE DE CAMASTRA EN MAROQUIN DÉCORÉ PAR LORTIC FILS.

Née Rose-Blanche-Mathilde Ney d'Elchingen (1871-1939), l'arrière-petite-fille du général Souham et du maréchal Ney épousa en 1905 Ottavio, duc de Camastra. Elle réunit une bibliothèque formée avec goût dans son hôtel particulier parisien, où elle recevait les personnalités politiques et intellectuelles du temps. Elle fut la belle-sœur de Raymond Roussel. L'exemplaire porte ses armes dorées sur les plats et son chiffre au dos.



L'exemplaire appartient ensuite à Louis Cartier (cat. Monaco, 1979, n° 1262) puis à Jaime Ortiz-Patiño (cat. 1998, n° 102).

Les couvertures et le dos ont été conservés ; ils ont été doublés et un petit manque dans la marge de la première couverture a été comblé.

30 000 / 40 000 €

FLAUBERT, Gustave.

L'Éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme. Paris, Michel Lévy frères, 1870. 2 volumes in-8 [241 x 150 mm] de (2) ff., 427 pp. ; (2) ff., 331 pp. : maroquin rouge, dos à nerfs richement ornés avec pièces de maroquin mauve mosaïquées, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées or, doublures de maroquin rouge encadrées d'un filet doré, gardes de moire rouge, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étuis (Carayon).

Édition originale.

La critique fut quasi unanime pour fustiger ce qui deviendra le modèle du roman "moderne". Seuls Banville, Zola et George Sand défendirent Flaubert. *L'Éducation sentimentale* – le plus autobiographique des romans de Flaubert et le tableau de toute une génération – se vendit très mal : le tirage des 3 000 exemplaires n'était toujours pas épuisé en 1873. (*En français dans le texte*, BN, 1990, n° 277.)

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, SEUL TIRAGE DE LUXE.

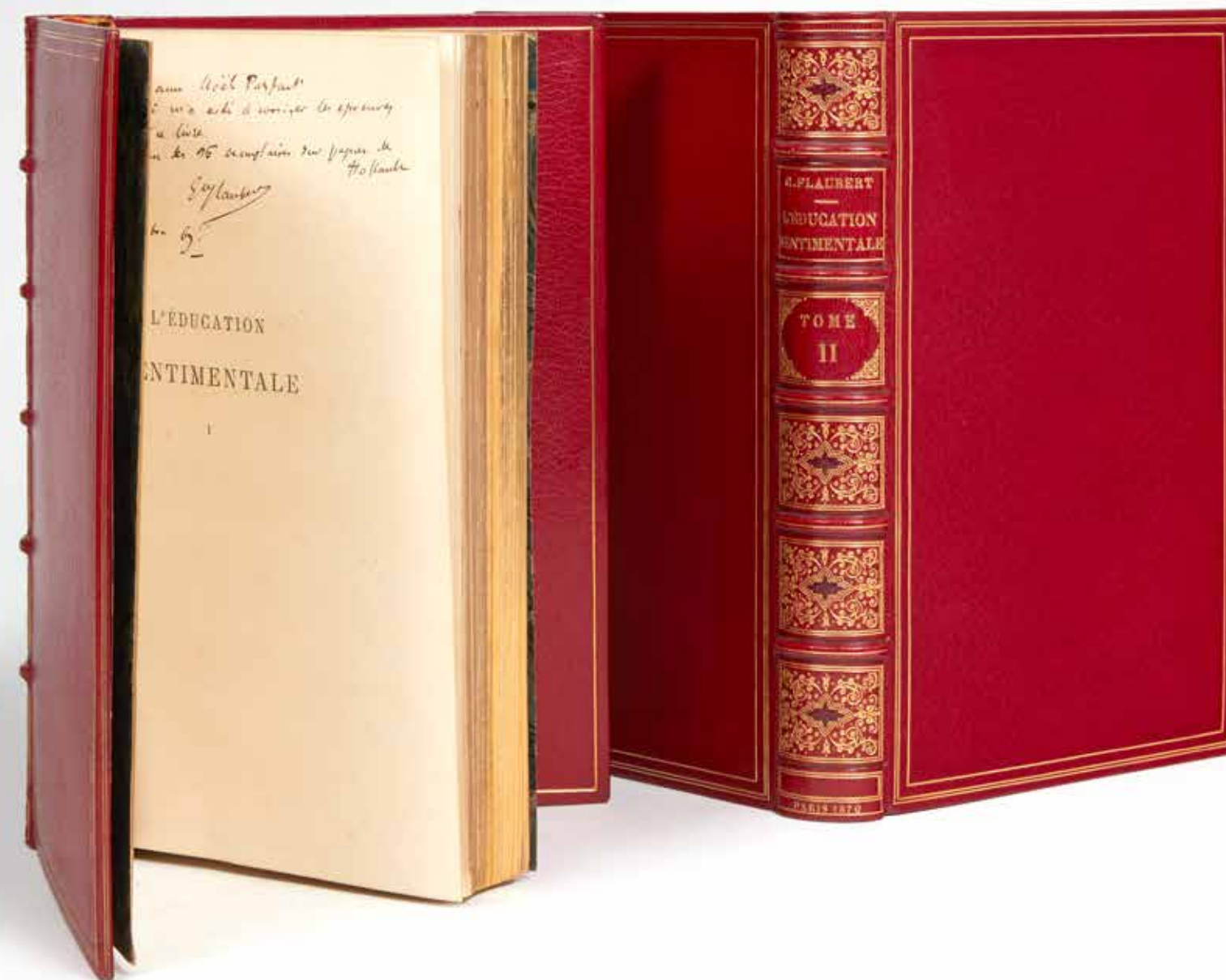
BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE DU PREMIER VOLUME :

à mon ami Noël Parfait
qui m'a aidé à corriger les épreuves
de ce livre
un des 25 exemplaires sur papier de
Hollande
Gue Flaubert

16 Xbre 69

Journaliste et pamphlétaire républicain à ses débuts, secrétaire de Théophile Gautier à *La Presse*, Noël Parfait (1813-1896) devint député en 1848, lors de la Révolution qui sert de cadre à *L'Éducation sentimentale*. Il s'exila en Belgique après le coup d'État de Napoléon III. À son retour en France, il devint le secrétaire d'Alexandre Dumas puis de l'éditeur Michel Lévy et joua un rôle important dans la publication du roman de Flaubert.

À deux reprises au cours du mois de novembre 1869, le romancier réclame à Noël Parfait les 25 exemplaires sur grand papier promis par l'éditeur.



Dans son recensement des grands papiers de Flaubert, Auguste Lambiotte relève que si de nombreux exemplaires sur vélin fort de Madame Bovary ont été dédiés par l'auteur (il en a repéré 45), il n'a pu retrouver la trace que de treize exemplaires de *Salammbô* et à peine sept de *L'Éducation sentimentale*. "La mort aussi avait fauché parmi les dédicataires de *Madame Bovary*, écrit-il : Au moment où paraissait *L'Éducation sentimentale*, Baudelaire, Lamartine, Vigny et Sainte-Beuve avaient disparu."

EXEMPLAIRE SUPERBE EN MAROQUIN DOUBLÉ.

Chaque tome est doté de deux couvertures différentes, dont l'une porte la mention de "deuxième édition", ce qui est la norme. En effet, "il n'a pas été imprimé de couvertures spéciales, les exemplaires sur hollande ont été brochés avec des couvertures de papier ordinaire portant : *deuxième édition*" (Carteret, *Trésor du Bibliophile I*, p. 268). Couvertures doublées. Des bibliothèques de Mme Heartt (cat. 1931, n° 187) et Henri Leclercq (cat. 1943, n° 717).

15 000 / 20 000 €

“L’homme
crâne, franc
et honnête
que j’aime
depuis
longtemps”

MANET, Édouard.

49 lettres adressées à Émile Zola. 1866-1883.

49 lettres autographes signées de divers formats avec 2 lettres du frère, Eugène Manet, réunies dans un classeur in-8 [225 x 186 mm] en demi-marroquin bleu nuit à rabats, dos à nerfs, étui bordé de même.

EXCEPTIONNELLE COLLECTION DE 49 LETTRES AUTOGRAPHES D'ÉDOUARD MANET ADRESSÉES À SON PREMIER ET PLUS ARDENT DÉFENSEUR, ÉMILE ZOLA.

L'amitié liant le peintre et l'écrivain trouve sa source dans le combat pour la reconnaissance de la peinture de Manet contre l'académisme.

Âgé de vingt-six ans, Zola se fit confier en 1866 la rubrique de critique d'art de l'*Événement*, le journal à grand tirage dirigé par Villemessant. Du 27 avril au 20 mai, il y fit paraître sept articles à propos du Salon qui se tenait au Palais de l'Industrie. Il y prenait la défense de la jeune peinture, notamment d'Édouard Manet dont il déclara que “la place est marquée au Louvre”. Devant le scandale suscité par ses prises de position, sa chronique lui fut retirée et les articles parurent en volume sous le titre de *Mon Salon*. Le jury avait refusé de nombreuses toiles, parmi lesquelles deux de Manet (*Le Fifre* et *L'Acteur tragique*). Les jeunes artistes manifestèrent, réclamant l'abolition du jury et le rétablissement du Salon des Refusés. Cézanne prit partie dans une lettre ouverte fameuse, adressée au surintendant des Beaux-Arts. Quant à Manet, il fut conspué, la foule s'esclaffant devant ses œuvres qualifiées de “caricatures de peintures”.

L'année suivante, Zola publia un long essai intitulé *Édouard Manet, étude biographique et critique* (Paris, Dentu, 1867) : la brochure, ornée d'un portrait du peintre par Bracquemond et d'une eau-forte reproduisant *Olympia*, se vendait à l'exposition rétrospective organisée par Manet lui-même, dans un pavillon construit à ses frais à l'Alma, en marge de l'Exposition universelle et du Salon de 1867, dont il avait été exclu. “J'espère qu'elle va mettre le feu aux poudres” déclara l'artiste de cette première monographie qui lui était consacrée.

Pour le remercier de son appui, Manet peignit le fameux portrait de Zola exposé au Salon suivant (1868).

“Le temps passant, la défense que le romancier lui avait consacrée en 1866-1868, la plus vibrante et nourrie qu'eut jamais l'artiste de son vivant, dût lui paraître rétrospectivement plus éclatante encore. Le portrait de Zola témoigne, au-delà des réticences réciproques, d'une estime et d'une amitié.

Lorsque Fantin-Latour peint *Un atelier aux Batignolles*, qui rassemble autour de Manet en train de peindre, artistes et critiques du groupe du café Guerbois, Zola fait partie du petit groupe debout près de lui, entre Renoir et Bazille” (Françoise Cachin, *Manet*, 1983, p. 285).

En 1884, Zola préfaça le catalogue de la première rétrospective consacrée à Manet au lendemain de sa mort, organisée à l'École nationale des Beaux-Arts.

La collection des lettres de Manet restitue les différentes étapes de ce combat d'abord, puis de l'amitié entre le peintre et l'écrivain.

Il s'y trouve aussi de nombreuses remarques sur les romans de Zola pour lesquels Manet exprime son enthousiasme. Ainsi, de *Thérèse Raquin*, dit-il en décembre 1868 : “Vous peignez la femme à en rendre jaloux, et vous trouvez pour rendre les scènes d'amour des expressions à dépuceler une vierge rien qu'en les lisant.”

Quelques extraits.

“Je suis heureux et fier d'être défendu par un homme de votre talent, quel bel article, merci mille fois. Votre avant-dernier article (le moment artistique) était des plus remarquables et a fait un grand effet” (7 mai 1866 : première lettre adressée par Manet à Zola, qui ne se connaissaient pas encore).



“Mon cher Zola, c’est de fameuses étrennes que vous m’avez donné là et votre remarquable article m’est très agréable ; il arrive en temps opportun car on m’a jugé indigne de profiter comme tant d’autres des avantages de l’envoi sur liste, aussi comme je n’augure rien de bon de mes juges je me garderai bien de leur envoyer mes tableaux. Ils n’auront qu’à me faire la farce de ne m’en prendre qu’un ou deux et voilà pour le public, les autres bons à jeter aux chiens. Je me décide à faire une exposition particulière. J’ai au moins une quarantaine de tableaux à montrer — on m’a déjà offert des terrains très bien situés près du Champ-de-Mars. Je vais risquer le Parquet et secondé par des hommes comme vous je compte bien réussir” (2 janvier 1867).

“Cela ne peut que m’être agréable de voir votre brochure se vendre dans mon exposition, je voudrais même qu’il s’en vendit beaucoup. [...]

Je vous proposerais même si toutefois vous le trouviez bon de faire pour le mettre en tête mon portrait à l’eau-forte. Dites-moi votre avis et envoyez le format de la brochure que je puisse faire faire le tirage de la gravure. [...]

Voulez-vous que nous fassions l’affaire à nous deux ?

Je rouvre ma lettre. Je pense que j’ai fait dernièrement d’après Olympia un bois qui était destiné au Paris-guide de Lacroix. Si cela pouvait ne pas nous coûter trop cher nous pourrions l’intercaler. Du reste le bois nous appartenant on peut toujours à un moment donné le placer ailleurs avantageusement. Je vais écrire à un graveur assez habile pour en faire quelque chose de bien” (1867).

“Il faut penser que je puis être violemment attaqué. Ne vaut-il pas mieux faire quelque chose et ménager vos ou nos forces pour ce moment-là ?

Nous réaliserons le projet de la première brochure pour la fin, après une réussite s’il y en a, ce sera affaire de dilettantisme” (1867).

“Bravo, mon cher Zola, voilà une rude préface et ce n’est pas seulement pour un groupe d’écrivains que vous y plaidez mais pour tout un groupe d’artistes. Du reste, quand on peut se défendre comme vous savez le faire, ce ne peut être qu’un plaisir d’être attaqué” (avril ou mai 1868).

“Je suis allé quelques jours à Londres [...]. J’y ai été très bien reçu. Il y a quelque chose à faire là-bas pour moi je crois et je vais le tenter à la saison prochaine.

J’ai vu quelques artistes fort aimables qui m’ont fort engagé à me produire ! Il n’y a pas chez eux cette espèce de jalousie ridicule qu’il y a chez nous, c’est presque tous des gentlemen. [...]

Je crois qu’à un moment donné on pourra écouler la brochure là-bas” (été 1868).

“Nous avons bien souffert ces derniers temps à Paris. J’apprends la mort du pauvre Bazille, j’en suis navré” (2 février 1871).

“Mrs Mmes Pissarro, Sisley, Monet et Manet vous prient de leur faire le plaisir d’accepter à dîner le mercredi 11 courant. 7 h. Café anglais” (4 décembre 1872).

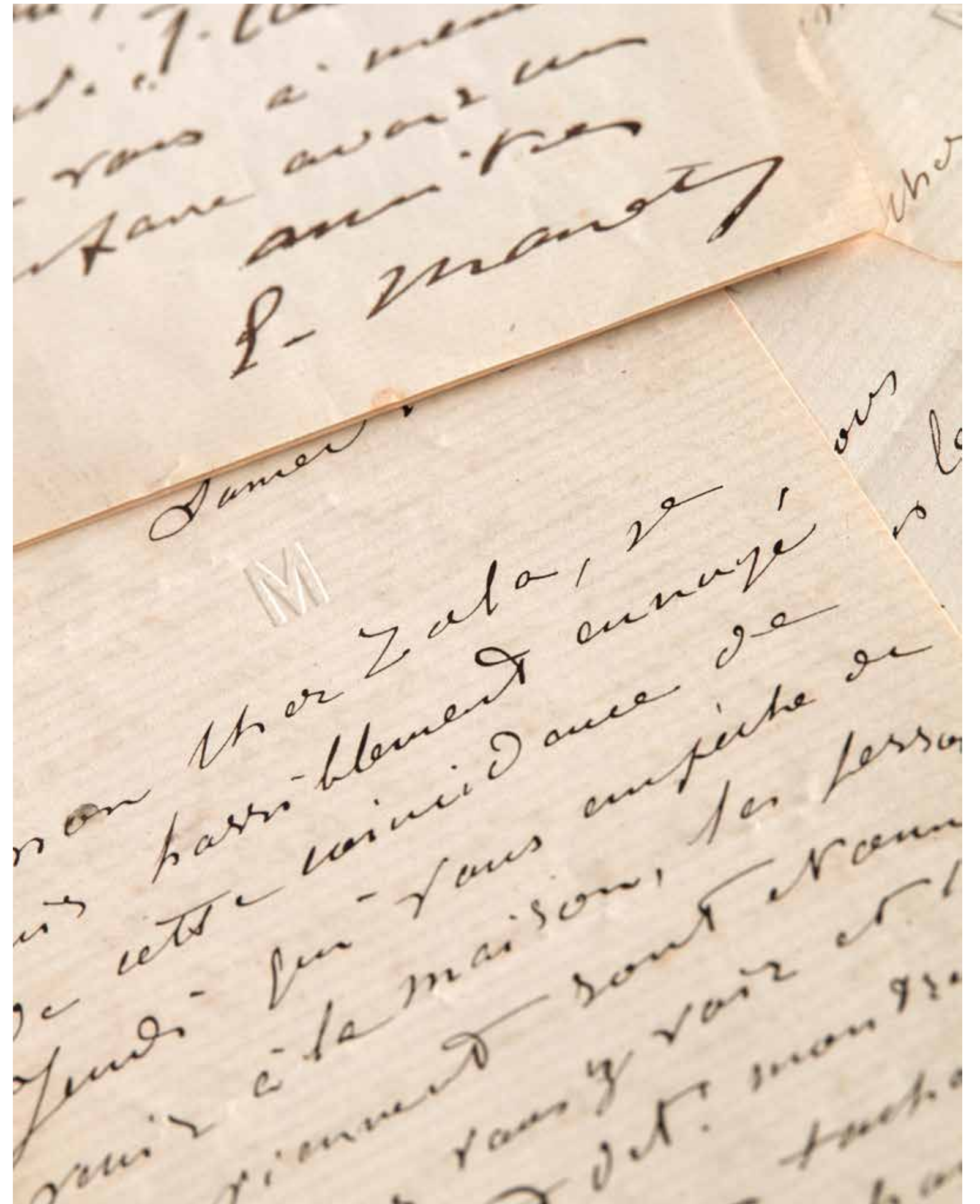
“Je viens de lire le dernier numéro de l’Assommoir dans la Rép. des Lettres. Epatant” (été 1876).

“Bergerat m’a demandé de lui faire pour sa publication deux dessins sur une nouvelle de vous [...]. Faire des paysans à Paris et l’hiver me semble impossible” (décembre 1878).

“J’attendais avec impatience l’article de ce matin et j’espère être un des premiers à vous en féliciter. Vous avez été dans toute cette campagne l’homme crâne, franc et honnête que j’aime depuis longtemps” (22 septembre 1881 ?).

“Je viens de finir Pot-Bouille. C’est étonnant. Je me demande si ce n’est pas le plus fort de vous” (avril-mai 1882).

Des deux lettres d’Eugène Manet, frère d’Édouard, jointes à la fin, celle datée du 7 mai 1883 remercie Zola de sa présence aux obsèques du peintre et lui annonce le projet de rétrospective pour lequel il le sollicite. La collection a été acquise par Pierre Bergé auprès des héritiers d’Émile Zola.



MARX, Karl.

Le Capital. Traduction de M. J. Roy, entièrement révisée par l’auteur. Paris, Maurice Lachâtre et Cie, sans date [1872-1875].

In-4 [280 x 194 mm] de 352 pp. à deux colonnes, la dernière non chiffrée : demi-basane noire à coins, dos lisse fileté or, tranches jaspées (Thompson Bros).

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE : ELLE EST ORNÉE D’UN PORTRAIT DE L’AUTEUR.

Éditée sous le contrôle de Karl Marx, “elle possède, dit-il (dans un *Avis au lecteur* daté du 28 avril 1875 et imprimé à la fin), une valeur scientifique indépendante de l’original et doit être consultée même par des lecteurs familiers avec la langue allemande”.

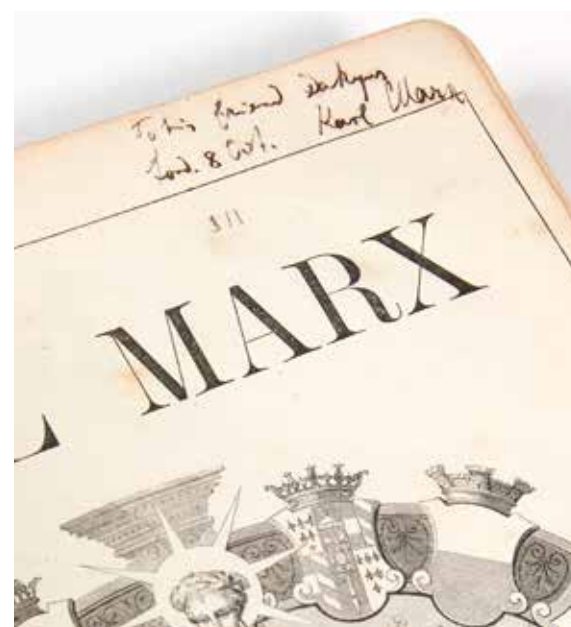
Elle fut distribuée en 44 livraisons entre août 1872 et mai 1875, malgré les manœuvres d’intimidation du gouvernement français. Le maître livre de Marx sera augmenté de manière posthume par Engels, à partir des notes laissées par l’auteur.

Exemplaire de première émission.

Il se distingue par le nom de *Lachâtre* sur le titre (devenu *Librairie du Progrès* par la suite) et par la lettre de Maurice Lachâtre, éditeur courageux, adressée *Au citoyen Karl Marx*, qui sera supprimée dans le retraitage.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ,
EN TÊTE DU TITRE GÉNÉRAL :

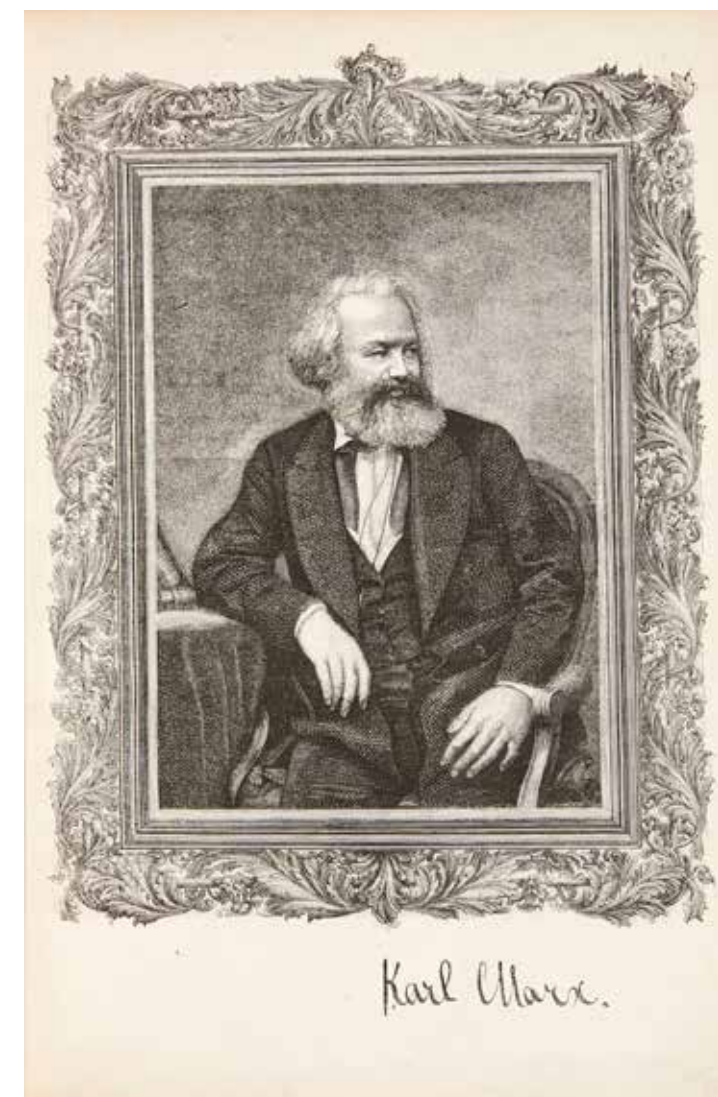
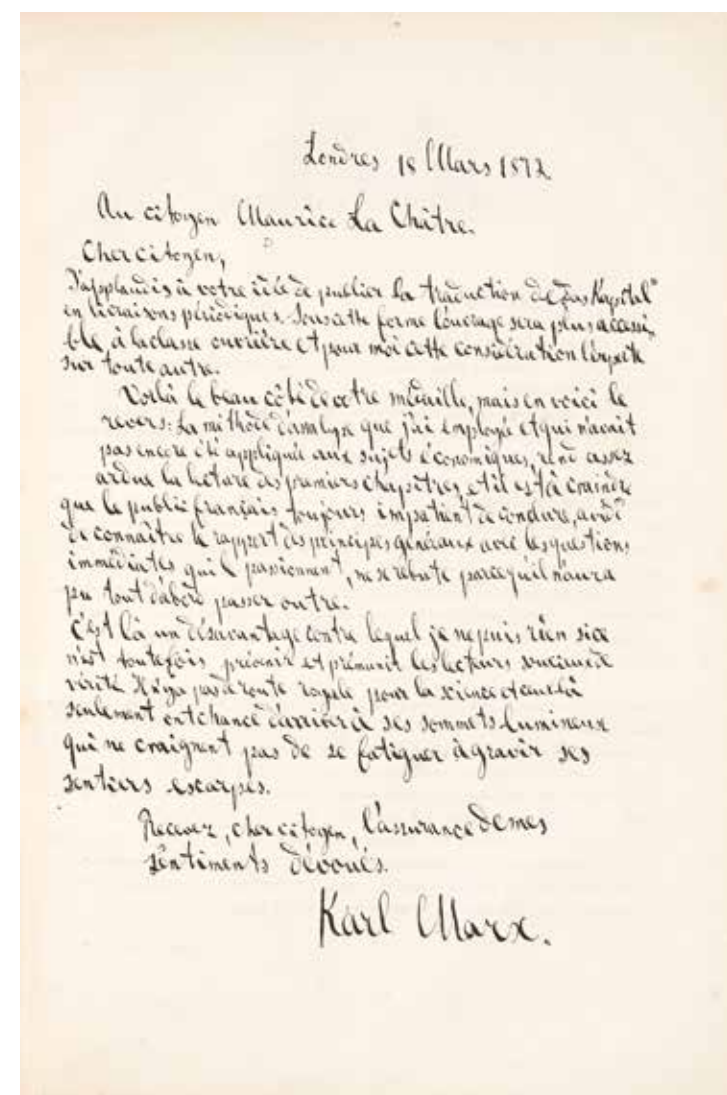
To his friend Dakyns
Lond. 8 Oct. Karl Marx



Provenance remarquable, le dédicataire étant, selon l’expression de son ami Marx, “ein naturwüchsiger Kommunist” – un communiste-né.

Marx fit la connaissance du géologue anglais John Roche Dakyns (1836-1910) à l’occasion d’une visite dans le Yorkshire en 1869. Dans une longue lettre à sa fille Jenny du 10 juin 1869, il brosse le portrait de ce scientifique aux allures de paysan dont l’engagement communiste lui semble inné (*Marx-Engelswerke* 32, pp. 612-614).

Dakyns avait en effet pour coutume de convier une fois par semaine les ouvriers de son village à un débat sur des questions sociales leur offrant bière et tabac. Il adhéra à l’Internationale dès la première rencontre avec Marx. En dépit d’un désaccord à la suite du congrès de La Haye et la scission du mouvement en mai 1873, les deux hommes restèrent liés leur vie durant. La lettre de condoléances adressée par Dakyns à Engels au moment de la mort de Marx est des plus touchantes.



L’EXEMPLAIRE PORTE 13 CORRECTIONS À L’ENCRE DE LA MAIN DE KARL MARX.

Dakyns a inscrit son nom au crayon à quatre reprises (sur le titre, en tête de la préface et aux pages 41 et 241). C’est sans doute à ce dernier qu’il faut attribuer les marques de lecture au crayon figurant sur une quinzaine de pages.

Petite restauration au coin inférieur des deux derniers feuillets. Des piqûres sans gravité, comme toujours.

LES EXEMPLAIRES AVEC ENVOI AUTOGRAPHE DU CAPITAL SE COMPTENT SUR LES DOIGTS DE LA MAIN.

Printing and the Mind of Man, 1967, n° 359 : “The new religion”, pour l’édition originale en allemand parue en 1867.- *Die Erstdrucke der Werke von Marx und Engels*, 1955, p. 33.- *Utopie*, BnF, n° 216 : “Œuvre majeure, à la traduction de laquelle son auteur a contribué, au point qu’elle rassemblait des réflexions inédites qu’il réservait à une seconde édition allemande, elle fut tirée à peine à mille exemplaires, en partie en livraisons à dix centimes, en partie en exemplaires brochés ou reliés dont tous les exemplaires ne furent pas vendus.”

40 000 / 60 000 €

[BAKOUNINE, Michel.]

Gosudarstvennost' i Anarchija. Vvedenie. Cast' I. [Étatisme et Anarchie. Introduction. Partie I.]. *Sans lieu* [Zürich et Genève], 1873.
Petit in-8 [171 x 113 mm] de 1 titre, 308 pp., 24 pp. de supplément : demi-basane brune, dos lisse muet (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DU SEUL LIVRE DE BAKOUNINE PUBLIÉ DE SON VIVANT, PARUE CLANDESTINEMENT EN SUISSE, SANS NOM D'AUTEUR NI LIEU D'IMPRESSION.

L'impression des 1 200 exemplaires a été mise en œuvre à Zürich par Michaël Petrovic Sazhin, alias Armand Ross, au gré des feuilles qu'il recevait de l'auteur installé à Locarno depuis octobre 1872. Des dissensions au sein de la section zurichoise de l'Internationale provoquèrent l'arrêt de l'impression. Ross dut se rapprocher d'un imprimeur installé à Genève, Anton Danilovich Trusov, afin de mettre sous presse la seconde moitié du manuscrit. Le brochage des feuilles sorties des presses genevoises fin octobre 1873 s'effectua ensuite à Zürich. Armand Ross se chargea également de la diffusion du livre. En lien étroit avec la jeunesse russe, il introduisit la moitié des exemplaires sous le manteau dans son pays d'origine ; le restant fut distribué au sein de la diaspora russe d'Europe de l'Ouest. Présenté comme la première partie d'une introduction, le livre ne devait jamais connaître de suite. Son auteur disparut trois ans plus tard. Cette *Publication du Parti social-révolutionnaire, tome I*, comme annoncé en titre, demeure l'unique ouvrage publié par Bakounine de son vivant.

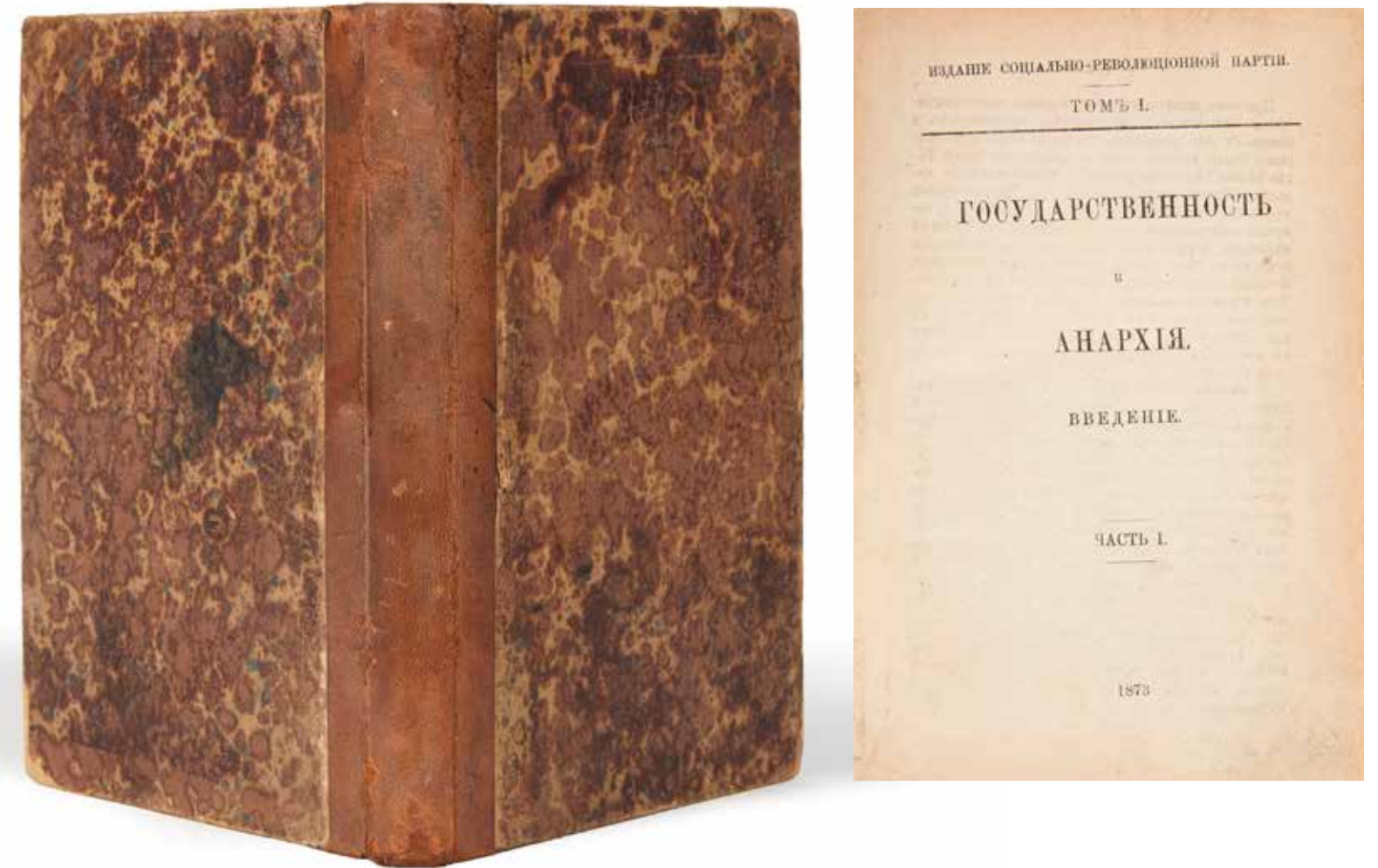
Un règlement de compte prémonitoire.

Étatisme et Anarchie apparaît d'abord comme un règlement de compte intellectuel de Bakounine (1814-1876), peu après son éviction de l'Internationale : "Nul parmi ses contemporains n'a prodigué au génie scientifique de Marx autant d'éloges que Bakounine ; mais nul ne s'est déchaîné avec une telle fureur contre la personne, le caractère et le comportement du même Marx" (Maximilien Rubel).

Et pourtant, remarque Rubel, Bakounine "s'est montré tout autant, et même plus "marxiste" que maints disciples avoués." Le programme développé en appendice porterait même en germe la Révolution à venir : "Il n'est pas impossible qu'un programme de cette nature [...] ait exercé une action souterraine pendant les diverses phases du mouvement social qui aboutira à la Révolution de 1917." Le testament politique de Bakounine exerça notamment une grande influence sur les étudiants qui fréquentaient l'Université de Zürich et qui, "une fois revenus dans leur patrie pour se consacrer à la cause du peuple, apporteront en Russie le levain de la révolte et ces idées qu'ils avaient absorbées au cours de contacts personnels avec Bakounine ou en lisant ses ouvrages" (Venturi, 1972, 741).

On sait que l'auteur du *Capital* fut un lecteur attentif du livre dirigé contre lui. Il en avait traduit et commenté de larges extraits qui furent intégrés en 1962 dans les *Marx-Engels Werke* (XVIII, Berlin, 1962, pp. 597-642).

L'historiographie du bolchevisme réservera même à l'anarchiste russe une place d'honneur au point d'être considéré comme l'ancêtre spirituel de Lénine.



UNE ÉDITION MENACÉE DE DISPARAÎTRE.

Les exemplaires recensés en 1981 dans les *Svodnyi Katalog Russkoj Knigi XIX Veka* semblent avoir disparu: le seul exemplaire répertorié avec certitude aujourd'hui se trouve à la bibliothèque nationale de Saint-Petersbourg. Aucun exemplaire ne figure dans les collections publiques européennes ou américaines, pas plus que dans les répertoires de ventes publiques.

Exemplaire en très bon état, conservé dans sa modeste reliure russe de l'époque. Quelques annotations marginales au crayon, en russe.

Maximilien Rubel in *Dictionnaire des œuvres politiques*, édité par Châtelet, Duhamel, Pisisier, 2001, pp. 52-65.

20 000 / 30 000 €

WILDE, Oscar.

Salomé. Drame en un acte. Paris, Librairie de l'Art indépendant, Londres, Elkin Mathews et John Lane, 1893.
In-8 [203 x 154 mm] de 84 pp., (2) ff., le dernier blanc : broché, couvertures violettes, titre en lettres argentées sur le premier plat, non rogné.

Édition originale.

Drame écrit directement en français à l'intention de Sarah Bernhardt : il est dédié "à mon ami Pierre Louÿs" qui avait été sollicité avec Marcel Schwob pour en corriger les épreuves.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE VAN GELDER, SEUL TIRAGE DE LUXE.

Interdite en Angleterre, Oscar Wilde ne vit jamais sa pièce représentée et rien ne le consolait de n'avoir pu unir son nom à celui de Sarah Bernhardt. Il était en prison lorsqu'elle fut créée au théâtre de l'Œuvre par Lugné-Poe, le 11 février 1896.

Les couvertures mauves imprimées en argent, très fragiles, sont presque toujours décolorées, comme ici. L'apôtre de l'esthétisme avait exigé un ton "pourpre tyrien" qui s'harmonisât à la chevelure dorée d'Alfred Douglas : "Bosie is very gilt-haired and I have bound *Salomé* in purple to suit him."

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ EN REGARD DU FAUX-TITRE :

à mon cher ami
André Gide
Oscar Wilde
93

La rencontre d'Oscar Wilde fut, pour André Gide, capitale. Ils firent connaissance en novembre 1891 : Wilde était alors âgé de 37 ans, Gide avait 22 ans. Le jeune homme fut fasciné : "L'esthète Oscar Wilde, ô admirable, admirable celui-là" confesse-t-il à Paul Valéry. Il porte peu après dans son *Journal* un jugement plus sévère : "Avec lui, j'avais désappris de penser." Leur nouvelle rencontre en Algérie en 1895, dont Gide fit le récit dans *Si le grain ne meurt*, devait bouleverser la vie du romancier : grâce à Wilde qui joua le rôle d'entremetteur, Gide put devenir ce qu'il était. "Depuis, écrit-il plus tard, chaque fois que j'ai cherché le plaisir, ce fut courir après le souvenir de cette nuit." (*Oscar Wilde*, Paris, Musée du Petit Palais, 2016, p. 229.) Gide fut, avec Robert Ross, l'un des rares à rester fidèle à Oscar Wilde à la fin de sa vie. Après sa mort, il lui consacra un livre poignant, paru au *Mercur* de France (1910) : *Oscar Wilde, in memoriam* (*Souvenirs*).

On joint une importante lettre autographe signée du dédicataire de *Salomé*, Pierre Louÿs, adressée à l'auteur, le 23 avril 1894 :

Monsieur,
Je vous envoie avec cette lettre le manuscrit de *Salomé*, que vous m'aviez si gracieusement donné, mais que je n'aurais pas dû conserver après avoir cessé de vous voir.

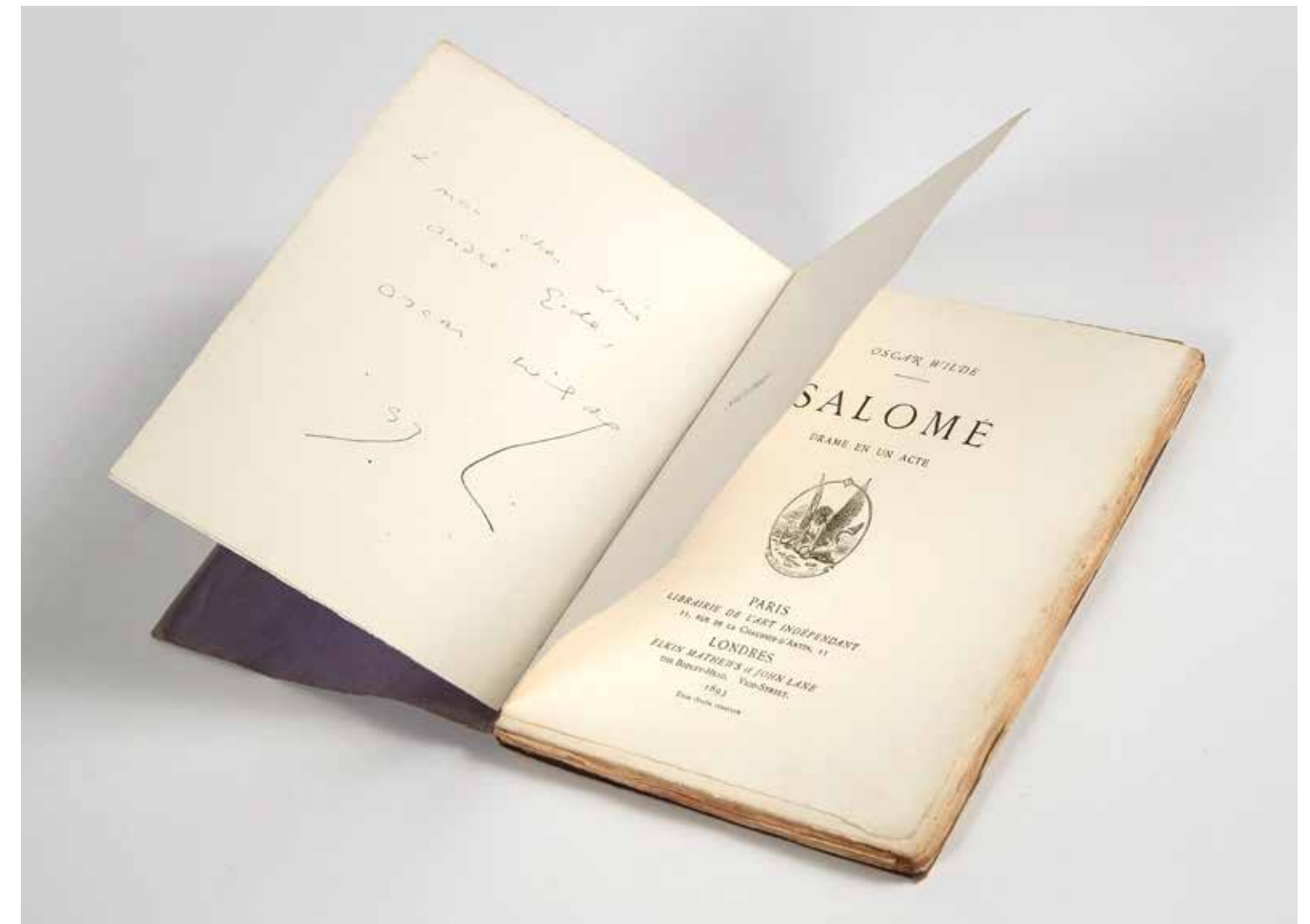
Vous devez posséder encore quelques longues lettres de moi ; bien qu'elles n'aient aucun intérêt, je serais heureux de les recevoir et je vous sais trop loyal pour vous y refuser.
Je tiens les vôtres à votre disposition.
Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.
Pierre Louÿs.
23 avril 94.

Lettre glaciale : la rupture entre les deux hommes est consommée et Louÿs entend mettre ses affaires en ordre. On sait que leur amitié fut de courte durée. S'estimant compromis par la dédicace imprimée en tête de *Salomé*, "à mon ami Pierre Louÿs", ce dernier ne remercia que par un télégramme désinvolte qui heurta l'auteur : "Comme vous me déconcertez ! Eussiez-vous câblé : *Je vous remercie* que cela eût suffi. C'est une nouveauté pour moi d'apprendre que l'amitié est plus fragile que l'amour."

En réalité, si Louÿs fut un érotomane invétéré, il détestait l'homosexualité masculine : lorsqu'il découvrit lors d'un voyage à Londres les préférences de Wilde, il s'empessa de rompre.

ASSURÉMENT, L'UN DES PLUS PRÉCIEUX EXEMPLAIRES DE SALOMÉ.

30 000 / 40 000 €



GIDE, André.

Le Voyage d'Urien. Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 1893.

In-8 carré [202 x 192 mm] de (4) ff., 105 pp., (2) ff. : broché, couverture illustrée.

Édition originale.

Tirage limité à 300 exemplaires numérotés (n° 0), plus quelques exemplaires sur Chine et sur Japon.

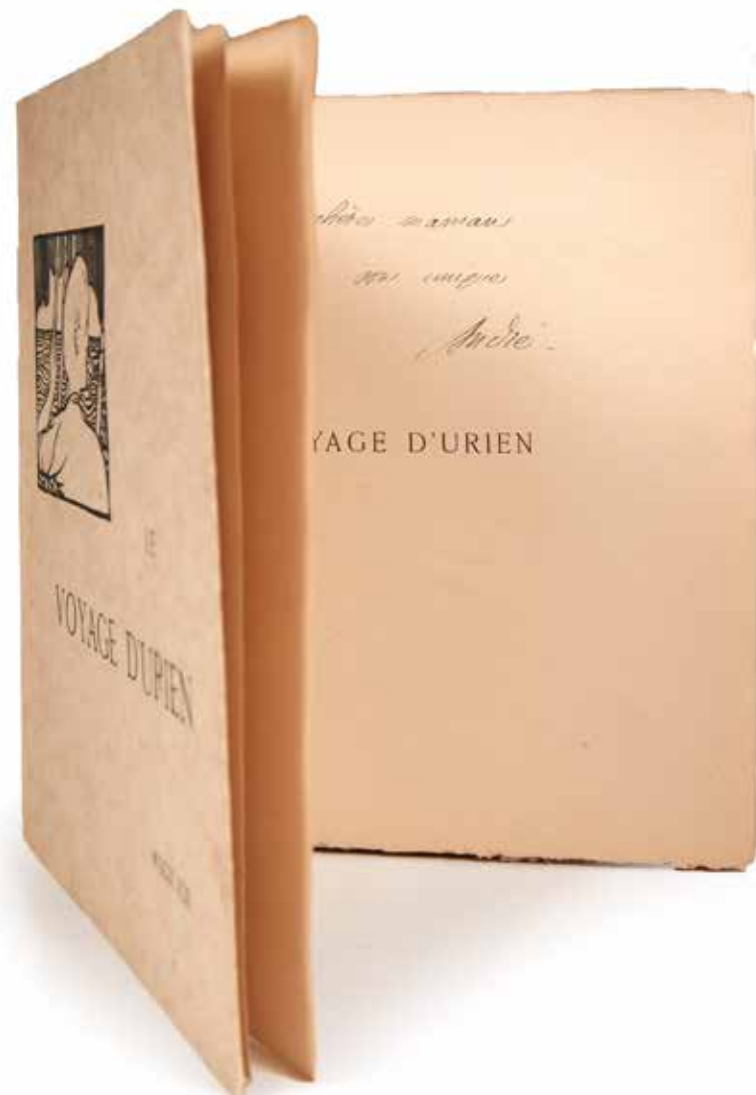
Ce voyage du Rien est une odyssée ironique, écrite "en réaction contre l'école naturaliste". Quelques jeunes gens en quête de "glorieuses destinées" s'embarquent pour un périple allégorique qui débouche dans les déserts glacés de la stérilité.

31 LITHOGRAPHIES ORIGINALES DU PEINTRE MAURICE DENIS.

Le Nabi est parvenu à se libérer de toute servitude descriptive pour mieux investir le texte en créateur. Les lithographies sont tirées en deux tons, sur fond tantôt ocre, tantôt vert pâle. Elles sont quasiment les seules que Maurice Denis ait produites. Il fut, semble-t-il, peu attiré par la pratique de la gravure originale dans le livre.

La mise en page dénote un grand raffinement dans les espaces, les initiales et les images.

La couverture imprimée est également illustrée.



Le Voyage d'Urien est un des grands livres illustrés dans la tradition du livre de peintre inaugurée par Édouard Manet, Charles Cros et Stéphane Mallarmé en 1874-1875. La collaboration entre le peintre et l'auteur fut des plus étroites. "Ce livre est la trace la plus accentuée du symbolisme, la ratification par les nabis du principe du *livre de dialogue*" (Yves Peyré).

ÉLOQUENT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à ma chère maman
son unique
André

La mère d'André Gide, Juliette née Rondeaux, devait mourir deux ans plus tard. Le romancier rapporta sa fin dans *Si le grain ne meurt* : "Il était certain que maman ne reprendrait pas connaissance, de sorte que je ne me souciai pas d'appeler mes tantes auprès d'elle ; j'étais jaloux de rester seul à la veiller. Marie («notre vieille bonne») et moi l'assistâmes dans ses derniers instants, et lorsque enfin son cœur cessa de battre, je sentis s'abîmer tout mon être dans un gouffre d'amour, de détresse et de liberté."

Chapon, *Le Peintre et le Livre, 1870-1970*, pp. 38-41.- Peyré, *Peinture et poésie. Le Dialogue par le livre, 1874-2000*, n° 4 et pp. 105-106.- *The Artist and the Book, 1860-1960*, Boston, n° 76.- Fossier, *La Nébuleuse Nabie*, p. 271 : "Chronologiquement c'est *Le Voyage d'Urien* de Gide, illustré par Maurice Denis et édité par Bailly en 1893, qui marque le début de cette nouvelle ère de symbiose entre image et texte."

10 000 / 15 000 €

GIDE, André.

Paludes. Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1895.

Grand in-8 carré [200 x 188 mm] de (4) ff., 100 pp., (2) ff. : maroquin tabac, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, quadruple filet doré s'entrecroisant dans les angles encadrant les plats, coupes filetées or, doublures et gardes de maroquin tabac, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (Huser).

Édition originale.

Elle a été publiée à compte d'auteur, à petit tirage : 400 exemplaires, plus 9 exemplaires hors commerce – 6 sur papier de Chine et 3 sur papier vert.

Un des 388 sur Hollande antique (n° 395), paraphé "A.W." [André Walter].

Roman pionnier de la modernité littéraire.

Le roman ou plutôt la *sotie*, pour reprendre le terme que Gide affectionnait, est une satire enjouée des cénacles parisiens et du climat oppressant des milieux symbolistes dans laquelle Gide ne s'épargne pas lui-même.

Le retentissement de *Paludes* fut quasi nul, mais la vogue du Nouveau roman devait contribuer à sa fortune littéraire. L'œuvre si "moderne" du point de vue formel a été consacrée par Roland Barthes dans *Le Plaisir du texte*, puis placée par Nathalie Sarraute au rang des "cinq ou six œuvres les plus importantes de notre temps".

REMARQUABLE ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

à Jacques Emile Blanche
son ami
André Gide

Sit Tityrus Orpheus
Virgile (Egl. VIII, 55)

Peintre, critique d'art et romancier, Jacques-Émile Blanche (1861-1942) rencontra Gide en 1890 et le peignit à trois reprises, de même qu'il a laissé des portraits célèbres de Proust, Cocteau, Morand, Stravinsky ou Joyce.

"Personne autant qu'André Gide n'aura eu de prise sur moi", confesse Blanche dans ses Mémoires.

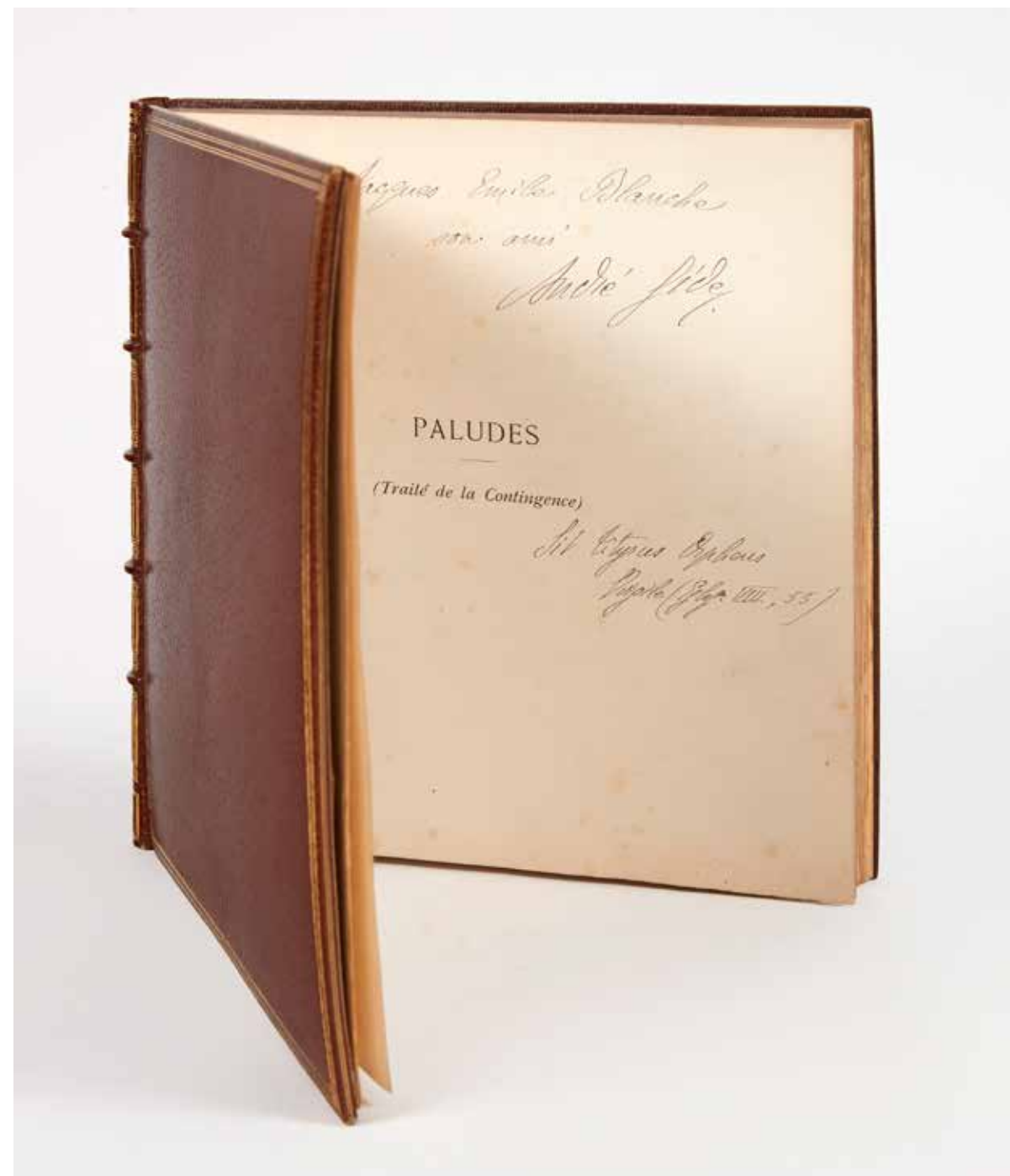
Très bel exemplaire en maroquin doublé de Huser.

De la bibliothèque Charles Hayoit, avec ex-libris (IV, 2001, n° 719). Quelques piqûres.

ON A RELIÉ EN TÊTE DEUX LETTRES AUTOGRAPHES D'ANDRÉ GIDE ADRESSÉES À PIERRE LOUÏS, DONT UNE À PROPOS DE PALUDES :

La lettre répond méthodiquement aux questions de Pierre Louÿs à la suite du silence épistolaire de Gide qui séjournait alors dans l'oasis algérienne de Biskra : "Notre amitié m'amuse autant que je l'aime ; c'est dangereux, mais nous mènerons fort bien cela."

Il vient de trouver le titre et l'épigraphe du livre qu'il est en train d'écrire et qui attend sa publication dans la *Revue blanche* : "Ce sont surtout des vers qui ne sont pas ce que tu peux croire."



Puis il confesse, avec une surprenante liberté de ton : "Nous avons avec nous un domestique nègre de treize ans, qui s'appelle Aarthman, ce qui ne veut rien dire ; il porte une chemise de soie rouge comme un jour fût la tienne, et nous ne forniquons pas avec lui. Nous nous plaisons aux aventures et je suis admirablement joyeux."

Il ajoute en post scriptum : "Que pourrions nous donc faire ensemble, qui associerait nos deux noms dans les critiques ? Envoie moi les pages 24 et 25 de Paludes."

(Lettre autographe signée A. G., Biskra, sans date [1894]. 3 pages in-12, enveloppe avec cachet postal de 1894.)

Le second document est un billet autographe non signé : "Où vas tu/ Où vas tu/ urgent besoin de le/ savoir./ tibi/ Tityre recubans." (1/2 page petit in-12, enveloppe avec cachet postal d'août 1893).

6 000 / 8 000 €

915

*Le livre culte
des jeunes
générations
pendant un
demi-siècle*

GIDE, André.

Les Nourritures terrestres. Paris, Mercure de France, 1897.

In-12 [188 x 130 mm] de 210 pp., (3) ff., le dernier blanc : broché, sous étui en demi-maroquin lavallière.

Édition originale, dédiée à Maurice Quillot.

UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER AVEC 3 JAPON.

Exemplaire non numéroté, comme l'exemplaire de dédicace de Maurice Quillot, également sur vergé de Hollande.

“NATHANAËL, JE T'ENSEIGNERAI LA FERVEUR.”

À la fois didactique et lyrique, l'ouvrage prenait le contre-pied de la morale chrétienne. Il prône le voyage et la sensualité, en un véritable évangile de la libération des désirs. Livre culte des jeunes générations pendant un demi-siècle, il exerça une profonde influence sur des esprits aussi divers que Léon Blum, Martin du Gard, Soupault, Montherlant ou Maurice Blanchot.

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

à mon ami Paul A.
Valéry
André Gide

“**Cette amitié fait rêver**”

Deux des écrivains les plus considérables de leur génération se sont rencontrés au début de leur carrière en 1890 et, malgré leurs profondes différences, sont restés très proches l'un de l'autre, jusqu'à la mort de Paul Valéry, plus d'un demi-siècle plus tard. Par ailleurs, André Gide fut le témoin de mariage de Paul Valéry.

Le troisième livre des *Nourritures terrestres* évoque l'une de leurs premières rencontres au jardin botanique de Montpellier :

“Je me souviens qu'avec Ambroise, un soir, comme aux jardins d'Académus, nous nous assîmes sur une tombe ancienne, qui est tout entourée de cyprès ; et nous causâmes lentement en mâchant des pétales de roses.”

Le volume, à toutes marges, est en partie non coupé.

Provenance : Jaime Ortiz Patino (cat. I, New York, 1998, n° 117).

10 000 / 15 000 €



GAUGUIN, Paul.

Lettre adressée au critique André Fontainas. Tahiti, mars 1899.

Lettre autographe signée Paul Gauguin, 6 pages grand in-8 [245 x 150 mm], en-tête des "Établissements français de l'Océanie". Conservée dans une boîte en maroquin lavallière avec fenêtre en plexiglas.

"CE N'EST POINT UNE RÉPONSE, MAIS UNE SIMPLE CAUSERIE D'ART."

En janvier 1899, dans le *Mercur de France*, André Fontainas avait rendu compte de l'exposition des peintures de Gauguin chez Vollard et son avis était plutôt réservé : "Je n'aime pas beaucoup l'art de Gauguin [...]. J'ai du moins senti naître et s'affirmer en moi une estime sûre et profonde pour l'œuvre grave, réfléchie, sincère du peintre. J'ai cherché à comprendre. [...] En tout cas, je n'ai jamais été transporté ni ému"...

Après lecture et pour la première fois de sa vie, Gauguin décida de répondre. Il ne prétendait pas emporter l'adhésion du critique, mais il s'efforça de lui expliquer le sens de sa démarche : "Ce n'est point une réponse, lui dit-il, mais une simple causerie d'art"...

Le manifeste d'un art nouveau.

En fait de "simple causerie", cette lettre est si riche et si diverse qu'elle prend les allures d'un véritable manifeste : Gauguin y évoque la difficulté de peindre, le langage des couleurs, les correspondances musicales et littéraires (Beethoven, Mallarmé, Verlaine), son intransigeance ("L'État a raison de ne pas me commander une décoration dans un édifice public"), il convoque Delacroix et Puvis de Chavannes – pour louer l'un et moquer l'autre – et revendique hautement sa liberté : "Voilà une lutte de 15 ans qui arrive à nous libérer de l'école, de tout ce fatras de recettes hors lesquelles il n'y avait point de salut, d'honneur, d'argent. Dessin, couleur, composition, sincérité devant la nature, que sais-je. Hier encore, quelques mathématiciens nous imposaient [...] des lumières, des couleurs immuables. Le danger est passé. Oui, nous sommes libres et cependant je vois luire à l'horizon un danger. [...] La critique d'aujourd'hui, sérieuse, pleine de bonnes intentions et instruite tend à nous imposer une méthode de penser, de rêver, et alors ce serait un autre esclavage." Il termine en implorant l'indulgence de son correspondant, indulgence dont il a besoin "pour [sa] folie et [sa] sauvagerie"...

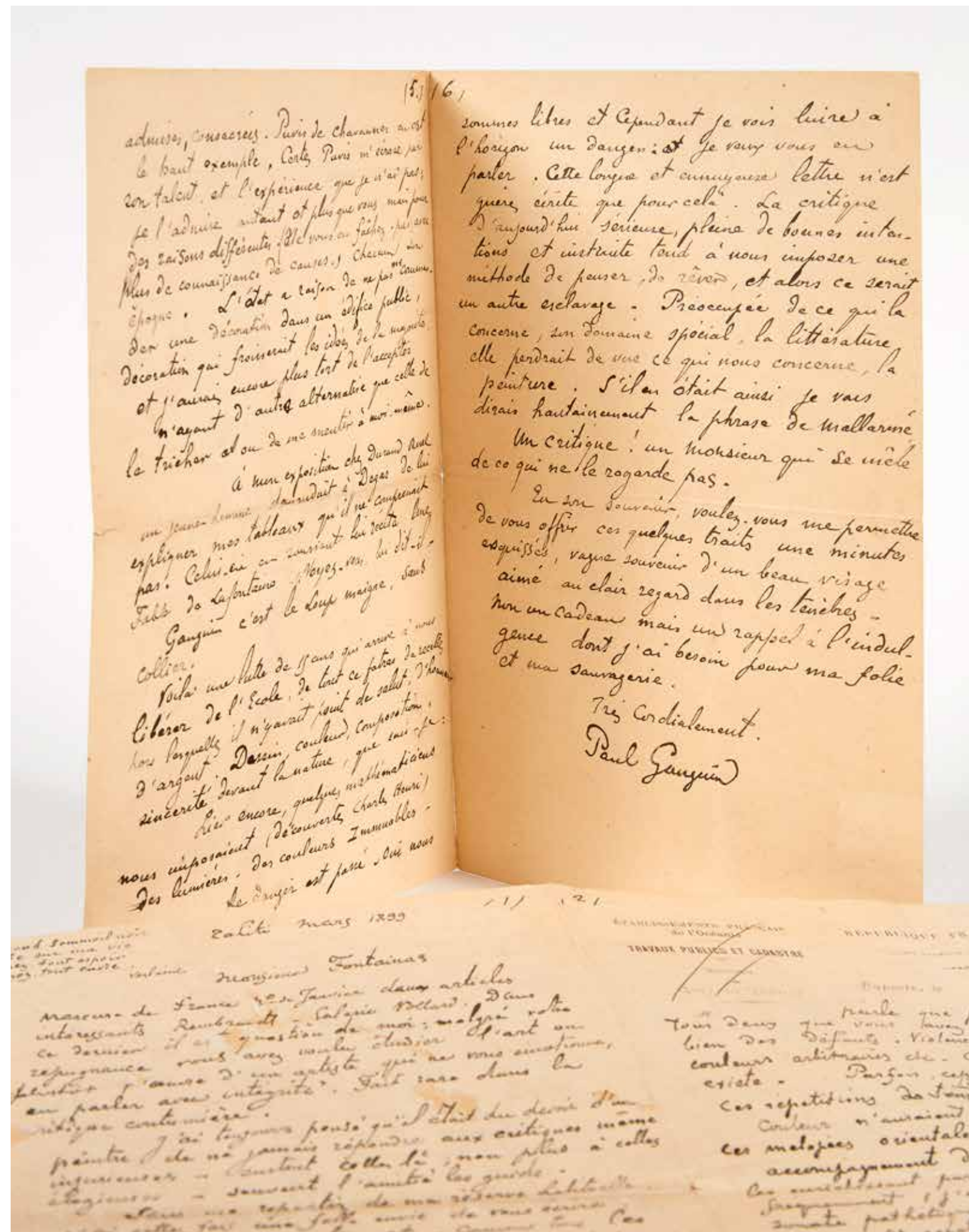
Gauguin mit en exergue de sa lettre quatre vers de Verlaine (qu'il avait rencontré à plusieurs reprises), extraits de *Sagesse* :

Un grand sommeil noir
Tombe sur ma vie :
Dormez, tout espoir,
Dormez, toute envie !

Verlaine

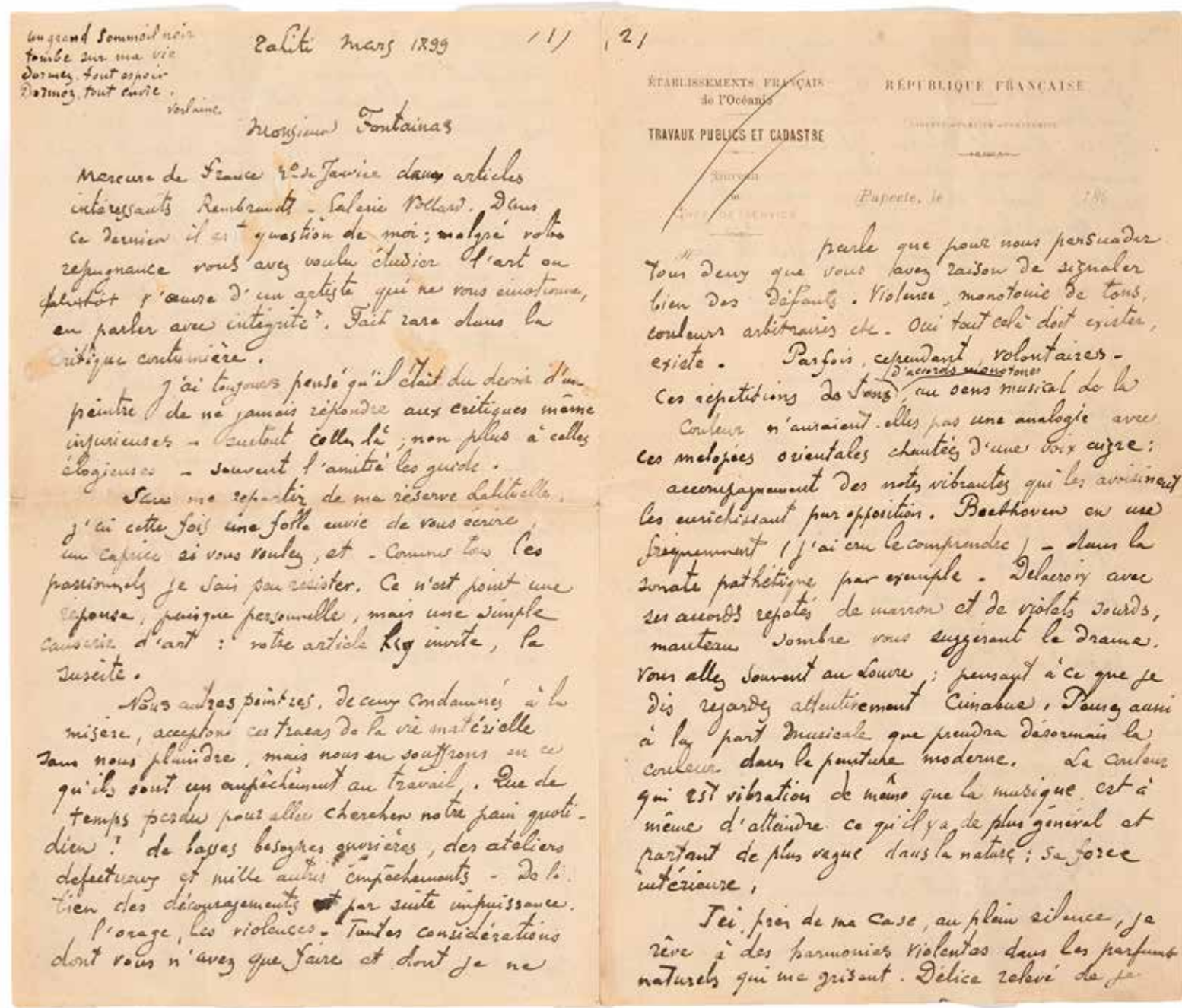
Monsieur Fontainas,

Mercur de France n° de janvier deux articles intéressants Rembrandt – Galerie Vollard. Dans ce dernier il est question de moi : malgré votre répugnance vous avez voulu étudier l'art ou plutôt l'œuvre d'un artiste qui ne vous émotionne, en parler avec intégrité. Fait rare dans la critique coutumière.



J'ai toujours pensé qu'il était du devoir d'un peintre de ne jamais répondre aux critiques même injurieuses — surtout celles-là ; non plus à celles élogieuses — souvent l'amitié les guide. Sans me départir de ma réserve habituelle, j'ai cette fois une folle envie de vous écrire un caprice si vous voulez, et, comme tous les passionnés je sais peu résister. Ce n'est point une réponse, puisque personnelle, mais une simple causerie d'art : votre article l'y invite, la suscite.

Nous autres peintres, de ceux condamnés à la misère, acceptons ces tracasseries de la vie matérielle sans nous plaindre, mais nous en souffrons en ce qu'ils sont un empêchement au travail. Que de temps perdu pour aller chercher notre pain quotidien ! de basses besognes ouvrières, des ateliers défectueux et mille autres empêchements. De là bien des découragements et par suite impuissance, l'orage, les violences. Toutes considérations dont vous n'avez que faire et dont je ne parle que pour nous persuader tous deux que vous avez raison de signaler bien des défauts.



Violence, monotonie de tons, couleurs arbitraires, etc. Oui tout cela doit exister, existe. Parfois, cependant, volontaires — ces répétitions de tons, d'accords monotones, au sens musical de la couleur, n'auraient-elles pas une analogie avec ces mélodies orientales chantées d'une voix aigre : accompagnement des notes vibrantes qui les avoisinent, les enrichissant par opposition. Beethoven en use fréquemment (j'ai cru le comprendre) — dans la sonate Pathétique, par exemple. Delacroix avec ses accords répétés de marron et de violets sourds, manteau sombre vous suggérant le drame. Vous allez souvent au Louvre : pensant à ce que je dis, regardez attentivement Cimabue.

Pensez aussi à la part musicale que prendra désormais la couleur dans la peinture moderne. La couleur qui est vibration de même que la musique est à même d'atteindre ce qu'il y a de plus général et partant de plus vague dans la nature : sa force intérieure.

Ici, près de ma case, en plein silence, je rêve à des harmonies violentes dans les parfums naturels qui me grisent. Délice relevé de je ne sais quelle horreur sacrée que je devine vers l'immémorial. Autrefois, odeur de joie que je respire dans le présent. Figures animales d'une rigidité statuaire : je ne sais quoi d'ancien, d'auguste, [de] religieux dans le rythme [sic] de leur geste, dans leur immobilité rare. Dans des yeux qui rêvent, la surface trouble d'une énigme insondable. Et voilà la nuit — tout repose. Mes yeux se ferment pour voir sans comprendre le rêve dans l'espace infini qui fuit devant moi ; et j'ai la sensation douce de la marche dolente de mes espérances.

Louant certains tableaux que je considérais comme insignifiants vous vous écriez — ah ! si Gauguin était toujours celui-là. Mais je ne veux pas être toujours celui-là.

Dans le large panneau que Gauguin expose, rien ne nous révélerait le sens de l'allégorie, si...

Mon rêve ne se laisse pas saisir, ne comporte aucune allégorie : poème musical, il se passe de libretto. (Citation Mallarmé — Par conséquent immatériel et supérieur l'essentiel dans une œuvre consiste précisément dans une ce qui n'est pas expliqué exprimé : il en résulte implicitement des lignes, sans couleurs ou paroles, il n'en est pas matériellement constitué).

Entendu aussi de Mallarmé devant mes tableaux de Tahiti : Il est extraordinaire qu'on puisse mettre tant de mystère dans tant d'éclat.

Reparlant du panneau : l'idole est là non comme une explication littéraire, mais comme une statue, moins statue peut-être que les figures animales, moins animale aussi, faisant corps dans mon rêve devant ma case avec la nature entière, régnant en notre âme primitive, consolation imaginaire de nos souffrances en ce qu'elles comportent de vague et d'incompris devant le mystère de notre origine et notre avenir.

Et tout cela chante douloureusement en mon âme et mon décor, en peignant et rêvant tout à la fois, sans allégorie saisissable à ma portée — manque d'éducation littéraire peut-être.

Au réveil, mon oeuvre terminée, je me dis, je dis : D'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous ? Réflexion qui ne fait plus partie de la toile, mise de alors en langage parlé tout à fait à part sur la muraille qui encadre ; non un titre mais une signature.

Voyez-vous j'ai beau comprendre la valeur des mots — abstrait et concret — dans le dictionnaire, je ne les saisis plus en peinture. J'ai essayé dans un décor suggestif de traduire mon rêve sans aucun recours à des moyens littéraires, avec toute la simplicité possible de métier : labeur difficile. Accusez-moi d'avoir été là impuissant, mais non de l'avoir tenté, me conseillant de changer de but pour m'attarder à d'autres idées, déjà admises, consacrées. Puvis de Chavannes en est le haut exemple. Certes Puvis m'écrase par son talent, et l'expérience que je n'ai pas ; je l'admire autant et plus que vous mais pour des raisons différentes. (Ne vous en fâchez pas, avec plus de connaissances de causes). Chacun son époque.

L'Etat a raison de ne pas me commander une décoration dans un édifice public, décoration qui froisserait les idées de la majorité, et j'aurais encore plus tort de l'accepter n'ayant d'autre alternative que celle de me tricher ou de me mentir à moi-même.

À mon exposition chez Durand-Ruel un jeune homme demandait à Degas de lui expliquer mes tableaux qu'il ne comprenait pas. Celui-ci en souriant lui récita une fable de La Fontaine. Voyez-vous, lui dit-il, Gauguin c'est le Loup maigre, sans collier.

Voilà une lutte de 15 ans qui arrive à nous libérer de l'École, de tout ce fatras de recettes hors lesquelles il n'y avait point de salut, d'honneur, d'argent. Dessin, couleur, composition, sincérité devant la nature, que sais-je. Hier encore, quelques mathématiciens nous imposaient (découvertes Charles Henri) des lumières, des couleurs immuables. Le danger est passé.

Oui, nous sommes libres et cependant je vois luire à l'horizon un danger ; et je veux vous en parler. Cette longue et ennuyeuse lettre n'est guère écrite que pour cela. La critique d'aujourd'hui, sérieuse, pleine de bonnes intentions et instruite tend à nous imposer une méthode de penser, de rêver, et alors ce serait un autre esclavage. Préoccupée de ce qui la concerne, son domaine spécial, la littérature, elle perdrait de vue ce qui nous concerne, la peinture.

S'il en était ainsi, je vous dirais hautainement la phrase de Mallarmé :

Un critique, un Monsieur qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.

En son souvenir, voulez-vous me permettre de vous offrir ces quelques traits une minute esquissés, vague souvenir d'un beau visage aimé au clair regard dans les ténèbres – non un cadeau mais un rappel à l'indulgence dont j'ai besoin pour ma folie et ma sauvagerie.

Très cordialement.

Paul Gauguin.

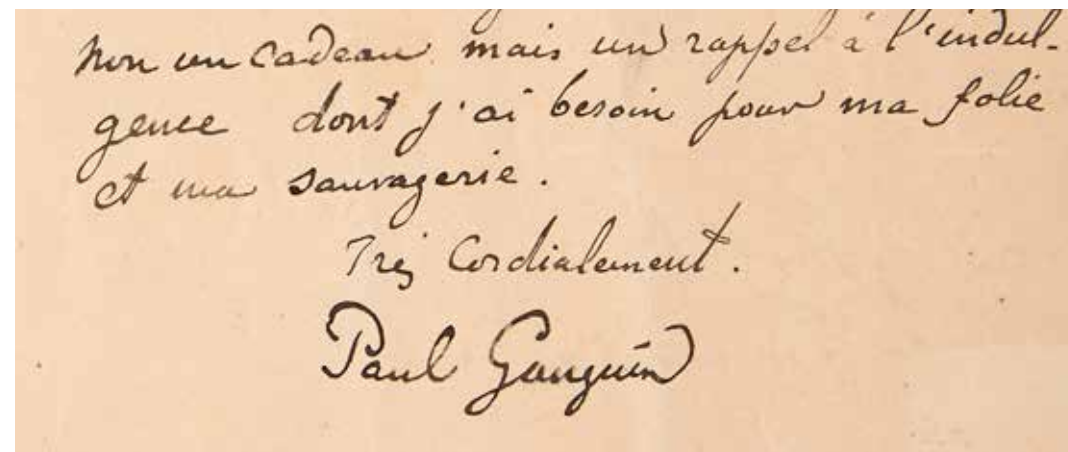
À cette lettre extraordinaire, Fontainas répondra le 13 mai 1899, par une lettre mi-figue, mi-raisin : “J'ai accepté, au *Mercure*, la rubrique Art Moderne. C'est qu'elle serait allée à quelqu'un de nos confrères inféodé à un parti, et qui aurait traduit les admirations et les haines de son clan. Je ne l'ai pas voulu, je me suis jeté à l'eau”...

En 1902, dans ses *Racontars de Rapin*, Gauguin moquera l'abus chez Fontainas des “nul mieux que X n'a su”, “nul comme Y n'aura peint”, “nulle part comme chez Z on ne trouve”... Le peintre enverra même le manuscrit des *Racontars* à Fontainas, afin que celui-ci le fasse publier dans le *Mercure de France*... Bien entendu, le projet fut sans suite. “Le *Mercure* n'a pas voulu insérer mon article, j'en avais le pressentiment, tous les mêmes, ils veulent bien critiquer les peintres, mais ils n'aiment pas que les peintres viennent démontrer leur imbécillité.”

Extraordinaire document autographe dans lequel Paul Gauguin proclame son credo artistique.

La lettre a été publiée en 1921 dans les *Lettres de Paul Gauguin à André Fontainas*, pp. 7-13.

60 000 / 80 000 €



non un cadeau mais un rappel à l'indul-
gence dont j'ai besoin pour ma folie
et ma sauvagerie.
Très cordialement.
Paul Gauguin

917

Ex-libris

Paul Gauguin

FONTAINAS, André.

L'Ornement de la solitude. Roman. Paris, *Mercure de France*, 1899.

In-12 [182 x 114 mm] de (2) ff., 94 pp., (4) ff., le dernier blanc : demi-chagrin tabac, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, couverture conservée (reliure légèrement postérieure).

Édition originale.

Premier roman d'André Fontainas (1865-1948) : il restitue les visions du narrateur après sa disparition. Les peintres y sont évoqués : “Degas, âprement, sans fadaise traditionnelle ni retenue, trahit la souplesse bestiale, la même odeur de fruit aux attitudes de la femme. Manet restitué au jour sa lumière vraie et la couleur farouche de ses ombres. Monet s'hallucine de soleils ruisselants qui font chanceler la ligne et palpitent en se décomposant” (pp. 67-68). Ailleurs sont conviés Puvis de Chavannes, Renoir, La Tour ou Giotto.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à Paul Gauguin

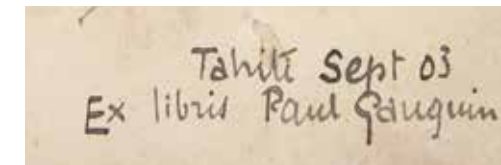
cordialement

André Fontainas



à Paul Gauguin
cordialement
André Fontainas

Soulignant avec subtilité les insuffisances du critique, Paul Gauguin répondit au jeune romancier : “Ah ! M. Fontainas, si au lieu de critiques sous la rubrique Art Moderne vous écriviez souvent de la critique sous le titre « Ornement de la solitude » [...] nous nous comprendrions alors tout à fait, du moins moi je vous comprendrais mieux car je suis un lecteur et j'aime la belle littérature.”



Tahiti Sept 03
Ex libris Paul Gauguin

L'inventaire après décès de Gauguin fait état de “5 volumes avec dédicace des auteurs” parmi les objets ayant appartenu au peintre qui furent expédiés à Papeete le 11 août 1903 pour y être vendus. Sur place, le 2 septembre, Victor Segalen acquit des planches sculptées, une palette, divers tableaux ainsi qu'un lot de livres, dont ce précieux *Ornement de la solitude*.

Sur la couverture, il inscrivit en tête sa signature et, en pied : “Tahiti Sept 03 / Ex libris Paul Gauguin.”

Couverture un peu usagée. Coin inférieur du second plat manquant.

Provenance : Paul Gauguin, avec envoi de l'auteur.- Victor Segalen, acquisition en septembre 1903 à Papeete.- Pierre Saunier (cat. Victor Segalen, *l'exote*, n° 59).

4 000 / 6 000 €

918

L'essai
inaugural du
XX^e siècle

FREUD, Sigmund.

Die Traumdeutung. *Leipzig und Wien, Franz Deuticke, 1900 [1899].*
Grand in-8 [238 x 152 mm] de (2) ff., 371 pp., (4) pp. de table et de bibliographie, broché.

Édition originale.

Bien que datée de 1900, elle a paru dès le 4 novembre 1899 : le tirage fut limité à 600 exemplaires. Circonspect, l'éditeur craignait que l'essai n'intéressât pas un large public : de fait, le succès fut surtout de scandale au début et Franz Deuticke mit huit ans à écouler le stock.

Le maître livre de Sigmund Freud, dont la postérité devait être considérable.

Die Traumdeutung ("L'interprétation des rêves") jette les bases de la théorie psychanalytique.

Les principaux postulats freudiens y sont déjà énoncés et expliqués, notamment le processus de refoulement des pulsions libidinales en dehors du champ de conscience ; elles se manifestent dans les rêves, d'où l'importance de leur interprétation.

"This is unquestionably Freud's greatest single work. It contains all the basic components of psychoanalysis theory and practice : the erotic nature of dreams, the Oedipus complex, the libido, and the rest" (*Printing and the Mind of Man*).

RARE EXEMPLAIRE CONSERVÉ
TEL QUE PARU.

De la bibliothèque *Jo. Weber*,
avec tampon et cote sur la couverture.
Couverture passée. Dos doublé.
L'exemplaire est conservé dans
une boîte.

Printing and the Mind of Man, n° 389.- Horblit,
100 Books Famous in Science, n° 32.- Bruno,
The Tradition of Science, pp. 167-168 : "His book
represents the first attempt at a serious scientific
study of the phenomenon of dreams, and Freud
always regarded it as his greatest effort. [...]
It is somewhat fitting that the first year of the
twentieth century should witness the publication
of Freud's landmark work probing the human mind.
Judged by its originality, impact, and influence,
his work ranks as high as any in the history
of science."

8 000 / 12 000 €



919

“Le
métaphysicien
de
l’anarchisme”

(LOUIS WEBER)

STIRNER, Johann Kaspar Schmidt, dit Max.

L'Unique et sa propriété. Traduction et préface de Henri Lasvignes. *Paris, Éditions de la Revue Blanche, 1900.*
Fort in-8 [227 x 139 mm] de XXIX pp., 471 pp., (1) f. ; broché.

Édition originale de la traduction française.

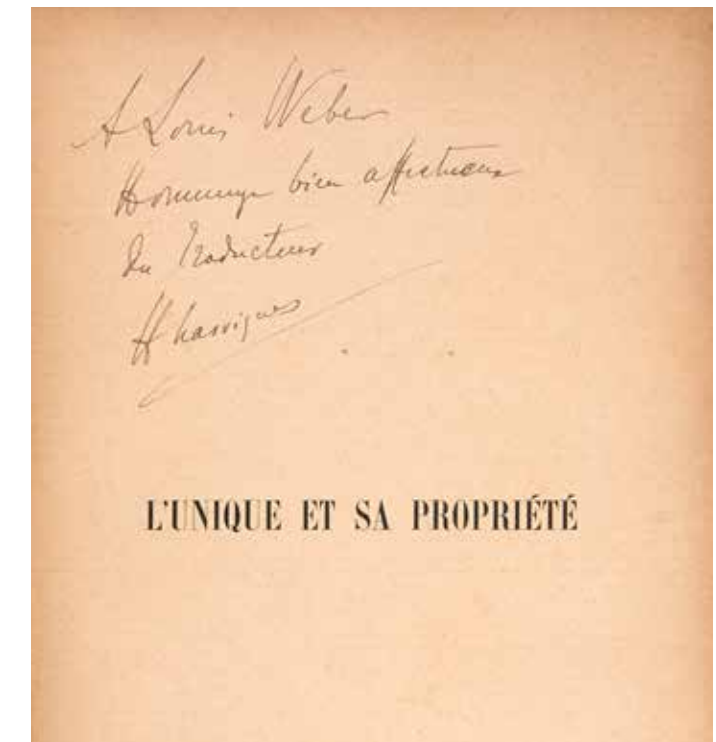
Principal ouvrage de Max Stirner (1806-1856), qui exerça une influence décisive dans l'histoire des idées politiques, notamment par sa critique du libéralisme.

Le livre, paru la première fois en 1844 sous le titre de *Der Einzige und sein Eigenthum*, fut jugé alors trop absurde par la censure prussienne pour justifier l'interdiction. Les théories anarchisantes de Max Stirner ont été critiquées par Marx et Engels dans *L'Idéologie allemande* (1845-46). L'ouvrage paraît ici sous les auspices de Félix Fénéon aux éditions de la *Revue Blanche*, publication qui a beaucoup contribué à la propagation de l'œuvre de Stirner et des idées anarchistes en France. Le livre fut une des lectures de chevet du jeune Pierre Bergé.

ENVOI DU TRADUCTEUR HENRI LASVIGNES AU PHILOSOPHE ET CRITIQUE LOUIS WEBER.

En charge de la rubrique Philosophie du *Mercure de France*, Louis Weber a salué la publication de *L'Unique et sa propriété*, louant la “traduction complète, élégante et précise” de H. Lasvignes : “Nous possédons maintenant dans son intégralité ce livre, auquel son titre seul attache déjà un inquiétant et mystérieux attrait. [...] Max Stirner est le métaphysicien de l’anarchisme, dont Proudhon reste l’immortel théoricien” (*Mercure de France*, tome 32, n° 120, décembre 1899, pp. 768-771).

2 000 / 3 000 €



HUGO, Victor.

Lettres à la fiancée. 1820-1822. Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle, 1901.

In-8 [235 x 146 mm] de (2) ff., 340 pp., (4) ff. et 2 planches : maroquin janséniste bleu nuit, dos à nerfs, doublure de maroquin bleu canard, encadrement de deux doubles filets dorés cintrés aux angles avec fleurs mosaïquées de maroquin ocre, gardes de soie moirée or, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, chemise demi-maroquin bleu nuit à bande et étui (Marius Michel).

PREMIÈRE ÉDITION DE LA CORRESPONDANCE AMOUREUSE DE VICTOR HUGO À ADÈLE FOUCHER : UN DES 6 EXEMPLAIRES SUR JAPON (N° 5).

L’illustration comprend deux portraits héliogravés d’après des lithographies, celui de Victor Hugo par Victor Ratier et celui d’Adèle Foucher d’après Devéria, et le fac-similé d’une lettre manuscrite d’Hugo.

De janvier 1820 à octobre 1822, la correspondance s’achève peu de temps avant leur mariage, célébré le 12 octobre 1822. Le ton est passionné et douloureux, dévoilant un poète amoureux mais solitaire, inquiet des sentiments de sa fiancée.

Les lettres originales sont conservées au département des Manuscrits de la BnF.

Exemplaire exceptionnel renfermant 6 pièces autographes de Victor Hugo – un poème d’amour et cinq lettres adressés à sa fiancée – et une lettre autographe d’Adèle Foucher au poète.

Ces lettres autographes étaient alors inconnues et ne figurent donc pas dans la présente édition. Elles ne furent publiées qu’en 1947 dans les *Œuvres complètes* éditées par Paul Meurice et Gustave Simon, chez Ollendorf.

La pièce autographe intitulée *Élégie* est le premier poème d’amour de Victor Hugo adressé à sa fiancée. Composé en décembre 1819, il fut publié pour la première fois dans *Odes et Ballades* (1826) sous le titre *Premier soupir*.

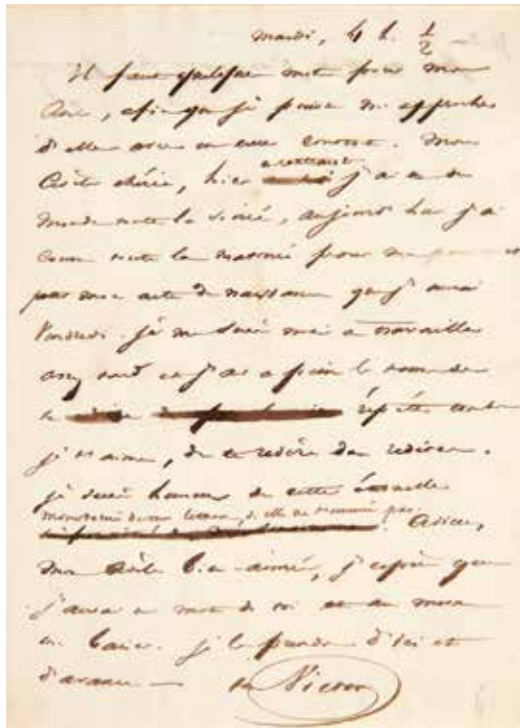
L'AUTOGRAPHE OFFRE DES VARIANTES IMPORTANTES ET PLUSIEURS STROPHES ENTIÈREMENT INÉDITES.

Suivent 5 lettres autographes de Victor Hugo, dont deux signées.

Dans la première, datée “dimanche soir” [23 ou 30 juin 1822], Victor Hugo s’indigne du traitement qu’il reçut lors d’un dîner dans la famille d’Adèle et lui témoigne son amour :

“Adèle tu n’es l’égale de personne. Je ne connais pas une âme humaine qui puisse se comparer à la tienne […] Il me semble, chère, bien chère amie, que j’ai déjà vécu une vie entière de tourments et de privations depuis que je t’aime ; il est bien temps que j’arrive à ma vie de bonheur. Ô mon Adèle, bonheur est un mot trop faible pour exprimer ce qu’éprouvera ton mari dans ce bienheureux jour, ce qu’il éprouve quand tu daignes lui permettre une caresse ou un baiser.”

La seconde lettre, datée du “jeudi 9 ½ du soir” [18 juillet 1822], est une missive pleine d’angoisse, Victor Hugo ayant laissé Adèle souffrante :



“Dis-moi ce que tu penses, ne me rassure pas perfidement, oui, ce serait perfidie, songes-y bien, Adèle, que de me tranquilliser à tort. Dis-moi la vérité, toute la vérité, il faut que je la sache, afin de vivre ou mourir. […] Mon Adèle, dis-moi de moins penser à toi, de moins t’écrire – mais non, ne me parle pas ainsi, car je croirai que tu ne m’aimes plus et d’ailleurs je ne pourrais t’obéir. […] Tu vas à présent trouver que je t’écris trop. Mais que veux-tu ? C’est ta faute. Pourquoi t’es-tu fait adorer de ton pauvre mari ?”

Les doutes sur l’amour d’Adèle submergent Hugo dans la troisième lettre, datée du “dimanche 9 h ½” [9 ou 16 juin 1822] :

“Mon sommeil dépend de ton adieu. […] Oh ! Dis-moi, oui, dis-moi, répète-moi que ce n’est pas de l’indifférence, mais... qu’est-ce donc alors ? – tout, plutôt que de l’indifférence. […] Adèle, puisses-tu toujours bien dormir, quand même ce serait la nuit de ma mort ! – mais non, tu m’aimes, tu m’aimes, n’est-ce pas, ange ? Je n’ai besoin que de cette conviction dans la vie, mais j’en ai tant besoin !”

Les tourments de l’amour sont encore présents dans la quatrième missive, datée du “jeudi 9h du soir” [25 juillet ou 1^{er} août] :

“Je souffre, je souffre bien cruellement, moi qui ai vu pleurer mon Adèle […] Toute mon âme se soulève tumultueusement, et toutes les douleurs que j’éprouve sont également inexprimables. Tu m’as accusé de ne pas t’aimer, et ce reproche m’est bien amer, puisque ce qui me tourmente, et ce qui t’importune, c’est mon trop d’amour. Adèle, il est donc vrai que tu aurais été plus heureuse d’être aimée par quelque être tranquille et froid, qui n’eût connu ni la chaste susceptibilité, ni les délicates jalousies d’un grand amour ? […] Je voudrais savoir si j’ai aujourd’hui commis à mon insu quelque crime qui m’ait mérité une telle douleur.”

La dernière lettre est datée du “mardi 4 h ½” [11 septembre 1822].

Enfin la lettre d’Adèle à son mari, qui semble inédite, n’est pas datée mais porte cette mention de la main de Victor Hugo : “Reçu le samedi 16 février 1822” :

“Tu me demandes que je t’écrive. J’ai peur de te fatiguer à force de faire ce que tu veux. Que veux-tu que je te dise que je t’aime, tu le sais bien. […] Tu m’as grondée, tu m’as fait de la peine car je ne suis heureuse que lorsque je danse avec toi. Cher ami tu es quelquefois injuste moi qui t’aime tant.”

PARFAIT EXEMPLAIRE DANS UNE RELIURE DOUBLÉE DE MARIUS MICHEL.

De la bibliothèque Louis Barthou, avec ex-libris (I, 1935, n° 217). L’ancien président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, mort assassiné à Marseille en 1934 dans l’attentat contre le roi Alexandre 1^{er} de Yougoslavie, fut un hugolâtre impénitent.

30 000 / 40 000 €

“The true
origin of
the modern
artist’s book”
(RIVA CASTLEMAN)

APOLLINAIRE, Guillaume.

L’Enchanteur pourrissant. Illustré de gravures sur bois par André Derain.

Paris, Kahnweiler, 1909.

In-4 [264 x 199 mm] de (42) ff., le premier et le dernier blancs : broché, entièrement non rogné, couverture de parchemin ivoire muette.

Édition originale.

Elle a été tirée à 106 exemplaires signés par le poète et l’artiste : un des 75 sur papier vergé fort d’Arches (n° 96).

L’ILLUSTRATION COMPREND 32 BOIS ORIGINAUX D’ANDRÉ DERAÏN DONT 12 À PLEINE PAGE.

Un livre triplement inaugural.

L’Enchanteur pourrissant est le premier livre donné par le galeriste Henry Kahnweiler, la première publication en volume de Guillaume Apollinaire et le premier livre illustré par le peintre André Derain. Sous l’impulsion donnée par Mallarmé et Manet, l’ouvrage s’impose, à la date de 1909, comme le modèle du *livre de dialogue* de notre temps.

(Castleman, *A Century of Artists Books*, MoMA, 1994, p. 90 : “This book marks the true origin of the modern artist’s book.”)

L’EXEMPLAIRE EST ENRICHÍ DU PROSPECTUS ILLUSTRÉ DE L’OUVRAGE AINSI QUE D’UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE GUILLAUME APOLLINAIRE.

Cette lettre non datée (1 ½ page in-8) est adressée aux rédacteurs de la revue littéraire de Marseille *Les Marches de Provence*.

Apollinaire les autorise à utiliser son nom et leur propose d’écrire un texte.

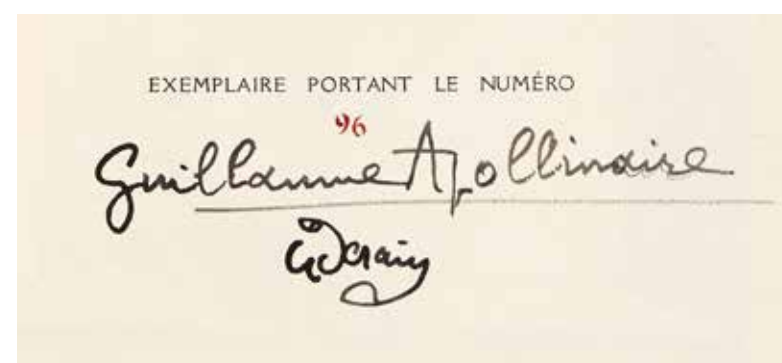
Quant à ses propres ouvrages, ceux de la bibliothèque des Curieux l’intéressent “comme études littéraires. Cependant les ouvrages auxquels je tiens le plus sont” – et Apollinaire d’énumérer : *L’Hérésiarque et Cie*, *L’Enchanteur pourrissant*, *Le Bestiaire* et *La Poésie symboliste*, avec le nom et les adresses des éditeurs.

Il dit se réjouir de lire leur revue, ajoutant : “J’ai été élevé dans le Midi de la France et tout ce qui touche la Provence m’intéresse.

Ma main très amie, Guillaume Apollinaire.”

Dès le premier numéro des *Marches de la Provence*, paru en février 1912, Apollinaire donne un article : *De Michel-Ange à Picasso* (pp. 28-29). La lettre date donc vraisemblablement de la fin de l’année 1911 ou du tout début de 1912.

8 000 / 12 000 €



BARRÈS, Maurice.

Le Voyage de Sparte. Paris, Librairie Félix Juven, 1906.

In-12 [187 x 118 mm] de 300 pp., (2) ff. : demi-marquin tabac à coins, dos à nerfs orné, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (*Semet & Plumelle*).

Édition originale : elle est dédiée à la comtesse Anna de Noailles.

Exemplaire sur papier d'édition. (Il a été tiré 10 Japon et 20 Hollande.)

Le récit inspiré du pèlerinage de Maurice Barrès en Grèce au printemps 1900 prend figure de manifeste et dresse le bilan d'un séjour qui l'avait déçu, au point de le ramener encore à sa terre et à son héritage propres.

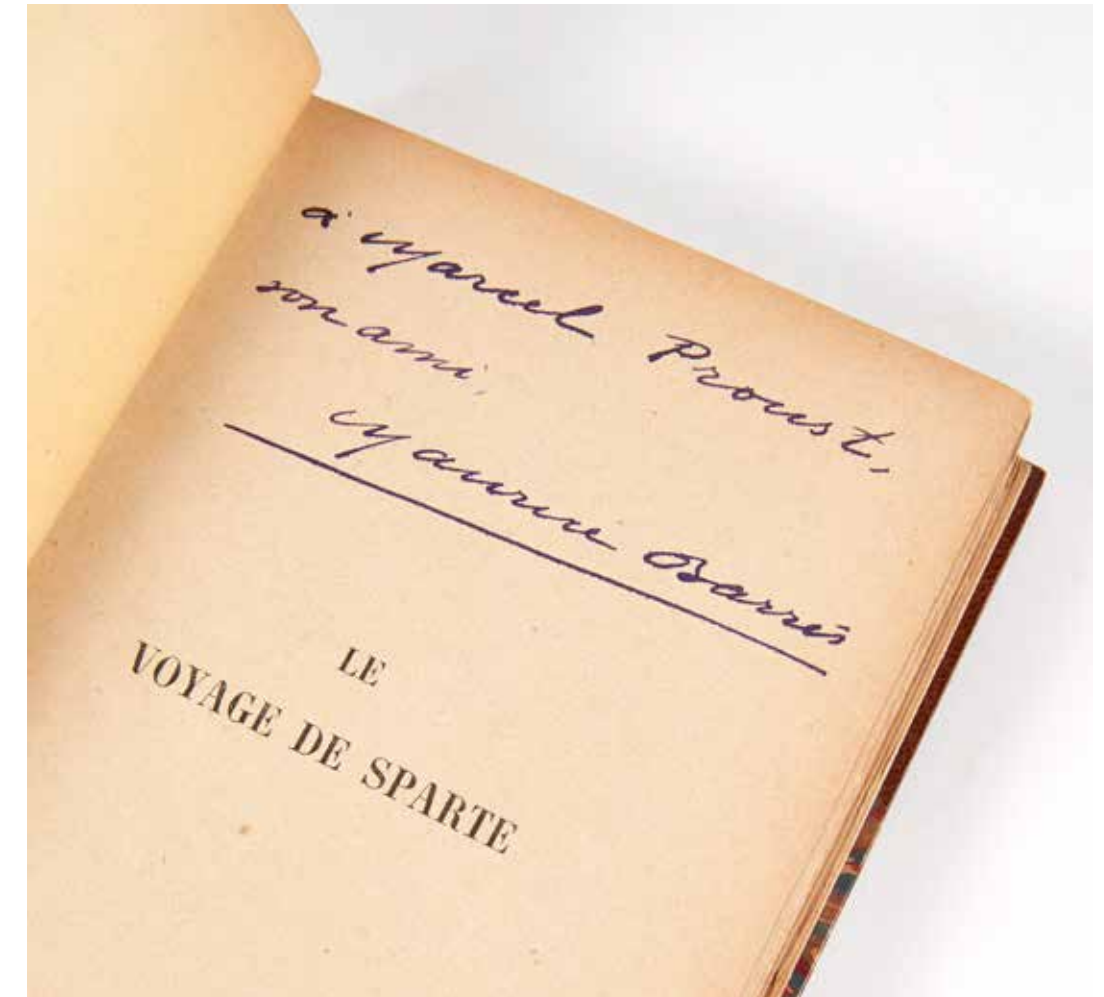
PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À L'ENCRE VIOLETTE SUR LE FAUX-TITRE :

à Marcel Proust,
son ami,
Maurice Barrès

Du "prince de la jeunesse" à l'un de ses disciples inavoués.

Les rapports qu'entretinrent Proust et Maurice Barrès, l'ainé de neuf ans dont certains traits ont été empruntés pour le personnage de Bergotte, furent complexes ; si l'influence barrésienne est manifeste dans son œuvre, l'auteur de la *Recherche s'évertua* à prendre ses distances en public, raillant son "amour du poncif" ou dénonçant son nationalisme anti-dreyfusard. "Toute sa vie Proust se flatte d'avoir résisté à Barrès, à son ironie glacée, et de son côté Barrès se méfie de Proust, affiche sa condescendance avant d'en être réduit au dépit étonné devant la gloire du romancier en 1921. [...] Le prestige de Barrès va toucher d'un rayon oblique certaines pages proustiennes et le préparer à des révélations importantes" (Anne Henry).

Les deux écrivains se rencontrèrent sans doute dans le salon d'Anna de Noailles dont ils étaient des familiers ; c'est aussi là, en 1905, qu'ils se réconcilièrent après avoir pris des positions radicalement opposées lors de l'Affaire Dreyfus. Ainsi, en janvier 1906, quelques semaines avant la publication du *Voyage de Sparte*, Proust avait adressé à Maurice Barrès une lettre fameuse le remerciant de ses attentions lors du décès de sa mère : "Si je n'étais malade il y a bien longtemps que je vous aurais remercié d'avoir été si bon pour moi, dans cette lettre que j'ai souvent relue. Il me semblait que Maman la lisait avec moi, que nous l'admirions ensemble [...]."



Fin février 1906, Marcel Proust adressait une longue critique à l'auteur de "ce merveilleux *Voyage de Sparte*" qu'il a lu avec attention. Aux éloges sur "la fécondité incessante du style" ou "l'admirable comique qui enchante plus que Molière parce qu'il est plus près de nous", le romancier ajoutait des réserves. "Les quatre vingt premières pages du livre sont il me semble le chef d'œuvre d'un des deux Barrès qui est en vous, du Chateaubriand pince sans rire, et qui pince vraiment, qui plus embrasse que Chateaubriand ce qui ne l'empêche pas de plus exactement êtreindre." Il lui reproche cependant "des pages stériles que vous avez laissé mâcher par les chèvres et où vous vous êtes «souvent ennuyé comme ici». Même des épithètes de louanges mises avec ennui et froides. [...] Quant à l'autre Barrès, le divin mélodiste, jamais il ne fut plus inspiré que dans la seconde partie du volume et dans la dédicace" – à leur amie commune Anna de Noailles.

Maurice Barrès (1862-1923) assista à l'enterrement de Proust et, s'adressant à Mauriac au cimetière du Père-Lachaise, il aura cette réflexion : "Enfin, ouais... c'était notre jeune homme !"

Bel exemplaire.

Des bibliothèques *Jacques Guérin* (24 nov 1986, n° 9) et *Louis de Sadeleer*, avec ex-libris.

6 000 / 8 000 €

[PROUST, Marcel.] RUSKIN, John.

Sésame et les Lys. Des trésors des rois. Des jardins des reines. Traduction, note et préface par Marcel Proust. Paris, Société du Mercure de France, 1906. In-12 [183 x 110 mm] de 224 pp., (2) ff., le dernier blanc ; demi-marquin gris à coins, pièce de titre ovale de marquin prune sertie de deux filets dorés, couverture et dos conservés, tête dorée (*Devauchelle*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION ET DE LA PRÉFACE DE MARCEL PROUST.

Exemplaire sur papier d'édition, numéroté 596. (Il a été tiré 12 exemplaires sur Hollande.)

Deuxième ouvrage de John Ruskin traduit par Marcel Proust, peu après *La Bible d'Amiens* parue en 1904. Il est composé de deux conférences données par Ruskin à Manchester : *Sesame*, sous-titré *Of Kings' Treasuries*, qui aborde la question de la lecture, et *Lillies*, sous-titré *Of Queens' Gardens*, traitant de l'éducation propre aux femmes. La correspondance de Marcel Proust témoigne du soin méticuleux qu'il mit à traduire au plus juste l'ouvrage.

La préface dédiée à la princesse de Caraman-Chimay, “Sur la lecture”, est importante : Proust, qui évoque ses propres souvenirs de lectures d'enfance, y prend ses distances avec Ruskin. Surtout, “la traduction contient de nombreuses images qui supportent l'édifice d'À la recherche du temps perdu” (D. Leonard). De son côté, Philip Kolb souligne combien le commentaire de Proust sur le procédé de Ruskin, qui consiste à dissimuler son propos de manière à n'en rendre évident la structure qu'à la fin, marque la grande découverte du romancier de la structure de la *Recherche* – cette “composition voilée” qu'il évoque dans sa correspondance : “Ce n'est qu'à la fin du livre et une fois les leçons de la vie comprises que ma pensée se dévoilera”, confiait-il en 1914 à Jacques Rivière.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

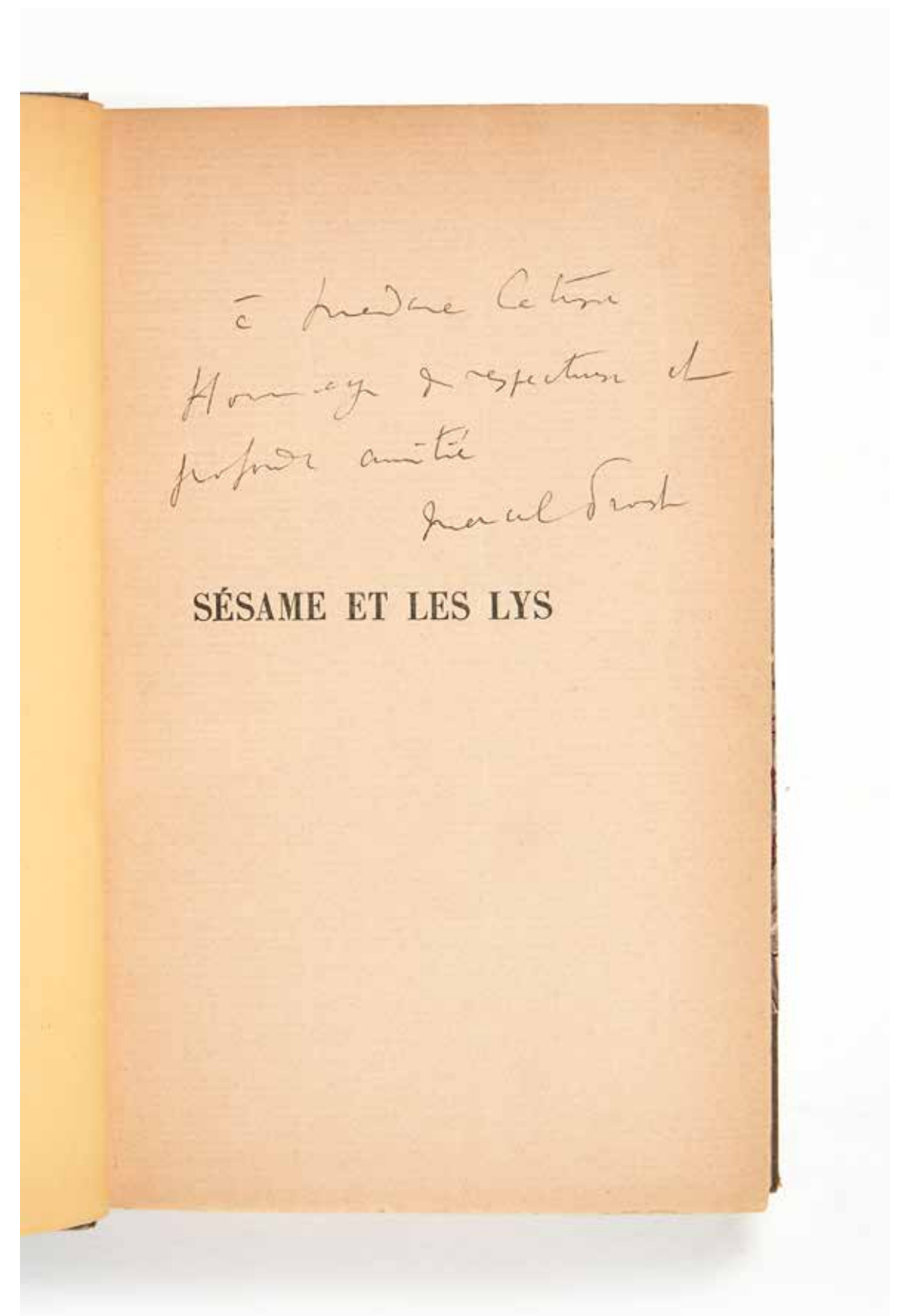
à Madame Catusse
Hommage de respectueuse et
profonde amitié
Marcel Proust

Une provenance des plus intimes.

Amie et confidente de la mère de Proust à qui la liait notamment le goût de la musique, Marie-Marguerite Catusse (1858-1928) joua un rôle essentiel dans la vie du romancier. Tombé sous son charme lorsqu'enfant il accompagnait sa mère à Salies-de-Béarn pour un séjour thermal, il en fit une mère de substitution quand sa propre mère décéda en 1905 : il reporta sur elle le sentiment filial désormais privé de son objet. “Il trouve en elle, ce qu'il aime, un souvenir vivant de sa mère, mieux, un réservoir de souvenirs partagés. [...] Mme Catusse remplit donc auprès de lui un double rôle, d'amie et de mère. [...] Proust sollicite auprès d'elle de petits et de grands soucis matériels” (G. Henrot) – trouver pour lui des cadeaux à offrir, orchestrer déménagements et emménagements, fleurir la tombe d'Agostinelli ou l'aider à vendre les meubles dont il souhaite se séparer... Ghislain de Diesbach a surnommé avec humour “Notre-Dame-des-Corvées” cette mère d'emprunt, attentive et dévouée. Papier uniformément jauni et un peu cassant, comme toujours.

Henrot in *Dictionnaire Marcel Proust*, article *Catusse*, pp. 198-199.

8 000 / 12 000 €



VALÉRY, Paul.

Lettre adressée au critique Albert Thibaudet à propos de Mallarmé. Paris, sans date [1911].
Lettre autographe signée “P. Valéry”, 11 pages in-12 [177 x 113 mm] montées sur onglets et reliées en maroquin bleu nuit souple, étui (Leca).

SUPERBE ET TRÈS LONGUE LETTRE AUTOGRAPHE DE PAUL VALÉRY, ADRESSÉE AU CRITIQUE ALBERT THIBAUDET (1874-1936) À PROPOS DE STÉPHANE MALLARMÉ.

Dès 1892, Paul Valéry (1871-1945) compta parmi les habitués des Mardis de la rue de Rome. Pour le tout jeune poète – ses premiers vers avaient paru en 1889 – la rencontre de Stéphane Mallarmé (1842-1898) devait être décisive. Jamais il ne démentit son attachement pour celui qui demeura son maître. L’auteur du *Coup de dés* lui laissa en héritage une esthétique et une vision de la poésie dont il mit vingt ans à s’affranchir.

À la mort de Mallarmé s’ensuivit une longue période de silence et de gestation. Ce n’est qu’après avoir conquis un langage qui lui fût propre que le poète Valéry put reprendre la plume avec *La Jeune Parque* publiée en 1917. [Cf n° 928 du catalogue.]

Ce “grand nombre de pages tardives et cent fois interrompues” est motivé par une étude inédite qu’Albert Thibaudet venait de faire parvenir à son correspondant – sans doute *La Poésie de Mallarmé* qui sera publiée en 1912. “*Tout ici conspire contre ma paix*”, avoue Valéry, mais les sollicitations de Thibaudet touchaient le cœur de ses propres interrogations esthétiques, depuis longtemps : une étude écrite vers 97, confie-t-il à son correspondant, est “restée suspendue à des difficultés”.

“Je ne résumerai aux quatre pages d’une lettre, tout ce que j’ai connu de cet homme tant aimé. Tant imaginé ! [...] Maintenant je discerne mal ce qui fut lui même, ce qui se tire de lui. [...]”

Heureusement, je trouve dans votre premier morceau, un Mallarmé, selon son œuvre seule, bien plus exactement défini que je ne saurais le faire.

Je le confronte curieusement à celui qui est en moi. Je mesure quelque chose.

[...] Le fait est qu’il est étrangement impossible de le juger avec les méthodes, selon les notions ordinaires, suffisantes relativement à tout autre poète. Vous êtes, comme moi, contraint de remettre en question tout le langage. Il faut comme refaire des mesures qui sans doute, depuis des milliers d’années, paraissent définitivement acquises. [...]

Nul autre écrivain ne m’oblige à à [sic] reconstituer – ou construire tout un monde psychique, système complet, subsistant par soi même, fait d’éléments très purs dont chacun peut se combiner avec chacun..

Nul autre ne fait sentir chaque œuvre comme application particulière d’un ordre général, individu complet, mais composé, impliquant un univers : chaque mot ~~peut~~ semble venir de si loin que l’homme habitué à ne penser que ce qu’il peut exprimer imagine un rangement inouï des êtres, entrevoit la possibilité de tous les contacts, rêve la présence simultanée de tous les mots, leur imminence intelligente, et forcé intimement par un poème – de se faire profond critique – il essaye de se proposer analytiquement ces problèmes inattendus que l’artiste résout sans jamais les déclarer”.

Valéry compare l’écrivain à un “moderne géomètre qui recommence l’édifice très ancien en ne conservant plus que les axiomes strictement suffisants pour la conduite de son art ; tels, après Mallarmé, nous pouvons pressentir que le chef d’œuvre de la littérature, c’est la littérature même. , – et je l’entends : l’extension – empirique premièrement, désormais systématique et pure – de certaines propriétés du langage. Une impossibilité définitive de confusion entre la lettre et le réel s’impose ; et une absence de mélange des usages multiples du discours”.

Mallarmé divinement menace toute poésie antérieure. [...] Il montre la limite de la tendance poétique parce qu’il ne montre qu’elle. Il oppose à l’arrière fond quasi mystique, – à l’indéfini et aux vaticinations – le système complet des mots. [...] Il s’est mis en quelque sorte au delà de tous ces tourments, les a achevés, transfigurés – Et considérant aussi la menace de la toute puissante musique, il s’est mesuré avec elle toute sa vie”.



À propos de la rime, “heureuse rencontre, improbable accident” :

“Le lecteur est celui pour qui il est improbable que deux mots consonnants se trouvent à temps égaux, dans l’expression d’une certaine pensée. L’auteur, lui, s’il se donne les rimes, transporte au reste du vers, la probabilité d’un coup heureux”.

Et Valéry de livrer un témoignage oculaire du plus grand intérêt sur quelques œuvres de Mallarmé, telles *Hérodiade*, *l’Après-midi d’un faune* : “Mallarmé disait l’avoir faite selon une promesse de Banville que Coquelin, – Coquelin ! – la réciterait sur une scène.”

Puis le *Coup de dés* : “Quand M. eût achevé le *Coup de dés*, je l’allai voir : il m’en fit la lecture, très simple ; presque à demi voix. Et puis il me regarda, en souriant : Et ce que cela ne vous paraît pas tout à fait insensé ? N’est-ce pas un acte de démence ? Son regard contenait le défi que portait la pleine conscience de sa légitimité de sa tentative – à la pleine conscience qu’il avait de l’étrangeté de son poème. [...]

Nous avons reparlé plus tard de ce «Coup» – C’était pendant l’été à Valvins. Son dernier été. Il me fit voir les épreuves de la véritable édition in folio –, me demanda mon avis sur certaines variantes et quelques détails d’espacement. L’aspect de ces mots était imposant..

Je suis heureux de ce que vous m’avez écrit touchant ce poème. Si la tête des littératures n’était en général si faible, ou si superstitieuse ou si canaille – il y aurait un avenir pour telle donnée. – Le coup de dés aurait pu diminuer le Hasard. Avez vous songé au courage qu’il a fallu pour écrire, publier ce qu’a écrit, publié Mallarmé ?”

La lettre a été soigneusement montée sur onglets et reliée en maroquin souple par Leca.

Valéry, *Œuvres I*, Pléiade, p. 35.

6 000 / 8 000 €

925

Un premier
coming out
encore
confidentiel

[GIDE, André.]

C.R.D.N. *Sans lieu* [Bruges, The St. Catherine Press Ltd], 1911.

In-12 [183 x 121 mm] de 124 pp., (2) ff. le dernier blanc : maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, doublures de maroquin de même ton serties d'un filet doré, tranches dorées sur témoins, couverture grise imprimée et dos conservés, étui (*Semet et Plumelle*).

Édition originale de *Corydon*, parue sous le voile de l'anonymat et non mise dans le commerce.

TIRAGE UNIQUE À 12 EXEMPLAIRES, SUR VERGÉ DE HOLLANDE VAN GELDER.

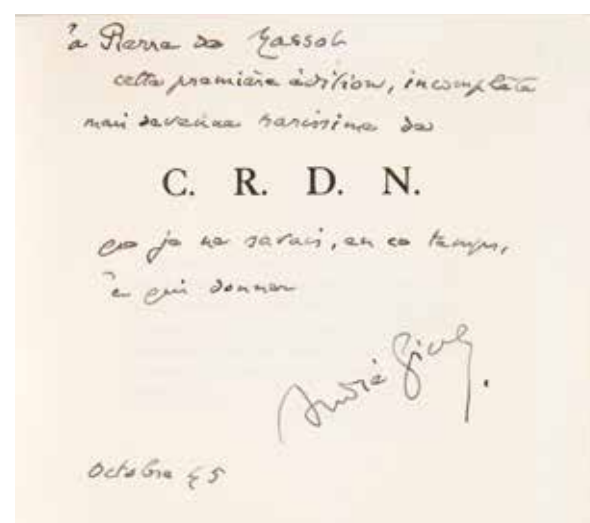
André Gide eut le courage de s'attaquer à un préjugé tenace, qui avait envoyé au bagne Oscar Wilde, le mentor de sa jeunesse. Et il laissa passer plusieurs années avant d'oser signer *Corydon*, dans lequel il voyait son "livre le plus important".

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

à Pierre de Massot
cette première édition, incomplète
mais devenue rarissime de
C. R. D. N.
que je ne savais, en ce temps,
à qui donner

André Gide

Octobre 45



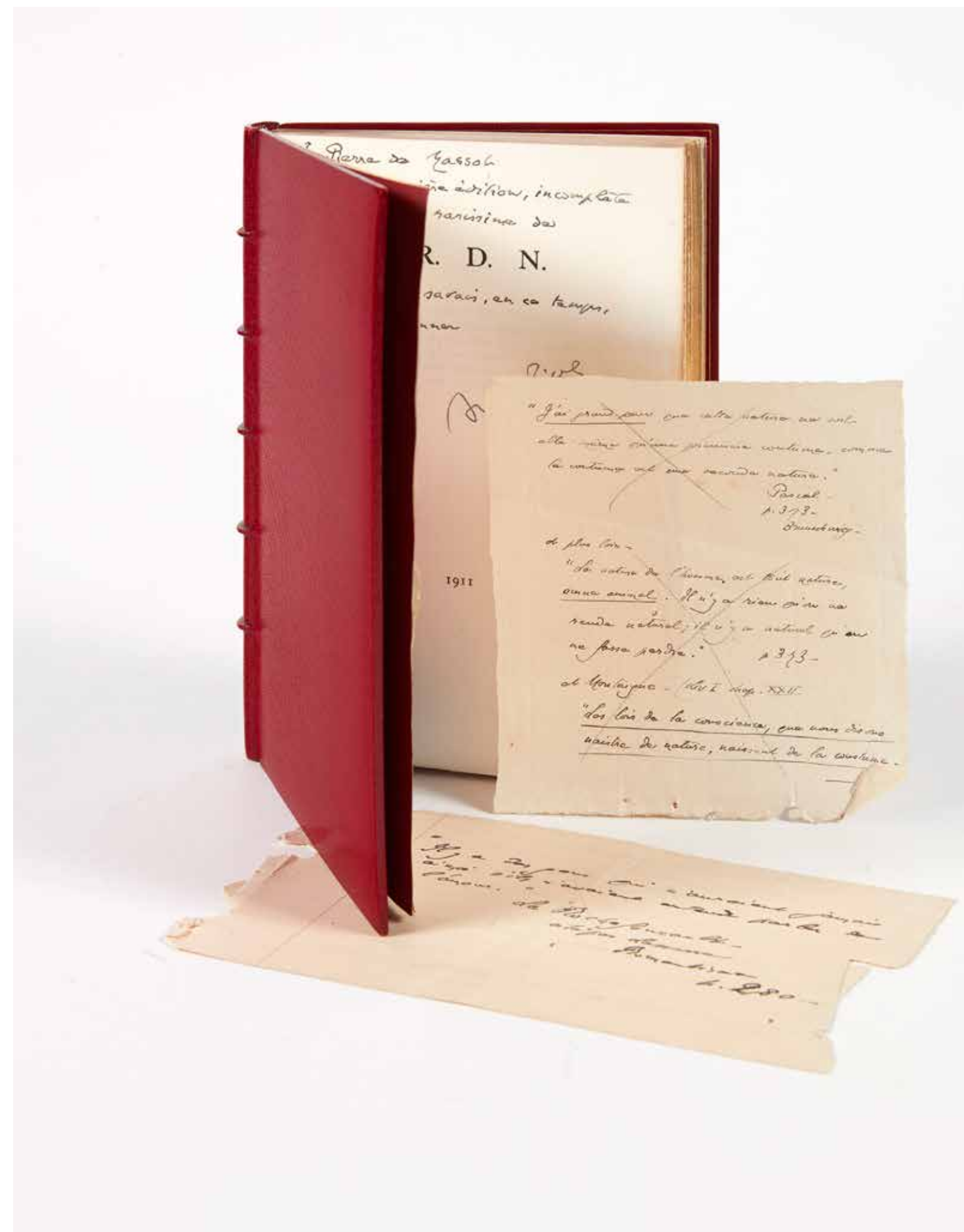
Le poète Pierre de Massot (1900-1969) fut un temps compagnon de route du mouvement dada et du surréalisme.

Lié à Picabia et Duchamp, il fut un ami proche du poète-éditeur PAB qui acquit ses archives pour lui venir en aide ; il connut une fin de vie difficile, marquée par la drogue et la maladie.

Remarquable exemplaire en maroquin doublé.

Il renferme, sur deux billets autographes, trois sentences morales que Gide a recopiées. Elles figurent aux pages 43, 44 et 46 de l'ouvrage. En effet, *Corydon* emprunte à Montaigne, Pascal et La Rochefoucauld pour démontrer la "normalité" de ses goûts.

10 000 / 15 000 €



926

“Au fidèle
Péguy”

ALAIN-FOURNIER, Henri Alban Fournier, dit.

Le Grand Meaulnes. Paris, Émile-Paul Frères, 1913.

In-12 [180 x 114 mm] de (4) ff., 366 pp. : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés (Huser).

Édition originale.

La date de l'achevé d'imprimer (“9-13”) est du premier tirage : en revanche, la couverture est en deuxième émission, avec la date “10-13” et le prix de “3fr.50” au dos.

On trouve, au verso du titre, la mention : “Exemplaire tiré spécialement pour l'auteur” et le numéro 102 appliqué au composteur.

Journaliste littéraire puis secrétaire de Claude Casimir-Périer, Alain-Fournier (1886-1914) est un quasi-inconnu quand paraît son roman. Il n'avait jusqu'alors publié que quelques essais et contes dans des revues. “Le Grand Meaulnes” surpasse par sa nouveauté et les nombreux admirateurs que le livre avait suscités s'indignèrent du verdict de l'Académie Goncourt, le mercredi 3 décembre attribuant le prix à Marc Elder. Toutefois, Alain-Fournier fut particulièrement sensible au long article de Rachilde dans le *Mercure de France* du 16 décembre 1913 où elle souligne le «don d'enfance» qui caractérise l'œuvre” (Marie-Françoise Quignard).

L'écrivain devait être tué parmi les premiers combattants, en septembre 1914, dix jours après la disparition sur le front de son “grand frère” Charles Péguy, qui avait tant contribué à la promotion de l'ouvrage pour le prix Goncourt.

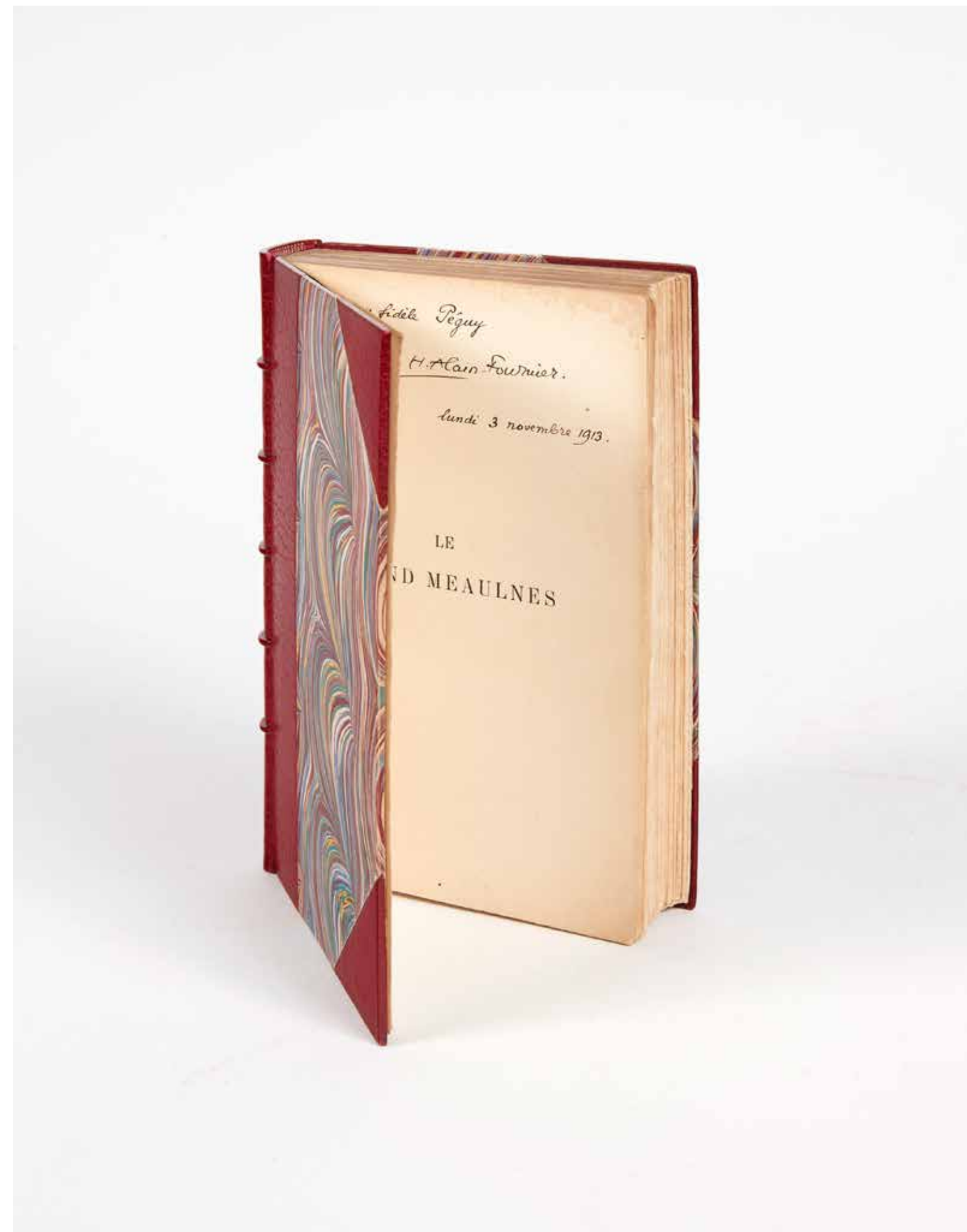
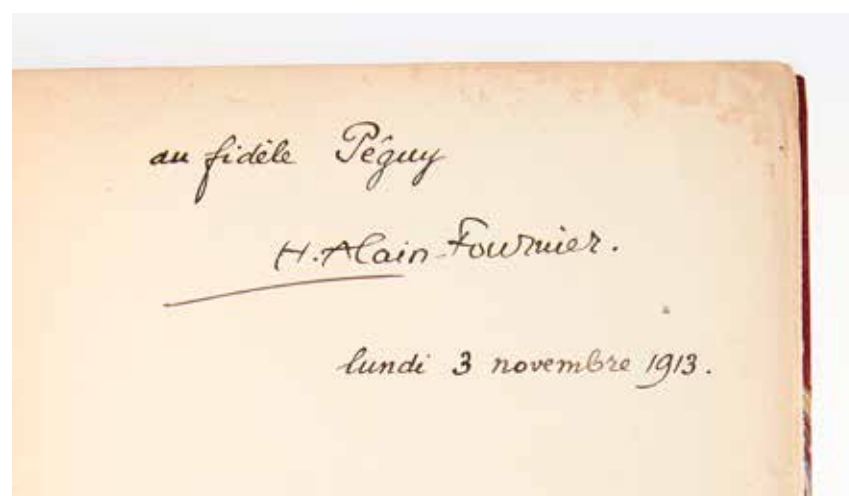
EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

au fidèle Péguy
H. Alain-Fournier
lundi 3 novembre 1913

Sans conteste, le plus précieux de tous les exemplaires.

Bibliothèque nationale de France, 1913, n° 191-192 : notices de Marie-Françoise Quignard.

60 000 / 80 000 €



PROUST, Marcel.

Du côté de chez Swann. Paris, Bernard Grasset, 1914 [1913].

Fort in-12 [191 x 139 mm] de (2) ff., 524 pp., la dernière pour l'achevé d'imprimer non numérotée : maroquin rouge à grain long, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, plats ornés d'un jeu de filets dorés formant des cadres, coupes filetées or, doublures de maroquin citron à grain long ornées de cinq cadres de filets dorés, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (Randeynes & fils).

Édition originale.

UN DES 5 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON : LE N° 1 OFFERT À LUCIEN DAUDET.

IL EST ENRICHÍ D'UN ENVOI AUTOGRAPHE CÉLÈBRE, SUR UN FEUILLET INSÉRÉ EN TÊTE :

Mon cher petit vous êtes absent de ce livre : vous faites trop partie de mon cœur pour que je puisse jamais vous peindre objectivement, vous ne serez jamais un "personnage", vous êtes la meilleure part de l'auteur. Mais quand je pense que bien des années de ma vie ont été passées "du côté de chez Lucien", de la rue de Bellechasse, de Bourg-la-Reine, les mots "le Temps perdu" prennent pour moi bien des sens différents, bien tristes, bien beaux aussi. Pussions-nous un jour le "retrouver". D'ailleurs pour vous qui avez peint la pagode de Chanteloup et les roses de Pâques tout est retrouvé et sera éternellement gardé.

Le Prince des cravates.

Lucien Daudet et Marcel Proust se lièrent d'amitié à partir d'octobre 1895, puis, quelques mois plus tard, devinrent amants. En février 1897, une allusion fielleuse de Jean Lorrain à cette relation poussa Proust à provoquer le critique en duel.

Au bout d'une année, la passion éteinte laissa place à une amitié parfois un peu distante ou mutuellement intéressée, mais réelle : comptes rendus, conseils, chacun prenait appui sur l'autre, ou l'utilisait. Cette amitié prit parfois un tour désabusé : "Il est curieux de penser que nous nous sommes aimés", lui écrivit Proust en 1901... Les deux amis se fréquentaient toujours et, en 1910, Proust rendit compte de manière élogieuse du *Prince des cravates* de Lucien Daudet.

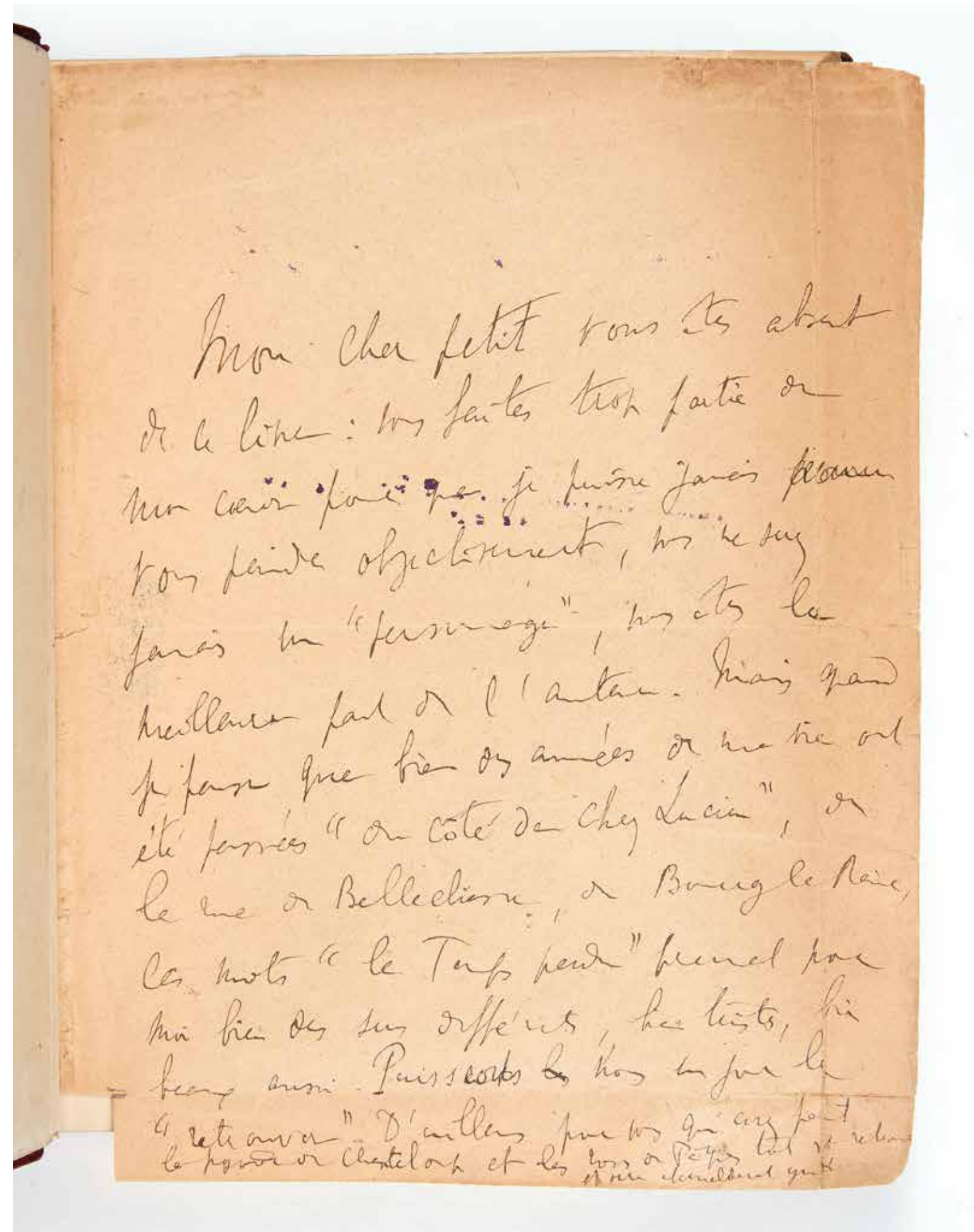
Empêtré dans la relecture des épreuves de *Swann*, l'écrivain lui adressa un mot afin de solliciter son aide. "Au reçu de cette lettre, je suppliai Marcel Proust de m'envoyer des épreuves le plus vite possible", rapportera Lucien Daudet : "Je les reçus le surlendemain et passai toute cette journée et une partie de la nuit suivante à lire *Swann*. Je revins de là (car j'avais l'impression d'un voyage autant que d'une lecture) ébloui. J'essayai de lui dire tout de suite pourquoi j'étais ébloui" (*Autour de soixante lettres de Marcel Proust*, p. 65-67). Lucien Daudet lui proposa des modifications et l'interrogea sur des passages qui lui semblaient obscurs.

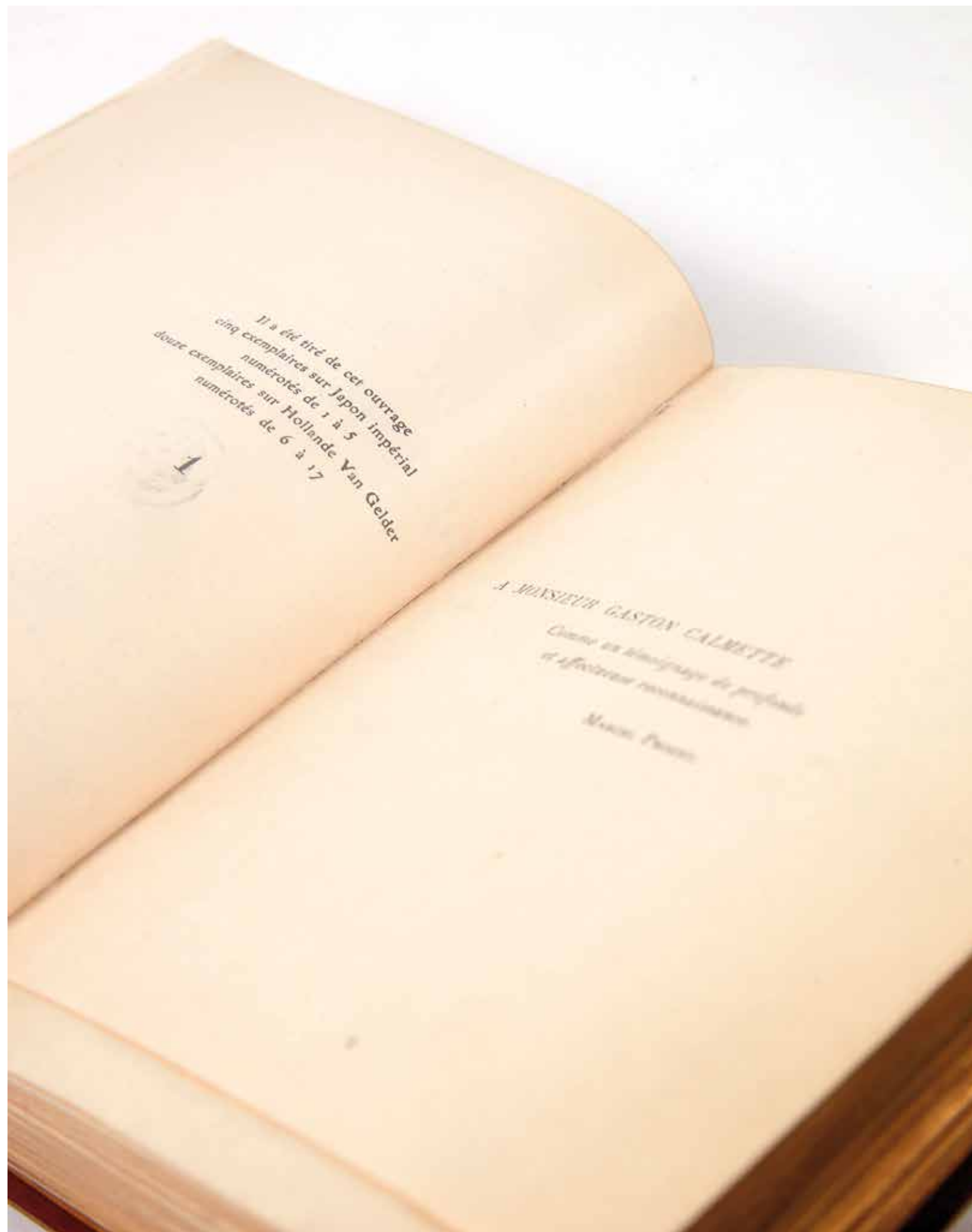
À la sortie du roman, Daudet fut l'un des premiers à publier un compte-rendu élogieux dans le *Figaro* du 23 novembre 1913. Marcel Proust lui en fut infiniment reconnaissant : "Vous avez écrit à propos de moi des choses admirables. [...] Je sais ce que vous avez fait pour moi, vous l'avez fait par bonté et par amitié pour le livre ; mais malgré cela, sachez que je ne serai pas en repos tant que je ne vous en aurai pas remercié."

En lui offrant le premier des cinq exemplaires sur papier du Japon, il tint parole.

UNE SI LONGUE SÉPARATION.

Lucien Daudet reçut un premier exemplaire du roman sur papier courant, sans doute le 18 novembre 1913, doté d'une dédicace amusante mais assez courte adressée à "Mon rat".





Un mois plus tard, Proust tint à lui offrir le premier des cinq précieux exemplaires sur papier du Japon, à la fois par attachement personnel, mais aussi pour le remercier de sa relecture décisive. (Les grands papiers sont toujours imprimés après l'édition sur papier ordinaire.) Contrairement à son habitude, Marcel Proust n'a pas inscrit sa dédicace sur le feuillet de garde mais sur un feuillet à part : d'une justification un peu plus grande, il était replié.

À une date ultérieure, sans doute après le décès de Marcel Proust et pour des raisons pécuniaires, Lucien Daudet se sépara de son exemplaire de luxe. Auparavant, il prit soin d'en retirer le précieux feuillet d'envoi qu'il joignit aux lettres que le romancier lui avait adressées et qu'il conservait "dans une boîte en carton dont l'étiquette du Bon Marché portait l'adresse de Mme Alphonse Daudet à Champrosay, fermée par un ruban fané" (Michel Bonduelle).

En août 1946, son médecin étant absent de Paris, Lucien Daudet, alors âgé de 68 ans, fit venir à son chevet un jeune chef de clinique nommé Michel Bonduelle. Les deux hommes férus de littérature se lièrent d'amitié. Ils prirent même tant de plaisir à se voir qu'à la fin de l'été, Daudet offrit au jeune homme la boîte des "lettres de Monsieur Marcel" renfermant le feuillet portant l'envoi – Lucien Daudet devant s'éteindre quelques mois plus tard, le 16 novembre 1946. En 1991, le docteur Bonduelle les a publiées sous le titre : *Mon cher petit, lettres à Lucien Daudet*. À propos de la dédicace, sa vie durant, il chercha en vain le volume qui la contenait : "On aimerait pouvoir le remettre à sa place", notait-il, en manière de message mis dans une bouteille jetée à la mer. Sans doute ignorait-il que ledit exemplaire attendait patiemment son heure dans la bibliothèque de Raoul Simonson qui l'offrit à sa fille Monique, épouse d'Albert Kies. Exactement cent ans après que Marcel Proust eut offert le précieux volume à Lucien Daudet, il reparut dans une vente aux enchères (*Bibliothèque Simonson-Kies*, Sotheby's Paris, 18 décembre 2013, n° 607 : avec notice très érudite de Pascal de Sadeleer). Peu après, Pierre Bergé put acquérir le mirifique envoi séparé auprès du fils du docteur Bonduelle et le fit insérer à l'endroit où il figurait à l'origine, renouant ainsi les fils d'une histoire centenaire.

EXEMPLAIRE EN PARFAITE CONDITION, LE SEUL CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE NON RETOUCHÉE, DOTÉ DES COUVERTURES ET DU DOS.

Signée "Randeynes & fils", la reliure a été exécutée après 1925 selon Maurice Chalvet. Elle est vraisemblablement antérieure à 1935, date à laquelle Félix Randeynes confia les rênes de son atelier à son fils Henri.

Des quatre autres exemplaires sur Japon, deux étaient conservés brochés (le n° 3, avec envoi au peintre Jean Béraud et le n° 4 offert à Jacques de Lacretelle, spolié durant la Seconde Guerre mondiale, aujourd'hui perdu) et deux sont reliés : le n° 2, celui du dédicataire Gaston Calmette bien qu'il ne porte pas d'envoi, a été relié à l'époque par Georges Mercier avant d'être agrémenté d'un décor doré dans les années 1950 par son nouveau propriétaire Charles Hayoit. Le n° 5, offert par Marcel Proust au directeur des éditions Grasset Louis Brun, a été relié par Huser pour le compte de Roland Saucier, qui fit remplacer la reliure d'origine de Blanchetière usagée. (Voir la description de Benoît Puttemans dans le catalogue Sotheby's Paris, 30 octobre 2017, n° 151 décrivant ce dernier exemplaire.)

Michel Bonduelle, *Mon cher Petit*, 1991 pp. 146-147 : "J'ai dit que la page de garde portant la dédicace était arrachée. C'est détachée ou coupée qu'il fallait dire ; et l'histoire en est relatée par M. Chalvet dans un bref article de 1956 [...]. C'est bien un mince feuillet qui porte cette dédicace. On aimerait pouvoir le remettre à sa place."

600 000 / 800 000 €

[GIDE, André.]

Les Caves du Vatican, sortie par l'auteur de Paludes.

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1914.

2 volumes in-8 [228 x 140 mm] de 1 portrait en frontispice, 282 pp., (3) ff. dont deux blancs ; 293 pp., (5) ff. le dernier blanc pour la table et les publicités de l'éditeur : brochés.

Édition originale, dédiée à Jacques Copeau.

Tirage unique à 550 exemplaires sur Arches.

Portrait de l'auteur en frontispice du premier tome, gravé au vernis mou par Paul-Albert Laurens et tiré sur papier du Japon.

LE N° 1 DES 50 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER À CHANDELLE DES PAPETERIES D'ARCHES,
HORS COMMERCE.

Œuvre d'avant-garde, *Les Caves du Vatican* parodient le genre romanesque. Le récit délibérément décousu laisse au lecteur la part belle. Il offre une démonstration d'immoralisme, plus joyeuse et plus libre qu'en aucun des ouvrages antérieurs. Paul Claudel ne pardonna pas à l'inconvertible, qu'il s'efforçait de ramener au giron de l'Église, d'avoir tourné celle-ci en dérision, pas plus que la peinture insidieusement favorable qui était donnée de la pédérastie. L'intrigue est inspirée d'un fait divers : en 1893, la rumeur avait couru que le pape Léon XIII, enlevé par des francs-maçons, était retenu prisonnier dans les caves du Vatican...

Ex-dono autographe signé sur le faux-titre :

Exemplaire de
Madelaine
André Gide.

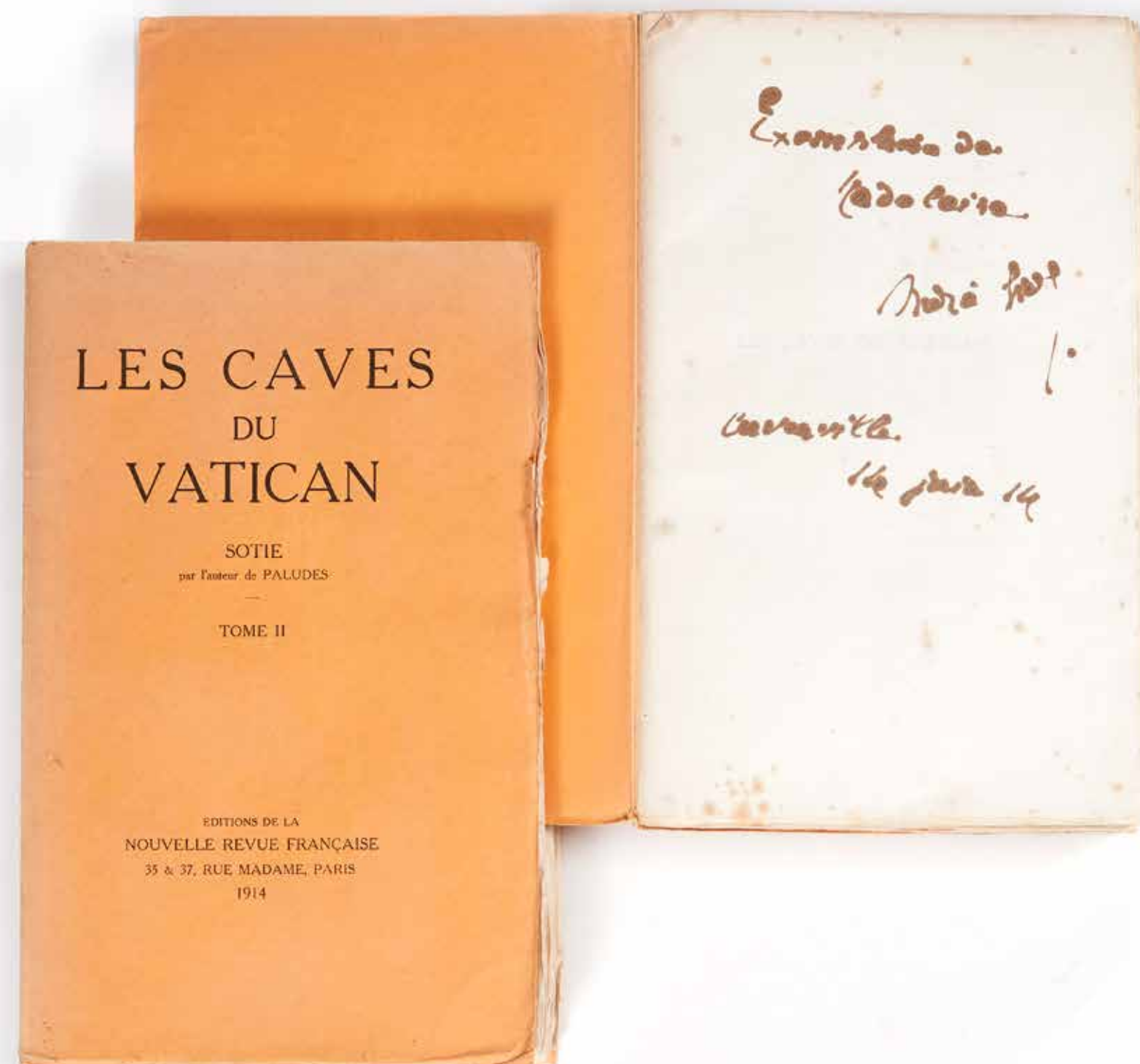
Cuverville,
14 juin 14

L'ex-dono à l'épouse, fût-il sur le premier des exemplaires de luxe, manifeste crûment combien les liens entre eux s'étaient distendus. La crise éclatera en novembre 1918 : après un long séjour en Angleterre avec Marc Allégret, Gide apprend de Madelaine qu'elle vient de brûler toutes les lettres qu'il lui avait écrites depuis leur adolescence : "Je souffre comme si elle avait tué notre enfant."

Rousseurs habituelles dues à la nature du papier.

L'exemplaire est conservé dans une boîte en demi-maroquin brique de Pierre-Lucien Martin.

6 000 / 8 000 €



VALÉRY, Paul.

La Jeune Parque. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1917.

In-4 [238 x 187 mm] de (24) ff. : maroquin rose cyclamen, décor irradiant sur les deux plats, se poursuivant sur le dos, nom de l'auteur et titre en lettres dorées inscrits dans un des cercles intermédiaires, doublures et gardes de daim rouge, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise de demi-marroquin cyclamen et étui bordé (Paul Bonet).

Édition originale.

Joli volume imprimé avec goût : l'auteur contrôla tous les détails de l'impression, jusqu'au thyrses emblématique qui orne couverture et page de titre. L'ouvrage relève encore des débuts des Éditions de la Nouvelle Revue Française, créées en mai 1911 sous l'impulsion d'André Gide.

UN DES 25 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL ANCIEN (N° XVII).

La Jeune Parque est dédiée à André Gide qui avait convaincu l'auteur de revenir à la poésie :

“Depuis bien des années, j'avais laissé l'art des vers ; essayant de m'y astreindre encore, j'ai fait cet exercice, que je te dédie. P.V.”

Ce retour à la littérature, également encouragé par Pierre Louÿs, fut unanimement salué. Le poème incantatoire, de cinq cent douze alexandrins, est à la fois une autobiographie intellectuelle et l'un des sommets du lyrisme classique. (Conolly, *One Hundred Modern Books. From England, France and America, 1880-1950*, 1971, n° 31.)

EXEMPLAIRE PARFAIT, CONSERVÉ DANS UNE MAGISTRALE RELIURE AU DÉCOR IRRADIANT SIGNÉE DE PAUL BONET.

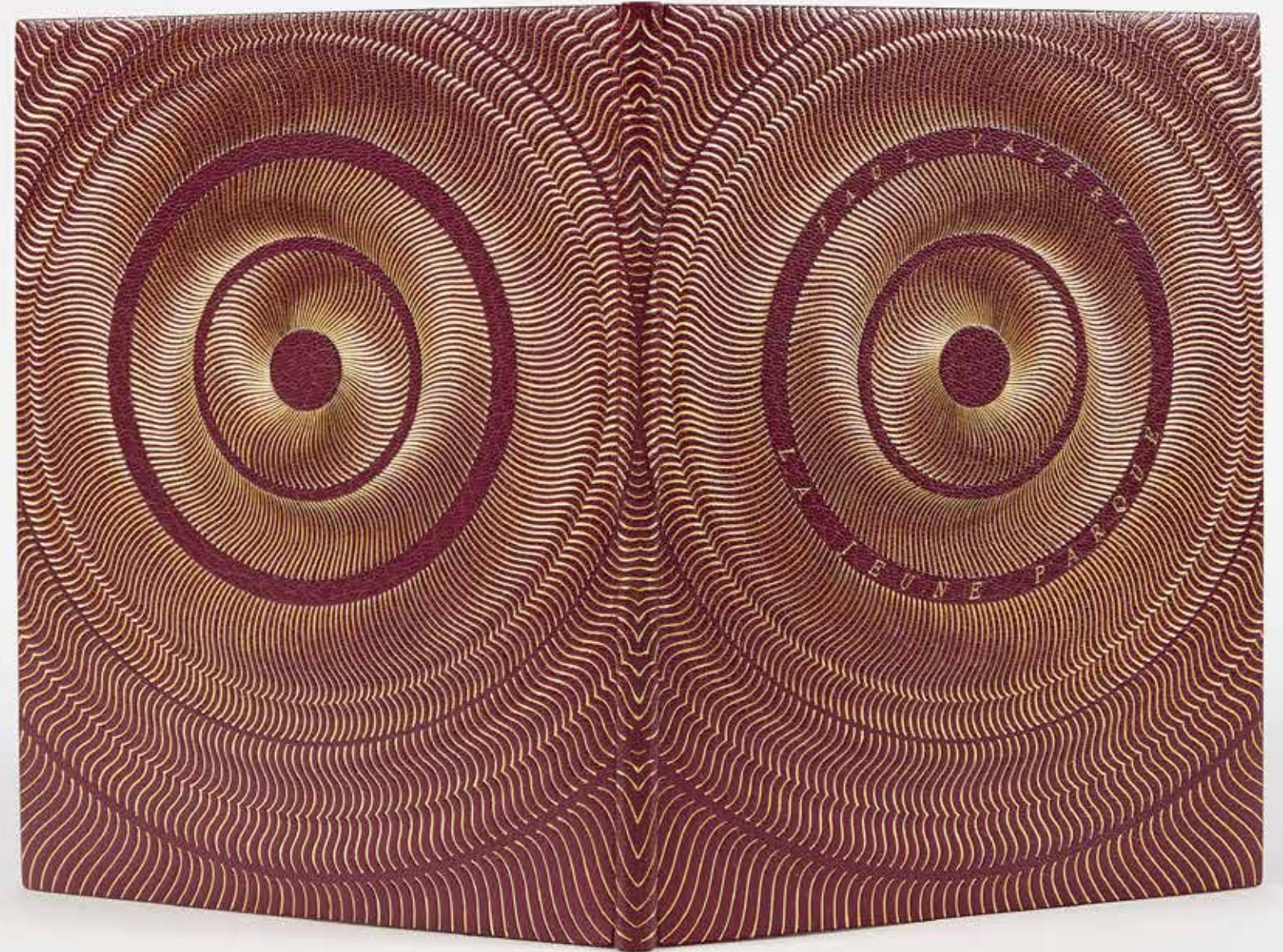
Paul Bonet a inventé le motif irradiant, décor auquel on l'a souvent identifié. Il revient au doreur de faire preuve de virtuosité technique. Partant d'un point central, les lignes sinueuses en viennent à créer l'illusion d'un relief de courbes ondulantes. (Carnets Paul Bonet, 1981, n° 1627.)
Ex-libris Jean A. Bonna.

On trouve joint le brouillon autographe d'un poème de rupture écrit par Pierre Louÿs à l'intention d'André Gide.

Condisciples en classe de rhétorique à l'École alsacienne (1888), les deux camarades furent longtemps inséparables et c'est Pierre Louÿs qui avait introduit Gide dans le monde littéraire de l'époque. Leur amitié jalouse, contrariée par des brouilles, prit fin en 1895. En l'occurrence, Pierre Louÿs se montra dépité à l'idée que Valéry ait dédié *La Jeune Parque* à André Gide, tant il était déçu de ne pas avoir été choisi comme dédicataire d'un poème dont Valéry lui avait confié la genèse.

Le poème autographe vengeur de Pierre Louÿs redouble d'acrimonie contre le “pauvre Gide”, qu'il accuse de n'être qu'un plagiaire doublé d'un piètre poète... Dans un passage barré il l'interpelle : “fripier d'écrits impudent plagiaire”...

*Voilà ce que
accusais... ~~est~~
O quelle poésie... hélas, mon pauvre Gide
Ton âme à ces beautés n'est pas ouverte encor
Et je t'évoquerais qu'est-ce que tu es une Sylphide
Que tu la souillerais de tes sols clinquants d'or.*



*Oui !... je la reconnais... c'est bien «toute ma lyre» [...]
Elle vibre en tes doigts inexpérimentés*

*Oui... tout... jusqu'à mon rythme et jusqu'à mes toquades
Tu m'as tout pris, sans choix plagiaire effronté
Et ma lyre et mes vers en tes mains, tu parades...
Soit... mais ta voix est fausse et ton accent raté.*

*Mes vers, mes vers ailés par ta muse inhabile
Estropiés, perclus, moulus, défigurés
S'en reviennent vers moi me demander asile
Se croyant désormais des vers déshonorés. [...]*

*O quelle poésie... hélas, mon pauvre Gide
Ton âme à ces beautés n'est pas ouverte encor
Et je t'évoquerais la chair d'une sylphide
Que tu la souillerais de tes sols clinquants d'or.*

930

Avec trois
dessins
originaux de
Jean Cocteau

[COCTEAU, Jean.]

Le Potomak 1913-1914, précédé d'un prospectus 1916 et suivi des Eugènes de la guerre 1915.
Paris, Société littéraire de France, 1919.

In-12 [191 x 125 mm] de 356 pp., (32) ff. pour les *Eugènes*, (2) ff. pour la table et l'achevé d'imprimer, 3 dessins originaux montés en tête : maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, doublures de maroquin bleu vert serties d'une bande de maroquin rouge et d'un filet doré, gardes de soie rouge, non rogné, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, chemise, étui (*Huser*).

Édition originale. Elle est illustrée de 95 compositions de Jean Cocteau reproduites à pleine page, sauf une en cul-de-lampe.

Un des 62 exemplaires sur vergé de Hollande, seul tirage de luxe.

UN DES 10 EXEMPLAIRES ENRICHIS DE TROIS DESSINS ORIGINAUX À L'ENCRE DE JEAN COCTEAU (N° 9).

Dédié à Igor Stravinski, chez qui Jean Cocteau avait terminé la rédaction du livre en 1913, *Le Potomak* est le "livre de la mue", traduisant la métamorphose du Prince frivole. Sa publication fut interrompue par la guerre et il resta à l'état d'épreuves d'imprimerie jusqu'en 1919.

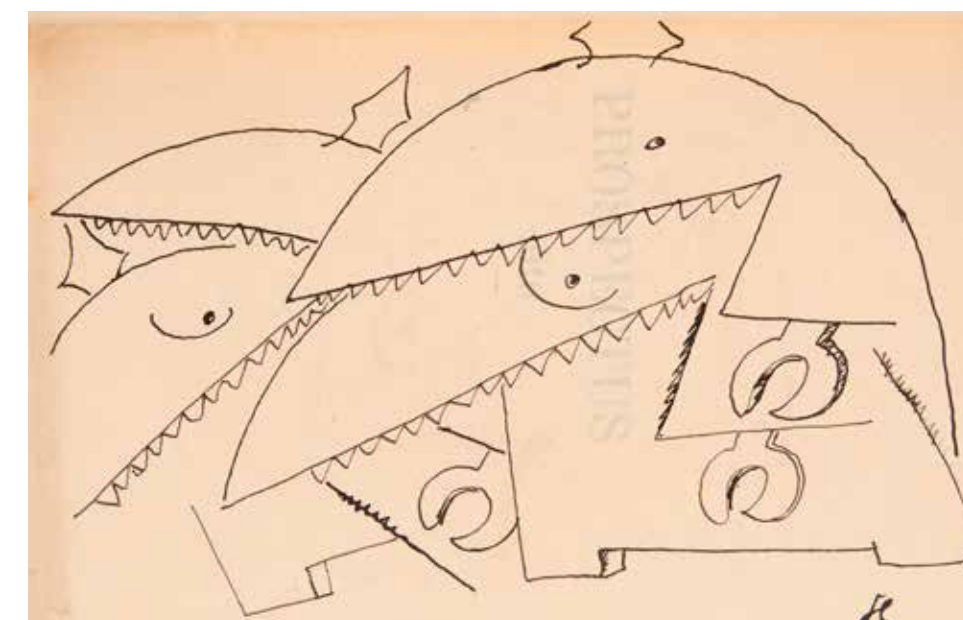
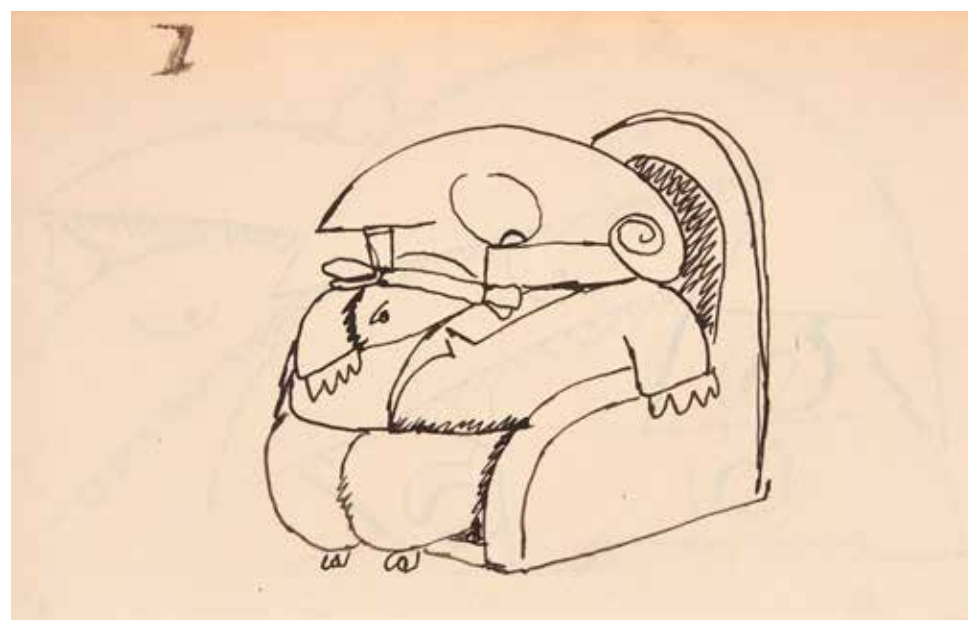
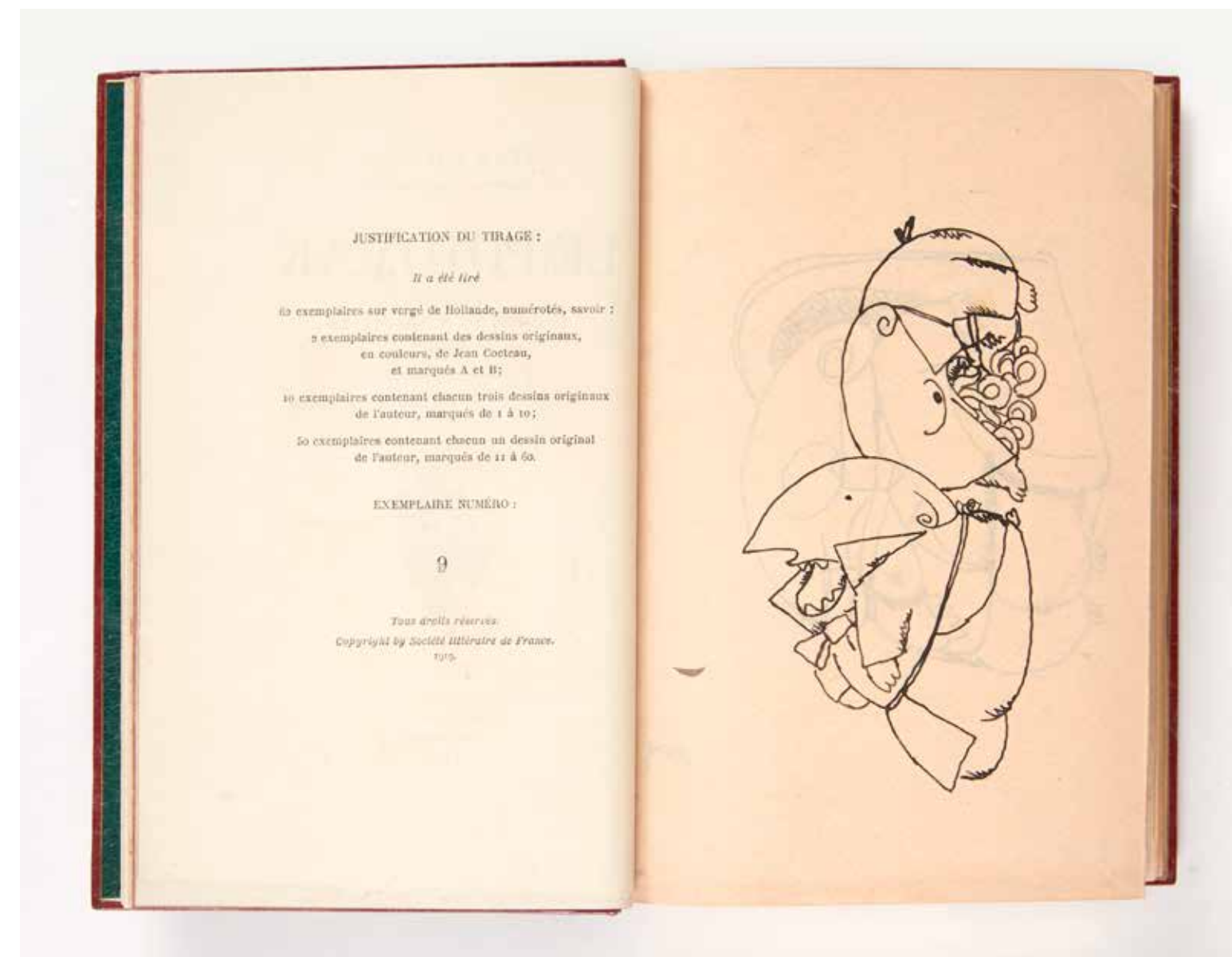
Première "œuvre écrite sous la dictée d'un inconnu", elle est placée sous le triple signe de la musique, de l'écriture et du dessin.

Un tiers du volume est consacré à l'*Album des Eugènes*, cette bande dessinée de science-fiction qui annonce les Shadoks et le dessin automatique surréaliste avant l'heure. "Escortés d'aphorismes, de poèmes, de souvenirs déguisés, de pastiches, les Eugènes s'insinuent dans la fatrasie qui prend le nom de «Potomak», la créature des profondeurs qui sillonne ce carnet de crise. *Le Potomak*, manuel de morale écrit au son de Stravinski, parle sur les harmoniques qui résulteront de la cacophonie" (Pierre Bergé, *Album Cocteau*, 2006, pp. 71-73).

Exemplaire parfait.

De la bibliothèque *Henri Thuile*, avec ex-libris.

6 000 / 8 000 €



VACHÉ, Jacques.

Lettres de guerre. Avec un dessin de l'auteur et une introduction par André Breton. Paris, Au Sans Pareil, 1919.

In-12 [189 x 138 mm] de (4) ff. le premier blanc, V pp., (1) f., 32 pp., (4) ff. le dernier blanc : broché, non coupé.

Édition originale.

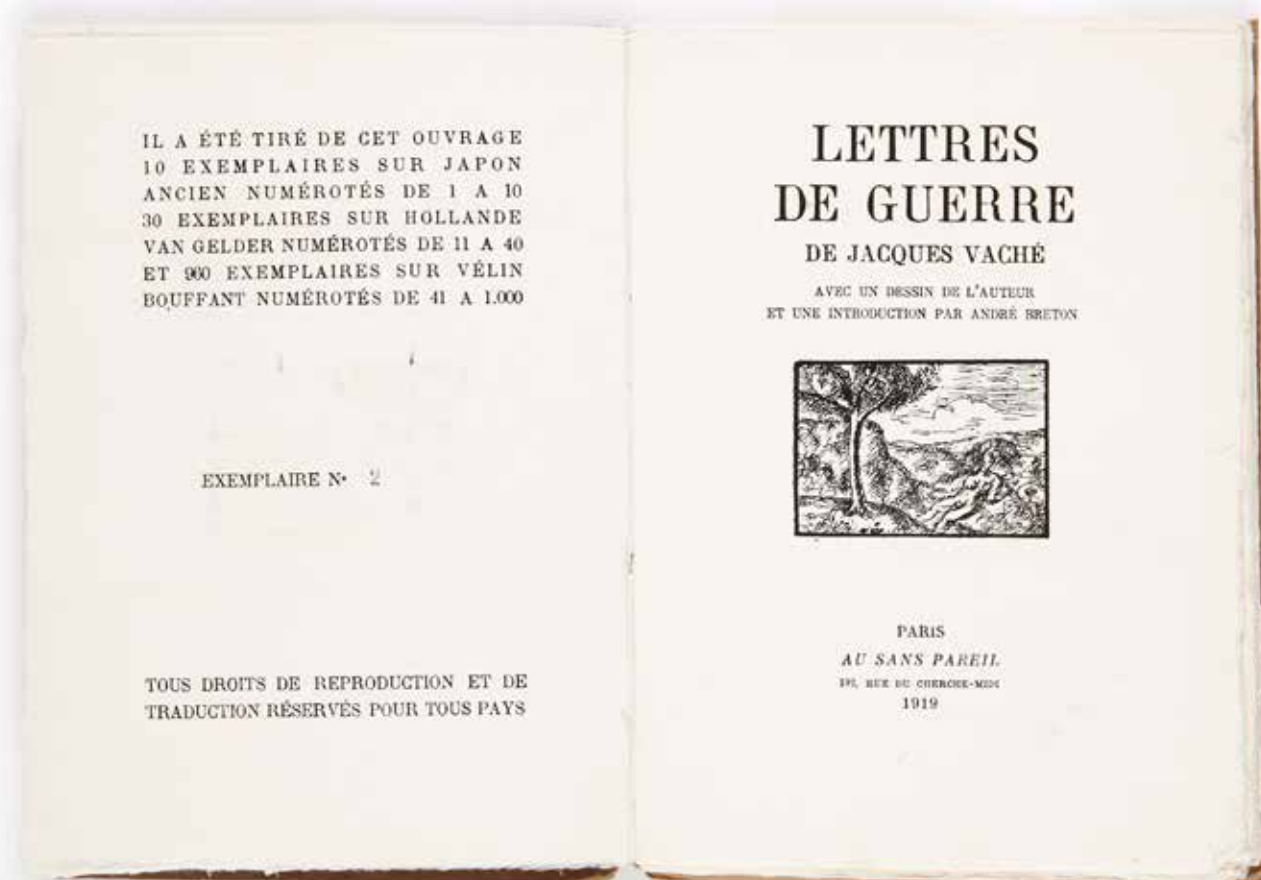
Tirage limité à 1 000 exemplaires.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON (N° 2).

Les Lettres de guerre constituent l'œuvre quasi complète de l'ami de jeunesse d'André Breton, un des inspirateurs du Surréalisme, qui eut juste le temps d'assister à la première des *Mamelles de Tirésias* avant d'aller s'empoisonner à l'opium à l'Hôtel de France, place Graslin à Nantes, le 7 janvier 1918. Agent de liaison entre les armées françaises et britanniques, blessé en septembre 1915, Jacques Vaché fut hospitalisé à Saint-Dizier où il se lia d'amitié avec deux jeunes internes, André Breton et Théodore Fraenkel. La préface des *Lettres de guerre* par Breton est dédiée à Fraenkel.

De Vaché, qui lui avait révélé l'œuvre de Jarry, Breton disait : "Sans lui j'aurais peut-être été un poète ; il a déjoué en moi ce complot de forces obscures qui mène à se croire quelque chose d'aussi absurde qu'une vocation."

3 000 / 4 000 €



PROUST, Marcel.

Pastiches et Mélanges. Paris, *Nouvelle Revue Française*, 1919.

In-12 [192 x 125 mm] de 272 pp., (3) ff. : demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs pincés, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés (Alix).

Édition originale.

Recueil fameux de pastiches, principalement parus dans *Le Figaro*, et de divers textes consacrés à l'architecture, l'histoire de l'art (préface à Ruskin), etc.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ COUVRANT LE RECTO DU PREMIER FEUILLET BLANC :

A André Gide

Cher ami, vous savez sans doute toute l'histoire de déménagements, de maladie aggravée, d'accaparement de mon livre par les libraires qui m'a empêché jusqu'ici de vous envoyer une 1^{re} édition.

Je voudrais bien connaître votre adresse, afin de nous voir un peu.

Votre admirateur et ami Marcel Proust.

Merveilleux envoi, à même d'absoudre le dédicataire de sa fâcheuse bévue commise pour avoir refusé, au nom des Éditions Gallimard, de publier *Du côté de chez Swann*.

Pour Marcel Proust, l'année 1919 fut des plus bousculées ; les différents événements qui la jalonnèrent expliquent les désagréments qu'évoque le romancier dans son envoi. Il y eut d'abord deux déménagements : chassé de l'appartement familial du boulevard Haussmann au mois de mai, Proust trouva refuge temporairement dans un meublé appartenant à l'actrice Réjane, rue Laurent-Pichat, avant d'emménager au mois d'octobre rue Hamelin, où il demeura jusqu'à sa mort.

Entretemps, ayant à cœur de rentabiliser un auteur conquis de haute lutte et de faire un "coup" éditorial, Gallimard décida de lancer au mois de juin et en même temps pas moins de trois livres de Marcel Proust : la première édition de *Pastiches et Mélanges*, la deuxième édition de *Du côté de chez Swann*, et l'édition originale de *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

L'écrivain adressa sans doute à André Gide ce volume de *Pastiches et Mélanges* entre le second déménagement – au mois d'octobre – et peu avant l'obtention du prix Goncourt, en décembre.

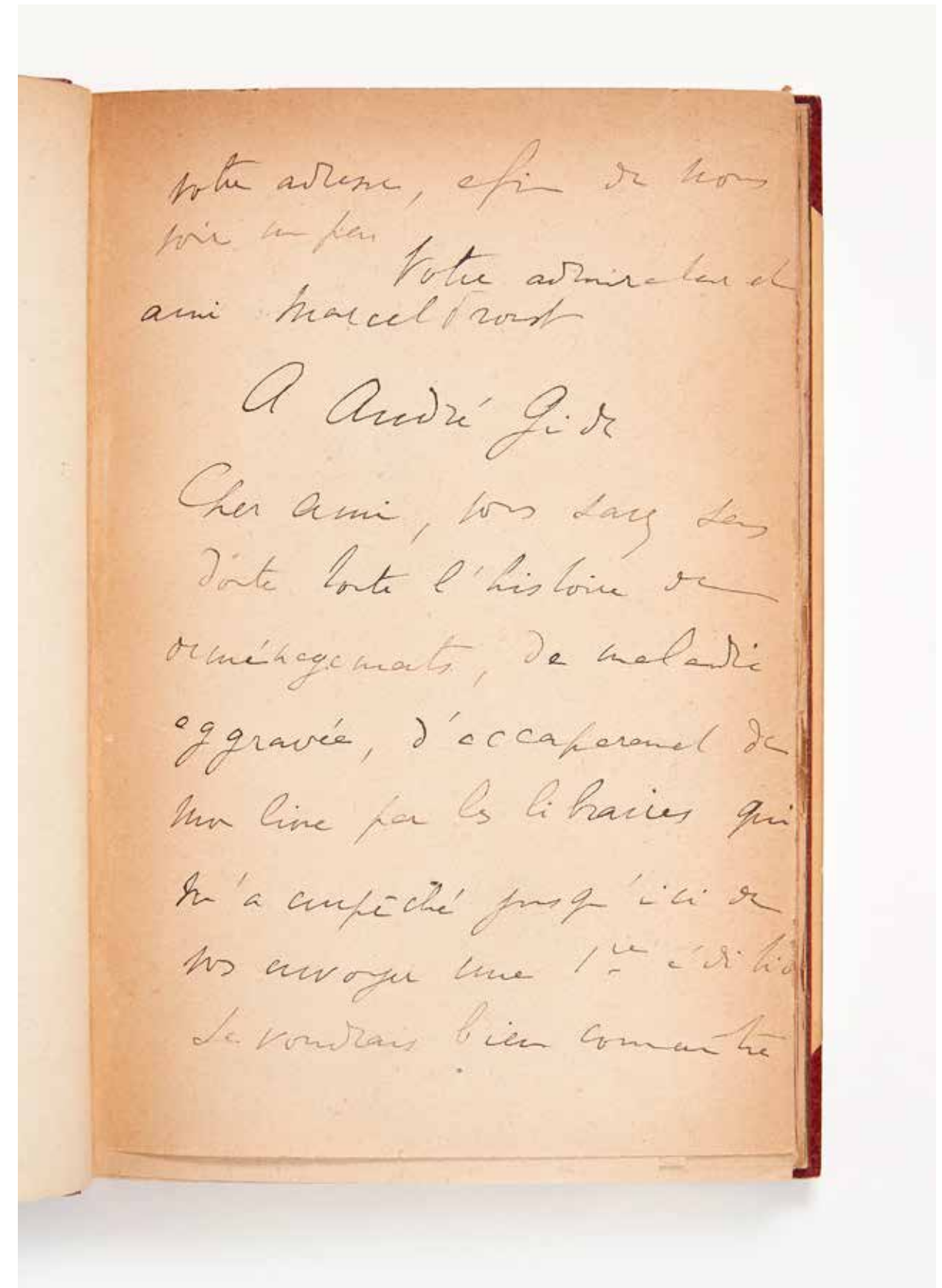
Dans son *Journal*, Gide évoque longuement ses rencontres avec le romancier et confesse à propos d'un concert dont il critiquait l'exécution (en mai 1921) : "Il en va de même quand je lis Proust ; je hais la virtuosité, mais toujours elle m'en impose et je voudrais pour la bien mépriser en être d'abord capable."

André Gide offrit l'exemplaire à sa secrétaire, *Yvonne Davet*, comme l'atteste une note manuscrite signée de cette dernière inscrite au verso de la couverture. Elle y indique que Gide lui transmet cet exemplaire avec sept autres du même auteur, "possédant l'œuvre complète de Proust, par ailleurs, dans la grande édition de luxe." La note a été recouverte d'un papier blanc sans doute par l'amateur suivant, mais elle demeure parfaitement lisible par transparence.

L'exemplaire a ensuite appartenu à *Jacques Guérin*, qui le fit relier par Mme Alix. (Catalogue *Très beaux livres des XIX^e et XX^e siècles*, 1986, n° 112.)

Petite déchirure en tête de l'envoi, sans perte de papier.

8 000 / 12 000 €



PROUST, Marcel.

À l'ombre des jeunes filles en fleurs. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1920.

Grand in-4 [326 x 220 mm] de I frontispice, 250 pp., (1) f. blanc ; 228 pp., (4) ff. de table et de catalogue, 2 grands placards d'imprimerie (477 x 645 mm ; 497 x 645 mm), en feuilles, sous chemise cartonnée noire à rabats, entièrement recouverte d'un décor de fleurs et feuilles stylisées peintes au pochoir en bleu, parme, violet et blanc, étui en chagrin bordeaux, plats en plexiglas de Boichot.

ÉDITION TIRÉE À 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER BIBLE, AU FORMAT IN-4 (N° 1).

Publiée par souscription, elle est illustrée en frontispice d'un portrait de Proust par Jacques-Émile Blanche, héliogravé et tiré sur papier vélin fort.

Publiée deux ans après l'édition originale, elle intègre d'importantes variantes. La plupart des fautes y ont été corrigées et des modifications introduites. C'est la seule édition contemporaine d'ordre véritablement bibliophilique : elle a paru en feuilles, sans couverture imprimée.

L'énigme d'une luxueuse édition hors commerce.

Voulue et conçue jusque dans le moindre détail par Proust lui-même pour être publiée dans un format et sur un papier inusités, sous chemise illustrée au pochoir et enrichie de deux placards d'épreuves, elle présente pour la première fois au lecteur, avec le portrait par Jacques-Émile Blanche, l'effigie de l'écrivain. L'édition "truffée" contraste avec l'indifférence de Proust pour la bibliophilie autant qu'avec sa réticence à dévoiler ses manuscrits au public, craignant "l'indiscrétion posthume". De fait, l'édition de luxe coûtait fort cher. Elle fut une opération commerciale lancée par l'auteur lui-même avec Gaston Gallimard. Jean-Yves Tadié en a livré les ressorts : "Aux trois quarts ruiné par ses cadeaux inconsidérés, des spéculations hasardeuses et la guerre, Proust a en effet toujours besoin d'argent. Un tirage de cinquante exemplaires d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, sur grand papier, avec des placards d'épreuves corrigées par l'auteur y pourvoira" (*Lettres au duc de Valentinois*, 2016, préface p. 10). À sa grande déconvenue, l'auteur eut du mal à écouler la totalité du tirage, certains de ses amis fortunés n'ayant pas répondu à son attente.

L'EXEMPLAIRE EST COMPLET DES DEUX PLACARDS : LE SECOND EST ENTIÈREMENT AUTOGRAPHE.

Le premier, portant l'inscription du typographe "N° 21", est constitué de 17 papillons ; il appartient au type des placards mixtes, mélangeant des fragments imprimés et manuscrits : 8 papillons autographes, 8 imprimés et un imprimé avec une correction autographe.

Il correspond à 9 pages de l'édition originale d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (pp. 163-167 ; 176-179 haut ; 184) à la fin de la première partie et au début de la seconde partie, *Nom de pays : le pays*.

Le placard offre un passage clé de *La Recherche du temps perdu* : la fin de l'amour douloureux du narrateur pour Gilberte et la séduction qu'exerce sur lui la mère de Gilberte, Odette.

Le second placard, titré par le typographe "Cahier violet N° 26", est composé de 18 fragments autographes. Il correspond à 4 pages de l'édition originale (pp. 412-415).

Il relate la partie de furet sur les falaises de Balbec. De beaux passages y sont consacrés aux mains d'Albertine que le narrateur réussit à toucher furtivement lors de la partie de jeu.

Tirés d'un des cahiers manuscrits de Proust, la composition de ces fragments permet de "linéariser" le texte des cahiers : "les fragments découpés des lignes principales sont suivis de ceux qui ont été découpés des marges, la planche présentant ainsi une alternance de formats larges et étroits" (Wise).



LES DEUX PLACARDS PRÉSENTENT D'IMPORTANTES VARIANTES PAR RAPPORT AU TEXTE PUBLIÉ AINSI QUE DES PASSAGES INÉDITS.

Ces planches de grand format, ressemblant à une “une extraordinaire marqueterie” (P. Clarac), sont l’œuvre de la dactylographe chargée de la mise au propre, Mlle Rallet. Elle prit l’initiative, lors de la mise au net, de monter les fragments de papiers autographes et imprimés sur de grandes feuilles afin de faciliter son travail. La métamorphose de ses manuscrits devait enthousiasmer l’écrivain et lui inspirer cette édition bibliophilique : “le manuscrit [...] malgré mon affreuse écriture [...] est ravissant et a l’air d’un palimpseste à cause de la personne qui le collait avec un goût infini” (lettre à Mme Schiff).

Les fragments montés par la dactylographe proviennent de trois sources distinctes : le manuscrit, les épreuves de l’édition non parue de Grasset de 1914 et les épreuves de Gallimard pour l’édition de 1919. Les planches, chacune unique, forment ainsi un “matériau très hétérogène et difficile à classer” (Wise), indispensable à la reconstitution génétique du manuscrit.

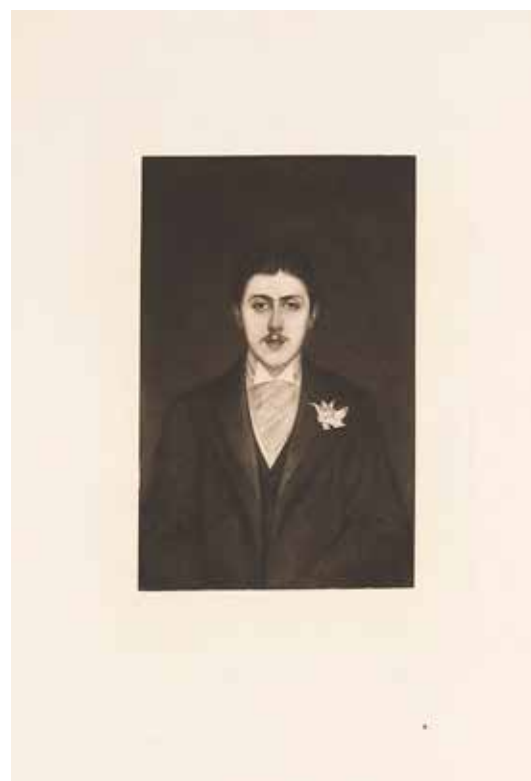
Les placards figurent parmi les 83 répertoriés par Pyra Wise (*Le Généticien en mosaïste in Genesis* 36, 2013, pp. 141-150), auxquels il convient d’ajouter les 5 apparus en vente publique depuis.

UN DES RARES EXEMPLAIRES CONSERVÉS DANS LA RAVISSANTE CHEMISE D’ORIGINE, RECOUVERTE D’UN DÉCOR FLORAL PEINT AU POCHOIR.

Parmi la quinzaine d’exemplaires complets des placards et du portrait recensés, seuls quelques-uns possèdent la chemise d’origine : *Princesse Soutzo* (vente *Lanssade*, Paris, 4 mai 1994, n° 125), *Pierre Leroy* (2007, n° 85), *Marcel De Meere* (Paris, 2007, n° 432), *Bernard Loliée* (7 octobre 2014, n° 152).

Exemplaire non coupé. Feuillet un peu froissés en début et fin de volume. 3 attaches manquantes.

80 000 / 120 000 €



BRETON, André & Philippe SOUPAULT.

Les Champs magnétiques. Paris, Au sans pareil, 1920.

In-8 carré [193 x 142 mm] de (2) ff., III pp., la dernière non chiffrée, (4) ff. : broché, couverture de papier crème, étui boîte en demi-marouquin bordeaux d'A. Devauchelle.

Édition originale.

Dédiée à la mémoire de Jacques Vaché, elle est ornée du portrait des auteurs en frontispice.

Les *Champs magnétiques*, qui avaient d'abord paru dans la revue *Littérature* (1919), figurent parmi les premiers titres publiés par la nouvelle maison d'édition Au sans pareil, fondée par René Hilsum, ami de collège d'André Breton.

Mention sans doute fictive de deuxième édition sur la couverture.

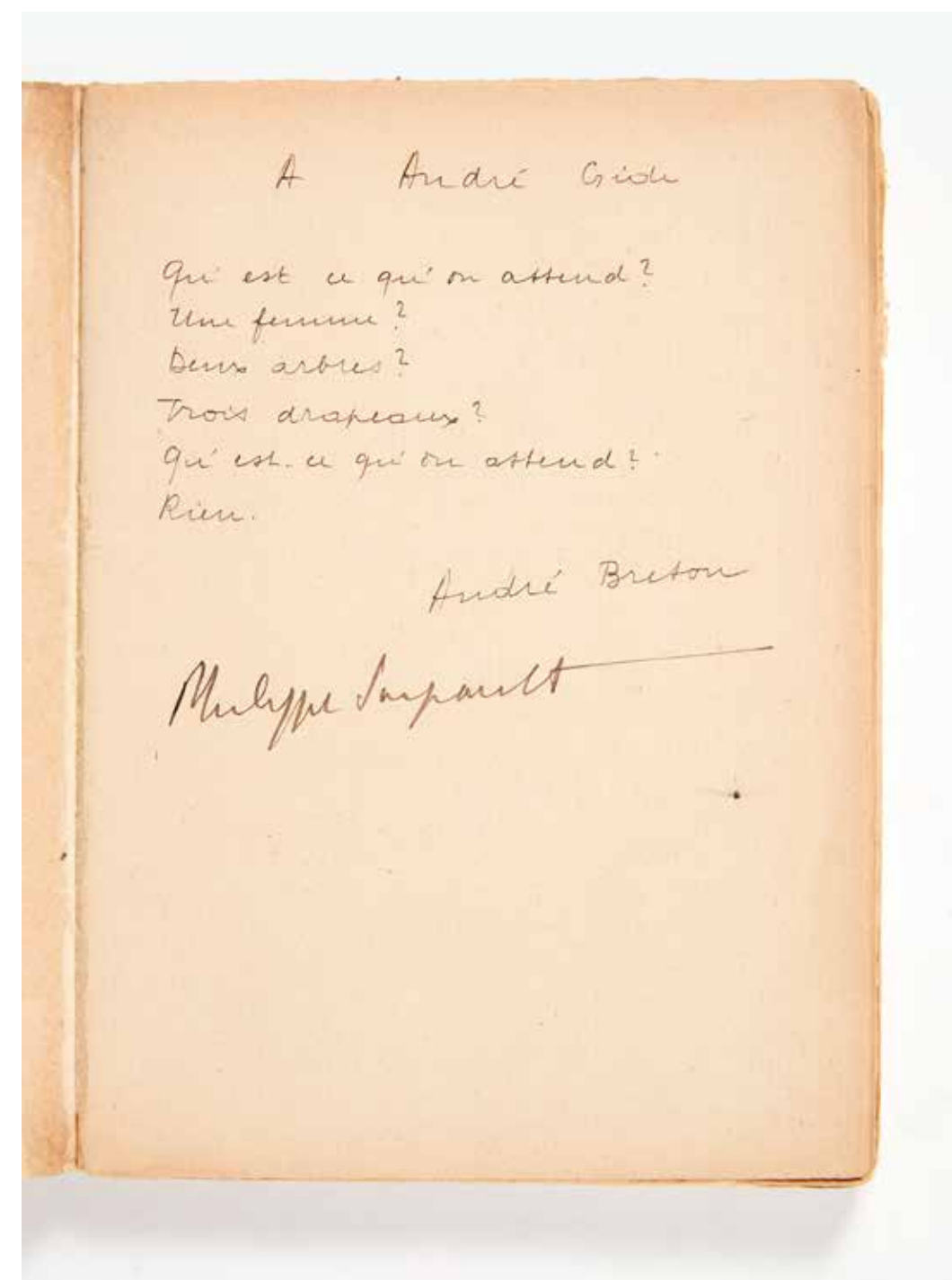
Acte fondateur du mouvement surréaliste qui ne porte pas encore son nom, les *Champs magnétiques* précèdent de quatre ans le premier *Manifeste du surréalisme*. Premier texte d'écriture automatique, rédigé en quinze jours, le livre engage une réflexion décisive sur l'automatisme et le surgissement de la parole poétique.

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE, DE LA MAIN D'ANDRÉ BRETON, SIGNÉ DES DEUX AUTEURS :

A André Gide
 Qu'est-ce qu'on attend ?
 Une femme ?
 Deux arbres ?
 Trois drapeaux ?
 Qu'est-ce qu'on attend ?
 Rien.
 André Breton
 Philippe Soupault

Curieux hommage des jeunes dadaïstes à l'éminence grise de la NRF. Breton venait tout juste de quitter son emploi à la revue pour prendre ses fonctions chez Jacques Doucet quand, en avril, André Gide y publia un article consacré au mouvement dada alors en pleine effervescence. Breton y répondit par une défense et illustration de Dada : l'article, publié dans la NRF, marqua une date importante dans l'émergence du mouvement surréaliste.

À la disparition d'André Gide en février 1951, ne s'estimant pas qualifié pour parler de lui, n'ayant pas été "assidu à son œuvre", Breton confessa : "Il y a toujours eu incompatibilité d'humeur entre lui et moi. Même alors que j'approchais de l'âge de vingt ans et qu'il jouissait sur la jeunesse intellectuelle d'un grand prestige, j'aimais certains de ses ouvrages et j'en détestais d'autres tout autant. [...] Ceci dit, il est des qualités, dont quelques-unes éminentes, qu'on ne peut lui dénier. Je pense surtout au courage intellectuel et à la très grande liberté du témoignage humain. [...] Des ouvrages comme *Souvenir de la cour d'assises* et *Voyage au Congo* témoignent chez lui d'une quête passionnée de la justice. Sur le plan sexuel, il n'a pas craint de se dépeindre tel qu'il était et, pour peu qu'on se rapporte à sa plaquette de jeunesse sur *Oscar Wilde*, on mesurera les obstacles intérieurs qu'il a dû vaincre.



Dans la voie des confessions, il est allé aussi loin que possible et ceux qui à ce propos poussent les hauts cris ne sont pas plus intéressants que les censeurs de Jean-Jacques. Ne fût qu'à ces divers égards, il ferait figure de libérateur" (Breton, *Œuvres IV*, pp. 860-862).

Bel exemplaire, broché.

Ex-libris de l'artiste franco-américain Arman (1928-2005).

Portrait de Soupault monté sur onglet. Dos recollé.

4 000 / 6 000 €

RADIGUET, Raymond.

Les Pélican. Pièce en deux actes illustrée d'eaux fortes par Henri Laurens. Paris, Éditions de la Galerie Simon, 1921.
Plaquette in-folio [320 x 227 mm] de (14) ff., le premier blanc, brochée, couverture illustrée.

Édition originale.

Tirage limité à 100 exemplaires numérotés, signés par l'auteur et l'illustrateur.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR PAPIER DU JAPON (N° 2).

Seule pièce de théâtre de Raymond Radiguet (1903-1923), l'étoile filante des lettres françaises mort à vingt ans à peine après avoir rédigé deux romans, qui sont deux gemmes, et quelques poèmes.

7 EAUX-FORTES ORIGINALES DE HENRI LAURENS DONT DEUX À PLEINE PAGE ET UNE SUR LA COUVERTURE.

Premier livre illustré par le sculpteur Henri Laurens (1885-1954). Raymond Radiguet souhaitait confier son texte à Juan Gris, mais Henry Kahnweiler parvint à imposer Laurens : "Sans doute n'eut-il pas tort. Le sculpteur a mis dans ses compositions un humour qui n'aurait pas été, semble-t-il, dans la veine de Gris" (François Chapon).

Précieux envoi autographe signé :

à monsieur
André Gide
avec mon admiration
Raymond Radiguet

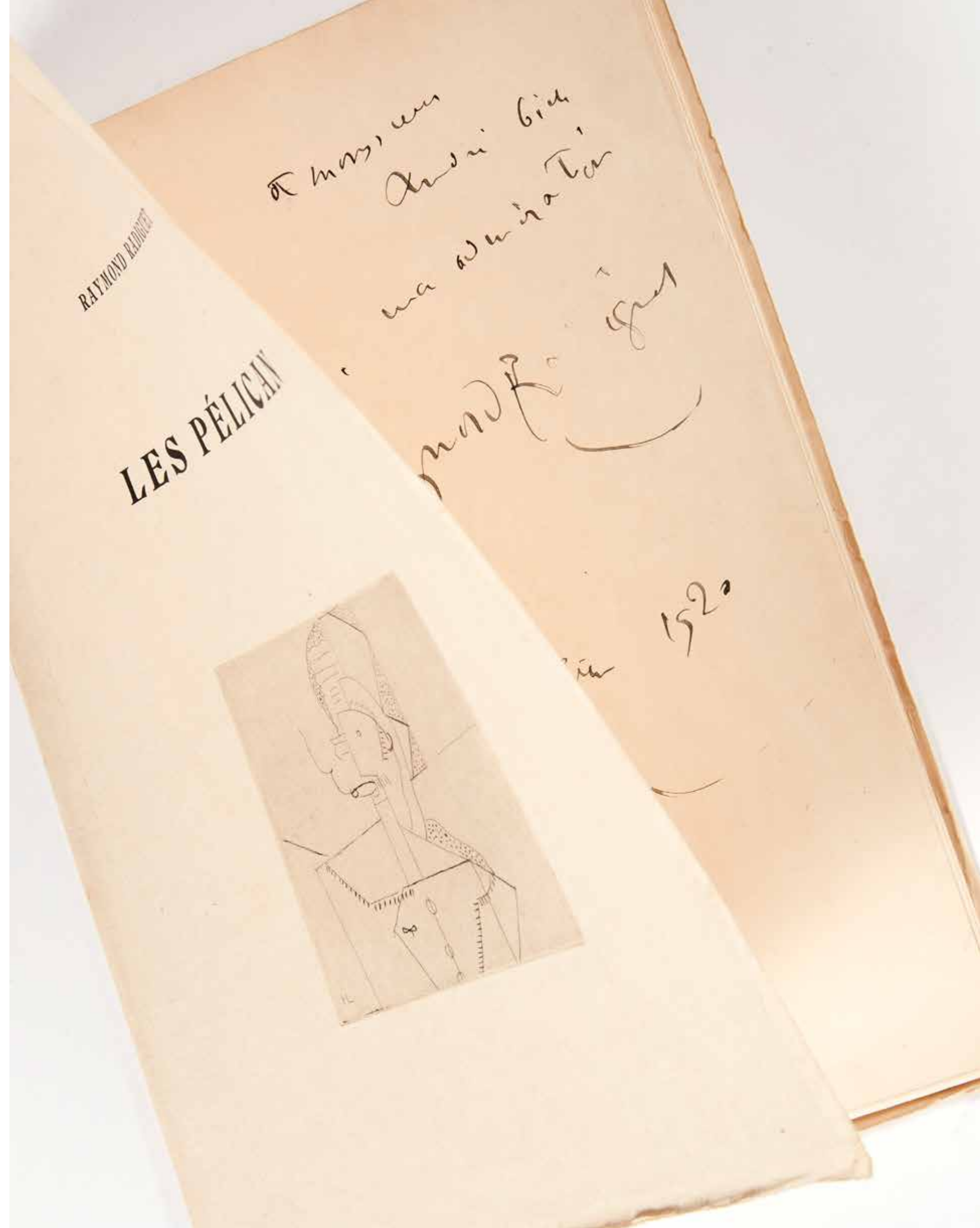
20 juin 1920 [sic pour 1921]

Importante provenance que celle de "monsieur André Gide" auquel s'adresse avec respect Raymond Radiguet.

Reprenant *Le Bal du comte d'Orgel* en 1933, Gide note dans son *Journal* son "irressaisissable fraîcheur" : "Extraordinaire sûreté de ce livre ; presque excessive. Cela tient de la gageure et de l'acrobatie. La réussite est à peu près parfaite."

The Artist and the Book, n° 156 : "These first book illustrations by Laurens recall his flat, compressed sculptured reliefs. Like the playwright, the artist depicts the Pélican family with a jaunty humor." - Rauch, *Les Peintres et le livre*, n° 125.

8 000 / 12 000 €



936

De
l'homme pressé
au
nyctalope

MORAND, Paul.

Ouvert la nuit. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1922.

In-12 [187 x 121 mm] de 194 pp. et (2) ff. : demi-chagrin vert, dos à nerfs avec initiales M.P. en lettres dorées en pied, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (reliure postérieure).

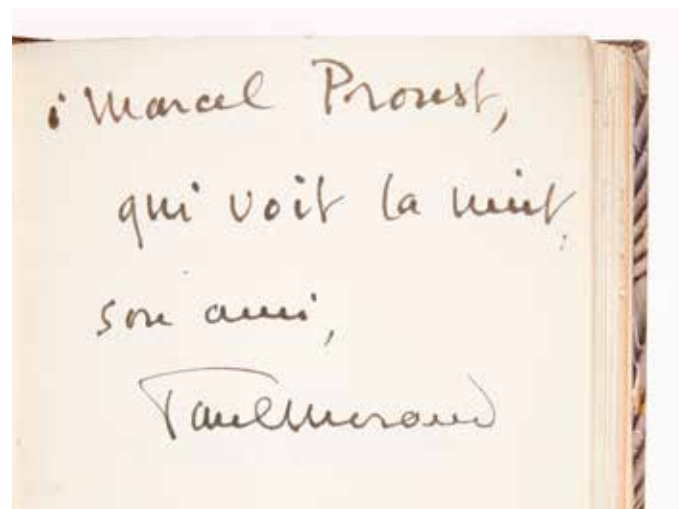
Édition originale.

Un des 30 exemplaires d'auteur hors commerce sur vélin pur fil (n° 752).

Deuxième livre de "l'homme pressé", *Ouvert la nuit* se compose de six nouvelles qui entraînent le lecteur dans le monde de la bohème cosmopolite. La nouveauté du style fit dire à Céline dans une lettre à Hindus : "Il ne faut pas oublier que Paul Morand est le premier de nos écrivains qui ait jazzé la langue française. Ce n'est pas un émotif comme moi, mais c'est un satané authentique orfèvre de langue. Je le reconnais pour mon maître."

PRÉCIEUX ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE PREMIER FEUILLET BLANC :

à Marcel Proust,
qui voit la nuit
son ami,
Paul Morand



L'envoi témoigne d'une amitié littéraire réelle. Paul Morand (1888-1976) vouait une admiration sans borne à l'auteur de la *Recherche* qui, de son côté, l'avait en assez haute estime pour avoir accepté de préfacer son premier livre, *Tendres Stocks*, paru un an avant *Ouvert la nuit*. Ils s'étaient rencontrés en 1915 et Proust se lia avec le couple, surtout avec la princesse Soutzo, future épouse, qui fut sa "grande informatrice". L'allusion à celui "qui voit la nuit" concerne le travailleur nocturne, sinon le noctambule évoqué par Paul Morand dans *Le visiteur du soir* (1949).

Pour l'anecdote, Gallimard concocta un slogan publicitaire très habile pour le lancement du recueil : un livre "à ne pas laisser lire aux jeunes filles." Le succès fut au rendez-vous et Marcel Proust, alors occupé à la publication de *Sodome et Gomorrhe*, de réclamer à Gallimard la même accroche.

Comme nombre de livres de la bibliothèque de Marcel Proust, celui-ci fut relié dans les années 1940 par Teulnières en demi-chagrin vert avec, en pied du dos, les initiales M.P. en lettres dorées. Le dos est passé.

6 000 / 8 000 €

937

RADIGUET, Raymond.

Le Diable au corps. Roman. Paris, Bernard Grasset, 1923.In-12 [184 x 119 mm] de 238 pp., (1) f. blanc : demi-marroquin brique à bandes, dos à quatre nerfs, non rogné, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui (*Semet & Plumelle*).

Édition originale.

UN DES 15 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL (N° XV).

Premier roman de Raymond Radiguet (1903-1923) : rédigé à l'âge de dix-huit ans, il parut l'année même de la mort de l'auteur. Suite à un lancement tapageur orchestré par Bernard Grasset et Jean Cocteau, le premier tirage fut enlevé en une semaine. Son caractère d'insolence et de provocation fit scandale : des associations d'anciens combattants dénoncèrent violemment un ouvrage dont le héros adolescent ne voit dans la guerre que quatre années de grandes vacances propices à cocufier un poilu.

Exemplaire parfait.

8 000 / 12 000 €



RADIGUET, Raymond.

Le Bal du comte d'Orgel. *Sans lieu ni date* [août-septembre 1923].

Manuscrit autographe et dactylographie corrigée comprenant 151 feuillets, soit 11 feuillets autographes et 140 feuillets dactylographiés et très corrigés, en feuilles, sous chemise.

REMARQUABLE MANUSCRIT DE TRAVAIL DE RAYMOND RADIGUET : IL OFFRE UNE VERSION INTERMÉDIAIRE DU ROMAN, AVEC DE NOMBREUX PASSAGES INÉDITS.

L'ensemble comprend 151 feuillets : il est paginé de 1 à 203 et présente des lacunes, la plus importante entre les feuillets 133 à 141.

Les 11 feuillets autographes utilisent des papiers filigranés "Canson & Montgolfier The Strongest paper" ou "Gelatin's paper Renage" et un feuillet sur vergé ; ils se trouvent intercalés dans un ensemble de 140 feuillets tapuscrits, sur papier pelure.

Ces feuillets dactylographiés portent de très nombreux ajouts, ratures et corrections autographes. Quelques-uns sont d'une main différente.

En dépit du travail de révision, la version diverge encore du roman tel que publié : elle marque donc une étape dans le travail de rédaction du *Bal du comte d'Orgel*, datant sans doute d'août-septembre 1923.

Au cours de l'été 1922, Raymond Radiguet, qui séjournait au Grand Hôtel du Lavandou en compagnie de Jean Cocteau, commença l'écriture du roman qu'il mûrissait depuis un certain temps. Le 15 juillet, Cocteau écrit à sa mère : "Le nouveau livre de Radiguet part de façon prodigieuse. C'est sur le gratin : plus beau que Proust et plus vrai que Balzac." Près de trois semaines plus tard, le 2 août, son enthousiasme est intact : il écrit à nouveau à sa mère : "Radiguet m'a lu hier un passage du nouveau livre. [...] C'est irrésistible de vérité, de verve, de profondeur." Mi-août, Radiguet avait déjà écrit 100 pages. Le 19 octobre, le premier jet du roman était achevé.

Durant l'été 1923, sur les conseils de Cocteau, Radiguet remania entièrement son texte. Jean Hugo rapporte qu'au Piquey, où il séjournait en compagnie de plusieurs amis, "Radiguet, pendant plusieurs heures chaque jour, dictait *Le Bal à Auric* qui tapait le texte à la machine à écrire." Cette version dactylographiée par Auric comportait 203 pages, comme le présent manuscrit.

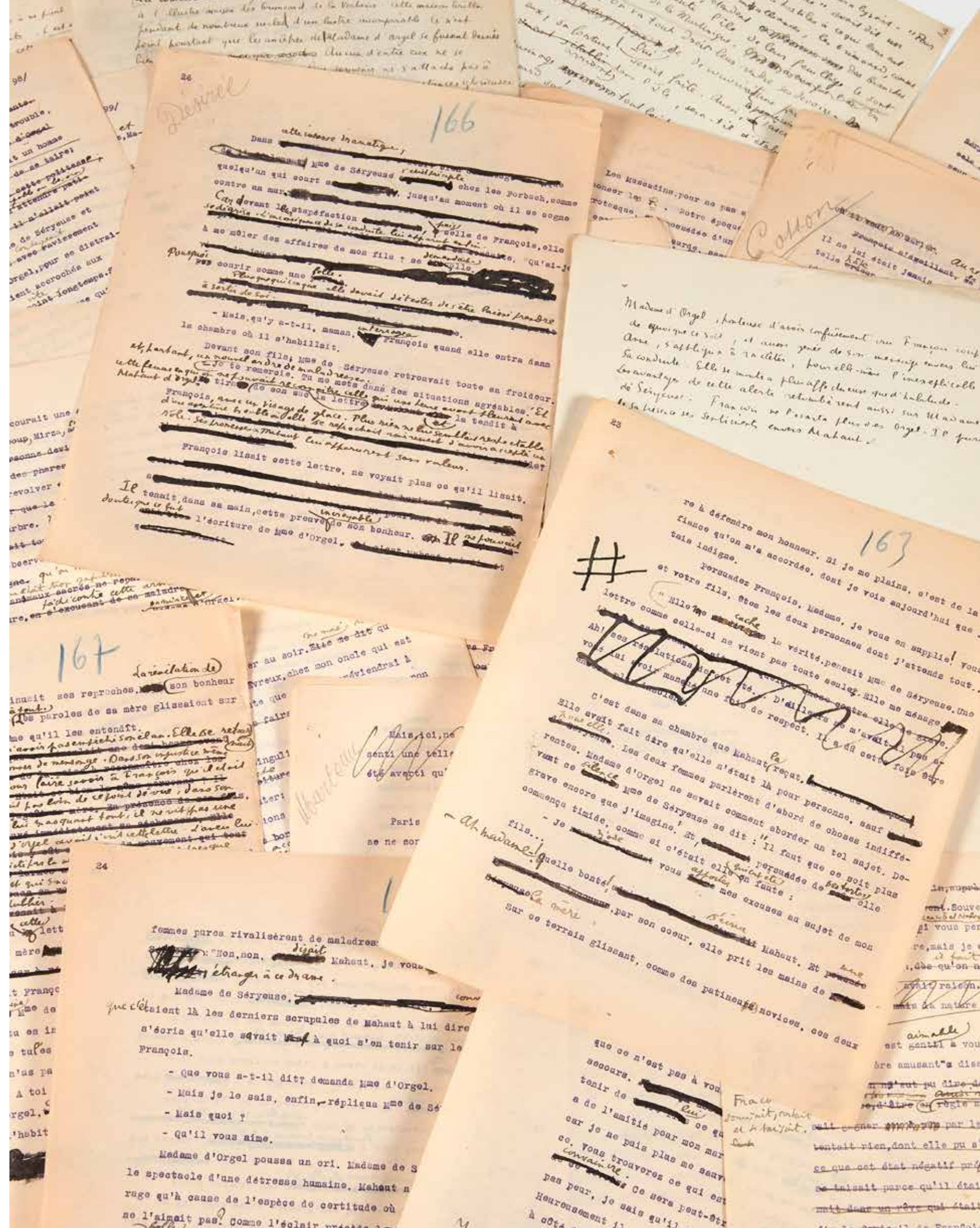
Le romancier devait à nouveau revoir son texte, toujours sous la houlette de Cocteau. Le 8 septembre 1923, Radiguet annonça à Grasset qu'il avait achevé son roman dont il lui remit la dactylographie définitive au début du mois d'octobre. Tombé malade en novembre, il devait s'éteindre le 12 décembre.

Le roman a paru chez Bernard Grasset en 1924, avec une préface de Jean Cocteau qui déclare : "Le seul honneur que je réclame est d'avoir donné à Raymond Radiguet la place illustre que lui vaudra sa mort."

Important document littéraire qui vient contredire la légende d'un Cocteau véritable auteur du roman : les innombrables corrections et ajouts de la main même de Radiguet témoignent au contraire de son travail acharné.

En 1986, une autre version intermédiaire du *Bal du comte d'Orgel* figurait dans la vente de Jacques Guérin : elle comptait 110 pages dont environ 25 autographes. Elle fut alors erronément présentée comme "le seul spécimen qui subsiste d'un état intermédiaire entre le manuscrit autographe de la Bibliothèque nationale et le livre imprimé en 1924" (*Très beaux livres des XIX^e et XX^e siècles*, juin 1986, n° 117).

10 000 / 15 000 €



GIONO, Jean.

...accompagnés de la flûte. Poèmes [sic] précédés d'un frontispice gravé au canif par Lucien Jacques. Grasse, Éditions de l'Artisan [Saint-Brieuc, Imprimerie moderne], 1924. In-4 [282 x 188 mm] de 24 pp. y compris le premier plat de couverture qui fait office de titre, (1) f. pour l'achevé d'imprimer : vélin blanc à la Bradel, dos lisse muet, couverture conservée (reliure moderne).

Édition originale : elle est illustrée d'un frontispice gravé sur bois par Lucien Jacques. Tirage limité à 300 exemplaires (n° 43).

PREMIER LIVRE DE JEAN GIONO.

Libéré en 1919, Jean Giono épouse l'année suivante une enseignante manosquaine, Élise Maurin avec qui il aura deux filles. Il écrit des poèmes en prose, des contes, des pages autobiographiques, et commence un roman médiéval, *Angélique*, qu'il n'achèvera pas. Il se lie avec Lucien Jacques (1891-1961), poète et peintre, comme lui fils de cordonnier, qui sera son plus grand ami, le guidera souvent dans les débuts de son écriture, publiera sa première plaquette de poésie, *Accompagnés de la flûte* (1924), et le poussera vers le roman.

DOUBLE ENVOI À PIERRE BERGÉ :

J'ai beau être né dans le pays des images cher Pierre et l'avoir habité sans interruption pendant près de soixante ans, je ne le connais pas. Je l'ai parcouru dans tous les sens, à pied, à cheval, en voiture sans jamais pouvoir dresser le catalogue complet de ses vertus et de ses vices. J'ai abandonné le travail. Il ne faut pas compliquer la vie des solitaires. C'est une corde tendue à se rompre.

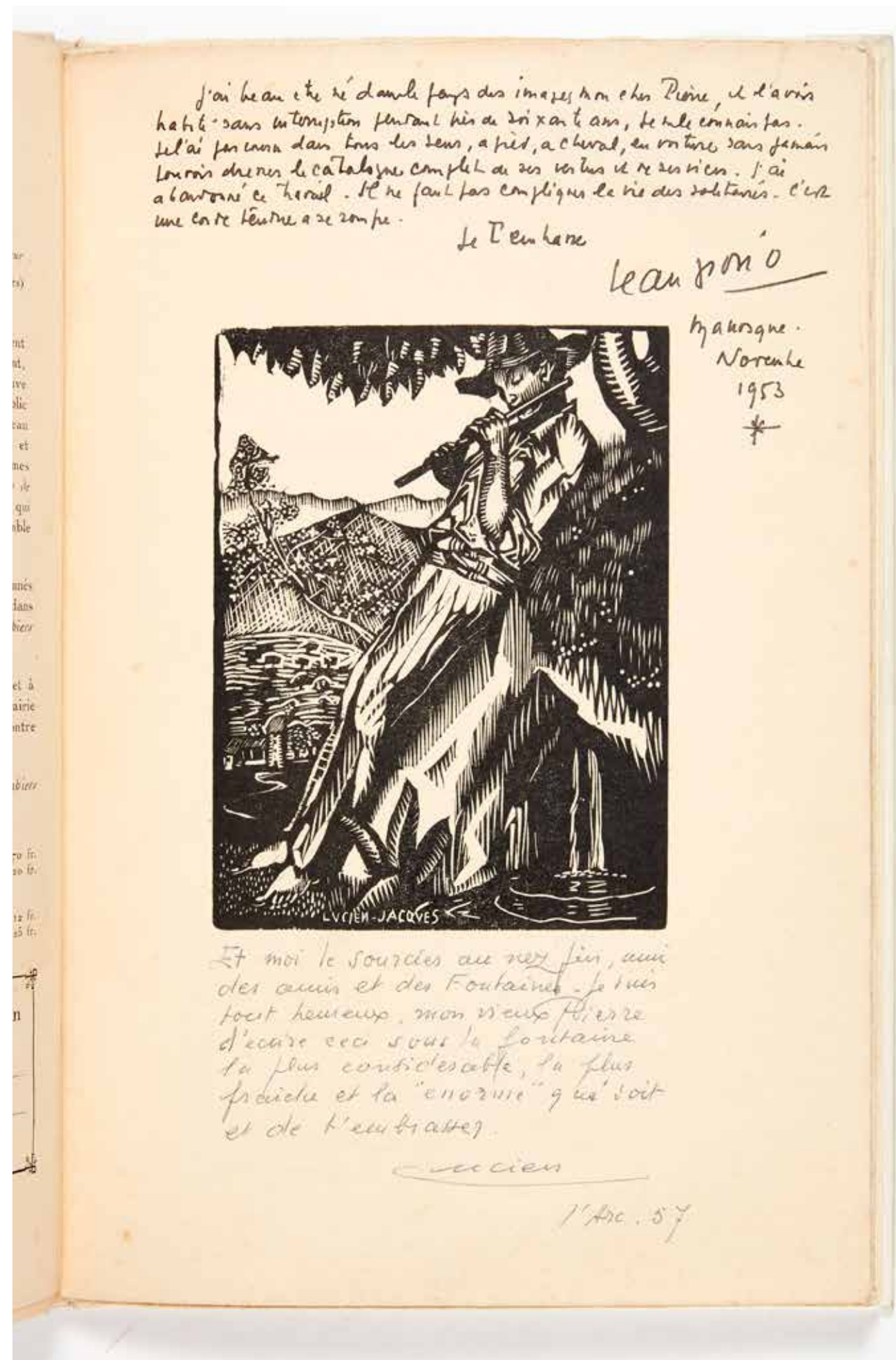
*Je t'embrasse
Jean Giono
Manosque novembre 1953.*

*Et moi le sourcier au nez fin, ami des amis et des Fontaines. Je suis tout heureux, mon vieux Pierre, d'écrire ceci sous la fontaine la plus considérable, la plus fraîche et la "énorme" qui soit et de t'embrasser
Lucien
L'Arc 57.*

Pierre Bergé a vécu plus d'un an à Manosque, chez Jean Giono, avec Bernard Buffet. Le romancier lui avait écrit : "Tu es le seul que j'aime comme un fils et comme mon meilleur ami."

Jean Giono est le premier des portraits de ses amis que Pierre Bergé a publiés sous le titre emprunté à Guillaume Apollinaire, *Les jours s'en vont je demeure* (Gallimard, 2003) : "Ce que je lui dois est indicible. Il fut mon mentor, mon ami, mon guide. Il m'a fait découvrir tant de choses, lire tant de livres !"

1 000 / 2 000 €



COCTEAU, Jean.

Roméo et Juliette. Prétexte à mise en scène par Jean Cocteau, d'après le drame de William Shakespeare. Décors et costumes de Jean Hugo. *Paris, Au Sans Pareil, 1926.*
Grand in-4 [327 x 260 mm] de (3) ff., 104 pp., 12 planches hors texte et album de 40 planches sous couverture spéciale, maroquin bleu nuit, dos et plats ornés d'une composition mosaïquée évoquant un décor de théâtre en trompe l'œil, *doublures de maroquin rouge, blanc et noir, rehaussé d'un jeu de filets or, figurant le rideau de théâtre* ; gardes de moire de soie rouge, tête dorée, non rogné, couverture, chemise décorée et mosaïquée, étui (*Marcel Bailly doreur, Trinckvel relieur ; Paul Bonet, 1927*).

Édition originale imprimée en deux couleurs, tirée à 432 exemplaires.

Illustration originale de Jean Hugo comprenant 20 gravures en couleurs dont 12 hors texte, plus celle ornant la page de titre.

Ces bois gravés sur de grands à-plats noirs ont été rehaussés à la gouache par Valentine Hugo.

UN DES 20 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR VIEUX JAPON À LA FORME, COMPORTANT DEUX SUITES À PART DES GRAVURES ; L'UNE EN COULEURS SUR VÉLIN MONTGOLFIER, L'AUTRE EN NOIR SUR HOLLANDE.

Somptueuse édition publiée *Au Sans Pareil*, la maison fondée en 1919 par René Hilsum. Le livre rend compte de la richesse et de la poésie d'un spectacle audacieux, surtout visuel, qui ne relevait ni du théâtre, ni du ballet, et qu'il est bien difficile d'imaginer lorsqu'on n'en a pas été le spectateur. Spectacle commandité par le comte de Beaumont qui eut lieu au théâtre de la Cigale à Montmartre, du 17 mai au 30 juin 1924. En lever de rideau, figurait la pièce de Tristan Tzara : *Mouchoir de nuages*. Jean Cocteau avait non seulement assuré la mise en scène de *Roméo et Juliette*, mais il tenait également le rôle de *Mercutio*, Maurice Sachs jouant le rôle d'un page. Les costumes et décors de Jean Hugo seront repris en 1934 par Charles Dullin, à l'Atelier. De même, ils serviront au théâtre Sarah-Bernhardt pour la pièce de John Ford, *Domage qu'elle soit une putain*, et pour celle de Calderon, *La Vie est un songe*.

MAGISTRALE RELIURE "ART DÉCO" DE PAUL BONET.

Cette reliure mosaïquée et doublée, strictement contemporaine de l'ouvrage, est assurément de la meilleure veine de l'artiste à ses débuts. Paul Bonet (1889-1971) a produit quelque 1 700 décors de reliures. Il passe pour l'un des quatre ou cinq-grands créateurs du siècle. Dans ses *Carnets*, la présente reliure, sous le numéro 21, est une des premières à échapper à l'autocritique à laquelle il se livrait sans complaisance : "Bonne reliure dans l'esprit du livre", écrit-il. Exécutée pour son premier mécène R. Marty, elle fut exposée en 1927 au Salon des artistes décorateurs. Elle appartient ensuite au bibliophile argentin Carlos R. Scherrer. Elle est parfaitement conservée.

Bonet, *Carnets 1924-1971*, n° 21.

6 000 / 8 000 €



CREVEL, René.

L'Esprit contre la Raison. Edition ornée d'un portrait par Tchelitchev. *Marseille, Les Cahiers du Sud, 1927.*

In-12 [202 x 140 mm] de 56 pp., (4) ff. le premier et le dernier blancs : broché.

Édition originale. Elle est illustrée d'un portrait de l'auteur en frontispice par Tchelitchev.

Tirage limité à 444 exemplaires.

UN DES RARES 14 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE DE RIVES, PARAPHÉS PAR L'ÉDITEUR (N° VI).

Dans la constellation surréaliste, René Crevel occupe une place à part. Né en 1900, marqué par le suicide de son père et par une santé défaillante qui l'obligea à de longs et pénibles séjours dans des sanatoriums, il est l'auteur de livres singuliers et de pamphlets rageurs notamment, dit André Breton, “*L'Esprit contre la Raison* et *Le Clavecin de Diderot* sans quoi il eût manqué une de ses plus belles volutes au surréalisme”.

“Le livre n'est pas simplement un plaidoyer pour le surréalisme. [...] Crevel se démarque de tous ceux de sa génération qui ont choisi la voie royale de la littérature traditionnelle, les honneurs les plus classiques, les places les plus payantes. D'emblée, il prévient qu'il a un faible pour le héros stendhalien” (François Buot).

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

à André Breton,
cette dédicace tardive
d'un livre vieilli
mais il est toujours
assez tôt pour
dire
qu'on est pour
et

L'ESPRIT CONTRE LA RAISON

les mêmes choses,
avec toute
mon amitié
René Crevel

Assurément le plus précieux des exemplaires de ce livre dans lequel on relève de nombreuses citations tirées des ouvrages d'André Breton. La “dédicace tardive” témoigne aussi de la fidélité envers le chef de file du mouvement surréaliste, à un moment où Crevel avait pris quelque distance avant d'adhérer au Parti communiste par goût de l'action – pour mettre en pratique *l'esprit contre la raison*.

René Crevel devait se suicider le 18 juin 1935. Il n'était pas parvenu à réconcilier Breton et les organisateurs du Congrès international des écrivains – notamment Ilya Ehrenbourg, chef de la délégation soviétique, que Breton avait giflé.



Dans un article particulièrement felleux, Marcel Jouhandeau accusa Breton d'être responsable du suicide de Crevel. “Rien ne ressemble plus à un crime qu'un suicide”, jugeait-il, après avoir rapporté les propos de René Crevel : “Quand je ne croirai plus en rien, ni en moi, ni en personne, je croirai encore en Breton.” Ce dernier devait répliquer par un article émouvant et sobre intitulé : *Sur la mort de René Crevel*. La polémique, détestable, rend plus émouvante encore la dédicace à André Breton.

Bords de la couverture très légèrement insolés ; petits accrocs à quelques témoins.

6 000 / 8 000 €

MALRAUX, André.

Royaume-Farfelu. Histoire. Paris, [Dijon, Imprimerie Darantière pour les] *Éditions de la Nouvelle Revue Française*, 1928.

In-4 [234 x 185 mm] de 89 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer : maroquin janséniste lavallière, dos lisse, coupes filetées or, *doublures et gardes de box bleu ciel*, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui (*M. de Bellefroid*).

Édition originale.

Remarquable impression de Darantière, à Dijon ; le texte n'est imprimé qu'en belle page.

Un des 50 exemplaires hors commerce sur Alfa, "destinés à la critique" (n° 481).

Royaume-Farfelu, le plus abouti des écrits de jeunesse d'André Malraux (1901-1976), recueille ses contes inspirés par le principe d'une liberté formelle de l'imaginaire, sans omettre la veine du "farfelu" – mot que l'auteur a "sans le savoir ressuscité", précise-t-il dans les *Antimémoires*.

Précieux et long envoi autographe signé :

A James Ensor
il y a ici tant d'images qui vous doivent
peut-être d'être nées, Maître, qu'il y aurait
même de l'injustice à ne pas vous les envoyer
en témoignage de mon admiration
André Malraux

Et, sous le faux-titre :

*C'est une histoire écrite pour
distraire les chats et les masques
qui s'ennuient devant le feu,
ou le soir.*

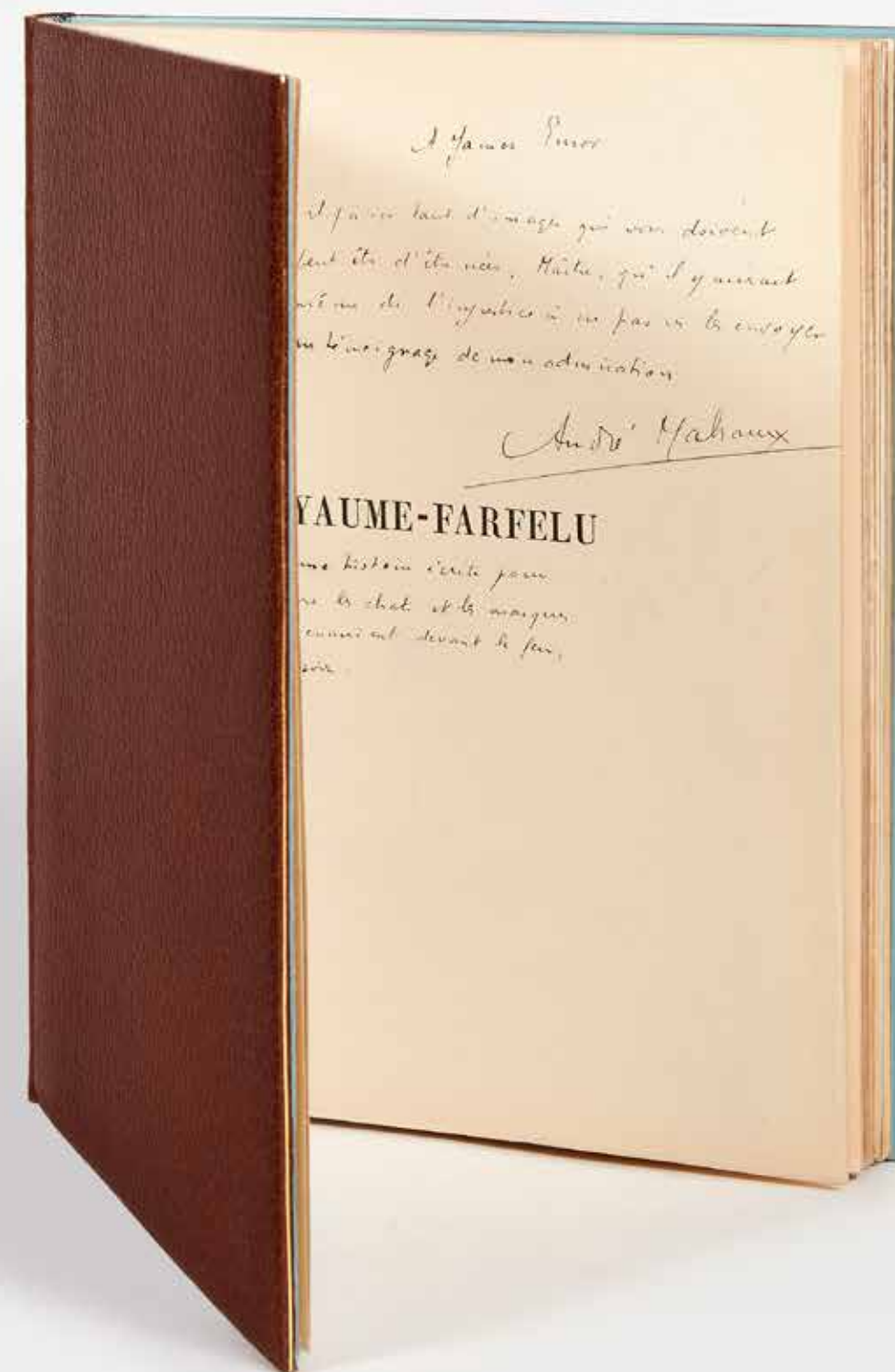
L'admiration de Malraux pour le peintre James Ensor (1860-1949) fut telle qu'il lui avait rendu visite à Ostende, en août 1922. Il avait même envisagé la collaboration du graveur flamand pour illustrer un de ses contes "farfelus".

Dans les entretiens qu'il a accordés lors des premières dispersions de sa bibliothèque, Pierre Bergé avait marqué une distance vis-à-vis d'écrivains comme Malraux qu'il estimait comme hommes mais non comme littérateurs. On s'étonnera donc sans doute d'y trouver cette première édition de *Royaume-Farfelu*, si n'était la dédicace à l'un des peintres préférés du collectionneur.

TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE DOUBLÉE DE MICHELINE DE BELLEFROID.

Ex-libris Robert Moureau (*Bibliothèque littéraire Robert Moureau & Micheline de Bellefroid I*, 2003, n° 375).

3 000 / 4 000 €



943

“J’ai toujours
aimé le sexe fort
que je trouve
légitime
d’appeler
le beau sexe”

[COCTEAU, Jean.]

Le Livre blanc. Paris, Imprimerie de Ducros et Colas, 1928.

Petit in-4 [236 x 189 mm] de 81 pp., la dernière non chiffrée, (2) ff., le dernier blanc : broché, couverture imprimée rempliée ; sous chemise de Montecot en demi-maroquin vert bouteille, étui bordé.

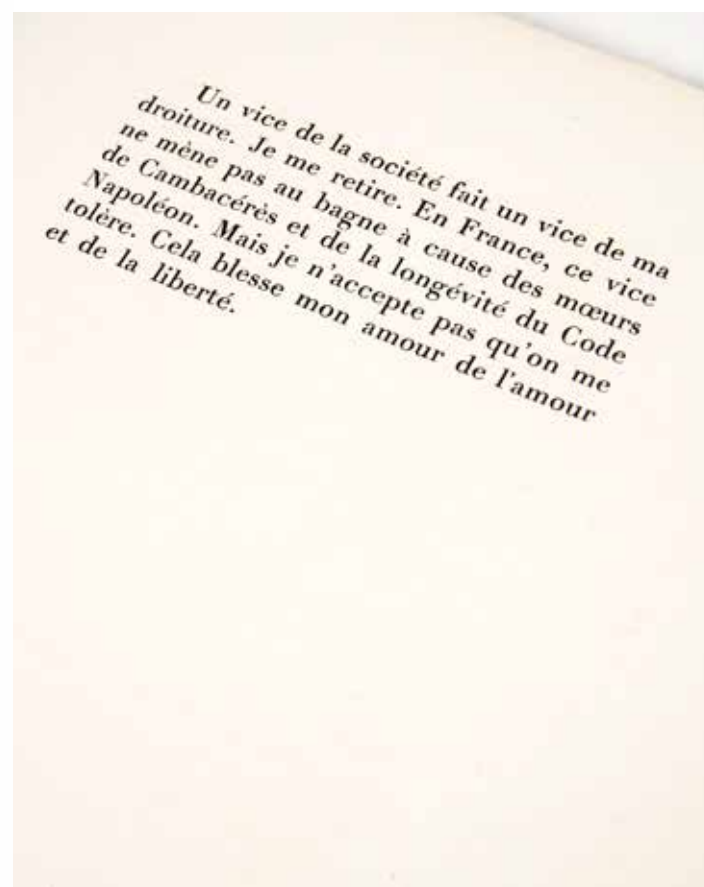
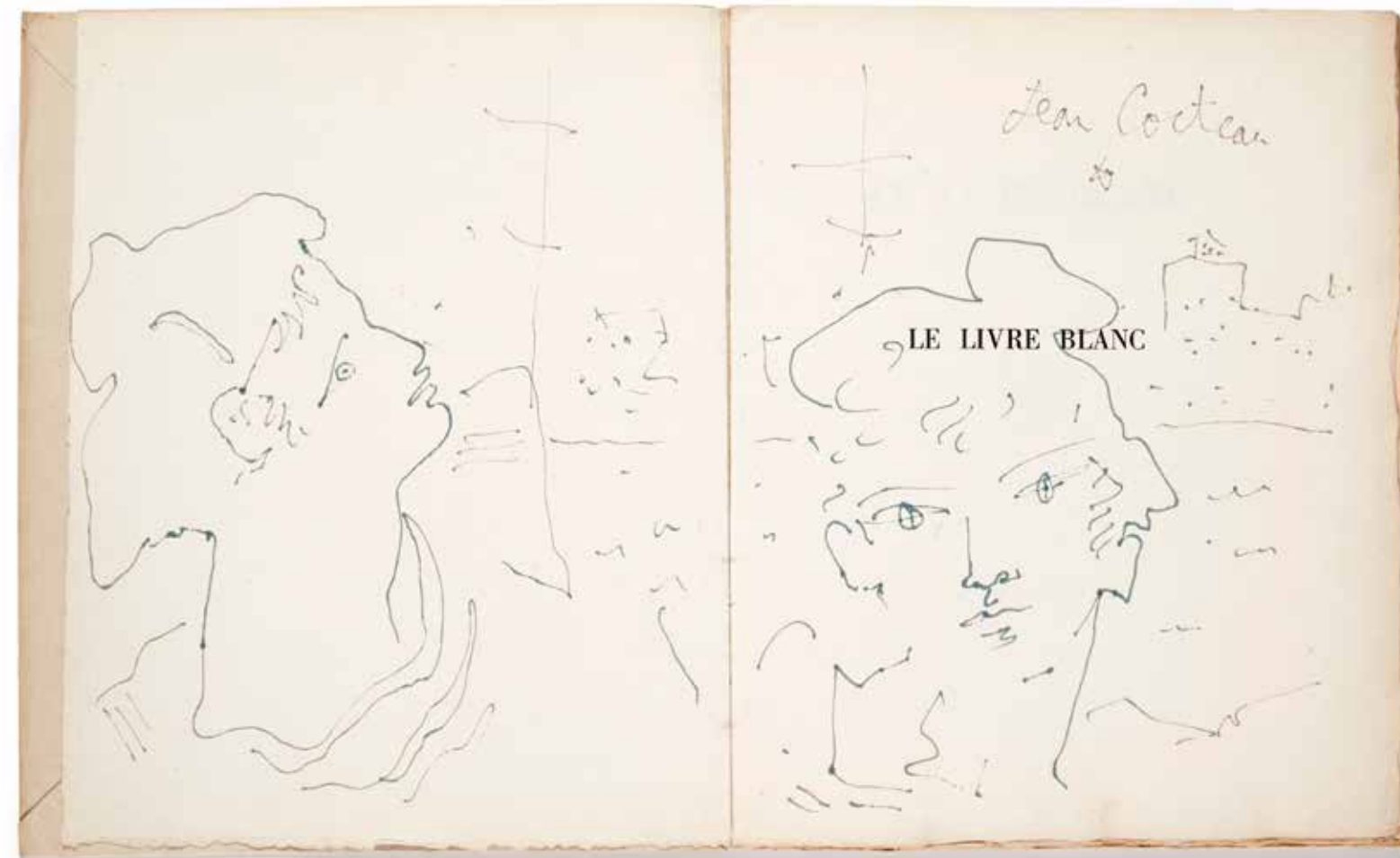
Rare édition originale.

Tirage unique à 31 exemplaires sur papier vergé blanc de Montval (n° 7).

SUPERBE CONFESSION, PARUE ANONYMEMENT : ELLE FIT SCANDALE.

“Au plus loin que je remonte et même à l’âge où l’esprit n’influence pas encore les sens, je trouve des traces de mon amour des garçons. J’ai toujours aimé le sexe fort, que je trouve légitime d’appeler le beau sexe.”

Le copyright est attribué à Maurice Sachs et Jacques Bonjean. Le texte de Jean Cocteau est précédé d’une note de l’éditeur : “Nous publions cette œuvre parce que les talents y dépassent de beaucoup l’indécence et qu’il s’en dégage une sorte de morale qui empêche un honnête homme de le ranger au nombre des livres libertins. Nous l’avons reçue sans nom et sans adresse. Une notice à la machine recommandait de répartir entre les typographes les sommes qu’un tel livre est susceptible de rapporter à son auteur.”



EXEMPLAIRE ENRICHÉ D'UN GRAND DESSIN ORIGINAL À LA PLUME DE JEAN COCTEAU, SIGNÉ, À DOUBLE PAGE.

La composition figure deux têtes de marins sur fond de paysage portuaire.

L'ouvrage a, dans la bibliothèque de Pierre Bergé, une signification particulière, non tant en raison de son caractère militant ou du lien d'amitié que le bibliophile entretint avec Jean Cocteau (dont il géra le droit moral) ; sa singularité tient d'abord à ce qui liait Pierre Bergé à ce texte. Dans un entretien avec Laure Adler filmé à l'occasion de la première vente de sa bibliothèque en 2015, Pierre Bergé rappelait que, jeune homme, il avait reçu par la poste à La Rochelle une copie manuscrite de la confession de Cocteau avec mission d'en exécuter à son tour d'autres et de les adresser à des personnes de son choix : “C'était comme une chaîne d'amitié qu'on vous demandait d'écrire. [...] J'ai réécrit le *Livre blanc*, à deux ou trois exemplaires, et je les ai envoyés à mon tour. C'est une chose que je ne peux pas oublier, cette chaîne amicale, qui était plus qu'amicale, dans ce cas-là, puisqu'il s'agissait d'une libération sexuelle. Ce faisant, on avait le sentiment d'accomplir un acte à la fois courageux et nécessaire.”

4 000 / 6 000 €

944

*Le meilleur
des mondes*

HUXLEY, Aldous.

Brave New World. London, Chatto & Windus, 1932.

In-12 [187 x 122 mm] de (4) ff. le premier blanc, 306 pp., (1) f. : cartonnage en percale bleue, jaquette illustrée et rempliée (*reliure de l'éditeur*).

Édition originale.

Une utopie sociale en l'an 2500.

Brave New World connut un succès mondial avec plus d'un million d'exemplaires vendus la première année. Traduit en français sous le titre *Le Meilleur des Mondes*, le roman d'anticipation décrivant une humanité vaincue par la science eut un impact considérable et, avec *1984* de George Orwell paru dix-sept ans plus tard, demeure l'une des deux dystopies majeures du XX^e siècle.

Envoi autographe signé sur le feuillet de garde :

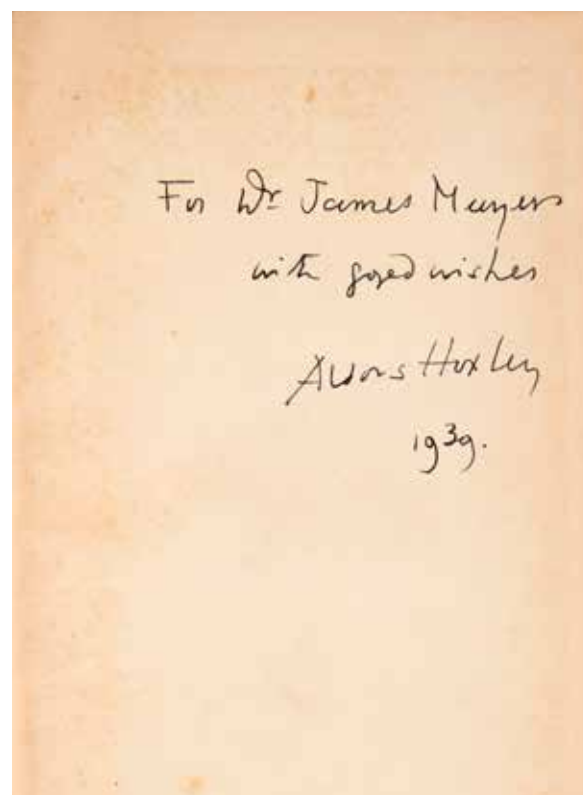
*For Dr James Mayer
with good wishes
Aldous Huxley
1939.*

Bel exemplaire.

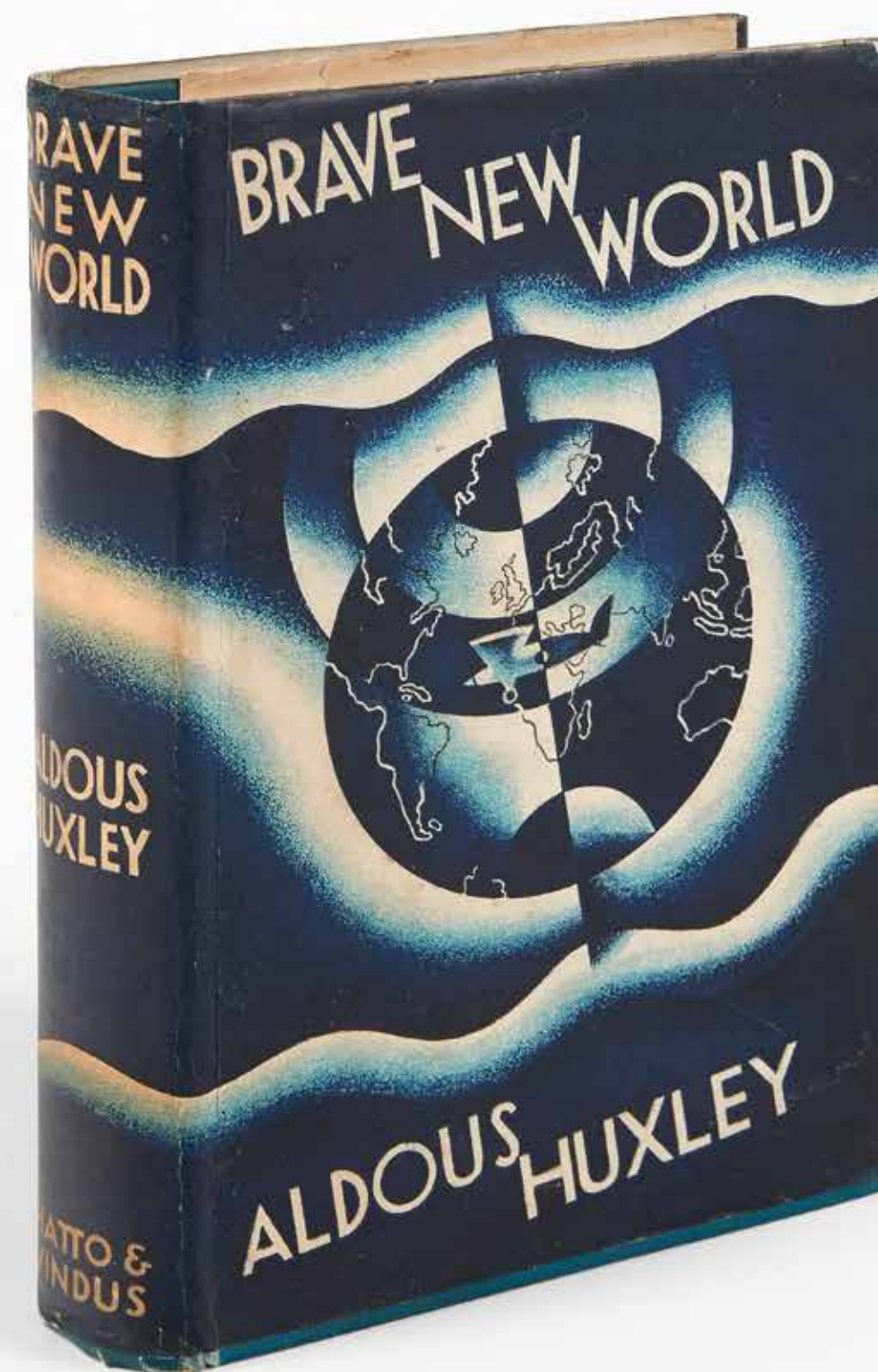
La fragile jaquette illustrée de l'éditeur a été habilement restaurée.

Conolly, *One Hundred Modern Books. From England, France and America, 1880-1950*, 1971, n° 75.

6 000 / 8 000 €



*For Dr James Mayer
with good wishes
Aldous Huxley
1939.*



945

*Kafka
en France,
entre Gide
et Vialatte*

KAFKA, Franz.

Le Procès. Paris, Gallimard, 1933.

In-12 [185 x 118 mm] de (4) ff., XIX pp., pp. [9] à 283, (1) f. : broché, couvertures bleu-gris imprimées en rouge et noir, sous étui-chemise de Devauchelle.

PREMIÈRE ÉDITION EN FRANÇAIS DU CHEF-D'ŒUVRE DE FRANZ KAFKA.

La traduction d'Alexandre Vialatte, précédée d'une longue préface de Bernard Groethuysen, marque une date importante dans l'histoire de la diffusion de l'œuvre de Kafka en France. Vialatte a raconté à plusieurs reprises le choc que fut la lecture de Kafka pour le jeune écrivain qui séjournait alors en Allemagne.

Exemplaire d'auteur hors commerce sur papier d'édition, justifié A.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LA PREMIÈRE GARDE BLANCHE :

*Pour André Gide
avec ma
respectueuse admiration
A. Vialatte*

Provenance significative, André Gide ayant réalisé en 1947 une adaptation théâtrale du *Procès* en collaboration avec Jean-Louis Barrault.

Bon exemplaire ; couvertures légèrement usées.

On joint un exemplaire sur grand papier de l'adaptation théâtrale du roman par André Gide et Jean-Louis Barrault.

Le Procès. Pièce tirée du roman de Kafka (traduction Vialatte) par André Gide & J.-L. Barrault. Paris, Gallimard, 1947. In-12 [217 x 140 mm] broché, non rogné, sous chemise-étui.

Édition originale.

Tirage de luxe limité à 55 exemplaires sur vergé de Hollande Pannekoek, celui-ci hors commerce, marqué K.

Bel exemplaire tel que paru.

3 000 / 4 000 €



[FAURE, Sébastien.]

Encyclopédie anarchiste. Paris, Éditions de La Librairie Internationale, Imprimerie "La Fraternelle", sans date [1934].

4 volumes in-4 [304 x 238 mm] à pagination continue de 2893 pp. et (1) f., plus un faux-titre et un titre pour chaque volume : demi-chagrin noir, dos à nerfs, tranches mouchetées (reliure de l'époque).

Édition originale.

LE MAÎTRE LIVRE DE L'ANARCHISME.

Rédigée par des militants anarchistes, des syndicalistes, des révolutionnaires et des "spécialistes et techniciens sans parti", l'*Encyclopédie* a été publiée sous la direction de Sébastien Faure (1858-1942).

Exemplaire personnel de Sébastien Faure offert par sa veuve à un jeune Oléronais de ses amis, Pierre Bergé.

Il porte cette longue note autographe du dédicataire sur la page de garde du premier volume :

*Cet exemplaire qui était celui de Sébastien Faure m'a été offert à sa mort par sa veuve Blanche Faure. Sébastien Faure, théoricien anarchiste, fondateur avec Louise Michel du journal Le Libertaire, est le directeur de cette encyclopédie. Né à Saint-Étienne en 1858, mort à Royan en 1942. C'est là, qu'enfant, je l'ai connu et souvent rencontré dans sa maison de la rue des Oiseaux. J'avais douze ans.
Pierre Bergé.*

Le futur compagnon d'Yves Saint Laurent a été fidèle à ses engagements de jeunesse. À ceux qui doutaient de ses opinions, voyant dans sa réussite matérielle une trahison d'idéaux fièrement revendiqués, Pierre Bergé conseillait volontiers la lecture d'une nouvelle de Pessoa, *Le banquier anarchiste* auquel il s'identifiait.

Reliures frottées et en partie fendues, avec petits manques. Intérieur en parfait état.

2 000 / 3 000 €

Bien-être pour tous !

Liberté pour tous !

Rien par la contrainte : Tout par l'entente libre !

Tel est l'*Idéal des Anarchistes.*

Il n'en existe pas de plus précis, de plus humain, de plus élevé.

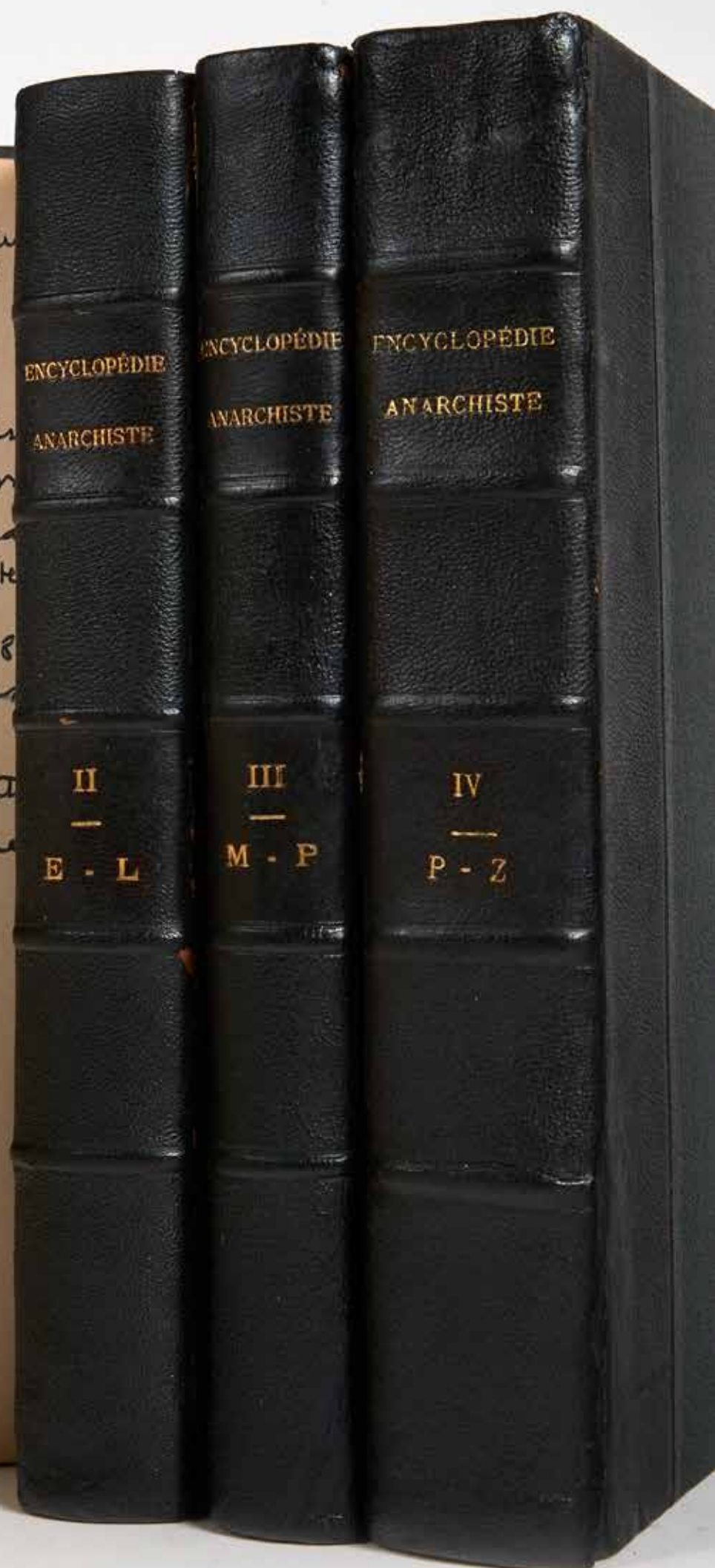
« Ni Dieux, ni Maîtres »

Vous tous, qui êtes courbés
sous le joug de l'État,
du Capital et des Églises,
sachez que

*le Salut est en vous,
tout en vous,
rien qu'en vous !*

*Cet exemplaire qui était celui
de Sébastien Faure m'a été
offert à sa mort par sa
veuve Blanche Faure -
Sébastien Faure, théoricien
anarchiste, fondateur avec
Louise Michel du journal
Le Libertaire, est le directeur
de cette encyclopédie -
Né à Saint Étienne en 1858
mort à Royan en 1942 - C'est
là, qu'enfant, je l'ai
connu et souvent rencontré
dans la maison de la rue
des Oiseaux -
J'avais douze ans -*

Pierre Bergé



947

“Ce n’est pas
la réalité
que peint
Céline, c’est
l’hallucination
que la réalité
provoque”
(ANDRÉ GIDE)

CÉLINE, Louis Destouches, dit Louis-Ferdinand.

Mort à crédit. Roman. Paris, Denoël et Steele, 1936.

Fort in-8 [210 x 138 mm] de 698 pp., la dernière non chiffrée : broché, couverture de papier crème ; étui-chemise moderne en toile noire.

Édition originale. Exemplaire du service de presse sur papier d’édition.

Le roman d’inspiration autobiographique fut éreinté lors de sa parution : on dénonça l’obscénité de ce “florilège de vespasienne”. L’éditeur Robert Denoël en avait pourtant retiré les passages les plus audacieux tout en se lamentant : “Nous avons manqué le Goncourt nous ne raterons pas la correctionnelle.”

Au verso de la dédicace à Lucien Descaves figure cette note imprimée : “À la demande des éditeurs, L.F. Céline a supprimé plusieurs phrases de son livre, les phrases n’ont pas été remplacées. Elles figurent en blanc dans l’ouvrage.”

La mévente de son roman devait durablement affecter Céline.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

A Andre Gide
Tres sincere
hommage
LF Celine

Gide a noté au crayon, au recto du premier feuillet blanc, les neuf pages correspondant aux passages du livre qui l’ont particulièrement marqué. De même, on relève de discrets traits de crayon en marge, témoins de sa lecture attentive.

Traces d’usure dues à la piètre qualité du papier : petite restauration dans la marge intérieure du premier cahier.

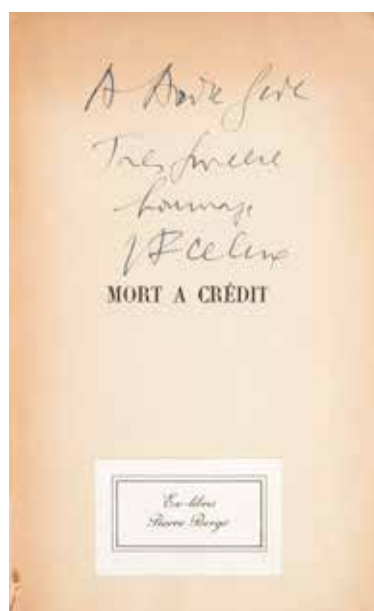
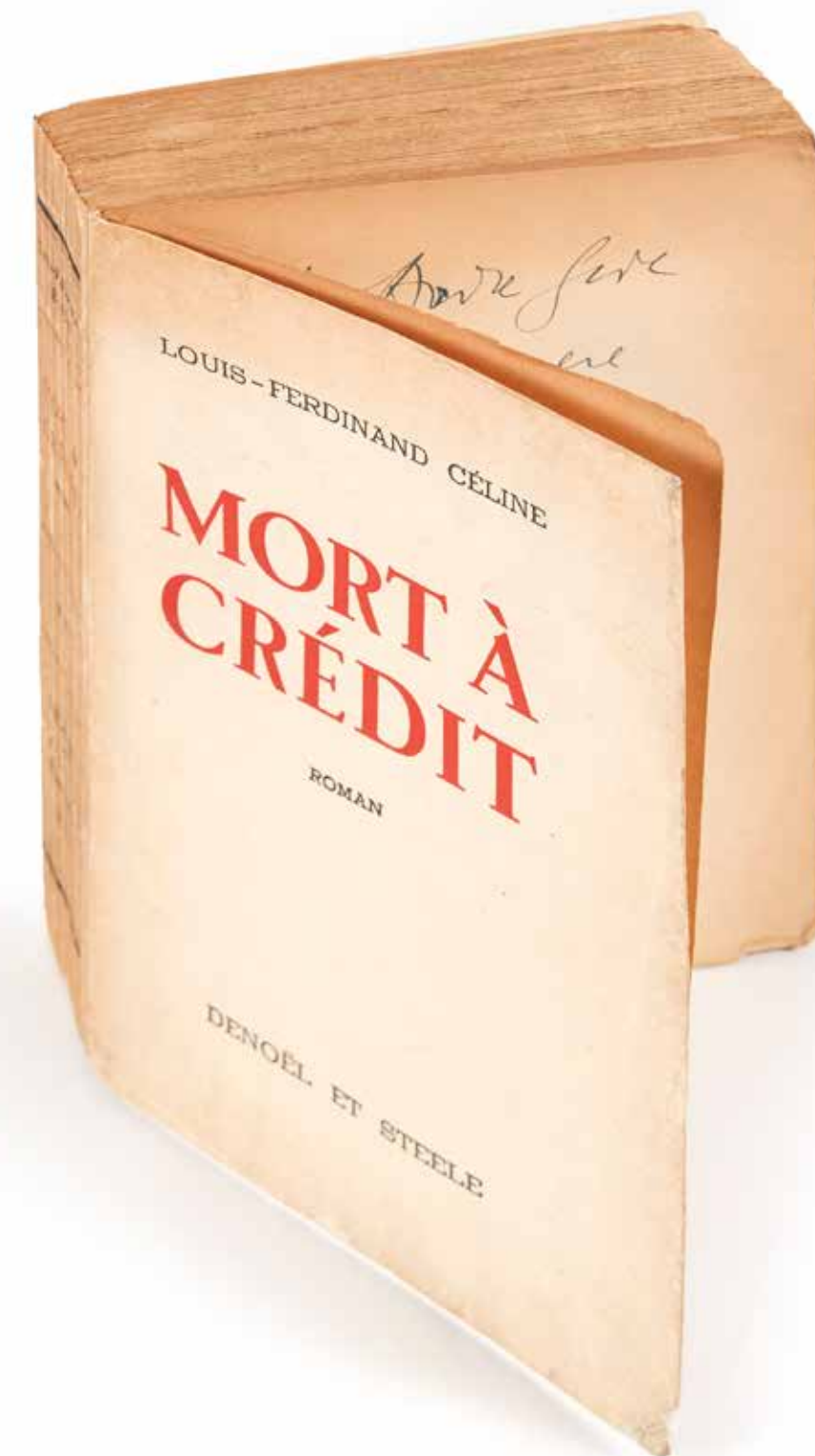
Une provenance inattendue.

Dans une page de son *Journal* consacrée à la publication de *Bagatelles pour un massacre*, André Gide revient sur son admiration pour *Mort à crédit* : “Une entre-lecture cursive m’avait d’abord fait considérer *Mort à crédit* comme fort inférieur au *Voyage au bout de la nuit*, que j’avais lu avec un épatement inégal, mais par moment (vers la fin du livre surtout) considérable. Sur l’insistance d’un ami, j’ai repris le livre tout entier (je parle de *Mort à crédit*) sans plus en sauter une phrase, et pour me convaincre qu’il ne le cède en rien au premier. J’y trouve même, de-ci, de-là, des accents d’une sensibilité singulière ; et je ne parle pas du portrait de la Mistress anglaise, de ses amours inavouées, de son suicide, qui me tapent un peu sur les nerfs, mais de cette figure de l’oncle, d’abord à peine esquissée, qui réapparaît vers la fin du livre avec une habileté consommée, et qui m’apparaît bien plus neuve que celles, si réussies pourtant, du père et de la mère, ou celle, un peu conventionnelle, de l’inventeur. Ce n’est pas la réalité que peint Céline, c’est l’hallucination que la réalité provoque ; et c’est par là qu’il m’intéresse.”

La note, rédigée vers 1939, est d’autant plus remarquable que dans *Bagatelles* Gide était sévèrement malmené et ses préférences sexuelles dénoncées de manière odieuse : “Monsieur Gide en était encore à se demander tout éperdu de réticences, de sinieux scrupules, de fragilités syntaxiques, s’il fallait ou ne fallait pas enculer le petit Bédouin, que déjà depuis belle lurette le *Voyage* avait fait des siennes.”

D’où le surprenant “Très sincère hommage” adressé trois ans plus tôt à celui que Céline qualifiait en privé de “cuisse tarabiscoté”...

20 000 / 30 000 €



GENET, Jean.

Pompes funèbres. *Sans lieu ni date* [vers 1945-1946].

Manuscrit autographe de 282 pages in-4 [220 x 168 mm] montées sur des feuilles vierges [253 x 214 mm] et reliées en maroquin anthracite, dos lisse et plats recouverts d'un décor géométrique de filets rouge et or brisés, inserts de papier moucheté, étui (R. Devauchelle).

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE TRAVAIL DE "POMPES FUNÈBRES", LE PLUS SADIEN DES ROMANS DE JEAN GENET.

Jean Cocteau fut un des premiers lecteurs du roman, dès 1945. Il note dans son *Journal* : "C'est le génie même. Et d'une liberté si terrible que l'auteur se met hors d'atteinte, assis sur quelque trône du diable dans un ciel vide où les lois humaines ne fonctionnent plus."

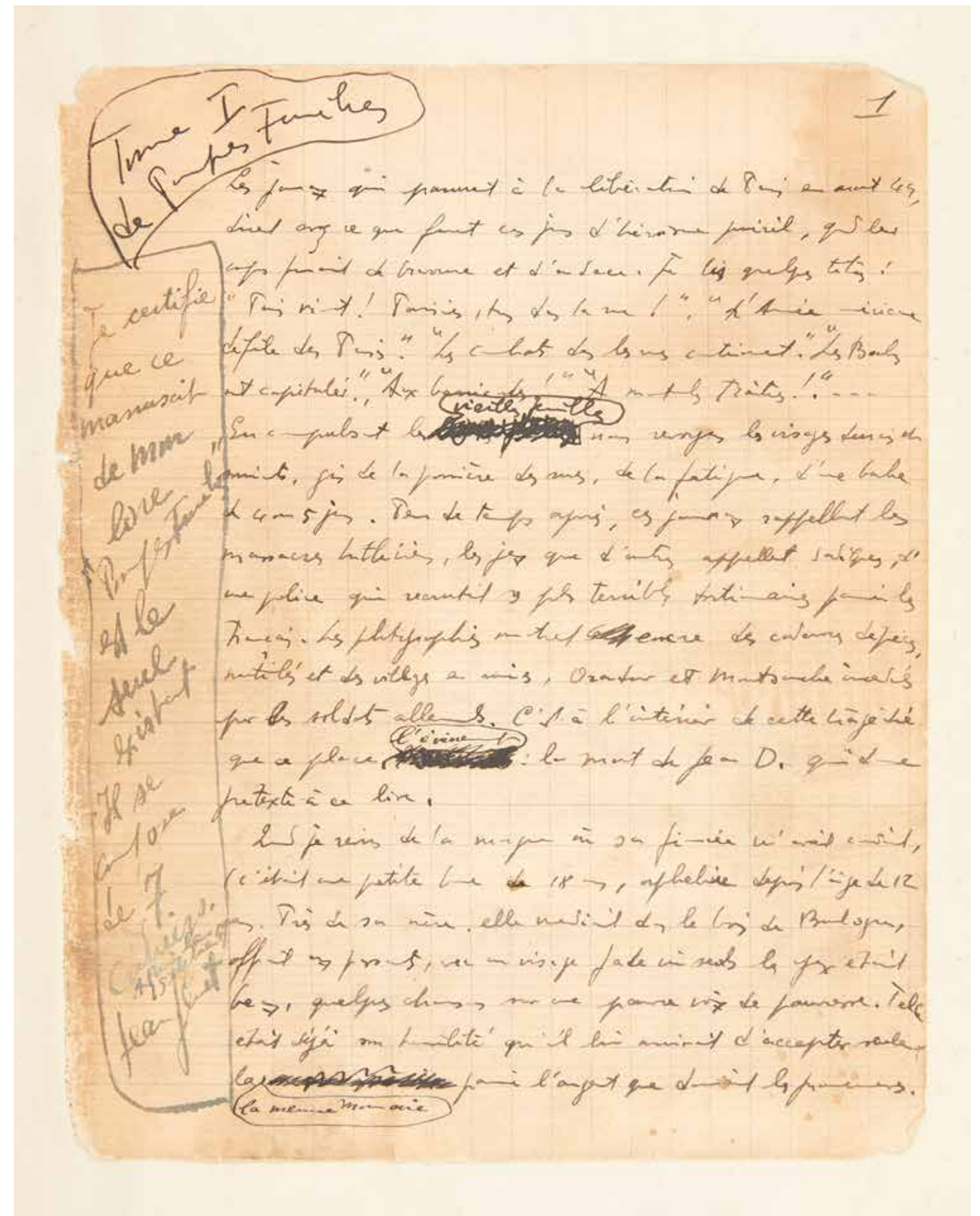
Évoqué pour la première fois en novembre 1943 dans la correspondance de Genet avec son premier éditeur Marc Barbezat, *Pompes funèbres* a été composé pour l'essentiel entre 1945 et 1946. Sa publication a été complexe. Barbezat, qui avait publié *Miracle de la rose*, n'étant pas en mesure de satisfaire les exigences financières de l'auteur, ce dernier se tourna, en mai 1946, vers la maison Gallimard – sur les conseils de Sartre qui l'y avait recommandé – alors même qu'il était déjà engagé auprès de Paul Morihien. À l'évidence, les deux éditeurs trouvèrent un terrain d'entente, le livre ayant paru à quelques mois de distance chez l'un puis chez l'autre, non sans précautions.

Si Gallimard était convaincu par les qualités littéraires de l'œuvre, son contenu l'inquiétait : "Un livre célébrant la Milice française et les nazis était en effet des plus scandaleux en 1946. Il alla jusqu'à écrire à un de ses collègues pour lui demander comment publier un tel ouvrage sous le manteau et le fit paraître sans nom d'éditeur en 1947, la même année que Paul Morihien sortait *Querelle de Brest*" (Edmund White). Ainsi, l'édition originale fut-elle clandestine, sous l'adresse fictive "à Bikini", tout comme la deuxième édition, donnée quelques mois plus tard par Paul Morihien.

"C'est Maldoror et Fantômas" jugeait Sartre : un roman si sulfureux, si transgressif, d'une pornographie que le classicisme de l'écriture ne pouvait atténuer, qu'il fut remanié et expurgé par Genet lui-même pour la première édition officielle en 1953, dans le tome III de ses *Œuvres complètes* parues chez Gallimard. Le texte originel non censuré ne sera repris qu'à partir de 1978 dans la collection L'Imaginaire. Ainsi, sauf à se procurer une des deux éditions clandestines tirées à petit nombre et diffusées sous le manteau, les lecteurs durent attendre plus de trente ans pour découvrir *Pompes funèbres*.

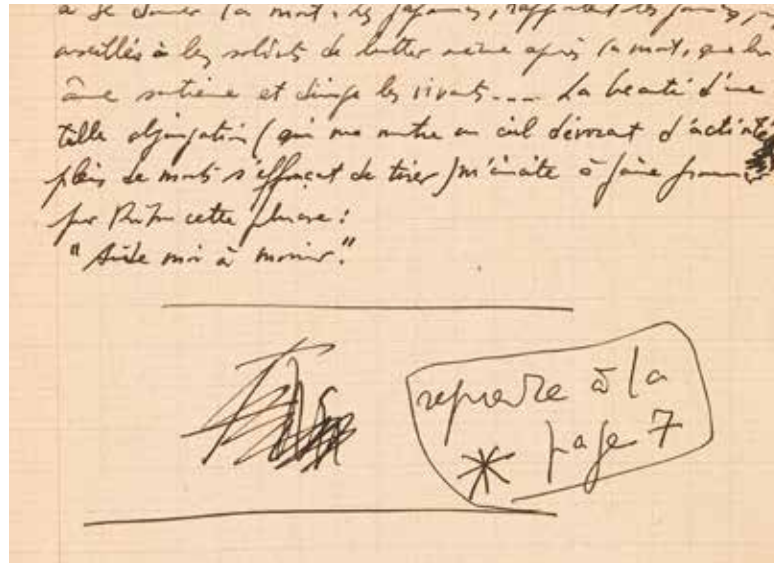
Seul manuscrit autographe connu dans la continuité romanesque : "manuscrit source" des deux premières éditions, il comporte d'importants ajouts et des notes relatives à la composition du roman.

Il existe des dactylographies corrigées et découpées, notamment une provenant des archives Morihien, ainsi que des fragments autographes antérieurs à ce manuscrit. Fidèle à sa méthode de travail, qui lui faisait reprendre sans cesse ses romans, Jean Genet a rédigé ce manuscrit de *Pompes funèbres*, d'après les brouillons épars, sur sept cahiers : le manuscrit de premier jet ayant été détruit avant le 9 mars 1944 (date à laquelle Genet annonce dans une lettre aux Barbezat "un grand malheur"), c'est le seul manuscrit autographe dans la continuité du roman qui subsiste. Ce que confirme Emmanuelle Lambert, qui prépare la prochaine édition de la Pléiade et que nous remercions de son aide décisive pour démêler l'histoire des manuscrits et de la genèse de *Pompes funèbres*.



En tête, dans la marge du premier feuillet, cette note autographe signée et datée de l'auteur : "Je certifie que le manuscrit de mon livre "Pompes Funèbres" est le seul existant. Il se compose de 7 cahiers. A Paris le 15 septembre 49. Jean Genet".

"Manuscrit source" des éditions clandestines données par Gallimard en 1947 et Paul Morihien en 1948, son texte est très avancé et correspond à la version imprimée : il n'est pas pour autant une mise au net, d'une part en raison de ses multiples corrections et ajouts et, d'autre part, en raison de l'absence de séquences qui furent rajoutées par la suite, sans doute sur la dactylographie confiée aux compositeurs ou sur les épreuves.



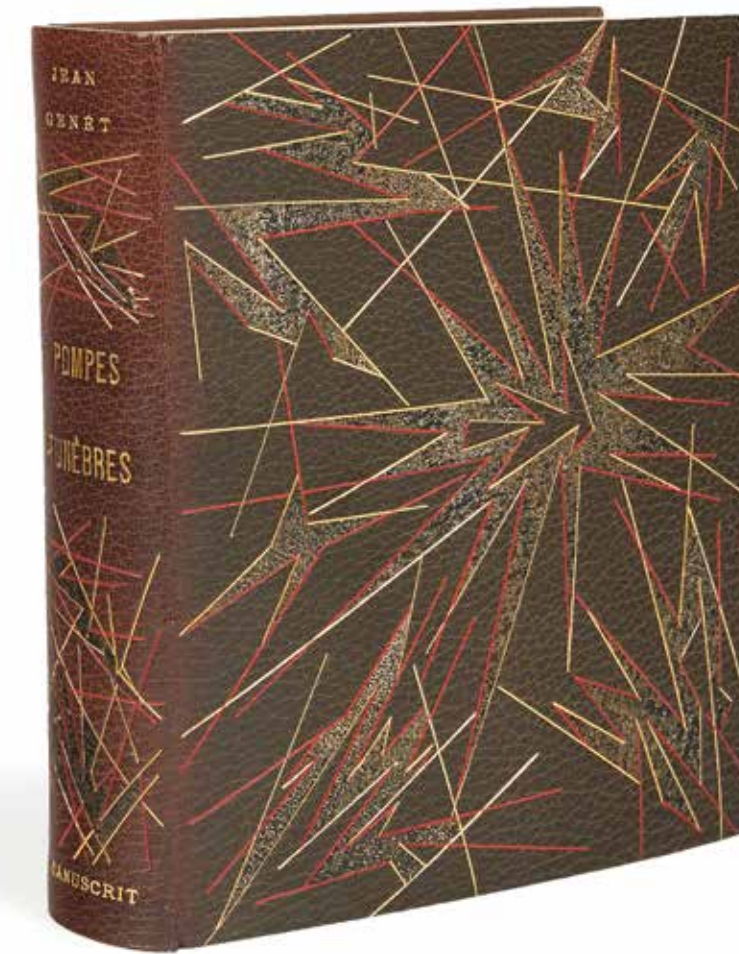
Totalisant 282 pages, le manuscrit se compose de 7 cahiers d'écolier – que Jean Genet nomme *tomes* – dont les pages ont été numérotées par lui, la numérotation reprenant au début de chaque section. Un feuillet fait défaut depuis l'origine : le feuillet 21 de la deuxième partie.

Il présente, au verso des feuillets, 31 ajouts importants – dont une dizaine s'étendent sur une page – ainsi qu'une quinzaine de notes relatives à la composition du roman. Elles illustrent les procédés d'écriture de Genet s'apparentant à un véritable montage cinématographique, ses livres n'étant "jamais éminemment disciplinés et orchestrés, à l'exactitude formelle paysagée" (Edmund White). Au dos de la page 22, l'auteur remarque : "Il est indispensable de reprendre les passages sur la tuerie du client, les monter beaucoup plus loin, ça pourrait faire [?] le récit de l'enterrement". Au cahier suivant, page 7, cette note destinée à un ami : "Redemander à Loulou la réflexion du capitaine à propos des types saouls au Lido" ; puis, page 17 : "retrouver le poème et l'intercaler ici". Page 10, cahier 3 : "m'allonger pour qu'Erik fasse la connaissance d'une femme. Peut-être Martha." Page 12, cahier 4 : "reprendre le thème de Hitler"; page 10, cahier 5 : "reprendre le thème de l'appartement y joindre le thème de la bonne."

Le passage final du roman est rédigé au dos de la page 8 du cahier 7.

Quelques feuillets portent également des notes étrangères au roman, d'ordre personnel. Ainsi lit-on au verso de la page 25 du premier cahier : "le 17 août 1945 fêter l'anniversaire de Maurice Un stylo." La note est accompagnée d'un croquis à la plume. Ou, un cahier plus loin (p. 20), cette note : "Pour Lulu : refuser de toute façon tous les pourcentages que pouvait proposer la B.D.C."

Le manuscrit offre également, au dos de la page 25 du premier cahier, un dessin à la plume à pleine page, représentant deux portraits au trait.



GENET COMME OBJET DE COLLECTION : UNE PREMIÈRE.

Le premier manuscrit vendu par Jean Genet à un collectionneur fut *Querelle de Brest*, cédé à Jacques Guérin en 1947. Ce dernier a rapporté que l'écrivain, heureux de la transaction et fier qu'on lui payât un autographe, lui offrit peu après deux autres manuscrits : *le Journal du voleur* et *Pompes funèbres* – sans doute le présent manuscrit. Ce dernier a été relié au début des années 1950 par Roger Devauchelle et il fut vendu en 1958 avec la bibliothèque de Gérard de Berny. A-t-il été vendu par Guérin à Berny que le goût de la bibliophilie et des garçons réunissait, ce qui paraît logique, ou a-t-il été acquis directement par Berny auprès de Genet (auquel cas le manuscrit offert à Guérin n'était qu'un fragment) ? Au fond, peu importe. La reliure décorée et mosaïquée de Roger Devauchelle, dont il fut recouvert à la demande de Gérard de Berny, transformait pour la première fois un manuscrit de Jean Genet en objet de bibliophilie – et ce fut aussi le premier manuscrit de Genet vendu aux enchères du vivant même de l'auteur. Dos insolé.

Provenance :

- Gérard de Berny, avec ex-libris (27 novembre 1958, n° 135). Héritier d'une famille de négociants et de banquiers amiénois, Gérard de Berny (1880-1957) fut sénateur de la Somme de 1936 à 1940. Collectionneur passionné, il légua à la ville d'Amiens son hôtel particulier avec toutes ses collections afin de fonder un musée consacré à l'histoire locale. Seule sa riche collection de livres et de manuscrits a été dispersée.

- Le manuscrit a été acquis à la vente par le libraire Édouard Loewy pour le compte d'un collectionneur demeuré anonyme. On trouve montée en tête la lettre adressée par ce dernier à l'acquéreur. Loewy se félicite d'avoir obtenu le manuscrit "30 ou 32 billets au dessous de la limite fixée".

80 000 / 120 000 €

949

Gallimard
éditeur
clandestin
“à Bikini”

GENET, Jean.

Pompes funèbres. *A Bikini, aux dépens de quelques amateurs* [Paris, Gallimard], 1947.
Grand in-8 [258 x 165 mm] de 311 pp. la dernière non chiffrée, (1) f. de justification de tirage, (3) ff. blancs : broché, couverture de papier parme rempliée ; étui en demi-marquin parme de Boichot.

Édition originale, tirée à 495 exemplaires.

Elle est dédiée à Jean Decarnin, jeune résistant communiste mort sur les barricades pendant la libération de Paris. Le nom de l’auteur porte un accent circonflexe sur le titre et la couverture.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR MÛRIER D’ANNAM, SEUL GRAND PAPIER.

Selon une note au crayon, il s’agit de l’exemplaire de Jean Paulhan.

Le roman devait être publié par Marc Barbezat, le directeur de la revue *l’Arbalète*. “Dans l’impossibilité de verser la somme de cinq cent mille francs demandée par Genet, il dut y renoncer. Genet se tourna alors vers Gaston Gallimard, qui accepta d’éditer *Pompes funèbres*, hésitant toutefois à le faire sous son nom et préférant user d’une adresse fictive” (Marie-Françoise Quignard).

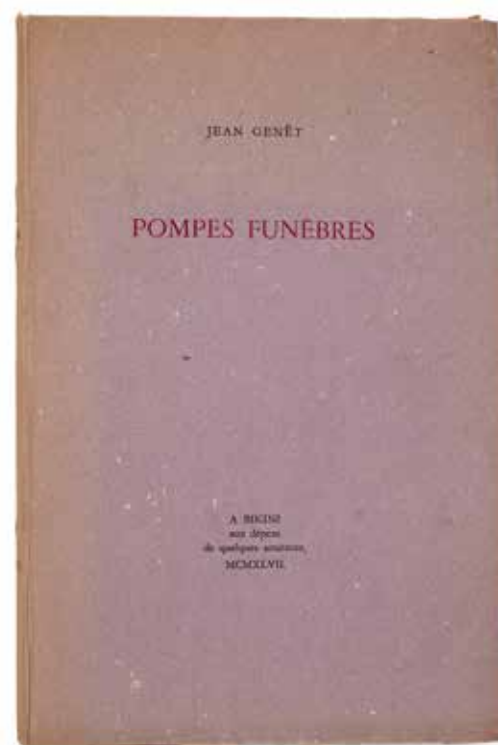
Une deuxième édition, également clandestine et tirée sur les mêmes presses, celles de G. Coquette selon Jean-Pierre Dutel, devait sortir quelques mois plus tard : éditée par Paul Morihien, elle est ornée d’un frontispice de Jean Cocteau et d’une photographie de Pierre Jahan en couverture.

Plaisant exemplaire.

Les feuillets n’ont pas été coupés. Couverture passée sur les bords.

L’Enfer de la bibliothèque, BnF, 2007, n° 238 : notice de Marie-Françoise Quignard.- Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français III*, 2237.- Pia, *Les Livres de l’Enfer*, 2007, n° 1163.

2 000 / 3 000 €



950

Du père
de Maigret
à l’auteur
de Quai
des brumes

SIMENON, Georges.

Maigret à New York. Paris, Presses de la Cité, 1954.
In-12 [177 x 115 mm] de 217 pp., (3) ff. de catalogue et d’achevé d’imprimer : broché, couverture illustrée.

Un des 100 exemplaires numérotés sur vélin pur fil (n° 97).
La couverture est illustrée du portrait de Simenon à la pipe en médaillon.

Le roman avait paru pour la première fois aux Presses de la Cité en 1947, sans tirage sur grand papier.

ÉMOUVANT ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE :

à Pierre Mac Orlan,
vieil ami
G Simenon

Du créateur du commissaire Maigret à l’auteur de *Quai des brumes*, l’association est très plaisante. Chacun des deux romanciers sut traduire et exploiter l’imaginaire populaire de leur temps et peindre la vie des petits gens, prolongés par le cinéma : Marcel Carné a ainsi adapté *La Marie du port*, douze ans après *Quai des brumes*.

“Vieil ami”, assurément : Georges Simenon (1903-1989) fut parmi les rares à rendre hommage au vieux bourlingueur (1882-1970), qui, comme lui, demeura toute sa vie en marge des courants : “Vous êtes un grand bougre, cher Mac Orlan. Tout le monde en convient et vous classe parmi les très rares bonshommes qui, gentiment, simplement, apprennent aux autres à regarder autour d’eux avec des yeux neufs. De sorte que tous, nous vous devons quelque chose. Nous vous devons aussi de nous avoir donné un exemple, celui d’une vie dans laquelle il n’y a rien à gommer, d’un écrivain qui est un homme, d’un homme en harmonie avec ce qu’il fait et avec ce qu’il écrit” (Lettre hommage à Mac Orlan, 1965).



La provenance a un écho particulier s’agissant de Pierre Bergé : le jeune homme de 18 ans, courtier en livres pour le compte du libraire Richard Anacréon, a rencontré Pierre Mac Orlan en 1948 : ils se lièrent d’amitié. “Il était un grand écrivain. Lui aussi, comme Giono, Faulkner, avait expérimenté les voyages immobiles et son *Petit manuel du parfait aventurier* est un chef-d’œuvre” (*Les Jours s’en vont je demeure*, 2003, pp. 125-126). Fidèle à son souvenir, Pierre Bergé devait créer des années plus tard un prix Mac Orlan.

800 / 1 200 €

95I

Insoumis

GIONO, Jean.

Recherche de la pureté. Paris, Henri Creuzevault, 1953.

In-folio [376 x 252 mm] de (68) ff. dont 36 blancs, 10 planches hors texte, plus la suite de 25 planches : maroquin noir, dos lisse et plats recouverts d'un décor géométrique de bandes de box blanc et de différents tons de gris se croisant, noms de l'auteur et de l'illustrateur sur le dos et titre de l'ouvrage sur le premier plat en lettres capitales à froid et au palladium, encadrement intérieur d'une bande de box blanc, *doublures et gardes de daim noir*, tranches argentées au palladium sur témoins, couverture illustrée et dos sur papier du Japon conservés, chemise, étui (Creuzevault).

Première édition séparée, précédée d'un avant-propos de Pierre Bergé.

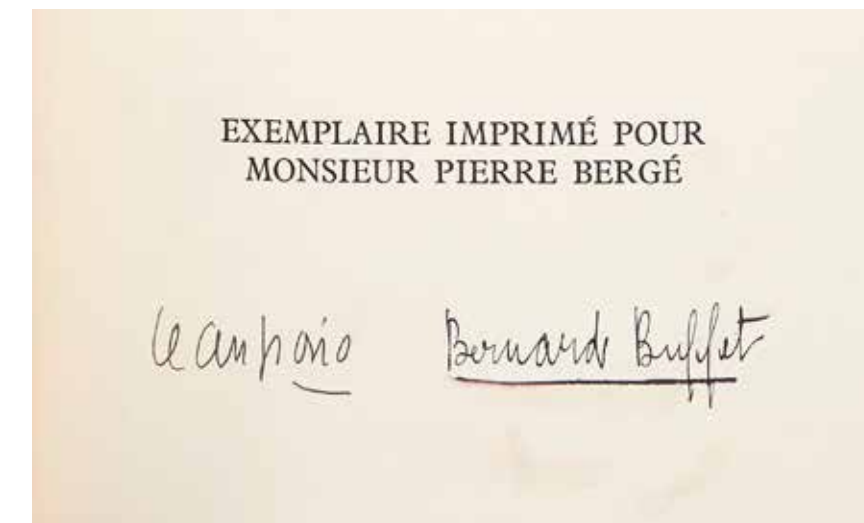
Tirage limité à 160 exemplaires sur papier vélin de Rives, signés par l'auteur et l'artiste.

21 POINTES-SÈCHES ORIGINALES DE BERNARD BUFFET, DONT 7 À PLEINE PAGE ET 3 À DOUBLE PAGE, PLUS LA COUVERTURE.

Puissante suite de gravures sur cuivre de Bernard Buffet (1928-1999), composées juste après les pointes-sèches illustrant *Les Chants de Maldoror*.

"The spare, bleak landscapes and still lifes of *Recherche de la pureté* are the visual equivalents of Jean-Paul Sartre's existential philosophy that mirrors the emotional turmoil of postwar France" (Johnson & Stein).

Un des 20 exemplaires nominatifs réservés aux collaborateurs ; celui-ci imprimé pour Pierre Bergé.



EXEMPLAIRE IMPRIMÉ POUR
MONSIEUR PIERRE BERGÉ

Le anhoio Bernard Buffet

IL EST ENRICHÉ DE LA SUITE DES 25 GRAVURES, DONT LA COMPOSITION DE COUVERTURE ET 4 PLANCHES REFUSÉES, TIRÉE SUR RIVES IVOIRE.

Fils d'un cordonnier libertaire, Jean Giono (1895-1970) avait été plongé dans l'enfer de Verdun et du Chemin des Dames. *Recherche de la pureté* proclame un pacifisme sans compromission. Publié en août 1939 par Gallimard, en tant que préface aux *Carnets de moleskine* de Lucien Jacques, le livre fut aussitôt interdit et ne sera mis en vente qu'après la guerre. Considéré comme déserteur en septembre 1939, Giono fut incarcéré deux mois à Marseille et libéré grâce à l'intervention de Gide.

La préface de Pierre Bergé fait écho à sa position d'intellectuel engagé mais solitaire.

En 1953, Giono renouait avec le succès, accueilli l'année suivante à l'Académie Goncourt : "J'ai préféré les Dix aux Quarante par horreur de l'uniforme !"

servait, en quelque sorte, de couronnement à l'amitié qui nous lie et nous relie tous les trois.

Ce livre prend place à côté des CHANTS DE MALDOROR car tous deux parlent du même désespoir et du même dégoût : celui de l'homme devant l'homme.

Qu'il soit debout ou à genoux, devant les fusils ou libre, qu'il ait les yeux bandés ou non, l'homme est seul.

Pierre Bergé.

À l'âge de dix-huit ans, en 1948, Pierre Bergé quitta La Rochelle pour Paris dans l'idée de devenir journaliste. Il devait faire peu après deux rencontres décisives ; celle du peintre Bernard Buffet, dont il devint le compagnon, et celle de Jean Giono, chez qui il vécut plus d'un an à Manosque. *Recherche de la pureté* s'inscrit dans cette période ; elle est dédiée par l'auteur, l'artiste et le préfacier aux Rochelais Juliette et Henri Dalmon.

Pierre Bergé militait alors avec les anarchistes ; en 1949, il avait fondé un journal, *Patrie mondiale*, avec Garry Davis, qui eut deux numéros.

IMPORTANTE RELIURE MOSAÏQUÉE D'HENRI CREUZEVault.

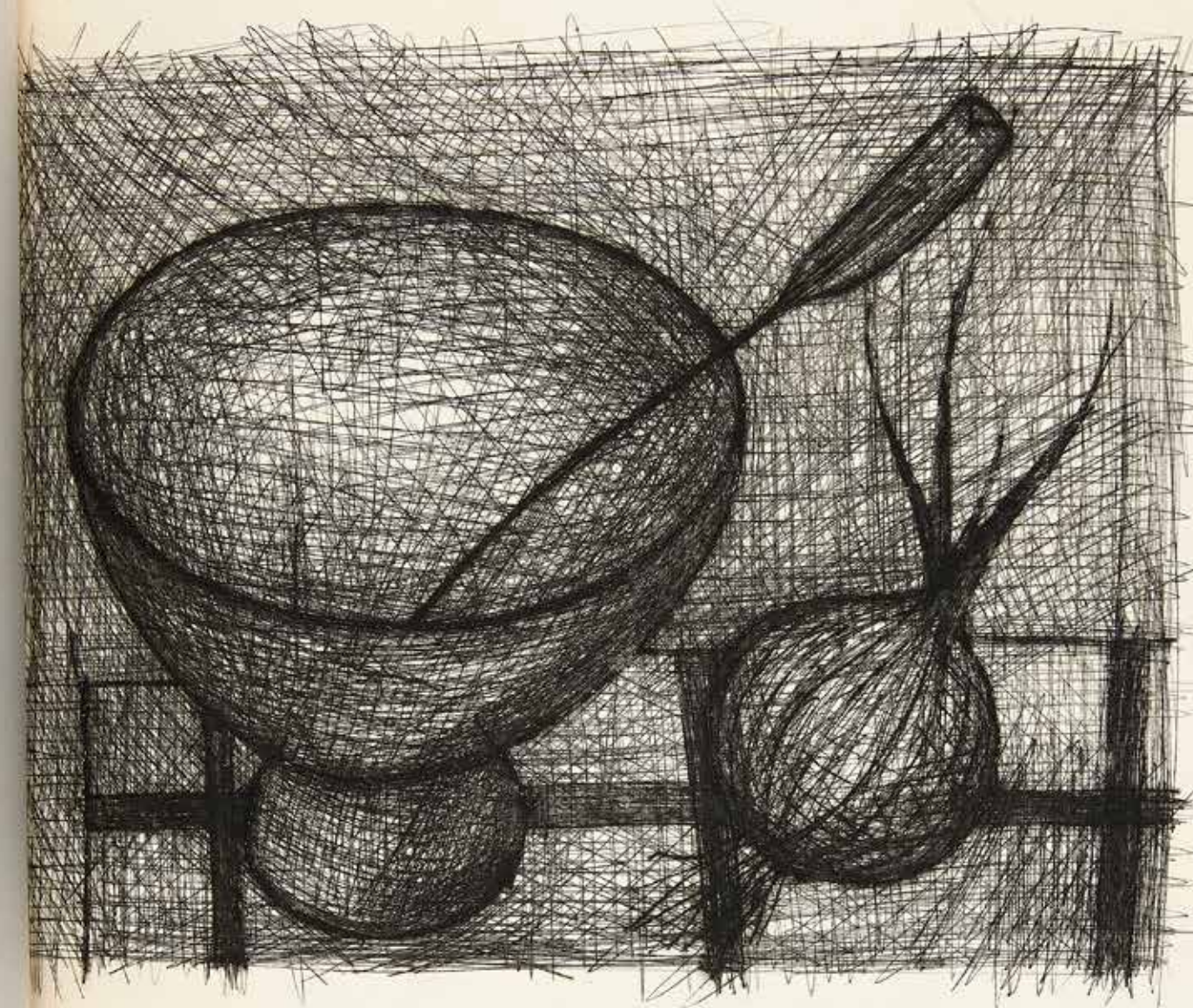
Elle est représentative de sa meilleure manière, propre aux années 1950, sur un ouvrage dont il est l'éditeur. Henri Creuzevault (1905-1971) a renoncé par exemple à sertir les incrustations.

"Cette subtilité technique lui permet de mieux approcher la liberté du trait qui est la sienne lorsqu'il réalise ses maquettes" (Fabienne Le Bars, in *Dictionnaire encyclopédique du livre* II, p. 687.- Colette Creuzevault, *Henri Creuzevault* VI, 1987, p. 516 pour la maquette).

Rauch, *Les Peintres et le Livre, 1867-1957*, n° 198.- *Le Livre d'artiste. A Catalogue of the W.J. Strachan gift*, Oxford, 1987, n° 45.-

Johnson & Stein, *Artists' Books in the Modern Era, 1870-2000*, 2002, n° 130 : "The deterioration of Buffet's later work into decoration and commercialism does not erase the strength and significance of his powerful work of the late 1940s and early 1950s, from which his initial success derived."

6 000 / 8 000 €



emmêlés. Quand un veut seulement plier son genou nous sommes tous obligés de faire les gestes qui le lui permettront. La terre de notre abri tremble autour de nous sans cesse. Sans cesse les graviers, la poussière et les éclats soufflent dans ce côté qui est ouvert vers le dehors. Celui qui est

LÉVI-STRAUSS, Claude.

Réunion de trois ouvrages :

- **Tristes Tropiques**. Avec 53 illustrations et une carte dans le texte et 62 photographies de l'auteur hors texte. Paris, Plon [collection Terre humaine], 1955.

- **Anthropologie structurale**. Avec 23 illustrations dans le texte et 13 illustrations hors texte. Paris, Plon, 1958.

- **La Pensée sauvage**. Avec 11 illustrations dans le texte et 13 illustrations hors texte. Paris, Plon, 1962.

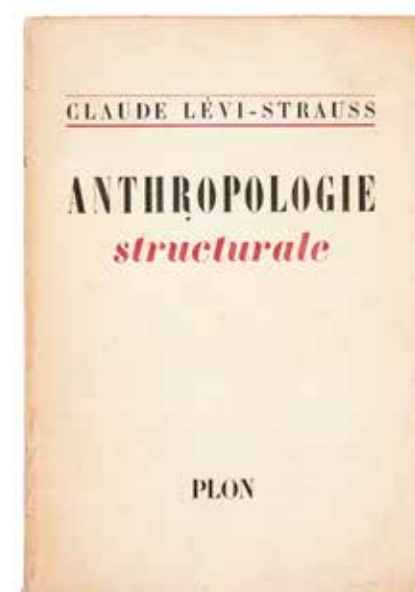
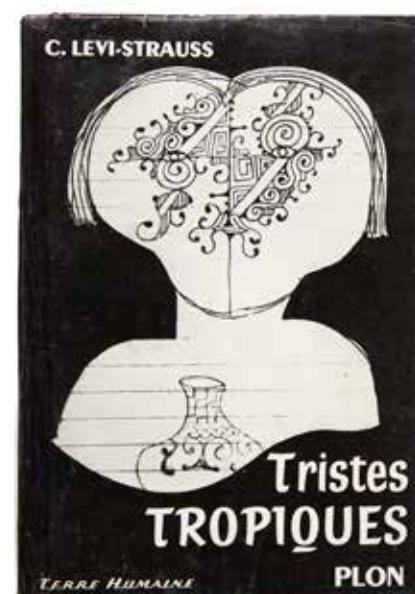
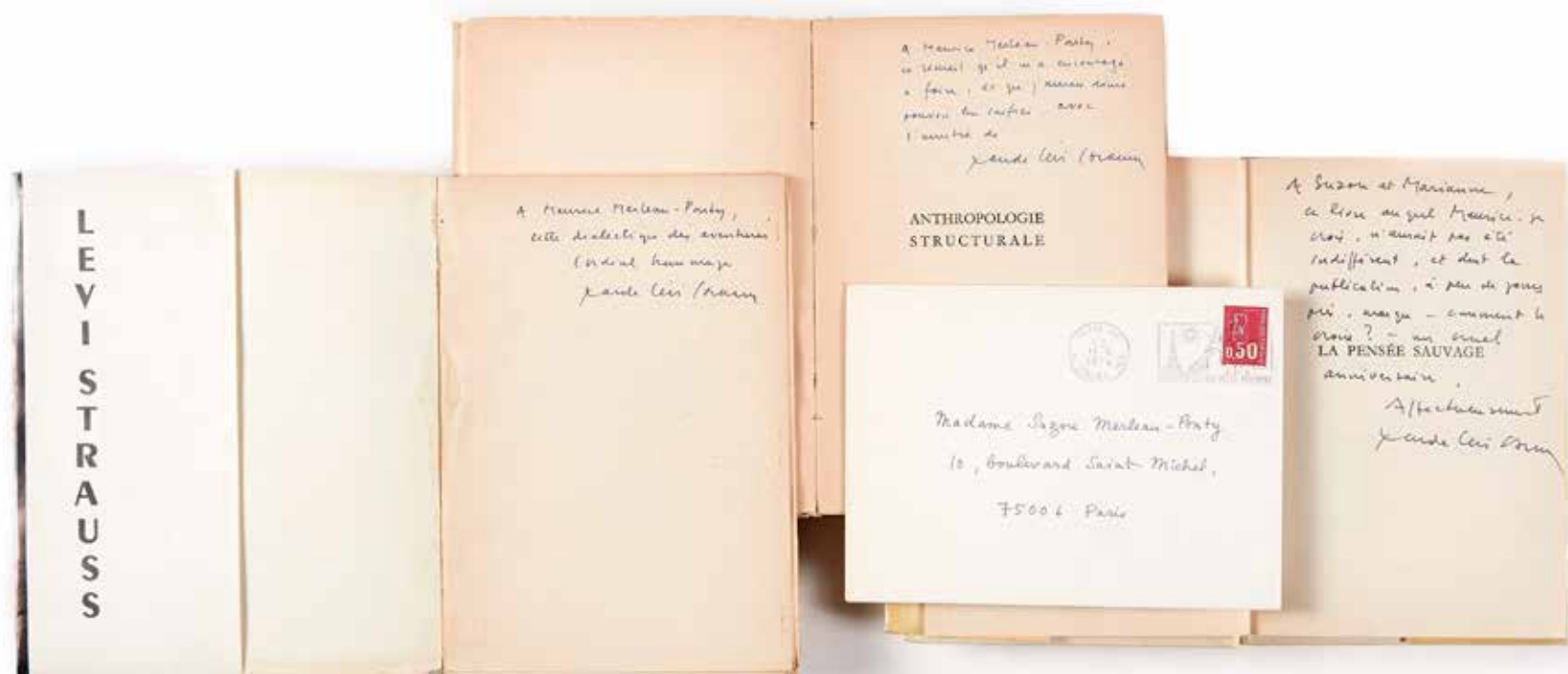
3 volumes in-8 [environ 200 x 140 mm] de (4) ff., 462 pp., (1) f. de publicité de l'éditeur et (24) ff. hors texte de reproductions photographiques ; (4) ff. le premier blanc, 11 pp., 454 pp. et (4) ff. hors texte de reproductions photographiques ; (4) ff. le premier blanc, 11 pp., 389 pp., (4) ff. et (4) ff. hors texte de reproductions photographiques : les deux premiers brochés, le troisième en cartonnage de l'éditeur, avec jaquettes illustrées pour le premier et le troisième.

Éditions originales : exemplaires du service de presse.

La Pensée sauvage est dédiée "à la mémoire de Maurice Merleau-Ponty".

Les jaquettes de *Tristes tropiques* et de *La Pensée sauvage* sont en première émission. Il n'a pas été fait de jaquette pour *l'Anthropologie structurale*.

RÉUNION EXCEPTIONNELLE DE TROIS OUVRAGES CLÉS DE CLAUDE LÉVI-STRAUSS, LES DEUX PREMIERS OFFERTS À MAURICE MERLEAU-PONTY, LE TROISIÈME À LA VEUVE ET À LA FILLE DU PHILOSOPHE.



Tristes tropiques (1955) :

A Maurice Merleau-Ponty,
cette dialectique des aventures.
Cordial hommage. Claude Lévi-Strauss

Anthropologie structurale (1958) :

A Maurice Merleau-Ponty,
ce recueil qu'il m'a encouragé à faire, et que j'aurais aimé pouvoir lui confier,
avec
l'amitié de Claude Lévi-Strauss

La Pensée sauvage (1962) :

A Suzanne et Marianne,
ce livre auquel Maurice, je crois, n'aurait pas été indifférent, et dont la
publication, à peu de jours près, marque – comment le croire ? – un cruel
anniversaire.
Affectueusement, Claude Lévi-Strauss

LES DEUX PREMIERS VOLUMES PORTENT DE NOMBREUSES MARQUES DE LECTURE ET DES ANNOTATIONS DE MAURICE MERLEAU-PONTY.

Tristes Tropiques porte quelques annotations et un feuillet avec deux notes et *l'Anthropologie structurale* de très nombreux passages soulignés et plusieurs annotations critiques dans les marges, notamment au chapitre "Langage et Parenté".

On a inséré dans le troisième volume le carton d'invitation à une réception donnée par les Lévi-Strauss en 1974, adressé à Suzanne Merleau-Ponty (enveloppe conservée).

Deux figures intellectuelles majeures du XX^e siècle.

Nés l'un et l'autre en 1908, leur rencontre remonte à 1930 lors d'un stage pratique préparant à l'agrégation de philosophie. De même seront-ils élus tous deux au Collège de France. Ces envois de Claude Lévi-Strauss (1908-2009) à son condisciple Merleau-Ponty (1908-1961) se poursuivent après la disparition prématurée de ce dernier en gage d'amitié et de fidélité posthumes.

Maurice Merleau-Ponty ne pouvait ignorer les évolutions de l'anthropologie, ni celles de la sociologie de son temps. En 1959, il publia à la NRF un article intitulé : *De Mauss à Lévi-Strauss* (vol. VII n° 82). Phénoménologue, il rejoignait en partie les conceptions des structuralistes, dont Lévi-Strauss fut l'un des représentants majeurs.

6 000 / 8 000 €

COCTEAU, Jean.

La Corrida du premier Mai. Paris, Bernard Grasset, 1957.

In-12 [184 116 mm] de 214 pp., (4) ff. ; demi-marouquin lavallière, dos à nerfs, non rogné, tête dorée, couverture et dos conservés (Boichot).

Édition originale. Elle est illustrée de 7 compositions de Jean Cocteau reproduites à pleine page, dont le frontispice.

Un des 200 exemplaires du service de presse numérotés sur alfa mousse (n° 5).

La Corrida du premier mai. Hommage à Manolette. Notes sur un premier voyage en Espagne. L'improvisation de Rome [à propos d'une exposition Picasso].

Le 1^{er} mai 1954, Jean Cocteau assiste à Séville, durant la feria, à une corrida au cours de laquelle le torero Damaso Gomez lui brinde un taureau. Il jette en hâte des notes sur ce fascinant “spectacle héréditaire” : “Il s’agissait de fixer les modifications de la conscience obtenue chez un Français par cette drogue du peuple d’Espagne : la corrida.” (Bergé, *Album Cocteau*, Pléiade, 2006, p. 312.)

Envoi autographe signé :

à Pierre
l’ami de
cœur
Jean

Château l’Arc
Septembre 1957



L’envoi témoigne de l’amitié qui lia les deux hommes. Quelques années plus tard, l’héritier de Jean Cocteau, Édouard Dermit, devait à son tour confier à Pierre Bergé la gestion de l’œuvre, prolongeant ainsi la mission qu’il avait reçue du poète.

800 / 1 000 €



DEBORD, Guy et Asger JORN.

Fin de Copenhague. *Copenhague, Bauhaus imaginiste, 1957.*

In-4 [244 x 164 mm] de (18) ff. : reliure de l'éditeur faite de flans d'imprimeur ; étui en demi-marroquin.

Édition originale tirée à 200 exemplaires ; exemplaire numéroté et signé par l'auteur et le peintre (n° 77).

16 compositions doubles reproduisant en offset les collages de Guy Debord rehaussés de couleurs par Asger Jorn. Les collages, qui mettent en pratique la théorie du *détournement*, utilisent des textes et des images tirés de journaux, magazines ou de publicités.

Par sa structure comme par sa technique – l'offset – *Fin de Copenhague* remet en cause l'esthétique et les enjeux du livre de peintre.

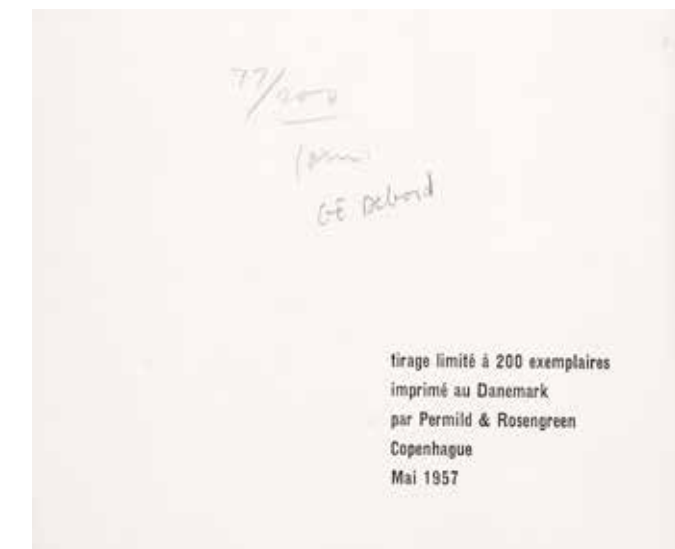
“Constitué, pour le texte, de collages de coupures de journaux, cet “essai d'écriture détournée” à partir des mythologies véhiculées par la publicité et par la presse peut être vu également comme un livre de peintre, le premier sans doute entièrement imprimé en offset” (Antoine Coron).

Livre de rupture, mais avec des concessions aux superstitions de la bibliophilie : tirage limité, numéroté et signé par l'auteur et le peintre – *Fin de Copenhague* “éclate, fruit d'une immense fraîcheur” (Yves Peyré). Le titre énigmatique signifie la fin de la brouille entre Guy Debord et Asger Jorn, dont le différend fut résolu à Copenhague.

EXEMPLAIRE PARFAIT, SIGNÉ ET NUMÉROTÉ.

Coron, *Cinquante livres illustrés depuis 1947*, n° 19 : l'exemplaire de la Bibliothèque nationale n'est ni signé ni numéroté.- Peyré, *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*, n° 70 : “En 1957 s'annonce une insurrection, une radicale remise en cause, deux hommes visités par la vision s'avancent, Asger Jorn et Guy Debord. [...] Tout de suite ils lancent leur bombe – atteinte et splendeur. *Fin de Copenhague* s'imprime – texte et image – à l'offset, mais le tirage ne dépasse pas deux cents exemplaires (rarement à la fois justifiés et signés par Jorn et Debord, toutefois quelques exemplaires comportent le numérotage et les deux signatures, triple concession au *passé* bibliophilique). Ce livre infuse dans une atmosphère de révolte, de dérision et d'innocence. L'invention le dispute à l'intelligence, la sensibilité à l'acuité visuelle.”

6 000 / 8 000 €



Index

*Les numéros en gris
renvoient aux
destinataires des envois
ou des lettres*

ALBERTI Leone Battista 831

ALAIN-FOURNIER 926

APOLLINAIRE Guillaume 921

APULÉE 857

ARCLAIS DE MONTAMY D.F. d' 889

ARISTOTE 825

AUBIGNÉ Agrippa d' 864

AUDEBERT Jean-Baptiste 901

BAKOUNINE Michel 911

BALZAC Honoré de 904

BARRÈS Maurice 922

BARTHOLOMEUS ANGLICUS 829

BAULOT Isaac 878

BECCARIA Cesare 893

BERECHIA 848

BERGÉ Pierre 939 953

BERLIOZ Hector 907

BLANCHE Jacques Émile 914

BOCK Hieronymus 854

BOSSUET Jacques Bénigne 874

BRETON André 934 941

BROSSES Charles de 886

BURTON Robert 866

BUSSY Roger Rabutin de 880

CALLOT Jacques 870

CALVIN Jean 846

CAMPANELLA Tommaso 867

CASANOVA Giacomo 896

CATUSSE Marie-Marguerite 923

CÉLINE Louis-Ferdinand 947

CERVANTES SAAVEDRA Miguel de 862

863 865

CHANUT Pierre 873

COCTEAU Jean 930 940 943 953

COLET Louise 905

COLONNA Francesco 843

CORNEILLE Pierre 871 872

CREVEL André 941

DAKYNS John Roche 910

DANTE ALIGHIERI 827

DAUDET Lucien 927

DEBORD Guy 954

DELLA BELLA Stefano 882

DESCARTES René 873

DESPORTES Philippe 856

DES RIVETS 874

DIDEROT Denis 884 889

DIGULEVILLE Guillaume de 832

DURAS duchesse de 902

ENSOR James 942

FAURE Sébastien 946

FLAUBERT Gustave 905—908

FONTAINAS André 916 917

FOUCHÉ Adèle 920

FREUD Sigmund 918

FUCHS Leonhart 840

GALAUP DE CHASTEUIL Jean de 868

GAUGUIN Paul 916

GENET Jean 948 949

GIDE André 912 913—915 925 928

932 934 935 945 947

GIDE Juliette 913

GIDE Madeleine 928

GIONO Jean 939 951

GIRARDIN Stanislas 897

HELVÉTIUS Claude-Adrien 887

HÉRODOTE 834

HOMÈRE 830 841 895

HUGO Victor 920

HUXLEY Aldous 944

JORN Asger 954

KAFKA Franz 945

LA BOÉTIE Étienne de 853

LAMARTINE Alphonse de 906

LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT 900

LÉON L'AFRICAIN 847

LÉVI-STRAUSS Claude 952

LORIS Daniel 869

LOUYS Pierre 914

MAC ORLAN Pierre 950

MALRAUX André 942

MANET Édouard 909

MAROT Clément 842

MARX Karl 910

MASSOT Pierre de 925

MAYER James 944

MERLEAU-PONTY Maurice 952

MONSTRELET Enguerrand de 835

MONTAGU Elizabeth 892

MONTAIGNE Michel de 855 859 860

MONTESQUIEU C.L. de Secondat de 883

MORAND Paul 936

MURET Marc-Antoine 844

Mutus liber 878

NOSTREDAME Jean de 852

PARFAIT Noël 908

PASCAL Blaise 875

PASQUIER Étienne 858

PÉGUY Charles 926

PERRAULT Charles 881

PISAN Christine de 826

PLUTARQUE 836

POLO Marco 833

PROUST Marcel 922 923 927 932

933 936

RABELAIS François 845 861

RADIGUET Raymond 935 937 938

RESTIF DE LA BRETONNE Nicolas Edme 898

ROJAS Fernando de 837

RUSKIN John 923

SAINT-NON Richard de 894

SCÈVE Maurice 250

SENAUCOUR Étienne Pivert de 903

SÉVIGNÉ marquise de 879

SGRILLI Bernardo Sansone 882

SIMENON Georges 950

SOUPAULT Philippe 934

SPINOZA Baruch de 876

STERNE Laurence 888

STIRNER Max 919

THIBAUDET Albert 924

TRITHÈME Johann 849

VACHÉ Jacques 931

VALÉRY Paul 915 924 929

VAN SCHOOTEN Frans 873

VIEILLOT Louis-Pierre 901

VIVANT-DENON Dominique 894

VOLTAIRE 885 890 891

WEBER Louis 919

WICQUEFORT Abraham de 877

WILDE Oscar 912

YOUNG Arthur 900

ZOLA Émile 909

**PIERRE
BERGÉ**
& ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU
PRÉSIDENT
COMMISSAIRE-PRISEUR

FABIEN BÉJEAN-LEIBENSON
VICE-PRÉSIDENT

DELPHINE DE COURTRY
COMMISSAIRE-PRISEUR HABILITÉ

PIERRE-HARALD LEDUCQ
COMMISSAIRE-PRISEUR HABILITÉ

RAYMOND DE NICOLAY
CONSULTANT

ÉRIC MASQUELIER
RESPONSABLE DÉPARTEMENT LIVRES
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com

SOPHIE DUVILLIER
ADMINISTRATRICE
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

MARIANA SI SAID
COMPTABILITÉ
T. + 33 (0)1 49 49 90 02
msisaid@pba-auctions.com

92, AVENUE D'IÉNA. 75116 PARIS
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
F. + 33 (0)1 49 49 90 01

NUMÉRO D'AGRÉMENT
2002-128 DU 04.04.02

www.pba-auctions.com

Sotheby's EST. 1744

TAD SMITH
PRESIDENT AND CHIEF EXECUTIVE OFFICER

MARIO TAVELLA
PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL SOTHEBY'S FRANCE

ANNE HEILBRONN
VICE-PRÉSIDENTE
ET DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT LIVRES
T. + 33 (0)1 53 05 53 18
anne.heilbronn@sothebys.com

BENOIT PUTTEMANS
SPÉCIALISTE
T. + 33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans@sothebys.com

PATRICIA DE FOUGEROLLE
SPÉCIALISTE
T. + 33 (0)1 53 05 52 91
patricia.defougerolle@sothebys.com

THÉODORE BING
ADMINISTRATEUR
T. + 33 (0)1 53 05 53 19
theodore.bing@sothebys.com

RELATIONS PUBLIQUES — PRESSE

SOPHIE DUFRESNE
T. + 33 (0)1 53 05 53 66
sophie.dufresne@sothebys.com

SOTHEBY'S PARIS
GALERIE CHARPENTIER
76, RUE DU FAUBOURG SAINT HONORÉ. 75008 PARIS
T. + 33 (0)1 53 05 53 05

www.sothebys.com

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT BE ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente **MARDI 8 ET MERCREDI 9 NOVEMBRE 2016**
Sale date

Nom et Prénom _____
Name and first name

Adresse _____
Address _____

Agent Oui Non
Agent Yes No

PIÈCES D'IDENTITÉ-PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER-PASSPORT COPY

Téléphone _____
Phone number

Banque _____
Bank

Personne à contacter _____
Person to contact

N° de compte _____ Téléphone _____
Account number Phone number

Références dans le marché de l'art _____
Account number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00 FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire : _____ Date : _____
Required signature :

**PIERRE
BERGÉ**
& ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

SOCIÉTÉ DE VENTES VOLONTAIRES

Agrément n° 2002-12892 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01 www.pba-auctions.com
S.A.S. au capital de 600.000 euros NSIRET 441 709 961 00037 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961